NIHIL OBSTAT :

Lyon, le 21 janvier 1955.

C. MON DÉSERT, s. j.

impr imatuk :

Paris, In 25 janvier 1955.

M. POTEV1N,

vie. gên.

Cf. volume est publié grâce au concours

de Mgr LA (HER, directeur de l'ŒUVRE D'ORIENT.

SOURCES CHRÉTIENNES
Collection dirigée par H. de Lubac, s. /., et J. Daniélou, s. j.
Secrétariat de direction : C. Mondéserl, s. j.

N° 41

EUSÈBE DE CÉSARÉE

HISTOIRE ECCLÉSIASTIQUE

LIVRES V-VII

TEXTE GREC
TRADUCTION ET NOTES

PAR

Gustave BARDY
CORRESPONDANT DE L'JNSTITUT

PARIS
LES ÉDITIONS DU CERF
29, Boulevard de la Tour-.Maurourg, **29**

1955

AVANT-PROPOS

On trouvera dans ce volume les livres V-VII de Γ*Histoire ecclésiastique* d'Euscbc. Ces livres renferment, l'histoire des événements survenus entre la mise à mort des martyrs de Lyon en 177 et le début de la grande persécution de Dioclétien en 303. A vrai dire, le récit d'Eusèbe est loin d'être complet. Non seulement il laisse presque entièrement de côté ce qui concerne ('Église d'Occident, mais, même pour l'histoire de ('Église d'Orient, il est loin de satisfaire à nos légitimes curiosités. Une grande partie du livre VI est consacrée à la biographie d'Origène ; l'ensemble du livre VII est emprunté à la correspondance et aux ouvrages de saint Denys d'Alexandrie ; et, après avoir raconté en détail ce qui concerne Paul de Samosatc, l'évêque de Césarée passe avec une rapidité déconcertante sur les trente dernières années du siècle. Tels quels, et malgré leurs évidentes lacunes, ces livres restent pour nous du plus puissant intérêt, et rien ne saurait en remplacer la lecture.

Nous sommes resté fidèle à la méthode qui nous avait déjà inspiré dans le premier volume. D'une part, la traduction du texte grec est aussi littérale que possible : nous nous sommes efforcé d'écrire en français et d'éviter le charabia, mais nous n'avons pas plus recherché l'élégance que ne l'avait fait Eusèbc lui-même. Le vieil évêque écrit sans élégance, bien qu'il n'évite pas toute recherche, et nous devons nous en consoler plutôt que risquer de le trahir. D'autre part, les notes se proposent d'expliquer tout ce qui doit l'être, de préciser la chronologie, de fournir

aux travailleurs une bibliographie aussi récente que possible, d'éclairer les passages difficiles ; mais elles ne se substituent pas à un commentaire que nous n'avions pas l'intention d'écrire ; telles quelles, elles doivent suffire amplement à permettre une lecture fructueuse du vieil historien.

Il me reste à remplir le plus agréable des devoirs en disant toute la reconnaissance que je garde aux réviseurs aussi dévoués que savants qui ont bien voulu accepter la tâche trop souvent ingrate de revoir ce volume. M. Julien Gucy, professeur d'histoire ancienne à la Faculté des Lettres de Lyon, a mis toute sa science et toute sa bonté à améliorer, sur de nombreux points, la traduction et les notes. Le R. P. Mondéscrt, professeur aux Facultés catholiques de Lyon, est resté pour moi le plus attentif des correcteurs, comme le plus dévoué des amis. Il m'est permis d'espérer que, grâce à tous les soins qu'il a reçus, le tome II d'Eusèbe ne sera pas trop indigne de la collection dans laquelle il vient prendre place.

SIGLES des manuscrits

Λ Paris, Bibliothèque Nationale 1430.

T Florence, Laurentianus 70, 7.

E Florence, Laurentianus 70, 20.

R Moscou, Bibliothèque du Saint-Synode 50.

B Paris, Bibliothèque Nationale 1431.

D Paris, Bibliothèque Nationale 1433.

M Venise, .Marcianus 338.

Mss Ensemble des manuscrits grecs.

1 Première main du texte.

c Correction ancienne, faite par des correcteurs distincts du copiste.

in En marge.

Schwartz Corrections proposées par E. Schwartz, *Euscbins Kirchengeschichte.*

TRADUCTIONS

L Version latine de Rufin.

S Version syriaque, d'après l'édition Wright et M. Lean, *'Ihe Ecclesiastical History of Eusebius in Syriac,* Cambridge, 1898.

Serm Traduction arménienne de la version syriaque.

ΕΥΣΕΒΙΟΥ
ΕΚΚΛΗΣΙΑΣΤΙΚΗΣ ΙΣΤΟΡΙΑΣ

Ε

Τάδε καί ή πέμπτη περιέχει βίβλο
τη 'Εκκλησιαστική Ιστορία

i 4966 SEP20'56

EUSÈBE
HISTOIRE ECCLÉSIASTIQUE

LIVRE V

Voici ce que renferme le cinquième livre de l'*Histoire ecclésiastique :*

[1j Ό μέν ουν τη 'Ρωμαίων έκκλησία επίσκοπο Σωτήρ έπΐ όγδοον έτο ήγησάμενο τελευτά τδν βίον ' τούτον δωδέκατο άπό των άποστόλων ’Ελεύθερο διαδέχεται, έτο δ* ήν έπτακαιδέκατον αύτοκράτορο Άντωνίνου Ούήρου ' έν φ κατά τινα μέρη τή γη σφοδρότερου άναρριπισΟέντο του καθ’ ημών διωγμού, έξ έπιθέσεω των κατά πόλει δήμων μυριάδα μαρτύρων1 διαπρέψαι στοχασμω λαοεϊν ένεστιν άπύ των καθ’ έν έθνο συμβεοη-

1 μαρτύρων TERBM μαρτύρων άνά τήν οίκουμένην A2

1. Cf. *Chronic., ad annum,* 177 ; édit. Hri.m, p. 207 : Romanae ecclesiae XII episcopatum suscipit Eleutherius ann. XV.

2. En 161, Antonin avait laissé l’empire (cf. W. Liebknam, *t-'asli consulares imperii romani,* Bonn, 1910, p. 108) à son ills adoptif .Marc-Aurèle (Marcus Aelius Aurelius Verus Caesar, depuis son adoption ; auparavant Marcus Annius Catilius Severus). Celui-ci s’empressa d’associer à son pouvoir son frère d’adoption, Lucius Ceionius Commodus, (devenu depuis son adoption par Antonin Lucius Aelius Aurelius Commodus) et de lui céder son surnom de Verus ; d'où sa titulature impériale : Imperator Caesar L. Aurelius Verus Augustus. Cf. L. Homo, *Le Haut-Empire,* Paris, 1933, p. 557. Il est très difficile d’expliquer la manière dont s’exprime Eusèbo au sujet de Marc-Aurèle et de son frère. Au livra IV, x, il écrit : « Antonin, appelé le Pieux, ayant achevé la vingt-deuxième année de son règne, eut pour successeur son tils Marcus Aurelius Verus, appelé aussi Antonin, et le frère de celui-ci, Lucius ». 11 ne mentionna pas la mort dfi, Verus ; mais seulement, au livre V, ix, celle de Marc-Aurèle : « Pendant dix-neuf ans Antonin posséda l’empire, et Commode reçut ensuite le pouvoir». Il introduit ainsi (V, Préface, 1) le récit des exécutions de Lyon : ‹ C'était la dix-septième année de l’empereur Antoninus Verus ». Cet Antoninus Verus est-il Marc-Aurèle aux yeux d’Eusèhe ? dans la *Chronique* latine, *ad annum* 169; édit. Hri.m,

[1] L'évêque de l'Église des Romains, Soter, acheva donc sa vie au cours de sa huitième année d'épiscopat. Douzième à partir des apôtres, Éleuthère lui succéda[1] : c'était la dix-septième année de l'empereur Antoninus Verus[2] ; à ce moment, en certaines régions de la terre, la persécution se ralluma contre nous avec une plus grande violence. A la suite des violences populaires dans chaque cité, des milliers de martyrs se distinguèrent, à ce qu'il est permis de conjec-

p. 205, Eusèbe signale la mort de Vorus : « Lucius imperator anno regni nono, sive ut quidam putant undecimo, inter Concordium ct Altinum upoplexi extinclus est sedens cum fratre in vehiculo ». Mais il placo la mort des martyrs de Lyon deux ans plus tôt, *ad annum* 167 *(ibid.).* Il serait donc possible qu'il rendît Vcrus responsable de la persécution et que, dims *l'Hist. ecclésiost.* V. Préface, il voulût déjà le désigner. Seulement, le chap, iv du livre V ferait alors difficulté, car l'historien écrit, à propos des mêmes martyrs de Lyon : « Les faits se passaient sous Antonin », nom qui habituellement sert à désigner Marc-Aurèle ; et l'historien continue : « On raconte que le frère do ce dernier, Marcus Aurelius Caesar, rangeait ses soldats en bataille...... D'où il suit que le responsable des martyrs de Lyon est différent de l'empereur qui obtint le miracle de la pluie. Celui-ci serait Marc-Aurèle, et de fait, dans la *Chronique, ad annum* 173, p. 206-207, le miracle do la pluie trouve place sous l'empereur Antonin, appelé quelques lignes plus loin Marc-Aurèle. On a supposé que l'historien rapporte délibérément à Verus la persecution de Lyon et en fait un mauvais empereur, tandis que le bon empereur Marc-Aurèle est regardé comme innocent des mesures prises contre les chrétiens. Cf. Eusèbe, *Histoire ecclésiastique,* traduct. Grapin, ch. il, p. 507. Cette explication est possible ; mais elle s'impose d'autant moins que, dans la *Chronique,* le nom d'Antonin ne sert jamais à désigner Verus. On pourrait aussi bien admettre une confusion do la part de l'historien.

κότων, ά καί γραφή τοΐ μετέπειτα παραδοθήναι, άληστου μνήμη ώ άληθώ έπάξια δντα, συμβέβηκεν. [2] τή μέν οΰν περί τούτοιν έντελεστάτη ύφηγήσεω τό παν σύγγραμμα τή των μαρτύρων ήμιν κατατέτακται συναγωγή, ούχ ιστορικήν αύτό μόνον, άλλα, καί διδασκαλικήν περιέχον διήγησιν · όπόσα γέ τοι τή παρούση έχοιτο πραγματεία , ταύτ' έπί τού παρόντο άναλεξάμενο παραΘήσομαι. 3] άλλοι μέν οδν ίστορικά ποιούμενοι διηγήσει , πάντω άν παρέδωκαν τή γραφή πολέμων νίκα καί τρόπαια κατ' εχθρών στρατηγών τε άριστεία καί οπλιτών ανδραγαθία , αίματι καί μυρίοι φόνοι παίδων καί πατρίδο καί τή άλλη ένεκεν περιουσία μιανθέντων · [4] 6 δέ γε τού κατά θεόν πολιτεύματο διηγηματικύ ήμϊν λόγο τού υπέρ αύτή τή κατά ψυχήν ειρήνη είρηνικωτάτου πολέμου καί τού έν τούτοι ύπέρ αλήθεια μάλλον ή πατρίδο καί μάλλον υπέρ εύσεβεία ή των φιλτάτων άνδρισαμένου αίωνίαι αναγράφεται στήλαι , των εύσεβεία αθλητών τά ενστάσει καί τά πολυτλήτου ανδρεία τρόπαιά τε τα κατά δαιμόνων καί νίκα τά κατά των άοράτων άντιπάλων καί τού έπί πάσι τούτοι στεφάνου ει αιώνιον μνήμην άνακηρύττων.

3. En réalité, il n'y a pas en de persécution générale sous Marc· Aurèle, mais seulement des faits isolés de persécution ; ci. !.. Homo, *op. cil.,* p. 581-583. Selon 11. Grùgoirb, *La véritable dale du martyre de saint Polycarpe (23 février 177) cl le · Corpus Polycarpianuin »,* dans *Analecta Bollandiana,* 1.XIX, 1951, p. 1-38, le martyre do saint Polycarpe serait contemporain de celui des Lyonnais et Marc-Aurêle aurait été le premier persécuteur. Cette thèse a été réfutée par E. Griffe, A *propos de la dale du martyre de saint Polycarpe,* dans *Bulletin de litter, eccl.,* 1951, p. 170-177. Selon W. Tei.fkh, *The dale o/ the Martyrdom of Polycarp,* dans *Journal of Thcolog. Slud.,* 1952, p. 79-83, saint Pol)carpe mirait été mis à mort en 168, comme le rapporte la *Chronique.*

4. Sur ce recueil perdu, cf. A. Pubch, *Hist. de la titlér. grecque chril.,* t. III, Paris, 1930, p. 184.

5. Il faut noter l'emploi du mot πολίτευμα. Les deux paragraphes traduisent l'opposition du πολίτευμα profane avec ses guerres et du πολίτευμα chrétien avec scs martyrs. Ce sont déjà, ébauchées, les

turer d'après ce qui arriva dans une seule nation[3] : ces faits ont eu la chance d'etre transmis par l'écriture à la postérité, comme étant véritablement dignes d'un impérissable souvenir. 2] Tout l'écrit qui contient le récit très complet de ces événements, nous l'avons donc inséré dans le *Hecueil des martyrs**: il ne renferme pas seulement un récit historique, mais encore un exposé doctrinal. Autant du moins que le présent ouvrage le permet, j'en placerai ici les extraits que j'en aurai faits.

[3] D'autres, qui ont fait des récits historiques, se sont contentés de transmettre par écrit les victoires guerrières, les tr ophées conquis sur les ennemis, la vaillance des généraux, le courage des soldats, qui se sont souillés de sang et de mille meurtres, à cause de leurs enfants, de leur patrie, de leurs autres interets. [4] Quant à nous, nous exposons dans ce livre la manière de se conduire scion Dieu[5] : les guerres très pacifiques pour la seule paix de l'àme et le nom des hommes qui ont eu le courage d'y combattre pour la vérité plutôt que pour la patrie, pour la religion plutôt que pour ceux qu'ils aimaient le mieux, y seront inscrits sur des tables[6] éternelles ; de même, les résistances des athlètes de la religion, leur courage victorieux de tant d'épreuves, les trophées qu'ils ont conquis sur les démons, les victoires qu'ils ont remportées sur des ennemis invisibles, les couronnes qu'en définitive ils ont obtenues pour une éternelle mémoire.

deux cités dont s'occupera saint Augustin. Cependant, Je mot luimêine no désigne ici que In manière de vivre, suivant une acception employée par saint Paul, *Philip.,* ni, 20, et reprise couramment par les écrivains chrétiens.

6. Le mot grec employé ici, στηλαι, ne désigne pas proprement des colonnes, mois des tables. Voir le texte de Suétone à propos d'Auguste : · Indicem rerum a se gestarum, quem vellet incidi in aeneis tabulis, quae ante Mausoleum statuerentur ». Dion Cassius parle A ce sujet de στήλαι.

I

11] Γαλλία μέν οὖν ή χώρα ήν, καθ' ήν τό των δηλουμένων συνεκροτεΐτο στάδιον, ή μητροπόλει επίσημοι και παρά τά άλλα των αυτόθι διαφέρουσαι βεοόηνται Αούγδουνο καί Βίεννα, δι' ών άμφοτέρων την άπασαν χώραν πολλφ τώ ρεύματι περιρρέων ό 'Ροδανό ποταμό διέξεισιν. '2] την ουν περί των μαρτύρων γραφήν αί τηδε διαφανέσταται έκκλησίαι ταΐ κατά την 'Ασίαν καί Φρυγίαν διαπέμπονται, τά παρ' αύται πραχθέντα τούτον ανιστορούσαι τόν τρόπον, [3j παραθήσομαι δέ τά αύτών φωνά.

π Οί έν Βιέννη καί Λουγδούνω τη Γαλλία παροικούντε

1. La question est depuis longtemps posée de la distinction ou de l'indistinction des églises de Lyon et de Vienne, et plus généralement du nombre des chrétientés existant en Gaule vers la tin du il· siècle. Cf. L. Duchesne, *Fastes épiscopaux de l'ancienne Caule,* t. I', p. 43 suiv.; A. von Hahnack, *Mission und Ausbreilung des Chris· tenturus in den crslen drei Jahrhunderlen,* 4e édit., Leipzig, 1921, I. II, p. 872-880 ; E. Griffe, *La Gaule chrétienne à l'époque romaine,* Paris, 1947, t. I, p. 7 et suiv.

2. Sur la lettre des chrétiens de Lyon, ci. G. »e Montauzan, *Du Forum ù l'amphithéâtre de Fourvière,* dans *lieu, de l'hisl. de Lyon,* 1910, p. 324-34.5; A. Chagny, *Les martyrs de Lyon de 177, élude historique,* Lyon, 1936; A. Aubin, *Légende cl histoire des martyrs de Lyon,* dans *Hull. Soc. Hist. lilt, et Archiol. de Lyon,* XV11I (1950-51), 1952, p. 1-29.

3. Le participe παροικούντε, qui est ici employé, et l'adjectif πάροικο sont, depuis la fin du 1er siècle, classiques dans la langue chrétienne. Voir la première lettre du saint Clément aux Corinthiens, début : ‹ «ή έκκλησία του Θεοῦ ή παροικούσα *Ρώμην τη έκκλησία τοῦ

I

COMBIEN, SOUS VÉRUS, MENÈRENT EN GAULE JUSQU'AU BOUT LE COMBAT POUR LA RELIGION ET DE QUELLE MANIÈRE.

[Ij La Gaule fut donc le pays où fut installé le stade, où curent lieu ces événements : elle a des métropoles illustres et qui l'emportent sur les autres de la contrée : celles-ci s'appellent Lyon et Vienne1 ; elles sont traversées l'une et l'autre par le fleuve du Rhône, qui coule d'un flot abondant à travers tout le pays.

[2 Au sujet de leurs martyrs, les très illustres Églises de ces cités envoient donc un rapport écrit aux Églises d'Asie et de Phrygie, et elles racontent tout ce qui s'est passé chez elles de la manière suivante2. [3] Je reproduirai leurs propres paroles.

« Les serviteurs du Christ, qui pérégrinent3 à Vienne et

Θεοῦ τη παροικούση Κόρινθόν ·. Dans le grec classique, surtout dans In langue du droit, le πάροικσ désigne l'étranger domicilié, par opposition au citoyen. Cf. par exemple Dittenbehger, *Sijllogc*,* I, 329. Au i«r siècle avant notre ère, Philon d'Alexandrie distingue le πάροικο du κάτοικο . Le premier est un passager, qui habit»· transitoirement ; le second un résident qui est installé d'une manière plus ou moins définitive, *De sacri/. Ab. cl Cairit,* ·!·!; puis *rer. divin, haer.,* 267 ; *De. cherub.,* 120. Dans la langue chrétienne, les termes παροικέω, πάροικο , παροικία indiquent que les chrétiens n'ont pas iri-bas de cité permanente, mais qu'ils vivent comme des voyageurs et des pèlerins. Cf. I'. or Laijmoi.le, *Paroecia,* dans *Recherches de Science Religieuse,* t. XV111, 1928, p. 60-72.

Nous traduisons ici le verbo παροικέω par *pérégriner* pour bien marquer que les fidèles no sont pas sur la terre des citoyens. Le substantif παροικία, qui a donné le nom français *paroisse,* peut être rendu par *chrétienté.*

δούλοι Χριστού τοϊ κατά την Ασίαν και Φρυγίαν τήν αύτην τη άπολυτρώσεω ήμϊν πίστιν καί ελπίδα έχουσιν άδελφοϊ ⁎ ειρήνη καί χάρι καί δόξα άπδ θεού πατρόε καί Χριστού 'Ιησού τού κυρίου ημών ».

14 είτα τούτοι έξη ετερα προοιμιασάμενοι, την τού λόγου καταρχήν ποιούνται έν τούτοι ⁎

« τδ μέν ούν μέγεθο τή ενθάδε θλίψεω καί την τοσαύτην των εθνών ει τού αγίου οργήν καί οσα ύπέμειναν οί μακάριοι μάρτυρε , επ' ακριβέ οὖΟ' ήμει ειπεϊν ικανοί ούτε μην γραφή περιληφθήναι δυνατόν. [5] παντί γάρ σθένει ένέσκηψεν ό άντικείμενο , προοιμιαζύμενο ήδη τήν ώδεώ μελλουσαν έσεσθαι παρουσίαν αύτού, καί διά πάντων διήλθεν, έθίζων τού εαυτού καί προγυμνάζων κατά των δούλων του θεού, ώστε μη μόνον οικιών καί βαλανείων καί αγορά ειργεσθαι, [6] αλλά καί τδ καθόλου φαίνεσθαι ημών τινα αύτοΐ άπειρήσθαι έν όποίω δήποτε τόπω. άντεστρατήγει δέ ή χάρι τού θεού, καί τού μέν ασθενεί έρρύετο. άντιπαρέτασσε δέ στύλου εδραίου δυναμένου διά τή ύπομονή πάσαν τήν ορμήν του πονηρού ει έαυτού έλκύσαι ' *οΐ* καί όμόσε έχώρουν, πάν είδο όνειδισμοΰ καί κολάσεω άνεχόμενοι ' οΐ καί τά πολλά ολίγα ηγούμενοι έσπευδαν πρδ Χριστόν, όντω έπιδεικνύμενοι ότι ούκ άξια τά παθήματα τού νυν καιρού πρδ τήν μέλλουσαν δόξαν άποκαλυφθήναι ει ημά .

[7] ·<καί πρώτον μέν τά άπδ τού όχλου πανδημεί σωρηδόν έπιφερόμενα γενναίω ύπέμενον, έπιβοήσει καί πληγά καί συρμού καί διαρπαγά καί λίθων βολά καί συγκλείσει καί πάνθ' οσα ήγριωμένω πλήθει ώσ πρδ εχθρού καί πολεμίου φιλεί γίνεσθαι, 18] καί δή άναχθέντε ει τήν

4. Cet adversaire est le diable, rendu responsable de la persécution.
5. CF. *I Tim.,* ni, 15.
6. Ct. *Hebr.,* x, 33.
7. *Horn.,* vin, 18.
8. 11 s'agit du tribun commandant la XIIIe cohorte urbaine stationnée à Lyon. Les magistrats sont les *duouiri iuredicundo* de la colonie. Le procès est conforme aux exigences du droit. Les magistrats

à Lyon en Gaule aux frères de l'Asie et de la Phrygie qui ont la même foi et la même espérance que nous en la rédemption, paix', grâce et gloire, de la pari de Dieu le Père et du Christ Jésus. Notre Seigneur. »

14| Ensuite, après ces mots, ils disent d'autres choses par manière d'introduction cl ils commencent ainsi leur récit :

«La grandeur de la tribulation qui s'est produite ici, la violente colère des païens contre les saints, tout ce qu'ont supporté les bienheureux martyrs, nous ne sommes pas capables de le dire exactement et il n'est même pas possible de l'exprimer par écrit. J5J Car c'est de toutes scs forces qu'a attaque l'adversaire4, préludant déjà à ce que sera son inévitable avènement. Il a passé partout, préparant les siens et les exerçant d'avance contre les serviteurs de Dieu. De la sorte, on ne nous a pas seulement chassés des maisons, des bains, de la place publique, (6| mais encore on nous a interdit absolument de paraître en quelque lieu que ce fût.

« Cependant la grâce de Dieu nous menait au combat : elle écartait d'abord les faibles, puis elle dressait en face de l'ennemi des piliers solides®, capables par leur persévérance de détourner sur eux toute la colère du méchant8. Ils allèrent donc à sa rencontre, supportant toute sorte d'outrages et de châtiments. Regardant tout cela pour peu île chose, ils se hâtaient vers le Christ, montrant véritablement que « les souffrances du temps présent ne comptent pas au regard île la gloire qui doit être révélée en nous e7.

« [7] Et d'abord les sévices innombrables que leur infligeait la foule entière, ils les supportèrent généreusement : ils furent insultés, frappés, traînés par terre, pillés, lapides, emprisonnés ensemble ; on leur fit subir tout ce qu'une multitude déchaînée a coutume de faire contre des adversaires et des ennemis.

« : 8] Ensuite, ils furent amenés au forum par le tribun8

αγοράν ύπό τε του χιλίαρχου καί των προστηκότων2 τή πόλεω έξουσιών επί παντό του πλήθου άνακριθέντε καί όμολογήσαντε , συνεκλείσθησαν ει τήν ειρκτήν έω τή του ήγεμόνο παρουσία ' ^9] μετέπειτα δέ επί τον ηγεμόνα άχθέντων αύτών κάκείνου πάση τή προ ημά ώμότητι χρωμένου, Ούέττιο Έπάγαθο , ει έκ τών αδελφών, πλήρωμα άγάπη τη πρό τον θεόν καί πρό τον πλησίον κεχωρηχώ , ού καί έπί τοσούτον ήκρίοωτο ή πολιτεία, ώ καίπερ όντα νέον συνεξισούσθαι τή του πρεσουτέρου Ζαχαρίου μαρτυρία ' πεπόρευτο γούν έν πάσαι ται έντολαΐ καί δικαιώμασι του κυρίου άμεμπτο καί πάση τή πρό τον πλησίον λειτουργία άοκνο , ζήλον θεού πολύν έχων καί ζέων τώ πνεύματι · τοιοΰτο δή τι ών, την ούτω καθ' ημών άλόγω γινομένην κρίσιν ούκ έοάστασεν, άλλ' ύπερηγανάκτησεν καί ήξίου καί αυτό άκουσθήναι απολογούμενο υπέρ τών αδελφών ότι μηδέν άθεον μηδέ άσεβέ έστιν έν ήμϊν. [10] τών δέ περί τό βήμα καταοοησάντων αύτοΰ, καί γάρ ήν επίσημο , καί τοϋ ήγεμόνο μή άνασχομένου τή ούτω ύπ' αύτοΰ δικαία προταθείση άξιώσεω , αλλά μόνον τούτο πυθομένου εί καί αύτό εϊη Χριστιανό , τού δέ λαμπρότατη φωνή όμολογήσαντο , άνελήφΟη καί αύτό ει τον κλήρον τών μαρτύρων, παράκλητο Χριστιανών χρηματίσα , έχων δέ τόν παράκλητον έν έαυτώ, τό πνεύμα3 τού Ζαχαρίου, ο διά τού πληρώματο

2 πρϋ$<ττηκ6των glose ancienne.
3 τό πνα B τό πνα πλεϊον AS τό ττλειον T'M πλεϊον T' ER | ύ SI..

municipaux procèdent à un premier interrogatoire d'identité. Ils réservent l'instruction de lu cause au légat. Celui-ci est un légat propréteur qui administre la Lyonnaise, alors province impériale. CL !.. Homo, Le *Haul-Empire,* Paris, 1933, p. 123-121. On ignore le nom de ce légat pour 177. Voir P. Wvilleümœr, *l.'adminislration de la Lyonnaise sous le Haul-Empire,* Paris, 1948.

9. Vettius Epagalhus est rempli de l'Esprit-Saint. On s'est même demandé s'il n'avait pas des acointanccs avec le montanisme. Cf. P. de Laukiolle, *La crise montanisle,* Paris, 1913, p. 225 suiv.

et les magistrats préposés à la ville ; interrogés devant tout le peuple, ils firent leur confession (de foi) ; puis ils furent enfermés dans la prison jusqu'à l'arrivée du légat.

« [9j Plus tard, ils furent conduits devant le légat et celui-ci employa toute la cruauté en usage contre nous. Vettius Epagathus®, un des frères, possédait la plénitude de l'amour envers Dieu et envers le prochain, etsa conduite était si parfaite que, malgré sa jeunesse, il était digne du témoignage rendu au vieux prêtre Zacharie, car il avait marché dans tous les commandements et dans tous les préceptes du Seigneur d'une manière irréprochable[10], toujours prêt à rendre service au prochain, ayant un grand zèle de Dieu, et bouillonnant de l'Esprit. Étant tel, il ne supporta pas la procédure si déraisonnablement conduite contre nous, mais il en fut vivement exaspéré et il réclama d'être lui aussi entendu en faveur des frères, pour montrer qu'il n'y avait chez nous ni athéisme ni impiété.

« (10* Ceux qui entouraient le tribunal criaient contre lui, car il était un homme distingué, et le légat ne supporta pas la juste défense qu'il présentait ainsi ; il se contenta de lui demander si lui aussi était chrétien. Ayant confessé sa loi d'une voix éclatante, Vettius fut aussi élevé au rang des martyrs : on l'appela le paraclet des chrétiens, et il avait en lui le Paraclet, l'Esprit plus que Zacharie[11]: il le manifesta par la plénitude de son amour,

Cela est peu probable et on est en droit d'admettre au contraire que les chrétiens de Lyon veulent opposer aux monlanistes de Phrygie un de leurs frères, parfaitement orthodoxe quoique · bouillonnant » d'Esprit-Saint.

10. Cf. *Luc.,* i, 6.

IL Rufin dans sa traduction atténue fortement la vigueur de ce passage : · Ille vero habens in se advocatum pro nobis Icsum, hoc nomine meruit honorari, sancti presbyteri Zachariae, qui erga sanctos plenitudinem caritatis ostenderat, secutus exemplum ·. Quelques manuscrits disent même que Vettius possédait l'Esprit-Saint plus que Zacharie, et telle est la leçon qui nous semble la meilleure. Cf. *Luc,* i, 67.

τη αγάπη ένεδείξατο, εύδοκήσα ύπέρ τη των αδελφών απολογία και την εαυτού Οε'ίναι ψυχήν ' ήν γάρ καί έστιν γνήσιο Χρίστου μαθητή , ακολουθών τώ άρνίω όπου άν ύπάγη.

[11_ « εντεύθεν δή διεκρίνοντο οί λοιποί, και φανεροί οΐ έτοιμοι έγίνοντο πρύ τδ μαρτυρεϊν*, οΐ καί μετά πάση προθυμία άνεπλήρουν την ομολογίαν τή μαρτυρία , έφαίνοντο δέ καί οί ανέτοιμοι καί αγύμναστοι καί έτι ασθενεί , άγώνο μεγάλου τόνον ένεγκεϊν μή δυνάμενοι * ών καί έξέτρωσαν5 ώ δέκα τον αριθμόν · οΐ καί μεγάλην λύπην καί πένθο άμέτρητον ένεποίησαν ήμϊν καί την προθυμίαν τών λοιπών των μή συνειλημμένων ένέκοψαν ' οΐ καίπερ πάντα τά δεινά πάσχοντε , όμω συμπαρήσαν τοϊ μάρτυσιν καί ούκ άπελείποντο αύτών, [12 τότε δέ οι πάντε μεγάλω έπτοήθημεν διά τδ άδηλον τή ομολογία , ού τά έπιφερομένα κολάσει φοβούμενοι, άλλώ τό τέλο άφορώντε καί τδ άποπεσεΐν τινα δεδιότε . [13] συνελαμοάνοντο μέντοι καθ’ έκάστην ημέραν οί άξιοι® τδν εκείνων άναπληρουντε αριθμόν, ώστε συλλεγήναι έκ τών δύο εκκλησιών πάντα τού σπουδαίου καί δ·.' ών μάλιστα συνεστήκει τά ενθάδε ' ׀ 14] συνελαμοάνοντο δέ καί εθνικοί τινε οικέταΐ τών ήμετέρων, έπεί δημοσία έκέλευσεν ό ήγεμών άναζητεϊσθαι πάντα ημά * οί καί κατ' ένέδραν τού σατανά, φοβηΟέντε τά βασάνου ά τού αγίου

4 οί έτοιμοι — πρδ τύ μαρτυρεϊν Schwartz καί έτοιμοι — πρωτομάρτυρε mss.
5 έξέτρωσαν TERB έξέπεσον AS ταχέω έξέπεσαν .Μ.
6 άξιοι : άξιω Schwartz sans nécessité.

12. Cf. *I loan.,* Ill, 16; */ Thess.,* II, 8.
13. *Apoc.,* xrv, 4.
It. Los manuscrits lisent ici πρωτομάρτυρε qui n'offre aucun sens. La correction do Schwartz πρδ τδ μαρτυρεϊν semble s'imposer.
15. Cette expression nu devrait-elle pas permettre de conclure que ΓÉglise de Vienne est aussi complètement organisée que celle de Lyon et donc qu’elle possède à sa tête un évêque ? Pourtant cette conclu-

en sc complaisant à prendre la défense de ses frères et à risquer sa propre vie12. Il était en effet et il est encore un authentique disciple du Christ, et il accompagne l'Agneau partout où il va13. »

« [11 A partir de ce moment apparurent fies différences parmi les autres : les uns étaient manifestement prêts à rendre témoignage14, ceux qui accomplirent en tout empressement la confession du martyre. Mais il en parut d'autres qui n'étaient pas prêts ni exercés, qui étaient encore faibles et incapables de supporter la tension d'une grande lutte. De ces derniers, dix environ avortèrent. Ils nous causèrent une grande douleur et une tristesse immense. Ils brisèrent aussi le courage des autres qui n'avaient pas encore été arretés et qui, malgré de terribles craintes, assistaient cependant les martyrs et ne les abandonnaient pas.

« [12) Alors, nous étions tous frappés d'épouvante à cause de l'incertitude de leur confession : nous ne redoutions pas les châtiments qu'on infligeait, mais, en considérant l'issue (de la lutte), nous craignions que quelqu'un ne succombât.

« [13] Cependant chaque jour on arrêtait ceux qui en étaient dignes, pour compléter le nombre des martyrs. Ainsi furent emprisonnés tous les croyants zélés des deux Églises15, ceux sur qui principalement reposaient les affaires de nos pays.

« [14] On arrêta même quelques païens, serviteurs des nôtres, car le gouverneur avait officiellement ordonné de nous rechercher tous. Ces gens, par une ruse de Satan, furent effrayés par les supplices qu'ils voyaient souffrir

sion est loin de s'imposer. Le gouverneur de Lyon n'a aucune autorité Λ Vienne, qui dépend du gouverneur de la Narbonnaisc. Toutes les arrestations se produisent à Lyon et l'événement est exclusivement lyonnais. Au fond la lettre se borne ù constater l'existence d'un groupe de chrétiens â Vienne, groupe dont le diacre Sanctus pourrait être le chef. Les mots suivants semblent désigner les chefs des églises, ceux grâce à qui les fidèles constituent un corps solidement organisé.

έολεπον πάσχοντα , των στρατιωτών έπι τούτο παρορμώντων αυτού , κατεψεύσαντο ημών Θυεστεια δείπνα καί Οιδιπόδειου μίξειζ καί δσα μήτε λαλειν μήτε νοεϊν θέμι ήμϊν, άλλα μηδέ πιστεύειν εϊ τι τοιοΰτο πώποτε παρά άνθρώποι έγένετο. I_15] τούτων δέ φημισθέντων, πάντε άπεΟηριώθησαν εί ημά , ώστε καί εί τινε τδ πρότερον δι' οικειότητα έμετρίαζον, τότε μεγάλω εχαλέπαινον καί διεπρίοντο έφ' ήμϊν · έπληρούτο δέ τδ υπό τού κυρίου ήμών είρημενον ότι έλεύσεται καιρό έν ώ πα ό άποκτείνα υμά δόξει λατρείαν προσφέρειν τω Οεώ. 16] ένταύΟα λοιπόν ύπεράνω πάση έξηγήσεω ύπέμενον κολάσει οί άγιοι μάρτυρε , φιλοτιμουμένου τού σατανα και δι' εκείνων ρηθήναί τι τών βλασφήμων * [17j ύπερβεδλημενω δέ ένέσκηψεν ή όργη πάσα και όχλου καί ήγεμόνο καί στρατιωτών εί Σάγκτον τόν διάκονον άπδ Βιέννη καί εί Μάτουρον, νεοφώτιστον μέν, άλλα γενναΐον αγωνιστήν, καί εί Άτταλον Ηεργαμηνόν τώ γένει, στύλον καί έδραίωμα τών ένταύθα άεί γεγονότα, καί εί Βλανδΐναν, δι* ή έπέδειξεν ό Χριστό ότι τά παρά άνθρώποι εύτελή καί άειδή καί εύκαταφρόνητα φαινόμενα μεγάλη καταξιοΰται παρά Οεώ δόξη διά την πρό αύτόν άγάπην τήν έν δυνάμει δεικνυμένην καί μή έν εϊδει καυχωμένην. [18] ήμών γάρ πάντων δεδιότων καί τή σάρκινη δεσποίνη αυτή , ήτι ήν καί αυτή τών μαρτύρων μία αγωνίστρια, άγωνιώση μή ούδέ την ομολογίαν δυνήσεται παρρησιάσασΟαι διά τό ασθενέ τού σώματο , ή Βλανδϊνα τοσαύτη έπληρώθη δυνάμεω , ώστε έκλυΟήναι καί παρεΟήναι τού κατά διάδοχο παντί τρόπω βασανίζοντα αυτήν άπό εωθινή έω εσπέρα , καί αύτού δμολογούντα οτι

1β. Les crimes dont les serviteurs arrêtés accusent leurs maîtres chrétiens sont ceux que le peuple reproche partout aux disciples de Jésus. Athhnagohe, LcjæL, xxxv, déclare qu'on n'a jamais vu des serviteurs accuser leurs maîtres. De même Minucius Felix, *Odav.,* xxviu, 2. Notre lettre prouve que le fait n'est pourtant pas inouï.
17. Cf. *Ad. Apost.,* vn, 54.
18. *Ioan.,* xvi, 2.
19. L'article semble indiquer que Sanctus est lo chef responsable

aux saints ; et poussés à cela par les soldats, ils nous accusèrent faussement de nous livrer à des festins de Thyeste et à des incestes semblables à ceux d'Œdipe, et de faire ce qu'il ne nous est pas permis de dire ni même d'imaginer, ce que nous ne pouvons pas croire que des hommes aient jamais fait[16]. [15] Ces bruits se répandirent pourtant et tous entrèrent contre nous dans une colère de fauves, si bien que quelques-uns, qui tout d'abord avaient été modérés à cause de nos relations familières avec eux, se montraient alors violemment hostiles et grinçaient des dents contre nous[17] : ils accomplissaient ce qui a été dit par notre Seigneur : « Un temps viendra où quiconque vous tuera, pensera rendre un culte à Dieu[18] ».

« [16] Dès lors, il ne resta plus aux saints martyrs qu'à supporter des châtiments au-delà de toute description, tandis que Satan ambitionnait de leur faire dire à eux aussi quelque blasphème.

[17] Toute la colère de la foule, aussi bien que celle du gouverneur et des soldats, se concentra sans mesure sur Sanctus, le diacre de Vienne[19], et sur Maturus, tout nouvellement baptisé mais généreux athlète ; sur Attale, originaire de Pergame, qui avait toujours été la colonne et le soutien[20] de ceux d'ici; et enfin sur Blandine : par cette dernière, le Christ montra que ce qui est simple, sans apparence, facilement méprisable aux yeux des hommes, est jugé digne d'une grande gloire auprès de Dieu à cause de l'amour qu'on a pour lui, amour qui se montre dans la force et ne se glorifie pas dans l'apparence.

« [18] Nous tous en effet, nous redoutions, et sa maîtresse selon la chair, qui était elle aussi une combattante parmi les martyrs, redoutait, anxieuse avec nous, que Blandine ne pût avec assurance faire sa confession (de foi) à cause de la faiblesse de son corps. Mais Blandine fut remplie d'une

des chrétiens de Vienne et qu'il représente auprès d'eux l'autorité de l'évêque de Lyon.

20. Cf. *1 Tim.*, III, 15.

νενίκηνται μηδέν έχοντε μηκέτι δ ποιήσωσιν αύτή, και Οαυμάζειν επί τω παραμένειν έμπνουν αυτήν, παντό του σώματο περιερρωγοτο καί ήνεφγμένου, καί μαρτυρείν δτι δν είδο στρεβλώσεω ικανόν ήν πρό τό έξαγαγειν την ψυχήν, ούχ οτι γε τοιαυτα καί τοσαΰτα. [19 άλλ' ή μακαρία ώ γενναίο άΟλητή άνενέαζεν εν τη ομολογία, καί ήν αύτή άνάληψι καί άνάπαυσι καί αναλγησία των συμοαινόντων το λέγειν ότι « Χριστιανή είμι καί παρ' ήμϊν ούδέν φαύλον γίνεται». [20] ό δέ Σάγκτο καί αυτό ύπερβεβλημένω καί ύπέρ πάντα άνΟρο>πον πάσα τά έξ άνθρώπων7 αίκία γενναίω ύπομένων, των ανόμων έλπιζόντων διά την επιμονήν καί τό μέγεθο των βασάνων άκούσεσΟαί τι παρ' αύτοϋ των μη δεόντων, τοσαύτη ύποστάσει άντιπαρετάξατο αύτοι , ώστε μήτε τό ίδιον κατειπείν ονομα μήτε έθνου μήτε πόλεω οθεν ήν, μήτε εί δούλο ή έλεύΟερο είη · αλλά πρό πάντα τά έπερωτώμενα άπεκρίνατο τη 'Ρωμαϊκή φωνή «Χριστιανό είμι» . τούτο καί άντί ονόματο καί άντί πόλεω καί άντί γένου καί άντί παντό έπαλλήλω ώμολόγει, άλλην δέ φωνήν ούκ ήκουσαν αύτοΰ τά έθνη * [21] όθεν δή καί φιλονεικία μεγάλη τού τε ήγεμόνο καί των βασανιστών έγένετο πρό αύτόν, ώστε οπότε μηκέτι μηδέν είχον δ ποιήσωσιν αύτω, τό τελευταΐον χαλκά λεπίδα διαπύρου προσεκόλλων τοϊ τρυφερωτάτοι μέλεσι τού σώματο αυτού. [22] καί ταύτα μέν έκαίετο, αύτό δέ παρέμενεν άνεπίκαμπτο καί άνένδοτο , στερρό πρό την όμολογίαν, υπό τη ουρανίου πηγή τού ΰδατο τη ζωή τού έξιόντο έκ τή νηδύο τού Χριστού

7 έξ ανθρώπων : έξανθρώπου Schwartz.21

21. Le mot άνομο employé ici désigne au sens propre, dans la langue de saint Paul, ceux qui vivent en dehors de la loi mosaïque, par suite les païens ; *I Cor.*, ix, 21 ; *Rom.*, n, 12. Ce n'est évidemment pas dans ce sens assez spécial que notre lettre l'utilise. Il s'agit simplement des méchants, qui ne respectent même pas la loi morale.
22. Comme son nom suffirait à l'indiquer, Sanctus est de langue

telle force qu'elle lassa et découragea ceux qui, se relayant les uns les autres, l'avaient torturée de toute manière depuis le matin jusqu'au soir : ils avouèrent eux-mêmes qu'ils étaient vaincus et n'avaient plus rien à lui faire ; ils s'étonnaient de la voir respirer encore, alors que son corps entier était déchiré et ouvert par les coups, et ils attestaient qu'une seule espèce de ces supplices était suffisante pour faire rendre l'âme, sans qu'il fût besoin de tant et de si grandes tortures. 119] Mais la bienheureuse, comme un généreux athlète, se renouvelait dans sa confession ; c'était pour elle un réconfort, un repos, un arrêt dans la souffrance que de dire : «Je suis chrétienne; chez nous, il ne se fait rien de mal».

« |20] Quant à Sanctus, lui aussi se montrait supérieur à tout et supportait plus généreusement que personne tous les mauvais traitements qui lui venaient des hommes. Les méchants[21] espéraient que, grâce à la durée et à la grandeur des tourments, ils entendraient de lui des paroles défendues ; mais il s'opposa à eux avec une telle constance qu'il ne leur dit ni son propre nom, ni celui de son pays, ni celui de la cité d'où il était, ni s'il était esclave ou libre, mais à tout ce qu'on lui demandait, il répondait en latin[22] : «.Je suis chrétien». C'était là ce qu'il confessait, successivement Λ la place de son nom, de sa cite, de sa race, à la place de tout, et les païens n'entendirent pas de lui d'autre parole. 21] Aussi y eut-il une grande émulation du gouverneur et des bourreaux contre lui, si bien que, ne sachant plus que lui faire, ils finirent par appliquer des lames de cuivre rougies au feu aux parties les plus délicates de son corps. 22] Celles-ci brûlaient, mais lui demeurait inflexible, inébranlable, ferme dans la confession, rafraîchi et fortifié par la source céleste de l'eau vivifiante qui sort du côté

latino. Tel semble avoir été le cas d'un bon nombre do fidèles lyonnais comme l'indiquent les noms des martyrs. Cf. G. Hardy, *La question des langues dans l'Église ancienne,* t. I, Paris, 1947, p. 74.

δροσιζόμενο και ένδυναμούμενο ' [23] τδ δέ σωμάτων μάρτυ ήν των συμβεβηκότων, δλον τραύμα και μώλωψ και συνεσπασμένον και άποβεοληκδ την άνθρώπειον έξωθεν μορφήν, έν ω πάσχων Χρίστο μεγάλα έπετέλει δόξα , καταργών τδν άντικείμενον και ει την των λοιπών ύποτύπωσιν ύποδεικνύων δτι μηδέν φοβερόν οπού πατρδ αγάπη, μηδέ άλγεινδν οπού Χριστού δόξα. L24| των γάρ άνομων μεθ* ημέρα πάλιν στρεβλούντων τδν μάρτυρα και νομιζόντων δτι οίδούντων και φλεγμαινοντων των σωμάτων8, εί τα αύτά προσενέγκοιεν κολαστήρια, περιέσοιντο αύτου, οπότε ούδέ την άπό των χειρόίν άφήν ήνείχετο, ή δτι έναποθανών ταϊ βασάνοι φόβον έμποιήσειεν τοί λοιποΐ , ού μόνον ούδέν περί αύτδν τοιοΰτο συνέβη, άλλά και παρά πάσαν δόξαν ανθρώπων άνέκυψεν και άνωρθώθη τό σωμάτων έν ταϊ μετέπειτα βασάνοι , και τήν ιδέαν άπέλαβεν την προτέραν και την χρήσιν των μελών, ώστε μη κόλασιν, άλλ’ ιασιν διά τη χάριτο τού Χριστού την δευτέραν στρέβλωσιν αύτώ γενέσθαι. 25] και Βιβλίδα’ δέ, μίαν τών ήρνημένων ήδη δοκών ό διάβολο καταπεπωκέναι, θελήσα δέ και διά βλασφημία κατακρίναι, ήγεν επί κόλασιν, άναγκάζων είπεϊν τά άθεα περί ημών, ώ εύθραυστον ήδη και άνανδρον * [26] ή δέ έν τη στρεβλώσει άνένηψεν και ώ αν είπείν έκ βαθέο ύπνου άνεγρηγόρησεν, ύπομνησθεϊσα διά τη προσκαίρου τιμωρία την αιώνιον έν γεέννη κόλασιν, και έξ έναντία άντεϊπεν τοΐ βλασφήμοι , φήσασα «πώ αν παιδία φάγοιεν οί τοοιύτοι, οί μηδέ

8 σωμάτων mss τραυμάτων L.
9 βιβλίδα TB βιβλιάδα ATER.M *Blandino* L.25

23. CL *Ioan.,* vu, 38 ; xix, 34.
24. Le diminutif est très fréquent dans la langue chrétienne pour désigner les choses terrestres et charnelles qui n'ont aucune valeur. Il en est de même chez les stoïciens et chez les cyniques.
25. Cf. *Is.,* lui, 2, 5.
2G. Cf. *l Tim.,* i, 16.
27. A la place du nom de Biblis, Ruiln écrit celui de Blandine et il

du Christ[23]. [23] Son pauvre corps[84]était le témoin de ce qui était arrivé : tout entier blessure et meurtrissure, contracté, privé de l'apparence d'une forme humaine[25]. Le Christ qui souffrait en lui accomplissait de grands prodiges ; il écrasait l'adversaire et, pour l'exemple des autres[26], il montrait qu'il n'y a rien de redoutable là où est l'amour du Père, rien de douloureux là où est la gloire du Christ.

« [24] Quelques jours après, en effet, les méchants recommencèrent à torturer le martyr : ils pensaient qu'ayant les chairs enflées et enflammées, il serait finalement vaincu par eux s'ils renouvelaient les mêmes tortures, car il ne supportait même pas le contact des mains, ou bien que, s'il expirait dans les supplices, sa mort effrayerait les autres. Non seulement rien de pareil ne se produisit à son sujet; mais, contre toute prévision humaine, le pauvre corps de Sanctus se remit et se redressa dans les supplices qui suivirent ; il reprit sa première forme et l'usage de ses membres, de sorte que la seconde torture, par la grâce du Christ, ne fut pas pour lui un châtiment, mais une guérison.

« [25] Quant à Biblis[27], une de celles qui avaient renié, le diable paraissait déjà l'avoir engloutie ; mais il voulut encore la condamner pour blasphème ; il la conduisit à la torture pour la forcer de dire les impiétés[28] à notre sujet, car elle avait été faible et sans courage.

a [26] Mais dans les tortures elle sortit de son enivrement et s'éveilla pour ainsi dire d'un profond sommeil, la douleur passagère la lit souvenir du tourment éternel dans la géhenne et répliquer aux calomniateurs : «Comment, disait-elle, ces gens-là mangeraient-ils de petits enfants, alors qu'il ne leur est même pas permis de manger le sang

supprimo tout ce qui regarde la faiblesse antérieure de la martyre. Peut-être vise-t-il ici un but d'édification.

26. Il s'agit des calomnies habituelles contre les chrétiens. Elles sont assez connues pour qu'il soil inutile de préciser davantage.

ἀλόγων ζώων αἱμα10 φαγεῖν ἐξόν; » καὶ ἀπδ τοῦδε Χριστιανήν ἑαυτήν ὡμολόγει καὶ τῷ κλήρῳ τῶν μαρτύρων τροσετέθη.

[27] » καταργηθέντων δὲ τῶν τυραννικῶν κολαστηρίων υπό του Χριστοῦ διά τῆ τῶν μακαρίων υπομονή , ετέρα μηχανά ὁ διάβολο ἐπενόει, τά κατά την ειρκτήν ἐν τῷ σκότει και τῷ χαλεπωτάτῳ χωρίο» συγκλείσει καί τά ἐν τῷ ξύλῳ διατάσει τῶν ποδῶν, ἐπί πέμπτον διατεινομένων τρύπημα11, καί τά λοιπά αἰκία , βσα ειώθασιν ὀργιζόμενοι υπουργοί καί ταύτα διαβόλου πλήρει διατιθέναι τοῦ ἐγκλειομένου · ὥστε ἀποπνιγηναι τοὺ πλείστου ἐν τῆ ειρκτή, όσου γε ὁ κύριο οὕτω ἐξελθεῖν ἠθέλησεν, ἐπιδεικνύων τήν αὐτοῦ δόξαν. [28 οἱ μέν γάρ βασανισΟέντε πικρῶ ὥστε δοκεῖν μηδέ τῆ πάση θεραπεία τυχόντα ἔτι ζῆσαι δύνασθαι, παρέμενον ἐν τῆ ειρκτή, ἔρημοι μέν τῆ παρά ανθρώπων ἐπιμελεία , ἀναρρωννύμενοι δέ ὑπό κυρίου καί ἐνδυναμούμενοι καί σώματι καί ψυχή καί τοῦ λοιποῦ παρορμῶντε καί παραμυθούμενοι ' οἱ δέ νεαροί καί ἄρτι συνειλημμένοι, ὧν μή προκατήκιστο τά σώματα, τό βάρο οὐκ ἔφερον τῆ συγκλείσεω , ἀλλ' ἔνδον ἐναπέθνησκον. 29] ὁ δέ μακάριο Ποθεινό , ὁ τήν διακονίαν τη επισκοπή ἐν Λουγδούνῳ πεπιστευμενο , ὑπέρ τά ἐνενηκοντα έτη τῆ ηλικία γεγονὼ καί πάνυ ασθενή τῷ σώματι, μόλι μέν ἐμπνέων διά τήν προκειμενην σωματικήν

10 αἷμα mss S *carnibus* L.
11 *septimo ut dicunt puncto* L.

29. Cf. /Id. *Apost.,* xv, 29. Peut-on conclure avec certitude do co passage que les chrétiens de Lyon étaient fidèles au décret de Jérusalem V Cela n'est pas très sûr.

30. C'est toujours le diable qui est mis en cause comme le responsable et l'agent principal de la persécution. Les hommes no sont que des instruments entre ses mains.

31. Origine subit lui aussi le supplice des ceps, jusqu'au quatrième trou ; *in/ra* VI, xxxix, 5.

32. Selon la liste des martyrs reproduite par saint Grégoire db Tours, *De. gloria martyr.,* 49, dix-huit chrétiens moururent en prison.

33. Sur l'emplacement de la prison de Lyon, cf. H. Leclercp,

des animaux sans raison[29]?» Et désormais, elle se déclara chrétienne et fut ajoutée au rang des martyrs.

« [27] Les châtiments tyranniques ayant été rendus vains par le Christ, grâce à la courageuse patience des bienheureux, le diable[30] imagina d'autres moyens : les internements collectifs dans les ténèbres d'un très dur cachot, la mise aux ceps avec l'écartèlement des pieds jusqu'au cinquième trou[31] et tous les autres tourments que des subalternes furieux et remplis du diable ont coutume d'infliger aux prisonniers. De la sorte, le plus grand nombre[32] furent asphyxiés dans la prison[33], tous ceux du moins dont le Seigneur voulut qu'ils s'en allassent de la sorti* pour manifester sa gloire. [28j Quelques-uns en effet, qui avaient été cruellement torturés, au point qu'ils paraissaient ne plus pouvoir vivre en dépit de tous les soins, tinrent bon dans la prison ; dépourvus de tout secours humain, mais fortifiés par le Seigneur, ils retrouvèrent la vigueur de leurs corps cl de leurs âmes et se firent les consolateurs et les soutiens des autres. Les autres au contraire, jeunes et récemment arrêtés, dont les corps n'avaient pas été préalablement endurcis, ne supportèrent pas le fardeau de l'emprisonnement collectif et ils moururent dans la geôle.

« [29] Le bienheureux Pothin[34], à qui avait été confié à Lyon le ministère de l'épiscopat, était alors âgé de plus de quatre-vingt-dix ans[35]; il était très faible de corps et pouvait, à peine respirer à cause de la faiblesse physique

art. *Lyon,* dans *Diction, d'archiol. chrtt. el de. liturgie,* L. X, 1, Paris, 1931, col. 115 suiv. : A. Chagny, *op. cil.,* p. 97-98.

34. Tel est certainement le nom du premier évêque de Lyon. Le nom de Pothin que l'on trouve chez saint Grégoire de Tours, n'a pas d'autre attestation.

35. Comme saint Irénéo, saint Pothin devait être originaire de l'Asie Mineure, mais aucun texte ne permet de l'affirmer. Son grand âge au moment do sa mort nous autorise par contre à penser qu'il était arrivé à Lyon depuis de longues années déjà, peut-être depuis les environs de 140-150. Cf. E. Griffe, np. *cil.,* p. 13-14.

ἀσθένειαν, ὑπό δέ προθυμία πνεύματο ἀναρρωννύμενο διά την ἐγκειμένην τή μαρτυρία επιθυμίαν, καί αὐτό ἐπί το βῆμα ἐσύρετο, τοὐ μέν σώματο καί ὑπό τοὐ γηρω καί ὑπό τή νόσου λελυμένου, τηρθυμένη δέ τή ψυχή ἐν αὐτώ, ἰνα δι* αὐτή Χριστό Οριαμβεύση * 30] ο ὑπό τών στρατιωτών επί τό βῆμα κομισθεί , παραπεμπόντων αυτόν τών πολιτικών εξουσιών καί παντό τοὐ πλήθου , ἐπιδοήσει παντοία ποιούμενων ώ αυτοὐ ἰντο του Χριστοὐ, ἀπεδίδου την καλήν μαρτυρίαν. [31] ἀνεταζόμενο δέ ὑπό τοὐ ἡγεμόνο τί εἴη Χριστιανών ὁ θεό , ἐφη «εάν ἠ ἀξιο , γνώση » ' εντεύθεν δέ αφειδώ ἐσύρετο καί ποικίλα ἐ'πασχε πληγά , τών μέν σύνεγγυ χερσίν καί ποσιν ἐνυοριζόντων παντοιω , μηδέ την ηλικίαν αἴδουμένων αυτοὐ, τών δέ μακράν, δ μετά χεῖρα ἐκαστο εἶχεν, ει αὐτόν ακοντιζόντων, πάντων δέ ηγουμένων μεγάλω πλημμελεῖν καί ἀσεοεῖν, ει τι ἀπολειφθείη τή ει αὐτόν ἀσελγεία ' καί γάρ τοὐ θεοὐ αὐτών ὤοντο οὑτω ἐκδικήσειν. καί μόγι ἐμπνέων ἐρρίφη ἐν τή ειρκτή καί μετά δύο ημέρα ἀπέψυξεν. [32] ενταύθα δή μεγάλη τι οικονομία θεοὐ ἐγίνετο καί ἐλεο ἀμέτρητον ἀνεφαίνετο ’Ιησοὐ, σπανίω μέν ἐν τή ἀδελφότητί γεγονό , μή απολειπόμενου δέ τή τέχνη Χριστοὐ. [33] οἱ γάρ κατά την πρώτην σύλληψιν ἐ'ξαρνοι γενόμενοι συνεκλείοντο καί αὐτοί καί μετειχον τών δεινών · οὐδέ γάρ ἐν τω καιρω τούτω οφελό τι αὐτοῖ ἠ ἐξάρνησι ἐγίνετο, ἀλλ’ οἱ μέν ὁμολογοὐντε δ καί ἡσαν, συνεκλείοντο ὡ Χριστιανοί, μηδεμια ἀλλη αιτία αὐτοῖ ἐπιφερομένη ,

36. Cf. *U Cor.,* π, 14.
37. Gf. *J Tim.,* vi, 14.
38. Si Polhin, coniine un peu plus loin Attale, refusu de nommer son Dieu, ce n’est pas par mépris de l'autorité ; ce n'est pas davantage, par magie, pour éviter que le nom mystérieux ne tombe entre les mains des profanes et puisse être utilisé par eux. Cf. Apulée, *Apol.,* lxv ; c’est par respect, et parce qu'il est impossible à des Aines mal. disposées de connaître le vrai Dieu. Cf. Théophile d’Antioche, *Ad Autolyc.,* 1, 1.
39. L'église de Lyon célèbre la tète de saint Polhin le '2 juin.

qu'on vient de dire, mais il était fortifié par l'élan de l'Esprit à cause du grand désir qu'il avait du martyre. Il fut lui aussi traîné devant le tribunal : son corps s'en allait de vieillesse et de maladie, mais il gardait son âme en lui, afin que par elle le Christ triomphât[36]. [30] Il fut porté au tribunal par les soldats, tandis que les magistrats de la cité et toute la foule l'accompagnaient en poussant des cris variés, comme s'il était lui-même le Christ. Il y rendit un beau témoignage[37]. [31] Au gouverneur qui lui demandait qui était le Dieu des chrétiens, il répondit : Si tu en es digne, tu le connaîtras[38]. Il fut alors emmené et traîné sans pitié ; il souffrit toutes sortes de coups : ceux qui étaient près de lui l'outrageaient de toute manière, des mains et des pieds, sans aucun respect pour son âge ; ceux qui étaient loin lançaient sur lui tout ce que chacun avait sous la main ; et tous auraient pensé être grandement criminels et impies s'ils avaient manqué de grossièreté à son égard : ils croyaient en effet venger leurs dieux de cette façon. Il respirait à peine quand il fut jeté dans la prison et, après deux jours, il rendit l'âme[39].

« [32] Ici se produisit une grande intervention de Dieu et se manifesta une miséricorde sans mesure de Jésus, telle qu'elle arriva rarement dans notre fraternité, mais bien conforme à l'art du Christ.

« [33] En effet, ceux qui, lors de la première arrestation, avaient renié, se trouvaient enfermés eux aussi et avaient part aux terribles épreuves des autres, car, en cette occasion, l'apostasie ne leur avait servi de rien[40]. Ceux qui avaient confessé ce qu'ils étaient, étaient enfermés comme chrétiens sans qu'aucune autre accusation fût portée contre eux. Les autres au contraire étaient retenus comme

Cette dale pourrait en effet être Celle de l'anniversaire du vieil évêque mort en prison. Cf. A. Audin, *loc. cil.*, p. 3-1.

40. Les renégats restaient sous l'accusation des crimes do droit commun, ainsi que l'explique la lettre un peu plus loin.

οὗτοι δέ λοιπόν ὡ ἀνδροφόνοι καί μιαροί κατείχοντο, διπλότερον παρά τοὺ λοιποὺ κολαζόμενοι. [34] εκείνου μέν γάρ ἐπεκούφιζεν ἡ χαρά τη μαρτυρία καί ἡ ελπί των ἐπηγγελμένων καί ἡ προ τόν Χριστόν ἀγάπη καί τό πνεὺμα τό πατρικόν12, τούτου δέ τό συνειδό μεγάλω ἐτιμωρεῖτο, ὡστε καί παρά τοι λοιποϊ ἄπασιν κατά τά παρόδου διαδήλου τά ὄψει αὐτών εἶναι. [35] οι μέν γάρ ιλαροί προήεσαν, δόξη καί χάριτο πολλή ταΐ ἴψεσιν αὐτών συγκεκραμένη , ὡστε καί τά δεσμά κόσμον ευπρεπή περικεἴσΟαι αὐτοϊ , ὡ νύμφη κεκοσμημένη εν κροσσωτοΐ χρυσοϊ πεποικιλμένοι , τήν εὐωδίαν ὀδωδότε ἅμα την Χρίστου, ὡστε ἐνίου δόξαι καί μύρω κοσμικό κεχρΐσΰαι αυτοὺ ' οΐ δέ κατηφεϊ καί ταπεινοί καί δυσειδεί καί πάση ἀσχημοσύνη ἀνάπλεοι, προσέτι δέ καί ὑπό των εθνών ὀνειδιζόμενοι ὡ ἀγεννεϊ καί ἄνανδροι, ἀνδροφόνων μέν ἐγκλήματα ἔχοντε , ἀπολωλεκότε δέ την πάντιμον καί ἔνδοξον καί ζωοποιόν προσηγορίαν. ταὐτα δή οι λοιποί Οεωροὺντε ἐστηρίχΟησαν, καί οι συλλαμβανόμενοι ἀδιστάκτω ὡμολόγουν, μηδέ ἔννοιαν ἔχοντε διαβολικοὺ λογισιιοΰ »13.

[36] τούτοι μεταξὺ τινα ἐπειπόντε . αυΟι ἐπιφέρουσιν · « μετά ταύτα δή λοιπόν ει παν είδο διηρεΐτο τά μαρτύρια τη ἐξόδου αὐτών. ἐκ διαφόρων γάρ χρωμάτων καί παντοίων ανθών ἑνα πλέξαντε στέφανον προσήνεγκαν τώ πατρί ' ἐχρήν δ' οὐν τοὺ γενναίου ἀθλητά ποικίλον ὑπομείναντα ἀγώνα καί μεγάλω νικήσαντα ἀπολαδεἱν τόν μέγαν τή αφθαρσία στέφανον. [37] ὁ μέν οὐν Μάτουρο καί ο

12 πατρικόν mss παράκλητον S.
13 ταὐτα — λογισμοὺ oui. S.

41. Le syriaque et In latin portent ici le mot Paraclot, au lieu de l'expression : Esprit du Père, attestée par les manuscrite grecs.
42. *Psalm.,* xuv, 14.
43. *Il Cor.,* il, 15.
44. On a beaucoup discuté sur l'emplacement exact de l'amphithé&tro où les martyrs de Lyon furent mis à mort. On pouvait encore

homicides et impudiques, et ils étaient châtiés deux fois plus que les fideles. |34j Ceux-ci en effet étaient allégés par la joie du témoignage, par l'espérance «les récompenses promises, par l'amour du Christ et l'Esprit du Père41. Leux-là au contraire étaient grandement tourmentés par leur conscience, si bien qu'entre tous les autres, leur aspect les faisait, reconnaître quand ils passaient.

1 35^ Les uns en eifet s'avançaient souriants ; beaucoup de gloire et de grâce se mêlaient sur leur visage, «le sorte que même leurs liens les enveloppaient d'une parure seyante, comme pour une mariée dans ses ornements frangés et brodés d'or42; en même temps, ils répandaient la bonne odeur du Christ43 et quelques-uns croyaient qu'ils s'étaient oints d'un parfum mondain. Les autres au contraire passaient les yeux baissés, humiliés, laids à voir, remplis de toute confusion ; bien plus, les païens eux-mêmes les insultaient, les traitaient de lâches, de peureux ; ils étaient accusés d'homicide et avaient perdu l'appellation pleine d'honneur. glorieuse, vivifiante. Voyant cela, les autres furent affermis et ceux qu'on arrêta n'hésitaient pas à confesser, sans même avoir la pensée d'un raisonnement diabolique.!»

36] Ayant ajouté là-dessus d'antres choses, la lettre continue : « Après cela du reste, le témoignage de leur mort présenta les formes les plus variées. Car c'est avec des fleurs de toute couleur et de toute espèce qu'ils tressèrent la couronne qu'ils présentèrent au Père. Il fallait bien que ces athlètes généreux soutinssent des combats variés, et. apres avoir remporté la grande victoire, reçussent la grande couronne de l'incorruptibilité.

« 37 Maturus, Sanctus, Blandine et Attale furent donc conduits aux bêtes dans l'édifice public44, pour être un

écrire en 1949 : · Plusieurs pensent que tout· se passa dans la ville même, non loin du furum. Plus nombreux sont ceux qui croient que l'amphithéâtre où moururent Blandine cl ses compagnons n'était pas un amphithéâtre municipal, mais l'amphithéâtre érigé sur le

Σάγκτο καί ή Βλανδίνα καί *Άτταλο ήγοντο επί τά θηρία ει το δημόσιον καί ει κοινόν14 τών εθνών τη άπανΟρωπία θέαμα, επίτηδε τή τών θηριομαχιών ημέρα δια τού ήμετέρου διδομένη . 38] καί ό μέν Μάτουρο καί ό Σάγκτο αΰΟι διήεσαν έν τω άμφιΟεάτρφ διά *πάση* κολάσεω , *ώ* μηδέν όλω προπεπονΟότε , μάλλον δ' ώ διά πλειόνων ήδη κλήρων έκβεβιακότε τόν άντίπαλον καί περί του στεφάνου αύτού τόν άγώνα έχοντε , ύπέφερον πάλιν τά διεξόδου τών μαστίγων τά έκεισε είΟισιζένα καί τού άπό τών θηρίων έλκηΟμού καί πάνθ' όσα μαινόμενο ό δήμο , άλλοι άλλαχόΟεν, έπεοόων καί έπεκελεύοντο, επί πασιν την σιδηράν καΟέδραν, έφ' ή τηγανιζόμενα τά σώματα κνίση αύτού ένεφόρει. [39] οι δ' ούδ' ούτω εληγον, άλλ* έτι καί μάλλον έξεμαίνοντο, βουλόμενοι νικήσαι την εκείνων ύπομονήν, καί ούδ' ώ παρά Σάγκτου έτερόν τι είσηκουσαν παρ' ήν άπ' άρχή ειΟιστο λέγειν τή ομολογία φωνήν. [40 ούτοι μέν ούν, δι' άγώνο μεγάλου έπί πολύ παραμενούση αυτών τή ψυχή , τούσχατον έτύΟησαν, διά τή ημέρα εκείνη αντί πάση τή έν τοϊ μονομαχίοι ποικιλία αυτοί θέαμα γενόμενοι τώ κόσμω '

1-1 κοινόν glose ancienne pour expliquer δημόσιον, d'après Schwartz.

territoire fédéral du Confluent ·. E. Gr if pb, op. al., p.30. Les fouilles récentes de Fourvière ont démontré que l'amphithéâtre des martyrs n'était ni dans l'ancienne cité d'Ainay, ni dans l'actuel quartier saint Jean. Reste qu'il devait être près du confluent. Cf. P. Wu jix bu mif .r, *op. cil.*

La formule ει τό δημόσιον καί ει κοινόν τών έΟνών n'est pas sans soulever des difficultés d'interprétation. P. Wu t ix eu mibr, *Fouilles de. Fourvière à Lyon,* Supplément à *Gallia,* IV, Paris, 1951, traduit ainsi le passage : « Pour offrir au peuple (de la colonie; et do la confédération des cités un spectacle d'inhumanité ».

Il est vrai que le spectacle ainsi offert a dû avoir lieu avant la réunion habituelle de la confédération. M. Wuillcumier suppose que le κοινόν, c'est-à-dire la confédération, était représenté par un personnel permanent et que c'est ce personnel qui est ici désigné.

commun spectacle de l'inhumanité des païens : c'était précisément le jour où les combats de bêtes furent donnés par le moyen des nôtres.

« 38] Maturus et Sanctus passèrent de nouveau, dans l'amphithéâtre, par toutes sortes de tourments, comme s'ils n'avaient absolument rien souffert auparavant, ou plutôt comme des athlètes qui ont déjà vaincu l'adversaire à plusieurs reprises et. n'ont plus qu'à lutter pour la couronne elle-même. Une fois de plus, iis furent passés par les verges selon les usages du pays, traînés par les bêtes, soumis à tout ce qu'ordonnait un peuple en délire par ses clameur-s, chacun hurlant de son côté. On linit par la chaise de fer, sur laquelle les corps grillés exhalaient une odeur de graisse. 39 Mais les païens, même ainsi, n'étaient pas assouvis ; ils devenaient de plus en plus furieux, voulant vaincre la constance des martyrs. De Sanctus, ils n'entendirent pas d'autre parole que celle qu'il avait pris l'habitude de répéter pour confesser su foi, depuis le commencement. 40l Les martyrs donc, comme leur vie se prolongeait encore après un long combat, furent finalement égorgés45 : ce jour-là, pour tenir lieu des combats variés {qu'on offre d'ordinaire), ils avaient été en spectacle au monde1®.

D'autre part M. J. Guey, dans une lettre du 2 décembre 1952, fait remarquer que les mots κοινόν et δημόσιον peuvent être employés ensemble comme synonymes et il cite un passage de Dion Cassius, LXXII, 17, 2, Boissevain, p. 299, uù il est question de spectacles offerts par l'empereur Commode : « θηρια μέντυι πολλά μέν *eXv.'A* ἀπεσφαξε, πολλά δέ καί *εν* τφ δημυσί ο καί μέντοι καί ἐμονομάχει, οἴκοι μέν ὡστε καί φονεύειν τινά... ἐν δέ τῶ κοινφ ἄνευ σιδήρου καί ἄνευ αἱματο ἀνθρωπείου ». Cf. *ibid.,* 10, 3 ; p. 292. Dion oppose les spectacles privés, offerts par Commode, οἰκοι, c'est-à-dire dans des villas, à des familiers, et les spectacles donnés *εν* τῶ δημόσιό, en public, ù la multitude. Le rapprochement des deux mots δημόσιον et κοινόν oblige à croire qu'ils peuvent avoir le même sens.

-15. Après les combats de bûtes, on égorgeait les condamnés qui avaient survécu. Voir les *Arles des saintes Perpétue et Félicite.*

46. Cf. */ Cor.,* IV, 9 ; *Hebr.,* X, 33.

[41 ή δέ Βλανδινα επί ξύλου κρεμασΟείσα προύκειτο βορά τών εισβαλλόμενων θηρίων ' ή καί διά του βλέπεσθαι15 σταυρού σχήματι κρεμαμενη διά τη εύτονου προσευχή πολλήν προθυμίαν τοι άγωνιζομένοι ένεποίει, βλεπόντων αύτών έν τω άγώνι καί τοί έξωθεν όφθαλμοϊ διά τή αδελφή τον ύπέρ αύτών έσταυρωμένον, ϊνα πείση τού πιστεύοντα ει αυτόν ότι πα ό ύπέρ τή Χριστού δόζη παθών τήν κοινωνίαν άεί έχει μετά τού ζώντο θεού. [42j καί μηδενό άψαμένου τότε τών θηρίων αύτή , καΟαιρεθεϊσα άπό του ξύλου άνελήφΟη πάλιν ει την ειρκτήν, ει άλλον άγώνα τηρουμένη, ϊ'να διά πλειόνων γυμνασμάτων νικήσασα, τώ μέν σκολιω βφει απαραίτητον ποίηση την καταδίκην, προτρέψηται δέ τού άδελφού , ή μικρά καί ασθενή καί εύκαταφρόνητο μέγαν καί άκαταγώνιστον αθλητήν Χριστόν ένδεδυμένη, διά πολλών κλήρων έκβιάσασα18 τον άντικείμενον καί δι' άγώνο τον τή άφθαρσία στεψαμένη στέφανον. [43 ό δέ 'Άτταλο καί αύτό μεγάλω έξαιτηΟεί ύπό τού όχλου (καί γάρ ήν ονομαστό), έτοιμο είσηλθεν αγωνιστή διά τό εύσυνείδητον, επειδή γνησίω έν τή Χριστιανή συντάξει γεγυμνασμένο ήν καί άεί μάρτυ έγεγόνει παρ' ήμϊν άληθεία . 44j καί περιαχΟεί κύκλω τού αμφιθεάτρου, πίνακο αύτόν προάγοντο έν ω έγέγραπτο 'Ρωμαϊστί · ουτό έστιν "Ατταλο ό Χριστιανό , καί τού δήμου σφόδρα σφριγώντα έπ' αύτώ, μαΟών ό ήγεμών ότι 'Ρωμαίο ' *έστιν, έκέλευσεν αυτόν* άναληφΟήναι μετά καί

15 διά του βλέπεσθαι interpolation ancienne, d'après Schwartz.
16 έκβιάσασα S έκβιόάσασα mss.

47. Les chrétiens aiment â retrouver, dans leurs martyrs, l'image du Christ souffrant. Cf. M. Vri.i.BR, *Murlyre et perfection,* dans *Revue d'ascétique et de mystique,* VI, 1925, p. 3-35.

48. /»., xvn, 1. Bufln écrit : «Ut per multas victorias caput quidem tortuosi serpentis adtereret». II subit probablement l'influence do *Gen.,* in, 15 : « Ipsa conteret caput tuum ».

49. CL *Rom.,* xnt, 14 ; *Gal.,* in, 27.

50. Attale, qui est citoyen romain, est l'objet d'un traitement

« (41; Quant à Blandine, elle fut suspendue à un poteau et exposée pour être la pâture des bêtes lâchées contre elle : â la voir pendue sur une sorte de croix, à l'entendre prier continuellement, les lutteurs fortifiaient leur courage. Dans ce combat, ils voyaient des yeux du corps, par le moyen de leur sœur, celui qui avait été crucifie pour eux, afin de persuader à ceux qui croient en lui que tous ceux qui souffrent pour la gloire du Chr ist ont part éternellement avec le Dieu vivant47. 42] Et ce jour-là aucune des bêtes ne la toucha ; elle fut détachée du poteau, ramenée dans la prison et gardée pour un autre combat afin que, victorieuse dans des luttes répétées, elle rendît irrévocable la condamnation du serpent tortueux48 et qu'elle fût pour ses frères une exhortation, elle, la petite, la faible, la méprisée, qui avait revêtu le grand et invincible athlete, le Christ4·, qui avait triomphé de l'adversaire en maintes rencontres et qui. par la lutte, avait remporté la couronne de l'incorruptibilité.

« 43 Attale, lui aussi, fut réclamé à grands cris par la foule, car il était bien connu. Il entra dans l'arène, en lutteur préparé au combat par sa bonne conscience; en effet, il s'était sincèrement exercé dans la discipline chrétienne et avait toujours été parmi nous le témoin de la vérité.

« [441 On lui fit faire le tour de l'amphithéâtre, précédé d'une tablette sur laquelle était écrit en latin : Celui-ci est Attale le chrétien80. Le peuple était enragé contre lui. Mais le gouverneur, ayant appris qu'il était Romain, ordonna qu'on le ramenât avec les autres qui étaient encore en

particulier. La tablette qui indique son nom et le motif de sa condamnation est rédigée en latin, la langue oilicielle. Il était d'usage, lorsqu'un condamné était conduit au supplice, de lo faire précéder d'une tablette «lui indiquait le motif de sa condamnation. Cf. Suétone, *Caligula,* 32 ; *Doniil.,* 10 ; Dion Cassius, LIV, 3 ; et surtout Notre-Seigncur lui-même, *Mao·.,* xv, 26, et parai.

των λοιπών των ἐν τη ειρκτή οντων, περί ὼν επεστειλεν τῷ Καίσαρι καί περιέμενεν τήν ἀπόφασιν τήν ἀπ* εκείνου.

Γ45 «ὁ δὲ διὰ μέσου καιρὸ οὐκ ἀργὸ αὐτοϊ οὐδὲ ἀκαρπο ἐγίνετο, ἀλλα διάτη υπομονή αυτών τὸ ἀμέτρητον[17] ἐλεο ἀνεφαίνετο Χρίστου ' διὰ γάρ των ζώντων ἐζωοποιοὐντο τὰ νεκρά, καί μάρτυρε τοί μή μάρτυσιν ἐχαρίζοντο, καί ἐνεγίνετο πολλή χαρά τη παρΟένω μητρί, οὒ ω νεκροὐ ἐξέτρωσε, τούτου ζώντα ἀπολαμοανούση. [462 εκείνων γάρ οι πλείου των ἠρνημένων ἀνεμετροῢντο[18] καί ἀνεκυΐσκοντο καί ἀνεζωπυρούντο καί ἐμάνΟανον ὁμολογειν καί ζώντε ἤδη καί τετονωμένοι προσήεσαν τω βήματι, ἐγγλυκαίνοντο 1· τού τύν μέν θάνατον τού αμαρτωλού μή βουλομένου, επί δέ τήν [χετάνοιαν χρηστευομένου θεού, (να καί πάλιν ἐπερωτηΟώσιν υπό τού ἡγεμόνο . [47 ἐπιστεὶλαντο γάρ τού Καίσαρο τού μέν ἀποτυμπανισΟήναι, εἵ δέ τινε ἀρνοϊντο, τούτου ἀπολυθηναι, τή ενθάδε πανηγύρεω (ἐστιν δέ αὐτη πολυάνθρωπο ἐκ πάντων των εθνών[20] συνερχομένων ει αυτήν) ἀρχομένη συνεστάναι, ἀνήγεν επί το βήμα Οεατρίζων τού

17 ἀμέτρητον ATER ἀμετρον BM.

18 ἀνεμετροϋντο ATERB ἀνενεοὐντο M pur conjecture ἀνεμητρουντο cod. Paris. 1437 au dessus do la ligne; oui. SI. faute antérieure à Eusèbe; lire peut-être ἀνεμαιοϋντο.

19 ἐγγλυκαίνοντο ATERB ἐγγλυκαίνοντε M docebantur enim ab his quia Deus non vult L. Passage altéré d'après Schwartz.

20 των ἐΟνών : on attendrait plutôt ἐκ πασών των Γαλλιών.[52]

51. II *Pelr.,* i, 8.

52. Lo sens de l'intervention des martyrs est difficile à préciser. S'agit-il d'un réconfort quelconque on d'une véritable indulgence, d'une absolution, accordés par les confesseurs ? On sait qu'à certains moments tout au moins et dans certains milieux, les confesseurs se croyaient capables de permettre la communion aux faillis eux-mêmes. Cf. 11 *Cor.,* n, 7; *Coloxs.,* in, 13. Voir Λ. d'Alès, *L'édit de Culliste, Elude sur les origines de la pénitence chrétienne,* Paris, 1914, p. 244-251 ; P. Galtibh, *l.'Église et la rémission des péchés aux premiers siècles,* Paris, 1932, p. 36-41.

prison ; et il écrivit ά leur sujet à César, puis il attendit sa réponse.

«[45] Le délai ne fut pour eux ni inutile ni stérile51; mais par la patience des prisonniers se manifesta l'incommensurable miséricorde du Christ : par les vivants en effet étaient vivifiés les morts et les martyrs donnaient la grâce à ceux qui n'étaient pas martyrs52 : ce fut une grande joie pour la vierge mère de recevoir vivants ceux qu'elle avait rejetés morts de son sein53. [46 Par eux en effet la plupart des apostats se mesureront à nouveau54 ; ils furent une seconde fols conçus et ranimés ; ils apprirent à confesser leur foi : et ce fut vivants désormais et affermis qu'ils se présentèrent au tribunal, pour y être de nouveau interrogés par le gouverneur : Dieu qui ne veut pas la mort du pécheur55 mais (pii se montre indulgent pour le repentir adoucit cette démarche.

« [47] César répondit qu'il fallait mettre les uns à la torture, mais libérer ceux qui renieraient5·. La fête solennelle du pays — elle est très fréquentée et l'on y vient de toutes les nations — ayant commencé de se tenir57, le gouverneur fit avancer les bienheureux au tribunal d'une manière théâtrale, pour les donner en spectacle aux foules.

53. Sur le nom de mère vierge attribué à l'Eglise, et J. C. Plumpe, *Mater Ecclesia, an inquiry into the concept of the Church as Mother in early Christianity,* Washington, 1943.

54. Le texte semble ici corrompu. Au verbe ἀνεμίτροῦντο, un manuscrit grec substitue ἀνενεοῦντο ; la correction d'un autre mol ἀνεμητροῦντο, ce qui serait, d'après Schwartz, une fausse conjecture ; celui-ci propose le mot ἀνεμαιουντο.

55. CL *Ezech., xit,* 23; xxxm, IL

5«. La réponse de Mnrc-Aurèle est conforme au reserit de Trajan à Pline le Jeune. Les chrétiens restent passibles de mort, du moment qu'ils s'avouent chrétiens.

57. Il s'agit de la fête qui, chaque année, réunissait à Lyon, le 1*' août, les délégués des trois Gaules et même de la Narbonnaisc. La fête se prolongeait pendant plusieurs semaines. Cf. Mahquakdt et Mommsen, *Manuel des antiquités romaines: L'administration romaine,* traduct. franç., I. II, p. 130.

μακαρίου καί έμπομπεύων τοΐ οχλοι ' δι ο και παλιν ανήταζεν, καί όσοι μέν έδόκουν πολιτεαίν 'Ρωμαίων έσχηκέναι, τούτων άπέτεμνε τά κεφαλά , τού δέ λοιπού επεμπεν εί θηρία. 48; έδοξάζετο δέ μεγάλω 0 Χριστό έπί τοΐ πρότερον άρνησαμένοί , τότε παρά την των έΟνών υπόνοιαν όμολογούσιν. καί γάρ Ιδία ούτοι άνητάζοντο ώ δήθεν άπολυΟησόμενοι, καί όμολογούντε , προσετίΟεντο τφ των μαρτύρων κλήρω ' έμειναν δέ έξω οί μηδέ ίχνο πώποτε πίστεω μηδέ αϊσΟησιν ενδύματο νυμφικού μηδέ έννοιαν φόβου θεού σχόντε , αλλά καί διά τη αναστροφή αυτών βλασφημούντε την οδόν, τούτ' έστίν οι υιοί τη άπωλεία , [49] οί δέ λοιποί πάντε τή εκκλησία προσετέΟησαν21 . ών καί άνεταζομένων, 'Αλέξανδρό τι , Φρύξ μέν τό γένο , ιατρό δέ την επιστήμην, πολλοΐ ετεσιν εν ταΐ Γαλλίαι διατρίψα καί γνωστό σχεδόν πασιν διά την πρό θεόν αγάπην καί παρρησίαν τού λόγου (ήν γάρ καί ούκ άμοιρο άποστολικοΰ χαρίσματο), παρεστώ τώ βήματι καί νεύματι προτρέπων αύτού πρό την ομολογίαν, φανερό ήν τοΐ περιεστηκόσιν τό βήμα ώσπερ ώδίνων. [50| άγανακτήσαντε δέ οί όχλοι έπί τώ τού πρότερον ήρνημένου αΰΟι όμολογείν, κατεβόησαν τού 'Αλεξάνδρου ώ εκείνου τούτο ποιούντο , καί έπιστησαντο τού ηγεμόνα καί άνετάσαντο αύτόν τί εΐη, τού δέ φήσαντο ότι « Χριστιανό ", έν οργή γενόμενο κατέκρινεν αύτόν πρό θηρία, καί τή έπιούση είσήλΟεν μετά καί τού Άττάλου, καί γάρ καί τόν 'Άτταλον τώ όχλω

21 έμειναν — ηροσετέθησκν om. !..

58. Nous verrous pourtnnl qu Attale ne fut pas décapité. Peut-être scs prétentions à la cité romaine ne furent-elles pas reconnues. Peul être aussi la foule exigea-t-elle qu'il fût exposé aux bêtes. Cf. A. Cîia - g n y , op. *cil.,* p. 81-85.

5'.i. Un certain nombre de confesseurs survécurent d'après Eusèbe ; mais le témoignage de l'historien, au prologue de ce livre V, est peu précis.

G0. Cf. *Afatlh.,* xxn, 11-13.

61. Cf. «om.........

62. Cf. *Ioan.,* xvii, 12.

Il les interrogea donc à nouveau. A ceux qui lui semblèrent posséder le droit de cité romaine, il lit couper la tète68; les autres, il les envoya aux bêtes55.

" ‘48) Le Christ était magnifiquement glorifié par ceux qui avaient d’abord renie : alors, contre l’attente des païens, ils confessaient la foi. En effet, ils étaient interrogés à part comme s’ils devaient être remis en liberté. Et lorsqu’ils confessaient la foi, ils étaient ajoutés an lot des martyrs. Restèrent en dehors ceux qui n'avaient jamais eu ni une trace de foi ni la conscience de posséder la robe nuptiale60, ni la pensée <le In crainte de Dieu61, mais qui, par leur volte-face, faisaient blasphemer la voie, c’est-à-dire les fils de la perdition62.

- 49| Tous les autres furent réunis à PÉglise. Pendant qu’on les interrogeait, un certain Alexandre. Phrygien de race, médecin de profession, établi depuis plusieurs années dans les Gaules, connu de presque tous à cause de son amour pour Dieu et de la hardiesse de son langage63 car il n'était pas étranger au charisme apostolique64, — se tenait debout auprès du tribunal et par signes tes exhortait à la confession : il paraissait à ceux qui entouraient le tribunal éprouver les douleurs de l'enfantement65.

« 50] La populare, furieuse d’entendre ceux qui avaient d’abord apostasié confesser la foi, se mit à crier contre Alexandre, comme si c’était lui qui avait agi de la sorte. Le gouverneur le fil comparaître et lui demanda qui il était : «Chrétien», répondit-il. Irrité, le gouverneur le condamna aux bêles ; cl, le lendemain le lit entrer dans l’arène avec tlale : en effet, pour être agréable à la multitude, le gouverneur avait de nouveau livré .Attale aux bêtes.

63. Cf. *Ad. Apost.,* JV, 29-31.

M. Parmi tous les autres, Alexandre serait partiniilièrement suspect de montanisme à cause de son origine phrygienne et du charisme prophétique qu’il possédait. Cependant rien, dans son attitude, ne montre quoi que ce soit d’exalté.

65. Cf. *Gai.,* iv, 19.

χαριζόμενο ο ήγεμών έξέδωκε πάλιν πρδ θηρία * [51] οt καί διά πάντων διελθόντε των έν τφ άμφιθεάτρω πρδ κόλασιν έξηυρημένων οργάνων καί μέγιστον ύπομείναντε αγώνα, τούσχατον έτύθησαν καί αυτοί, τοϋ μέν ’Αλεξάνδρου μήτε οτενάξαντο μήτε γρύξαντό τι ολω , άλλα κατά καρδίαν όμιλοϋντο τω Οεω, [52] ό δέ "Άτταλο , οπότε έπί τή σιδηρά έπετέΟη καΟέδρα καί περιεκαίετο, ήνίκα ή άπδ του σώματο κνίσα άνεφέρετο, εφη πρδ τδ πλήθο τή 'Ρωμαϊκή φωνή « Ιδού τοΰτό έστιν ανθρώπου έσΟίειν, δ ποιείτε” ύμεΐ · ημεί δέ ούτε ανθρώπου έσθίομεν ουθ’ έτερόν τι πονηρόν πράσσομεν ». έπερωτώμενο δέ τί ονομα έχει δ θεό , άπεκρίΟη « ό θεδ όνομα ούκ έχει ώ άνθρωπο ». [53: έπί πάσι δέ τούτοι τή έσχατη λοιπόν ημέρα των μονομαχιών ή Βλανδϊνα πάλιν είσεκομίζετο μετά καί Ποντικού, παιδαρίου ώ πεντεκαίδεκα έτών, θ'. καί καθ’ ημέραν είσήγοντο πρδ τδ βλέπειν την των λοιπών κόλασιν · καί ήναγκάζοντο όμνύναι κατά των ειδώλων αυτών, καί διά τδ έμμένειν εύσταθώ καί έξουθενεϊν αύτού ήγριώθη πρδ αυτού τδ πλήθο , ώ μήτε την ηλικίαν του παιδδ οίκτεϊραι μήτε τδ γύναιον αίδεσθήναι, [54] πρδ πάντα δέ τά δεινά παρέοαλλον αύτού καί διά πάση έν κύκλω διήγον κολάσεω , έπαλλήλω άναγκάζοντε ύμόσαι, άλλα, μή δυνάμενοι τούτο πράξαι. ό μέν γάρ Ποντικό ύπδ τή αδελφή παρωρμημένο , ώ καί τά έθνη βλέπειν οτι εκείνη ήν23 προτρεπομένη καί στηρίζουσα αύτόν, πάσαν κόλασιν γενναίω ύπομείνα άπέδωκεν τδ πνεύμα ’ 55] ή δέ μακαρία Βλανδϊνα πάντων έσχάτη, καθάπερ μήτηρ εύγενή παρορμήσασα τά τέκνα καί νικηφόρου προπέμψασα πρδ

22 δ ποιείτε ATERSL όποιοι έστέ B όποιοι έσταΐ M.
23 ήν : add. Schwartz.

GG. Parmi les martyrs lyonnais, Attale est, avec Sanctus, le seul que nous voyons s’exprimer en latin ; cependant, le latin n’est pas sa langue maternelle.

67. Dieu est ineffable ; il no saurait donc être nommé. Cette idée

« [51] Tous deux, en passant par tous les instruments imaginés pour donner la torture dans l'amphithéâtre, soutinrent, un très grand combat et finalement ils furent aussi sacrifiés. Alexandre ne laissa échapper ni un gémissement ni un soupir, mais, en son cœur, il s'entretenait avec Dieu. [52^ Quant à Attale, lorsqu'il était assis sur la chaise de fer et qu'il brûlait, tandis que se répandait l'odeur de son corps brûlé, il dit à la multitude en latin" : « Voyez, ce que vous faites, c'est manger des hommes. Pour nous, nous ne mangeons pas des hommes et nous ne faisons rien d'autre de mauvais». Interrogé encore sur le nom qu'a Dieu, il répondit : « Dieu n'a pas de nom comme un homme®7».

» 53] Après tout cela, le dernier jour des combats singuliers, Blandine fut de nouveau amenée avec Ponticus, un garçon d'une quinzaine d'années. Chaque jour, ils avaient déjà été conduits pour voir les supplices des autres, et on avait essayé de les faire jurer par les idoles des païens ; mais, comme ils étaient restés fermes et qu'ils avaient, tenu pour rien leurs instances, la foule devint furieuse contre eux au point de n'avoir aucune pitié de l'âge de l'enfant ni aucun respect du sexe de la femme. [54l On les lit passer par toutes les tortures, parcourir tout le cycle des supplices ; on essaya de les forcer l'un et l'autre à jurer, mats on ne put y parvenir. Ponticus en effet était exhorté par sa sœur, de sorte que les païens voyaient que c'était elle qui l'encourageait et l'affermissait : après avoir généreusement supporté tous les supplices, il rendit l'âme.

« 55 Restait la bienheureuse Blandine, la dernière de toutes, comme une noble mère (pii a exhorté ses enfants et les a envoyés victorieux avant elle auprès du roi68 : elle parcourut elle aussi tous les combats de scs enfants et se

n'est pas Spécifiquement juive ou chrétienne. On in retrouve chez bien dos philosophes grecs.

68. Cf. 11 *Match.*, vu, 21-23 ; 27-29; 41.

τον βασιλέα, ἀναμετρουμένη καὶ αὐτὴ πάντα τα των παίδων αγωνίσματα ἐσπευδεν προ αυτού ,χαίρουσα καὶ ἀγαλλιωμένη επί τή ἐξόδφ, ώ εί νυμφικόν δεῖπνον κεκλημένη, αλλά μή προ θηρία βεβλημένη ⁑ ; 56 καὶ μετὰ τὰ μάστιγα , μετὰ τὰ θηρία, μετὰ τὸ τήγανον, τοὔσχατον ει γυργαΟύν βληθεῖσα ταύρω παρεβλήθη, καὶ Ικανώ ἀναυληΟεισα προ του ζώου μηδέ αισΟησιν ετι των συμβαινόντων εχουσα διά την ελπίδα καὶ εποχήν των πεπιστευμένων καὶ ομιλίαν προ Χριστόν, ἐτύΟη καὶ αὐτή, καὶ αὐτών ὁμολογούντων των εθνών οτι μηδεπώποτε παρ' αὐτοῖ γυνή τοιαύτα καὶ τεσαῦτα ἐπαθεν.

[57J « ἀλλ* οὐδ' ούτω κόρον ἐλάμβανεν αὐτών ἡ μανία και ἡ προ τού αγίου ὠμότη . ὑπὺ γὰρ αγρίου θηρο ἄγρια καὶ βάρβαρα φυλά ταραχΟέντα δυσπαύστω 24 είχεν, καὶ ἄλλην ιδίαν αρχήν επί τοί σώμασιν ἐλάμβανεν η ὕβρι αὐτών ' [58 το γάρ νενικήσθαι αυτού οὐκ ἐδυσώπει διά τὸ μή εχειν ανθρώπινον ἐπιλογισμόν, μάλλον δέ καὶ ἐξέκαιεν

24 δυσπαύστω ΑΤΕ'BMS δυσαποσπάστω E°Γ5.69

69. Les rédacteurs de la lettre témoignent ici d'un mépris qui nous étonne pour les habitants de Lyon et surtout pour les Gaulois nombreux Λ Lyon, principalement au moment des fêles fédérales. On a pensé que les Grecs, qui constituaient une partie importante de la communauté chrétienne, éprouvaient pour les Barbares d'Occidcnt peu de sympathie naturelle. Ce serait assez surprenant de la part de chrétiens. Il est plus probable qu'il faut voir dans les expressions employées l'horreur que leur inspirent les supplices infligés 0 leurs frères. Il est d'ailleurs vrai que les Gaulois étaient restés sanguinaires, ainsi que le montre la décoration de la poterie Sigillée.

La liste des martyrs était annexée à la lettre, et Eusébe l'avait reproduite dans la Sy/w</ojê, mais non pas dans *ï'Jlisloirc ccclisiastique.* Un manuscrit de la traduction de Hulin, le martyrologe hiéronyrnicn et saint Grégoire de Tours l'ont heureusement conservée. Le martyrologe précise que les martyrs furent au nombre de -18 et parmi eux, il distingue ceux qui moururent dans l'amphithéâtre et ceux qui moururent en prison. Le chiffre de 48 ne semble d'ailleurs pas rigoureusement exact et la liste ne nous permet pas de le vérifier

hâta vers eux, pleine de joie et d'allégresse de son départ, comme si elle était invitée à un festin de noces et non pas jetée aux bêtes. [56] Après les fouets, après les fauves, après le gril, elle lut finalement jetée dans un filet et livrée à un taureau. Longtemps, elle fut projetée par l'animal. mais elle ne sentait rien de ce qui lui arrivait, à cause de l'espérance et de l'attente de. ce en quoi elle avait cru et de sa conversation avec le Christ : elle fut sacrifiée elle aussi : et les païens eux-mêmes avouaient que jamais chez eux une femme n'avait souffert d'aussi grandes et d'aussi nombreuses tortures.

« [57] Mais pas meme ainsi la fureur et la cruauté des païens contre les saints ne trouvèrent leur satiété69. Surexcitées par la bête féroce, ces tribus sauvages et barbares70 étaient en effet difficiles à apaiser et leur démesure prit un autre tour particulier contre les cadavres. [58, Car leur défaite ne leur faisait pas baisser les yeux ils n'avaient plus de raison humaine, — mais elle enflammait davantage leur colère, comme celle d'un fauve ; le

a coup sûr, même si elle est complète, car il est assez souvent difficile de séparer les noms et les prénoms.

Bien que les arrestations aient été faites au hasard, à fa suite de mouvements populaires, par la foule elle-même, cl qu'un grand nombre de chrétiens y aient échappé, à commencer par les rédacteurs de la lettre et Ceux nu nom desquels ils s'expriment, on peut se faire, d'apres lu liste, une idée approximative de la composition de ΓÉglise lyonnaise vers 180. Les chefs, Pothin et Irénée, sont venus d'Asie, mais déjà, la hiérarchie se recrute parmi les fidèles de langui) latine, témoin Sanctus, le diacre de Vienne. Parmi les fidèles, plusieurs sont également d'origine asiate : Attale est de Pergame, Alexandre est Phrgyicn, Ponticus doit être né dans la province du Pont. Les noms grecs constituent plus du tiers de la liste, et l'on n'en est pas surpris quand on se rappelle que Lyon était un centre commercial important, relié â l'Orienl par la batellerie du Bhônc. CL H. Quentin, *La lisle des martyrs de Lyon de Γαη /77*, dans *Analecta Bollandiana,* 1921, t. .XXXIX, p. 113-138; H. Leclercq, art. *Lyon,* dans *Diction, d'archéol. chrét, et de liturgie,* I. X, 1, c. 43-72.

70. Cf. *Odyssie,* vu, 206.

αὐτῶν την ὑργήν καθάπερ θηρίου, καί του ἡγεμόνο καί του δήμου τό δμοιον26 εἰ ημά ἀδικον26 ἐπιδεικνυμένων μίσο , ἱνα ή γραφή πληρωΟή * ὁ ἀνομο ἀνομησάτω ετι, καί ὁ δίκαιο δικαιωϋήτω ἰτι27. 59] καί γάρ τού ἐναποπνιγέντα τη ειρκτή παρέβαλλον κυσίν, ἐπιμελώ παραφυλάσσοντε νύκτωρ καί μεΟ' ημέραν μή κηδευΟή τι ὑφ' ἡμών · καί τότε δή προϋέντε τά τε τών θηρίων τά τε του πυρέ λείψανα, πή μέν ἐσπαραγμένα, πή δέ ήνΟρακευμένα, καί τών λοιπών τά κεφαλά συν τοϊ ἀποτμήμασιν αὐτών ωσαύτω ἀταφου παρεφύλαττον μετά στρατιωτική ἐπιμελεία ἡμέραι συχναϊ . [60] καί οι μέν ἐνεβριμούντο και ἐβρυχον τού ὑδόντα ἐπ' αὐτοϊ , ζητουντέ τινα περισσοτέραν ἐκδίκησιν παρ' αὐτών λαβεϊν, οἵ δέ ἐνεγέλων καί ἐπετώΟαζον, μεγαλύνοντε ἀμα τά είδωλα αὐτών καί ἐκείνοι προσάπτοντε τήν τούτων τιμωρίαν, οἱ δέ ἐπιεικέστεροι καί κατά ποσόν συμπαθεϊν δοκουντε ὠνείδιζον πολύ, λέγοντε ' «που ὁ θεό αὐτών καί τί αὐτού ὤνησεν ή θρησκεία, ήν καί πρό τή εαυτών εἱλαντο ψυχή ; ο [61] καί τά μέν ἀπ' ἐκείνων τοιαύτην εἰχε τήν ποικιλίαν, τά δέ καθ' ἡμα ἐν μεγάλω καθειστήκει πενθεί διά τό μή δύνασΟαι τά σώματα κρύψαι τη γη * ούτε γάρ νύξ συνεβάλλετο ήμϊν πρό τούτο ούτε αργύρια ἐπειθεν ούτε λιτανεία ἐδυσώπει, παντί δέ τρόπφ παρετήρουν, ω μέγα τι κερδανούντε , εἰ μή τύχοιεν ταφή ».

[62 τούτοι ἐξη μεΟ' ἐ'τερά φασιν '

«τα οδν σώματα τών μαρτύρων -αντοίω παραδειγματισθέντα καί αἰΟριασΟέντα ἐπί ημέρα εξ, μετεπειτα καέντα

25 τό δμοιον | mss ὁμοίω | SL | par conjecture.
2G ἀδικον ATERSL ἀδίκω BM; d'après Schwartz doublets anciens de τό δμοιον.
72 ὁ δίκαιο — ἐτι : *iniuslus adhuc /aciat iniusla* I,.

71. *Apocal.,* xxn, 11.
72. *Ad. Aposl.,* vit, 54.
73. On ne connaît pas le point exact où furent jetés les restes des martyrs. Le confluent du Rhône et de la Saône était certainement

gouverneur et le peuple manifestaient contre nous la même haine injuste, afin que l'Écriture fût accomplie : « Que l'impie devienne encore plus impie et le juste encore plus juste71 ». [59 En effet, ils jetèrent aux chiens ceux qui avaient été asphyxiés dans la prison et ils gardèrent soigneusement leurs cadavres, nuit et jour, pour qu'aucun ne fût enseveli par nous. Alors aussi, ils exposèrent les restes qu'avaient laisses les bêtes et le feu, tantôt déchirés, tantôt carbonisés ; les têtes et les troncs des autres, laissés également sans sépulture, étaient gardes avec soin par des soldats pendant bien des jours. [60] Et les uns frémissaient de rage et grinçaient des dents72 devant ces restes en cherchant quel supplice plus grand leur infliger ; les autres riaient et sc moquaient, exaltant en même temps leurs idoles à qui ils attribuaient les châtiments de ces gens-là ; d'autres, plus modérés et paraissant compatir dans une certaine mesure, multipliaient les reproches en disant : « Où est leur dieu et à quoi leur a servi le culte qu'ils ont préféré à leur propre vie?» [61] Telles étaient les diverses attitudes des païens. Quant à nous, nous étions dans une grande douleur de ne pouvoir ensevelir leurs corps dans la terre ; car la nuit ne nous servait à rien pour cela ; l'argent ne séduisait pas, la prière ne troublait pas les gardiens ; iis veillaient de toute manière, comme s'ils avaient eu beaucoup à gagner de ce que les corps n'eussent pas de tombeau. »

[62] Plus loin, après d'autres choses, ils disent :

« Les corps des martyrs furent donc exposés de toute manière et laissés en plein air durant six jours ; ensuite, ils furent brûlés et réduits en cendres par les pervers qui les jetèrent dans le fleuve du Rhône73, — ce fleuve coule

au n« siècle, bien plus au nord qu'il no l'est aujourd'hui. Saint Gr 6-goirr de Tours, *De gloria martyrum,* 48, désigne les martyrs de Lyon sous le nom de martyrs d'Ainay *(Athanacenses)* et pense quo ce fut à Ainay qu'ou jota leurs reliques dans le fleuve. Mais il est difllcilo de savoir ce qu'on entendit autrefois par Ainay et il cet

καί αἰΟαλωΟέντα ὑπο των ἀνομων κατεσαρώθη28 ει τον 'Ροδανόν ποταμόν πλησίον παραρρέοντα, όπω μηδέλείψανον αὐτών φαίνηται έπί τή γη έ'τι. I63 καί ταῦτ' έπρατταν ώ δυνάμενοι νικήσαι τον θεόν καί ἀφελέσΟαι αὐτών την παλιγγενεσίαν, ϊνα, ώ έλεγον έκεϊνοι, « μηδέ έλπίδα σχώσιν ἀναστάσεω , έφ' ή πεποιΟότε ξένην τινά καί καινήν29 εἰσάγουσιν ήμϊν θρησκείαν καί καταφρονοῦσι των δεινών, έτοιμοι καί μετά χαρά ήκοντε έπί τόν θάνατον · νυν ϊδωμεν ει ἀναστησονται καί εί δύναται βοηΟήσαι αὐτοϊ ό Οεο αὐτών καί έξελέσΟαι έκ των χειρών ήμών ».

II

1 Τοιαῦτα καί τά κατά τόν δβδηλωμένον αὐτοκράτορα ται Χρίστου συμβέοηκεν έκκλησίαι , άφ* ών καί τά έν ται λοιπαϊ έπαρχίαι ένηργημένα1 εἰκύτι λογισμω στοχάζεσΟαι πάρεστιν. ἄξιον τούτοι έκ τή αὐτη έπισυνάψαι γραφή λέξει έτέρα , δ;' ών τό επιεικέ καί φιλάνθρωπον των δεδηλωμένων μαρτύρων ἀναγέγραπται τούτοι αὐτοϊσ τοί ρήμασιν ·

[2] «ΟÎ καί έπί τοσουτον ζηλωταί καί μιμηταί Χριστοῦ

28 κατεσαρώθη AT'ML κατερράνΟη ER γρ κατερράνθη T' κατε-ράνΟη B.
29 καινήν ATeEBSL καινήν τινα R κενήν T'-M.
1 ένηργημένα ATER γεγτ/ημέ'/α BM *quid geri potuerit* 1..*

possible que ce nom ait désigné primitivement toute la partie du confluent voisine de Lyon, y compris les collines de la Croix-Rousse, plutôt que le plateau do Saint-Just et des Minimes, situé de l'autre côté de la Saône. Cf. G. de Montauzan, *Le confluent du Hhône et de*

tout, près de là — afin qu'il n'y eût plus aucun reste d'eux sur la terre. .63] Ils faisaient, cela comme s'ils pouvaient vaincre Dieu et priver les morts d'une nouvelle naissance, afin que, comme ils le disaient, les martyrs «n'eussent plus d'espoir de résurrection ; car c'est en croyant à la résurrection qu'ils introduisent chez nous un culte étranger et nouveau et qu'ils méprisent les supplices, prêts à aller avec joie jusqu'à la mort. Maintenant, voyons s'ils ressusciteront et si leur Dieu pourra les secourir et les arracher de nos mains. »

II

QUE LES MARTYRS AIMÉS DE DIEU RECEVAIENT CEUX QUI AVAIENT FAILLI DANS LA PERSÉCUTION ET LES GUÉRISSAIENT.

il] Voilà ce qui arriva aussi, sous l'empereur dont on a parlé, aux Églises du Christ ; d'après cela, il est permis de conjecturer par un raisonnement vraisemblable, ce qui a été accompli dans les autres provinces[1]. Il est convenable d'ajouter encore d'autres extraits du même écrit, où la modération et l'humanité desdils martyrs sont décrites en ces termes mêmes[2] :

[2] « Gcux-ci devinrent tellement les émules et les

la Saône. à l'époque romaine, dans *Hernie. des Ëtudcs anciennes,* 1924, t. XXVI, p. 205-242.

1. Si naturel qu'il soit, ce raisonnement ne correspond pas â la réalité. On ne connaît pas, pour la lin du règne de Marc-Aurèle, d'autres martyrs que ceux de Lyon.

2. On ne sait trop pourquoi Eusùbe n'a pas cité ces passages à leur place, dans le corps de la lettre. 11 semble pris d'un regret tardif et revient en arrière pour ne pas les laisser ignorer de ses lecteurs. On peut croire, que, selon son habitude, il a commencé par ne retenir que tes passages ayant une valeur narrative.

ἐγένοντο, δ ἐν μορφῆ θεοῦ ὑπάρχων οὐχ ἁρπαγμὸν ἡγήσατο το εἶναι ἰσα θεω, ὥστε ἐν τοιαύτη δόξη ὑπάρχοντεε καὶ οὐχ ἅπαξ ουδέ δὶ αλλά πολλάκι μαρτυρήσαντε καὶ ἐκ θηρίων αὐθι ἀναληφΟέντε καὶ τὰ καυτήρια καὶ τοὺ μώλωπα καὶ τὰ τραύματα ἐχοντε περικείμενα, οὔτ' αὐτοὶ μάρτυρα εαυτοὺ ἀνεκήρυττον οὔτε μην ἡμῖν ἐπέτρεπον τούτω τῷ ὀνόματι προσαγορεύει αὐτοὺ , ἀλλ' εἴ ποτέ τι ἡμῶν δι' επιστολή ἢ διὰ λόγου μάρτυρα αὐτοὺ προσεῖπεν, ἐπέπλησσον πικρῶ . [3] ἡδέω γὰρ παρεχώρουν τὴν τη μαρτυρία προσηγορίαν τῳ Χριστῷ, τω πιστω καὶ ἀληΟινῷ μάρτυρι καὶ πρωτοτόκω τῶν νεκρῶν καὶ ἀρχηγω τῆ ζωῆ τοῦ θεοῦ, καὶ ἐπεμιμνησκοντο τῶν ἐξεληλυΟότων ἤδη μαρτύρων καὶ ἔλεγαν · α ἐκεῖνοι ἤδη μάρτυρε , ου ἐν τῆ ομολογία Χρίστο ἠξίωσεν ἀναληφθῆναι. ἐπισφραγισάμενο αὐτῶν διὰ τῆ εξόδου τὴν μαρτυρίαν, ἡμεῖ δὲ ομόλογοι2 μέτριοι καὶ ταπεινοί », καὶ μετὰ δακρύων παρεκάλουν τοὺ αδελφοὺ δεόμενοι ἱνα ἐκτενεῖ εὐχαὶ γίνωνται πρδ *το* τελειωΟῆναι αὐτοὺ . [4 καὶ τὴν μὲν δύναμιν τῆ μαρτυρία ἔργω ἐπεδείκνυντο πολλὴν παρρησίαν ἄγοντε προ τὰ ἔθνη3, καὶ τὴν ευγένειαν4 διὰ τη ὑπομονῆ καὶ ἀφοοία καὶ ἀτρομία φανερὰν ἐποίουν, τὴν δὲ προ τοὺ αδελφοὺ

2 ομόλογοι AT'B ὑμολογουμενω ToERM γρ ὁμολογηταί T^' E'IV; *humiles cl egeni optamus ut ipsa saltim in nobis confessio lutu permaneat* L, faute antérieure à Eusèbe, d'après Schwartz ὁμολογο<ῦντεε 2τ>ι Schwartz ὁμόδουλοί Wendland.
3 τὰ ἔθνη TERSL πάντα τὰ ἰΟνη ABM.
4 εὐγένειαν mss. L ευτονίαν S.

3. *Philip.*, n, G. Sur le commentaire de ce texte dans notre lettre, voir P. Hknhy, art. *Kénose* dans *Suppléai. du Diction, de la Bible,* I. V, 1950, c. 36-37.
4. Cf. P. DE Lauhioi.i.e, *Martyrs el confesseurs,* dans *Bulletin d'ancienne lillér. et d'archiol. chrétiennes,* t. I, 1911, p. 50-54; L. LadBRTHONmèîib, Le *témoignage des martyrs,* dans *Annales de philosophie chrétienne,* t. CI.111, 1906-1907, p. C0-90 ; H. Dhlehaye, *Les origines du culte des martyrs,* Bruxelles, 1912, p. 1-28; *üanclus, Essai sur le culte des saints dans l'antiquité,* Bruxelles, 1927, p. 74-121.

imitateurs du Christ «qui, subsistant en forme de Dieu, n'a pas regardé comme une proie l'égalité avec Dieu »3, que, bien qu'ils fussent dans une telle gloire et qu'ils eussent rendu le témoignage non une seule fois ou deux, mais souvent, et eussent été ramenés d'auprès des bêtes couverts de brûlures, de meurtrissures, de plaies, non seulement ils ne se proclamaient pas eux-mêmes martyrs, mais ils ne nous permettaient même pas de les appeler de ce nom, et si parfois l'un de nous, par lettre ou verbalement, les appelait martyrs, ils le reprenaient amèrementl. [3] Ils aimaient en effet à réserver le titre de martyr au Christ, le martyr fidèle et véritable5, le premier-né d'entre les morts, « le Prince de la vie » de Dieu·. Ils se souvenaient aussi des martyrs qui étaient déjà sortis de ce monde et ils disaient : « Ceux-là sont déjà des martyrs que le Christ a daigné prendre dans leur confession, après avoir gravé en eux, par le trépas, le sceau du martyre; pour nous, nous ne sommes que de petits et humbles confesseurs d7. Et avec larmes, ils exhortaient leurs frères en leur demandant de prier avec persévérance pour leur consommation. (4j Et ils manifestaient en actes la puissance du martyre, en ayant à l'égard des païens une complète liberté de langage et en rendant manifeste par leur patience leur noblesse d'ùme, leur intrépidité, leur fermeté. Par contre, ils refusaient de

On trouvera dansce dernier ouvrage, p. 75, η. 1, toute la bibliographie du sujet jusqu'en 1927.

5. *Apocal.,* ni, 14.

6. *Culosx.,* i, 18 ; *Apocal.,* i, 5 ; *Acl. Aposl..* Ill, 15.

7. Au lieu du mot ὁμόλογοι quo portent do nombreux manuscrits, d'autres lisent ὁμολογουμένο et plusieurs de ces derniers corrigent en ὁμολογηταί. Schwartz, suppose une corruption du texte antérieure û Eusèbe et propose de restituer ὁμολογο <ῦντε ἔτη. Cette correction ne s'impose pas. Le mol ὁμολογο est fréquent dans les papyrus. Il est vrai qu'en Egypte, il signifie habituellement esclave, de sorte qu'on serait tenté de traduire ici : des esclaves pauvres et humiliés. Mais cette signification est particulière à l'Égypte. Cf. H. Dbi.eiiave, *Sandus,* p. 82, η. 1. Bufin paraphrase : «humiles et egeni optamus ut ipsa saltim in nobis confessio luta permaneat ·.

τών μαρτύρων προσηγορίαν παρητούντο, έμπεπλησμένοι φόβου θεού ».

[5] καί αύθι μετά βραχέα φασίν ·

« έταπείνουν εαυτού ύπό την κραταιάν χεϊρα, ύφ' ή ίκανώ νυν είσιν υψωμένοι, τότε δέ πάσι μέν άπελογούντο, κατηγορούν δέ ούδενό · έλυον άπαντα , έδέσμευον δέ ούδένα · καί ύπέρ τών τά δεινά διατιθέντων ηυχοντΟ, καΟάπερ Στέφανο ό τέλειο μάρτυ " κύριε, μή στήση αύτοι τήν άμαρτίαν ταΰτην. εί δ' ύπέρ τών λιθαζόντων έδέετο, πόσω μάλλον ύπέρ τών αδελφών ; «

6] καί αύθι φασι μεΟ' έτερα ·

«ούτο γάρ καί μέγιστο αύτοι πρύ αύτόν ό πόλεμο έγένετο διά τό γνήσιον τή άγάπη , ΐνα άποπνιχθεί ό Οήρ ού πρότερον ωετο καταπεπωκέναι, ζώντα έ εμέση. ού γάρ έλαβον καύχημα κατά τών πεπτωκότων, άλλ' έν οί: έπλεόναζον αύτοί, τούτο τοΐ ένδεεστέροι έπήρκουν μητρικά σπλάγχνα έχοντε , καί πολλά περί αύτών έκχέοντε δάκρυα πρύ τον πατέρα, ζωήν ήτήσαντο, [7] καί έδωκεν αύτοι ' ήν καί συνεμερίσαντυ τοΐ πλησίον, κατά πάντα νικηφόροι προ Οεον άπελΟόντε . ειρήνην άγαπήσαντε αεί καί ειρήνην ήμΐν παρεγγυήσαντε , μετ' ειρήνη έχώρησαν πρύ θεόν, μή καταλιπόντε πόνον τή μητρί μηδέ στάσιν καί πόλεμον τοΐ άδελφοΐ άλλα χαράν καί ειρήνην καί ομόνοιαν καί αγάπην ».

8| ταύτα καί περί τή τών μακαρίων εκείνων πρύ τού

8. I *Pe.tr.,* v, 6.

9. Cf. *Maith.,* xvi, 19; χνπι, 18. On voudrait bavoir exactement ce que comporte le rôle des martyrs et comment iis l'exerçaient. Il ne semble pas le moins, du momie qu'il s'agisse ici de remettre ou de retenir les pêchés. Sur le sens des mots licr-délier, cf. J. Lamuekt, *Lier-délier, l'expression de la totalité par l'opposition de deux contraires* dans *Vivre et penser,* 3" série, 1945, p. 91-103; .1. Didiek, *D'une interprétaiion récente de l'expression tier-délier,* dans *Mélanges de Science religieuse,* IX (1952), p. 55-02. Les formes do la phrase, avec ses membres opposés rappelle la *Lettre à Diogn< te.*

10. *Ad. Apost.,* vu, 60.

la part des frères l'appellation de martyrs, car ils étaient remplis de la crainte de Dieu. »

5 Et un peu plus loin, ils disent encore :

« Ils s'humiliaient eux-mêmes sous la main puissante par laquelle ils sont maintenant élevés bien haut". Alors, ils défendaient tout le monde et n'accusaient personne ; ils déliaient tout le monde et ne liaient personne9 ; ils priaient pour ceux qui leur infligeaient des supplices, comme Étienne, le martyr parfait :« Seigneur, ne leur impute pas ce péché10». Si celui-ci a prié pour ceux qui le lapidaient, combien plus pour 1rs frères. »

[6] Ils disent encore, après d'autres choses :

« Voici en effet quel fut le plus grand combat qu'ils menèrent contre lui11 par la véritable charité, ils luttèrent afin que la bête, serrée à la gorge, rejetât vivants ceux qu'elle croyait <l'abord avoir engloutis. Ils ne montrèrent donc pas d'arrogance'12 à l'égard des faillis; mais, par les biens dont ils abondaient eux-mêmes, ils vinrent au secours des plus nécessiteux, ayant pour eux des entrailles fie mère, et, versant pour eux des larmes nombreuses vers le Père, ils lui demandèrent la vie [7 et lui la leur donna13; et eux distribuèrent cette vie à leurs proches ; vainqueurs en tout, ils- retournèrent ainsi vers Dieu. Ils avaient toujours aime la paix et ils nous transmirent la paix ; c'est avec la paix qu'ils partirent auprès de Dieu, sans laisser de douleur â leur mère, de trouble ni de combat à leurs frères, mais en laissant la joie, la paix, la concorde, la charité14. »

8 II était utile de citer encore ce passage au sujet de l'amour de ces bienheureux pour ceux tie leurs frères qui avaient failli, parce que des dispositions inhumaines et

11. Il s'agit du diable, qui devait être nommé précédemment. Eusèbo a mal coupé sa citation.

12. Cf. *Gal.,* vi, 4.

13. Cf. *Pxalm.,* xx, 5.

14. Cf. *Gai., v,* 22.

παραπεπτωκότα των αδελφών στοργή ώφελίμω προκείσΟω τή άπανΟρώπου καί άνηλεού ένεκα διαθέσεω των μετά ταύτα αφειδώ τοϊ Χριστού μβλεσιν προσενηνεγμένων.

III

[1 Ή δ' αύτή τών προειρημένων μαρτύρων γραφή καί άλλην τινά μνήμη αξίαν ιστορίαν περιέχει, ήν καί ούδεί άν γένοιτο φθόνο μή ούχί τών έντευξομένων ει γνώσιν προΟεϊναι ' έχει δέ ούτω . [2, Άλκιοιάδου γάρ τίνο έξ αύτών πάνυ αυχμηρόν βιούντο βίου καί μηδενό ολω τό πρότερον μεταλαμβάνοντο , άλλ' ή άρτω μόνω καί υδατι χρωμένου πειφωμένου τε καί έν τή ειρκτή ούτω διάγειν, Άττάλφ μετά τον πρώτον αγώνα ον έν τω άμφιϋεάτρω ήνυσεν, άπεκαλύφθη οτι μή καλώ ποιοίη ό 'Αλκιβιάδη μή χρώμενο τοϊ κτίσμασι τού θεού καί άλλοι τύπον σκανδάλου ύπολειπόμενο . 3] πεισΟείε δέ ό 'Αλκιβιάδη πάντων άνέδην μετελάμοανεν καί ηϋχαρίστει τω θεφ * ού γάρ άνεπίσκεπτοι χάριτο θεού ήσαν, αλλά τό πνεύμα τό άγιον ήν σύμβουλον αύτοϊ . καί ταύτα μεν ώδί έχέτω · 4] τών δ' άμφί τόν Μοντανόν καί Άλκι-

15. Allusion probable à Novation et à ses partisans. Eusèbe a particulièrement connu ces intransigeants qui avaient trouvé beaucoup d'adhérents en Orient.

1. On a supposé qu'Alcibiade pouvait être un mnnlauisle. Ma| d'autres que les montanistes pratiquaient l'ascèse la plus rigoureuSt et le jeûne au pain et û l'eau était le régime habituel des cyniques et des stoïciens de la stricte observance. Cf. P. de Labriolle, *ha cris» monlanisle,* p. 228-229.

2. Cf. Tertdluen, *De ieiunio,* 2 : · cum fldes libera in Christo n‹ iudatcae quidem legi abstinentiam quorumdam ciborum debeat,

impitoyables furent ensuite apportées sans merci à l'égard des membres du Christ1*.

ΠΙ

QUELLE APPARITION EUT EN SONGE LE MARTYR ATTALE

[1] Le même écrit des martyrs dont on vient de parler contient encore un autre récit digne de mémoire, qu'il n'y a aucun risque a présenter à la connaissance des lecteurs à venir. Le voici :

[2] Un certain Alcibiade qui se trouvait parmi eux menait une vie tout à fait misérable, et tout d'abord il ne prenait sa part d'absolument rien : il n'usait que de pain et d'eau pour nourriture1 ; même en prison, il essaya de vivre de la .sorte. Attale, après le premier combat qu'il livra dans l'amphithéâtre, apprit par révélation qu'Alcibiade ne faisait pas bien de ne pas se servir des créatures de Dieu2 et qu'il donnait aux autres un exemple de scandale.

[3] Alcibiade fut convaincu ; il prit sans scrupule de toute nourriture et il rendit grâces à Dieu. En effet, les martyrs n'étaient pas sans être visites par la grâce de Dieu, mais l'Esprit Saint était pour eux un conseiller.

Cela suffit sur ce point.

|4 Les disciples de Montan, d'Alcibiade8 et de

semel in totum macellum ab apostolo admissa, detestatore eorum qui sicut nubere prohibeant, ita iubeant cibis abstinere a Deo conditis ». Les montunislus étaient couramment accusés par les catholiques de s'abstenir dos alimenta créés par Dieu.

3. Le nom d'Alcibiade, après l'anecdote qui précède, pourrait résulter d'une distraction d'Eusèbe, ou être le fruit d'une erreur de lecture, le nom primitivement écrit ici étant celui de Miltiade. Mais

βιάδηνl καί Θεόδοτον περί την Φρυγίαν άρτι τότε πρώτον την περί του προφητεύειν ύπόληψιν παρά πολλοϊ έκφερομένων (πλεϊσται γάρ οΰν καί άλλα*, παραδοξοποιίαι τοϋ θείου χαρίσματο ει έτι τότε κατά διαφόρου εκκλησία έκτελούμεναι πίστιν παρά πολλοϊ τοϋ κάκείνου προφητεύειν παρεϊχον) καί δή διαφωνία ύπαρχούση περί των δεδηλωμένων, αϋΟι οι κατά την Γαλλίαν αδελφοί τήν ιδίαν κρίσιν καί περί τούτων εύλαβή καί ορϋοδοξοτάτην ύποτάττουσιν, δκΟέμενοι καί των παρ' αύτοϊ τελειωθέντων μαρτύρων έιαφόρου έπιστολά , ά έν δεσμοϊ έτι ύπάρχοντε τοΐ έπ' 'Ασία καί Φρυγία άδελφοϊ διεχάραξαν. ού μην άλλα καί Ελευθέριο τω τότε 'Ρωμαίων επισκοπώ, τη των έκκλησιών ειρήνη ένεκα πρεσοεύοντε .

IV

.1] Οι δ' αυτοί μάρτυρε καί τον Ειρηναίον, πρεσβύτερον ήδη l τότ' οντα τή έν Λουγδούνφ παροικία , τω δηλωΟέντι κατά 'Ρώμην έπισκόπω συνίστων, πλεϊστα τω άνδρί

1 'Αλκιβιάδην] Μιλτιάδην Zahn.
I ήδη οιη. Β έτι L.*

cela n'est pas sûr, cl l'on peut admettre, avec P. j>e Lauhiom.e, op. *cit.,* p. 31-33, qu'un Alcibiade différent du confesseur de Lyon a été un des auxiliaires de Montan, au début de sa prédication, et que Miltiade a exercé son activité après la mort du fondateur de la secte.

▮L Faut-il voir ici une allusion à l'attitude hésitante d'Eleulhère, qui aurait été d'abord favorable au montanisme, avant de le condamner ? Sur l'intervention de l'Églisc de Lyon dans les controverses montanistes, cf. P. de Labrjoi.le, *op. cit.,* p. 213-216. On a parfois

Théodotc commençaient précisément alors, en Phrygie, à répandre auprès de beaucoup leur conception de la prophétie. En effet, les très nombreuses autres merveilles du charisme divin qui s'accomplissaient jusqu'à cette époque en différentes Églises faisaient croire à beaucoup de gens que ces hommes aussi prophétisaient. Gomme une dissension existait à leur sujet, les frères de Gaule à leur tour soumettent leur propre jugement sur eux, jugement prudent et tout à fait orthodoxe, et ils produisent différentes lettres des martyrs qui avaient achevé leur course parmi eux : ces derniers les avaient écrites, alors qu'ils étaient encore dans les fers, aux frères d'Asie et de Phrygie, et également à Éleuthère4, qui était alors évêque des Romains, et ils négociaient en faveur de la paix des Églises.

IV

COMMENT LES MARTYRS RECOMMANDAIENT IRÉNÉE PAR LETTRE

11 Les mêmes martyrs recommandèrent aussi Irénée, qui alors était déjà prêtre de la chrétienté de Lyon*, à l'évêque de Rome dont il vient d'etre question, en rendant

admis qu*Éleuthère était l'évêque de Home visé par Tertullien, *Advert. Prax.,* 1, qui, après avoir reconnu les prophètes phrygiens, les a condamnés sous l'influence do Praxoas.

1. Cf. Jérôme, *De vir. illusl.,* 35 : · Irenaeus, Pothini episcopi, qui Lugdunensem in Gallia regebat ecclesiam, presbyter a martyribus eiusdem luci, ob quasdam Ecclesiae quaestiones legatus Romam missus, honorificas super nomine suo ad Eleutherium perferi litteras, iarn Pothino prope nonagenario ob Christi martyrium coronato, in locum eius substituitur ».

μαρτυρούντε , ώ al τούτον έχουσαι τον τρόπον δηλούσι φωναί ·

[2] «Χαίρειν έν θεώ σε πάλιν εύχόμεθα καί άεί, πάτερ Ελεύθερε, ταύτά σοι τά γράμματα προετρεψάμεΟα τόν αδελφόν ημών καί κοινωνόν Ειρηναίον διακομίσαι, καί παρακαλοΰμεν έχειν σε αυτόν έν παραθέσει, ζηλωτήν οντα τή διαθήκη Χριστού, εΐ γάρ ήδειμεν τόπον τινί δικαιοσύνην περιποιεισθαι, ώ πρεσβύτερον εκκλησία , οπερ έστιν έπ’ αύτώ, έν πρώτοι αν παρεΟέμεθα2 ».

[3] τί δει καταλέγειν τόν έν τή δηλωθείση γραφή τών μαρτύρων κατάλογον, Ιδίφ μέν τών άποτμήσει κεφαλή τετελειωμένων, ίδια δέ τών θηρσίν ει βοράν παραβεβλημένων, καί αύθι τών επί τή ειρκτή κεκοιμημενών, τον τε αριθμόν τών ει έτι τότε περιόντων όμολογητών ; οτω γάρ φίλον, καί ταύτα ρόδιον πληρέστατα διαγνώναι μετά χεΐρα άναλαοόντι τό σύγγραμμα, δ καί αυτό τή τών μαρτύρων συναγωγή πρό ημών, ώ γοΰν έ'φην, κατείλεκται. άλλα τα μέν έπ* ’Αντωνίνου τοιαΰτα38·

2 εί γάρ — παρεθέμεΟα om. S.
3 τοιαΰτα ΛΤ'Μ τοιαύτα καί ούτω έχοντα Τ’ΕΒΒD.

2. Le titre de père n’est ici qu'un terme de respect. On sait que, plus lard, sous la forme « *papa* », il deviendra le titre réservé de l'évêque de Borne. Cf. P. oe Labriolle, *Une esquisse de l'histoire du mol Papa,* dans *Bulletin d'anc. litlêr. et d'archtol. chrtl.,* 1, 1911, p. 215-220 ; P. Batiffol, *Papa, Scdes aposlolica, Aposlolalus,* dans *Pivisla di archeologia crisliana,* 11, 1925, p. 99-116.

8. Cf. *Apetal.,* i, 9.

•1. Bufln adoucit ce que celte formule un peu orgueilleuse et cassante présente de trop rude : · Scimus enim quod solus oficii

sur cct homme de nombreux témoignages, ainsi que le montrent leurs propres paroles, dont voici le texte :

[2] « Nous prions pour que, encore et toujours, tu le réjouisses en Dieu, père[2] Élcuthèrc. Nous avons chargé de te remettre ces lettres notre frère et compagnon[3], Irénée, et nous te demandons de le prendre en considération, comme un zélateur du testament du Christ. Si nous savions que la situation procure la justice à quelqu'un, nous te l'aurions d'abord présenté comme un prêtre de l'Église, ce qu'il est en effet[4]. »

ı3] Λ quoi bon donner la liste des martyrs qui se trouve dans l'écrit que nous avons cité? de ceux qui sont morts par la décapitation, de ceux qui ont été exposés aux bêtes en nourriture, de ceux qui se sont endormis (dans la mort) en prison? puis le nombre des confesseurs qui ont alors survécu ? Λ quiconque le désire, il sera facile de connaître ces listes très completes, en prenant en mains la lettre qui a été insérée par nous dans le *Recueil des martyrs,* ainsi que je l'ai dit[5].

Mais ces faits se passaient sous Antonin[4].

gradus non facit aliquem iustum, quo tamen iste recte utitur in presbyterio, sed plus eum ex vitae merito commendamus ·.

5. Cf. *supra, Jnlrod.,* 1. Nous apprenons ici que la liste était détaillée et précise. Nous n'en connaissons plus qu'une partie, car les noms des confesseurs qui ont survécu nous demeurent ignorés.

6. Sur les confusions faites par Eusèbe dans les noms des empereurs, cf. *supra,* p. 4, n. 2.

V

[1 τούτου δή αδελφόν Μάρκον Αύρήλιον Καίσαρα λόγο έχει Γερμανοϊ και Σαρμάται άντιπαραταττόμενον μάχη, δίψει πιεζομένη αυτού τή στρατιά, έν αμηχανία γενέσΟαι * τού δ' έπί τή Μελιτηνή ούτω καλουμένη λεγεώνα στρατιώτα διά πίστεω έξ έκείνου καί εί δεύρο συνεστώση έν τή προ του πολεμίου παρατάξει γόνυ Οέντα έπί γήν κατά τό οίκεΐον ήμΐν τών εύχών έθο επί τά πρύ τόν θεόν Ικεσία τραπέσϋαι, [2] παραδόξου δέ τοϊ πολεμίοι τοϋ τοιούτου δη θεάματο φανέντο, άλλο τι λόγο έχει παραδοξότερον έπικαταλαοεϊν αύτίκα, σκηπτον μέν εί φυγήν καί απώλειαν συνελαύνοντα τού πολεμίου, όμβρον δέ έπί την τών τδ θειον παρακεκληκότων στρατιάν, πάσαν αύτήν έκ τοϋ δίψου μέλλουσαν όσον οϋπω διαφΟεί-ρεσΟαι ανακτώμενου. |3 ή δ' ιστορία φέρεται μέν καί παρά τοϊ πόρρω τού καθ' ήμά λόγου συγγραφευσιν οΐ μέλον γέγονεν τή κατά τού δηλουμένου γραφή, δεδήλωται δέ καί προ τών ήμετέρων. αλλά τοϊ μέν έξωθεν ίστορικοϊ, άτε τή πίστεω άνοικείοι, τέθειται μέν το παράδοξον, ού μην καί ταϊ τών ήμετέρων εύχαϊ τοΰΟ' ώμολογήθη γεγονέναι · τοϊ δέ γε ήμετέροι, άτε αλήθεια φίλοι,

1. Il s'agit probablement de la campagne de 172. Cf. Elsùdb, *Chronici, ad annum 173,* édit. Helm, p. 206-207 ; Dion Cassius, *Hisl. rom.,* I.XXI, 8-10; *Histoire Augusto, Vita M. Aurelii,* 24.

2. La bibliographie relative A la pluie miraculeuse est immense. Contentons-nous de rappeler deux des plus récentes éludes sur ce sujet : Julien Guey, *Encore la pluie miraculeuse,* dans *Hcuuc de philologie,* t. XXII, Paris, 1948, p. 16-62; Id., La *dale de la pluie*

V

QUE DIEU EXAUÇA LES PRIÈRES DES NÔTRES POUR MARC-AURÈLB CÉSAR ET ENVOYA LE PLUIE DU CIEL

[1] On raconte que le frère de celui-ci, Marc-Aurèlc César1, alors qu'il rangeait ses soldats en bataille contre les Germains et les Sarrnales, se vit réduit à l'impuissance par suite de la soif qui étreignait ses soldats*. Or les hommes de lu légion appelée Mélitène, selon la foi qui les a soutenus depuis ce temps-là jusqu'à présent dans les combats livrés contre les ennemis, mirent le genou en terre, conformément à notre manière familière de prier, et adressèrent à Dieu des supplications. [2] Un tel spectacle parut étonnant aux ennemis ; on raconte qu'un autre encore plus étonnant les surprit aussitôt : un orage violent mit en fuite et perdit les ennemis, tandis que la pluie ranimait l'armée de ceux qui avaient invoqué la divinité et qui, tout entière, avait été sur le point de périr de soif.

|3| Ce récit est rapporté meme par les historiens qui sont éloignés de notre doctrine et qui se sont occupés d'écrire sur les empereurs dont il s'agit ; il est aussi connu par les nôtres. Mais chez les historiens du dehors, en tant qu'étrangers à notre croyance, on trouve le fait merveilleux, mais on n'avoue pas qu'il est arrivé à la suite des prières des nôtres3. Chez les nôtres, qui sont amis

miraculeuse, (172 après J.-C.) et la colonne Aurélienne, dans *Mélanges d'archéologie et d'histoire,* 1948, p. 105-127; 1949, p. 93-118.

3. Dion Cassius, *Hisl. rom.,* I.XXI, 8, attribue le miracle au magicien égyptien llamuphis. Ce personnage est aujourd'hui connu par une ancienne inscription d'Aquilée. Sur son rôle dans le miracle,

ἁπλῷ καὶ ἀκακοήθει τρόπῳ τὐ πραχθὲν παραδέδοται. [4] τούτων δ' ἀν εἴη καὶ Ἀπολινάριο , ἐξ εκείνου φήσα τὴν δι' εὐχή το παράδοξον πεποιηκυῖαν λεγεώνα οἰκείαν τω γεγονότι πρὸ του βασιλέω εἰληφέναι προσηγορίαν, κεραυνοβόλον τη 'Ρωμαίων ἐπικληθεῖσαν φωνή. 15 μάρτυ δὲ τούτων γένβιτ' ἀν ἀξιόχρεω ὁ Τερτυλλιανό , τὴν 'Ρωμαϊκὴν τῆ συγκλήτω προσφο>νήσα ὑπὲρ τῆ πίστεω ἀπολογίαν, ἡ καὶ πρόσθεν ἐμνημονεύσαμεν. τὴν τε ιστορίαν βεβαιῶν σὺν ἀποδείξε·. μείζονι καὶ εναργέστερα ' 6] γράφει δ' οὐν και αυτό , λέγων Μάρκου του συνετωτάτου βασιλέω ἐπιστολά ει 2τι νυν φέρεσΟαι ἐν αἰ αυτό μαρτυρεί ἐν Γερμανία ὕδατο απορία μέλλοντα αὐτοῦ τον στρατὸν διαφϋείρεσθαι ται των Χριστιανῶν εὐχαῖ σεσῶσθαι, τοὕτον δὲ φησιν καὶ θάνατον ἀπειλῆσαι τοί κατηγορεῖν ημῶν ἐπιχειροῦσιν ' [7] οἵ ὁ δηλωθεί ἀνὴρ καὶ ταυτα προσεπιλέγει "

«ποταποὶ οὐν οι νόμοι οὗτοι, οἳ καθ' ημῶν μόνων' ἕπονται ἀσεοεῖ , ἀδικοι2, ωμοί ; οὐ οὔτε Οὐεσπασιανδ ἐφύλαξεν, καίτοι γε Ἰουδαίουε νικήσα , οὐ Τραϊανό ἐκ μέρου ἐξουθένησεν, κωλύων ἐκζητεῖσΟαι Χριστιανού , οὐ οὔτε

! μόνων TERBDM μόνον Λ μόνοι Terlullicn.
2 ἀδικοι ABDMS αδόκιμοι TER.

on verra l'article cité, noto 2, de J. Guey, dans la *Remis de philologie,* 1948. Certains points de cette interprétation ont été contestés dans une récente étude de G. Posener dans la *Revue de Philologie,* 1951, p. 162-168. Cependant ni M. Guey ni JH. Alliot (Λ qui M. Guey devait son explication) n'ont été amenés à modifier leurs vues. Cf. *HMoirs Auguste, Vila M. Aurel., 24 ; Heliogab.,* 9 ; Claudien, *De* scxlo *ronsutalu Honorii,* vers 310-350. Marc-Aurèle lui-même, sur les bas-reliefs de la colonne aurélienne, donne le rôle de sauveur au démon do la Pluie. Le rhéteur Thémistius, au iv* siècle, rapporte le miracle à la divinité, sans préciser de quel dieu il pourrait s'agir, *Oral.,* xv.

4. Sur Apollinaire, ci. *supra,* iv, 27. Cet auteur pourrait être la source à laquelle Etisébe doit toute son information sur le miracle.

5. Le surnom de la Légion en question est plus ancien et il semble indiquer que cetlo légion pratiquait spécialement le culte de

de la vérité, l'événement est raconté d'une manière simple et ingénue. [4j Parmi ces derniers figure Apollinaire4 : il dit que. depuis ce temps, la légion qui, par sa prière, a accompli le prodige, a obtenu de l'empereur un nom en rapport avec l'événement; elle s'appelle en langue latine Fulminante*.

[5] Tertullien peut être aussi pour ces événements un témoin digne de confiance : dans une apologie en faveur de la foi qu'il adresse en latin au Sénat, et dont nous avons fait, mention auparavant*, il confirme ce récit par une démonstration plus forte et plus probante. 6j Il écrit donc lui-même7 que de son temps on avait encore une lettre de Marc8, l'empereur le plus intelligent, dans laquelle celui-ci témoigne en personne que son armée, sur le point de périr en Germanie par suite du manque d'eau, fut sauvée par les prières des chrétiens ; et il ajoute que l'empereur menaça même de mort ceux qui essayaient de nous accuser. 7] A cela, le même écrivain ajoute encore ceci :

« De quelle espèce sont donc ces lois, que l'on suit contre nous seuls, impies, injustes, cruelles, que Vespasieu n'a pas observées, bien qu'il ait vaincu les .Juifs, que Trajan a part tellement réduites à rien, en interdisant de rechercher les chrétiens, que ni Hadrien, qui s'occupait de tous les

Zeus Keraunos. Cf. Dion Cassius, *Hist, rom., LV,* 23, 5 ; C. I. L, t. Ill, p. 95. Voir Rittbrling, s. v. *Legio,* dans la *Healcncyclopadie* de Pauly-Wissowa.

6. Cf. *supra,* H, u, 4 ; xxv, 4 ; III, xxxm, 3.

7. Cf. Tkhtoli.iex, *Apolug.,* v, 6 : · At nos c contrario edimus protectorem, si litterae Marci Aurelii, gravissimi imperatoris, requirantur, quibus illam germanicam sitim Christianorum forte militum precationibus impetrato imbri discussam contestatur. Sicut non palam ab eiusmodi hominibus poenam dimovit, ita alio modo palam dispersit, adiecla etiam accusatorum damnatione, et quidem lelriore ». Cf. *Ad Scupulam,* 4.

8. La lettre de Marc-Aurèle au Sénat est conservée à la suite de la première Apologie de saint Justin ; elle est certainement apocryphe.

Ἀδριανδ , καίτοι γε πάντα τά περίεργα πολυπραγμονών, ούτε ό Εύσεβή ἐπικληθεί ἐπεκύρωσεν ».

ἀλλα ταΰτα μέν δπη τι ἐθέλοι, τιθέσθω3 ·

[8] μετίωμεν 3' ήμει ἐπί την των ἑξη ακολουθίαν. Ποθεινού δή ἐφ' δλοι ζωή ἔτεσιν ἐνενήκοντα σύν τοΐ ἐπί Γαλλία μαρτυρήσασιν τελειωΟέντο , Ειρηναίο τή κατά Λούγδουνον ή ό ΙΙοθεινό ηγείτο παροικία την επισκοπήν διαδέχεται ' Πολυκάρπου δέ τούτον ακουστήν γενέσθαι κατά την νέαν ἐμανθάνομεν ηλικίαν. ;9] ούτο των ἐπί 'Ρώμη την διαδοχήν ἐπισκόπων ἐν τρίτη συντάξει των προ τά αιρέσει παραΟέμενο , ει 'Ελεύθερον, ού τά κατά τού χρόνου ήμΐν εξετάζεται, ώ άν δή κατ' αύτόν σπουδαζομχνη αύτω τή γραφή , τον κατάλογον ίστησι, γράφων ώδε ·

VI

[1] « Οεμελιώσαντε ούν καί οίκοδομήσαντε οι μακάριοl ἀπόστολοι την εκκλησίαν, Λίνω τήν τή επισκοπήν λειτουργίαν ἐνεχείρισαν1 · τούτου του Λίνου Παύλο ἐν ται πρό< Τιμόθεον ἐπιστολαιε μέμνηται. διαδέχεται δ' αυτόν Ἀνέγ] κλητό , ,2] μετά τούτον δέ τρίτω τόπο) ἀπό των ἀποστόλω]

3 ἀλλα — τιΟέσΟω om. S.
1 ἐνεχείρισαν ATER ἐνεχείρησαν BDM.

9. Cf. Tertullirn, *Apolog., V, 7 :* · Quales ergo leges istac, quai adversus nos soli exsequuntur impii iniusti, turpes truces, vani dementes, quas Traianus ex parte frustratus est vetaudo inquiri Christianos, quas nullus Hadrianus, quanquam omnium curiositatum explorator, nullus Vespasianus, quanquam ludaeorum debellatoq nullus Pius, nullus Verus impressit ». Le nom de Verus fait ici diffl culte, car on ne signale pas d'ordinaire que celui-ci ait été un bon

détails, ni celui qu'on a surnommé le Pieux n'ont appliquées[5] ? »

Mais qu'on place cela où l'on voudra[10].

[8] Pour nous, passons au récit des événements suivants. Pothin ayant consommé sa vie à quatre-vingt-dix ans révolus avec les martyrs de Gaule, Irénée reçut la succession de l'épiscopat de la chrétienté de Lyon que dirigeait Pothin. Nous avons appris qu'il avait été dans son jeune âge un auditeur de Polycarpe. [9] Irénée, dans le troisième livre de l'ouvrage *Contre les hérésies*[11], établit la succession des évêques de Borne, jusqu'à Éleuthère dont nous étudions ce qui se passa de son temps : comme il composa son ouvrage sous l'épiscopat de ce dernier, voici la liste qu'il donne :

VI

LISTE DE CEUX QUI FURENT ÉVÊQUES A ROME

[1] « Apres avoir fondé et édifié l'Église, les bienheureux apôtres remirent à Lin la charge de l'épiscopat : c'est de ce Lin que Paul fait mention dans les tëpitres à Timothée[1]. Anaclel lui succède. [2] Après lui. en troisième lieu depuis

empereur. D'autre part, Tertullien qui a rappelé Je miracle de la pluie en citant Marc-Aurèlc, ne le mentionne pas ici, à moins qu'il ne le désigne sous le nom de Verus; et pour tout compliquer, Eusèbe arrête après celui-ci la citation de Tertullien.

10. Eusèbe ne semble pas très renseigné sur la date de l'événement cl, de fait, il est antérieur â la persécution de Lyon. On pourrait traduire cette phrase : « Que l'on établisse ces faits comme on voudra ». Dans ce cas, l'incertitude d'Eusèbe porterait sur la narration elle-même et le caractère miraculeux de révénement.

11. Cf. Irénée, *Ado. Haeres.*, Ill, ni, 3.

1. Cf. II *Tim.*, ïv, 21.

την ἐπισκοπην κληροϋται Κλήμη , ὁ καὶ ἑορακὼ τοὺ μακαρίου αποστόλου καὶ συμβεοληκὼ αὑτοϊ καὶ ετι ἔ'ναυλον τὸ κήρυγμα τὼν αποστόλων καὶ την παράδοσιν προ οφθαλμὼν ἔ'χων, οὐ μόνο · ετι γὰρ πολλοὶ ὑπελείποντο τότε ὑπὸ τὼν ἀποστόλων δεδιδαγμένοι. r3j ἐπὶ τούτου οὐν του Κλήμεντο στάσεω οὐκ ὀλίγη τοϊ ἐν ΚορίνΟω γενομένη ἀδελφοι , ἐπέστειλεν ἡ ἐν ‘Ρώμη εκκλησία [κανωτάτην γραφὴν τοϊ ΚορινΟίοι , εἰ ειρήνην συμβιβάζουσα αὑτοὺ καὶ ἀνανεοῦσα την πίστιν αὑτὼν καὶ ἡν νεωστὶ από τὼν ἀποστόλων παράδοσιν εἰλήφει2 ».

καὶ μετὰ βραχέα φησὶν ‡

[4] «τὸν δὲ Κλήμεντα τοῦτον διαδέχεται Εὑάρεστο καὶ τὸν Εὑάρεστον ’Αλέξανδρο , εϊΟ’ οὑτω ἑκτο ἀπὸ τὼν ἀποστόλων καθίσταται Ξύστο , μετὰ δὲ τοῦτον Τελεσφόρο , δ καὶ ἐνδόξω ἐμαρτύρησεν " ἔπειτα 'Ϊ'γϊνο , είτα Ilio , μεΟ’ δν Ανίκητο , διαδεξαμένου τὸν Ἀνίκητον Σωτήρο , νυν δωδεκάτω τόπω τὸν τη επισκοπή ἀπὸ τὼν ἀποστόλων κατέχει κλήρον Ελεύθερο . [5] τὴ αὑτὴ τάξει καὶ τὴ αὑτὴ διδαχή3 ἡ τε ἀπὸ τὼν ἀποστόλων ἐν τὴ εκκλησία παράδοσι καὶ τὸ τὴ ἀληθεία κήρυγμα κατηντηκεν ει ημά ».

2 Après εΐλήφει il manque κηρύσσουσα ou καταγγέλλουσα qui a été omis par suite d’une mauvaise coupure de la citation (ansitt/itians).

3 διδαχή ATERBDS διαδοχή M par conjecture ταύτηι τηι τάξει καὶ διαδοχή·. Iren. Bien que le texte d’Irénée porte διαδοχή, Eusèbû, d’après l’accord des manuscrits, parait bien avoir écrit διδαχή.

2. Scion Schwartz, Eusèbe a mal coupé son extrait et laissé tomber, après οἰλήφει, un mol tel que κηρύσσουσα. Selon Rufin, qui laisse tomber l’adverbe νεωστι, c’est Clément lui-même qui a reçu la tradition des apôtres.

les apôtres. Clément obtient l'épiscopat : lui aussi avait vu les bienheureux apôtres et s'était entretenu avec eux ; la prédication des apôtres retentissait encore à son oreille, et il avait leur tradition sous les yeux. H n'était pas le seul, car beaucoup de ceux qui avaient été instruits par les apôtres vivaient encore en ce temps-là. |3| Sous ce Clément, donc, un grave dissentiment s'étant élevé chez les frères de Corinthe, l'Église de Rome envoya aux Corinthiens une très importante lettre pour les réconcilier dans la paix et pour renouveler leur foi ainsi que la tradition qu'elle avait récemment reçue des apôtres[2]. »

Et peu après, Irénée dit :

f4 « A ce Clément succède Évaristc; à Évariste, Alexandre; puis, le sixième à partir des apôtres, est installé Xyste; après lui, Tclesphore, qui a glorieusement rendu témoignage[3] ; ensuite Hygin ; ensuite Pie, et après lui, Auicet. Soter ayant succédé à Anicet, c'est maintenant Éleuthère qui détient la fonction de l'épiscopat, au douzième rang depuis les apôtres. 5] C'est dans le même ordre et le même enseignement que la tradition venue des apôtres dans l'Église et la prédication de la vérité sont arrivées jusqu'à nous[4]. »

3. On a souvent remarqué que le martyre de Télesphore est mis en relief comme si les autres papes cités par saint Irénée n'avaient pas souffert le martyre.

4. Ihénîîr, *Adv. Haeres.,* III, ni, 3. Sur cette liste, cf. E. Caspar, *(icschichte des Papid/ums,* l. 1, Tubingue, 1930, p. 8 et suiv.; Id., *Die àllcsle rbmische Blschofsliste,* Kdnigsberg, 1926.

VU

[1] Ταΰτα ὁ Ειρηναίο ἀκολοὺΟω ταΐ προδιεξοδευθείσαι ήμϊν ὑπογράψα ίστορίαι ἐν οἱ ἐπέγραψεν, πέντε οὐσι τόν αριθμόν, Ελέγχου καί ανατροπή τή ψευδωνύμου γνώσεω , ἐν δευτέρω τή αὐτή ὑποθέσεω , ότι δή καί ει αὐτόν ὑποδείγματα τή θεία καί παραδόξου δυνάμεω ἐν ἐκκλησίαι τισίν ὑπολέλειπτο, δια τούτων ἐπισημαίνεται, λέγων *

[2] «τοσοΰτον δέ ἀποδέουσιν τοὺ νεκρόν ἐγεῖραι, καθώ ὁ κύριο ἤγειρεν καί οἱ απόστολοι διά προσευχή καί ἐν τή ἀδελφότητι πολλάκι διά τό ἀναγκαῖον καί τή κατά τόπον ἐκκλησία πάση αίτησαμένη μετά νηστεία καί λιτανεία πολλή 1 ἐπέστρεψεν τό πνεύμα τοὺ τετελευτηκότο καί ἐχαρίσθη ὁ ἄνθρωπο ταῖ εὐχαΐ των ἀγιων ».

καί αὐΟί φησιν μεθ' ετερα *

3J «εί δέ καί τόν κύριον φαντασιωδώ τά τοιαΰτα, πεποιηκέναι φήσουσιν, ἐπί τά προφητικά ἀνάγοντε αὐτού , ἐξ αὐτών ἐπιδείξομεν πάντμ οὕτω περί αυτού καί προειρήσθαι καί γεγονέναι βεβαίω καί αὐτόν μόνον είναι τόν υιόν τοὺ θεοὺ ' δί δ καί ἐν τω εκείνου ονόματι οἱ αληθώ αὐτοὺ μαθηταί, παρ' αὐτοΰ λαβόντε την χάριν ἐπιτελοΰσιν ἐπ' εὐεργεσία τή των λοιπών ανθρώπων, καθώ ει ἐκαστο }

1 καί λιτανεία πολλή ATEBMSL Iren, πολλή καί αγνεία BD..2

1. Ct 1 *Tim.*, νι, 20.

2. Eutèbe a omis la fin de la phrase d irùnée. Il faudrait traduire Il s'en faut tellement... (qu'ils ne peuvent même pas croire la cho· possible).

VII

QUE, JUSQU'A CES TEMPS-I.A, DES PRODIGES ÉTONNANTS ÉTAIENT ENCORE ACCOMPLIS PAR LES FIDÈLES

[1] Voilà ce que, (l'accord avec les récits que nous avons faits précédemment, rapporte Irénce, dans les livres au nombre de cinq, intitulés par lui : *Réfutation ci destruction de la fausse gnose*1. Dans le second livre du même ouvrage, il signale qu'il existait encore, jusqu'à lui, dans certaines Églises, des preuves de l'étonnante puissance divine, en disant :

|2] « 11 s'en faut de beaucoup qu'ils ressuscitent un mort, comme l'ont fait le Seigneur et les apôtres par la prière2 et comme il est arrivé souvent dans la fraternité : en cas de nécessité, toute l'Église locale le demandait avec beaucoup de jeûnes et de supplications ; et l'âme du défunt revenait et l'homme était accordé aux prières des saints3. »

Et il dit encore après d'autres choses :

[3 « S'ils disent aussi que le Seigneur a fait de semblables choses en apparence, nous les amènerons aux livres des prophètes ; et d'après ces livres nous leur montrerons que tout a été ainsi prédit à son sujet et a été fortement réalisé et que Lui seul est le Fils de Dieu : c'est pourquoi c'est aussi en son nom que scs véritables disciples, ayant reçu de lui la grâce, en usent avec bienfaisance pour les autres hommes selon le don que chacun a reçu de lui4.

3. Irênêe, *Ado. Haeres.*, II, xxxi, 2.
•4. Ct. *Ephes.*, iv, 7.

την δωρεάν εϊληφεν παρ' αύτσύ. [4] ot μέν γάρ δαίμονα έλαύνουσιν βεβαίω καί αληθώ , ώστε πολλάκι; καί πιστεύειν εκείνου αύτού τού καΟαρισθέντα άπό των πονηρών πνευμάτων καί είναι έν τη εκκλησία, οι δέ καί πρόγνωοιν εχουσιν των μελλόντων καί οπτασία καί ρήσει προφητικά;, άλλοι δέ τού κάμνοντα διά τή τών χειρών έπιθέσεω ίώνται καί ύγιεί άποκαθιστασιν, ήδη δέ, καθώ έφαμεν, καί νεκροί ήγέρΟησαν καί παρέμειναν σύν ήμιν έτεσιν ίκανοϊ , καί, τί γάρ ; [5] ούκ έστιν αριθμόν είπείν τών χαρισμάτων ών κατά παντό του κόσμου ή εκκλησία παρά θεού λαβούσα έν τώ ονόματι 'Ιησού Χριστού τού σταυρωθέντο έπί ΓΙοντίου Πιλάτου έκάστη ημέρα έπ' ευεργεσίφ τή τών εθνών έπιτελεϊ, μήτε έξαπατώσά τινα μήτε έξαργυ-ριζομένη · ώ γάρ δωρεάν εϊληφεν παρά θεού, δωρεάν και διακονεϊ ».

(6j καί έν έτέρω δέ τόπω ό αύτύ γράφει ·

·:καθώ καί πολλών ακούομεν αδελφών έν τη έκκλησίφ προφητικά χαρίσματα έχόντων καί παντοδαπαϊ λαλούντων διά τού πνεύματο γλώσσαι καί τά κρύφια τών ανθρώπων ει φανερόν άγόντων έπί τώ συμφέροντι καί τά μυτήσρια τού θεού έκδιηγουμένων ».

ταΰτα καί περί τού διαφορά χαρισμάτων μέχρι καί τών δηλουμενων χρόνων παρά τοι άξίοι διαμεΐναι.

5. Voir le passage cite un peu plus haut par Eusèhe, au paragraphe 2 de ce chapitre.

G. *Mailh., x,* 8.

7. Irénûe, *Adv. Haeres.,* H, xxxu, 4.

« 4] Les uns en effet, chassent les démons avec fermeté et en vérité, de telle sorte que souvent ceux-là mêmes qui ont été purifiés des esprits mauvais, croient et demeurent dans l'Églisc. D'autres ont la prescience de l'avenir, des visions, des paroles prophétiques ; d'autres guérissent les malades par l'imposition des mains et les rendent bien portants ; maintenant même, comme nous l'avons dit, des morts ont été ressuscités5 et sont demeurés avec nous un bon nombre d'années. Et quoi donc? [5] ïl n'est pas possible de dire le nombre des charismes que, dans le monde entier, l'Églisc reçoit de Dieu, au nom de Jésus-Christ, qui a été crucifié sous Ponce-Pilate, et dont elle use tous les jours pour faire du bien aux gentils, ne trompant personne, ne réclamant pas d'argent ; comme elle a reçu gratuitement de la part de Dieu6, elle distribue gratuitement7. »

[6 Et, en un autre endroit, le même (Irénée) écrit :

« Comme nous l'avons entendu dire, beaucoup de frères ont, dans l'Églisc, des charismes prophétiques et parlent, par l'Esprit, toutes sortes de langues ; ils rendent manifestes les secrets des hommes si cela est utile et ils expliquent les mystères de Dieu'.»

Voilà encore ce qui regarde la permanence des différents charismes chez ceux qui en étaient dignes jusqu'à l'époque dont il s'agit·.

8. Iké.nèu, *Adi>. Hatres.,* V, vι, I.

9. Cf. P. db Lauiuollk, *La crise monlaniste,* p. 230-242. D. van Dus Eynde, *Les normes de renseignement chrétien dans la littérature palristique des trois premiers siècles,* Paris et Gonibloux, 1933, p. 180-186.

VIII

[1] Ἐπεὶ δὲ ἀρχόμενοι τη πραγματεία ὑπόσχεσιν πεποιήμεΟα παραΟήσεσθαι κατὰ καιρὸν εἰπόντε τὰ τῶν ἀρχαίων εκκλησιαστικῶν πρεσβυτέρων τε και συγγραφέων φωνὰ ἐν αἰ τὰ περὶ τῶν ἐνδιαθηκων γραφῶν ει αὐτοὺ κατελΟοὺσα παραδόσει γραφὴ παραδεδώκασιν, τούτων δὲ καὶ ὁ Ειρηναιο ἠν, φέρε, καὶ τὰ αὐτου παραθώμεθα λέξει , 12] καὶ πρῶτα *γε ζά* περὶ τῶν ιερῶν ευαγγελίων οὔτω ἐχοὺσα '

«ὁ μὲν δὴ Ματθαιο ἐν τοῖ Ἑβραιοι τη ιδία αυτῶν διαλέκτῳ καὶ γραφὴν ἐξήνεγκεν εὐαγγελίου, τοὺ Πέτρου καὶ του Παὺλου ἐν ‘Ρώμη εὐαγγελιζομένων καὶ θεμελιούντων την εκκλησίαν . [3] μετὰ δὲ την τούτων ἔξοδον Μάρκο , ὁ μαθητὴ καὶ ερμηνευτὴ Πέτρου, καὶ αὐτδ τα ὑπδ Πέτρου κηρυσσόμενα ἐγγράφω ἡμῖν παραδέδωκεν · καὶ Λουκὰ δέ, ὁ ακόλουθο Παὺλου, τδ ὑπ’ εκείνου κηρυσσόμενον εὐαγγέλιον ἐν βίβλῳ κατέθετο. [4j ἔπειτα ’Ιωάννη , ὁ μαθητὴ τοῦ κυρίου, ὁ καὶ επὶ το στήθο αὐτου ἀναπεσών, καὶ αὐτδ ἐξέδωκεν τδ εὐαγγέλιον, ἐν Ἐφέσω τη *Ασία< διατριβών ».

[5. ταὺτα μὲν ουν ἐν τρίτω τὴ εἰρημένη ὑποθέσεω τω προδηλωΟέντι εἴρηται, ἐν δὲ τῷ πέμπτω περὶ τὴ Ἰωάννοιί Ἀποκαλύψεω καὶ τη ψήφου τὴ τοὺ ἀντιχρίστου προσηγο^ ρία οὔτω διαλαμβάνει '

1. Cf. *supra,* III, nt, 3. 11 est curieux qu'Eusèbe range sainl Irénêe parmi les anciens prcsbylres.
2. *Ioan.,* xttt, 25; xxi, 20.
3. Ir ê n 6k , /Idu. *Haeres.,* III. (› 1·

VIII

COMMENT IHÉNÉE FAIT .MENTION DES ÉCRITURES DIVINES

[1] Puisque, en commençant cet ouvrage, nous avons fait la promesse1 de rapporter, au moment opportun, les paroles des anciens presbytres et écrivains ecclésiastiques, par lesquelles ils ont transmis par écrit les traditions venues jusqu'à eux au sujet des Écritures canoniques, et comme Irénéc est l'un d'eux, nous allons donc citer ses expressions, [2] et tout d'abord celles qui concernent les saints Évangiles, et qui sont les suivantes :

« Matthieu donc publia chez les Hébreux et dans leur propre langue un Évangile écrit, alors que Pierre et Paul annonçaient la bonne nouvelle à Rome et posaient les fondements de l'Église. [3 Ensuite, après leur départ (de ce monde), Marc, disciple et interprète de Pierre, nous a transmis lui aussi par écrit ce qui avait été prêché par Pierre. Quant à Luc, le compagnon de Paul, il a mis dans un livre l'Évangile prêché par celui-ci. [4] Enfin Jean, le disciple du Seigneur, celui qui a même reposé sur sa poitrine2, a publié lui aussi l'Évangile, tandis qu'il vivait à Éphése, en Asie'. »

[5j Os choses sont donc, rapportées, au troisième livre de l'ouvrage cité, par l'auteur dont il s'agit ; au cinquième livre, il s'explique ainsi au sujet de l'Apocalypse de Jean et du chiffre du nom de l'Antéchrist4 :

4. Cf. *Apocal.,* XIII, 18. A ma connaissance, la plus récente élude sur le chiffre de la bète est celle do S. Giet, *La Guerre des Juifs de Flavius Josèphc cl quelques tniymes de l'Apocalypse,* dans *Jlevuc des Sciences religieuses,* XXVI, 1952, p. 1-29, spécialement, p. 22-29.

«τούτων δέ ούτω έχόντων καί έν πασι δέ τοι σπουδαίοι καί άρχαίοι άντιγράφοι τού αριθμού τούτου κειμένου καί μαρτυρούντων αύτών εκείνων τών κατ' δψιν τόν Ίωάννην έορακότων καί τού λόγου διδάσκοντο ημά ότι ό αριθμό τού ονόματο τού θηρίου κατά την Ελλήνων ψήφον διά τών έν αύτώ γραμμάτων έμφαίνεται ».

[6; και ύποκαταδά περί τού αύτού φάσκει ·

«ήμει ούν ούκ άποκινδυνεύομεν περί τού ονόματο τού αντίχριστου άποφαινόμενοι βεβαιωτικώ . el γάρ έδει αναφανδόν <έν> τω νύν καιρω κηρύττεσθαι τούνομα αύτού, δι' εκείνου αν έρρέΟη τού καί την άποκάλυψιν έορακότο ' ούδέ γάρ πρό πολλού χρόνου έωράΟη, άλλα σχεδόν επί τή ήμετέρα γενεά , προ τώ τέλει τή Δομετιανού αρχή ».

[7] ταύτα καί περί τή Άποκαλύψεω ιστόρηται τω δεδηλωμένω · μέμνηται δέ καί τή Ίωάννου πρώτη επιστολή , μαρτυρία έξ αύτή πλείστα είσφέρων, ομοίω δέ καί τή Πέτρου προτέρα . ού μόνον δέ οίδεν, άλλά καί αποδέχεται την τού Iιοιμενο γραφήν, λόγων ·

«καλώ ούν ή γραφή ή λέγουσα πρώτον πάντων πίστευσον οτι εί έστιν ό θεό ό τά πάντα κτίσα καί καταρτίσα », καί τά έξή .

[8| καί ρητοϊ δέ τισιν έκ τή Σολομώνο Σοφία κέχρηται, μόνον ούχι φάσκων ·

«βρασι δέ θεού περιποιητική αφθαρσία , αφθαρσία δέ εγγύ είναι ποιεί θεού».

καί άπομνημονευμάτων δέ άποστολικοΰ τίνο πρεσουτέρου, ού τούνομα σιωπή παρέδωκεν, μνημονεύει έξηγήσει τε αύτού θείων γραφών παρατέθειται. [9 ετι καί 'Ιουστίνου τού μάρτυρο καί 'Ιγνατίου μνήμην πεποίηται, μαρτυρίαι

5. Iré.née, *Adv. Haeres.,* V, xxx, 1.

6. Irénér, *Adv. Haeres.,* V, xxx, 3. CL *supra,* Ill, xvin, 3.

7. Iréxèe, Ado. *Haeres.,* Ill, xvi, 5 I *loan.,* n, 18-22; III, xvi, 8»I *Ioan.,* iv, 1-3; v, 1.

8. Irénér, *Adv. Haeres.,* IV, ιχ, 2; V, vu, 2 · I *Pelr.,* i, 8; *Adv. Haeres.,* IV, χνι, 5 = 1 *Pelr.,* ii, 16.

« Les choses étant ainsi et dans tontes les copies soignées et anciennes ce nombre étant indiqué, comme en témoignent également ceux même qui ont vu Jean de leurs yeux, la raison nous apprend que le chiffre du nom de la bête apparaît selon la manière de compter des Grecs, d'après les lettres que contient ce nom5, 0

[6] Et un peu plus loin, il dit à propos du meme nom : « Nous ne courrons donc pas le risque de nous prononcer d'une manière ferme sur le nom de l'Antéchrist : car s'il avait fallu proclamer clairement son nom dans les circonstances présentes, il aurait été dit par celui qui a aussi vu la révélation : car il n'y a pas très longtemps que cette révélation a été vue, mais presque au temps de notre génération, vers la fin du règne de Domitien·. «

[7] Voilà ce qu'Irénée rapporte encore au sujet de l'Apocalypse ; il fait aussi mention de la première Épître de Jean et apporte d'elle de très nombreux témoignages7 ; semblablement, de la première Épître de Pierre8. Non seulement il connaît, mais encore il reçoit® l'écrit du *Pasteur,* en disant : «C'est donc d'une belle manière que l'Écriture dit : Tout d'abord, crois qu'il y a un seul Dieu, qui a tout créé et tout ordonné » ; et la suite9011

[8] Il utilise encore certaines paroles tirées de la Sagesse de Salomon, en disant presque textuellement : «Lavision de Dieu est productrice de l'incorruption, et l'incorruption fait être proche de Dieu11. »

fl mentionne encore les *Mémoires* d'un presbytre apostolique, dont il a passé le nom sous silence, et il cite de lui des *Exégèses des Ecritures divines12.* 9] Il fait également mémoire de Justin le martyr et d'Ignace, et il utilise les

9. C'est-à-dire, il compte au nombre des Écritures inspirées.

10. Ihênée, zidt·. *Haeres.,* IV, xx, 2-1 lεκmas, *Mandat.,* 1.

11. Iηέχ'έκ, *Adv. Haeres.,* IV, xxxvm, *ti-^Sap. Salom.,* VI, 20.

12. Ihènée, *Ada. Haeres.,* IV, χχvιι, I, 2; XXvιιι, 1; xxx, 1; xxxi, l ; xxxti, 1. CI. A. d'Ai.ës, *Le* πρεσβὑτη *de saint irénée,* dans *Revue des Études grecques,* l. XL11, 1929, p. 398-410.

αδθι καί άπό τών τούτοι γραφέντων κεχρημενο , έπήγγελται δ' αύτό εκ τών Μαρκίωνο συγγραμμάτων άντιλέξειν αύτώ έν ΐδίω σπουδώσματι. 110] και περί τή κατά τού έβδομήκοντα ερμηνεία τών Οεοπνεύστων γραφών άκουε οΐα κατά λέξιν γράφει '

«ύ θεό ουν άνθρωπο έγένετο και αύτό κύριο εσωσεν ήμα , δού τό τή παρθένου σημείον. άλλ' ούχ ώ έ'νιοί φασιν τών νυν τολμώντων μεθερμηνεύει·? τήν γραφήν, α ιδού ή νεάνι έν γαστρί έξει καί τέξεται υιόν λ · ώ Θεοδοτίων ήρμήνευσεν ό Έφέσιο καί Άκύλα ό 1Ιοντικό , άμφότεροι 'Ιουδαίοι προσήλυτοι, οΐ κατακολουΟήσαντε οί Έβιωναιοι έξ 'Ιωσήφ αύτόν γεγενήσΟαι φάσκουσιν ».

[11] τούτοι επιφέρει μετά βραχέα λέγων ·

«προ του γάρ 'Ρωμαίου κρατϋναι τήν αρχήν αύτών, £τι τών Μακεδόνων τήν 'Λσίαν κατεχόντων, ΙΙτολεμαιε ό Λάγου φιλοτιμούμένο τήν ύπ' αύτοϋ κατεσκευασμένην βιβλιοθήκην έν 'Αλεξάνδρειά κσσμήσαι τοΐ πάντων ανθρώπων συγγράμμασιν οσα γε σπουδαία ύπήρχεν, ήτήσατο παρά τών 'Ιεροσολυμιτών ει τήν Ελληνικήν διάλεκτον σχεΐν αύτών μεταβεβλημένα τά γραφά . 12] οί δέ, ύπήκουον ι γάρ έτι τοΐ Μακεδόσιν τότε, τού παρ' αύτοΐε έμπειροτάτου τών γραφών καί άμφοτέρων τών διαλέκτων, έβδομήκοντα πρεσβυτέρου , έπεμψαν Πτολεμαίω, ποιήσαντο του ΟεοϋΙ

13. ΙηέΝήε, *Adv. Haeres.,* IV, νι, 2 ; V, χνηι, ·1 ; cf. *supra,* IV, xvin, y ; Ill, χχχνι, 12. Saint Justin n'a jamais eu de lecteur plus fidèle ni plus sympathique qu'Irénée : la *Démonstration* surtout trahit presque à chaque page des réminiscences de Justin. Ci.: J. I.F.BRE-rON, *Histoire du dogme de la Trinité, des origines au concile de Nicie,* Paris, 1928, t. Il, p. 522; J. Λ. Robinson, *Irenaeus,. .4 demonstration of the Apostolic Ihrulh,* Londres, 1920, p. 6-2-1.

14. IR&NÉR, *Adv. Haeres.,* I, χχνιι, 4.

15. *Is., vit,* 14. CL Justin, *Dialog.,* XLVII, 1. Dans les LXX, le mot νεάνι est remplace par Je mol παρθένο .

16. Symmaque, dont saint Irenée nu dit rien, mais qui est connu d'Origène, donne également la même traduction νεάνι . CL H. B. Swf.th, *An introduction to the old Teslamen! in greek*,* Cam·

témoignages tirés de leurs écrits13. Il promet aussi de réfuter Marcion d'après ses propres ouvrages, dans un travail particulier11.

[10' En ce qui concerne la traduction selon les Septante, des Écritures inspirées,écoute ce qu'il écrit textuellement :

« Dieu donc devint homme et le Seigneur lui-même nous sauva, en donnant le signe de la Vierge, mais non pas comme le disent quelques-uns de ceux qui maintenant osent changer la traduction de l'Écriture : Voici que la jeune femme portera dans son sein et enfantera un fils36, ainsi que traduisent Théodotion d'Éphèse et Aquila du Pont18, l'un et l'antre prosélytes juifs, à la suite desquels les Ébionitcs disent que le Christ est né de Joseph17. »

11] Peu apres, il ajoute à cela :

« Avant que les Romains n'eussent établi leur empire, alors que les Macédoniens tenaient encore l'Asie18, Ptolémée, fils de Lagns, très désireux d'orner des meilleurs écrits de tous les hommes la bibliothèque qu'il avait organisée à Alexandrie, demanda aux habitants de Jérusalem leurs Écritures traduites en langue grecque. [12] Ceux-ci qui, en ce temps-là, obéissaient encore aux Macédoniens, envoyèrent à Ptolémée les hommes de chez eux les plus habiles dans les Écritures et dans la science des deux langues, soixante-dix vieillards : Dieu faisait cc qu'il

bridge, 1902, p. 49-50. Sur le sens exact du mot hébreu employé par le prophète, voir pur exemple J. Stejnmann, *Le prophète Isaie, sa vie, ton wuvre el son temps,* Paris, 195(1, p. 80-93.

17. IrêNëB, *Adv. Haeres.,* Ill, χχι, 1.

18. Le récit qui suit est fondé sur la lettre d'Arisléo qui est, comme un le sait, un apocryphe du il* siècle avant notre ère. Le texte, édité par H. St. J. Thackeray, ligure duns II. B. Swr.TB, *.4/i introduclion tv the old Testament in yreek,* p. 499-574. Sur la traduction des l.XX et la lettre d'Aristée, et M. .L I.aghange, *Le judaïsme ovant Jésus-Christ,* Paris, 1931, p. 524-532. L'inspiration des Septante a été généralement admise pur l'antiquité chrétienne. Quelques critiques contemporains ont été également, tentés de l'adopter. Cf. I». Auvray, *Comment se pose le problème de l'inspiration des Septante,* dans *Revue Bbilique,* L1X. 1952, p. 321-336.

δπερ ήβούλετο. 13! δ δέ ιδία πείραν αυτών λαβεϊν Οελήσα εύλαδηθεί τε μή τι άρα συνΟέμενοι άποκρύψωσι την έν ταΐ γραφαΐ διά τή ερμηνεία αλήθειαν, χωρίσα αύτού άπ' άλλήλων έκέλευσε τού πάντα την αύτην ερμηνείαν γράφειν, καί τουτ' έπί πάντων των βιβλίων έποίησεν. [14] συνελΟόντων δέ αύτών έπί το αύτύ παρά τώ Πτολεμαίφ καί συναντιοαλόντων έκάστου την εαυτού ερμηνείαν, ό μέν θεό έδοξάσθη, αί δέ γραφαί δντω Οεΐαι έγνώσΟησαν, των πάντων τά αυτά ταΐ αύταΐ λέξεσιν καί τοΐ αύτοΐ όνόμασιν άναγορευσάντων άπ' άρχή μέχρι τέλου, ώστε καί τά παρόντα έθνη γνώναι οτι κατ' έπίπνοιαν τού θεού εισιν έρμηνευμέναι αί γραφαί. L15J καί ούδέν γε θαυμαστόν τον θεόν τούτο ένηργηκέναι, δ γε καί έν τή έπί Ναδουχοδονόσορ αιχμαλωσία τού λαού διαφΟαρεισών των γραφών καί μετά έδδομήκοντα έτη τών 'Ιουδαίων άνελΟόντων εί την χώραν αύτών, έπειτα έν τοΐ χρόνοι Άρταξέρξου τού Ιίερσών βασιλέω ένέπνευσεν "Εσδρα τώ ίερεΐ έκ τη φυλή Λευί τού τών προγεγονότων προφητών πάντα άνατάζασΟαι λόγου καί άποκαταστήσαι τώ λαω την διά Μωυσέω νομοθεσίαν ».

τοσαύτα ό Ειρηναίο .

IX

'Εννέα δέ καί δέκα ετεσιν τή βασιλεία διαρκέσαντο Άντωνίνου, Κόμοδο τήν ηγεμονίαν παραλαμοάνει ' ου κατά

19. Cf. *Esdras,* ix, 38-41.

20. Ihénèe, *Adv. Haeru.,* Ill, xxt, 2.

1. Cf. *Chronic., ad annum* 179; édit. Helm, p. 208. En fait, Marc-Aurèle mourut le 17 mars 180. Son successeur Lucius Aelius Aurelius Commodus prit, comme empereur les noms de Imperator

voulait. 113 Ptolémée, voulant éprouver en particulier leur habileté, prit ses précautions pour qu'ils ne dissimulassent point, s'ils étaient réunis, par leur traduction, la vérité contenue dans les Écritures ; il les sépara donc l'un de l'autre et leur ordonna à tous d'écrire la même traduction ; il fit cela pour tous les Livres.

« 14j Mais lorsqu'ils se réunirent ensemble auprès de Ptolémée et qu'ils comparèrent les unes aux autres leurs traductions. Dieu fut glorifié et les Écritures furent reconnues pour être réellement divines, car tous avaient exprimé les mêmes idées dans les mêmes mots avec les mêmes noms, depuis le commencement jusqu'à la fin. De la sorte, même les païens qui étaient là connurent que les Écritures avaient été traduites sous l'inspiration de Dieu. 15l Et il n'y a rien d'étonnant à ce que Dieu ait opéré ce (prodige), lui qui, alors que les Écritures avaient été détruites au temps de la captivité du peuple sous Nabuchodonosor, et que, après soixante-dix ans, les Juifs étaient revenus dans leur pays, inspira plus tard, au temps d'Arlaxerxès, roi des Perses, le prêtre Esdras de la tribu de Lévi1·, pour restituer toutes les paroles des prophètes antérieurs et rétablir pour le peuple la législation donnée par Moïse20. »

Voilà ce que dit Irénée.

IX

CEUX QUI FURENT ÉVÊQUES SOUS COMMODE

Antonin ayant possédé l'empire pendant dix-neuf ans, Commode reçoit le pouvoir1. La première année de son

Caesar M. Aurelius Commodus Antoninus Augustus. Cf. L. Homo, f.e *Haul-Empire,* p. 588.

τό πρώτον έτο τών κατ’ Αλεξάνδρειαν εκκλησιών Ίουλιανό εγχειρίζεται την έπισκοπήν, έπΐ δυοκαίδεκα έτεσιν Άγριππίνου την λειτουργίαν άποπλήσαντο .

X

[1 ’Ηγείτο δέ τηνικαύτα τή τών πιστών αύτόθι διατριβή άνήρ κατά παιδείαν έπιδοξότατο , όνομα αύτω Πάνταινο , έξ αρχαίου έθου διδασκαλείου τών ιερών λόγων παρ’ αύτοϊ συνεστώτο * δ και ει ημά παρατείνεται καί προ τών έν λόγω καί τή περί τά θεία σπουδή δυνατών συγκροτείσθαι παρειλήφαμεν, έν δέ τοϊ μάλιστα κατ’ εκείνο καιρού διαλάμψαι λόγο έχει τον δεδηλωμένου, οΐα καί άπό φιλοσόφου αγωγή τών καλούμενων Στωϊκών ώρμημένον. [2 τοσαύτην δ’ ούν φασιν αύτόν έκθυμοτάτη διαθέσει προθυμίαν περί τον θειον λόγον ένδείξασθαι, ώ και κήρυκα του κατά Χριστόν εύαγγελίου τοϊ επ’ ανατολή έθνεσιν άναδειχΟήναι, μέχρι καί τη Ινδών στειλάμενον γή . ήσαν γάρ, ήσαν ει έτι τότε πλείου εύαγγελισταί τού λόγου, ένθεον ζήλον άποστολικού μιμήματο συνεισφέρει έπ’ αυξήσει καί οικοδομή τού θείου λόγου

2. *Chronic., ad annum* 179; édit. Helm, p. 208 : « Alexandrinae Ecclesiae decimus episcopatum sortitur lulianus, annos decem ·. '

1. Pantène nous est très mal connu. Cf. W. Boussbt, *JûdisclA Chrislliches Schulbdricb im Alexandria und Hom, Lilcrarischei Unlersuchungen tu Philo und Clemens von Alexandria, Justin und [rendus,* Gôttinguc, 1915. H. I. Marrou, *A Dioynèle,* Paris, 1952/ voit en lui l’auteur de l’épilogue de cct ouvrage. Celte hypothèse est. toute gratuite.

2. Eusèbe semble fort mal renseigné sur Je didascaléc d’Alexandrie' et introduit dans son histoire d'inextricables confusions. Cf. G. Bardy,

règne, Julien obtient l'épiscopat des églises d'Alexandrie, après qu'Agrippinus eût rempli ses fonctions pendant douze ans[2].

X

PANTÈNE LE PHILOSOPHE

[1] Alors, un homme très célèbre par sa culture dirigeait l'école des fidèles de ce pays : il s'appelait Pantène[1]. D'après une ancienne coutume, il y avait chez eux un didascalée des lettres sacrées[2] : ce didascalée se prolonge jusqu'à nous, et nous avons appris qu'il est entre les mains d'hommes puissants en paroles et en zèle pour les choses de Dieu[3]. On raconte que celui dont nous parlons était dans ce temps-là parmi les plus brillants, car il était issu de l'école philosophique de ceux qu'on appelle stoïciens. [2] On dit donc qu'il montra une telle ardeur et des dispositions si courageuses à l'égard de la parole divine qu'il fut également signalé comme héraut de l'Évangile du Christ dans les nations de l'Orient et qu'il alla même jusqu'au pays des Indes[4]. Il y avait en effet, oui, il y avait encore en ce temps-là un grand nombre d'évangélistes de la parole qui avaient à cœur d'apporter un zèle divin dans l'imitation des apôtres pour accroître

Aux origines de l'école d'Alexandrie, dans *Recherches de Science religieuse,* 1937, p. 65 et suiv. ; *Pour l'histoire de l'École d'Alexandrie,* dans *Vivre et penser,* 2° série, Paris, 1942, p. 80-109.

3. On voudrait bien savoir à qui l'historien fait ici allusion. Nous ne connaissons pratiquement rien sur l'école d'Alexandrie au ive siècle. Pour la formule d'Eusèbe, cf. *Luc.,* xxiv, 19; *Act. Apost.,* vii, 22.

4. Cf. A. von Harnack, *Mission und Ausbreitung,* 4e édit., I. II, p. 698. S'agit-il réellement de l'Inde, ou de l'Arabie du Sud ?

προμηΘούμενοι · '3] ών ει γενόμενο και ό Πάνταινο , και ει 'Ινδού έλθειν λέγεται, ένθα λόγο εύρεΐν αύτόν προφθάσαν την αύτοϋ παρουσίαν τό κατά Ματθαίον εύαγγέλιον παρά τισιν αύτόθι τόν Χριστόν έπεγνωκόσιν, οί Βαρθολομαίον τών αποστόλων ένα κηρϋξαι αύτοΐ τε Εβραίων γράμμασι την τοϋ Ματθαίου καταλειψαι γραφήν, ήν και σωζεσθαι εί τόν δηλούμενον χρόνον. L4 δ γε μην Πάνταινο επί πολλοΐ κατορθώμασι τοϋ κατ' 'Αλεξάνδρειαν τελευτών ηγείται διδασκαλείου, ζώση φωνή καί διά συγγραμμάτων τού τών θείων δογμάτων1 θησαυρού υπομνηματιζόμενο .

XI

[1] Κατά τούτον ταΐ θείαι γραφαΐ συνασκούμενο έπ' 'Αλεξάνδρειά έγνωρίζετο Κλήμη , όμώνυμο τω πάλαι τή 'Ρωμαίων εκκλησία ήγησαμένω φοιτητή τών αποστόλων * [21 δ δη καί όνομαστι έν αι συνέταξεν 'Γποτυπώσεσιν1 ώ αν διδασκάλου τοϋ Πανταίνου μέμνηται, τοϋτόν τε αύτόν και τών Στρωματέων έν πρώτω συγγράμματα αίνίττεσθαί μοι δοκεΐ, δτε τού έμφανεστέρου ή κατείληφεν άποστολική διαδοχή έπισημηνάμένο ταΰτά φησιν ·

[3| «ήδη δέ ού γραφή εί έπίδειξιν τετεχνασμένη ήδε

1 δογμάτων T'ERBDMSL γραμμάτων AT' cf. llioron. de uïr. ill. 36 *huius mulli quidem in sanciam scripturam extant commentarii.*
1 *in septimo dispositionum libro !..*

1. Sur Clément, voir pur exemple J. Leureton, dans A. Fuciik ot V. Martin, *Histoire de. ΓÉglise,* t. 11, Parie, 1905 ; H. T.if.tzmann, *Histoire de ΓÉglise ancienne,* t. Il, traduci, française, Paris, 1937,· p. 282-301 ; J. Munck, *Unlersuchungen liber Klemens von Alexandria,* Stuttgart, 1933, p. 224-229 ; J. Moingt, *La gnose de Clément d'Alexan-*

et édifier Ja parole divine. 3] De ces homines, Pantène fut aussi ; et l'on dit qu'il alla dans les Indes ; on dit encore qu'il trouva sa venue devancée par l'Evangile de Matthieu, chez certains indigènes du pays qui connaissaient .le Christ : à ces gens-là, Barthélemy, l'un des apôtres, aurait prêché et il leur aurait laissé, en caractères hébreux, l'ouvrage de Matthieu, qu'ils avaient conservé jusqu'au temps dont nous parlons. 4] Cependant, après de nombreuses réformes, Pantène dirigea finalement le didascaléc d'Alexandrie, exposant oralement et par des écrits les trésors des dogmes divins.

XI

CLÉMENT D'ALEXANDRIE

[1] A cette époque s'exerçait aux divines Écritures à Alexandrie et y était en réputation, Clément[1], homonyme de l'ancien disciple des Apôtres qui avait dirigé ΓÉglise des Romains. [2] Il fait nominativement mention, dans les *Hypolyposes* cfu'il a composées, de Pantène, comme de son maître, et il me semble qu'il fait encore allusion à lui dans le premier livre des *Stromales,* lorsque, désignant les représentants les plus célèbres de la succession apostolique[2] qu'il a reçue, il dit ceci :

[3' « Cet ouvrage n'est pas un écrit composé dans les règles de l'art pour l'ostentation. Ce sont des notes, un

dnc, dans ses rapports auec la foi cl la philosophie, dans *Rechercha de Science religieuse,* XXXVI1-XXXV111, 1950-1951 ; W. Vôlker, *Der urahre Gnosliker, nach Clemens Alexandrinus,* Leipzig, 1952.

2. Eusèbe écrit ici le mot διαδοχή qui est inexact puisque ni Clément ni Pantène n'étaient évêques et que Clément lui-même parle de lu tradition; mais les deux concepti, sont très voisins l'un de l'autre.

ή πραγματεία, άλλά μοι υπομνήματα ει γήρα θησαυρίζεται, λήθη φάρμακου, είδωλον άτεχνώ καί σκιαγραφία τών εναργών καί εμψύχων εκείνων ών κατηξιώθην έπακοϋσαι λόγων τε καί άνδρών μακαρίων καί τω δντί άξιολόγων. [4: τούτων δ μέν έπί τη 'Ελλάδο , ό 'Ιωνικό , δ δέ έπί τή μεγάλη 'Ελλάδο 2, τή Κοίλη άτερο αύτών Συρία ήν, δ δε άπ' Αίγυπτου, άλλοι δέ άνά την ανατολήν, καί ταύτη δ μέν τι τών Άσσυρίων, δ δέ έν τη Παλαιστίνη Εβραιο άνέκαθεν · ύστάτω δέ περιτυχών, δυνάμει δέ άρα πρώτο ήν, άνεπαυσάμην, έν Λίγύπτω Οηράσα λεληθότα. [5 άλλ' οι μέν τήν άληθή τη μακαρία σώζοντε διδασκαλία παράδοσιν εύθύ άπό Πέτρου καί 'Ιακώβου Ίωάννου τε καί Παύλου τών αγίων αποστόλων παί παρά πατρο έκδεξάμενο (ολίγοι δέ οι πατράσιν όμοιοι), ήκον δή σύν Οεώ καί ει ήμα , τά προγονικά εκείνα καί άποστολικά καταθησόμενοι σπέρματα ».

XII

[1] Έπί τούτων τή έν Ίεροσολύμοι εκκλησία επίσκοπο: ό παρά πολλοί εί έτι νυν βεβοημένο Νάρκισσο έγνωρίζετο πεντεκαιδεκάτην άγων διαδοχήν άπο τή τών Ίουδαίωι κατά Άδριανδν πολιορκία , έξ ού δή πρώτον τήν αύτόθ εκκλησίαν έζ εθνών συστηναι μετά τού έκ περιτομήν

2 ό 'Ιωνικό — 'Ελλάδο ii'osl pas traduit par S ni par L.3

3. 11 est impossible d'identiflcr avec certitude les différents maîtres de Clément. On a supposé que l'ionien était Méliton de Sardes, l'Assyrien Tatien ou Bardesane, l'hébreu, Théophile de Cêsarêe ou Théudote le Gnostique. D'autres noms pourraient aussi

trésor pour ma vieillesse, un remède contre l'oubli ; simple reflet, simple esquisse des propos éclatants et pleins de vie que j'ai été jugé digne d'entendre de la bouche des maîtres bienheureux et de mérite vraiment éminent. [4 L'un, Ionien, vivait en Grèce, d'autres en Grande Grèce, — l'un de ceux-ci était de la Coelé-Syric, le second d'Égypte —, d'autres en Orient : l'un était d'Assyrie, l'autre de Palestine, Juif de naissance ; j'en rencontrai un dernier — mais il était le premier par son rayonnement ! — et quand je l'eus découvert à la trace en Égypte où il se cachait, je m'en tins là[3] ... 5] Ces maîtres, qui conservent la vraie tradition du bienheureux enseignement, issu tout droit des saints Apôtres Pierre, Jacques, Jean et Paul, transmis de père en fils — mais peu de fils sont à l'image des pères —, sont arrivés jusqu'à nous, grâce à Dieu, pour déposer en nous ces belles semences de leurs ancêtres et des Apôtres[4]. »

XII

LES ÉVÊQUES DE JÉRUSALEM

1 En ces temps-là, était en réputation comme évêque de ('Église de Jérusalem, Narcisse qui, jusqu'à présent encore, est bien connu d'un grand nombre. Il était le quinzième dans la succession depuis ('investissement des Juifs au temps d'Hadrien; et nous avons montré que, depuis ce temps-là. l'Église de ce pays a été composée de gentils, après l'avoir été de ceux de la circoncision ; et que

bien être indiqués. 11 n'est même pas sûr que le dernier de ces maîtres soit Pantène.

4. Clément d'Alexandiue, *Stromales,* 1, i, II, 1-3; traduct. M. Casier, p. 51-52 (Sources *chrétiennes,* 30, Paris, 1951).

καϋηγησασΟαί τε αυτών πρώτον έξ εθνών επίσκοπον Μάρκον έδηλώσαμεν · 2] μεθ’ δν έπισκοπεύσαι Κασσιανδν αί των αύτόΟι διαδοχαΐ περιέχουσιν, καί μετά τούτον Πούπλιον, είτα Μάξιμον, καί έπί τούτοι Ίουλιανόν, έπειτα Γάϊονl, μεΟ’ δν Σύμμαχον, καί Γάϊον έτερον, καί πάλιν άλλον Ίουλιανόν, Καπίτωνά τε πρό τούτοι καί2 Ούάλεντα καί Δολιχιανόν, καί έπί πασι τόν Νάρκισσον, τριακοστδν άπδ των αποστόλων κατά την τών έξη διαδοχήν γεγενημένον.

XIII

[1] Έν τούτω καί 'Ρόδων, γένο τών άπύ ’Ασία , μαΟητευΟεί έπί ‘Ρώμη , ώ αύτό ιστορεί, Τατιανώ, δν έκ τών πρόσθεν έγνωμεν, διάφορα συντάξα βιβλία, μετ τών λοιπών καί πρό την Μαρκίωνο παρατέτακται αίρεσιν ήν καί ει διαφόρου γνώμα κατ’ αύτόν διαστασαν ίστορε τού την διάστασιν έμπεποιηκότα αναγραφών επ’ άκριοί τε τά παρ’ έκάστω τούτων έπινενοημένα διελέγχο ψευδολογία . 2] ακούε δ’ ούν καί αύτού ταύτα γράφοντο ·

1 ΓαΤανόν, chron. olyinp. 234.
2 Après πρό τούτοι καί sont tombés par la négligence d’Eusè! ou des copistes les mots άλλον Μάξιμον καί ‘Αντωνϊνον καί, chro olymp. 2-11.

1. *Supra,* IV, iv, I ; IV, vi, 4.
2. Cf. *Chronic., ad annum* 160 ; édit. Helm, p. 203 : « llierosolyi episcopatum post Marcum xvu suscipit Cassianus, post quem xvi Publius, cui succedit xix Maximus, xx Iulianus, xxi Gaianus, XXII Symmachus, xxin Gaius, xxiv Iulianus, xxv Capito ». *Ibid., ad annum* 185, p. 208-209 : « Hierosolymis, vicesimus sextus ordinat episcopus Maximus, post quem vicesimus septimus Antoninus, vit simus octavus Valens, vicesimus nonus Dolichianus ; tricesim

le premier évêque pris parmi les gentils pour la diriger fut Marc1. |2 Après lui. les listes de succession des évêques de ce pays nomment Cassien ; et après celui-ci Publius, puis Maxime ; et après eux Julien, puis Gains ; après lui Symmaque, un second Gains, et encore un Julien, puis Capiton, ensuite Valens et Dolichianus ; et après tous Narcisse2, le trentième depuis les apôtres selon la succession régulière des évêques.

XIΠ

KHODON ET LES DISSENSIONS Qü'lL SIGNALE CHEZ LES MARCIONITES

[1] A cette époque, il y eut aussi Rhodon, asiatique de naissance1, disciple à Rome, à ce qu'il rapporte lui-même, de Tatien, que nous connaissons par ce qui précède2. Il composa différents livres et s'opposa entre autres à l'hérésie de Marcion. Il raconte que, de son temps, elle était divisée entre diverses sectes; il cite ceux qui ont accompli cette division et il réfute avec soin les fausses doctrines imaginées par chacun d'eux. [2] Écoute donc ce qu'il a écrit :

Narcissus; tricesimus primus Dius; tricesimus secundus Gormanio, tricesimus tertius Gordius, tricesimus quartus rursum Narcissus. Tantis apud llierosolymam episcopis constitutis, non potuimus discernere tempora singulorum id quod usque in praesentem diem episcopatus eorum anni minime salvarentur ». Entre Capiton et Valens, *VHistoire* laisse tomber les noms do Maxime et d'Antonin qu'atteste la *Chronique. Ci.* A. von Harnack, *Die Chronologie,* Leipzig, 1897, p. 220 ; *Mission und Ausbreitung,* 1. Il, p. 638. En fait, on ne sait rien sur tous ces évêques de Jérusalem.

1. Cf. A. von Harnack, *Marcion, Dos Evangelium vom fremden Gott,* 2·édit., Leipzig, 1924, p. 163-161; 18U ss.r 40Γ ss.; E. C. Blackman, *Marcion and hit Influence,* Londres, 1948.

2. Cf. *supra,* IV, t, 1.

« διά τούτο καί παρ' έαυτοΐ άσύμφωνοι γεγόνασιν, άσυστάτου γνώμη αντιποιούμενοι, άπό γάρ τη τούτων άγέλη Άπελλή μέν, ό τήν πολιτείαν' σεμνυνόμενο και τδ γήρα , μίαν αρχήν ομολογεί, τά δέ προφητεία έξ Ι αντικειμένου λέγει πνεύματο , πειΟόμενο άποφθέγμασι | παρθένου δαιμονώση , όνομα Φιλουμένη · [3] έτεροι δέ Ι καθώ καί αύτδ ό ναύτη Μαρκίων2, δύο άρχά είσηγοΰνται ' Ι άφ' ών είσιν Ποτϊτό τε καί Βασιλικό . [4 καί ούτοι μένΐ κατακολουθήσαντε τώ Ποντικοί λύκω καί μή εύρίσκοντε ΐ την διαίρεσιν τών πραγμάτων, ώ ούδ' εκείνο , επί τήν| ευχέρειαν έτράποντο καί δύο άρχά άπεφήναντο ψιλώ καί] άναποδείκτω · άλλοι δέ πάλιν απ' αύτών επί το χείρον! έξοκείλαντε , ού μόνον δύο, άλλά καί τρει ύποτίθενται| φύσει · ών έστιν αρχηγό καί προστάτη Συνέρω , καθώ ! οί τό διδασκαλεΐον αύτου προβαλλόμενοι λέγουσιν ».

! 5] γράφει δέ ό αυτό ώ καί εί λόγου έληλύθει τφ ! Άπελλή, φάσκων ούτω '

- ό γάρ γέρων Άπελλή συμμίξα ήμϊν, πολλά μέν κακώ λέγων ήλέγχθη · οθεν καί έ'φασκεν μή δειν ολωε έξετάζειν τόν λόγον, άλλ' έκαστον, ώ πεπίστευκεν, διαμένειν · σωΟήσεσθαι γάρ τού έπί τόν έσταυρωμένον ηλπικότα .» άπεφαίνετο3, μόνον εάν έν εργοι άγαθοΐ εύρίσκωνται ' τδ ; δέ πάντων άσαφέστατον4 έδογματίζετο αύτω πράγμα,Ι καθώ προειρήκαμεν, τό περί θεού, ελεγεν μέν γάρ μίαν)| αρχήν καθώ καί ό ήμέτερο λόγο ».

1 τήν πολιτείαν TERBDM τηι πολιτείαι A *abstinentiae L* τήν πολιάν ou bien τηι πολιιι S.

2 καί αυτό ό ναύτη μαρκίων RB.ML ό ναύτη μαρκίων D καί Ι χύτδ μαρκίων ATE Μαρκίων SL: Schwartz supprime Μαρκίων. J

3 άπεφαίνετο interpolation pré-eusébienne d'après Schwartz.' **i**

4 άσαφέστατον ATERMS άσφαλέστατον BD *munifesle* (σαφέστα·! τον) !..

3. Cf. Tertullien, *De praescripl.,* 30 ; *De carne Chrisli,* 24 ; Pseodo-Tertüi.i.ien , *Adv. omn. haeres.,* 6.

4. Schwartz omet lo nom de Marcion, qui est attesté par toute la

« Voici pourquoi ils sont en désaccord les uns avec les autres : ils s'opposent des doctrines sans consistance. En effet, un homme de leur troupe, Apelle, vanté pour son genre de vie et pour sa vieillesse, confesse un seul principe, mais dit que les prophéties viennent d'un esprit adverse, persuadé par les déclarations d’une vierge possédée du démon, et nommée Philomcnc3. [3] Mais d'autres, comme Marcion* lui-même, le navigateur, introduisent deux principes : parmi ces derniers sont Potitus et Basilicus, [4] qui suivant aussi te loup5 du Pont et ne trouvant pas plus que lui d'ailleurs la division des choses, recoururent à la facilité et proclamèrent deux principes purement et simplement, sans démonstration. D’autres encore se sont écartés de ces maîtres pour aller à une solution pire : ce ne sont pas seulement deux mais trois natures qu’ils supposent : leur chef et président est Synérôs, selon ce que disent ceux qui représentent son didascalée. »

[5] Le même (Rhodon) écrit comment il entra en relations avec Apelle, en disant :

« Le vieil ApcIle, quand il nous fréquentait, fut convaincu de dire beaucoup de bêtises; par suite il se mit à dire qu’il n’était pas du tout nécessaire d’examiner à fond les paroles, mais que chacun devait rester dans sa propre croyance. Il affirmait en effet que ceux qui avaient mis leur espérance dans le crucifié seraient sauvés, pourvu seulement qu'ils fussent trouvés faisant le bien. Il proclamait du reste que pour lui l’affaire la plus obscure de toutes était, comme nous l’avons dit tout à l'heure, celle qui se rapporte à Dieu. Il disait en effet qu'il n’y a qu’un seul principe, comme nous le disons nous-mêmes6. »

tradition manuscrite. Celle omission est contraire aux règles les plus assurées de la méthode.

5. Le nom de loup donné à Marcion pourrait contenir une allusion à sa vie cynique ; ci. Harnack, *op. cil.,* p. 321e, n. 3.

6. La phrase reste en suspens ; elle semble incomplète, et l’on peut croire qu’Eusèbe a mal coupé sa citation.

6| είτα προΟεί αύτοϋ πάσαν τήν δόξαν, επιφέρει φάσκων '

»λέγοντο δέ προ αυτόν · «πόθεν ή άπόδειξι αΰτη σοι, ή πώ δύνασαι λέγειν μίαν άρχήν ; φράσον ήμϊν», έφη τά μέν προφητεία έαυτά έλέγχειν διά τό μηδέν ολω αληθέ ειρηκέναι ' «σύμφωνοι γάρ ύπάρχούσι και ψευδεί καί έαυταϊ άντικείμεναι. τό δέ πώ έστιν μία αρχή, μή γινώσκειν έλεγεν, ούτω δέ κινεΐσθαι μόνον. [7 εϊτ' έπομοσαμενου μου τάληΟέ ε'.πεϊν, ώμνυεν άληθεύων λέγειν μή έπίστασΟαι πώ εί έστιν άγένητο 5 θεό , τούτο δέ πιστεύειν. έγώ δέ γελάσα κατέγνων αύτού, διότι διδάσκαλο είναι λέγων, ούκ ήδει τό διδασκόμενου ύπ' αύτοϋ κρατύνειν ».

[8] έν τω αύτώ δέ συγγράμματι Καλλιστίωνι προσφωνών ό αυτό μεμαθητεϋσθαι έπι 'Ρώμη Τατιανώ εαυτόν ομολογεί * φησίν δέ καί έσπουδάσΟαι τω Τατιανώ Προβλημάτων' βιβλίον · δι' ών τό ασαφέ καί έπικεκρυμμένον τών Οείωνϊ γραφών παραστήσειν υποσχόμενου του Τατιανου, αυτό ό 'Ρόδων έν ίδίω συγγράμματι τά τών εκείνου προβλημάτων' έπιλύσει έκθήσεσθαι Απαγγέλλεται, φέρεται δέ τού αύτοϋ'] καί ει τήν έξαήμερον υπόμνημα®. [9] ό γέ τοι Άπελλή ; ούτο μυρία κατά τού Μωυσέω ήσέβησεν νόμου, διοη πλειόνων συγγραμμάτων τού θείου βλασφημήσα λόγου ει έλεγχόν τε, ω γε δή έδόκει, και ανατροπήν αύτών ου μικράν πεποιημένο σπουδήν, ταϋτα μέν ούν περί τούτων * I

5 άγένητο TERSL αγέννητο ABDM.
6 φέρεται — υπόμνημα ABDMSL ; oni. TER.7

7. Le texte de Schwartz lit άγένητο . Harnack, *op. cil.,* p. -104,- préfère la lecture αγέννητο . Cf. Orioènk, *Comment. in Episl. ad Tiluin, P. G.,* XIV, 1303 D : « Sed et Apelles, licet non omnibus modis Dei esse deneget legem vel prophetas, tamen et ipse haereticus designatur quoniam, dominum hunc, qui mundurn edidit ad gluriam alterius ingeniti et boni dei unum construxisse pronuntiat ; illum autem ingenitum deum in consummatione saeculi misisse lesum Christum ad emendationem mundi ·. Il est diilicile de résoudre le problème, car au n« siècle, les mots άγένητο et άγέννητο paraissent

6, Ensuite Bhodon, après avoir exposé toute la pensée d'Apelle, ajoute ceci :

a Comme je lui disais : o D'où te vient la preuve même, ou comment peux-tu parler d'un seul principe? Dis-le-nous», il répondit que les prophéties se réfutent elles-mêmes, parce qu'elles n'ont asbolument rien dit de vrai : elles sont en effet discordantes, mensongères et opposées les unes aux autres. Quant à savoir comment il n'y a qu'un seul principe, il disait ne pas le savoir, mais le croire instinctivement ainsi. [71 Comme ensuite, je l'adjurai de me dire la vérité, il jura qu'il disait vrai, qu'il ne savait pas comment il n'y avait qu'un seul Dieu incréé7, mais qu'il le croyait. Pour moi, je me mis à rire et l'accusai, alors qu'il prétendait être un didascale, de ne pas savoir dominer ce qu'il enseignait. »

8j Dans le meme écrit, le même (Bhodon) s'adresse à Callistion et confesse que lui-même a été à Rome h· disciple de Tatien ; il dit qu'un livre de *Problèmes* a été composé par Tatien® ; dans ce livre, Tatien promettait d'exposer ce qui, dans les Écritures divines, est obscur et caché. Lui-même, Bhodon, promet qu'il exposera dans un ouvrage spécial les solutions aux problèmes de Tatien. On signale encore de lui un commentaire sur *VHexaméron.*

[9 Quant à Apelle, il a prononcé mille impiétés contre la loi de Moïse, ayant blasphémé en de très nombreux ouvrages les paroles divines et ayant, à ce qu'il semblait du moins, fait de ces paroles une *Critique et Réfutation9* très étendue. Voila donc ce qui concerne ce sujet.

avoir été encore interchangeables. Cf. J. Leureton, *Histoire du dogme, de la Trinité,* t. II, p. 635-647.

8. Cf. G. Bardy, *Questions et réponses sur l'Écrilure Sainte dans la tradition patriotique,* dans *itcuuc Biblique,* XL1, 1932, p. 223.

Le nom de Callistion no parait pas ailleurs dans *VHistoire ecclésiastique.*

9. En dehors des *Phaneroseis* qui exposent les idées développées par Philotnène, au cours de scs extases, Apelle a encore écrit un ouvrage intitulé *Syllogismes,* qui semble avoir été utilisé par Origéne

XIV

μισόκαλό γε μην έ τά μάλιστα καί φίλοπόνηρο ών ό τη έκκλησία του θεού πολέμιο μηδένα τε μηδαμώ τη κατά τών ανθρώπων άπολιπών επιβουλή τρόπον, αιρέσει ξένο αύθι έπιφύεσΟαι κατά τή έκκλησία ένήργει · ών οt μέν ιοβόλων δίκην ερπετών έπί τή 'Ασία καί Φρυγία ειρπον, τον μέν δή παράκλητον Μοντανόν, τά δ' έξ αύτου γυναίκα , Πρίσκιλλαν* καί Μαξίμιλλαν, ώ άν του Μοντανου προφήτιδαε γεγονυία αύχουντε '

XV

οι δ' έπί 'Ρώμη ήκμαζον, ών ηγείτο Φλωρϊνι πρεσβυτερίου τή έκκλησία άποπεσών, Βλάστο τε σί τούτω, παραπλησίω πτώματι κατεσχημένο · οι καί πλείοι τή έκκλησία περιέλκοντε έπί το σφών ύπηγον βούλημ Οάτερο ιδίω περί την αλήθειαν νεωτερίζειν πειρώμενο .

I πρίσκαν D'SI..

et par saint Ambroise. Cf. A. von Harnack, *Sieben neue Bruchstüa (1er Syllogismen des Apelles,* Leipzig, 1S9O; Id., *Der KirchengeseM chlliche Erlrag der exegelischen Arbeilcn des Origencs,* Leipzig, 1913 1919; I. I, p. 2-1-37; t. II. p. 55-72; 112-143.

Les mots έλεγχο καί ανατροπή peuvent avoir fait partie du litr de l'ouvrage d'Apelle comme de celui de l'ouvrage de saint Irénèl

1. Sur le montanisme, les ouvrages fondamentaux restent, ci France, ceux de P. de LAumoixE, *Les sources de l'hisloire du monta rtisme,* Fribourg, 1913 ; *La crise monlaniste,* Paris, 1913.

XIV

LES FAUX PROPHÈTES CATAI'HRYGIENS

Étant au plus liant, point l'adversaire du bien et l'ami du mal et n'ayant jamais omis aucune sorte de machinations contre les hommes, l'ennemi de l'Églisc de Dieu travaillait à produire encore des hérésies étrangères contre l'Églisc. Parmi les hérétiques, les uns, à la manière des serpents venimeux, sc glissaient en Asie et en Phrygie, en sc glorifiant de Montan comme du Paraclet, et des femmes de sa suite, Priscilla et Maximilla, comme si elles étaient prophetesses de Montan1.

XV

LE SCHISME QUI SE PRODUISIT A ROME A LA SUITE DE BLASTUS

Les autres florissaient à Borne : ils étaient conduits par Florinus, déchu du sacerdoce de l'Églisc, et par Blastus qui, avec lui, avait été précipité dans une semblable chute' ; ceux-ci, arrachant, beaucoup de fidèles à l'Église, les amenaient à leur dessein, chacun d'eux s'efforçant, à sa manière propre, d'innover au sujet de la vérité.

I. Le mot. πτῶμα est équivoque, car il peut s'entendre aussi bien d'une chute dans l'erreur que d'une déchéance prononcée par l'autorité ecclesiastique. L'historien, après avoir rapproché Florinus el Blastus, reconnaît que chacun d'eux innove à sa manière.

Les chapitres XIV et XV sont une introduction ù ce qui suit et annoncent une description plus complète des hérésies dont seul le nom vient d'ètrc indiqué.

I[

XVI

[1] Προ μέν ούν την λεγομένην κατά Φρύγα αίρεσιν υπλον ισχυρόν καί ακαταγώνιστου έπί τη Ίεραπόλεω τον Άπολινάριον, ού καί πρύσΟεν μνήμην ό λόγο πεποίητο, μ άλλου τε σύν αύτώ πλείου τών τηνικάδε λογίων άνδρών ή τή άληΟεία ύπέρμαχο άνίστη δύναμιε, έξ ών καί ήμΐν ιστορία πλείστη τι ύπόΟεσι καταλέλειπται. [2] άρχόμενο γουν τη κατ' αύτών γραφή , τών είρημένων δή τι * πρώτον έπισημαίνεται ώ καί άγραφοι τοΐε κατ' αύτών έπεζέλΟοι έλέγχοι ' προοιμιάζεται γούν τούτον τόν τρόπον

[3] «έκ πλείστου όσου καί Ικανωτάτου χρόνου, αγαπητέ! Άυίρκιε Μάρκελλε, έπιταχΟεί υπό σου συγγράψαι τιχβ λόγον ει την τών κατά Μιλτιάδην λεγομένων αίρεσιν, · έφεκτικώτερύν πω μέχρι νυν διεκείμην, ούκ απορία τού δύνασθαι έλέγχειν μέν τό ψεύδο , μαρτυρεϊν δέ τή αληθεί ® δεδιώ δέ καί έξευλαβούμενο μή πη δόξω τισίν έπισυγγράφειν ή έπιδιατάσσεσθαι τω τη του εύαγγελίου καινή διαθήκη λόγω, ώ μήτε προσΟειναι μήτε άφελειν δυνατόν

1 τών — τι] *Apollinaris* SL.

1. Sur ce nom, cf. P. de Lahiuoi.i.e, *Les sources de l'histoire dt› montanisme,* p. 275-276.

2. Cf. *supra,* II, n.

3. Le nom de cet auteur reste inconnu. Cf. P. de LabiuollM, *Les sources,* p. xx-xxix. Saint Jérome, *De vir. illuslr.,* 39, semble désigner Rhodon : · .Miltiades, cuius Rhodon, in opere suo, quoi adversus Montanum, Priscam et Maximillnm composuit, recordatui est ›. Rufin, dans sa traduction de *ΓHistoire ecclésiastique,* attribue nommément à Apollinaire d'Hiérapolis les fragments cités p«r Eusèbe ; en fait, ces fragments proviennent de l'anonyme, mais U pouvait être facile de s'y tromper, puisque l'erreur de Rufin est

XVI

CE DONT ON FAIT MENTION AU SUJET DE MONTAN ET DES FAUX PROPHETES QUI ÉTAIENT AVEC LUI

[1] Contre l'hérésie appelée Cataphrygiennc[1], la puissance protectrice de la vérité suscita à Hiérapolis, comme une arme forte et invincible, Apollinaire dont il a déjà été fait mention précédemment[2], et avec lui beaucoup d'autres parmi les habiles de ce temps : ils nous ont laissé une matière très ample pour notre récit. [2] Un des hommes susdits[3], au début d'un ouvrage écrit contre ces hérétiques, montre qu'il a eu aussi avec eux des discussions orales pour les réfuter. Il commence donc de cette manière :

[3] « Depuis un temps fort long et fort considérable, cher Avircius Marcellus*, tu m'as ordonné d'écrire un ouvrage contre l'hérésie de ceux qu'on appelle les partisans de Miltiade[5]. Je suis resté indécis jusqu'à présent, non que je fusse embarrassé pour réfuter le mensonge et pour rendre témoignage à la vérité, mais parce que je craignais et me gardais avec soin de paraître en quelque manière faire des additions ou des surcharges à la parole du Nouveau Testament de l'Évangile, à laquelle il n'est pas possible

encore renouvelée par E. Gropin, p. 89. Il est impossible, dans les conditions présentes, de rien savoir, sinon que l'anonyme écrivait environ quatorze uns après la mort de Maximilla, qu'il devait être évêque et quu son ouvrage, précédé d'une préface, était divisé en trois livres.

4. On a souvent identifié cet Avircius Marcellus avec l'évêque d'Hiérapolis, Abercius, dont on possède encore l'épitapho. Cf. P. »e La d r io i.i.e, *La crise,* p. 581-584. L'inscription d'Abercius est antérieure à 216 et l'anonyme a dû rédiger son ouvrage vers 193, ce qui contribue à rendre vraisemblable l'identification proposée.

5. Cf. *supra,* V, m, 4. Miltiade ne joue un rôle prépondérant dans l'histoire du montanisme qu'à une date relativement tardive, vers 190.

τώ κατά τδ εύαγγέλιον αύτδ πολιτεύεσθαι προηρημενω. [4 προσφάτω <5έ γενόμενο έν Άγκύρα τή Γαλατία καί καταλαβών τήν κατά τόπον2 εκκλησίαν ύπδ τή νέα ταύτη , ούχ, ώ αύτοί φασιν, προφητεία , πολύ δέ μάλλον, ώ δειχΟήσεται, ψευδοπροφητεία διατεθρυλημένην, καθ' όσον δυνατόν, του κυρίου παρασχόντο , περί αύτών τε τούτων καί τών προτεινομένων ύπ' αύτών εκαστά τε3 διελέχΟημεν ήμεραι πλείοσιν έν τή έκκλησία, ώ τήν μέν έκκλησίαν άγαλλια,Οήναι καί πρύ τήν αλήθειαν έπιρρωσθήναι'^ τού δ' έξ εναντία προ τδ παρόν άποκρουσΟήναι και τού άντιΟέτου λυπηθήναι. ^5] άξιούντων ούν τών κατά τόπον πρεσβυτέρων όπω τών λεχΟέντων κατά τών άντιδιατιΟεμένων τω τή άληθεία λόγω υπόμνημά τι καταλείπωμεν, παρόντο και του συμπρεσβυτέρου ημών Ζωτικού τού Ότρηνοΰ, τούτο μέν ούκ έπράξαμεν, έπηγγειλάμεθα δέ, ενθάδε γράψαντε , τού κυρίου διδόντο , διά σπουδή πέμψειν αύτοι ».

[6' ταύτα καί εξή τούτοι ετερα κατ' άρχά είπών τού λόγου, τδν αίτιον τή δηλουμένη αίρέσεω προϊών τούτον άνιστορεϊ τδν τρόπον ·

«ή τοίνυν ενστασι αύτών και πρόσφατο τού άποσχίσματο αΐρεσι πρδ τήν έκκλησίαν την αιτίαν έσχε τοιαύτην. [7'1 κώμη τι είναι λέγεται έν τή κατά τήν Φρυγίαν Μυσία, καλουμένη Άρδαβαύ τοΰνομα ' ένθα φασί τινα τών νεοπίστων πρώτω , Μοντανδν τοΰνομα, κατά Γράτον Ασία ανθύπατον,

2 τόπον BD πόντον ATERMS; per ecclesias Galatiae, vicinarumque provinciarum L.

3 εκαστά τε ms».; Schwartz propose εκτενέστατα ; Grapin : καθ' Σκαστά τε.

(5. Cf. *Apocal.,* xxii, 18-19.

7. Olrous est en Phrygie; ci. Λ. von Harnack, *Mission and Ausbreilung,* t. II, p. 627 et 770. Zotique doit avoir été l'évôque de cette Église. Le mot presbyLrc est employé ici avec son acception ancienne. Les réunions dont il s'agit ici n'ont rien d'un concile.

8. La localisation exacte d'Ardabau est impossible, à cause de l«

d'ajouter ni de retrancher· pour celui qui a choisi de se conduire selon l'Évangile même.

« [4j Récemment j'étais à Ancyrc de Galatie et je trouvai l'Église de ce lieu tout assourdie par la nouvelle, non pas prophétie comme ils l'appellent, mais plus exactement pseudo-prophétie, comme il sera démontré. Autant que je le pus, avec l'aide du Seigneur, nous discutâmes en toute occasion sur ces gens-là et sur les arguments qu'ils allèguent, pendant plusieurs jours, dans l'Église : de la sorte, l'Église fut réjouie et fortifiée dans la vérité ; ceux du parti adverse furent pour l'instant battus et nos ennemis attristés. [5] Les presbytres du lieu nous demandèrent donc, en présence de notre co-presbytre Zotique d'Otrous[7], de leur laisser un mémorial de ce qui avait été dit contre les ennemis de la parole de vérité. Nous ne le fîmes pas, mais nous promîmes d'écrire depuis ici, avec la permission du Seigneur, et de leur envoyer au plus vite notre travail, 0

6 Ayant dit ces choses et d'autres encore au commencement de son livre, il rapporte de cette manière la cause de l'hérésie susdite :

« Leur opposition actuelle et l'hérésie récente qui les sépare de l'Église curent la cause que voici. [7] Il y a, dit-on, en Mysie, sur la frontière de Phrygie, un bourg appelé Ardabau[8] : c'est là, à ce qu'on raconte, que tout d'abord un des nouveaux fidèles, nommé Montan, alors que Gratus était proconsul d'Asie[8], ouvrit à l'ennemi l'accès de son âme par suite d'une ambition démesurée des premières places. Agité par l'esprit[10] (du mal), il devint soudain

faible importance de ce village. Cf. P. de Ελβπιοι.ι.ε, *La crise,* p. 12, η. 1.

9. La date du proconsulat de Gratus est inconnue. Dans la *Chronique,* Eusèbu date l'apparition du montanisme de l'année 173 (traduction arménienne) ou 171 (traduction latine). Sur lu clironulugiu du montanisme primitif, cf. P. de Lauhiolle, *La crise,* p. 5C9-589.

10. Naturellement, il s'agit ici de l'esprit mauvais.

ἐν επιθυμία ψυχή ἀμετρω φιλοπρωτεία δόντα πάροδον ει εαυτόν τω αντικείμενο) πνευματοφορηθήναί τε καί αίφνιδίω ἐν κατοχή τινι καί παρεκστάσει γενόμενον ένθουσιάν ἀρξασθαί τε λαλεΐν καί ξενοφωνεΐν, παρά τό κατά παράδοσιν καί κατά διαδοχήν άνωθεν τή ἐκκλησία ἐθο δήθεν προφητεύοντα. [8] τών δέ κατ' εκείνο καιρού ἐν τή τών νόθων ἐκφωνημάτων ἀκροάσει γενομένων οΐ μέν ώ ἐπί ἐνεργουμένω καί δαιμονώντι καί ἐν πλάνη πνεύματι ύπάρχοντι καί τού οχλου ταράττοντι ἀχθόμενοι, ἐπετίμων καί λαλεΐν ἐκώλυον, μεμνημένοι τή του κυρίου διαστολή τε καί ἀπειλή πρό τό φυλάττεσθαι τήν τών ψευδοπροφητών ἐγρηγορότο> παρουσιαν * οΐ δέ ώ ἁγίω πνεύματι καί προφητικό) χαρίσματι ἐπαιρόμενοι καί ούχ ήκιστα χαυνούμενοι καί τή διαστολή τού κυρίου ἐπιλανθανόμενοι, τό βλαψίφρον καί υποκοριστικόν καί λαοπλάνον πνεύμα προυκαλούντο, θελγόμενοι καί πλανώμενοι ύπ' αύτού, ε'. τό μηκέτι κωλύεσθαι4 σιωπάν. |9 τέχνη δέ τινι, μάλλον δέ τοιαύτη μεθόδω κακοτεχνία ὁ διάβολο ® την κατά τών παρηκόων απώλειαν μηχανησάμενο καί παρ' αξίαν ύπ' αύτών τιμώμενο ύπεξήγειρέν τε καί προσεξέκαυσεν αύτών τήν ἀποκεκοιμημένην από τή κατ' αλήθειαν πίστεω διάνοιαν, ώ καί ἐτέραί τινά δύο γυναίκα ἐπεγεΐραι καί τού νόθου πνεύματο πληρώσαι, ώ καί λαλεΐν ἐκφρόνωΓ καί ἀκαίρω καί ἀλλοτριοτρόπω , ὁμοί< τώ προειρημένο), καί τού μέν χαίροντα καί χαυνουμένοι ἐπ' αύτώ μακαρίζοντα τού πνεύματο καί διά τού μεγέθου τών ἐπαγγελμάτων ἐκφυσιούντο , ἐσθ' βπη δέ καί κατα

4 κωλύεσθαι οι». S κωλύεσθχι ου σιωπάν est peut-être interpolé.
5 δ'άδολο interpolé selon Schwartz.II.

II. Sur la nature de la prophétie montaniste et scs ressemblance extérieures avec la glossolalie dont parle saint Paul, cf. P. db Laohiot.i.r , *La crise,* p. 34-105. Dès le ιι· siècle, l'Égliso savait reconnaître les vrais et les faux prophètes : les vraie prophètes devaient avant tout garder renseignement traditionnel. Cf. H. Wbi-

comme possédé el pris de fausse extase et il se mit, dans ses transports, à parler, à prononcer des mots étranges et à prophétiser d'une manière tout à fait contraire à l'usage traditionnel que garde la succession ancienne de ΓÉglise11. [8] Parmi ceux qui furent alors les auditeurs de ces discours illégitimes, les uns, importunes par lui comme par un énergurnène, un démoniaque, un possédé de l'esprit d'erreur, qui troublait les foules, le blâmaient et l'empêchaient de parler, se souvenant de l'explication du Seigneur et de sa menace touchant la vigilance avec laquelle il faut se garder de la venue des faux prophètes12. Les autres au contraire, comme exaltes par l'Esprit Saint et le charisme prophétique, et surtout enflés d'orgueil et oublieux de l'explication du Seigneur, provoquaient l'esprit insensé, flatteur et séducteur de peuple, charmés et trompés par lui au point qu'on ne pouvait plus les obliger à se taire13.

« (9| Par quelque artifice, ou plutôt par ces détestables procédés, le diable machinait la perte des indociles et se faisait honorer par eux contre toute raison. Il excitait et échauffait leur esprit endormi déjà loin de la vraie foi. II suscita encore deux femmes14 qu'il remplit d'un esprit bâtard, en sorte qu'elles se mirent à parler à contresens et à contre-temps, d'une façon étrange, semblablement à l'homme. Et cet esprit proclamait bienheureux ceux qui se réjouissaient et se glorifiaient en lui et il les exaltait par la grandeur de scs promesses ; mais quelquefois aussi, il leur adressait en face des reproches très justes et très dignes de créance, afin de paraître capable de reprendre15; mais

NHL, *Die Wirkungetl des Geisles und der Geisler im nachapostolischen Zeitalter bis auf /rendus,* Fribourg·, 1899.

12. *Malth.,* vu, 15.

13. L'un des deux mots κωλύεσθαι ou σιωπᾶν semble interpolé.

14. Le grec porte ἑτέρα τινά Μο γυναικα . Ce no sont pas deux *autres* femmes, mais des femmes qui s'ajoutent à Montan.

15. On peut noter que l'anonyme nu trouve rien à reprendre aux mœurs dos deux prophôtesses. Plus tard, on les chargera de toutes sortes d'obscénités.

κρίνοντα στοχαστικό καί άξιοπίστω αύτού άντικρυ , ΐνα καί ελεγκτικόν είναι δοκή (όλίγοι δ' ήσαν ούτοι τών Φρυγών έξηπατημένοι)⁴‚* την δέ καθόλου καί πάσαν τήν υπό τον ούρανον εκκλησίαν βλασφημεϊν διδάσκοντο του άπηυθαδισμένου πνεύματο , ότι μήτε τιμήν μήτε πάροδον ει αύτήν τό ψευδοπροφητικόν έλάμβανε πνεύμα, [IO] τών γάρ7 κατά τήν Ασίαν πιστών πολλάκι καί πολλαχή τή 'Ασία ει τούτο⁴* συνελΟόντων καί τού προσφάτου λόγου έξετασάντων καί βεοήλουε άποφηνάντων καί άποδοκιμασάντων τήν αίρεσιν, ούτω δή τή τε έκκλησία έξεώσΟησαν καί τή κοινωνία είρχΟησαν ».

[11' ταύτα έν πρώτοι ίστορήσα καί δι' όλου τού συγγράμματο τον έλεγχον τή κατ' αύτού πλάνη επαγαγών, έν τώ δευτέρω περί τή τελευτή τών προδεδηλωμένων ταΰτά φησιν ·

[12] «έπειδή τοίνυν καί προφητοφόντα ήμα άπεκάλουν, ότι μή τού άμετροφώνου αύτών προφήτα έδεξάμεΟα (τούτου γάρ εϊναί φασιν οΰσπερ έπηγγείλατο τφ λαφ πέμψειν ό κύριο), άποκρινάσΟωσαν ήμίν πρό θεού ' έστιν τι , ώ βέλτιστοι, τούτων τών άπό Μοντανού καί τών γυναικών λαλείν άρξαμένων οστι υπό 'Ιουδαίων έδιώχΟη ή ύπύ παρανόμων άπεκτάνΟη ; ούδεί . ούδέ γέ τι αύτών

6 όλίγοι— έξηπατημένοι interpolation probable.
7 γάρ addition fausse (Schwartz).
8 ταύτό Schwartz.

16. Celle remarque, qui interrompt le développement, pourrait être une interpolation. Elle parait en effet contredire ce qui est affirmé plus haut des troubles causés à Ancyre par les nouveaux prophètes. Ce serait, d'après Harnack, une note marginale du in® siècle, passée dans le texte avant lo temps d'Eusèbe.

17. Le mot γάρ semble interpolé. En tout cas, il ne se justifie pas ici ; il est possible que le raisonnement ait été abrégé.

18. S'agit-il ici, comme le pensent P. de Labriolle, *La crise,* p. 30, et d'autres encore, de véritables synodes, qui seraient mémo: les premiers dont fasse mention l'histoire de l'Église ? La question peut se poser. Cf. P. Batiffol, *L'Église naissflnte et le catholicisme,*

peu nombreux étaient parmi les Phrygiens les dupes de cette feinte[16]. L'esprit d'arrogance enseignait encore à blasphémer l'Église catholique tout entière, qui est répandue sous le ciel, parce que sa fausse prophétie ne recevait auprès d'elle ni honneur ni accès.

• [10] En effet[17], les fidèles d'Asie se réunirent souvent à celte fin en de nombreux endroits de l'Asie ; ils examinèrent les discours récents et inontrèreni qu'ils étaient profanes ; et, après avoir condamné l'hérésie, ils chassèrent ainsi de l'Église scs sectateurs et les retranchèrent de la communion[18]. »

11] Voilà ce qu'il raconte pour commencer ; et tout le long de l'ouvrage il poursuit la réfutation de leur erreur. Au second livre, au sujet de la mort des personnages cités plus haut, il dit ceci :

[12] « Puisqu'ils nous appelaient, assassins des prophètes, pan e que nous n'avons pas reçu leurs prophètes bavards,

car ce sont ceux-là, disent-ils, que le Seigneur avait promis d'envoyer au peuple[10] —, qu'ils nous répondent devant Dieu : Y en a-t-il un seul, mes amis, parmi ceux qui ont commencé à parler à la suite de Montan et des femmes, qui ait. été persécuté par les Juifs ou tué par les méchants[20]? Pas un. Y en a-t-il un Seul parmi eux qui ait

Paris. 191)9, p. 265; .1. Lkrreton, *Le développement des institutione ecclésiastiques A la fin du second siècle cl au début du troisième,* dans *Recherches de Science religieuse,* I. XXIV, 1934, p. 158-161 ; G. Bahdy, *La théologie de l'Église, de saint Clément de Rome à saint Irinée,* Paris, 1945, p. 203. D'une part, les assemblées que rappelle l'anonyme ne se composent pas seulement des évêques, mais comprennent aussi des laïcs, plus ou moins nombreux. D'autre part, elles se croient en droit «le prendre des mesures contre les novateurs, do les condamner et de les excommunier. En tout cas, le texte de Tertullien, *De ieiunio,* 13, qui parle avec ferveur et admiration des réunions tenues de son temps dans les pays grecs, ne peut pas viser des synodes catholiques, comme on le dit habituellement et no saurait être rapproché de notre passage.

19. *loan.,* xiv, 26.

20. Cette affirmation contredit ce qui est dit plus loin au para·

κρατηθεί ὑπέρ του ονόματο ἀνεσταυρώΟη ; οὐ γάρ οὐν. οὐδέ μην οὐδέ ἐν συναγωγαιε ’Ιουδαίων τών γυναικών τι ἐμαστιγώθη ποτέ ἤ ἐλιθοβολήθη ; [13, οὐδαμόσε οὐδαμώ , ἀλλω δέ θανάτω τελεύτησα·, λέγονται Μοντανό τε καί Μαξίμιλλα. τούτου γάρ ὑπό πνεύματο βλαψίφρονο ἑκατέρου ὑποκινήσαντο λόγο ® ἀναρτήσαι εαυτού οὐχ ὁμοΰ, κατά δέ τον τή ἕκαστου τελευτή καιρόν φήμη πολλή καί οὕτω δέ τελευτήσαι καί τόν βίου καταστρέψαέ ’Ιούδα προδότου δίκην, [14] καΟάπερ καί τόν θαυμαστόν ἐκεϊνον τόν πρώτον τή κατ’ αὐτού λεγομένη προφητεία olov επίτροπόν τινα Θεόδοτον πολύ αίρει λόγο ώ αιρόμενόν ποτέ καί αναλαμβανόμενου εί οὐρανού παρεκστηναί τε καί καταπιστεύσαι ἑαυτόν τώ τή ἀπατη πνεύματι καί δισκευΟέντα κακώ τελευτήσαι · φασί γοϋν τούτο οὕτω γεγονέναι. [15 ἀλλα μή ἄνευ του ιδείν ήμα ἐπίστασΟαί τι τών τοιούτων νομίζωμεν, ώ μακάριε ’ ἴσω μέν γάρ οὕτω , ἴσω δέ οὐχ οὕτω τετελευτηκασιν Μοντανό τε καί Θεόδοτο καί ἡ προειρημένη γυνή ».

[16] αυΟι δ’ ἐν τώ αὐτω φησιν λόγω τού τότε ιερού επισκόπου πεπειράσθαι μέν τό ἐν τή Μαξιμίλλη πνεύμα διελέγξαι, κεκωλύσΟαι δέ πρό ετέρων, συνεργούντων δηλαδή τώ πνεύματι * [17] γράφει δέ οὕτω ’

9 λόγο interpolé selon Schwartz.

graphe 22. L’anonyme reconnaît l’existence de martyrs chez les marcionitcs et d’autres hérétiques encore; puis il déclare que, lorsque des catholiques appelés à témoigner de leur foi se rencontrent avec des montanistes, ils s’écartent d’eux, ce qui est avouer, bien que de mauvaise grâce, l’existence de martyrs montanistes. On a essayé, plus ou moins heureusement, d’expliquer celte contradiction qui est au moins gênante (P. de Lahriolle, *La crise,* p. 182-186;. Le soin avec lequel l’anonyme met en relief le fait que les Juifs ne se sont jamais attaqués au montanisme est assez curieux : il est emprunté à l’arsenal de la polémique anti-judalsanle.

21. Le nom dont il s’agit est celui du Christ.

22. Cf. *Mollit.,* xxiii, 34.

23. L’anonyme ne se porte pas garant de la tradition qu’il rapporte

été pris et crucifié pour le Nom21? Pas davantage. De même une des femmes a-t-elle été fouettée dans les synagogues des Juifs ou lapidée22? [13] Absolument pas. C'est par une autre mort que, dit-on, Montan et Maximilla ont péri. En effet, on raconte que, poussés par l'esprit d'erreur, ils se pendirent l'un et l'autre, mais non pas ensemble, et une rumeur persistante relative aux circonstances de leur fin rapporte qu'ils finirent ainsi et termineront leur vie comme le traître Judas23. [14] De même c'est un récit fréquent que cet admirable Théodote, quelque chose comme le premier intendant24 de ce qu'ils appellent la prophétie, fut un jour soulevé de terre et emporté vers les deux : il était entré en extase et s'était confié lui-même à l'esprit d'erreur, mais il fut projeté à terre et périt misérablement. On dit tout au moins que les choses se passèrent ainsi.

« |15] Mais faute d'avoir rien vu nous-même, ne pensons pas, mon très cher, le savoir : peut-être est-ce ainsi, peut-être est-ce autrement que moururent Montan et Théodote et la femme déjà citée. »

16] Il dit encore, dans le même livre, que les saints évêques d'alors avaient essayé de réfuter l'esprit qui était en Maximilla. mais qu'ils en avaient été empêchés par d'autres, évidemment complices de cet esprit. [17] Il écrit ceci :

au sujet <lc la mort do Montan ; le parallélisme, évidemment cherché avec la mort de Judas, rend bien douteux ce prétendu suicide. La même remarque s'applique au suicide de Maximilla.

24. L'esprit pratique, ne manque donc pas à Montan : l'un de ses premiers soins est d'organiser la caisse de la communauté et d'en confier l'administration à un de ses disciples. Le récit de la mort de Théodote doit être rapproché de celui de la mort de Simon le magicien, *Acta Pétri,* 32; cf. L. Vocaux, *Les Actes de Pierre,* Paris, 1922, p. 411 suiv. Il est inutile de supposer une influence des *Actes de Pierre* sur l'anonyme ou inversement. Des récits de ce genre font partie du folklore et se répandent avec une incroyable facilité. Ici encore, l'anonyme refuse de se porter garant do l'exactitude de l'histoire qu'il rapporte ; cette prudence est une preuve en sa faveur.

«καὶ μὴ λεγέτω ἐν τῷ αὐτῷ λόγῳ τῷ κατὰ ’Αστέρων Ὀρβανδν τὸ διὰ. Μαξιμίλλη πνεύμα «διώκομαι ὡ λύκο ἐκ προβάτων · ρὐκ εἰμὶ λύκο ' ρῆμά εἰμι καὶ πνεύμα καὶ δύναμι », αλλά τὴν ἐν τῷ πνεύματι δύναμιν ἐναργώ δειξάτω καὶ ἐλεγξάτω καὶ ἐξομολογεισΟαι διὰ τοὺ πνεύματο καταναγκασάτω τοὺ τότε παρόντα; ει τδ δοκιμάσαι καὶ διαλεχθῆναι τω πνεύματι λαλούντι, ἄνδρα δοκίμου καὶ ἐπισκόπου , Ζωτικόν ἀπδ Κουμάνη κώμη καὶ Ἰουλιανδν ἀπδ Ἀπαμείαε, ὡν οἱ περὶ Θεμίσωνα τὰ στόματα φιμώσαντε οὐκ εἴασαν τδ ψευδέ καὶ λαοπλάνον πνεύμα ὑπ* αὐτῶν ἐλεγχθῆναι ».

18] ἐν ταὐτῷ δὲ πάλιν ἕτερα μεταξὺ προ ἔλεγχον τῶν τη Μαξιμίλλη ψευδοπροφητειῶν εἰπών, δμοΰ τόν τε χρόνον καθ’ ον ταῦτ’ ἔγραφεν, σημαίνει καὶ τῶν προρρήσεων αυτή μέμνηται δι’ ὧν πολέμου ἐ'σεσΟαι καὶ ακαταστασία προεμαντεύσατο, ὧν καὶ τὴν ψευδολογίαν εὐΟὐνει, ὀὑδε λέγων ·

19] «καὶ πώ οὐ καταφανὲ ἤδη γέγονεν καὶ τοὔτο τδ ψεύδο ; πλείω γὰρ ἢ τρισκαίδεκα ετη ει ταύτην τὴν ημέραν ἐξ οὗ τετελεύτηκεν ἡ γυνή, καὶ οὔτε μερικό οὔτε καθολικό κόσμω γέγονεν πόλεμο , αλλά καὶ Χριστιανοὺ μάλλον ειρήνη διάμονοε ἐξ ἐλέου θεοὺ ».

25. Ou dans le même livre, de l’ouvrage qui en comptait trois.

26. Il est probable qu’Astcrius Urbanus est un compilateur des oracles attribués ἀ Mnn'an et à ses disciples. On a rapproché la formule employée par l'anonyme des expressions traditionnellement usitées pour désigner les Évangiles : Évangile selon Matthieu, selon Marc, etc. L'ouvrage cité ici serait un recueil du prophéties. P. de Ladhîollk, *La crise,* p. 35.

27. Sur cet oracle, ci. P. de Laubioi.i.e, *La crise,* p. 69-71. Si la formule de Montan a trois termes, il no faut pas conclure, comme on l’a fait parfois, qu'elle désigne la Trinité. Ses trois termes servent à caractériser ΓEsprit-Saint.

28. Ce bourg de Coumane est à distinguer de la ville de Coinane, Hiérapolis, en Cappadoce, que décrit Strabon, XI, 521; XII, 535, 537 et de la ville de Coinane, Hieroccsarée, dans le Pont. Il faut probablement le chercher en Pamphylie. Cf. Le Ouien, *Oriens chrislianus,*

« Et que l'esprit qui parle par Maximilla ne dise pas dans le même ouvrage25 — celui selon Astérius Urbanus29 : «.le suis poursuivi loin des moutons comme un loup : je ne suis pas un loup; je suis parole, esprit, puissance27.» Mais qu'il montre clairement la force qui est dans l'esprit ; qu'il la prouve ; que par l'esprit il oblige à le confesser ceux qui étaient alors présents pour éprouver l'esprit qui parle et pour discuter avec lui : hommes éprouvés et évêques, Zotique du bourg de Coumane28 et Julien d'Apamée29, à qui les compagnons de Thêmison30 fermèrent la bouche, sans leur permettre de réfuter l'esprit menteur et trompeur du peuple. »

[18] Dans ce même livre, il dit encore d'autres choses pour réfuter les fausses prophéties de Maximilla et en même temps il indique le temps où il écrivait, et il fait mention des prédictions où la voyante annonçait d'avance qu'il y aurait des guerres et des bouleversements81. Il montre le mensonge de ces annonces en disant ainsi :

19 « Et comment tout cela ne paraîtrait-il pas dès maintenant mensonger? Car il y a plus de treize ans aujourd'hui que cette femme est morte, et aucune guerre ni partielle ni générale n'a eu lieu dans le monde, mais par la miséricorde de Dieu les chrétiens eux-mêmes ont joui d'une paix continuelle32. »

1, 1009 ; P. de LauriOlle, *La crise,* p. 29, n. 7. Zotique serait ainsi le premier chorévêquo dont i'histoire fasse mention. Cf. Gillmaxx, Dos *Institut der Chorbischûfe im Orient,* Munich, 1903, p. 12-13.

29. I) s'agit d'Apamée Cibotus, située vers la source du Méandre : c'était une des principales cites commerciales de l'Asie. Cf. II. Leclercq, *Apamte,* dans *Diction, it'archéol. chrél. et de liturgie,* I, 2500-2523.

30. Sur Thêmison, voir *infra,* xvm, 5 ; et cf. P. de Ladriolle, *La crise,* p. 27.

31. Cf. *Luc.,* xxi, 9.

32. Celte indication pourrait servir à dater l'ouvrage de l'anonyme et par suite la mort de Maximilla, si l'on parvenait à reconnaître cette paix do treize nus — ou plus dont ont joui les chrétiens. On pense habituellement au règne de Commode, c'est-à-dire aux

[20] καί ταΰτα δ' έκ τού δευτέρου συγγράμματο , καί άπό τού τρίτου δέ σμικρά παραθήσο|<ιαι λέξει , δι* ών πρό τού αύχοΰντα ώ άρα πλείου καί αύτών μεμαρτυρηκότε εϊεν, ταύτά φησιν ·

«όταν τοίνυν έν πασι τοΐ είρημένοι έλεγχΟέντε άπορήσωσιν, επί τού μάρτυρα καταφεύγειν πειρώνται, λέγοντε πολλού έχειν μάρτυρα καί τουτ' είναι τεκμήριον πιστόν τη δυνάμεω τοϋ παρ' αύτοΐ λεγομένου προφητικού πνεύματο , τό δ' έστίν άρα, ώε έοικεν, παντό μάλλον ούκ αληθέ . [21] και γάρ τών άλλων αίρέσεών τινε πλείστου όσου έχουσι μάρτυρα , και ού παρά τούτο δήπου συγκαταθησόμεθα, ούδέ αλήθειαν έχειν αύτού όμολογήσομεν. καί πρώτοι γε οι άπό τη Μαρκίωνο αιρέσεω Μαρκιανισταί10 καλούμενοι πλείστου όσου έχειν Χριστού μάρτυρα λέγουσιν, άλλα τόν γε Χριστόν αυτόν κατ' αλήθειαν ούχ όμολογοΰσιν η.

καί μετά βραχέα τούτοι επιφέρει λέγων *

[22] «δθεν τοι καί έπειδάν οί έπί τό τη κατ' αλήθειαν πίστεω μαρτύριον κληθέντε άπό τη εκκλησία τύχωσι μετά τινων τών άπό τη τών Φρυγών αίρέσεω λεγομένων μαρτύρων, διαφέρονταί τε προ αύτού καί μή κοινωνήσαντε αύτοΐ τελειοϋνται διά τό μή βούλεσΟαι συγκαταΟέσθαι τω διά Μοντανοϋ καί τών γυναικών πνεύματι. καί οτι τοΰτ' άληθέ , καί έπί τών ήμετέρων χρόνων έν Άπαμεία τη πρό Μαιάνδρω τυγχάνει γεγενημένον έν τοΐ περί Γάϊον καί 'Αλέξανδρον άπό Εύμενεία μαρτυρησασι πρόδηλον ».

10 ααοκιανισταΐ ΑΤΌ μαρζιωνισταΐ T'ERBML.33

années 180-193 environ. Cf. P. de Labriolle, *La crise,* p. 580-584. Sinon, on serait reporté au règne d'Anlonin et au début de celui de Marc-Aurèlc mais la paix n'y fut pas aussi profonde et l'ensemble de la chronologie du montanisme s'y oppose.

33. Les manuscrits hésitent entre les deux formes Marclonistes et Marcianisles. Il parait assuré que la forme Marclonistes est la plus ancienne et doit filre préférée à l'autre.

Quelques martyrs marcionites nous sont connus : le prêtre de

20j Tout cela provient du deuxième livre. Et du troisième livre, je donnerai de courts extraits, dans lesquels il riposte ainsi à ceux qui se glorifiaient de ce qu'un plus grand nombre d'entre eux avaient été martyrs :

h Lors donc que, confondus dans tout ce qu'ils disent, ils sont ainsi réduits au silence, ils essaient de sc rabattre sur les martyrs ; ils affirment qu'ils en ont beaucoup et que c'est là une preuve fidèle du pouvoir de l'esprit qu'ils appellent prophétique. Mais rien, à ce qu'il parait, n'est moins vrai. [21] Car il y a d'autres hérésies qui ont des martyrs en très grand nombre ; et certes nous ne serons pas d'accord avec elles pour cela et nous ne confesserons pas qu'elles ont la vérité. Et d'abord, les partisans de l'hérésie de Marcion, qu'on appelle Marcionistes33, disent qu'ils ont un très grand nombre de martyrs du Christ, mais ils ne confessent pas le Christ lui-même selon la vérité. »

Et un peu plus loin, il ajoute ceci :

[22] «C'est pourquoi d'ailleurs, lorsque ceux de l'Églisc sont appelés au témoignage de la foi selon la vérité et qu'ils se trouvent avec quelques-uns de ceux qu'on appelle les martyrs de l'hérésie phrygienne, ils s'écartent d'eux et meurent sans communiquer avec eux, parce qu'ils ne veulent pas donner leur assentiment à l'esprit de Montan et de ses femmes31. Cela est vrai, comme le montre avec évidence ce qui s'est passé encore de notre temps à Apamcc du Méandre35 à propos de ceux qui ont rendu témoignage avec Caïus et Alexandre d'Euménie. »

Smyme, Métrodorc, qui fut condamné en même temps que Pionius : *Aria Pionii,* 21 ; l'évêque Asclépius, *De martyr. Palacsl., x,* 3; une femme de Césarée, *Hist, ecclés.,* VII, xn. Cf. Harnack, *Marcion**,* p. 3-18'.

34. *Cf. supra,* V, xvi, 12; et P. de Labriolle, *La crise,* p. 124clsuiv.

35. Il n'y a pas lieu de distinguer l'Apamêe dont il est ici question de celle qui a été mentionnée plus haut. Cf. A. von Harnack, *Mission und Ausbreilung**,* t. II, p. 771. La villo d'Euménie, dont il est question ensuite était entièrement chrétienne au début du iv* siècle. Cf. A. von Harnack, *op. cil.,* t. II, p. 740-741.

XVII

[1] Ἐν τούτω δέ τῷ συγγράμματι καί Μιλτιάδου συγγραφέω μέμνητχι, ὡ λόγον τινά καί αὐτοῦ κατά τή προειρημένη αἱρέσεω γεγραφότο * παραΟέμενο γοῦν αὐτῶν1 λέξει τινά , επιφέρει λέγων ·

«ταύτα εὑρών εν τινι συγγράμματι αὐτῶν ἐνισταμένων τῷ Μιλτιάδου13τοὺ αδελφοὺ συγγράμματι. ἐν ω ἀποδείκνυσιν περί τοὺ μή δεῖν προφήτην ἐν ἐκστάσει λαλεἰν, ἐπετεμόμην ».

[2] ὑποκαταβά δ' ἐν ταὐτῷ τοὺ κατά την καινήν διαθήκην προπεφητευκότα καταλέγει, ἐν οἱ καταριθμεἰ Ἀμμίαν τινά καί Κοδράτον, λέγων οὑτω '

«ἀλλ' ο γε ψευδοπροφήτη ἐν παρεκστάσει, ὡ επεται ἀδεια καί ἀφοβία, ἀρχομένου μέν ἐξ εκουσίου ἀμαΟία , καταστρέφοντο δέ ει ακούσιον μανίαν ψυχή , ὡ προείρηται. '3J τούτον δέ τόν τρόπον ούτε τινά τῶν κατά την παλαιάν οὔτε τῶν κατά τήν καινήν πνευματοφορηΟέντα προφήτην

1 αυτῶν rusa. αὐτοῦ SL (c.a.d. de Miltiade).
2 μιλτιάδου cod. Paris. 143G ἀλκιβιάδου mss.

1. Comme l'écrit l'annotateur de lu traduction *Graptn,* t. Il, p. 519, · la distribution des divers écrivains de l'époque entre les défenseurs et les adversaires du montanisme est rendue très difficile par l'orthodoxie postérieure qui ne pouvait se résigner à ranger des écrivains zélés et pieux parmi les partisans de la prophétie ». Dans le cas présent, un no saurait pas hésiter toutefois à voir dans Miltiade un polémiste orthodoxe.

2. Au lieu du pronom αὐτῶν, le latin et le syriaque lisent le singulier αὐτοῦ. Hulin écrit donc : · denique et inserit ex eius dictis suo operi haec verba ·, en laissant croire que l'anonyme va citer Miltiade.

3. Λ la place du nom de Miltiade, les manuscrits grecs et le syriaque lisent celui d'Alcibiade. Hulin omet complètement la citation. Seul

XVII

MILTIADE ET LES LIVRES QU'Iï- A COMPOSÉS

1] Dans cct ouvrage, il fait encore mention d'un écrivain. Miltiade[1], qui aurait composé lui aussi un traité contre l'hérésie susdite. Apres avoir cité quelques paroles de ces hérétiques[2], il continue en disant :

"J'ai trouvé cela dans un ouvrage où ils attaquent l'ouvrage de Miltiade notre frère[3], qui y démontre qu'il ne faut pas qu'un prophète parle en extase *. et je l'ai résumé. »

2] Un peu plus loin, dans le même écrit, il énumère ceux qui ont prophétisé selon le Nouveau Testament ; et parmi eux, il compte une certaine Ammia® et Quadratus· ; il dit ceci :

» Mais le faux prophète dans la fausse extase, qu'accompagnent l'impudence et la témérité, commence par une déraison volontaire, puis il en arrive, comme il a été dit, à un délire involontaire de l'âme. [3] Ils ne pourront montrer aucun prophète, ni dans l'Ancien, ni dans le Nouveau Testament, (pii ait été rempli par l'Esprit de cette manière. Ils ne revendiqueront ni Aganus[7], ni Judas[8], ni Silas', ni

le copiste du *Paris.* 1436 donne le nom de Miltiade qui doit être la vraie leçon.

4. Sur l'ouvrage de Miltiade et sur le problème théorique qu'il soulève, et P. dr Labriolle, *La crise,* p. 163-175.

5. Ammia de Philadelphie — sans doute la ville de ce nom située en Lydie non loin de la frontière phrygienne, — ne nous est pas autrement connue.

6. Quadratus est peut-être l'apologiste de ce nom. Ci. G. Bardy, •Sur *l'apologiste Quadratus,* dans *Mélanges Henri Grégoire,* Bruxelles, 1949, t. I, p. 75-86.

7. *Ad. Apost.,* xi, 27-30; xxi, 10-11.

8. *Ad. Apost.,* xv, 22, 27, 32,

9. *Ad. Aposl.,* xv et xvm passim : Il *Cor.,* i, 19; I *Thess.,* i, I.

δεϊξαι δυνήσονται, ούτε Άγαβον ούτε Ιούδαν ούτε Σίλαν ούτε τά Φιλίππου Θυγατέρα , ούτε την έν Φιλαδελφία Άμμίαν ούτε Κοδρατον, ούτε εί δή τινα άλλου μηδέν αύτοϊ προσήκοντο καυχήσονται ».

14] καί αύΟι δέ μετά βραχέα ταΰτά φησιν ·

«εί γάρ μετά Κοδρατον καί την έν Φιλαδελφία 'Αμμίαν, ώ φασιν, αί περί Μοντανόν διεδέξαντο γυναίκε το προφητικόν χάρισμα, τού άπό Μοντανού καί τών γυναικών τίνε παρ' αύτοϊ διεδέξαντο, δειξάτωσαν ' δεϊν γάρ είναι τό προφητικόν χάρισμα έν πάση τη έκκλησία μέχρι τη τελεία παρουσία ό απόστολο άξιοϊ. άλλ' ούκ άν έχοιεν δεϊξαι τεσσαρεσκαιδέκατον ήδη που τούτο έτο άπό τη Μαξιμίλλη τελευτή ».

[5] ουτο μέν δή τοσαυτα ' δ γέ τοι πρό αύτοΰ δεδηλωμένο Μιλτιάδη καί άλλο ήμϊν τη ιδία περί τά Θεϊα λόγια σπουδή μνήμα καταλέλοιπεν έν τε οϊ πρό Έλληνα συνέταξε λόγοι καί τοϊ πρό 'Ιουδαίου , έκατέρα ιδίω ύποΟέσει έν δυσίν ύπαντήσα συγγράμμασιν, έπ δέ καί πρό τού κοσμικού άρχοντα 3 ύπέρ ή μετήει φιλοσοφία πεποίηται απολογίαν.

3 κοσμικού άρχοντα A13DL 1Heron. de uir. ill. 39 έλληνα κοσμικού άρχοντα TERM.10

10. *Ad. Aposl., VIH,* 5; xxi, 8-9. Les Actes assurent quo l'évangéliste Philippe avait quatre lilies vierges et prophetesses. Origkne, *In I Cor.,* xiv, 36, cité par P. dk Labriolle, *Sources,* p. 55, assure que les inonlanislcs faisaient appel à l'autorité des lilies de l'évangéliste. On sait que l'évangéliste a été confondu très tôt avec l'apôtre du môme nom.

11. Cf. *Ephes.,* iv, 11 suiv. ; I *Cor.,* i, 7.

12. Miltiade est encore cité par Tertüllien, *Advers. Valentin.,* 5 ; mais nous ne savons pas où il vivait et ses œuvres sont entièrement perdues. L'anonyme antiartémonite cité H. E., V, xxviu, 4, le mentionne parmi ceux qui ont prêché la divinité du Christ. CL

les filles de Philippe[10], ni Ammia de Philadelphie, ni Quadratus, ni les autres quels qu'ils soient, parce qu'ils n'ont aucun rapport avec eux. »

4] Un peu plus loin, il dit encore ceci :

« Si en effet, comme ils le prétendent, après Quadratus et Ammia de Philadelphie, les femmes qui entouraient Montan ont reçu par succession le charisme prophétique, qu'ils montrent ceux qui, parmi les disciples de Montan et de ses femmes, en a hérité. Car ΓApôtre estime qu'il faut que le charisme prophétique existe dans toute l'Église jusqu'à la parousic finale[11]. Mais ils n'auraient personne à montrer depuis déjà quatorze ans que Maximilla est morte. »

[5] Voilà ce que dit cet écrivain. Quant à ce Miltiade dont il parle, il nous a laissé d'autres souvenirs de son zèle personnel à l'égard des oracles divins, dans les livres qu'il a composés *Contre les Grecs* et *Contre les Juifs:* il a traité séparément chaque sujet en deux livres[12]. Il a fait aussi une *apologie* en faveur de la philosophie[13] qu'il suivait, pour les princes de ce monde[11].

A. Puech, *Histoire de la littérature grecque chrétienne,* Paris, 1928, t. II, p. 189.

13. Le mal philosophie doit signifier ici le genre de vie, la conduite chrétienne. Cf. G. Bardy, *L'entrée des mots philosophe et philosophie dans le vocabulaire chrétien,* dans *Mélanges Viller,* Toulouse, 1949, p. 97-108.

14. Cette expression ne désigne sans doute pas les gouverneurs des provinces, comme le pense Valois, mais les empereurs Antonin le Pieux et Marc-Aurèle (147-161) ou Marc*Aurilo et Lucius Verus (161-169) plutôt que Marc-Aurèle et Commode (176-179). Cf. Jéromk, *De uir. illuslr.,* 39. Rufin traduit donc exactement : « ad principes romani regni ·. Plusieurs manuscrits grecs écrivent au contraire : πρὁ ελληνα κοσμικοὐ ἀρχοντα et la version syriaque porte : πρὁ ἑλληνα commo si l'apologie de Miltiade avait été intitulée : *Aux Grecs.*

XVIII

[1 Τή δέ κατά Φρύγα καλουμένη αίρέσεω καί ’Απολλώνιο , εκκλησιαστικό συγγραφεύ , άκμαζούση εί έτι τότε κατά την Φρυγίαν έλεγχον ένστησάμενο , ίδιον κατ' αύτών πεποίηται σύγγραμμα, τά μέν φερομένα αύτών προφητεία ψευδεί οΰσα κατά λέξιν εύΟύνων, τόν δέ βίον τών τή αίρέσεω αρχηγών οποίο τι γέγονεν, διελέγχων · αύτοΐ δέ ρημασιν περί του Μοντανού ταΰτα λέγοντο ακούε ·

[2] «αλλά τί έστιν οΰτο ό πρόσφατο διδάσκαλο , τά έργα αυτού καί ή διδασκαλία δείκνυσιν. ούτό έστιν ό διδάξα λύσει γάμων, ό νηστεία νομοθετησα , ό Πέπουζαν καί Τύμιον 'Ιερουσαλήμ όνομάσα (πόλει δ' είσίν αΰται μικραί τή Φρυγία), τού πανταχόΟεν έκει συναγαγεΐν έθέλων, ό πρακτηρα χρημάτων καταστήσα , ό έπ' όνόματι προσφορών την δωροληψίαν έπιτεχνώμενο , ό σαλάρια

1. Apollonius n'est connu que par Eusèbe. Saint Jérome, qui parle également de lui, *De vir. illuslr.,* 10, emprunte ses renseignements à *Wlisloire ccccltsiaxliqiie.* Quant au Praedestinatus, qui en fait un évêque d'Éphèse, il ne mérite aucune confiance. Cet auteur, relativement récent, a dû écrire vers 212 ; ci. P. dk I.ahrioi.i.e, *La crise,* p. 58-1.

2. Sur le mariage et. la continence chez les montanlstcs, cf. P. au Laurioi-I-R, *La crise,* p. 110-111; 37-1-302. Ici encore, Terlullien est notre principale source ; voir ses ouvrages *Ad uxorem, De exhortatione castitatis, De monogamia.* Il est possible qu'Apollonlus voie ici, plutôt qu'une théorie générale, la rupture des mariages qui aurait accompagné les premières manifestations de la prophétie.

3. Sur les jeûnes inontanistes, cf. P. de Lauriolle, *La crise,* p. 109 suiv. ; 397 et suiv. C'est surtout par Terlullien, *De ieiunio,* que nous connaissons la doctrine montaniste en la matière.

XVIII

CE QU'APOLLONIUS A RÉPONDU LUI AUSSI AUX CATAPHRYGIENS ET CEUX DONT IL A FAIT MENTION

Lui aussi Apollonius, écrivain ecclésiastique, a entrepris une réfutation de l'hérésie appelée cataphrygienne tjui ilorissait encore à cette époque en Phrygie[1]. Il écrivit contre eux un ouvrage particulier où il corrige mot par mot les prophéties fausses qu'ils allèguent et où il révèle la vie des chefs de l'hérésie. Écoute-le, qui dit en propres termes sur Montan :

[2] «Mais quel est ce nouveau docteur, ses œuvres et son enseignement le montrent. C'est lui qui a enseigné à rompre les mariages[2] ; qui a légiféré sur le jeûne[3] ; qui a donné à Pépuze[1] et à Tyinion[6] - ce sont là de petites villes de Phrygie le nom de Jérusalem, en voulant y rassembler les gens de partout ; qui a établi des percepteurs d'argent, qui a imaginé la captation des présents sous le nom d'offrandes, qui a assigné des salaires à ceux qui

1. Pépuze est nommée pour la première fois dans ce passage d'Apollonius. 5a situation géographique n'est pas exactement déterminée, pas plus que son importance. Cyrille do Jérusalem en fait un tout petit village, μικρώτατον κωμύδριυν ; Théodore!, un bourg ; Eusèbe, une petite ville; saint Epiphane cl d'autres, une ville. En fait, les héréséologues n'ont pas de données précises à ce sujet. Epiphani:, *Haeres.*, xlviii, 1-l, prétend que, de son temps, Pépuze n'existait plus : ce renseignement est inexact; cf. P. de Lauriolle, *Sources,* p. xliv-xlvi ; Ramsay, *Cities and liiehoprics of Phrygia,* 1897, p. 575 ; A. vox IIahnack, *.Mission und Ausbreiiung,* t. Il, p.77Ù-77I

5. Sur Tyniion, cf. Ramsay, *Cities and bishoprics,* p. 575; Harnack, *op. cil.,* I. II, p. 738, 766, 771.

χορηγών τοϊ κηρύσσουσιν αύτου τέν λόγον, ϊνα διά τη γαστριμαργία ή διδασκαλία τού λόγου κρατύνηται ».

[3] καί ταΰτα μέν περί τού Μοντανοΰ · καί περί τών προφητίδων δέ αυτού ύποκαταβά ούτω γράφει ·

«δείκνυμεν ούν αύτά πρώτα τά προφήτιδα ταύτα , άφ' ού τού πνεύματο έπληρώθησαν, τού άνδρα καταλιπούσα . πώ 1 ούν έψεύδοντο Πρίσκιλλαν2 παρθένον άποκαλοΰντε ; »

[4] ειτ' έπιφέρει λέγων ·

«δοκεϊ σοι πάσα γραφή κωλύειν προφήτην λαμοάνειν δώρα καί χρήματα ; όταν ούν ιδω την προφήτιν είληφυϊαν καί χρυσόν καί άργυρον καί πολυτελεί έσΟήτα , πώ αύτήν μή παραιτήσωμαι ; »

[5j αύΟι δ' ύποκαταβά περί τίνο τών κατ' αύτού ομολογητών ταύτά φησιν ·

«£τι δέ καί Θεμίσων, ό τήν άξιόπιστον πλεονεξίαν ήμφιεσμένο , ό μή βαστάσα τη ομολογία το σημεϊον, αλλά πλήΟει χρημάτων άποθέμενο τά δεσμά, δέον επί τούτο) ταπεινοφρονεϊν, ώ μάρτυ καυχώμενο , έτόλμησεν, μιμούμενο τον απόστολον, καθολικήν τινα συνταξάμενο επιστολήν, κατηχεϊν μέν τού άμεινον αύτου πεπιστευκότα , συναγωνίζεσΟαι δέ τοϊ τή κενοφωνία λόγοι , βλασφημήσαι δέ ει τόν κύριον καί τού αποστόλου καί τήν αγίαν εκκλησίαν ».

[6| καί περί έτέρου δέ αύΟι τών κατ' αύτού τετ'.μημένων ώ δή μαρτύρων ουτω γράφει ·

1 πώ : πάντω Wendland.
2 πρίσκιλλαν T'ERBDM πρίσκαν AT'SL IHeron., de uir. ill. 40.

6. Cf. 1 *Cor.,* ix, 14. L'indignation d'Apollonius au sujet de l'organisation financière des montanistes est â tout le moins exagérée. Chez les catholiques, fonctionnait depuis les origines une organisation analogue. Cf. P. de Labriolle, *La crise,* p. 127-128.

7. Le sens est clair, même si le texte est altéré : une négation devant έψεύδοντο s'impose.

8. Les noms de Prisca et de Priscilla alternent dans les sources

prêchent sa doctrine afin que, par le moyen de la gloutonnerie, prévalût l'enseignement de sa doctrine*. »

(3 Voilà ce qu'il dit sur Montan. Quant à ses prophètesses a qui il passe ensuite, il écrit :

« Nous montrons donc que ces premières prophetesses elles-mêmes, depuis qu'elles furent remplies de l'esprit, abandonnèrent leurs maris. Comment donc ne mentaient-ils pas7 en traitant Priscilla8 de vierge? »

[4] Puis il continue :

« Ne te semble-t-il pas que toute Écriture interdit au prophète de recevoir des dons et des richesses®? Lors donc que je vois la prophêtesse accepter de l'or, de l'argent et de riches vêtements, comment ne la repousserais-je pas?»

[5' Plus loin, il dit au sujet d'un de leurs confesseurs :

» Voici également Thémison qui a revêtu sa cupidité de-dehors avantageux et qui, n'ayant pu porter le signe de la confession, a déposé les fers au moyen d'une grande somme d'argent. Pour cela même il aurait dû s'humilier ; mais il a osé se glorifier comme martyr, il a singé l'apôtre, et, composant une lettre catholique10, catéchiser les gens qui ont une foi meilleure que la sienne, entrer dans le combat par des discours vides de sens, et blasphémer contre le Seigneur, les apôtres et la sainte Église. »

[6^ De même, à propos d'un autre de ceux qui sont honorés parmi eux comme des martyrs, il écrit :

sans qu'on puisse discerner la forme primitive. Il en est de même pour la femme d'Aquila que mentionnent souvent les Actes des Apôtres i*t les Epllrcs de saint Paul.

9. Cf. *Doctrina Apost.,* xr, 12. La *Didachê* parait citée ici comme Ecriture.

10. Ce passage fournit le premier emploi de l'expression *Lettre catholique,* qui sera un peu plus tard appliquée aux lettres des apôtres autres que saint Paul. L'expression indique que lu lettre de Thémison est adressée non pas à un correspondant en particulier, mais à l'ensemble de lu catholicité, ou plus probablement à toutes les églises de Phrygie. L'apôtre imité n'eet pas saint Paul, mais probablement saint Jean.

ιιίνα δέ μή περί πλειόνων λέγωμεν, ή προφήτι ήμΐν είπάτω τά κατά Αλέξανδρον, τδν λέγοντα εαυτόν μάρτυρα, ώ συνεστιάται, ω προσκυνοΰσιν καί αύτώ πολλοί * ού τά ληστεία καί τά άλλα τολμήματα έφ' οί κεκόλασται, ούχ ήμά δει λέγειν, άλλά ό οπισθόδομο 3 εχει. , 7| τί ούν τίνι χαρίζεται τά αμαρτήματα ; πότερον ό προφήτη 1 τά ληστεία τώ μάρτυρι ή ό μάρτυ τω προφήτη τά πλεονεξία : είρηκότο γάρ τού κυρίου μή κτήσησΰε χρυσόν μήτε άργυρον μηδέ δύο χιτώνα , ούτοι παν τούναντίον πεπλημμελήκασιν περί τά τούτων τών άπηγορευμένων κτήσει , δείξομεν γάρ τού λεγομένου παρ' αύτοΐ προφήτα καί μάρτυρα μή μόνον παρά πλουσίων, άλλά καί παρά πτωχών καί ορφανών καί χηρών κερματιζομένου . 8] καί εί πεποίΟησιν έχουσιν, στήτωσαν έν τούτω" καί διορισάσΟωσαν έπί τούτοι , ινα εάν έλεγχθώσιν, καν τού λοιπού παύσωνται πλημμελούντε . δει γάρ τού καρπού δόκιμάζεσΟαι τού προφήτου ' 1'9. άπό γάρ τού καρπού τδ ξύλον γινώσκεται. ΐνα δέ τοΐ βουλομενοι τά κατά 'Αλέξανδρον ή γνώριμα, κέκριται υπό Αίμιλίου Φροντίνου ανθυπάτου έν Έφέσω, ού διά τδ όνομα, άλλά δ·.' α έτόλμησεν ληστεία , ών ήδη παραβάτη ' εΐτ' έπιψευσάμενο τώ ύνόματι τού κυρίου, άπολέλυται, πλανήσα τού έκεΐ πιστού , καί ή ίδια παροικία αυτόν, βΟεν ήν, ούκ έδέξατο διά τδ είναι

3 όπισθόδομο ΛΤ'Β, S *(cuniculus parietis), acta publica* L γραφεί τόμοσ T®ERDM.

•l *prophetissa ... prophetissae* L.

5 έχουσιν έν τούτωι Schwartz.11

11. Cette prophëtesso n'est pas nommée et l'on no doit pas, semble-t-il, la confondre avec l'une des compagnes de Montan. Elle doit être plutôt contemporaine d'Apollonius.

12. L'opisthodome est la partie postérieure d'un temple : on pouvait y conserver le trésor public ou les archives. Ici, ce sont les archives qui sont nettement visées.

13. Question ironique, où l'on peut voir une allusion à la prétention qu'avaient les martyrs de remettre les péchés. Cf. Tertullibn,

« Pour ne pas parler d'un plus grand nombre, quo la prophétesse elle-même[11] nous disc cc qui concerne Alexandre. qui se prétend lui-même martyr, avec qui elle fait bonne chère et que même beaucoup de gens vénèrent. Il n'est pas nécessaire que nous disions ses brigandages et les autres méfaits pour lesquels il a été puni : l'opisthodome[12] en possède (la preuve). |7 Qui des deux pardonne à l'autre ses fautes? Est-ce le prophète qui remet au martyr ses larcins? Est-ce le martyr qui remet au prophète sa cupidité[13]? Le Seigneur a dit en effet : «Ne possédez ni or, ni argent, ni deux tuniques[11]». Ceux-ci au contraire prévariquent pour la possession de ces choses défendues. Car nous montrerons que ceux qui sont chez eux appelés prophètes et martyrs se font donner de l'argent non seulement par les riches, mais encore par les pauvres, les orphelins et les veuves. [8] Et s'ils ont confiance (en eux-mêmes), qu'ils se dressent en ce lieu, et qu'ils apportent là-dessus des précisions, afin que, s'ils sont confondus, du moins ils cessent désormais de prévariquer. Il faut en effet éprouver les fruits du prophète : [9] c'est par les fruits qu'on reconnaît, l'arbre[15]. Afin que ceux qui le veulent puissent, savoir cc qui concerne Alexandre, il a été jugé parÆrnilius Frontinus, proconsul d'Éphèse[1®], non pas à cause du nom (du Christ), mais à cause des vols qu'il a osé commettre, étant déjà délinquant[17]. Ensuite, grâce aux mensonges qu'il a faits au nom du Seigneur, il a trompé les fidèles de cet endroit cl a été relâché ; mais la propre chrétienté, d'où il était, ne l'a pas reçu parce

Dr pudicitia, 21 ; et voir *supra,* note -16 au chapitre J. Bien que le grec porte au masculin ὁ προφήτη , c'est sûrement la prophétesse qui est ici visée.

14. *Malth.,* x, 9-10.

15. *Mallh.,* vu, 17; xii, 33. Ci. *Doctrina Apost.,* xi, 8.

16. Ce proconsul d'Asie ne nous est pas autrement connu.

17. Le sens de παραβάτη est obscur. Veut-il dire qu'Alexandre était uu apostat, ou bien qu'il s'était rendu coupable d'un premier crime, qu'il était un récidiviste ?

αὐτόν ληστήν, καὶ οἱ Οέλοντε μαΟεἶν τα κατ* αὐτόν ἔχουσιν τό τη Ασία δημόσιον ἀρχεῖον · [10J δν ὁ προφήτη συνόντα πολλοῖ ἔτεσιν ἀγνοεῖ. τούτον ἐλέγχοντε ἡμεῖ , δι' αὐτου καὶ την ὑπόστασιν ἐξελέγχομεν του προφήτου, τό βμοιον ἐπὶ'πολλών δυνάμεΟα ἀποδεῖξαι, καὶ εἰ θαρροϋσιν, ὑπομεινάτωσαν τόν ἐλεγχον ».

[11] πάλιν τε αὖ ἐν ἑτέρω τόπω του συγγράμματο περὶ ὡν αὐχοῦσι προφητών ἐπιλέγει ταῦτα '

«εάν ἀρνώνται δώρα τοὺ προφήτα αὐτών εἰληφέναι, τοῦθ' ομολογησάτωσαν ότι ἐάν ἐλεγχΟώσιν εἰληφότε , οὐκ εἰσὶ προφήται, καὶ μυρία ἀποδείξει τούτων παραστήσομεν. ἀναγκαῖον δέ ἐστιν πάντα καρποὺ δοκιμάζβσθαι προφήτου, προφήτη , εἰπέ μοι, βάπτεται ; προφήτη στιβίζεται ; προφήτη φιλοκοσμεῖ ; προφήτη τάβλαι καὶ κύβοι παίζει : προφήτη δανείζει ; ταύτα ὁμολογησάτωσαν πότερον ἐξεστιν ἡ μή, εγώ δ' οτι γέγονεν παρ' αὐτοι , δείξω ».

[12] ὁδ'αὐτο ούτο 'Απολλώνιο κατατό αὐτό σύγγραμμα ιστορεί ὡ ἁρα τεσσαρακοστόν ἐτύγχανεν ἐτο επὶ την του συγγράμματο αὐτου γραφήν ἐξ οὐ τη προσποιήτω αὐτου προφητεία ὁ Μοντανό ἐπικεχείρηκεν, [13] καὶ πάλιν φησίν ὡ ἀρα Ζωτικό , ου καὶ ὁ πρότερο συγγραφεύ ἐμνημόνευσεν,

18. Nous ne savons pas quelle était l'Église d'Alexandre. Son procès pour vol semble avoir été instruit ù Éphêso.

19. On lirait volontiers ici comme précédemment le féminin. La prophétessc visée serait celle qui vit avec Alexandre et qui, plus haut, a été accusée de recevoir toutes sortes do cadeaux {paragraphe 4). Le latin lit au pluriel : quae tamen ibi servari hi optimi prophetae, qui ei famulantur, ignorant. Il explique que les prophètes, serviteurs d'Alexandre, ignorent que les documents concernant Alexandre existent dans les archives *(ibid.)* d'Éphèse.

20. Cf. *Doctrina Apost.,* xr, 8-12.

21. Sur l'usage des bains, cf. J. Zfxuncer, *Bad und Bâden in der altchrutlichen Kirche,* 1928 ; .1. Jubthnbr, art. *Bad,* dans *Beallexicon fur Antike und Christentum,* t. I (1950), c. 1134-1143.

22. La question posée ici est un des tout premiers témoignages de l'hostilité des chrétiens au prêt Λ intérêt. Cf. I. Seipel, *Die uiirtscha/tlischc Lehre der Kirchenvàler,* Vienne, 1907.

qu'il était un voleur[18]. Ceux qui veulent apprendre ce qui le concerne ont les archives publiques de l'Asie. [10] Le prophète[19] ne connaît pas un homme qui vit avec lui depuis de nombreuses années ! En le démasquant, nous confondons par là aussi la nature du prophète. Et nous pouvons démontrer de semblables choses à propos de beaucoup : s'ils ont du courage, qu'ils se soumettent à l'épreuve !

[11] Et encore, dans un autre endroit de son ouvrage, il ajoute ceci au sujet des prophètes dont ils se vantent :

« S'ils nient que leurs prophètes ont reçu des présents, qu'ils fassent cet aveu : s'ils sont convaincus d'en avoir reçu, ils ne sont pas des prophètes, et nous apporterons mille preuves du fait. Car il est necessaire d'éprouver tous les fruits d'un prophète[20]. Dis-moi, un prophète va-t-il aux bains[21]? Un prophète se teint-il à l'antimoine? Un prophète aime-t-il la parure? Un prophète joue-t-il aux tablettes et aux dés? Un prophète prête-t-il à intérêt[22]? Qu'ils déclarent si cela est permis ou non ; et moi je montrerai que cela arrive chez eux[23] ».

[12] Ce même Apollonius rapporte dans le meme ouvrage que, au moment où il écrivait son ouvrage, c'était la quarantième année depuis que Montan avait entrepris sa prophétie simulée[24]. [13] Il dit encore que Zotique, dont le précédent écrivain a fait mention[25], étant survenu alors

23. La polémique d'Apollonius est acerbe ; on ne peut pas dire qu'elle est absolument juste, même si les faits signalés sont exacts. Les questions relatives à la teinture à l'antimoine et à la parure sont mises par Rufin au féminin : le traducteur ne semble pas admettre qu'un homme use de teintures ou de bijoux. De même saint Jérome, *De uir. illustr.,* 40.

24. Cette indication permet de dater l'ouvrage d'Apollonius, à la condition évidemment que l'on s'accorde sur le poiut de départ du montanisme. Cf. Harnack, *Die Chronologie,* t. I, p. 370; P. de Labriolle, *La crise,* p. 584.

25. Cf. *supra,* V, xvi, 5.

ἐν Πεπούζοι προφητεύειν δὴ προσποιουμένη τὴ Μαξιμίλλη ἐπιστὰ διελέγξαι τὸ ενεργοὺν ἐν αὐτὴ πνεὺμα πεπείραται, ἐκωλὺθη γε μὴν προ τὼν τὰ εκείνη φρονοὺντων.

14] καὶ Θρασέα δὲ τίνο τὼν τότε μαρτὺρων μνημονεὺει, ἐτι δὲ ὡ ἐκ παραδόσεω τὸν σωτὴρὰ φησιν προστεταχέναι τοῖ αὺτοὺ ἀποστόλοι ἐπι διόδεκα ἐ'τεσιν μὴ χωρισθὴνοὰ τὴ Ἰερουσαλὴμ, κέχρηται δὲ καὶ μαρτυρίαι ἀπο τὴ Ἰωάννου Ἀποκαλὺψεω , και νεκρὸν δὲ δυνάμει θεὶα προ αὺτοὺ Ἰωάννου ἐν τὴ Ἐφέσω ἐγηγέρθαι Ιστορεί, καὶ ἀλλα τινὰ φησιν, δι' ὡν ἱκανὼ τὴ προειρημένη αἱρέσεω πληρέστατα διηὺθυνεν τὴν πλάνην, ταὺτα καὶ ὁ 'Απολλώνιο .

XIX

Ἰ] Τὼν δὲ Ἀπολιναρίου κατὰ τὴ δηλωΟείση αἱρέσεω μνὴμην πεποίηται Σεραπίων, δν ἐπὶ τὼν δηλουμένων χρόνων μετὰ Μαξιμῖνον επὶσκοπον τὴ Ἀντιοχέων εκκλησὶα γενέσθαι κατέχει λόγο ' μέμνηται δ' αὺτοὺ ἐν ιδία επιστολὴ τὴ πρὸ Καρικὸν καὶ Πόντιον1, ἐν ἡ διευθὺνων καὶ αὺτὸ τὴν αὺτὴν αἶρεσιν, ἐπιλέγει ταὺτα ·

[2] «ὁπω δὲ καὶ τοὺτο ειδὴτε βτι τὴ ψευδοὺ ταὺτη τάξεω τὴ ἐπικαλουμένη νέα προφητεία ἐβδέλυκται ἡ

1 πόντιον BDS II1eron., de uir. ill. II, et. 6, 12, 1 ποντικόν ATERML.

26. Thraséas d'Eiiménie est. cité par saint Polycrate d'Éphèse, *intra.* V, xxiv, I, comme une des célébrités des Églises d'Asie.

27. La même tradition est rapportée par Clément d'Alexandrie, *Stromales,* VI, v, -13; cf. LIPSius, *Die apoknjphen ΛposMge.sehicMen,* I. I, p. 13. Elle figure dans le *Kenjgma Pelron,* fragin. f>. Voir A. Resch, *Agrupha* 2llie édit., p. 275.

que Maximilia faisait semblant de prophétiser à Pépuze, essaya de confondre l'esprit qui agissait en elle, mais qu'il en fut empêché par les partisans de cette femme.

[14] Il fait aussi mention d'un certain Thraséas, un des martyrs d'alors28. Il dit encore, comme d'après une tradition, que le Seigneur ordonna à ses apôtres de ne pas s'éloigner de Jérusalem pendant douze ans27. Il se sert de témoignages tirés de *VApocalypse* de Jean et raconte qu'un mort fut ressuscité à Éphëse par Jean lui-même grâce à une puissance divine. Il dit encore d'autres choses par lesquelles il réfutait convenablement et d'une manière très complète l'hérésie dont nous venons de parler. Voilà ce que dit aussi Apollonius.

XIX

SÉRAPION, AU SUJET DE L'HÉRÉSIE DES PHRYGIENS

[1] Sérapion, dont on rapporte qu'il fut. dans les temps dont nous parlons, évêque de l'Église d'Antioche après Maximin', fait mention des ouvrages d'Apollinaire contre l'hérésie susdite. Il fait mention de lui dans une lettre particulière adressée à Caricus et à Pontius[2] où, réfutant lui aussi la même hérésie, il ajoute ceci :

2] «Afin que vous sachiez encore que l'action de cette organisation trompeuse, nommée la Nouvelle Prophétie, est en horreur à toute la fraternité dans le Christ[3] qui est

1. Sur Sérapion d'Antioche, cf. *ttupra,* IV, xxiv ; et *infra,* VI, xu.

2. Le témoignage des manuscrits hésite entre les deux formes Pontius et Ponticus ; la première est regardée comme préférable. Pontius et Caricus ne sont pas autrement connus.

3. Au lieu do *et* Χριστῷ, plusieurs manuscrits grecs lisent *tv* κόσμω, et omettent ensuite les mots τη ἀνὰ την οικουμένην δλην, qui sunt attestés de plus par les traductions latine et syriaque.

ἐνέργεια παρὰ πάση τη ἐν κόσμω ἀδελφότητι2, πέπομφα ὑμϊν καὶ Κλαυδίου Ἀπολιναρίου, του μακαριωτάτου γενομένου ἐν 'Ιεραπόλει τή Ασία ἐπισκόπου, γράμματα ».

[3] ἐν ταύτη δἐ τη τοὺ Σεραπίωνο ἐπιστολή καὶ υποσημειώσει φέρονται διαφόρων επισκόπων, ὠν ὁ μέν τι ὡδέ πω ὑποσβσημείωται '

• Αὐρήλω Κυρίνιο μάρτυ ἐρρῶσΟαι ὑμα εὔχομαι »,

ὁ δέ τι τοὺτον τὸν τρόπον ·

«Αΐλιο 3 Ποὺπλιο Ιοὺλιο 4 ἀπὸ Δεβελτοὺ κολωνία τή Θράκη ἐπίσκοπο ' *ζγι 6* θεὸ ο ἐν τοϊ οὐρανοϊ , ὁτι Σωτὰ ὁ μακάριο ὁ ἐν Ἀγχιάλφ ἠθέλησε τον δαίμονα τὸν Πρισκίλλη 5 ἐκβαλετv, καὶ οἱ ὑποκριταὶ οὐκ ἀφήκαν ».

[4] καὶ ἀλλων δὲ πλειόνων τὸν αριθμόν επισκόπων συμψήφων τούτοι ἐν τοϊ δηλωΟεϊσιν γράμμασιν αὐτόγραφοι φέρονται σημειώσει , καὶ τα μὲν κατὰ τούτου ἠν τοιαϋτα ·

XX

[1 ἐξ ἐναντία δὲ τών ἐπὶ 'Ρώμη τὸν υγιή τή εκκλησία θεσμόν παραχαραττόντων, Ειρηναίο διαφόρου ἐπιστολὰ

2 κόσμων ἀδελφότητι ATER τῷ κόσμω ἀδελφότητι M χω ἀδελφότητι τη ἀνὰ την οἰκουμένην δλην DD Toute la fraternité qui est dans le monde entier. S; *ab (nmni) jralcrnilalc quae in uniuerso mundo csl l, ab omni mundo* llicron., de nir. ill. 41.

3 αϊλιο mss. αὐρήλιο S *aditis aernilins aurelius ualcrius* L.

·l Ιουλιανὸ S.

5 Πρίσκη S.

Le premier texte doit être prêféré et fournirait une excellente définition de la catholicité.

1. Cf. *supra,* V, xvt, 1.

5. Les manuscrits grecs donnent â Publius Julius le gentilice d'Aelius. Le syriaque et le latin portent Aurélius ; des manuscrits latins donnent aussi Aelius, Aemilius ou Valerius.

répandue sur toute la terre, je vous envoie aussi les ouvrages de Claudius Apollinaire, le bienheureux évêque d'Hiérapolis d'Asie4. »

[3] Dans cette lettre de Sérapion sont rapportées aussi les signatures de différents évêques : l'un d'eux signe ainsi :

« (Moi) Aurélius* Quirinus, martyr®, je souhaite que vous vous portiez bien. »

Un autre de cette façon :

« Aelius Publius Julius, évêque de Débelte, colonie de Thrace'. Aussi vrai que Dieu est dans les cieux, le bienheureux Sotas89 d'Anchiale® a voulu chasser le démon de Priscilla, et les hypocrites ne l'ont pas permis. »

(4] H y a encore dans les écrits que nous citons les signatures autographes d'un grand nombre d'autres évêques en accord avec ceux-ci. Voilà ce qui se passait en ce qui concerne ces (hérétiques).

XX

CE QU'IHÉNÉE EXPLIQUE PAR ÉCRIT AUX SCHISMATIQUES DE ROME

1] A l'encontre de ceux qui, à Rome, falsifiaient la saine constitution de ('Église, (renée composa différentes

6. Sur le titre de martyr que s'attribue Aurelius Quirinus, cf. P. de Labhiolle, *Martyr cl confesseur,* dans *Bulletin d'anc. litlir. cl d'archiol. hist.,* t. I, 1911, p. 50-54; H. Delehaye, *Origines du culte des martyrs,* p. 238.

7. Cf. A. von Harnack, *.Mission und Ausbreilung*,* t. H, p. 790· 791.

8. Sotas était mort ou absent. Sur le sens de l'épithète μακάριο , cf. H. Delehaye, *Sanctus,* p. 69-72; C. H. Turner, Μακάριο *as a technical lerm,* dans *Journal of Theological Studies,* t. XX111, 1922, p. 31-35.

9. Sur Anchialo, cf. Harnack, *op. cil.,* p. 791. Il est important de souligner l'intérêt quo prennent des évêques de Thrace à la controverse montaniste, bien qu'elle ne les concerne pas directement.

συντάττει, τήν μέν έπιγράψα Πρό Βλάστον περί σχίσματο , τήν δέ Προ Φλωρίνον περί μοναρχία ή περί του μή είναι τον θεόν ποιητήν κακών, ταύτη γάρ τοι τή γνώμη ούτο έδόκει προασπίζειν · δ·.' δν αδθι ύποσυρόμενον τή κατά Ούαλεντϊνον πλάνη καί το Περί ογδοάδο συντάττεται τω Είρηναίω σπούδασμα, έν ω καί έπισημαίνεται τήν πρώτην των αποστόλων κατειληφέναι εαυτόν διαδοχήν · [2] ένθα πρό τω τού συγγράμματο τελεί χαριεστάτην αύτοΰ σημείωσιν εύρόντε , άναγκαίω καί ταύτην τήδε καταλέξομεν τή γραφή, τούτον έχουσαν τον τρόπον '

π ορκίζω σε τόν μεταγραψόμενον τό βιβλίου τούτο κατά τού κυρίου ήμών 'Ιησού Χριστού καί κατά τή ενδόξου παρουσία αυτού, ή έρχεται κρΐναι ζώντα καί νεκρού , ίνα άντιοάλη δ μετεγράψω, καί κατορΟώση αυτό πρό τό άντίγραφον τούτο δ0εν μετεγράψω, έπιμελώ ' καί τόν όρκον τούτον ομοίω μεταγράψει καί Οησει έν τω αντιγράφω ».

[3 καί ταύτα δέ ώφελίμω ύπ' εκείνου λελέχθω πρό ήμών τε ίστορεισΟω, ώ αν εχοιμεν άριστον σπουδαιοτάτη έπιμελεία τού αρχαίου εκείνου καί όντω ιερού άνδρα ύπόδειγμα · [4] έν ή γε μήν προειρήκαμεν πρό τόν Φλωρϊνον ό Ειρηναίο έπιστολήφαΰθ'. τη άμα Πολυκάρπφ συνουσία αυτού μνημονεύει, λέγων ·

«ταύτα τά δόγματα, Φλωρΐνε, ΐνα πεφεισμ,ένω ειπω, ούκ έστιν ύγιού γνώμη · ταύτα τα δόγματα άσύμφωνά έστιν τή εκκλησία, ει τήν μεγίστην ασέβειαν περιβάλλοντα τού πειΟομένου αύτοϊ · ταύτα τά δόγματα ούδέ οί έξω τή εκκλησία αιρετικοί έτόλμησαν άποφήνασΰαί ποτέ · ταύτα τα δόγματα οί προ ήμών πρεσούτεροι, οί καί τοϊ

1. Cf. *supra,* V, xv. Le schisme de Blasius était relatif â la date de Pâques. Cf. G. La Piaxa, *The roman Church at the End of the Second Century,* dans *Harvard Theological Studies,* 1925, p. 201-277.

2. Le terme monarchie est employé ici comme très souvent dans l'ancienne littérature chrétienne, pou · primer l'unité do Dieu.

lettres. Il intitula l'une d'elles : .4 *Blasius, au sujet du schismel* ; une autre : yl *Florinas, au sujet de la monarchie, ou que Dieu n'est pas fauteur des maux-.* Ce dernier paraissait en effet soutenir cette doctrine, et parce qu'il était encore entraîné dans l'erreur de Valentin, un traité *Sur fOgdoade* fut aussi composé par Irénée, qui s'y montre comme ayant reçu lui-même la première succession des apôtres. [2j Là, vers la fin de l'ouvrage, nous avons trouve une annotation très jolie, que nous ne pouvons pas nous empêcher de rapporter aussi dans cet écrit : elle est ainsi conçue :

: Je te conjure, toi qui copieras ce livre, au nom de Noire-Seigneur Jésus-Christ et de sa glorieuse parousie, dans laquelle il viendra juger les vivants et les morts, collationne ce que tu auras copié et corrige-le d'apres cet exemplaire ou tu l'auras pris, avec grand soin. Tu copieras aussi cctte adjuration et tu la mettras dans ta copie3, n

Î3] Cela aussi a été utile à dire pour lui et l'est à raconter pour nous, afin que nous ayons ces hommes antiques et réellement sacrés comme un excellent exemple d'exactitude très diligente.

|4] Dans la lettre à Florinus, dont nous avons parlé tout à l'heure, Irénée fait mention de ses relations avec Polycarpe, en disant :

« Ces opinions, Florinus, pour parler avec modération, ne sont pas d'une doctrine saine ; ces opinions ne sont pas d'accord avec (celles de) l'Église et jettent ceux qui en sont persuadés dans la plus grande impiété ; ces opinions, jamais les hérétiques mêmes qui sont hors de l'Église n'ont osé les mettre à découvert ; ces opinions, les presbyties qui ont été avant nous et qui ont vécu avec les

3. Cette remarque est intéressante pour rhistoiro du livre dans l'anliquité. Elle met en relief l'importance des transeriplions privées et le souci qu'ont les auteurs de pourvoir de leur mieux à la copie exacte de leurs œuvres. Cf. J. »k Ghellixck, *Patrislique et Moyen Aye,* Louvain, 1947, t. II, p. 183-245.

άποστόλοι συμφοιτήσαντε , ού παρέδωκάν σοι. |5] εϊδον γάρ σε, πα'ί έτι ών, έν τή κάτω Άσία παρά Πολυκάρπω, λαμπρώ πράσσοντα έν τη βασιλική αϋλή καί πειρώμενον εύδοκιμείν παρ' αύτω. μάλλον γάρ τά τότε διαμνημονεύω τών έναγχο γινομένων 6] (αι γάρ έκ παίδων μαθήσει συναύξουσαι τη ψυχή, ένούνται αυτή), ώστε με δύνασθαι είπείν και τόν τόπον έν ω καΟεζόμενο διελέγετο ό μακάριο Πολύκαρπο , καί τά προόδου αυτού και τά εισόδου καί τον χαρακτήρα τού βίου καί τήν τού σώματο ιδέαν καί τά διαλέξει ά έποιειτο πρό τό πλήθο , καί την μετά Ίωάννου συναναστροφήν ώ άπήγγελλεν καί τήν μετά τών λοιπών τών έορακότων τόν κύριον, καί ώ άπεμνημόνευεν τού λόγου αύτών, καί περί τού κυρίου τίνα ήν & παρ' εκείνων άκηκόει, καί περί τών δυνάμεων αύτού, καί περί τή διδασκαλία , ώ παρά τών αύτοπτών τή ζωή τού λόγου παρειληφώ ό Πολύκαρπο άπήγγελλεν πάντα σύμφωνα ταί γραφαϊ . [7] ταυτα καί τότε διά τό έ'λεο τού Οεου τό έπ* έμοί γεγονό σπουδαίου ήκουον, υπομνηματιζόμενο αυτά ούκ έν χάρτη, άλλ' έν τη έμή καρδια ' καί άεί διά την χάριν τού θεού γνησίω αυτά άναμαρυκώμαι, καί δύναμαι διαμαρτύρασθαι έμπροσθεν τού θεού οτι εί τι τοιούτον άκηκόει εκείνο ό μακάριο καί άποστολικό πρεσούτερο , άνακράξα άν καί έμφράξα τά ώτα αύτού καί κατά τό σύνηθε αύτω είπών « ώ καλέ θεέ, ει οίου με καιρού τετήρηκα , ίνα τούτων άνέχωμαι», πεφεύγει αν καί τον τόπον έν ω καθεζόμενο ή έστώ τών τοιούτων

4. L'expression Asie inférieure (ou Basse Asie} n'n pas ici un sens administratif, car la province d'Asie formait une seule unité ; mais saint Irénéc parle de la Basse Asie en pensant ft l'altitude de la Haute-Asie.

5. On a supposé qu'il s'agit de la cour de T. Aurelius Flavius, le futur empereur Antonin, qui fut proconsul d'Asie vers 136. Cf. L. Homo, *Le Haul-Empire,* p. 534. L'allusion ft la cour impêrialo reste en fait inexpliquée. En 136, Antonin n'avait pas encore été adopté par Hadrien et ne pouvait pas prétendre à l'empire. Pourtant, dans cette hypothèse, il faudrait placer la naissance de saint Irénée,

apôtres, ne te les ont pas transmises. [5] Je t'ai vu en effet, quand j'étais encore enfant, dans l'Asie inferieure·', auprès de Polycarpe ; tu brillais à la cour impériale5 et tu t'efforçais d'avoir bonne réputation auprès de lui. Car je me souviens mieux des choses de ce temps-ïὑ que des événements récents. [6' En effet les connaissances acquises dès l'enfance grandissent avec l'âme ci s'unissent à elle, de telle sorte que je puis dire l'endroit où s'asseyait le bienheureux Polycarpe pour parler, comment il entrait et sortait, sa façon de vivre, son aspect physique, les entretiens qu'il tenait devant la foule, comment il rapportait ses relations avec Jean® et avec les autres qui avaient vu le Seigneur, comment il rappelait leurs paroles et les choses qu'il leur avait entendu dire au sujet du Seigneur, de ses miracles, de son enseignement; comment Polycarpe. après avoir reçu tout cela des témoins oculaires de la vie du Verbe', le rapportait conformément aux Écritures. [7] (.es choses, alors aussi, par la miséricorde de Dieu qui est venue sur moi, je les ai écoutées avec soin et je les ai notées non pas sur du papier, mais dans mon cœur ; el toujours, par la grâce de Dieu, je les ai ruminées avec fidélité, et je puis témoigner en face de Dieu que si ce presbytre bienheureux et apostolique avait entendu quelque chose de semblable (à ce que lu dis, Florinus), il aurait poussé des cris et se serait bouché les oreilles, en disant, selon qu'il était accoutumé : « O Dieu bon, pour quel temps m'as-tu réservé, pour que je supporte cela?» Et il se serait enfui du lieu dans lequel, assis ou debout,

qui était encore un enfant, au plus un adolescent, vers 120, ce qui s'accorde assex mal avec cc qui est dit plus bas de l'extrême vieillesse de Polycarpe au moment où il le rencontre. La plupart des historiens datent actuellement la naissance du futur évêque de Lyon aux alentours «le MO.

6. Il no saurait ici être question d'un autre personnage que de l'apôtre saint Jean.

7. *1 loan.,* i, 1-2. Peut-être vaudrait-il mieux traduire : du Verbe de vie, en tenant compte de l'allusion à l'épltre.

ἀκηκόει λόγων. ;8] καὶ ἐκ τῶν επιστολῶν δέ αὐτοῦ ὧν ἐπέστειλεν ἤτοι ταΐ γειτνιὼσαι ἐκκλησίαι , ἐπιστηρίζων αὐτὰ , ἤ τῶν αδελφῶν τισί, νουΘετῶν αὐτοὺ καίπροτρεπόμε-νο , δύναται φανερωΘηνχι ».

ταῦτα ὁ Ειρηναίο .

XXI

[1] Κατὰ δέ τὸν αὐτὸν τῆ Κομόδου βασιλεία χρόνον μεταβέβλητο μὲν ἐπι τὸ πραον τὰ καθ' ήμα , ειρήνη συν θεία χάριτι τὰ καθ' ὁλη τῆ οικουμένη διαλαβούση εκκλησία · ὁτε καὶ ο σωτήριο λόγο ἐκ παντό γένου ανθρώπων πάσαν ὑπήγετο ψυχὴν ἐπὶ την ευσεβή του τῶν δλων θεοῦ θρησκείαν, ὡ ἤδη καὶ τῶν ἐπὶ 'Ρώμη ευ μάλα πλούτω καὶ γένει διαφανῶν πλείου ἐπὶ την σφῶν ὁμόσε χωρεϊν πανοικεὶ τε καὶ παγγενεΐ σωτηρίαν. [2] οὐκ ἦν δέ ἄρα τούτο τὼ μισοκάλω δαίμονι βασκάνω οντι την φύσιν οίστόν, ἀπεδύετο δ' οὺν ει αὐθι , ποικίλα τὰ καθ' ημῶν μηχανὰ ἐπιτεχνώμενο . ἐπὶ γουν τῆ 'Ρωμαίων πόλεω 'Απολλώνων, ἀνδρα τῶν τότε πιστῶν ἐπὶ παιδεία καὶ

8. Des lettres de saint Polycarpe, nous ne possédons que la lettre aux Philippicus : on a tenté de dédoubler cette lettre ; et P. N. Hλκκιson, *Polycarp's two Epistles lo the Philippianx,* Cambridge, 1936. Cependant ici, Irénée affirme l'existence de lettres nombreuses, adressées soit aux fglises voisines, soit à des frères, et son témoignage doit être retenu, bien que, ailleurs, *Ado. Haeres.,* Ill, ni, 4, il ne rappelle que l'ÉpItre aux Philippicas, la plus connue sans doute des lettres de l'évêque de Smyrne.

1. Commode, durant tout son règne, sauf, semble-t-il, au début, laissa les chrétiens en paix; et L. Homo, Le *Haut-Empire,* p. 595-596. De là, l'éloge que fait Eusèbe d'une époque attristée d'ailleurs par tant de crimes.

2. Ct Λ. VON Harnack, *Mission und Ausbreitung·,* t. II, p. 562-

il aurait entendu de telles paroles. [8j Et par les lettres qu'il envoyait, soit aux Églises voisines pour les affermir, soit à certains frères pour les avertir et les exhorter, on peut montrer que cela est vrai8. »

Voilà ce que dit Irénée.

XXI

COMMENT APOLLONIUS RENDIT TÉMOIGNAGE A HOME

[1] Dans ce mémo temps du règne de Commode, nos affaires se transformèrent dans le sens de la douceur ; la paix, avec la grâce de Dieu, s'étendit aux Églises dans toute la terre habitée1. Alors aussi, la parole du salut amenait les âmes d'hommes de toute race au culte pieux du Dieu de l'univers ; au point que déjà, parmi les Romains les plus distingués par leur richesse et par leur naissance, un grand nombre allaient en même temps à leur salut avec toute leur maison et toute leur famille2.

*2] Mais assurément, cela ne fut pas supportable au démon qui, par nature, déteste le bien et se montre jaloux : celui-ci se mit donc en tenue de lutteur pour machiner à nouveau contre nous des embûches variées. Dans la ville des Romains par exemple, il fait conduire devant le tribunal Apollonius3, homme renommé parmi les

563. Le» *Aclus Petri cum Simone* témoignent du la diffusion du Christianisme dans la haute société romaine, parmi les chevaliers et les sénateurs, sous le règne de Commode. Voir aussi Tbrtullien, *Apvlog.,* XXXV1! ; *Ad Scapulam,* -1-5.

3. Les *Ades* d'Apollonius n'ont été retrouvés qu'à la fin du xixp siècle, dans une recension arménienne d'abord, publiée par F. L. Conybeare, Londres, 1894, puis dans lo texte grec, édité pur Van üen Gheyne, dans les *Analecta Bollandiana,* 1895. Ce texte est reproduit par Knopf-KhCgeii, *Ausyewâhllc Marlyreraklen,* 2° édition,

φιλοσοφία βεοοημένον, έπί δικαστήριον άγει, ένα γέ τινα τών εί ταΰτ* επιτηδείων αύτώ διακόνων έπί κατηγορία τάνδρό έγείρα . [3] άλλ' ό μέν δείλαιο παρά καιρόν την δίκην είσελΟών, ότι μή ζην έξόν ήν κατά βασιλικόν όρον τού τών τοιώνδε μηνυτά , αύτίκα κατεάγνυται τά σκέλη, Περεννίου δικαστου τοιαύτην κατ' αυτού ψήφον άπενέγκαντο ⁴ [4] ό δέ γε θεοφιλέστατο μάρτυ , πολλά λιπαρώ ίκετεύσαντο τοϋ δικαστου καί λόγον αυτόν έπί τη συγκλήτου βουλή αίτήσαντο , λογιωτάτην ύπέρ ή έμαρτύρει πίστεω έπί πάντων παρασχών απολογίαν, κεφαλική κολάσει ώ άν άπό δόγματο συγκλήτου τελειούται, μηδ' άλλω άφεϊσΟαι τού άπαξ εί δικαστήριον παριόντα καί μηδαμώ τή προθέσεω μεταβαλλομένου αρχαίου παρ' αύτοϊ νόμου κεκρατηκότο . [5] τούτου μέν ούν τά έπί τού δικαστου φωνά καί τά αποκρίσει ά πρό πεύσιν πεποίητο τοϋ Περεννίου, πάσαν τε τήν πρό την σύγκλητον άπολογίαν, ότω διαγνώναι φίλον, έκ τή τών άρχαίων μαρτύρων συναχθείση ήπϊν αναγραφή εϊσεται ·

Tubinguc, 1029, ρ. 30-35. Cf. Th. Klette, *Der Prozess und die Acta S. Apollonii {Texte und Untersiichungen,* XV, 2), Leipzig, 1897; J. Geffckkn, *Die Acia Apollonii,* dans les *NachricMcn* de COttingue, 1904, p. 262-284; II. Delehaye, *Les passions des martyrs et les genres littéraires,* p. 125-136. .l, Zbii.i.rr, *Sur un passage de la Passion du martyr Apollonius,* dans *Mélanges J. Lebrclon,* t. Il, Paris. 1952, p. 153-157.

4. Etisèbe commet une erreur sur ce point. On ne connaît pas de loi impériale authentique qui punisse les dénonciateurs des chrétiens. Mais cette mesure de rigueur est indiquée dans le reserit d'Hadrien à Minucius Fundanus et dans la lettre de Marc-Aurèle sur le miracle de la Légion Fulminante. Ces deux pièces sont apocryphes, mais on les a très vite regardées comme authentiques. On en trouvera le texte j). 14 dans E. Prf.uscbf.n, *Analecta,* Fribourg, 1893, p. 17-18, 23-24. Cf. Tertullien, *Apolog.,* v, 6 : texte cité ci-dessus, ch. v, n. 7.

fidèles d'alors par son éducation et sa philosophie, et il suscite, pour accuser un pareil homme, quelqu'un de ses auxiliaires accoutumé à ces besognes. [3] Mais ce misérable introduisit cette cause â contre-temps, parce que, selon un décret impérial, il n'était pas pennis de laisser vivre les dénonciateurs d'hommes de cette sorte4 : on lui rompit donc aussitôt les jambes, et ce fut le juge Perennius5 qui porta cette sentence contre lui.

4] Quant au martyr très aimé de Dieu, le juge le supplia beaucoup avec insistance et lui demanda de rendre raison devant l'assemblée du Sénat. Il présenta donc devant tous une apologie très éloquente de la foi pour laquelle il rendait témoignage ; et il fut consommé par la décapitation comme s'il y avait un décret du Sénat ; car chez eux, une loi ancienne ordonnait de ne pas pardonner à ceux qui comparaissaient une fois devant le tribunal et qui ne rétractaient pas leur affirmation·. [5] Les paroles donc de cet homme devant le juge, et les réponses qu'il fit ù l'interrogatoire de Perennius, et l'apologie entière qu'il prononça devant le Sénat, celui qui désirera les lire, les verra dans la relation écrite des anciens martyrs que nous avons réunie.

5. Perennius fut préfet du prétoire do 183 ἀ 185 ou 186; c'est devant le préfet du prétoire que devait être jugée une cause telle que celle d'Apollonius. Notons pourtant qu'Apollonius n'était pas sénateur, comme le prétend saint Jérôme.

G. Il doit s'agir du reserit de Trajan â Pline le Jeune, *Epîsl.,* X, DG. Le texte d'Eusèbe est loin d'être clair. Identifle-t-il le décret du Sénat que mentionnent d'ailleurs les *Ada* et les soi-disant rescrits impériaux qui interdisent les dénonciations ? Tout cela reste obscur pour nous.

XXII

δεκάτω γε μην τη Κομόδου βασιλεία έτει δέκα πρό τρισίν έτεσιν τήν έπισκοπήν λελειτουργηκότα Ελεύθερον διαδέχεται Βίκτωρ · έν φ καί Ίουλιανοΰ δέκατον έτο άποπλήσαντο , τών κατ' 'Αλεξάνδρειαν παροικιών τήν λειτουργίαν εγχειρίζεται Δημήτριο ' καθ' ού καί τή Άντιοχέων εκκλησία όγδοο άπό τών αποστόλων ό πρόσΟεν ήδη δεδηλωμένο έτι τότε Σεραπίων έπίσκοπο έγνωρίζετο. Καισαρεία δέ τη ΓΙαλαιστίνων ήγειτο Θεόφιλο , καί Νάρκισσο δέ ομοίω , ού καί πρόσΟεν ό λόγο μνήμην έποιήσατο, τη έν Ίεροσολύμοι έκκλησία έτι τότε τήν λειτουργίαν εΐχεν, ΚορίνΟου δέ τη καθ' Ελλάδα κατά τού αύτού έπίσκοπο ήν Βάκχυλλο καί τή έν Έφέσω παροικία Πολυκράτη , καί άλλοι δ', ώ γε εικό , έπί τούτοι μυρίοι κατά τούσδε διέπρεπον ' ών γε μην έγγραφο ή τή πίστεω εί ημά κατήλΟεν ορθοδοξία, τούτου εικότω όνομαστί κατελέξαμεν.

1. Cf. *Chronie. ad annum* 193; édit. Helm, p. 210 : «Romae episcopatum suscipit decimus tertius Victor, annos decem, cujus mcdiocra de religione extant volumina ». La *Chronique* latine place la nomination de Victor après l'avènement de Pertinax.

2. *Chronic., ad annum* 189, edit Hbi.m, p. 209 : « Alexandriae undecimus constituitur episcopus Demetrius annos quadraginta tres ».

3. Cf. *supra,* V, xi, 1.

4. *Chronie., ad annum* 190 ; édit. Helm, p. 209 : · Serapio octavus

XXII

QUELS ÉVÊQUES ÉTAIENT CÉLÈBRES EN CES TEMPS-LA

La dixième année du règne de Commode, à Éleuthère qui avait exercé l'épiscopat pendant treize ans, succède Victor[1]. En même temps. Julien lui aussi ayant accompli la dixième année (de sa charge), Démétrius prend en mains le ministère des chrétientés d'Alexandrie[2]. Dans ces mêmes temps, Sérapion, dont nous avons déjà parlé précédemment[3], était encore connu comme le huitième évêque de l'Église d'Antioche depuis les apôtres[4]. Césarée de Palestine était gouvernée par Théophile ; et semblablement Narcisse, dont notre ouvrage a fait mention précédemment, avait encore alors le ministère de l'Église de Jérusalem[5]. A Corinthe en Grèce, dans les memes temps, Bacchylle® était évêque, et Polycrate l'était de la chrétienté d'Éphèse. Et en plus de ces hommes, du moins selon les vraisemblances, un très grand nombre d'autres étaient remarquables en ces temps-là. Ceux dont l'orthodoxie de la foi est venue jusqu'à nous par écrit, ce sont naturellement ceux que nous avons mentionnés par leurs noms[7].

Antiochiae episcopus ordinatur ·. La *Chronique* est ici plus précise que *['Histoire,* celle-ci plaçant l'akmé de Sérapion sous le règne de Commode, sans autre explication.

5. Cf. *supra,* V, XIX.

6. Cf. *infra,* V, xxm, 4. Suivant la *Chronique, ad annum* 195, édit. Hp.i.m, p. 211, Bacchyllc était évêque dans la province d'Asie. Jéhome, *De vir. illustr.,* 4, fait, comme *VHistoire,* de Bacchylle un évêque de Corinthe.

7. Eusèbe so montre fidèle à son dessein en ne citant par leurs noms quo les évêques qui ont laissé des écrits.

XXIII

[1] Ζητησεω δήτα κατά τούσδε ού σμικρά άνακινηθείση , οτι δή τη 'Λσία άπάση αί παροικία ώ έκ παραδόσεω άρχαιοτέρα σελήνη τήν τεσσαρεσκαιδεκάτην ωοντο δείν έπί τη του σωτηρίου πάσχα εορτή παραφυλάττειν, έν ή θύειν τό πρόβατου 'Ιουδαίοι προηγόρευτο, ώ δέον έκ παντό κατά ταύτην, όποια δαν ημέρα τη έβδομάδο περιτυγχάνοι, τά τών ασιτιών επιλύσει ποιεϊσθαι, ούκ έθου βντο τοΰτον έπιτελεΐν τόν τρόπον ταΐ άνά τήν λοιπήν άπασαν οικουμένην έκκλησίαι , έξ άποστολική παραδόσεω τό καί εί δεϋρο κράτησαν έθο φυλαττούσαι , ώ μηδ' έτέρα προσήκειν παρά τήν τη άναστάσεω του σωτητο ήμών ημέρα τά νηστεία έπιλύεσθαι, 2j σύνοδοι δή καί συγκροτήσει έπισκόπων έπί ταύτόν έγίνοντο, πάντε τε μια γνώμη δι' έπιστολών εκκλησιαστικόν δόγμα τοΐ πανταχόσε διετυποΰντο ώ άν μηδ' έν άλλη ποτέ τή κυριακή ήμέρα τό τη έκ νεκρών άναστάσεω έπιτελοιτο του κυρίου μυστήριον, καί όπω έν ταύτη μόνη τών κατά τό πάσχα νηστειών φυ>»αττοίμεθα τά επιλύσει . L3] φέρεται δ' εί έτι νυν τών κατά Παλαιστίνην τηνικάδε συγκεκροτημένων γραφή, ών προυτέτακτο Θεόφιλο τη έν Καισαρεία παροικία επίσκοπο καί Νάρκισσο τή έν 'Ιεροσολύμοι , καί τών επι 'Ρώμη δ' ομοίω άλλη περί του αύτοΰ ζητήματο , έπίσκοπον Βίκτορα δηλοΰσα, τών τε κατά Πόντον έπισκόπων, ών Πάλμα ώ άρχαιότατο

1. La question pascale, déjà très agitée au cours du ne siècle, atteint, sous le pontificat de Victor, son point culminant. La réunion de synodes, l'envoi do lettres épiscopales, et par-dessus tout l'intervention de Victor, mettent en relief l'unité de l'Église chrétienne.

XXIII

I.A QUESTION RELATIVE A PAQUES QUI FUT ALORS SOULEVÉE

[1] Dans ccs temps-là, une question assurément non sans importance fut soulevée, parce que les chrétientés de toute l'Asie, Suivant une tradition très antique, pensaient qu'il fallait garder le quatorzième jour de la lune pour la fête de la Pâque du Sauveur. C'était le jour auquel il était ordonné aux Juifs d'immoler l'agneau et, d'après eux, il était absolument nécessaire, en quelque jour de la semaine que sc rencontrât cette date, de mettre alors fin aux jeûnes. Mais les Églises de tout le reste de la terre n'avaient pas l'habitude d'observer cette manière de faire, et d'après la tradition apostolique clics gardaient l'usage qui est en vigueur jusqu'à présent, pensant qu'il n'était pas convenable de mettre fin au jeûne en un autre jour (de la semaine) que celui de la résurrection de notre Sauveur.

[2' Des synodes et des assemblées d'évêques se réunirent donc â ce sujet ; et tous, d'un seul accord, portèrent par lettres un décret ecclésiastique pour les fidèles de partout, décidant que le mystère de la résurrection du Seigneur d'entre les morts ne serait jamais célébré un autre jour que le dimanche et que ce jour-là seulement, nous observerions la fin des jeûnes de Pâques1.

[3| On possède encore jusqu'à présent la lettre de ceux qui s'assemblèrent alors en Palestine et que présidaient Théophile, évêque de la chrétienté de Césaréc, et Narcisse, évêque de celle de Jérusalem. De même, on a une autre lettre sur la même question, de ceux qui étaient réunis à Rome : elle montre que Victor y était évêque; une autre

dont toutes les communautés sont en rapports étroits les unes avec les autres.

προυτέτακτο, καί τών κατά Γαλλίαν δέ παροικιών, ά Είρηναιοε έπεσκόπε*., ^4] έτι τε τών κατά τήν Ὀσροηνήν καί τά έκείσε πόλει 1, καί Ιδίω Βακχύλλου τή ΚορινΟίων εκκλησία έπισκόπου, καί πλείστων δσων άλλων, οΐ μίαν καί τήν αύτήν δόξαν τε και κρίσιν έξενηνεγμένοι, τήν αύτήν τέΟεινται ψήφον, και τούτων μέν ήν δρο εϊ , ό δεδηλωμένο ·

XXIV

[1] τών δέ επί τή 'Ασία επισκόπων τό πάλαι πρότερον αύτοί παραδοθέν διαφυλάττειν έθο χρήναι διισχυριζομένων ηγείτο Πολυκράτη ' δ καί αύτδ έν ή προ Βίκτορα καί τήν 'Ρωμαίων εκκλησίαν διετυπώσατο γραφή τήν ει αύτόν έλΟοϋσαν παράδοσιν έκτίΟεται διά τούτων '

[2] «ήμεΐ ούν άραδιούργητον άγομεν τήν ημέραν, μήτε προστιθέντε μήτε άφαιρούμενοι. και γάρ κατά τήν 'Ασίαν μεγάλα στοιχεία κεκοίμηται · άτινα άναστησεται τή ημέρα τή παρουσία τού κυρίου, έν ή έ'ρχεται μετά δόξη εξ ούρανών καί αναζητήσει1 πάντα τού αγίου , Φίλιππον τών δώδεκα άποστόλων, δ κεκοίμηται έν 'Ιεραπόλει καί δύο θυγατέρε αύτου γεγηρακυιαι παρθένοι καί ή έτέρά αύτου θυγάτηρ έν άγίω πνεύματι πολιτευσαμένη έν Ἐφέσφ

1 έτι — πόλει oin. L.
1 αναζητήσει TERDMSL άναστήσει AB *susciluturus* Hieron., de uir. HI. 46.*

2. Palmas était déjà évêque lorsque Denys occupait le siège de Corinthe, et il en avait reçu une lettre, *supra,* IV, xxnr, 6 ; il devait être très âgé lors de la controverse pascale et l'on comprend qu'il ait été alors le plus ancien évêque du Pont.

3. Passage d'interprétation discutée. Y avait-il plusieurs Églises

des évêques du Pont, que présidait Palmas[8], comme étant le plus ancien ; une autre encore des chrétientés de Gaule, dont Irénée était l'évêque[8]; [4] et encore des évêques de l'Osroène et des villes de ce pays[4] ; et spécialement de Bacchylle, évêque de l'Église de Corinthe, et d'un très grand nombre d'autres : ils exposent la même et unique opinion et décision et établissent le même décret. Et leur unique règle de conduite était celle qui a été dite.

XXIV

LE DÉSACCORD QUI SURVINT EN ASIE

[1] Mais les évêques de l'Asie affirmaient avec force qu'il fallait conserver l'ancienne et primitive coutume qui leur avait été transmise ; ils étaient dirigés par Polycrate : lui-même aussi, dans la lettre qu'il écrivit à Victor et à l'Église des Romains, expose en ces termes la tradition venue jusqu'à lui :

[2] « Nous célébrons donc scrupuleusement le jour, sans rien retrancher, sans rien ajouter. En effet, c'est en Asie que reposent de grands astres, qui ressusciteront au jour de la parousie du Seigneur, quand il viendra des cieux avec gloire et recherchera tous les saints : Philippe, un des douze apôtres[1], qui repose à Hiérapolis avec ses deux Tilles qui ont vieilli dans la virginité, et son autre lillc, qui a vécu dans

organisées en Gaule, ou une seule, que gouvernait saint Irénéc ? La formule d'Eusèbe manque de clarté et il est probable que l'historien n'était pas lui-même très renseigné. Voir ««pre, V, ı, 1 et la note 1.

4. Sur les Églises d'Osroène, ci. Harnack, *.Mission und Aiubreitung*,* t. II, p. 678-683. Lu capitulo du pays était Édesse.

1. Rufin donne â Philippe le titre d'évangéliste, qui est exact, mais ne doit pas traduire le texte. Nous avons déjà remarqué que la confusion entre l'apôtre et l'évangéliste est très ancienne.

αναπαύεται ' [3J ἐτι δὲ και 'Ιωάννη ὁ επὶ τὸ στήθο του κυρίου ἀναπεσών, δ ἐγενήθη ἱερεὺ τὸ πέταλον πεφορεκὼ καὶ μάρτυ καὶ διδάσκαλο " *ούτο ἐν* Έφέσω κεκοίμηται, [4] ἐ'τι δὲ καὶ Ιιολὺκαρπο ἐν Σμὺρνη, καὶ ἐπίσκοπο καὶ μάρτυ ' καὶ Θρασέα , καὶ ἐπίσκοπο καὶ μάρτυ από Εὐμενεία , δ ἐν Σμὺρνη κεκοίμηται. [5] τί δὲ δει λέγειν Σάγαριν επίσκοπον καὶ μάρτυρα, δ ἐν Λαοδικεία κεκοίμηται, ἐ'τι δὲ καὶ Παπίριον τὸν μακάριον καὶ Μελίτωνα τὸν εὐνοὺχον, τὸν ἐν ἁγίῳ πνεὺματι πάντα πολιτευσάμενον, δ κεῖται ἐν Σάρδεσιν περιμένων την ἀπὸ τὼν οὐρανὼν ἐπισκοπὴν ἐν ἡ ἐκ νεκρὼν ἀναστήσεται ; i6] ούτοι πάντε ἐτηρησαν την ημέραν τὴ τεσσαρεσκαιδεκάτη του πάσχα κατὰ τὸ εὐαγγέλιον, μηδὲν παρεκδαίνοντε , ἀλλα κατὰ τὸν κανόνα τὴ πίστεω ἀκολουθοὺντε ' ἰτι δὲ κἀγὼ ὁ μικρότερο πάντων ὑμὼν2 Πολυκράτη , κατὰ παράδοσιν τὼν συγγενὼν μου3, οἴ 4 καὶ παρηκολοὺθησά τισιν αὐτὼν. επτὰ μὲν ἠσαν συγγενεὶ μου ἐπίσκοποι, ἐγὼ δὲ ὀγδοο · καὶ πάντοτε την ημέραν ἤγαγον οἱ συγγενεὶ μου όταν ὁ λαὸ ἤρνυεν5 την ζὺμην. [7l ἐγὼ οὐν, ἀδελφοί, εξήκοντα πέντε ἐτη ἐχων

2 ὑμὼν mss. L H1eron.; ont. S; Polycrate a écrit ὑμῖν (Schw.).
3 των συγγενὼν μου sans doute addition fausse d'après Schwartz.
4 οἴ près de τισιν αὐτὼν serait impossible selon Schwartz; Polycrate pourrait avoir écrit δ .
5 ἤονυεν ATr ἤρνυε RD ἤρτυεν E ἤρτυε RM *atijerl* L; Polycrate a écrit αιροι ou bien ἤιρεν scion Schwartz.

2. La tradition donne quatre filles ù Philippe. La quatrième n'est pas mentionnée ici.
3. Cf. *loan.,* xiii, 23 ; xxi, 20.
4. Cf. fixod., xxviii, 32 ss. ; xxxvi, 38 ss. On peut se demander d'où provient le rapprochement entre saint Jean et le grand prêtre juif. La signification symbolique du πέταλον a été mise en relief par Philon, *De uila Mosis,* Il (111), 05-175, et par Ci.émknt d'Albxandrib, *Stromales,* V, vi, 32-40 ; *Excerpta ex Thcodolo,* 27. Cf. F. Sagnaiid, *Climent d'Alexandrie, Extraits de Thtodole,* Paris, 1948, p. 113-115; 220-223.

te Saint-Esprit, repose à Éphcse[2] ; [3] et encore Jean, qui a reposé sur la poitrine du Seigneur[3], qui a été prêtre et a porté la lame d'or[4], martyr et didascalc : celui-ci repose à Éphcse[5][6] [4] aussi Polycarpe de Smyrne, évêque et martyr ; et Thrascas d'Euménie, évêque et martyr·, qui repose à Smyrne. [5] Faut-il parler de Sagaris, évêque et martyr, qui repose à Laodicéc[7][8] et du bienheureux Papirius et de l'eunuque Méliton·, qui a vécu entièrement dans le Saint-Esprit, qui repose à Sardes en attendant la visite à venir des cieux[9], dans laquelle il ressuscitera des morts ?

« 6] Tous ceux-là ont gardé le quatorzième jour (de la lune) de Pâques, selon l'Évangile, ne faisant aucune transgression, mais se conformant à la règle de la foi[10][11]

« Et moi-même aussi[11], le plus petit de vous tous, Polycrate, (je vis) selon la tradition de ceux de ma famille, dont j'ai suivi certains[12]. Sept de mes parents ont été évêques et moi, je suis le huitième ; et toujours mes parents ont gardé le jour où le peuple s'abstenait du pain fermenté. '1 Pour moi donc, frères, j'ai soixante-cinq ans dans le

5. Le passage καὶ γάρ χατὰ τὴν 'Ασίαν... ἐν Ἐφέσω κεκοίμηται a déjà été cité plus haul, III, χχχι, 3.

6. Cf. *supra,* V, xvm, 1-1.

7. ll s'agit de I.aodicée do Phrygie; cf. Harnack, *Mission und Ausbrcilung**,* l. 11, p. 769 770.

8. Sur Mèlilon de Sardes, cf. *supra,* IV, xxvi.

9. ll s'agit de la parousie. Rufin précise quo Mclilun a élé eunuque à cause du royaume de Dieu. Cf. *Malih.,* xrx, 12.

10. La règle de la foi n'est pas une formule de symbole, mais une norme de vie. Cf. D. Vax Df.n Eynde, *Les normes de l'enseignement chrétien,* p. 192 el 299. Polycrate regarde la règle de la foi comme absolument immuable, el il lui assigne un contenu qui dépasse de beaucoup le symbole.

11. Ici doil commencer un nouvel extrait. Eusèbe a mal coupé le texte et a laissé tomber le verbe. Rufin ajoute : observo.

12. Le style est embrouillé et Schwartz y introduit plusieurs Corrections, qui ne s'imposent pas. On peut croire que Polycrate s'exprime d'une manière populaire cl ne se soucie pas de la correction.

ἐν κυρίφ καί συμοεοληκώ τοΐ ἀπδ τη οικουμένη ἀδελφοΐ καί πάσαν αγίαν γραφήν διεληλυθώ , ού πτύρομαι ἐπί τοΐ καταπλησσομένοι ' οί γάρ ἐμού μείζονε εἰρήκασι πειθαρχεῖν δει θεώ μάλλον ή ἀνθρώποι ».

[8] τούτοι ἐπιφέρει περί τών γράφοντι® συμπαρόντων αὐτώ καί δμοδοξούντων επισκόπων ταῦτα λέγων ·

« ἐδυνάμην δέ τών ἐπισκόπων τών συμπαρόντων μνημόνευσα·., ου ύμεΐ ήζιώσατε μετακληθήναι ύπ' ἐμοῦ καί μετεκαλεσάμην · ών τα ὀνόματα εάν γράφω, πολλά πλήθη εἰσίν · οι δέ εἰδότε τδν μικρόν μου ἄνθρωπον συνηυδόκησαν τη ἐπιστολή, εἰδότε ότι εική πολιά ούκ ήνεγκα, ἀλλ' ἐν Χριστώ 'Ιησού πάντοτε πεπολίτευμαι ».

[9] ἐπί τούτοι ό μέν τη 'Ρωμ.αίων προεστώ Βίκτωρ ἀθρόω τη 'Ασία πάση άμα ταΐ ὁμόροι ἐκκλησίαι τά παροικία ἀποτέμνειν, ώ αν ἑτεροδοξούσα , τη κοινή ἑνώσεω πειράται, καί στηλιτεύει γε διά γραμμάτων ἀκοινωνήτου πάντα ἄρδην τού ἐκεῖσε ἀνακηρύττων ἀδελφού · [10 ἀλλ' ού πασί γε τοΐ ἐπισκόποι ταύτ' ήρέσκετο. ἀντιπαρακελεύονται δήτα αὐτώ τά τή ειρήνη καί τή πρύ τού πλησίον ἑνώσεω τε καί αγάπη φρονεΐν, φέρονται δέ καί αί τούτων φωναί πληκτικώτερον καθαπτομένων τού Βίκτορο ' 11] ἐν οΐ καί ὁ Ειρηναιο ἐκ προσώπου ών ηγείτο κατά την Γαλλίαν ἀδελφών ἐπιστείλα , παρίσταται μέν τώ δεῖν ἐν μόνη τη τη κυριακή ημέρα το τη τού κυρίου ἀνα'στάσεω ἐπιτελεῖσθαι μυστήριον, τώ γε μην Βίκτορι προσηκόντω , ώ μή ἀποκόπτοι ολα εκκλησία θεού αρχαίου ἔθου παράδοσιν ἐπιτηρούσα ,*

6 τών γράφοντι T'DS πάντων γράφων τών A πάντων τών T«E RDM *his qui secum aderant* L.

13. Est-ce l'âge actuel de Polycrate ? Ou bien l'évêque commence-t-il à compter du jour de sa conversion ? La première hypothèse est vraisemblable : Polycrate appartient â une famille chrétienne. Il n'a pas eu à se convertir.

14. Cf. *Philip.,* i, 23.

15. *Ad. Apost., v,* 29.

Seigneur[1]’; j’ai été en relations avec les frères du monde entier ; j’ai parcouru toute la Sainte Écriture ; je ne suis pas effrayé par ceux qui cherchent à m’émouvoir[14], car de plus grands que moi ont dit : « Il vaut mieux obéir à Dieu qu'aux hommes[15]. »

[8] Il ajoute à cela, à propos des évêques qui étaient avec lui quand il écrivait et qui pensaient comme lui, en disant :

« Je pourrais faire mention des évêques qui sont avec moi, que vous avez trouve bon de me faire inviter, et je les ai invites. Leurs noms, si je les écrivais, seraient très nombreux. Ils connaissent le petit homme que je suis et ils ont approuvé ma lettre, sachant que je ne porte pas en vain des cheveux blancs, mais que j’ai toujours vécu dans le Christ Jésus. »

9] Là-dessus, le chef de l'Église des Romains, Victor, cni reprend de retrancher en masse de l'unité commune les chrétientés de toute l’Asie en même temps que les Églises voisines, comme étant hétérodoxes[16] ; il publie par lettres (sa condamnation) et proclame que tous les frères de ces pays-là, sans exception, sont excommunies. [10] Mais cela ne plaît pas à tous les évêques. Λ leur tour, ils lui conseillent au contraire d’avoir souci de la paix, de l'union avec le prochain, de la charité ; et l’on a encore leurs paroles : ils s’adressent à Victor d’une façon fort tranchante.

[11] Parmi eux se trouvait aussi Irénéc, écrivant au nom des frères qu’il dirigeait en Gaule : il établit d’abord qu’il faut célébrer seulement au jour du dimanche le mystère de la résurrection du Seigneur ; puis il exhorte Victor, de manière très convenable, à ne pas retrancher des Églises de Dieu tout entières, qui gardent la tradition

16. On s’est demandé si Victor avait réellement excommunié les Églises d’Asie ou s’il s’était contenté d’une menace. Le texte d’Eusèbe ne peut, guère s’entendre autrement que d’uno décision ferme : Victor proclame l’excommunication de tous les frères d'Asie, sans tenir compte des traditions qu’ils invoquent en faveur de leurs observances.

πλεΐστα έτερα παραινεί, καί αύτοΐ δέ ρήμασιν τάδε έπιλέγων ·

[12] «ουδέ γάρ μόνον περί τη ημέρα έστίν ή αμφισβήτησή, αλλά καί περί του είδου αύτοΰ τη νηστεία , οΐ μέν γάρ οιονται μίαν ημέραν δεϊν αύτού νηστεύειν, οι δέ δύο, οι δέ καί πλείονα * οΐ δέ τεσσαράκοντα ώρα ήμερινά τε καί νυκτερινά συμμετροϋσιν τήν ημέραν αύτών. [13 καί τοιαύτη μέν ποικιλία τών έπιτηρούντων ού νυν έφ' ημών γεγονυΐα, αλλά καί πολύ πρότερον επί τών προ ημών, τών παρά τό ακριβέ , ώ εικό , κρατούντων την καθ' απλότητα καί ιδιωτισμόν συνήθειαν ει τό μετέπειτα πεποιηκότων7, καί ούδέν έλαττον πάντε ούτοι είρήνευσάν τε καί είρηνεύομεν πρό άλλήλου , καί ή διαφωνία τη νηστεία την ομόνοιαν τη πίστεω συνίστησιν».

[14] τούτοι καί ιστορίαν προστίθησιν, ήν οίκείω παραθήσομαι, τούτον εχουσαν τόν τρόπον *

«έν οί καί οί πρό Σωτηρο πρεσβύτεροι, οΐ προστάντε τη έκκλησία ή σύ νυν άφηγή, Άνίκητον λέγομεν καί Πίον 'Υγϊνόν τε καί Τελεσφόρον καί Ξύστον, ούτε αύτοί έτήρησαν ούτε τοΐ μετ' αύτών έπέτρεπον, καί ούδέν ελαττον αύτοί μή τηροΰντε είρήνευον τοΐ από τών παροικιών έν αΐ έτηρεϊτο, έρχομένοι πρό αύτού ' καίτοι μάλλον εναντίον ήν τό τηρεϊν τοΐ μή τηρούσιν. [15] καί ούδέποτε διά τό είδο τούτο άπεβλήθησάν τινε , άλλ' αύτοί μή

7 ει — π^ποιηχότων om. S18

17. Cf. L. Duchhsne, *Origines du culte chrétien,* 2· édit., Paris, 1898. p. 230 : « Du temps do saint Irénée, le jeûne pascal était fort court; les uns jeûnaient un jour seulement, d'autres deux, d'autres un plus grand nombre ; quelques-uns restaient quarante heures sans manger. Tous ces intervalles doivent s'entendre, je crois, d'un jeûne unique et non interrompu ». Rufin, préoccupé de la discipline de son temps, a dénaturé dans sa traduction la fin du texte. Il écrit en effet : «... aliis vero pluribus (diebus), nonnulli etiam quadraginta ita ut horas diurnas nocturnasque computantes, diem statuant ».

18. Irénée est aussi attaché que Polycrate à la tradition et à l'unité do la foi ; mais pour l'évêque d'Éphèse la question de la date do

d'une ancienne coutume; et, à beaucoup d'autres choses, il ajoute ceci en propres termes :

(12] « La discussion n'est pas seulement sur le jour, mais aussi sur la manière même de jeûner. Les uns en elTet pensent qu'ils doivent jeûner un seul jour ; d'autres deux, d'autres encore davantage ; certains comptent quarante heures du jour et de la nuit pour leur jour17. [13] Et une telle diversité d'observances ne s'est pas produite maintenant, de notre temps ; mais longtemps auparavant, sous nos devanciers qui, sans tenir à l'exactitude, comme il semble, ont conservé cette coutume dans sa simplicité et ses caractères particuliers, et l'ont transmise après eux. Tous ceux-là n'en gardaient pas moins la paix, et nous gardons aussi la paix les uns envers les autres: la différence du jeûne confirme l'accord de la foi18. »

|14] A cela, Irénée ajoute encore un récit que je puis bien rapporter. 11 se présente ainsi :

« Parmi ces hommes, les presbytres10 antérieurs à Soter qui ont dirigé l'Église que tu gouvernes aujourd'hui, c'est-à-dire Anicct, Pie, Hygin, Télesphore, Xyste, n'ont pas non plus gardé eux-mêmes (le quatorzième jour) et ils n'ont pas imposé (leur usage) à ceux qui étaient avec eux ; et bien que ne gardant pas eux-mêmes (le quatorzième jour), ils n'en étaient pas moins en paix avec ceux qui venaient des chrétientés dans lesquelles il était gardé, lorsqu'ils arrivaient chez eux. Pourtant, le scandale était plus grand, pour ceux qui ne l'observaient pas, de voir observer par d'autres (le quatorzième jour). [15] Personne cependant ne fut jamais rejeté à cause de cette conduite. Mais ceux-là

Pâques est capital» : sa solution appartient ù la règle de la foi ; pour l'évêque de Lyon, elle est secondaire : la diversité des observances confirme l'unité de la foi.

19. Lu terme mérite d'être noté à cause de son archaïsme. Saint Irénée sait bien que ces presbytres ont éti* des évêques et il en donne la lisle. Il ne donne pas ici le point de départ de la série, bien qu'il le connaisse.

τηροῦντε οἱ πρὸ σοῦ πρεσβύτεροι τοΐ ἀπὸ τῶν παροικιῶν τηρουσιν ἐπεμπον εὐχαριστίαν, [16] καὶ του μακαρίου Ιίολυκάρπου ἐπιδημήσαντο τη ‘Ρώμη ἐπὶ Ανίκητου καὶ περὶ ἀλλων τινών μικρὰ σχόντε πρὸ ἀλλήλου , εὐθὺ εἴρήνευσαν, περὶ τούτου του κεφαλαίου μὴ φιλεριστήσαντε ει εαυτοὺ , οὔτε γὰρ ὁ Ανίκητο τὸν Πολὺκαρπον πεΐσαι ἐδύνατο μὴ τηρεὶν, ἄτε μετὰ Ἰωάννου του μαθητου του κυρίου ημών και τών λοιπών αποστόλων οἱ συνδιέτριψεν, ἀεὶ τετηρηκότα, οὔτε μην ὁ Πολὺκαρπο τὸν Ἀνίκητον ἐ'πεισεν τηρεὶν, λέγοντα τὴν συνήθειαν τών πρὸ αὐτοὺ πρεσβυτέρων ὀφείλειν κατέχειν. [17] καὶ τούτων οὔτω ἐχόντων, ἐκοινώνησαν ἑαυτοΐ , καὶ ἐν τὴ ἐκκλησία παρέχωρησεν ὁ ’Ανίκητο τὴν εὐχαριστίαν τω Πολυκάρπω, κατ’ εντροπὴν δηλονότι, καὶ μετ’ ειρήνη ἀπ’ σ.λλήλων ἀπηλλάγησαν, πάση τὴ εκκλησία ειρήνην ἐχόντων, καὶ τών τηρούντων και τών μὴ τηρούντο»» ›.

καὶ ὁ μεν Ειρηναίο φερώνυμο τι ὠν τη προσηγορία αὐτω τε τω τρόπω εἰρηνοποιό , τοιαῦτα ὑπὲρ τη τών εκκλησιών ειρήνη παρεκάλει τε καὶ ἐπρέσβευεν, ὁ δ’ αὐτὸ οὐ μόνω τφ Βίκτορι, καὶ διαφόροι δὲ πλείστοι ἀρχουσιν ἐκκλησιῶν τὰ κατάλληλα δι’ επιστολών περὶ τοὺ κεκινημένου ζητήματο ὡμίλει ’

20. Le voyage de saint Polycarpe à Rome date approximativement de 154. Cf. G. Dandy, *L'Église de Home sous le pontifical de saint Anicel,* dans *Recherches de science religieuse,* t. XVII, 1927, p. 481-511.

21. Les lettres d'Irénéc sur la question pascale devaient former

même qui n'observaient pas (le quatorzième jour), (c'est-à-dire) les presbytres qui t'ont précédé, envoyaient l'Eucharistie à ceux des chrétientés qui l'observaient.

« [16] Le bienheureux Polycarpe ayant fait un séjour à Rome sous Anicet[20], ils eurent l'un avec l'autre d'autres divergences sans importance, mais ils firent aussitôt la paix et sur ce chapitre ils ne se disputeront, pas entre eux. En effet Anicet ne pouvait pas persuader à Polycarpe de ne pas observer ce que, avec .Jean, le disciple de Notre-Seigneur, et les autres apôtres avec qui il avait vécu, il avait toujours observé ; et Polycarpe de son côté ne persuada pas à Anicet de garder l'observance ; car il disait qu'il fallait retenir la coutume des presbytres antérieurs à lui. [17] Et les choses étant ainsi, ils communièrent l'un avec l'autre, et à l'église Anicet céda l'Eucharistie à Polycarpe, évidemment par déférence ; ils se séparèrent l'un de l'autre dans la paix ; et dans toute l'Église on avait la paix, qu'on observât ou non le quatorzième jour. »

118 Et Irénée portait bien son nom, car il était pacificateur par son nom comme par sa conduite : c'est ainsi qu'il exhortait et négociait pour la paix des Églises. Il s'entretenait par lettres non seulement avec Victor, mais encore avec un très grand nombre de différents chefs d'Église,de choses analogues au sujet de la question agitée entre eux[21].

un recueil ; elles sont perdues. Bien qu'Eusèbe ne rappelle pas l'issue de la controverse, nous savons que l'action de saint Irénée fut efficace et que lo pape Victor retira la sentence d'excommunication portée par lui contre les Églises d'Asie.

XXV

οἱ γε μην ἐπὶ Παλαιστίνη , οὓ ἀρτίω διεληλύθαμεν, 0 τε Νάρκισσο και Θεόφιλο , και σύν αὐτοι Κάσσιο τή κατὰ Τυρόν ἐκκλησία επίσκοπο καὶ Κλάρο τή ἐν Πτολεμαΐδι οἱ τε μετὰ τούτων συνεληλυΟότε , περὶ τή κατελΟούση ει αὐτοὑ ἐκ διαδοχή τῶν αποστόλων περὶ του πάσχα παραδόσεω πλεῖστα διειληφότε , κατὰ τὸ τέλο τή γραφή αὐτοι ρήμασιν ἐπιλέγουσιν ταῦτα ·

«τή δ' ἐπιστολή ημῶν πειράΟητε κατὰ πάσαν παροικίαν1 αντίγραφα διαπέμψασΟαι, ὁπω μή ἐνοχοι ὡμεν τοῖ ραδίω πλανῶσιν εαυτῶν τὰ ψυχὰ . δηλουμεν δέ ὑμῖν ὁτι τή αὐτή ημέρα καὶ ἐν 'Αλεξανδρεία ἀγουσιν ἤπερ καὶ ἡμεί ' παρ' ημῶν γάρ τὰ γράμματα κομίζεται αὐτοι καὶ ἡμῖν παρ' αὐτῶν, ὡστε συμφώνω καὶ ὁμοῦ ἀγειν ημὰ την αγίαν ημέραν».

XXVI

Ἀλλα γάρ πρὸ τοῖ ἀποδοΟεἶσιν Ειρηναίου συγγράμμασιν καὶ ταῖ ἐπιστολαῖ φέρεται τι αὐτοὑ πρὸ ''Ελληνα λόγο

1 παροικίαν TERBDM ἐκκλησίαν Λ.

1. Le litre de ce chapitre ne répond pas exactement à son contenu, puisqu'il n'est plus question ici que de l'accord entre Alexandrie cl la Palestine. Il souligne surtout le fail qu'il est toujours question de Pâques.

2. Cf. *supra,* V, xxiit, 3.

3. L'accord entre les chrétientés de Palestine et ΓÉglise d'Alexan-

XXV

COMMENT TOUS, UNANIMEMENT, S'ACCORDÈRENT AU SUJET DE PAQUES[1]

Cependant, ceux de Palestine, que nous avons mentionnés tout à l'heure[2]. Narcisse et Théophile, et avec eux Cassius, évêque de ΓÉglise de Tyr, et Clarus, évêque de celle de Ptolémaïs, ainsi que ceux qui s'étaient assemblés avec eux, donnèrent des explications très détaillées sur la tradition qui était venue jusqu'à eux par la succession des apôtres au sujet de la fête de Pâques et, à la fin de leur lettre, ils ajoutent ceci en propres termes :

« Efforcez-vous d'envoyer des copies de notre lettre dans chaque chrétienté, afin que nous ne soyons pas responsables de ceux qui égarent facilement leurs âmes. Nous vous déclarons que ceux d'Alexandrie aussi célèbrent (Pâques) le même jour que nous[3] : ils reçoivent en effet des lettres de nous et nous en recevons d'eux, de manière à célébrer d'accord et ensemble le saint jour. »

XXVI

CE QUI EST VENU JUSQU'A NOUS DU BEAU TRAVAIL d'iRÉNÉE

Mais en plus des ouvrages d'Irénéc qui ont été mentionnés et de scs lettres, on possède encore de lui un livre

dric est un fait constant. Il n'est pas seulement réalisé sur la question pascale, mais sur l'ensemble des problèmes religieux, ce qui ne veut pas dire qu'il se soit toujours maintenu sans nuages, comme on lo verra dans l'iiistoirc d'Origène. Cf. A. von Hahnack, *Mission und Ausbreitung**, t. II, p. 640, n. 4.

συντομότατο και τά μάλιστα άναγκαιότατο , Περί επιστήμη έπιγεγραμμένο , καί άλλο , δν άνατέθεικεν αδελφό Μαρκιανω τοΰνομα ει έπίδειξιν του άποστολικοΰ κηρύγματο , καί βιβλίον τι διαλέξεων διαφόρων, έν ω τή πρό Εβραίου έπιστολή καί τη λεγομένη Σολομώνο Σοφία μνημονεύει, ρητά τινα έξ αύτών παραΟέμενο . καί τά μέν ει ήμετέραν έλΟόντα γνώσιν τών Ειρηναίου τοσαύτα '

Κομόδου δέ τήν αρχήν έπί δέκα καί τρισίν έτεσιν καταλύσαντοε, αύτοκράτωρ Σευήρο ούδ* ολοι μησίν έξ μετά τήν Κομόδου τελευτήν Περτίνακο διαγενομένου κρατεί.

XXVII

Πλειστα μέν οδν παρά πολλοΐ ει έτι νυν τών τότε σώζεται παλαιών καί εκκλησιαστικών άνδρών έναρέτου σπουδή ύπομνήματα ' ών γε μήν αύτοί διεγνωμεν, είη άν τά Ηρακλείτου ει τόν άπόστολον, καί τα Μαξίμου περί του πολυθρύλητου παρά τοΐ αίρεσιώται ζητήματο τού πόΟεν ή κακία, καί περί τού γενητήν ύπάρχειν τήν ύλην, τά τε Κανδίδου ει τήν έξαήμερον, καί Άπίωνο 1 ει τήν αύτήν ύπόΟεσιν, ομοίω Σέξτου περί άναστάσεω , καί άλλη

1 *Appius* L.2

1. L'ouvrage en question a été retrouvé en 1907 dans une traduction arménienne. 11 a été, depuis lors, l'objet do nombreuses éditions cl études. Les antres ouvrages d'irénée sont perdus, à l'exception de quelques fragments.

2. Cf. *Chronie., ad annos* 192-191. Commode fut étranglé le 1·' janvier 193 et Pertinax fut proclamé à sa place. Tué le 27 mars, après 87 jours de règne, Pertinax fut remplacé par Didius Iulianua que ne nomme pas Eusèbe. Iulianua lui-même fut mis à mort le

Contre les Grecs, très concis el des plus nécessaires, intitulé *De la science,* et un autre livre qu'il a dédié à un frère nommé Marcianus : *Pour la démonstration de la prédication apostolique1*, et un petit livre *d'Entretiens divers,* dans lequel il fait mention de l'Épttre aux Hébreux et de la Sagesse dite de Salomon, en citant certaines paroles de l'une et de l'autre. Voilà ce qui est venu à notre connaissance des ouvrages d'Irénée.

Commode ayant terminé son règne après treize ans. l'empereur Sévère règne, moins de six mois après la fin de Commode, Pertinax ayant passé dans l'intervalle2.

XXVII

CE QUI EST AUSSI VENU JUSQu'a NOUS DES AUTRES QUI KLORISSAIENT ALORS

Un très grand nombre d'ouvrages écrits par des hommes anciens et orthodoxes de zèle vertueux, qui vivaient alors, sont donc conservés jusqu'à présent par beaucoup <lc gens. De ces ouvrages voici ceux que nous avons connus : les livres d'Héraclite sur l'Apôtre, ceux de Maxime sur la question maintes fois agitée chez les hérétiques : *D'ou oient le mal et que la matière est créée,* ceux de Candidus *Sur l'Hexaeméron,* ceux d'Apion sur le même sujet, semblablement ceux de Sextus *Sur la résurrection,* et

2 juin 193 et remplacé par Scptime-Sévère que l'armée du Danube avait acclamé dés le 9 avril. Cf. M. Besxier, *L'empire romain, de l'avinemenl des Sivires au concile de Nicée,* Paris, 1937, p. 2-11. La date do la proclamation de Septime-Sévère par la légion de Carnuntum est à présent connue avec certitudo par le *Fériale Duritnum* publié par Fink, Hoey, Snyder dane *Yale classical Studies* VII, 19-10. La date du 13 avril retenue jusqu'à présent doit donc être corrigée.

τι ὑπόθεσι Ἀραβιανου, καὶ μυρίων ἄλλων, ὧν διὰ τὸ μηδεμίαν ἔχειν αφορμὴν οὐχ οἷόν τε οὔτε τοῦ χρόνου παραδοῦναι γραφὴ οὔθ' ιστορία μνήμην ὑποσημήνασθαι. καὶ ἄλλων δὲ πλείστων, ὧν οὐδὲ τὰ προσηγορία καταλέγειν ἡμϊν δυνατόν, ἦλθον ει ἡμα λόγοι, ορθοδόξων μὲν καὶ εκκλησιαστικῶν, ὡ γε δὴ ἡ ἑκάστου παραδείκνυσιν τὴ θεία γραφὴ ἑρμηνεία, ἀδηλων δ' ὁμω ἡμϊν, οτι μὴ τὴν προσηγορίαν ἐπάγεται τῶν συγγραψαμένων.

XXVIII

[1] Τούτων £ν τίνο σπουδάσματι κατὰ τὴ Ἀρτέμωνο αἱρέσεω πεπονημένω, ἣν αὖθι ὁ ἐκ Σαμοσάτων Παῦλο καθ' ἡμα ἀνανεώσασθαι πεπείραται, φέρεται τι διήγησι ταϊ ἐξεταζομέναι ἡμϊν προσήκουσα ιστορίαι . [2] τὴν γάρ τοι δεδηλωμένην αἵρεσιν ψιλὸν ἄνθρωπον γενέσθαι τον σωτῆρα φάσκουσαν οὐ προ πολλοῦ τε νειοτερισθεϊσαν διευθύνων, ἐπειδὴ σεμνύνειν αὐτὴν ὡ ἀν ἀρχαίαν οἱ ταύτη ἤθελον εἰσηγηταί, πολλὰ καὶ ἄλλα εἰ ἔλεγχον αὐτῶν τὴ

1. Tous les autours signalés dans co chapitre ne sont pour nous que des noms. Cf. Harnack, *Geschichtf der chrisUichen I.iteratur; Die Ueberlieferung,* Liepzig, 1894. Déjà Eusèbe semble ne pas être très bien renseigné sur ces divers écrivains et il n'est pas sûr qu'il ait vu leurs ouvrages.

2. On a quelque peine à admettre l’existence des nombreux ouvrages anonymes dont parle Eusébe. On est tenté de croire que l'historien veut grossir le nombre des écrivains chrétiens, ou plutôt qu’il a vu â Césarée de vieux manuscrits, sans doute incomplets, auxquels manquait le litre.

1. On a souvent identifié cet auteur avec Hippolyte. Celle identification semble difllcile â accepter. L'activité littéraire d’Hippolyte

un autre traité d'Arabianus, et, (des livres) d'une multitude d'autres, dont il ne nous est pas possible d'indiquer la date par écrit ni de fixer le souvenir historique parce qu'il n'existe aucun moyen pour cela[1]. Et d'un très grand nombre d'autres dont il ne nous est pas possible de citer les noms, les ouvrages sont aussi venus jusqu'à nous : ces auteurs étaient orthodoxes et ecclésiastiques, comme le démontre l'interprétation que chacun donne de l'Écriture divine, mais pourtant ils nous sont inconnus parce que leurs ouvrages ne portent pas les noms des auteurs[2].

XXVIIf

CEUX QUI ONT RÉPANDU L'HÉRÉSIE D'ARTÉMON DÈS SES DÉBUTS ; QUELLE A ÉTÉ LEUR CONDUITE ET COMMENT ILS ONT OSÉ CORROMPRE LES SAINTES ÉCRITURES.

I1 Un de ces écrivains[1], dans un ouvrage composé contre l'hérésie d'Artémon que, de notre temps[2], Paul de Samosate a encore essaye de renouveler, a fait un récit qui se rapporte aux faits dont nous rappelons l'histoire. [2] Il y réfute en effet la susdite hérésie selon laquelle le Sauveur est un pur homme, ce qui est une nouveauté toute récente, bien que scs introducteurs aient voulu la rendre vénérable comme si elle était antique, et il apporte beaucoup de

est à placer entre 200 et 225 environ, bien que la dernière édition de la *Chronique* soit postérieure d'une dizaine d'années à cette date. Artémon d'autre part semble encore en vie au moment où les évêques condamnent Paul de Samosaic et le renvoient à cet hérétique romain. Cf. G. Barby, *Paul de Samosale,* 2e édit., Louvain, 1929, p. 314, n. 4, et 490-495.

2. Eusébe veut dire seulement que Paul de Samosale n enseigné son hérésie une quarantaine d'années avant la composition de *Vllialoire.*

βλασφήμου ψευδηγορία παραθεί ό λόγο ταύτα κατά λέξιν ιστορεί '

’3] «φασίν γάρ τού μέν προτέρου άπαντα καί αύτού τού αποστόλου παρειληφέναι τε καί δεδιδαχέναι ταύτα ά νύν ούτοι λέγουσιν, καί τετηρήσΟαι την αλήθειαν τού κηρύγματο μέχρι τών Βίκτορο χρόνων, δ ήν τρισκαιδέκατο άπό Πέτρου έν 'Ρώμη έπίσκοπο ' άπό δέ τού διαδόχου αύτού Ζεφυρίνου παρακεχαράχθαι την άλήΟειαν. [4] ήν δ' άν τυχόν πιθανόν τό λεγόμενον, εί μή πρώτον μέν άντέπιπτον αύτοϊ αί Οεϊαι1 γραφαί * καί άδελφών δέ τινων έστιν γράμματα, πρεσδύτερα τών Βίκτορο χρόνων, ά εκείνοι και πρό τά έθνη ύπέρ τή άληθεία καί πρό τά τότε αιρέσει έγραψαν, λέγω δέ ’Ιουστίνου και Μιλτιάδου καί Τατιανού καί Κλήμεντο καί ετέρων πλειόνων, έν οι άπασιν θεολογείται ό Χριστό . 5] τα γάρ Ειρηναίου τε καί Μελίτωνο καί τών λοιπών τί αγνοεί βιβλία, θεόν καί άνθρωπον καταγγέλλοντα τδν Χριστόν, ψαλμοί δέ οσοι καί ώδαί άδελφών άπ' αρχή υπό πιστών γραφεϊσαι τον λόγον τού θεού τόν Χριστόν2 ύμνούσιν Οεολογούντε ; [6 πώ ουν έκ τοσούτων ετών καταγγε)Αομένου τού έκκλησιαστικού φρονήματο , ένδέχεται τού μέχρι Βίκτορο ούτω ώ ούτοι λέγουσιν κεκηρυχέναι ; πώ δέ ούκ αίδοΰνται ταύτα Βίκτορο καταψεύδεσΟαι, ακριβώ είδότε οτι Βίκτωρ Θεόδοτον τόν σκυτέα, τόν άρχηγόν καί πατέρα ταύτη τη άρνησιΟέου άποστασία , άπεκήρυξεν τή κοινωνία , πρώτον είπόντα ψιλόν άνθρωπον τόν Χριστόν ; εί γάρ Βίκτωρ κατ'

1 Οεϊαι ABDM βτ.αι TER.
2 τον Χριστόν glose d’après Schwartz.

3. Cf. B. Cafellb, Le *cas du pape. Zèphyrin,* dans *Rev. Hinéd.,* t. XXXVni, 1926, p. 329-330.

4. Nous avons ici un des plus anciens appels à la tradition patris-Lique, citée non plus en bloc et d'une manière générale, mais nommément dans quelques-uns de scs représentants autorisés.

5. Sur les premiers cantiques en l'honneur du Christ, cf. J. LEBnnTON, *Histoire du dogme de la Trinité,* t. H, p. 218-226. On trouvera

raisons pour réfuter leur mensonge blasphématoire. Entre autres choses, il rapporte ceci en propres termes :

3] « Ils disent en effet que tous les anciens et les apôtres eux-mêmes ont reçu par tradition et enseigné ce qu'ils disent maintenant, et que la vérité de la prédication a été conservée jusqu'aux temps de Victor, qui était le treizième évêque de Rome à partir de Pierre ; mais que, à partir de son successeur Zéphyrin, la vérité a été altérée3. [4] Leur affirmation serait peut-être vraisemblable si d'abord les Écritures divines ne la contredisaient pas ; et d'autre part, il existe des écrits de certains frères, plus anciens que Victor, (écrits) que ceux-ci ont rédigés en faveur de la vérité contre les païens et contre les hérésies de leur temps, je veux dire ceux de Justin, de Miltiade, de Tatien, de Clément et de beaucoup d'autres, et dans tous ces écrits le Christ est traité comme Dieu4. [5j Quant aux livres d'Irénée, de Méliton et des autres, qui donc les ignore? Tous proclament le Christ Dieu et homme. Et tant de psaumes et de cantiques, écrits par des frères dans la foi depuis les premiers temps, qui chantent le Verbe de Dieu, le Christ, en le traitant comme un Dieu5?

[6] « Comment donc, alors que le sentiment de l'Église a été déclaré depuis un si grand nombre d'années, peut-on admettre que ceux qui ont vécu jusqu'à Victor aient prêché comme ils le disent? Comment n'ont-ils pas honte d'attribuer mensongèrement ces doctrines à Victor, alors qu'ils savent pertinemment que Victor a exclu de la communion Théodote le corroyeur, le chef et père de cette apostasie négatrice de Dieu, qui, le premier, a dit que le Christ est un pur homme®? Si en effet, comme ils l'affirment, Victor a pensé ainsi que l'enseigne leur blasphème,

de nombreux textes, malheureusement non datés la plupart du temps, dans l'ouvrage d'A. Hamman, *Prières des premiers chrétiens,* Paris, 1952.

6. Cf. J. Tixeront, *La théologie anlénicéenne,* 9· édit., Parie, 1924, p. 359. ·

αύτού ούτω έφρόνει ώ ή τούτων διδάσκει βλασφημία, πώ άν άπέοαλεν Θεόδοτον τόν τη αίρέσεω ταύτη εύρετήν ;»

[7] και τά μεν κατά τόν Βίκτορα τοσαΰτα ' τούτου δέ έτεσιν δέκα προστάντο τή λειτουργία , διάδοχο καθίσταται Ζεφυρΐνο άμφί τό ένατον τη Σευήρου βασιλεία έτοε. προστίΟησιν δέ ό τό προειρημέναν συντάξα περί τού κατάρξαντο τη δηλωθείση αίρέσεω βιολίον καί άλλην κατά Ζεφυρΐνον γενομένην πράξιν, ώδέ πω αύτοΐ ρήμασι γράφων '

[8] «ύπομνήσω γούν πολλού τών αδελφών πράγμα έφ' ήμών γενόμενον, Ô νομίζω ότι εί έν Σοδόμοι έγεγόνει, τυχόν άν κάκείνου ένουθέτησεν. Νατάλιο ήν τι δμολογητή , ού πάλαι, άλλ' έπί τών ήμετέρων γενόμενο καιρών. [9] ούτο ήπατήθη ποτέ ύπό Άσκληπιοδότου3 καί ετέρου Θεοδότου τίνο τραπεζίτου ' ήσαν δέ ούτοι άμφω Θεοδότου τού σκυτέω μαΟηταί του πρώτου επί ταύτη τή φρονήσει, μάλλον δέ άφροσύνη, άφορίσΟέντο τή κοινωνία ύπό Βίκτορο , ώ έφην, τού τότε επισκόπου. [10) άνεπείσΟη δέ ό Νατάλιο ύπ' αύτών έπί σαλαρίω επίσκοπο κληΟήναι ταύτη τή αίρέσεω , ώστε λαμβάνειν παρ' αύτών μηνιαία δηνάρια ρν'. [11] γενόμενο οδν σύν αύτοΐ , δι' οραμάτων πολλάκι ένουθετεΐτο ύπό τού κυρίου ' *ό* γάρ ευσπλαγχνο θεό καί κύριο ήμών 'Ιησού Χριστό ούκ έβούλετο έξω έκκλησία γενόμενον άπολέσθαι μάρτυρα τών ίδίο>ν παθών. [12] έπεί δέ ραθυμότερον τοΐ όράμασιν προσεΐχεν, δελεαζόμενο τή τε παρ' αύτοΐ πρωτοκαθεδρία καί τή πλείστου άπολλυούση αίσχροκερδία, τελευταΐον ύπό αγίων άγγέλων έμαστιγώΟη δι' ύλη τή νυκτό ού μικρώ αίκισθεί , ώστε

3 Άσκληπιάδου Theodorei., haer. 2, 5.8

7. Cf. *Chronie., ad annum* 201 ; édit. Helm, p. 212 : · Romae quartus decimus episcopatum suscipit Zephyrinus ». La mort de Victor so placerait plutôt en 198-199.

8. Cf. *Mallh.,* xi, 23.

comment aurait-il expulsé Théodote, l'inventeur de cette hérésie? »

(7) Voilà ce qui concerne Victor. Celui-ci ayant présidé au ministère pendant dix ans, Zéphyrin est établi pour lui succéder vers la neuvième année du règne de Sévère[7].

L'auteur de l'ouvrage que nous citons ajoute, au sujet du fondateur de la susdite hérésie, un autre fait qui s'est produit sous Zéphyrin. Voici ce qu'il écrit en propres termes :

[8) «Je rappellerai du moins à beaucoup de nos frères une chose qui est arrivée de notre temps, qui, à mon avis, si elle était arrivée à Sodome aurait sans doute fait réfléchir même les gens de cette ville[8]. Nalalios était un confesseur, non d'autrefois, mais de notre temps[9]. [9] Cet homme avait été naguère trompé par Asclepiodote et par un autre Théodote, un banquier : ces deux hommes étaient des disciples de Théodote le Corroyeur, le premier qui pour cette opinion, ou plutôt pour cette insanité, avait été, comme je l'ai dit, séparé de la communion par Victor, l'évêque d'alors. [10] Nalalios fut persuadé par eux de prendre, moyennant salaire, le titre d'évêque de cette hérésie, de sorte qu'il recevait d'eux cent cinquante deniers par mois[10]. [11] Comme il était donc avec eux, il recevait en visions de fréquents avertissements du Seigneur, car notre Dieu miséricordieux et Seigneur, Jésus-Christ, ne voulait pas qu'un témoin de ses propres souffrances périt après être sorti de l'Église. [12] Comme il se montrait peu attentif à ces visions, étant séduit par la première place qu'il avait chez eux et par l'amour honteux du gain qui fait périr un si grand nombre d'hommes, il fut finalement fouetté par de saints anges pendant toute une nuit et ne

9. Nalalios a pu confesser la foi en 202-203, après l'édit en vertu duquel Septime-Sévèro interdisait les conversions au christianisme, *Hist. Aug. Sever.,* 171. Cf. M. Besnikr, *op. cil.,* p. 47.

10. L'allocation attribuée à Nalalios devait lui permettre de vivre avec une certaine décence, mois non de mener une existence luxueuse.

έωθεν άναστήναι και ένδυσάμενον σάκκον καί σποδόν καταπασάμενον μετά πολλή σπουδή καί δακρύων προσπεσεϊν Ζεφυρίνω τώ έπισκόπω, κυλιόμενον υπό τού πόδα ού’μόνον τών έν κλήρω, άλλα καί τών λαϊκών, συγχέαι τε τοΐ δάκρυσιν τήν εΰσπλαγχνον εκκλησίαν του έλεημονο Χριστού πολλή τε τή δεησει χρησάμενον δείξαντά ε τού μώλωπα ών είλήφει πληγών μόλι κοινωνηθήναι ».

[13| τούτοι έπισυνάψομεν καί άλλα περί τών αύτών τού αυτού συγγραφέω φωνά , τούτου έχούσα τόν τρόπον4 · αγραφά μέν θεία άφόβω ρεραδιουργήκασιν, πίστεώ τε αρχαία κανόνα ήθετηκασιν, Χριστόν δέ ήγνοήκασιν, ού τί αί θειαι λέγουσιν γραφαί, ζητούντε , άλλ* όποιον σχήμα συλλογισμού εί την τή άΒεότητο σύστασιν εύρεθή, φιλοπόνω άσκοΰντε . καν αύτοί προτείνη τι ρητόν γραφή θεϊκή , έ ετάζουσιν πότερον συνημμένον ή διεζευγιχένον δύναται ποιήσαι σχήμα συλλογισμού* * [14] καταλιπόντε δέ τά αγία τού θεού γραφά , γεωμετρίαν έπιτηδεύουσιν, ώ αν έκ τή γή δντε καί έκ τή γή λαλούντε καί τόν άνωθεν ερχόμενον άγνοούντε . Εύκλείδη γούν παρά τισιν

•l έπισυνάψομεν —τρόπον : έπάγει τάδε BD.
5 καν— συλλογισμού orn. BD.

11. L’aventure de Nalalios rappelle celle qui arriva à Héliodoreau temple de Jérusalem, cf. il *Match.,* m, 24-34, cl surtout celle qui arriva â saint Jérôme, lors do son songe fameux, Jérome, *Episl.,* xxii, 30. On trouverait sans peine des exemples analogues. Voir par ex. le songe de Tutuslymai, rapporté par saint Augustin, *Sermo* 308 ; P. L., XXXVIII, 1409-1410. Le fait le plus important à retenir de cette anecdote est le pardon accorde â Nalalios par l’évâque Zéphyrin. La description de l’cxomologèse fait penser à celle que donnera Terlullien, *De poenitentia,* 9-10. A la suite de cetlo exomologèse, le pardon est accordé à Natalios, en dépit de son apostasie passagère. On peut donc dire, semble-t-il, qu'au début du ni° siècle ά Rome, l’apostasie n'était pas un péché irrémissible et que l’Église accordait le pardon à ceux qui, après leur chute, témoignaient d’un véritablo repentir. Cf. A. d’Alès, *L'tdit de Callisle,* Parie, 1914,

fut pas peu maltraité, si bien qu'à l'aurore il se leva, revêtit un sac, se couvrit de cendres et sc jeta avec grande hâte, tout en pleurs, devant l'évêque Zéphyrin ; il se prosternait aux pieds non seulement de ceux du clergé, mais encore des laïcs ; il troublait de scs larmes l'Église miséricordieuse du Christ pitoyable ; mais, quoiqu'il employât bien des supplications en montrant les meurtrissures des coups qu'il avait reçus, il ne fut qu'avec peine admis à la communion11, υ

[13] A cela, nous ajouterons encore d'autres paroles du même écrivain à propos des mêmes (hérétiques) : il s'exprime de cette manière :

e Sans aucune crainte, ils ont corrompu les Écritures divines ; ils ont rejeté la règle de l'ancienne foi ; ils ont d'autre part ignoré le Christ, ne recherchant pas ce que disent les divines Écritures, mais s'exerçant laborieusement à découvrir une figure de syllogisme pour établir leur athéisme. Et si on leur objecte une parole de l'Écriture divine, ils demandent si l'on peut faire un syllogisme conjonctif ou disjonctif12. [14] Abandonnant les saintes Écritures de Dieu, ils fréquentent la géométrie, sous prétexte qu'ils sont de la terre, parlent de la terre et ignorent celui qui vient d'en haut. Euclide en vérité

p. 124-125. P. Galtirr, *Aux origines du sacrement de pénitence,* Rouie, 1951, p. 152-153.

12. Peut-être vaudrait-il mieux traduire : · Ils demandent si, prise comme majeure disjunctive ou comme majeure hypothétique, cette parole de l'Écriture peut donner lieu à une ligure do syllogisme ». Voici un exemple de majeure disjonctivc : Ou il fait beau ou il ne fait pas beau ; et do majeure hypothétique : Si je suis grand, je ne suis pas petit. Cf. J. nE Gublunck, *Un aspect de l'opposition entre hellénisme cl christianisme. L'attitude vis-à-vis de la dialectique dans les débats Irinitaires,* dans *Palrisligue et Moyen Age, Éludes d'histoire littéraire et doctrinale,* t. Ill, Bruxelles et Paris, 1948, p.289. En tout cas, c'est la dialectique stoïcienne qui est ici visée, bien que Chrysippe ne soit pas nommé, ot que ce soient Aristote et son disciple Théophraste que l'anliartémonito regarde comme les représentants de la logique.

β

αὐτῶν φιλοπόνω γεωμετρεῖται6, ’Αριστοτέλη δὲ καὶ Θεόφραστο θαυμάζονται ’ Γαληνό γὰρ ἰσω ὑπό τινων7 καὶ προσκυνεῖται. [15] οἱ δὲ ταϊ τῶν απίστων τέχναι ει την τη αἱρέσεω αὐτῶν γνώμην ἀποχρώμενοι καὶ τη τῶν ἀθεων πανουργία την απλήν τῶν θείων γραφῶν πίστιν καπηλεύοντε , οτι μηδὲ ἐγγύ πίστεω ὑπάρχουσιν, τί δει καὶ λέγειν8 ; διά τοῦτο ταῒε θείαι γραφαῒ ἀφόβω ἐπέβαλον τά χεῖρα , λέγοντε αὐτά διωρΟωκέναι. ν16] καὶ ότι τούτο9 μή καταψευδόμένο αὐτῶν λέγω, ὁ βουλόμένο δύναται μαΟεῖν. εἰ γὰρ τι θελήσει συγκομίσα αὐτῶν ἑκάστου τά ἀντίγραφα ἐξετάζειν προ ἀλληλα, κατά πολὺ ἀν εὕροι διαφωνοῦντα, ἀσύμφωνα γοὺν ἐσται τά Ἀσκληπιάδου τοῒ Θεοδότου, [17] πολλῶν δὲ ἐστιν εὐπορήσαι διά τό φιλοτίμω ἐκγεγράφθαι τοὺ μαθητά αὐτῶν τά ὑφ’ ἑκάστου αὐτῶν, ὡ αὐτοὶ καλοῦσιν, κατορθωμένα, τούτ’ ἐστιν ἠφανισμένα * πάλιν δὲ τούτοι τά Ἑρμοφίλου οὐ συνάδει. τά γάρ ’Απολλωνιάδου10 οὐδὲ αὐτά ἑαυτοῒ ἐστιν σύμφωνα ’ ἐνεστιν γὰρ συγκρῖναι τά πρότερον ὑπ* αὐτῶν κατασκευασθέντα τοῒ ὑστερον πάλιν ἐπιδιαστραφεῖσιν και εὑρεῖν κατά πολὺ ἀπάδοντα. [18] όση δὲ τόλμη ἐστι τούτο τό αμάρτημα, εἰκό μηδὲ εκείνου ἀγνοεῖν.

6 φιλοπόνω γεωμετρεῖται om. BD.
7 ὑπό τινων om. BD.
8 οἱ δὲ — λέγειν om. BD.
9 τούτο — σύμφωνα : τοῦτό ἐστιν αληθέ BD.
10 ἀπολλωνιάδου 'PERM, om. Tc ἀπολλωνίου AT* *Apollonidi»* L cf. Theodorei, haer. 'Z, 5 γὰρ om. BD.14

13. Le nom de Galien (129-200) a de quoi surprendre en cet endroit, car Galien a dû le meilleur de sa réputation à l'art médical ; mais il s’intéressait également à la philosophie et on lui doit une *Inlroduclio logica* qui n’est pas sans intérêt. 11 était mort depuis quelques années seulement lors de la composition de l’ouvrage *Contre Artimon* et sa réputation demeurait considérable. Cf. J. db Giibllinck, *op. cil.,* p. 292-29 t.

14. Les critiques et les commentateurs artémonites ici uomtnés ne sont pas autrement connus. Ils ne sont pas les premiers à s’étre

géométrise laborieusement chez quelques-uns d'entre eux. Aristote et Théophraste sont les objets de leur admiration; Galien13 est même presque adoré par quelques-uns d'entre eux. [15] Abusant des arts des infidèles en faveur de la doctrine de leur hérésie, altérant avec la fourberie des athées la simple foi des Écritures divines, faut-il dire encore qu'ils ne sont meme pas près de la foi? A cause de cela, ils portent sans crainte les mains sur les saintes Écritures, en disant qu'ils les corrigent. 116] Et quiconque le veut peut apprendre qu'en parlant ainsi, je ne les calomnie pas. Si en effet on veut prendre les exemplaires de chacun d'entre eux et les comparer l'un à l'autre, on trouve qu'ils diffèrent beaucoup entre eux. Ceux d'Asclépiade ne sont pas d'accord avec ceux de Théodote14. [17] Il est d'ailleurs possible de s'en procurer beaucoup16 parce que leurs disciples copient avec ardeur ceux qui ont été, disent-ils, corrigés par chacun d'entre eux, c'est-à-dire corrompus. Les exemplaires d'Hennophile ne sont pas davantage d'accord avec les précédents. Quant à ceux d'Apolloniade, ils ne sont meme pas d'accord entre eux. On peut en effet comparer les copies qu'ils ont retouchées les premières à celles qu'ils ont retravaillées dans la suite ; on y trouvera de nombreuses divergences. [18| De quelle audace est cette faute, il est vraisemblable qu'ils ne l'ignorent pas eux-mêmes. Ou bien en effet ils ne croient pas que les Écritures divines ont été dites par le Saint-

occupés du texte du Nouveau Testament, sous prétexte de le corriger, rnnis leur activité dans le domaine de la critique textuelle semble avoir été des plus remarquables. Cf. A. BLUDAU, *Die Schriltfiilschungen der Haerelilcern,* dans *Neuleslamenllichc Abhandlungen,* t. VIH, 5, Fribourg, 1925, p. 44 suiv. ; H. Schobnb, *Ein Einbruch der anlikcn Logik und Texikrilik in die aUchrislliche Théologie,* dans *Pisciculi Fr. Jos. Dblger dargeboten,* .Munster, 1939, p. 257 265.

15. 11 n'est pas nécessaire de conclure de là que les Théodoliens ont été très nombreux, mais seulement qu'ils ont appliqué à la critique des textes le meilleur de leur science. Leur secte apparaît comme une école de discuteurs et de raisonneurs.

ἤ γάρ οὐ πιστεύουσιν ἁγίω πνεύματι λελέχΟαι τά θεία γραφά , καί είσιν ἄπιστοι ' ή εαυτού ηγούνται σοφωτέρου τού αγίου πνεύματο ὑπάρχειν, καί τί έτερον ή δαιμονώσιν ; ουδέ γάρ άρνήσασΟαι δύνανται εαυτών είναι τό τόλμημα, όπόταν καί τή αὐτών χειρί ή γεγραμμενα, καί παρ' ὠν11 κατηχήΟησαν, μή τοιαύτα παρέλαβον τά γραφά , καί δεΐξαι αντίγραφα οΟεν αὐτά μετεγράψαντο, μή έχωσιν. '19j ένιοι δ' αὐτών οὐδέ παραχαράσσειν ήξίωσαν αὐτά , άλλ' απλώ άρνησάμενοι τόν τε νόμον καί τού προφήτα , ανόμου καί άΟέου διδασκαλία προφάσει χάριτο εί έσχατον απώλεια όλεθρον κατωλίσΟησαν ».

καί ταύτα μέν τούτον ιστορήσθω τύν τρόπον.

11 καί παρ' — ίχωσιν om. BD.[16]

16. D'après ce passage, lea Artémonilcs, tout au moins certains

Esprit, et ils sont infidèles ; ou bien ils s'estiment eux-mêmes plus sages que le Saint-Esprit, et que sont-ils d'autre que des démoniaques? Ils ne peuvent pas en effet nier que telle est leur audace, alors que les exemplaires sont écrits de leur propre main, qu'ils n'ont pas reçu en cet état les Écritures de ceux par qui ils ont été catéchisés, et qu'ils ne peuvent pas montrer les exemplaires d'après lesquels ils auraient fait leurs copies.

e [19] Quelques-uns d'entre eux n'ont même pas daigné corrompre les Écritures : mais ils ont renié simplement la Loi et les Prophètes[10] et se sont eux-mêmes précipités, sous le couvert d'un enseignement sans loi et sans Dieu, jusqu'au dernier abîme de perdition. »

Voilà de quelle manière est rapportée cette histoire.

d'entre eux, auraient rejoint la inarcionieme. Nous connaissons trop mal leur histoire pour éclaircir la question.

Τάδε καί ή περιέχει βίβλο τη ’Εκκλησιαστική ιστορία

LIVRE Vi

Voici ce que renferme ie sixième livre de l'IIistoire ecclésiastique :

1. Les titres des chapitres 26 cl 27 doivent être transposés. Le rédacteur (ou la copiste) s'est trompé en plaçant le titre du chap. 27 avant celui du chap. 26.

I

Ὡ δὲ καὶ Σευήρο διωγμὸν κατὰ τῶν εκκλησιῶν ἐκίνει, λαμπρὰ μὲν τῶν υπὲρ εὐσεβεία αθλητῶν1 κατὰ πάντα τόπον ἀπετελεῖτο μαρτύρια, μάλιστα δ' ἐπλήθυεν επ' 'Αλεξανδρεία , τῶν ἀπ' ΑΙγύπτου καὶ Θηβαΐδο 2 ἁπάση αυτόθι ὥσπερ ἐπὶ μέγιστον αθλητῶν3 θεοὺ παραπεμπομένων στάδιον διὰ καρτερικωτάτη τε ποικίλων βασάνων καὶ θανάτου τρόπων υπομονή τοὺ παρὰ Οεὼ στεφάνου ἀναδουμένων · ἐν οΐ καὶ Λεωνίδη , ὁ λεγόμενο Ὠριγένου πατήρ, την κεφαλὴν ἀποτ|ιηθεὶ , νέον κομιδὴ καταλείπει τὸν παΐδα · δ δὴ ὁποια ἐξ ἐκείνου περὶ τὸν θειον λόγον προαιρέσεω

1 ἀθλητῶν TBD.MS»,,n ἀθλητῶν ἐν «πάσαι ταΐ ἐκκλησίαι AER.
2 θηβαΐδο mss L ἀσία S'r".
3 αυτόθι — μεγίστων ἀθλητῶν TERHDMSsr" ἀθλητῶν ἀριστίνδην — μέγιστον Λ *uetul in quoddam stadium pietatis athletae (deducebantur)* L.V.

1. Cf. M. BeSNiBR, */.'empire romain de l'avènement des Sévères au concile de Nicèe,* Paris, 1937, p. -15-52 ; J. I.hhkeion et J. Zkill.br, *De la fin du IIe siècle à lu paix conslanlinienne,* dans A. Fi.ir.HK et V. Martin, *Histoire de ΓÉglise,* t. II, Paris, 1935, p. 113-117. D'après la *Chronique,* édit. Helm. p. 212, la persécution aurait commencé la dixiéme année de Sévère, c'est-à-dire en 202. Le reserit impérial devait interdire la propagande chrétienne et les conversions au christianisme. Cf. *Histoire Auguste, Vila Seven,* 16. L'édit do Sévère interdisait également le prosélytisme juif. Voir M. Simon, *Verus*

I

LA PERSÉCUTION DE SÉVÈRE

Lorsque Sévère lui aussi suscita une persécution contre les Églises[1], éclatants furent en tout lieu les témoignages rendus par les athlètes de la religion ; mais ils se multipliaient surtout à Alexandrie, où, de toute l'Égypte et de la Thébaïdc[2], étaient envoyés comme sur un très grand stade les athlètes de Dieu et où ils reçurent de Dieu leurs couronnes en supportant très courageusement différents supplices et genres de mort. Parmi eux fut Leonide, qu'on dit le père d'Origène[3] et (pii eut la tête coupée. Il laissait son enfant tout à fait jeune : de celui-ci, quelle était à partir de ce moment la prédilection pour la parole divine, il n'est pas hors de propos de le rappeler brièvement, surtout

Israil, Élude sur les relations entre les chrétiens cl les juifs dans l'empire romain (135-425), Paris, 1948, p. 133-135.

2. Eusèbe s'intéresse surtout à Alexandrie et à l'Égypte à cause d'Origène dont la biographie remplit une grande partie du livre VI. Cf. E. de Paye, *Origine, sa vie, son œuvre, sa doctrine,* Paris, 1923-1928; R. Cadiou, *La jeunesse d'Originc,* Paris, 192fi, p. 1-25. Mais il y eut également des martyre en Afrique, les saintes Perpétue et Félicité notamment et leurs compagnons. (Cf. Tertullien, *De- corona, Ad Scapulam),* et en Gaule, si l'on place, comme il est vraisemblable, sous le règne de Sévère la mort de saint Irénée et de quelques autres martyrs lyonnais; cf. E. Griffe, *La Gaule chrétienne à l'époque romaine,* Paris, 1917, p. 44 et 94.

3. Formule étrange ; elle tient peut-être â ce que Léonide doit le meilleur de sa célébrité à son fils.

ήν, ούκ άκαιρον διά βραχέων διελΘεϊν τώ μάλιστα πολύν είναι παρά τοΐ πολλοΐ τον περί αύτοϋ βεβοημένον λόγον.

II

[1] πολλά μέν οΰν άν τι εϊποι τον βίον του άνδρδ έν σχολή παραδοΰναι διά γραφή πειρώμενο , δέοιτο δ' άν καί ιδία ύποΘέσεω ή περί αύτοϋ σύνταξι · 3μω δ' ημεί επί τοΰ παρόντο έπιτεμόμενοι τά πλειστα διά βραχέων ώ οϊόν τε, ολίγα άττα τών περί αύτδν διελευσόμεθα, έκ τινων επιστολών καί ιστορία τών καί ει ημά τφ βίω πεφυλαγμένων αύτοϋ γνωρίμων τά δηλούμενα φέροντε .

[2] Ώριγένου καί τά έξ αύτών ώ είπεΐν σπαργανών άξιομνημόνευτά μοι είναι δοκεΐ. δέκατον μέν γάρ έπείχε Σευήρο τή βασιλεία έτο , ηγείτο δέ 'Αλεξάνδρειά καί τή λοιπή Αίγυπτου Λαΐτο , τών δ' αύτόΟι παροικιών την επισκοπήν νεωστί τότε μετά Ίουλιανον Δημήτριο ύπειλήφει. [3' ει μέγα δή ούν τή τού διωγμού πυρκαΐα άφΟείση καί μυρίων όσων τοΐ κατά τδ μαρτύριον ανα-δουμένων στεφάνοι , έρω τοσοΰτο μαρτυρίου τήν Ώριγένου , έτι κομιδή παιδδ ύπάρχοντο , κατείχε ψυχήν,

1. Origènc tait figuro de héros. Le récit de sa vio formerait l'objût d'un panégyriquo plutôt que d'une biographie pure et simple. Co panégyrique a d'ailleurs existé : c'était *VApologie d'Origène,* rédigéo par le prétro Pamphile et par Eusèbe, et dont seul le premier livre nous est parvenu dans une traduction de Butin.

2. Eusèbe indique ses sources : la collection des lettres d'Origène, qui a disparu, et les récits oraux dos témoins oculaires. Hulin, dans sa traduction de *VJ/isloire ecclésiastique,* remplace les témoins par des histoires écrites.

3. Quintus Maecius Laetus, qui était alors préfet d'Égypte, ost

parce que sa réputation est grande auprès de la plupart des hommes.

II

LA FOBMATION ü'OBIGÈNE DEPUIS SON ENFANCE

[1] Qui essayerait de transmettre à loisir et par écrit la vie de cet homme aurait donc beaucoup à dire et le récit complet en demanderait un ouvrage particulier1. Cependant, pour l'instant, nous résumerons la plupart des faits aussi brièvement que possible et le peu que nous dirons de lui, nous l'exposerons d'après des lettres et d'après le récit de ses familiers qui ont été gardés en vie jusqu'à nous2.

(2| Pour Origène, pour ainsi dire, meme ce qui date de ses langes me paraît digne de mémoire. Sévère en était donc à la dixième année de son règne ; Laetus gouvernait Alexandrie et le reste de l'Égypte2; Démélrius, d'autre part, avait récemment obtenu, après Julien, l'épiscopat des chrétientés de ce pays4. [3] L'incendie de la persécution allait à ce moment en grandissant et des milliers de fidèles avaient ceint la couronne du martyre : une telle passion du martyre s'empara de l'âme d'Origène, encore tout

sans doute celui qui, en 205, reçut la préfecture du prétoire de concert avec le jurisconsulte Aemilius Papinianus; M. Besnier, *op. cil.,* p. 30. n. 165. Un autre Laetus, Quintus Aemilius, qui avait été préfet du prétoire sous Commode, avait été mis à mort par Didius Iulianus, en 193. Un troisième Laetus, qui défendit Nisibc en 197, fut mis â mort par ordre de Septime-Sévère, la mémo année. Sur les préfets d'Egypte, l'ouvrage fondamental est désormais celui de A. Stein, *Die Prae/eklen von Aegyplen,* 1950.

4. Cf. *supra,* V, xxn. Sur la persécution de Septime-Sévère en Égypte, cf. H. Dblkhayr, *Les martyrs dÉgypte,* Bruxelles, 1923, p. 7-9.

ώ όμόσε τοΐ κινδύνοι χωρειν προπηδάν τε καί ορ|Λ«ν έπί τόν άγώνα προθύμω έ'χειν. [4] ήδη γέ τοι σμικρόν ίσον αύτω καί τά τή άπό του βίου άπαλλαγή ού πόρρω καθίστατο, μή ούχί τη θεία καί ούρανίου προνοία ει τήν πλείστων ωφέλειαν διά τή αύτοϋ μητρό έμποδών αύτφ τή προθυμία ένστάση . [5] αΰτη γοΰν τά μέν πρώτα λόγοι ίκετεύουσα, τή περί αυτόν μητρική διαθέσεω φειδώ λαβειν παρεκάλει, σφοδρότερον δ' έπιτείναντα Οεασαμένη, δτε γνού άλόντα τόν πατέρα δεσμωτηρίω φυλάττεσθαι όλο έγίνετο τή περί τό μαρτύρων ορμή , τήν πάσαν αύτοΰ άποκρυψαμένη έσθήτα οίκοι μένειν ανάγκην έπήγεν · f6] δ δ', ώ ούδέν άλλο πράττειν αύτω παρήν, τή προθυμία ύπέρ τήν ήλικίαν έπιτεινομένη ούχ οιό τε ών ήρεμεϊν, διαπέμπεται τω πατρί προτρεπτικο>τάτην περί μαρτυρίου επιστολήν, έν ή κατά λέξιν αύτω παραινεί λέγων « έπεχε μή δι* ήμα άλλο τι φρόνηση ». τούτο πρώτον τή Ώριγένου παιδική άγχινοία καί περί τήν θεοσέβειαν γνησιωτάτη διαθέσεω άνάγραπτον έστω τεκμήριον. [7] καί γάρ ήδη καί τών τή πίστεω λόγων ού σμικρά άφορμά καταοέυλητο, ται Οείαι γραφαί έξ έτι παιδό ένησκημένο ' ού μετρίω γουν καί περί ταύτα πεπόνητο, τού πατρό αύτω πρό τή τών εγκυκλίων παιδεια καί τούτων ού κατά πάρεργον τήν φροντίδα πεποιημένου. [8] έξ άπαντο γοΰν αυτόν πρό τή τών 'Ελληνικών μαθημάτων μελέτη ένήγεν τοΐ ΐεροΐ ένασκεϊσθαι παιδεύμασιν, εκμαθήσει καί απαγγελία ήμέρα έκάστη αύτόν είσπραττόμενο ' r9j ούκ

5. En fait, Origène, né vers 184-185, pouvait avoir quelque dix-sept ou dix-huit ans ; cf. *infra,* S 12.

f›. Beaucoup plus tard, en 235, lors de la persécution de Maximin le Thrace, Origine adressera encore une *Exhortation au martyre* Λ ses amis, le diacre Ambroise et le prêtre Protoctète, qui venaient d'être jetés en prison.

7. Cf. 11. 1. Marrou, *Histoire de l'éducation dans l'antiquité,* Paris, 1948, p. 244 et suiv. On trouvera aussi bien des indications sur Γέγκύκλιο παιδεία dans 11. 1. Marrou, *Saint Augustin cl ta fin de la culture antique,* Paris, 1938, p. 211-236.

enfant5, qu'aller au devant des dangers, bondir et s'élancer dans la lutte lui était un plaisir.

[4] Déjà, il s'en fallut de peu que le terme de la vie ne fut bien proche de lui, mais la divine et céleste Providence, en vue de l'utilité d'un très grand nombre, mit, par le moyen de sa mère, des obstacles à son ardeur. [5] Celle-ci donc le supplia d'abord par des paroles, l'exhortant à prendre en pitié les dispositions maternelles qu'elle avait pour lui ; mais le voyant se tendre plus fortement lorsque, ayant connu l'arrestation et l'emprisonnement de son père, il fut tout entier saisi par le désir du martyre, elle cacha tous scs vêtements et le contraignit ainsi à rester à la maison. (6j Mais lui, comme il ne lui était plus possible de rien faire d'autre et que son désir grandissant au-dessus de son âge ne lui permettait pas de rester inactif, il envoya à son père une lettre toute remplie d'exhortation au martyre", dans laquelle il l'encourageait en disant textuellement ceci : « Garde-toi de changer d'avis à cause de nous ». Que cela soit noté par écrit comme la première preuve de la vivacité d'esprit d'Origêne enfant et de ses dispositions très assurées pour la religion.

[7] Et déjà en effet, il avait jeté des fondements solides dans les sciences de la foi, en s'exerçant dès son enfance aux divines Écritures : il s'y était laborieusement appliqué, et non dans une mesure ordinaire, car son père, non content de le faire passer par le cycle des études7, n'avait pas regardé comme accessoire le souci des Écritures. [8] Pardessus tout donc, avant qu'il donnât son soin aux disciplines helléniques, il l'avait poussé à s'exercer aux études sacrées, en exigeant chaque jour de lui des récitations et des comptes rendus". 9] El cela n'était pas désagréable à

8. On s'est demandé si Léonide était chrétien de famille ou s'il ne s'ôtait pris converti après ln naissance d'Origêne, dont le nom a une résonance païenne. On ne saurait répondre avec certitude à ccttc question ; mais il est probable, sinon assuré, que Léonide était déjà chrétien lorsqu'Origèno vint au monde et que l'enfant fut baptisé

άπροαιρέτω δέ ταΰτ* έγίνετο τώ παιδί, άλλά καί άγαν προθυμότατα περί ταύτα πονούντι, ώ μηδ' έξαρχεϊν αύτω τά άπλά καί προχείρου τών ιερών λόγων έντεύξει , ζητεϊν δέ τι πλέον καί βαθυτέραε ήδη έξ εκείνου πολυπραγμονεί θεωρία , ώστε καί πράγματα παρέχειν τφ πατρί, τί άρα έθέλοι δηλούν τό τή Οεοπνεύστου γραφή άναπυνθανόμενο βούλημα. [10] έκεϊνο δέ τω μέν δοκεϊν εί πρόσωπον έπέπληττεν αύτω, μηδέν ύπέρ ηλικίαν μηδέ τη προφανού διανοία περαιτέρω τι ζητεϊν παραινών, Ιδίω δέ παρ' έαυτώ τά μεγάλα γεγηθώ τήν μεγίστην ώμολόγει τω πάντων αγαθών αιτίω θεώ χάριν, δτι δη αύτόν τοιοϋδε πατέρα γενέσθαι παιδό ήξίωσεν. [11] έπιστάντα δέ ήδη πολλάκι καθεύδοντι τώ παιδί γυμνώσαι μέν αύτοΰ τά στέρνα φασίν, ώσπερ δέ θείου πνεύματο ένδον έν αύτοϊε αφιερωμένου, φιλήσαί τε σεβασμίω καί τή εύτεκνία μακάριον εαυτόν ήγήσασθαι. ταύτα καί έτερα τούτοι συγγενή περί παΐδα όντα τον Ώριγένην γενέσθαι μνημονεύουσιν. [12] ώ δέ ήδη αύτω ό πατήρ μαρτυρίω τετελείωτο, έρημο άμα μητρί καί βραχυτέροι άδελφοΐ τόν άριΟμόν έξ, έπτακαιδέκατον ού πλήρε έτο άγων, καταλείπεται ' [13] τή γε μην τού πατρό περιουσία τοΐ βασιλικοΐ ταμείοι άναληφθείση , έν σπάνει τών κατά τόν βίον χρειών σύν τοΐ προσήκουσιν καταστά , οικονομία τή έκ θεού καταξιοΰται καί τυγχάνει δεξιώσεω όμοΰ και άναπαύσεω παρά τινι πλουσιωτάτη μέν τόν βίον και τά άλλα περιφανεστάτη γυναικί, διαβόητόν γε μήν άνδρα περιεπούση τών τότε έπί τή Αλεξάνδρειά αίρεσιωτών · τό γένο ήν ούτο 'Λντιοχεύ , θετόν δ* υιόν

très vile après sa naissance. L'éducation d'Origène est toute chrétienne ù scs débuts.

9. L'exégèse allégorique ou symbolique, sans caractériser exclusivement l'école d'Alexandrie, a toujours été en honneur dans cette ville. Ct. J. Daniélou, *Origine,* Paris, 1949, p. 175-198; R. Cadiou, *op. cil.,* p. 40-56 ; H. dk Lubac, *Histoire et Esprit. L'intelligence de ΓEcriture d'apris Origine,* Paris, 1950.

l'enfant qui, au contraire, y travaillait avec un zèle excessif, de telle sorte qu'il ne lui suffisait pas de connaître le sens simple et obvie des Écritures sacrées, mais qu'il cherchait déjà, dès ce temps-là, quelque chose de plus, voulant découvrir des vues plus profondes : il embarrassait même son père en lui demandant ce que voulait indiquer le dessein de l'Écriture divinement inspirée9.

[10] Celui-ci, semblait le réprimander ouvertement, l'exhortant à ne rien rechercher qui fût au-dessus de son âge ou qui dépassât le sens evident. Mais, en son particulier, fortement réjoui, il rendait les plus grandes grâces à Dieu, la cause de tous les biens, de ce qu'il avait daigné faire de lui le père d'un tel enfant. [11] On dit qu'alors il s'arrêtait souvent auprès de l'enfant endormi et découvrait sa poitrine, comme si un esprit divin l'habitait intérieurement, tpi'il l'embrassait avec respect et s'estimait heureux de la belle postérité qu'il avait. Voilà, avec d'autres choses encore, analogues à celles-là, ce que l'on rapporte sur Origène, alors qu'il était enfant.10.11

[12] Lorsque son père fut consomme par le martyre, il resta seul avec sa mère et six frères plus petits, n'ayant pas plus de dix-sept ans. 13] La fortune de son père ayant été confisquée par les agents du trésor impérial, il se trouva, avec les siens, dans le besoin des choses nécessaires à la vie : il fut alors jugé digne de la Providence de Dieu et il trouva l'accueil en même temps que la tranquillité auprès d'une femme très riche des biens nécessaires pour vivre et pour le reste très remarquable, mais (fui entourait de considération un homme célèbre parmi les hérétiques qui vivaient alors à Alexandrie11 : celui-ci était antiochien de

10. Les détails qui viennent d'être rappelés doivent so rapporter à la première enfance d'Origène.

11. Cet hérétique n'est pas autrement connu, et il serait assez vain de chercher à savoir quelles étaient les erreurs qu'il professait. On songerait assez naturellement au rnarcionisrno ou ή l'une des formes du gnosticisme. Ce qu'il y a d'étrange, c'est que la bienfaitrice

αὐτόν εἶχέν τε σύν ἑαυτῇ καί ἐν τον μάλιστα περιειπεν ἡ δεδηλωμένη. [14 ἀλλά τούτω γε ἐπάναγκε ὁ Ὠριγένη συνών, τη ἐξ ἐκείνου περί την πίστιν ορθοδοξία εναργή παρείχετο δείγματα, δτι δή μυρίου πλήθου διά το δοκοῦν Ικανόν ἐν λόγω του Παύλου (τούτο γάρ ἡν όνομα τω ἀνδρί) συναγομένου παρ' αὐτω οὐ μόνον αιρετικών, ἀλλά καί ἡμετέρων, οὐδεπώποτε προυτράπη κατά την ευχήν αὐτῳ συστῆναι, φυλάττων ἐξ ἐτι παιδό κανόνα ἐκκλησία βδελυττόμενό τε, ὡ αὐτω ρήματί φησίν που αυτό , τά τών *αιρέσεων διδασκαλία . 15* προαχθεί δ' ὑπό τοὺ πατρὺ ἐν τοῖ Ελλήνων μαΟήμασιν ἐκΟυμότερόν τε [καί] μετά την εκείνου τελευτήν τῇ περί τοὺ λόγου ασκήσει ολον ἐπιδοὺ εαυτόν, ὡ και παρασκευήν ἐπί τά γραμματικά μετρίαν ἐχειν, |ΐετ' οὐ πολὺ τη του πατρό τελειώσεω , τούτοι ἐπιδεδωκώ εαυτόν εὐπόρει τών ἀναγκαίων, ὡ ἐν ἐκείνη τῇ ηλικία, δαψιλώ .

III

[1] σχολάζοντι δέ τῇ διατριβῇ, ὡ που καί αὐτό ἐγγράφω ιστορεί, μηδενό τε ἐπί τῇ 'Αλεξάνδρειά τώ κατηχεῖν

d'Origène traite avec bienveillance deux hommes aussi différents l'un do l'autre que Paul et Origèno lui-même.

12. L'attitude d'Origino semble avoir été relevée comme si elle n'avait pas été le fait do tous les orthodoxes. Il serait pourtant étonnant qu'à celte époque les rapports religieux entre orthodoxes et hérétiques eussent été tolérés par l'Église. Cf. W. Bauer, *Hecht· glàubigkeit und Kctzerei im ülleslen Chrislenlum,* Tubiligue, 1394, p. 62-63.

13. C'est-à-dire l'orthodoxie de la foi. Cf. D. Van Den EyndB, *Les normes de l'enseignement chrétien,* p. 299-312.

naissance et cette femme l'avait avec elle comme un fils adoptif qu'elle entourait entièrement de scs soins. [14] Mais Origène qui, nécessairement, se trouvait avec lui, donna dès ce moment des preuves éclatantes de son orthodoxie dans la foi : alors qu'une foule immense s'assemblait auprès de Paul (tel était le nom de cet homme), parce qu'il paraissait disert, — c'étaient non seulement des hérétiques mais encore des nôtres, — Origène ne consentit jamais à s'unir à lui pour la prière12, conservant dès son enfance la règle de ΓÉglise1'et éprouvant de l'horreur, comme il le dit lui-même en propres termes, pour les doctrines hérétiques14. [15] Initié par son père aux enseignements des Grecs, après la mort de ce dernier il se livra avec plus d'ardeur et tout entier à l'exercice des belles lettres, de telle sorte qu'il posséda une préparation suffisante dans les connaissances grammaticales peu de temps après la mort de son père et qu'en s'y consacrant, il pourvut abondamment, du moins pour cet âge, aux choses nécessaires15.

III

COMMENT, ÉTANT TOUT JEUNE, IL ENSEIGNAIT LA PAROLE DU CHRIST

1] Pendant qu'il était occupé à son enseignement, ainsi qu'il le rapporte lui-même quelque part par écrit1, personne

14. Eusèbe doit viser ici un passage déterminé des œuvres d'Origène ; il serait difficile de le reconnaître parmi tant de déclarations en faveur de l'orthodoxie faites par Origène.
15. Ce passage est important pour l'histoire de l'éducation antique. Origène se contente d'enseigner la grammaire, ce qui veut dire qu'il n affaire à des élèves assez jeunes. D'autre part, les leçons qu'il donne Sullisent, semble-t-il, à assurer sa subsistance et celle de sa famille.
1. Passage non identifié.

ἀνακειμένου, πάντων δ' ἀπεληλαμένων ὑπό τη ἀπειλή του διωγμού, προσήεσαν αὐτω τινε ἀπό τών εθνών ἀκουσόμενοι τόν λόγον του Θεοϋ . [2 ' ών πρώτον ἐπισημαίνεται γεγονέναι Πλούταρχον, δ μετά τό βιώναι καλώ και μαρτυρία θείω κατεκοσμήθη, δεύτερον Ἡρακλαν, του Πλουτάρχου ἀδελφόν, δ δη καί αὐτό παρ' αὐτω πλείστην βίου φιλοσόφου καί ἀσκήσεω ἀπόδειξιν παρασχών, τη *Αλεζανδρέων μετά Δημήτριον επισκοπή ἀξιούται. [3] ἐτο δ' ήγεν ὀκτωκαιδέκατον καθ' δ του τη κατηχήσεω προέστη διδασκαλείου ' ἐν ω καί προκύπτει ἐπί τών κατά 'Ακύλαν τη 'Αλεξανδρεία ηγούμενον διωγμών, οτε καί μάλιστα διαβόητον ἐκτησατο παρά πάσιν τοϊ ἀπό τη πίστεω ορμωμενοι όνομα δι' ήν ἐνεδείκνυτο πρό ἀπαντα τού αγίου ἀγνώτά τε καί γνωρίμου μάρτυρα δεξίωσίν τε καί προθυμίαν. [4; οὐ μόνον γάρ ἐν δεσμοϊ τυγχάνουσιν, ουδέ μέχρι ὑστάτη ἀποφάσεω ἀνακρινομένοι συνήν, ἀλλα καί μετά ταύτην ἀπαγομένοι την ἐπί θανάτω τοϊ ἀγίοι μάρτυσιν, πολλή τή παρρησία χρώμενο καί ὁμόσε τοϊ κινδύνοι χωρών1· ώστε ήδη αὐτόνπροσιόντα Θαρσαλέω καί τού μάρτυρα μετά πολλή παρρησία φιλήματι προσαγορεύοντα πολλάκι ἐπιμανεί ὁ ἐν κύκλω τών ἐθνών

1 καί — χωρών TERBDMS·1· L om, Λ.*

2. Il est vraisemblable que ceux dont il est ici question s'étaient éloignés spontanément. Appuyée sur *Matlh.,* x, 23, et les passages parallèles, l'Église permettait la fuite devant la persécution. Seuls, quelques exaltés, comme Tcrlullien, y voyaient un crime. Cf. E. Jollyon, *La fuite de la persécution pendant les trois premiers siècles du christianisme,* Lyon et Paris, 1905.

3. Cf. *infra,* VI, iv, 1. Plutarque ligure au martyrologe hiéronymien à la date du 28 juin. Cf. 11. Dblehaye, *Les martyrs d'Égypte,* p. 59. Son nom est reproduit ù lh même date au martyrologe romain.

4. Héraclas devint chef de l'école d'Alexandrie, lors du départ d'Origène pour Césarée, *infra,* VI, xxvi, et presque aussitôt après il fut élevé ù l'épiscopal pour succéder & Démétrius, *infra,* VI, xxvi. Il fut remplacé, a sa mort, par Denys, qui lui avait déjà succédé à la tête do l'école, *infra,* VI, xxxv.

à Alexandrie n'était préposé à la catéchèse, niais tous avaient été chassés par la menace de la persécution[2] ; cependant quelques-uns parmi les païens vinrent à lui pour entendre la parole de Dieu. 2] Parmi ceux-ci, il marque que le premier fut Plutarque qui, après avoir bien vécu, fut honoré du martyre divin[3]; le second Héraclas, frère de Plutarque, qui, lui aussi, donna auprès de lui un très grand exemple de vie philosophique et ascétique et qui, après Démétrius, fut jugé digne de l'épiscopat des Alexandrins[4].

[3] Il avait dix-huit ans lorsqu'il présida l'école de la catéchèse[5] : il y progressa lors des persécutions qui eurent lieu sous Aquila[6], gouverneur d'Alexandrie, et il obtint alors un nom extrêmement célèbre auprès de tous ceux que stimulait la foi, à cause de l'accueil et du zèle qu'il manifestait pour tous les saints martyrs connus et inconnus.

[4] En effet, il ne les assistait pas seulement lorsqu'ils étaient en prison, ni même lorsqu'ils étaient interrogés et jusqu'à la sentence suprême, mais encore après celle-ci il restait avec eux lorsque les saints martyrs étaient conduits à la mort, usant de la plus grande hardiesse et s'exposant ainsi aux dangers. Aussi quand il avançait courageusement et qu'avec une grande hardiesse il saluait les martyrs par un baiser, il arriva souvent que le peuple des païens qui les entourait entra en fureur et fut sur le point de se précipiter

5. Dune en 202-203. Il s'agit ici d'une désignation officielle, faite par Demetrius. C'est la première fois, à notre connaissance, qu'il est question d'une école catéchélique destinée îi préparer les candidats nu baptême. Cf. G. Hardy, *Aux origines de l'école d'Alexandrie,* dans *Recherches de. Science, religieuse,* t. XXVII, 1937, p. 65 et suiv.

6. Le texte d'Eusèbe ne permet pas de dire si Subatianus Aquila était préfet d'Egypte ou simple gouverneur d'Alexandrie. Le doute est résolu par des papyrus qui mentionnent l'édit du préfet d'Égypte, Subatianus Aquila, en faveur de paysans du Fayoum dépossédés par de gros propriétaires. Cf. M. Desnibk, *op. cil.,* p. 43 ; IL Dblehaye *Les martyrs d'Égypte,* p. 27.

πρδ τά θεία παιδεύματα ασκήσει, μή μελλήσα άπορρήγνυσιν άτε ανωφελή καί τοΐ ίεροΐ μαθήμασιν εναντίαν την τών γραμματικών λόγων διατριβήν, [9j εΐτα λογισμώ καΟήκοντι, ώ αν μή γένοιτο τή παρ' ετέρων επικουρία ενδεή , όσαπερ ήν αύτώ πρότερον λόγων άρχαίων συγγράμματα φιλοκάλω έσπουδασμένα, μεταδού , υπό τού ταύτα έωνημένου φερομένοι αύτώ τέτταρσιν όβολοΐ τή ημέρα ήρκεΐτο. πλείστοι τε έτεσίν τούτον φιλοσοφών διετέλει τον τρόπον, πάσα ύλα νεωτερικών επιθυμιών εαυτού περιαιρούμενο , καί διά πάση μέν ημέρα ού σμικρού άσκήσεω καμάτου άναπ<ιμπ>λών\ καί τή νυκτό δέ τδν πλείονα χρόνον ταΐ τών θείων γραφών εαυτόν άνατιθεί μελέται , βίω τε ώ ένι μάλιστα έγκαρτερών φιλοσοφωτάτω, τοτέ μέν τοΐ έν άσιτίαι γυμνασίοι , τοτέ δέ μεμετρημένοι τοΐ κατά τον ύπνον καιροΐ , ού μεταλαμβάνειν ούδ' βλω έπί στρωμνή , άλλ' έπί τούδαφο διά σπουδή έποιεΐτο ' ,10] πάντων δέ μάλιστα τά εύαγγελικά τού σωτήρο φωνά φυλακτέα ώετο είναι δεΐν τά τε περί τού μή δύο χιτώνα μηδ' ύποδήμασιν χρήσθαι παραινούσα μηδέ μήν ταΐ περί τού μέλλοντο χρόνου φροντίσιν κατατρίοεσθαι ' [11] άλλα καί μείζονι τή ηλικία προθυμία χρώμενο , έν ψύχει καί γυμνότητι διακαρτερών ει άκρον τε ύπεροαλλούση άκτημοσύνη έλαύνων, τού άμφ' αύτόν ει τά μάλιστα κατέπληττεν, μυρίου μέν λυπών εύχομένου αύτώ

4 άναπιμπλών Schwartz άναντλών T άντλων E άνατλών ARBDM.

10. Les doux enseignements sont incompatibles à cause de la multitude des auditeurs. Plus lard, quand il sera débarrassé de la catéchèse, Origènc recommencera à enseigner les disciplines profanes, en insistant d'ailleurs sur la philosophie : à ce moment, ses auditeurs ne seront plus des enfants, mais des adultes.

11. Les ouvrages dont il s'agit doivent être ceux des auteurs classiques. Origine avait donc une bibliothèque personnelle, qu'il avait dû former peu à peu.

Quatre oboles par jour équivalent à deux tiers de denier. Un denier

et l'exercice des disciplines divines[10], et sans delai, il brisa avec l'école des sciences grammaticales, comme inutile et opposée aux disciplines sacrées. [9] Ensuite, pour un motif convenable, afin de n'avoir pas besoin de l'assistance des autres, il céda tout ce qu'il avait jusqu'alors d'ouvrages anciens, transcrits avec grand soin et il se contenta des quatre oboles quotidiennes que lui donnait son acheteur[1]. Pendant de très nombreuses années, il observa cette manière de philosopher, en retranchant de lui tous les aliments des passions juvéniles : durant tout le jour, il accomplissait de grands travaux d'ascèse et pendant la plus grande partie de la nuit, il se livrait à l'étude des Écritures divines, s'adonnant ainsi à la vie la plus philosophique possible, tantôt par la gymnastique du jeûne, tantôt par une stricte mesure du temps de sommeil, et il s'efforçait de prendre son sommeil non pas sur une couverture, mais sur le sol[12]. [10] Il pensait que par-dessus tout devaient être observées les paroles évangéliques du Sauveur qui recommandent de ne pas avoir deux vêtements, de ne passe servir de sandales[13], et aussi celles qui disent de ne pas passer son temps dans les soucis de l'avenir[14]. [11] De plus, avec une ardeur au-dessus de son âge, il persistait à vivre dans le froid et la nudité[15], s'avançant jusqu'au terme de la plus extrême pauvreté. Il frappait (ainsi) très vivement ceux qui l'entouraient ; il attristait meme beaucoup d'entre eux qui le priaient de partager leurs biens, à cause

par jour, d'après les soldes, était nécessaire pour assurer uu niveau de vie suffisant, mais très bas. Origènc recevait donc à peina de quoi vivre.

12. L'ascèse d'Origènc est très rigoureuse ; Eusèbe reprend encore ici le mot philosopher; mais, bien plus que de l'exemple des philosophes, elle s'inspire de l'Evangile, et l'historien a soin de le noter. Même si les actes extérieurs sont semblables, l'intention qui la dirige est complètement différente.

13. *Mailh., X,* 10 ; *Luc.,* x, 4.

14. *Matth.,* vi, 34.

15. *II Cor.,* Xi, 27.

κοινωνεΐν τών ύπαρχόντων δι’ ου έώρων αύτόν είσφέροντα περί τήν Οείαν διδασκαλίαν καμάτου , ού μήν αυτό γε ένδιδού ταΐ καρτερίαι . [12] λέγεται γοΰν καί πλειόνων έτών γην πεπατηκέναι μηδενί μηδαμώ κεχρημένο ύποδήματι, αλλά καί οίνου χρήσεω καί τών άλλων παρά τήν άναγκαίαν τροφήν πλείστοι έτεσιν άπεσχημένο , ώστε ήδη ει κίνδυνον ανατροπή καί διαφθορά του θώρακο περίπεσεϊν. [13] τοιαύτα δή φιλοσόφου βίου τοΐ θεωμένοι παρέχων υποδείγματα, εικότω έπΐ τόν ομοιον αύτω ζήλον πλείου παρώρμα τών φοιτητών, ώστε ήδη και τών απίστων εθνών τών τε άπό παιδεία καί φιλοσοφία ού τού τυχόντο ύπάγεσθαι τή δι’ αύτου διδασκαλία * οί καί αύτοι γνησίω έν βάΟει ψυχή τήν ει τόν θειον λόγον πίστιν δι’ αύτου παραδεχομένοι , διαπρέπειν συνέοαινεν κατά τόν τότε του διωγμού καιρόν, ώ καί τινα αύτών άλόντα μαρτυρίφ τελειωθήναι.

IV

[1] Πρώτο μέν ούν τούτων ό μικρφ πρόσΟεν δηλωθεί Πλούταρχο ήν · ού τήν επί θάνατον άπαγομένου, σμικροϋ δείν αύθι ό περί ού ό λόγο , συμπαρών αύτω ει ύστάτην τού βίου τελευτήν, ύπό τών αύτοϋ πολιτών άνήρητο, ώ αίτιο αύτω πεφηνώ τού θανάτου ' θεού δέ αύτόν έτήρει καί τότε βουλή. [2 μετά δέ Πλούταρχον δεύτερο τών Ώριγένου φοιτητών μάρτυ άναδείκνυται Σέρηνο , διά

16. On s’attendrait plutôt à voir l’historien parler d'une maladie d'estomac. Nous ne pouvons pas faire le diagnostic exact du mal dont souffrit alors Origène. D’ailleurs le terme Οώραξ employé ici est très général, et il peut- designer le ventre aussi bien que la poitrine ou l’estomac.

des travaux qu'ils le voyaient supporter pour l'enseignement divin ; mais lui ne se relâchait en rien dans son austérité. [12] On dit même que pendant plusieurs années il marcha sans jamais se servir de sandales; que, pendant de três longues années, il s'abstint de l'usage du vin et de tout ce qui n'était pas indispensable pour se nourrir, si bien qu'il tomba en danger de maladie et d'altération de la poitrine16. [13| 11 donnait à ceux qui en étaient témoins de tels exemples de vie philosophique et il excitait à juste titre un si grand nombre de ses disciples à un zèle semblable au sien, que déjà il entraînait des païens infidèles, des gens cultivés, des philosophes17, et non pas les premiers venus, à l'enseignement qu'il donnait. Il arriva même que ceux-ci, après avoir reçu de lui véritablement, dans la profondeur île l'âme, la foi en la parole divine, se distinguèrent, dans les temps de la persécution qui se produisit alors, si bien que certains d'entre eux furent pris et furent consommés par le martyre.

IV

COMBIEN DH SES CATÉCHISÉS FURENT PROMUS AU MARTYRE

|1| Le premier d'entre eux fut donc Plutarque, dont il a été parlé un peu plus haut1. Lorsqu'il fut conduit à la mort, il s'en fallut encore de peu que celui dont nous parlons et qui l'assistait jusqu'à la fin dernière de sa vie, ne fût massacré par ses concitoyens, comme étant manifestement la cause de la mort de Plutarque : mais cette fois encore, la volonté de Dieu le conserva. [2 Après Plutarque, le second des disciples d'Origènc qui est manifesté comm

17. Le mot philosophos semble ici désigner des hommes versés dans la culture philosophique, au sens propre do l'expression.

I. Cf. *supra,* VI, m, 2; H. Dbleiiaye, *Les martyrs d'Égypte,* p. 8.

πυρά τήν δοκιμήν ή παρειλήφει πίστεω παρεσχημένο . [3] τή αυτή διατριβή τρίτο καθίσταται μάρτυ Ήρακλείδη , καί έπί τούτω τέταρτο "Ηρων, ό μέν πρότερο ετι κατηχούμενο , δ δέ νεοφώτιστο , τήν κεφαλήν άποτμηθέντε . έτι πρό τούτοι τή αυτή σχολή πέμπτο αθλητή εύσεβεία άνακηρύττεται έτερο του πρώτου Σέρηνο , δν μετά πλείστην βασάνων υπομονήν κεφαλή1 κολασθήναι λόγο έχει, και γυναικών δέ ‘Ηραί έτι κατηχουμένη τό βάπτισμα, ώ πού φησιν αυτό , τό διά πυρό λαοούσα, τόν βίον έξελήλυθεν.

V

[1] "Εβδομο έν τούτοι άριΟμείσθο) Βασιλείδη , τήν περιβόητου Ποταμίαιναν άπαγαγών, περί ή πολύ ό λόγο ει έτι νϋν παρά τοΐ έπιχωρίοι άδεται, μυρία μέν υπέρ τή του σώματο αγνεία τε καί παρθενία , έν ή διέπρεψεν, πρό έραστά 1 άγωνισαμένη (καί γάρ ούν αύτή άκμαίον

1 κεφαλή TERM κεφαλική BD κεφαλή άποτομή A.
1 έραστά ATERMS·»· άρετά BD πρό έραστά om. !..

2. Tous ces martyrs figurent, à la date du 28 Juin, au martyrologe hiéronymien. Le nom d’Hèraîs a été transformé en Hermès, sous l’influence de la notice lyonnaise qui suit. Cf. H. Dkleiiayr, *op. cil.*, p. 59. Neumann, *Der rômische Slaat und die ullyemeine Kirchc,* t. I, p. 292.

3. Référence inconnue. Sur Itérais, cf. II. Delehaye, op. *cit.,* p. 82.

4. Sur le baptême de feu, cf. L. M. EdSman, *Le baptême du feu,* Upsala, 19-10; J. Daniêlou, *Bible et liturgie,* Paris, 1951, p. 109 et suiv. L’idée du baptême de feu, qui est indiquée par *Mallh.,* ni, 11, se retrouve chez Origùne, *Houx, in Luc., boni,* xxiv, édit. Rauer, p. 159 ; *In Ezechiel., hom.* v, 1, édit. Baeurbns, p. 372, où le baptême de feu est opposé au baptême d’eau.

martyr est Serenus qui donna par le (eu la preuve de la foi qu'il avait reçue. [3] Le troisième martyr de la même école est Héraclidc, et après lui, le quatrième est Héron : le premier était encore catéchumène et le second néophyte; ils curent la tête tranchée. En plus de ceux-là, le cinquième de la même école proclamé athlète de la piété est Serenus, différent du premier, qui, après avoir supporté un très grand nombre de tourments, eut, dit-on, la tête coupée. Parmi les femmes, Héraïs[2], qui, étant encore catéchumène, sortit de la vie après avoir reçu, comme il le dit lui-même quelque part[3], le baptême par le feu[4].

V

POTAMIÈNE

[1] Parmi les martyrs, Basilide est compte le septième. Il emmenait la célèbre Potamiène[1], dont la réputation est encore chantée jusqu'à présent chez scs compatriotes[2] : après avoir livré mille combats contre des hommes corrompus[3], pour défendre la pureté de son corps et la virginité par laquelle elle se distinguait (et en effet, sans

1. Potamiène est une des plus célèbres martyres d'Alexandrie. On retrouve son histoire chez Palladius, *Hisl. laus.*, m, qui d'ailleurs placo sa mort sous Maximin, sans doute à tort. Cf. H. Drlkhayr, *op. cil.*, p. 23. Son nom ligure à la date du 28 juin au martyrologe hiéronymien, ò la date du 7 juin dans un synaxaire grec, conservé à Paris, B. N. *Coislin* 223, cf. II. Delehayb, *Synaxarium Ecclesiae Contlanlinopolilanac,* dans *Acta Sanctorum novembris,* Propylaeum, p. 735; *B. IL G.,* 1210, n" 10 et suiv.

2. Il n'est pas question ici de cantiques en l'honneur de sainte Potamiène, comme lo veut E. Orapin, mais seulement de la gloire de la martyre, qui était grande.

3. Le mot ἐραστὰ est remplacé, dans quelques mss. grecs, par ἀρετὰ et il est supprimé dans la traduction latine. On croit trouver ici une correction motivée par la pudeur.

προ τη ψυχή καί τό του σώματο ώραιον έπήνΟει)2, μυρία δέ άνατλάση καί τέλο μετά δεινα καί φρικτά είπεϊν βασάνου άμα μητρί Μαρκέλλη διά πυρό τελειωΟείση . [2 φασί γέ τοι τόν δικαστήν (Άκύλα ήν τούτω όνομα) χαλεπά έπιθέντα αύτη κατά παντό του σώματο αίκία , -.•έλο έφ* ύβρει του σώματο μονομάχοι 3 αύτήν άπειλήσαι παραδούναι * τήν δέ βραχύ τι πρό 4 έαυτήν έπισκεψαμένην έρωτηθεϊσαν δ κρίνειεν, τοιαύτην δούναι άπόκρισιν δι' ή έδύκει νενομισμένον τι αύτοϊ ασεβέ άποφΟέγξασθαι. [3j άμα δέ λόγφ τόν τή άποφάσεω Ορον καταδεξαμένην ό Βασιλείδη , εί τι ών τών έν στρατείαι άναφερομένων, άπάγει παραλαβών τήν επί θανάτω. ώ δέ τό πλήθο ένοχλεϊν αύτήν καί άκολάστοι ένυορίζειν ρήμασιν έπειρατο, δ μέν άνεϊργεν άποσοβών τού ένυδρίζοντα , πλεϊστον έλεον καί φιλανθρωπίαν ει αύτήν ένδεικνύμενο , ή δέ τή περί αύτήν συμπάθεια άποδεξαμένη τον άνδρα θαρρειν παρακελεύεται · έξαιτήσεσθαι γάρ αύτόν άπελΟοϋσαν παρά τού έαυτή κυρίου καί ούκ ει μακράν τών ει αύτήν πεπραγμένων τήν αμοιβήν άποτίσειν αύτφ. [4, ταυτα δ' είποϋσαν γενναίω τήν έξοδον ύποστήναι, πίττη έμπύρου κατά διάφορα μέρη τού σώματο άπ' άκρων ποδών καί μέχρι κορυφή ήρέμα καί κατά βραχύ5 περιχυθείση αύτη.

2 καί γάρ — έπήνΟει ATERMS·1" om. BD L.
3 μονομάχοι mss πορνοβοσκοί; S*'" *uel crudelissimis gladiatoribus uel impudicissitnis lenonibus* L.
4 πρό BDM ει ATER.
5 βραχύ BDM μικρόν ATER.

4. Snr Aquila, cf. *supra,* VI, ni, 3.
5. Tous les mss. grecs lisent ici μονομάχοι . La version syriaque, représentée par l'arménien, lisait πορνοβόσκοι . Le latin porto : · vel crudelissimis gladiatoribus vel impudicissitnis lenonibus », qui est une conflation. Il est assez probable que la leçon authentique est celle que représente l'arménien ; la correction, fort ancienne d'ailleurs, aurait été faite pour des raisons de convenance, comme précédem-

parler de son âme, la beauté de son corps était aussi comme une fleur épanouie), apres avoir supporté mille tourments, à la lin, après des tortures terribles, dont le récit fait frissonner, elle fut, avec sa mère Marcella, consommée par le feu.

[2] On raconte que le juge (son nom était Aquila4) après avoir livré son corps entier à de durs tourments, à la fin la menaça de la livrer aux gladiateurs pour flétrir son corps5. Mais elle réfléchit un instant en elle-même et on lui demanda sa décision ; elle donna une réponse telle qu'elle parut avoir dit quelque chose d'impie à leurs yeux.

[3] Pendant qu'elle parlait, elle reçut le texte de la sentence et Basilide·, un de ceux qui se trouvaient parmi les soldats, la prit et la conduisit à la mort. Et comme la foule s'elïorçait de la troubler et de l'insulter par des paroles inconvenantes, il écartait par des menaces les insulteurs et manifestait envers elle beaucoup de pitié et de philanthropie ; quant â elle, en accueillant la sympathie dont elle était l'objet, elle exhortait l'homme à être courageux, en lui disant qu'elle le réclamerait quand elle serait retournée auprès de son Seigneur et que, dans peu de temps, elle le paierait de retour pour ce qu'il avait fait en sa faveur'. (4 Ayant ainsi parlé, elle subit généreusement la mort : on lui versa de la poix bouillante sur les différentes parties du corps depuis l'extrémité des pieds jusqu'au sommet de

mont. Cependant, il est de tradition de mettre les vierges en présence du *leno* dans les récits de martyre, et il n'esl pas invraisemblable que ce personnage ail été introduit dans l'original grec pour se conformer à l'habitude.

6. Basilide est présenté plus haut comme un disciple d'Origène. On peut croire qu'il avait entendu les leçons du catéchiste, mais il n'était pas baptisé et, semble-t-il, n'avait jamais manifesté auparavant sa sympathie puur les chrétiens. Ses attentions envers Potamiène sont dictées par un sentiment d'humanité et de respect.

7. Les récits hagiographiques contiennent souvent des promesses de ce genre. Cf. H. Deluiia YB, *Les passions des martyrs et tes genres littéraires,* Bruxelles, 1921, p. 294-250.

(5) καί ο μέν τη αοιδίμου κόρη τοιούτο κατηγώνιστο άΟλο * ού μακράν δέ χρόνον διαλιπών ό Βασιλείδη όρκον διά τινα αίτίαν προ τών συστρατιωτών αίτηϋεί , μή έξειναι αύτω τό παράπαν όμνύναι διεοεοαιοΰτο · Χριστιανόν γάρ ύπάρχειν καί τούτο έμφανώ όμολογειν. παίζειν μέν ούν ένομίζετο τέω τά πρώτα, ώ δ' έπιμόνω άπισχυρίζετο, άγεται επί τον δικαστήν · έφ' ού την ένστασιν όμολογησα , δεσμοί 0 παραδίδοται. [6] τών δέ κατά θεόν αδελφών ώ αύτύν άφικνουμένων καί την αίτίαν τη άΟρόα και παραδόξου ταύτη ορμή πυνθανομένων, λέγεται είπείν ώ άρα Ποταμίαινα τρισίν ύστερον7 ήμέραι τού μαρτυρίου νύκτωρ έπιστασα, στέφανον αύτού τη κεφαλή περιΟείσα ειη φαίη τε παρακεκληκέναι χάριν αύτού τον κύριον καί τη άξιώσεω τετυχηκέναι ούκ ει μακρόν τε αύτόν παραλήψεσΟαι. επί τούτοι τών αδελφών τή έν κυρίω σφραγίδο μεταδόντων αύτω, τη μετέπειτα ημέρα τώ τού κυρίου διαπρέψα μαρτυρίω την κεφαλήν άποτέμνεται. [7] καί άλλοι δέ πλείου τών κατ' *Αλεξάνδρειαν άθρόω τω Χριστού λόγῳ προσελθεϊν κατά τού δηλουμένου Ιστορούνται, ώ δή καθ' ύπνου τή Ποταμιαίνη έπιφανείση και8 προσκεκλημένη αύτού . άλλά ταΰτα μέν ώδε έχέτω ·

6 δεσμοϊ mss L βασάνοι 8&Γ".
7 ύστερον mas L πρότερον S»r".
8 καί TERBDM καί έ"ί τον θειον λόγον Λ.

8. Il n'est donc pas question d'une cuve de poix bouillante dans laquelle la martyre aurait été plongée, et qui est un embellissement légendaire. Cf. II. Dklf.hayk, *ibid.,* p. 280.

la tête, doucement et peu à peu8. (5] Ainsi fut mené le combat de l'illustre jeune fille.

Basilide®, sans avoir attendu longtemps, fut déféré pour un motif quelconque, à un serment par ses compagnons d'armes. Il déclara fortement qu'il ne lui était absolument pas permis de jurer, qu'il était chrétien et qu'il le confessait ouvertement. On pensa donc tout d'abord qu'il plaisantait ; mais comme il persévérait avec obstination, on le conduisit devant le juge à qui il confessa sa résistance et qui le fit mettre aux fers. '6] Ses frères selon Dieu étant venus auprès de lui et lui ayant demandé le motif de cette ardeur soudaine et extraordinaire, il répondit, dit-on, que trois jours après son martyre Potamiène s'était présentée à lui pendant la nuit, avait placé une couronne sur sa tête et dit qu'elle avait demandé sa grâce au Seigneur, qu'elle avait obtenu l'objet dosa prière et qu'il le recevrait dans peu de temps. Là-dessus, les frères lui donnèrent le sceau du Seigneur10 et le jour suivant, après avoir brillé dans le martyre pour le Seigneur, il eut la tête coupée.

|7| On raconte que beaucoup d'autres parmi les habitants d'Alexandrie vinrent en masse à la doctrine du Christ dans les temps dont nous parlons, parce que, pendant leur sommeil, Potamiène leur était apparue et les avait appelés. Mais que cela suffise maintenant.

9. Le nom de Basihde revient à plusieurs reprises dans le synaxaire cnpte, et sa passion existe encore en éthiopien, *R. H. O.,* 162. Les récits qui se rapportent à ce martyre sont très différents de celui d'Eusébe, ce qui n'exclut d'ailleurs pas l'identification des personnages. Cf. H. Delehayk, *Les martyrs d'Égypte,* p. 94 et 137.

10. C'est-à-dire le baptême. On no voit pas que ce soit l'évôque ou un prêtre qui ait baptisé Basilide.

VI

Πάνταινον δέ Κλήμη διαδεξάμενο , τη κατ' 'Αλεξάν-δρειαν κατηχήσεοι ει έκεινο του καιρού καθηγείτο, ώ καί τόν Ώριγένην τών φοιτητών γενέσΟαι αύτοΰ1. τήν γέ τοι τών Στρωματέων πραγματείαν ο Κλήμη ύπομνηματιζό-μενο , κατά τό πρώτον σύγγραμμα χρονικήν έκΟέμενο γραφήν, ει τήν Κομόδου τελευτήν περιγράφει τού χρόνου , ώ είναι σαφέ δτι κατά Σευήρον αύτώ πεπόνητο τα σπουδάσματα, ού τού χρόνου ο παρών ιστορεί λόγο .

1 τών φοιτητών γενέσυαι αύτοΰ BD.M τών φοιτητών αύτοΰ γενέσΟαι Τι *ipsius discipulus Clementis* L τώνφοιτητών αύτοΰ παΐδα όντα γενέσ-Οχι A ετι παΐδα όντα τών φοιτητών αύτοΰ γενέσΟαι Τ'ΕΒ παΐδα όντα est attesté par S»rm.

1. Comme le remarque l'annotateur de l'édition E. Ghapix, t. II, p. 527-528, ce chapitre et le suivant paraissent interrompre l'histoire d'Origène. En réalité, le chapitre vi se rapporte à m, 3 et le chapitre vu, à It, 2, dixième année de Sévère, date du livre de .hide. Les anciens ne connaissaient pas notre système de notes et d'appendices et se trouvaient forcés d'insérer dans le contexte les hors-d'œuvre inévitables. Rufin omet ici ie contenu des chapitres vi et vu, mais il l'a inséré plus haut, au milieu du chapitre ni, 8 : apres avoir rappelé que Démétrius confia à Origènu i'écoic catéchétlque, il dit que Pantène en avait été le premier maître cl Clément le second, ce qui lui donne

VI

CLÉMENT D'ALEXANDRIE

Clément[1], ayant succédé à Pantène, dirigeait jusqu'à cette époque, la catéchèse d'Alexandrie*, de telle sorte qu'Origcne lui aussi fut au nombre de ses disciples[3]. En expliquant la matière des *Stromales,* Clément établit au premier livre une chronologie qui embrasse les temps jusqu'à la mort de Commode[4] : ainsi il est évident, que cet ouvrage fut composé par lui sous Sévère, dont le présent livre raconte les temps.

occasion de rappeler la chronologie de Clément et de passer à Jude. On peut se demander si cet ordre a été imaginé par Hulin ou s'il ne figurait pas déjà dans son manuscrit.

2. Euscbe dit ici pour la première fois que Clément a été à la tête de l'école d'Alexandrie, ce qui est peu probable.

3. II n'est pas certain que Clément a été le maître d'Origène. Cf. J. Monck, *Unlersuchungen Qbcr Klemcns von Alexandrie»,* Stuttgart, 1933, p. 224-229 ; et en sens contraire, R. Cadiou, *La jeunesse d'Origcne,* Paris, 1936, p. 7; M. Pohi.enz, *Klemcns von Alexandrie» and sein hellenisches Chrislcntum,* dans les *Nûchrichlcn* do GOllingen, 19-13, p. 106, n. 2.

Plusieurs mss. grecs ajoutent ici παῖδα δντα, mute également attestés par l'arménien. Celte addition, qui précise le point d'attache de ce chapitre dans l'histoire d'Origène, pourrait être authentique.

4. Cf. Clément, *Slrurnal.,* I, xxr, 144-147; édit. Staehun, p. 89; édit. Caster-Mondésert *{Sources chrétiennes,* 30}, Paris, 1951, p. 149-151.

VII

Ἐν τούτω καὶ ’Ιούδα , συγγραφέων ἑτερο , ει τὰ παρὰ τω Δανιὴλ ἑοδομήκοντα εβδομάδα ἐγγράφω διαλεχΟεί , ἐπὶ τὸ δέκατον τη Σευήρου βασιλεία ἵστησιν τὴν χρονογραφίαν · δ καὶ τὴν Ορυλουμενην του αντὶχριστου παρουσίαν ἤδη τότε πλησιάζειν ὤετο ' ουτω σφοδρῶ ἡ τοϋ καθ’ ἡμῶν τότε διωγμοὺ κίνησι τὰ τῶν πολλῶν ἀνατεταράχει διάνοια .

VIII

[1] Ἐν τούτω δὲ τη κατηχήσεω ἐπὶ τη ’Αλεξάνδρειά τοὔργον ἐπιτελοὺντι τω Ὠριγένει πράγμα τι πέπρακται φρενό μὲν ἀτελοὺ καὶ νεανική , πίστεὼ γε μην ὁμοὒ καὶ σωφροσύνη μέγιστον δείγμα περιέχον. [2] τὸ γὰρ * εἰσὶν εὐνοὺχοι οἵτινε εὐνοὺχισαν εαυτοὺ διὰ τὴν βασιλείαν τῶν οὐρανῶν ἁπλοὺστερον καὶ νεανικώτερον ἐκλαβὼν, ὁμοὺ μὲν σωτήριον φωνὴν ἀποπληροὒν οἴόμενο , ὁμοὺ δὲ καὶ διὰ τὸ νέον τὴν ηλικίαν ὄντα μὴ

1. Jude ne nous est connu que par Eusèbe et par saint Jèhome, *De vir. illuslr.*, 52, qui copie Eusèbe.

2. C’est à la môme époque qu’appartient le commentaire de saint Hippolyte sur Daniel. Cet ouvrage confirme l’existence des inquiétudes dont parle Eusèbe et il s'efforce de les rassurer en montrant que le temps de la ûn du inonde n’est pas encore venu.

VII

L'ÉCRIVAIN JUDE

En cc temps-là aussi, Jude[1], un autre écrivain, en dissertant par écrit sur les soixante-dix semaines de Daniel[2], établit la chronologie jusqu'à la dixième année du règne de Sévère : il pensait que la parousie de l'Antéchrist, dont tout le monde parlait, approchait alors déjà, tellement la violence de la persécution (soulevée) contre nous troublait le plus grand nombre des esprits.

VIII

UNE AUDACE d'ORIGÈNE

'1] En ce temps-là, comme Origène accomplissait l'œuvre de la catéchèse à Alexandrie, il accomplit une action qui est une preuve très grande d'un cœur inexpérimenté et juvénile, mais aussi de foi et de tempérance. [2J Les paroles : «il y a des eunuques tfui se sont châtrés eux-mêmes à cause du royaume des cicux[1]», il les entendit d'une manière toute simple et toute juvénile, soit qu'il ait pensé accomplir la parole du Sauveur, soit aussi parce qu'étant d'un âge jeune, il prêchait les choses divines, non

Cf. G. Hardy el M. Lefèvre, introduction à Hippolyte dp. Rome, *Commentaire sur Daniel {Sources Chrétiennes,* 14), Paris, 1945, p. 12-18. Pour rassurer les esprits, Sévère flt célébrer les jeux séculaires, en 204. Ses ills, Caracalla et Gela, consuls en 205, inaugurèrent lo nouveau siècle. .M. J. Gagé, *Les jeux séculaires de 204 et la dynastie dts Sévires* dans *Mélanges d'archéologie et d'histoire,* t. LI, 1934.

1. *Matth.,* xix, 12.

ἀνδράσι μόνον, και γυναιξὶ δέ τὰ Οεϊα προσομιλεϊν, ὠ ἀν πάσαν την παρά τοϊ ἀπίστοι αισχρό διαοολή ὑπόνοιαν ἀποκλείσειεν, την σωτήριον φωνήν εργοι ἐπιτελέσαι ὡρμήΟη, τοὐ πολλοὐ τών ἀμφ' αυτόν γνωρίμων διαλαθεϊν φροντίσα . [3 οὐκήνδέ ἀρα δυνατόν αὐτω καίπερ βουλομένῳ τοσοῦτον ἐργον ἐπικρύψασθαι. γνού δήτα ὑστερον ὁ Δημήτριο , ἀτε τη αυτόθι παροικία προεστό , εὐ μάλα μέν αὐτόν ἀποΟαυμάζει του τολμήματο , την δέ γε προθυμίαν καί τό γνήσιον αὐτοϋ τη πίστεω ἀποδεξάμενο , Οαρρεϊν παρακελεὐεται, καί νυν μάλλον ἐχεσΟαι αὐτόν τοϋ τη κατηχήσεω ἐργου παρορμα. 4] αλλά τότε μέν ούτο τοιούτό τι ήν * οὐ μακροϊ δέ χρόνοι ὑστερον ὀ αὐτό όρων ευ πράττοντα μέγαν τε καί λαμπρόν καί παρά πάσιν οντα βεβοημένον, ανθρώπινόν τι πεπονΟώ , τοϊ ἀνά την οικουμένην ἐπισκόποι καταγράφειν ὡ ἀτοπωτάτου τού πραχΟέντο ἐπειράτο, οτε τών κατά Παλαιστίνην οἱ μάλιστα δόκιμοι καί διαπρέποντε Καισαρεία τε καί 'Ιεροσολύμων επίσκοποι πρεσβειών τόν Ὠριγένην καί τή ἀνωτάτω τιμή ἀξιον είναι δοκιμάσαντε , χεῖρα ει πρεσβυτέρων αὐτω τεΟείκασιν. [5] τηνικαῦτα δ' οὐν εἰ μέγα δόξη προελΟὐντο ὀνομά τε παρά τοϊ πανταχή πάσιν ἀνΟρώποι καί κλέο αρετή καί σοφία οὐ σμικρόν κτησαμένου, μηδεμια ἀλλη εὐπορων ὁ Δημήτριο κατηγορία , τή πάλαι ἐν παιδί γεγονυία αὐτω πράξεω δεινήν ποιείται διαοολήν, συμπεριλαοεϊν τολμήσα ταϊ κατηγορίαι τοὐ επι τό πρεσβυτέρων αὐτόν προάξαντα . [6] ταὐτα μέν οὐν μικρόν ἐπράχθη ὑστερον · τότε γε μην ὁ 'Ωριγένη επι τή Αλεξάνδρειά τό τή θεία διδασκαλία ἐργον ει ἀπαντα ἀφυλάκτω τού προσιόντα νὐκτωρ

2. Cf. *infra,* VI, χχηι, 4.

3. Tout le récit d'Eusèbe est fortement apologétique, et l'on peut Be demander si Déinctrius a réellement approuve l'acte d'Origèno. 11 est vrai qu'il n'existait pas encore de loi ecclésiastique pour interdire l'ordination des eunuques, et l'on sait que l'eunuque Méliton était évêque de Sardes; maïs depuis Hadrien les lois civiles interdisaient sous les peines les plus graves la castration, et l'on a peine â

seulement à des hommes mais encore à des femmes, (et) qu'ayant voulu enlever aux infidèles tout prétexte pour l·· calomnier honteusement, il fut poussé à accomplir réellement la parole du Sauveur, en ayant soin que son action fût cachée à la plupart des disciples qui l'entouraient. [3j Cependant, il ne lui fut pas possible, bien qu'il le voulût, tie dissimuler une pareille action. Plus tard en effet, Démétrius, en tant que chef de la chrétienté du pays, la connut : il admira tout à fait Origène pour son audace ; il approuva son zèle et la sincérité de sa foi ; il l'exhorta à être courageux et l'excita a sc livrer désormais davantage à l'œuvre de la catéchèse. [41 Telle fut alors l'attitude de Démétrius ; mais peu de temps après, le même personnage, voyant Origène réussir et devenir un homme connu, illustre, célébré par tout le monde, éprouva des sentiments humains et essaya de l'accuser auprès des évêques de l'univers, d'une action (qu'il jugeait) tout à fait déraisonnable, alors que les évêques les plus estimables et les plus réputés de la Palestine, ceux de Césarée et de Jérusalem. ayant estimé Origène digne de la récompense et de l'honneur le plus haut, lui avaient imposé les mains pour l< sacerdoce2. 5 II était alors parvenu à un haut degré de gloire ; son nom était connu partout chez tous les hommes ; il possédait une haute renommée de vertu et de sagesse, et Démétrius, n'ayant pas d'autre sujet d'accusa-lion. lui fit un mauvais grief de l'action qu'il avait commise ..dis dans son enfance et il eut l'audace de comprendre ■ans ses accusations ceux qui l'avaient promu ausaecrdoce3.

6 Mais cela arriva un peu plus tard. Pour l'instant, Origcnc accomplissait à Alexandrie l'œuvre de l'enseignement divin pour tous ceux sans distinction qui venaient

«mire que l'Eglise l'ait jamais permise à ses enfants. Cf. H. Lrclercq, *Castration,* dans *Diet. d'archM. chril. et de. liturgie,* t. 11,2; 2369-2372. I! reste que Démétrius a laissé provisoirement Origène à lu tôle do l'école. Origène lui-même a plus lard regretté sa mutilation. Cf. *In Matth. comment.,* xv. 3; *P. G.,* XIII, 1257.

και μεθ' ήμέραν έπετέλει, τοϊ θείοι άόκνω μαθήμασιν καί τοϊ ώ αύτόν φοιτώσιν την πάσαν άνατιθεί σχολήν.

[7j Έπι δέκα δέ καί οκτώ ετεσιν τήν αρχήν έπικρατήσαντα Σευήρον Αντωνΐνο ό παΐ διαδέχεται, έν τούτω δέ τών κατά τον διωγμόν άνδρισαμένων καί μετά τού έν όμολογίαι αγώνα διά προνοία θεού πεφυλαγμένων ει τι ών 'Αλέξανδρο , δν άρτίω έπίσκοπον τή έν Ίεροσολύμοι έκκλησία έδηλώσαμεν, οΐα ται υπέρ Χριστού διαπρέψα όμολογίαι 1, τή δηλωθείση έπισκοπή άξιοΰται, ετι Ναρκίσσου, δ ήν αυτού πρότερο , περιόντο τω βίω.

IX

[1] πολλά μέν ούν καί άλλα παράδοξα οί τή παροικία πολΐται ώ έκ παραδόσεω τών κατά διαδοχήν αδελφών τού Ναρκίσσου μνημονεύουσιν, έν οί καί τοιόνδε τι θαύμα δι' αύτού γεγονό ίστορούσιν. t2] κατά τήν μεγάλην ποτέ

1 όμολογίαι T'BDMS*'» όμολογίαι κατά τόν τοϋ διωγμού καιρόν AT«ER.

4. Rufin transpose plutôt qu'il ne traduit : « Omnibus quos fama eius ad audiendum cum convenire provocabat, verbum Dei praedicans, sicut apostolus dicit, opportune importune, per diem per noctem,, publice cl privatim, velut abscissis omnibus impedimentis, liber prorsus et cum omni fiducia rem gerebat ». Cf. *II Tim.,* iv, 2 ; *Acta Apost.,* xx, 31 ; xx, 20 ; xxvm, 31.

5. Cf. *Chronie., ad annum* 211; édit. Helm, p. 213 : « Romanorum duodevicesimus regnavit Antoninus cognomento Caracalla, Severi filius, annos septem... Antoninus Caracalla cognominatus propter genus vestis, quod Romae erogaverat et e contrario caracallae ex cius nomino antoninianae dictae». Septime-Sévère mourut à York, le 4 février 211. Ses deux fils, Géla cl Caracalla, qui, déjà avant sa

à lui, de nuit et de jour, sacrifiant sans hésitation tout son loisir aux disciplines divines et à ceux qui le fréquentaient4.

[7] Sévère ayant possédé le pouvoir plus de dix-huit ans, Antonin, son fils, lui succéda5. En ce tcmps-ἴα, parmi ceux qui s'étaient vaillamment conduits durant la persécution et qui avaient été conservés par la Providence de Dieu, après les luttes de la confession, était un certain Alexandre, que tout à l'heure nous avons signalé comme évêque de l'Églisc de Jérusalem6. Il s'était tellement distingué par la confession pour le Christ qu'il fut jugé digne dudit épiscopat, bien que Narcisse, qui était évêque avant lui, fût encore en vie7.

IX

LES MIRACLES DE NARCISSE

[IJ Donc, les citoyens de cette chrétienté font mention de beaucoup de miracles de Narcisse qu'ils ont appris par tradition des frères qui se sont succédé. Parmi ces faits, ils racontent le prodige suivant, accompli par lui. [2] Une

mort, avaient reçu le litre d'Auguste, prirent le pouvoir à ce moment ; mais, dès le 27 février 212, Gâta fut supprimé par son frère, et Caracalla régna seul. Eusèbe ne dit rien de Gèta. Le nom impérial de Caracalla est Antonin (Imperator Caesar M. Aurelius [Severus] Antoninus Augustus (Caracallusl ; le nom de Caracalla est un sobriquet qui ne figure pas sur les documents officiels. Cf. M. Bbsmer , *op. cil.,* p. 57-60.

6. En fait, le dernier évêque de Jérusalem désigné nommément par Eusèbe est Narcisse, *supra, N,* xii, 2. L'historien a fait une allusion à Alexandre au § 4 de notre chapitre, mais sans écrire son nom. Comme cependant la traduction de Rufin parle expressément d'Alexandre, on pourrait se demander si certains mss. anciens nu portaient pas cette indication.

7. Cf. *Chronic., ad annum* 212; édit. Helm, p. 213 : «Alexander, tricesimus quintus Hierosolymarum episcopus ordinatur, adhuc vivente Narcisso, et cum eo pariter Ecclesiam regit». CL *infra,* VI, xt.

του πάσχα διανυκτέρευσιν τούλαιόν φασιν τοί διακόνοι ἐπιλιπειν * ἐφ' ὡ τδ παν πλήθο δεινή ἀθυμία διαλαβούση , τδν Νάρκισσον τοῖ τά φώτα παρασκευάζουσιν ἐπιτάξαι ὕδωρ ἀνιμήσαντα ὡ 1 αὐτδν κομιεϊσθαι. 3] τούτου δέ ἅμα λόγω πραχθέντο , ἐπευξάμενον τῷ ὕδατι, ἐγχέαι κατά τῶν λύχνων πίστει τή ει τόν κύριον γνησία παρακελεύσασθαι · ποιησάντων δέ καί τοῦτο, παρά πάντα λόγον δυνάμει παραδόξω καί θεία μεταβαλείν ἐξ ὑδατο ει ἐλαίου ποιότητα την φύσιν, παρά τε πλείστοι τῶν αὐτόθι ἀδελφῶν ἐπί μήκιστον ἐξ εκείνου καί ει ημά βραχύ τι δείγμα τοϋ τότε θαύματο φυλαχθήναι. 14] ἀλλα τε πλεϊστα περί τοϋ βίου τοϋδε τοϋ ἀνδρδ μνήμη ἀξια καταλέγουσιν, ἐν οί καί τοιόνδε τι. τδ εὐτονον αὐτοῦ καί στερρδν τοϋ βίου φαϋλοί τινε ἀνΟρωπίσκοι μή οἷοί τε φέρειν, δέει τοϋ μή δίκην ὑποσχεῖν ἀλόντα , διά τδ μυρία κακά ἑαυτοῖ συνεγνωκέναι, συσκευήν κατ' αὐτοῦ προλαυόντε συρράπτουσιν καί τινα δεινήν καταχέουσιν αὐτοῦ διαβολήν. [5] είτα πιστούμενοι τοὐ ἀκροωμένου , ὁρκοι ἑοεοαιουν τά κατηγορία , καί δ μέν, ἡ μήν ἀπόλοιτο πυρί, ὤμνυεν, δ δέ, ἡ μήν σκαια νόσω δαπανηθείη τδ σῶμα, ὁ δέ τρίτο , ἡ μήν τά οράσει πηρωθείη · ἀλλ' οὐδ' οὕτω αὐτοῖ , καίπερ ὑμνὑουσιν, τῶν πιστῶν τι προσεῖχε τδν νουν διά τήν ει πάν.τα λάμπουσαν ἐκ του παντδ σωφροσύνην τε καί πανάρετον αγωγήν τοϋ Ναρκίσσου. [6' αὐτό γε μήν τήν τῶν είρημένων μηδαμῶ ὑπομένων μοχθηρίαν καί ἀλλω ἐκ μακροϋ τδν φιλόσοφον ἀσπαζόμενο βίον, διαδρά παν τδ τή ἐκκλησία πλήθο , ἐν ἐρημίαι καί ἀφανέσιν ἀγροῖ λανΟάνων πλείστοι

I ὡ TERBDMS*r" L Eκ τίνο παρακειμένου φρέατο ὡ Λ.2

1. Sur l'usage des huiles bénites qui brûlaient dans les sanctuaires de Jérusalem, et. F. Cauhoi., art. *Huile,* dans *Diction, d'archiol. chrit. et de liturgie,* t. VI, 2, col. 2790-2791 ; B. Kobtting, *Peregrinatio religiosa,* Munster, 1950, p. 404.

2. Rufin traduit *regio morbo.* La description donnée un peu plus bas de cette maladie laisse entendre qu'il s'agissait de la lèpre, plutôt que de la jaunisse.

fois, lors de la grande veillée de Pâques, l'huile, dit-on, manqua aux diacres ; de quoi toute la foule conçut un profond découragement. Narcisse ordonna à ceux qui préparaient les lampes de puiser de l'eau et de la lui apporter. [3] Cela ayant été fait immédiatement, il pria sur l'eau et commanda, avec une foi sincère dans le Seigneur, de la verser dans les lampes. On fit encore cela et par une puissance au-dessus de toute expression, extraordinaire et divine, la nature de l'eau changea et devint de l'huile : chez un très grand nombre de frères de ce pays, pendant très longtemps depuis cette époque et jusqu'à nos jours, on a conservé un peu de cette huile comme preuve du miracle accompli alors1.

[4 On énumère dans la vie de cet homme un très grand nombre d'autres faits dignes de mémoire ; parmi lesquels celui-ci. De misérables individus n'étaient pas capables de supporter la vigueur et la fermeté de sa vie : par crainte, s'ils étaient pris, de subir un châtiment, car ils avaient conscience de leurs mille méchancetés, ils prennent les devants, ourdissant contre lui une conspiration, et lancent contre lui une calomnie terrible. [5] Ensuite, pour donner confiance aux auditeurs, ils fortifièrent leurs accusations par des serments : l'un jura qu'il périrait par le feu ; un autre que son corps serait dévoré par une maladie funeste2 ; un troisième qu'il perdrait les yeux. Mais même ainsi, quoiqu'ils eussent juré, personne des fidèles ne fit attention à eux à cause de la tempérance de Narcisse qui avait toujours brillé devant tout le monde et de sa conduite entièrement vertueuse. [6| Mais lui cependant ne supporta pas la malice de ces dires ; et par ailleurs, comme depuis longtemps il désirait la vie philosophique, il abandonna par la fuite tout le peuple de l'Églisc, se cacha dans des déserts et des campagnes secrètes et y resta de très nombreuses années3.

3. Narcisse serait ainsi un des premiers exemples, sinon le tout premier, de la vie érémitique dans ΓÉglise. Sa fuite au désert no laisse pas de soulever quelques diilicultés.

έτεσιν διέτριβεν. [7] άλλ' ού καί ό τη δίκη μέγα οφθαλμό έπί τοΐ πεπραγμένου ηρεμεί, μετήει δέ ώ τάχιστα τού ασεβεί αΐ καθ' έαυτών έπιορκουντε κατεδήσαντο άραΐ . ό μέν ούν πρώτο , έκ μηδεμιά προφάσεω απλώ ούτω , μικρού διαπεσόντο έφ' ή κατέμενεν οικία σπινθήρα , νύκτωρ ύφαφθείση άπάση , παγγενεΐ καταφλέγεται ' *ô δέ άθρόω τό* σώμα έξ άκρων ποδών έπί κεφαλήν ή αύτό προσετίμησεν έαυτώ νόσου πίμπλαται * [8 ό δέ τρίτο τά τών προτέρων συνιδών έκβάσει καί τού πάντων έφορου θεού τρέσα τήν άδιάδραστον δίκην, ομολογεί μέν τοΐ παοιν τα κοινή σφίσιν αύτοΐ έσκευωρημένα, τοσαύται δέ κατετρύχετο μεταμελόμενο οίμωγαΐ δακρύων τε έ τοσούτον ούκ άπέλιπεν, έω άμφω διεφθάρη τά όψει , καί οΐδε μέν τη ψευδολογία τοιαύτα ύπέσχον τιμωρία .

X

τού δέ Ναρκίσσου άνακεχωρηκότο καί μηδαμώ όπη ών τυγχάνοι, γινωσκομένου, δόξαν τοΐ τών δμόρων έκκλησιων προεστώσιν, έφ' έτέρου μετίασιν επισκόπου χειροτονίαν * Δΐο τούτω όνομα ήν ' δν ού πολύν προσταντα χρόνον Γερμανίων διαδέχεται, και τούτον Γόρδιο ' καθ' δν ώσπερ έξ άναοιώσεω άναφανεί ποΟεν ό Νάρκισσο

4. La métaphore : l'œil de la justice, est empruntée au vocabulaire païen. Elle est inspirée par l'idée que Dieu voit tout, et au §8, il est en effet question de τοῦ πάντων ἐφύρου θεοῦ.

1. Les trois évêques de Jérusalem dont il est question dans ce Chapitre, Dios, Germanion et Gordios, no sont connus que par le témoignage d'Eusébo c1 dos historiens qui se sont inspirés de lui. Qomrne Eusébe ne donne aucune indication sur les dates de leur

[7] Mais le grand œil de la justice ne resta pas indifférent à ce qui avait été fait[4] et, le plus vite possible, il abandonna les impies aux imprécations qu'ils avaient prononcées avec serments contre eux-mêmes. Le premier donc, sans aucune raison apparente, simplement ainsi, une petite étincelle étant tombée sur la maison où il habitait et l'ayant complètement brûlée pendant la nuit, fut tout entier consumé. Le deuxième eut le corps subitement rempli, de l'extrémité des pieds jusqu'à la tête, de la maladie à laquelle il s'était lui-même condamné. [8] Quant au troisième, voyant la fin des deux premiers et tremblant devant la justice inéluctable de Dieu qui voit tout, il confessa publiquement les machinations faites en commun par eux ; et, dans son repentir, il s'épuisa par de tels gémissements et ne cessa pas de pleurer tellement qu'il perdit les deux yeux. Tels furent les châtiments que ces hommes subirent pour leur mensonge.

X

LES ÉVÊQUES DE JÉRUSALEM

Quant à Narcisse, il s'était éloigné et personne ne savait où il se trouvait : il parut bon aux évêques des Églises voisines d'imposer les mains à un autre évêque. Celui-ci s'appelait Dios ; il ne siégea pas longtemps et eut pour successeur Germanion, et celui-ci Gordios[1]. Sous ce dernier,

élection et de leur mort, il est prudent d'imiter sa réserve. Les indications fournies à ce sujet par Epiphane, *Haeres.*, lxvi, 20, édit. Holl, t. III, p. 46, sont loin d'inspirer une pleine confiance. L'unique source d'Épiphane est d'ailleurs Eusèbe lui-même, principalement la *Chronique*. Les différences entre les deux écrivains sont dues à des fautes de copistes. Le retour inattendu de Narcisse est assez étrange et l'on voudrait en connaître les raisons.

αὐΘι υπό τών ἀδελφών ἐπὶ τὴν προστασίαν παρακαλεῖται, μειζόνω ἔτι μᾶλλον τών πάντων ἀγασθέντων αὐτόν τή τε ἀναχωρήσεω ἕνεκα καί τη φιλοσοφία καί ἐφ' ἅπασιν δι' ἥν παρά του Θεοῦ κατηξίωτο ἐκδίκησιν.

XI

[1] και δή μηκέΘ' οιου τε δντο λειτουργειν διά λιπαρόν γήρα , τόν είρημενον 'Αλέξανδρον, επίσκοπον ἑτέρα υπάρχοντα παροικία , οικονομία Θεοϋ ἐπὶ τήν ἅμα τῷ Ναρκίσσω λειτουργίαν ἐκάλει κατά ἀποκάλυψιν νύκτωρ αὐτῷ δ·.' οράματο φανεῖσαν. Γ2] ταύτη δ' οδν, ὡ κατά τι Θεοπρόπιον, εκ τή Καππαδοκών γή , ἔνθα τό πρώτον τή επισκοπή ἠξίωτο, τήν πορείαν ἐπὶ τα 'Ιεροσόλυμα εὐχή καί τών τόπων ιστορία ἕνεκεν πεποιημένον φιλοφρονέστατα οἱ τήδε ὑπολαβόντε 1 οὐκέτ* οικαδε αὐτῷ παλινοστεῖν ἐπιτρέπουσιν καθ' ἑτέραν ἀποκάλυψιν καί αὐτοῖ νύκτωρ ὀφθεῖσαν μίαν τε φωνήν σαφεστάτην τοῖ μάλιστα αὐτών σπουδαιοι χρήσασαν ·

1 ὑπολαβόντε T'BDM L ὑπολαβόντε αδελφοί ATcERSar".

1. *Supra,* VI, viii, 7.

2. Ce récit soulève deux problèmes : celui de la translation des évêques et celui de la presence de deux évêques dans une mémo cité. Ces problèmes ont été résolus théoriquement par le concile de Nicée, mais les règles traditionnelles qui ont été alors sanctionnées, ont toujours comporté des exceptions. Assez fréquents sont les récits qui attribuent à une révélation la nomination d'un évêque : rappelons seulement les cas de saint Nicolas de Myre et de saint Pierre Chrysologue do Ravennc.

3. Suivant Harnack, *Mission und Ausbreitung*,* t. II, p. 744, qui s'appuie sur le témoignage de saint Grégoire de Nysse, *Oral, in S. Grcgorium 'J'haumal.; P. G.,* XLVI, 905, Alexandre aurait été évêque

comme à la suite d'un retour à la vie, Narcisse reparut et fut de nouveau appelé au premier rang par les frères : tous le vénéraient encore bien davantage à cause de sa retraite, de sa philosophie et surtout à cause de la vengeance dont il avait été jugé digne par Dieu.

XI

ALEXANDRE

[1] Et comme il n'était plus capable d'accomplir scs fonctions à cause de sa vieillesse avancée, les dispositions divines appelèrent le susdit Alexandre[1], qui était évêque d'une autre chrétienté, à remplir les fonctions épiscopales en même temps que Narcisse, suivant une révélation que celui-ci eut en songe pendant la nuit[2]. [2] Ce fut donc de cette manière, comme suivant un oracle divin, que, sorti de la terre des Cappadociens, où d'abord il avait été honoré de l'épiscopat[3], il entreprit le voyage de Jérusalem pour prier et pour voir les lieux (saints)[4] ; les gens du pays, après l avoir accueilli avec une très grande bienveillance, ne lui permirent pas de retourner chez lui, suivant une autre révélation qu'ils eurent pendant la nuit et une voix très manifeste qui le déclara aux plus zélés d'entre eux : elle les montrait en effet allant en dehors des portes recevoir l'évêque qui leur avait été prédestiné par Dieu. Ayant

de Césarée de Cappadoce. Eusèbc no nomme pas le siège do son évêché. Sa translation à Jérusalem daterait de la seconde année de Caracalla; *Chronic., ad annum* 212; edit. Hblm, p. 213. Mais ici Eusèbe parle d'une ordination et non d'une translation.

•1. Cf. H. Leclbrcq, art. *Pèlerinages,* dans *Diction, d'archèol. chrét. cl de lilurgie,* t. XIV, 1, c. 40-176. B. Koettino, *Peregrinatio religiosa. Wallfahrlen in der Anlikc und das Pilgerwesen in dec alien Kirche,* Münster, 1950, p. 88, 322.

ἐδήλου γὰρ προελΟόντα ἔξω πυλῶν τὸν ἐκ Οεοῦ προωρισμένον αὐτοι επίσκοπον ὑποδέξασθαι · τοὺτο δὲ πράξαντε , μετὰ κοινή τῶν επισκόπων, οἱ τὰ πέριξ διείπον εκκλησία , γνώμη ἐπάναγκε αὐτὸν παραμένειν βιάζονται. [3] μνημονεύει γέ τοι και αὐτό ὁ ’Αλέξανδρο ἐν ἰδίαι ἐπιστολαΐ ταΐ πρὸ Ἀντινοΐτα , ει ετι νΰν παρ᾽ ἡμιν σωζομέναι , τή Ναρκίσσου σὺν αὐτω προεδρία , ταῦτα κατὰ λέξιν επὶ τελεί γραφών τή επιστολή '

««σπάζεται ὑμά Νάρκισσο ὁ πρὸ ἐμοῦ διέπων τὸν τόπον τή επισκοπή τὸν ενθάδε καὶ νῦν συνεξεταζόμενό μοι διὰ τῶν εὐχῶν, ρι ἔτη ἡνυκώ , παρακαλῶν ὑμά ομοίω ἐμοί ὁμοφρονήσαι».

[4] και ταῦτα μέν οὕτω εἰχεν · τή δὲ κατ’ ’Αντιόχειαν εκκλησία , Σεραπίωνο ἀναπαυσαμένου, την ἐπισκοπὴν διαδέχεται Ἀσκληπιάδη , ἐν ταΐ κατὰ τὸν διωγμὸν ὁμολογίαι διαπρέψα καὶ αὐτό . [5 μέμνηται και τή τούτου καταστάσεω Αλέξανδρο , Ἀντιοχεῦσιν γράφων ὧδε *

« ’Αλέξανδρο , δοῦλο και δέσμιο *Ιησοὺ Χρίστου, τή μακαρία Ἀντιοχέων εκκλησία ἐν κυρίω χαίρειν. ἐλαφρὰ μοι καὶ κουφὰ τὰ δεσμὰ ὁ κύριο ἐποίησεν, κατὰ τὸν καιρὸν τή ειρκτή πυΟομένω τή ἁγια ὑμῶν τῶν Ἀντιοχέων ἐκκλησία κατὰ την Οείαν πρόνοιαν Ἀσκληπιάδην τὸν

5. Sur des faits analogues arrivés plus tard à Laodicée, cf. *infra,* Vil, xi, 26 ; Vil, xxxu, 5 et 21.

6. La ville d’Antinoé en Égypte avait été fondée par l’empereur Hadrien. Le texte d’EusÈBB, *Hist. Ëccl.,* VI, xr, 3, est le plus ancien â parler d'une communauté chrétienne dans cette ville.

7. Narcisse fait â peu prés figure d'évêque honoraire. En réalité, c'est Alexandre qui gouverne la chrétienté de Jérusalem. La communauté n’en prie pas moins simultanément pour les deux évêques. Cf. Harnack, *Mission und Ausbreilung*,* t. Il, p. 714, 715, 719, 722.

8. L’élection d’Asclépiade au siège d’Antioche est fixée par la *Chronique,* édit. Helm, p. 213, à la première année de Caracalla (211).

9. Cf. *Philem.,* I : saint Paul prend ici le titre de δέσμιο Ιησοὺ Χριστοὺ.

agi ainsi, en accord avec les évêques qui gouvernaient, les églises voisines, ils obligent par la force Alexandre à rester chez eux[5].

[3] Alexandre lui-même rappelle d'ailleurs, dans une lettre particulière aux Antinoïtes[6], qui est encore maintenant conservée chez nous, que Narcisse occupa avec lui le siege épiscopal, écrivant en propres termes vers la fin de la lettre :

« Narcisse vous salue, qui, avant moi, a occupé la place de l'épiscopat dans ce pays et qui maintenant est mis au même rang que moi dans les prières[7]. Il a cent seize ans achevés et vous exhorte, semblablement â moi, à avoir des sentiments de concorde. »

[4] Et ces choses se passèrent de la sorte.

Quant à l'Eglise d'Antioche, après la mort, de Sérapion, Asclepiade en reçut l'épiscopat[8]; il s'était distingué lui aussi par sa confession au temps de la persécution. [5] Alexandre fait mention de l'installation de cet évêque, en écrivant ainsi aux Antiochiens :

« Alexandre, serviteur et prisonnier de Jésus-Christ[9], à la bienheureuse Église des Antiochiens, salut dans le Seigneur[10]. Le Seigneur a rendu mes liens supportables et légers pour moi, lorsque j'ai appris, au temps de ma prison, que, selon la divine Providence, Asclépiade, le

10. L'emprisonnement d'Alexandre est marqué par la *Chronique* â lu douzième année de Sévère, c'cst-â-dirc ù 203. Celte date soulève de graves difficultés, car elle obligerait ù admettre qu'Alexandrc a été de nouveau emprisonné vers la fin du règne do Sévère, ou quo son emprisonnement s'est prolongé pendant plus de huit ans. Les deux hypothèses sont également improbables. Nous savons qu'au début du règne de Sévère, le légat de Cappadoce, Claudius Licinius Ifermi-nianus, s'était distingué par son zèle persécuteur (Tbrtullif.x, *Ad Scapulam,* 3), mais qu'il n'avait pas tardé ù mourir, presque chrétien, après d'horribles souffrances. Un emprisonnement de huit ans est d'ailleurs inconciliable avec ce que nous savons de la politique religieuse de Septimc-Sévère. Il est vraisemblable qu'Eusèbe se trompe dans sa chronologie, et que la captivité d'Alexandre est plus récente qu'il ne le dit.

έπιτηδειότατον κατ’ αξίαν τήν πίστιν τη έπισκοπη έγκεχειρισμένον ».

[6 ταύτην δέ τήν επιστολήν σημαίνει διά Κλήμεντο άπεσταλκέναι, πρό τω τέλει τοΰτον γράφων τόν τρόπον '

«ταΰτα δέ ύμϊν, κύριοί μου άδελφοί, τά γράμματα άπέστειλα διά Κλήμεντο του μακαρίου πρεσβυτέρου, άνδρό ένάρετου καί δοκίμου, ον ϊστε καί υμεί καί έπιγνώσεσΟε . δ καί ένθάδε παρών κατά τήν πρόνοιαν καί επισκοπήν του δεσπότου, έπεστήριξέν τε καί ηύξησεν τήν του κυρίου εκκλησίαν ».

XII

[1| Του μέν ούν Σεραπίωνο τή περί λόγου άσκήσεω καί άλλα μέν εϊκύ σώζεσΟαι παρ’ έτέροι ύπομνήματα, εί ημά δέ μόνα κατηλΟεν τά ΙΙρό Δόμνον[1], έκπεπτωκότα τινά παρά τον του διωγμού καιρόν άπό τη εί Χριστόν πίστεω έπί τήν ’Ιουδαϊκήν έθελοϋρησκείαν, καί τά Πρό Πόντιον καί Καρικόν, εκκλησιαστικού άνδρα , καί άλλαι πρό έτέρου έπιστο/»αί, '2J έτερό τε συντεταγμένο αύτω λόγο Περί τού λεγομένου κατά Πέτρον εύαγγελίου, δν πεποίηται άπελέγχων τά ψευδώ έν αύτω είρημένα διά

1 δόμνον Το F.RBDM L Hieron. de Uir. ill. 41 δομνϊνον ATl.

11. On admet qu’il s'agit ici de Clément d'Alexandrie, qui, après avoir quitté l'Égypte, s'était retiré en Cappadoce. Cela n’est pas absolument sûr, et on pourrait penser Λ un autre Clément, inconnu d’ailleurs. Voir cependant *infra,* VI, xiv, 8.

12. Cf. *Ad. Apost.,* xv, 41.

1. Sur Sérapion, cf. *supra,* V, xix.

2. Il n’est pas absolument certain que Domnus ait passé du christianismo au Judaïsme proprement dit. On penserait volontiers

mieux préparé selon le mérite de sa foi, avait reçu l'épiscopat de votre sainte Église d'Antioche. »

|6| Il indique qu'il a envoyé cette lettre par Clément, en écrivant, à la fin, de la manière suivante :

« Je vous envoie cette lettre, mes seigneurs et frères, par Clément, le bienheureux prêtre, homme vertueux et estimé, que vous connaissez vous aussi et que vous reconnaîtrez[11]. Sa présence ici, selon la Providence et la surveillance du Maître, a fortifié et accru l'Église du Seigneur[12]. »

XII

SÉRAPION ET LES ÉCRITS QU'ON A DE LUI

1] De l'activité littéraire de Sérapion[1], il est vraisemblable que d'autres témoignages sont conservés par d'autres, mais seuls sont arrivés jusqu'à nous les écrits *A Domnus,* un homme qui, au temps de la persécution, avait faibli et était passé de la foi au Christ à la superstition juive[2] ; *A Pontius et à Caricus,* hommes ecclésiastiques[3], et d'autres lettres adressées à d'autres ; [2' plus un autre ouvrage composé par lui *Sur ΓÉvangile. dil selon Pierre*,* qu'il avait fait pour réfuter les mensonges contenus dans

à une hérésie judalsante, ou mémo à une secte gnostique plus ou moins apparentée avec le judaïsme. On s'est demandé si ce Domnus n'était pas un juif converti au christianisme, qui, ù cause de la persécution, aurait abjuré sa foi nouvelle pour revenir au judaïsme. M. Besnjeu, op. *cil.,* p. 47.

3. Cf. *supra,* V, xtx, 1-2.

4. Cf. L. Vaganav, *L'Évangile de Pierre,* Paris, 1930, p. 112, 117-118 : «Malgré ses tendances docètes, l'Évungilo de Pierre n'est pas une œuvre de secte et un ne saurait le rattacher à aucun des grands systèmes de la gnose judalsante ou chrétienne. C'est un produit du christianisme populaire. Son auteur semble avoir été un de ces chrétiens du commun dont la fui n'est pas toujours guidée par une doctrine ferme ».

τίνα ἐν τῆ κατά ‘Ρωσσόν παροικία προφάσει τη εἰρημένη γραφή εἰ ετεροδόξου διδασκαλία ἀποκεἰλαντα · ἀφ’ οὖ2 εὔλογον βραχεία παραΟέσϋαι λέξει , δι’ ὦν ἦν εἶχεν περί τοὐ βιβλίου γνώμην προτiΟησιν, οὕτω γράφων ·

[3] «ημεἰ γάρ, αδελφοί, καί Πέτρον καί τοὐ ἄλλου αποστόλου ἀποδεχόμεΟα ὠ Χριστόν, τά δὲ ὀνόματι αὐτῶν ψευδεπίγραφα ὠ ἐμπειροι παραιτούμεθα, γινώσκοντε οτι τά τοιαὐτα οὐ παρελάοομεν. [4] εγὼ γάρ γενόμενο παρ’ ὑμῖν, ὑπενόουν τοὐ πάντα ὀρΟῆ πίστει προσφέρεσθαι, καί μή διελΟών τδ ὑπ’ αὐτῶν προφερόμενον ὀνόματι Πέτρου εὐαγγέλιον, εἶπον ὅτι εἰ τοὐτο ἐστιν μόνον τό δοκοὐν ὑμῖν παρέχειν μικροψυχίαν, ἀναγινωσκέσΟω · νυν δέ μαθὼν ὅτι αἱρέσει τινι ὁ νοὐ αὐτῶν ἐφώλευεν3, ἐκ τῶν λεχΟέντων μοι, σπουδάσω πάλιν γενέσθαι πρό ὑμα , ὥστε, αδελφοί, προσδοκατέ με ἐν τάχει. 5] ημεἰ δέ, αδελφοί, καταλαβόμενοι οποία ἦν αἱρέσεω ὁ Μαρκιανὸ , <δ >4 καί ἑαυτῶ ἐναντιοὐτο, μή νοῶν ἁ ἐλάλει, ἁ μα&ησεσΟε ἐξ ὦν ὑμῖν ἐγράφη, ’6) ἐδυνήΟημεν γάρ5 6παρ’ ἄλλων τῶν ἀσκησάντων αὐτό τοὐτο τό εὐαγγέλιον, τοὐτ’ ἐστιν παρά τῶν διαδόχων τῶν καταρξαμένων αυτοὐ, οὐ Δοκητά καλουμεν (τά γάρ πλείονα φρονήματα εκείνων ἐστί τῆ διδασκαλία), χρησάμενοι παρ’ αὐτῶν διελΟεῖν καί εὑρεῖν τά μέν πλείονα τοὐ

2 οδ corr. ἦ mss.
3 ἐφώλευεν TERBM ἐνεφώλευεν A ἐχώλευεν Schwartz.
4 *qui diam L qui* Serm καί mss.
5 γάρ addition pré-eusébienne.

5. L’Église de Rhossos, en Coelésyrie ou en Cilicie (cf. Harnack, *Mission und Ausbrcilung**, p. 674}, était sous la mouvance de l’évêque d’Antioche.

6. Nous ne savons pas au juste quels sont ceux qui ont présenté l'Evangile de Pierre à Sérapion, mais nous n’avons pas de raisons pour suspecter leur bonne foi. Ce devaient être des fidèles sans

cet Évangile, à cause de certains fidèles de la chrétienté de Rhossos[5], qui, en tirant prétexte de cette prétendue Écriture, s'étaient égarés dans des enseignements hétérodoxes. De cet ouvrage, il est à propos de citer un court passage, dans lequel l'auteur expose ainsi l'opinion qu'il avait de ΓÉvangile en question. Il écrit ainsi :

[3] « Pour nous, frères, nous recevons en effet et Pierre et les autres apôtres comme le Christ ; mais les pseudépigraphes mis sous leurs noms nous les rejetons en hommes d'expérience, sachant que nous n'avons rien reçu de semblable. [4] Moi-même en effet, étant auprès de vous, je supposais que vous étiez tous attachés à la foi droite, et, n'ayant pas lu ΓÉvangile présenté par eux sous le nom de Pierre, je disais : s'il n'y a que cela qui paraisse vous contrarier, on peut le lire. Mais maintenant j'ai appris que leur esprit sc dissimulait dans quelque hérésie, du moins à ce que l'on m'a dit ; je me hâterai donc d'être auprès de vous. Ainsi, frères, attendez-moi bientôt®. [5] Pour nous, frères, ayant compris de quelle hérésie était Marcianus[7], qui se contredisait lui-même, ne sachant pas ce qu'il disait, ainsi que vous l'apprendrez par ce qui vous a été écrit, [6] nous avons pu en effet, par d'autres personnes qui pratiquaient cct Évangile même, c'est-à-dire par les successeurs de ceux qui l'ont introduit d'abord, — nous les appelons docètcs[8] car la plupart de leurs pensées appartiennent à cet enseignement — nous avons pu, dis-jc, par ce moyen, emprunter ce livre, le parcourir et y trouver, avec l'ensemble de la vraie doctrine

«ronde instruction qui, comme l'évêque lui-même, s'en étaient laissé imposer par In nom de Pierre. Il n'était d'ailleurs pas question do mettre cet Évangile dans la liste des Écritures canoniques.

7. .Marcianus est inconnu, ce qui n'est pas une raison pour introduire une correction dans le texte de manière à y trouver le nom de Marciou.

8. Les docètes dont parle Sérapion no sont pas, semble-t-il, ceux qui ont introduit l'Evangile de Pierre, mais leurs successeurs.

όρΟοΰ λόγου τοϋ σωτήρο , τινά δέ προσδιεσταλμένα, ά καί ύπετάξαμεν ύμίν η.

και ταΰτα μέν τά Σεραπίωνο ·

XIII

[1] του δέ Κλήμεντο Στρωματεϊ , οί πάντε δκτώ, παρ' ήμϊν σώζονται, ού καί τοιαύτη ήξίωσεν προγραφή <Τίτου Φλαυίου Κλήμεντο τών κατά τήν αληθή φιλοσοφίαν γνωστικών ύπομνημάτων στρωματεΐ >, [2] ισάριθμοί τ τούτοι είσίν οί έπιγεγραμμένοι 'Υποτυπώσεων αύτου λόγοι, έν οί όνομαστί ώ διδασκάλου τοϋ Πανταίνου μνημονεύει έκδοχά τε αύτοϋ γραφών1 καί παραδόσει έκτέΟειται · 3| εστιν δέ αύτω καί πρό "Ελληνα λόγο ό 11ροτρεπτικό τρει τε οί τοϋ έπιγεγραμμένου Παιδαγωγού και <Τί ό σωζόμενο πλούσιο > ούτω επιγράφει έτερο αύτοϋ λόγο τό τε Περί τοϋ πάσχα σύγγραμμα καί διαλέξει Περί νηστεία καί Περί καταλαλιά και ό Προτρεπτικό ει ύπομονήν ή πρό τού νεωστί βεβαπτίσμχνου καί ό έπιγεγραμμένο Κανών εκκλησιαστικό ή πρό τού Ίουδαίζοντα , δν Άλεξάνδρω τφ δεδηλωμένψ έπισκόπφ

1 γραφών T«M γράφων AT'ERBDS·'· L.

9. Serapion trouve donc orthodoxe l'ensemble des doctrines de l'Évangile de Pierre. Il y rencontre pourtant quelques additions à l'enseignement du Sauveur, cela suffit pour qu'il mette en garde les chrétiens de Rhossos.

1. Eusèbe revient ici à Clément el donne le catalogue de see œuvres. Rappelons seulement que la meilleure édition des œuvre· de Clément est celle de O. Staehlin, dans les *Gricchische christliche SchrifUMler,* Leipzig, 1905-1936. Le *Protreptique* a été l'objet d'une

du Sauveur, quelques compléments, que nous vous avons soumis9. ›

Voilà ce que dit Sérapion.

XIII

LES OUVRAGES DE CLÉMENT

[1) De Clémentl sont conserves par nous les *Stromales,* huit en tout, auxquels il a donne ce titre : *de Titus Flavius Clemens, Stromales des Mémoires gnostiques selon la véritable philosophie.* De même nombre que les *Stromales* sont ses livres intitulés *Hypolyposes2,* dans lesquels il fait, par son nom, mention de Pantênc comme de son maître et où il expose les explications des Écritures et les traditions qu'il en a reçues. [3] Il y a encore de lui un discours aux Grecs, le *Protreptique* et trois livres de l'ouvrage intitulé le *Pédagogue,* et un autre ouvrage de lui intitulé : *Quel riche sera sauvé,* et un écrit *Sur la Pâque,* et des traités *Sur le jeûne* et *Sur la médisance, VExhortation à la patience* ou *Aux nouveaux baptisés;* l'ouvrage intitulé *liègle ecclésiastique,* ou *Contre les judaïsanls,* qu'il a dédié à Alexandre, l'évêquc cité plus haut3.

édition spéciale, avec introduction, traduction française et notes, de la part du Cl. Mondésert *(Sources Chrétiennes, 2),* 2e édit., Paris, 1949. Le premier livre des *Stromales,* traduit par M. Carter, a été édité en 1951 (.S.C., 30); le second livre, traduit par Cl. MonüP.shrt (5. G'., 38) en 1953.

2. Les *Hypolyposes* sont perdues, à l'exception des commentaires abrégés sur les Épilres catholiques, que nous possédons sous le litre *à'Adumbrationes ad epistolas canonicas* dans une adaptation latine exécutée à Vivarium.

3. *Supra,* VI, xi.

ἀνατέΟεικεν. '4] ἐν μέν οὐν τοϊ Στρωματεῦσιν οὐ μόνον τη θεία κατάστρωσιν πεποίηται γραφή , ἀλλα καί τών παρ' Ἕλλησιν, εϊ τι ἀρα ωφέλιμον ἐδόκει καί αὐτοϊ εἰρήσΟαι, μνημονεύει τών τε παρά τοϊ πολλοϊ δογμάτων, τά Ελλήνων ὁμοὑ και τά βαρβάρων ἀναπτὑσσων 15] καί £τι τά τών αἱρεσιαρχών ψευδοδοξία εὐΟὑνων, ιστορίαν τε πολλήν ἐξαπλοϊ, ὑπόΟεσιν ἡμϊν πολυμαθού παρέχων παιδεία , τοὑτοι ἁπασιν καταμίγνυσιν και τά φιλοσόφων δόγματα, όΟεν εικότω κατάλληλον τή ὑποΟέσει καί την προγραφήν τών Στρωματέων πεποίηται. [6] κέχρηται δ' ἐν αὐτοϊ καί ταϊ ἀπὑ τών αντιλεγομένων γραφών μαρτυρίαι , τη τε λεγομένη Σολομώνο Σοφία καί τη 'Ιησοὑ τοὑ Σιράχ καί τη πρό Εβραίου επιστολή 2 τή τε Βαρναβά καί Κλήμεντο καί 'Ιοὑδα, [7] μνημονεὑει τε τοὑ πρό "Ελληνα Τατιανοὑ λόγου καί Κασσιανοΰ ώ καί αὐτοὑ χρονογραφίαν πεποιημένου, *τι μην Φίλωνο καί 'Αριστοβοὑλου Ἰωσήπου τε καί Δημητρίου καί Εὐπολέμου, 'Ιουδαίων συγγραφέων, ὡ αν τοὑτων απάντων ἐγγράφω πρεσβὑτερον *τη* παρ' "Ελλησιν ἀρχαιογονία Μωυσέα τε καί τό 'Ιουδαίων γένο ἀποδειξάντων. [8] καί ἀλλη δέ πλείστη χρηστοιχαθεια εμπλεω οι δηλοὑμενοι τυγχάνουσιν τοϋ ἀνδρό λόγοι ' ὡν ἐν τω πρώτω περί ἑαυτοΰ δηλοϊ

2 καί τή πρό — επιστολή om. L.

4. Sur le sens du mot στροματεϊ pluriel de στροματεΰ , voir Cl. Mondésrrt, Introd. au *Slrom. J,* p. 7-10. La signification primitive parait avoir été celle de couverture ou tapis, sans doute de couleurs diverses. Métaphoriquement, le mot sert assez souvent à l'époque hellénistique pour désigner une œuvre littéraire au sens do *Milanges.* M. Aui.u-Gklt.b, *iVocl. Allie.,* praofat., 6-8. Origène a écrit également dix livres de *Stromales.*

5. Ces barbares doivent être les Juifs cl les chrétiens.

6. On verra, dans les *indices* de l'édition Staiîulin, à quel point l'érudition de Clément était en effet étendue. Mais, comme la plupart des hommes de son temps, Clément empruntait plus volontiers aux florilèges qu'aux ouvrages originaux.

7. Jules Cassien était un encratite qui devait enseigner vers 170.

(4' Dans les *Stromales* donc, il ne fait pas seulement une tapisserie de l’Écriture divine[4], mais il rappelle aussi des doctrines empruntées aux Grecs, si du moins quelque chose d'utile lui paraissait, avoir été écrit par eux ; et les opinions reçues par le grand nombre exposant en détail celles des Grecs en meme temps que celles des Barbares[6] ;
5 il rectifie encore les fausses opinions des hérésiarques ; il déploie une information abondante et nous fournit la matière d’une instruction fort étendue. A tout cela, il mêle les opinions des philosophes, et c’est de là sans doute, que le titre de *Stromales* est en rapport avec les sujets traités·.

6) 11 se sert aussi dans cet ouvrage des témoignages empruntés aux Écritures contestées, à la *Sagesse* dite de Salomon, et à celle de Jésus de Sirach, à *l’Ëpîlre aux Hébreux,* aux *Êpîires* de Barnabe, de Clément et de Jude. [7] Il fait aussi mention du *Discours aux Grecs* de Tatien, de Cassien’ comme de i'auteur d’une *Chronographic,* et encore de Philon, d’Aristobule, de Joscphe, de Démétrius, d’Eupolémus, écrivains juifs, comme montrant tous dans leurs œuvres que Moïse et la race des Juifs sont plus anciens que l’antiquité des Grecs[8]. [8] Et les livres mentionnés de cet homme sont remplis d’une foule d’autres connaissances utiles : dans le premier d’entre eux, il montre,

Clément est Je seul qui nous renseigne sur ce personnage, *Stromal.,* I, XXI, 101 ; III, XIII, 91 ; III, xiv, 94, édit. Staeuun, p. 64, 238, 239. il lui attribue deux ouvrages, des *Extgiliques* et un traité *Sur la continence.*

8. Cf. *Stromal.,* I, xv, 72, xxn, 150, xxi, 147, xxi, 141, XXlil, 153-15G, édit. Staehi.in, p. 42, 92, 91, 87, 95-98. Sur les écrivains juifs nommés ici, on trouvera des renseignements dans E. Schukrrr, *Geschichle des jüdischen Volkcs im ZeMatter lesu Christi,* 3® édit., Leipzig, 1909, t. 111 ; et dans M. J. Laghange, *Le judaïsme avant Jisus-Chrisl,* Paris, 1931, p. 494-523.

L’argument do l’antériorité de Moïse sur les philosophes païens est classique, duns l’apologétique juive comme dans l'apologétique chrétienne.

ὼ ἔγγιστα τη τών αποστόλων γενομένου διαδοχή , ὑπισχνεῖται δ' ἐν αὐτοι και ει την Γένεσιν ὑπομνηματιεϊσθαι. |9'. καὶ ἐν τῶ λόγω δὲ αὐτοῦ τῶ Περὶ τοὐ πάσχα ἐκβιασΟῆναι ομολογεί πρό τών ἑταίρων3 α ἐτυχεν παρὰ τών αρχαίων πρεσβυτέρων ἀκηκοὼ παραδόσει γραφή τοϊ μετὰ ταυτα παραδοῦνκι, μέμνηται δ' ἐν αὐτῶ Μελίτωνο καὶ Ειρηναίου καὶ τινων ετέρων3, ὼν καὶ τὰ διηγήσει τέΟειται.

XIV

[1| Ἐν δὲ ταΐ Ὑποτυπώσεσιν ξυνελόντα εἶπεϊν πάση τή ἐνδιαΟήκου γραφή ἐπιτετμημένα πεποίηται διηγήσει , μηδὲ τὰ ἀντιλεγομένα παρελΟών, τήν Ιοὐδα λέγω καὶ τὰ λοιπὰ καθολικὰ ἐπιστολά τήν τε Βαρναβά, καὶ την Πέτρου λεγομένην Ἀποκάλυψιν. 2| καὶ τὴν πρό 'Εβραίου δὲ επιστολήν Ι Ιαύλου μέν είναι φησιν, γεγράφθαι δὲ Ἑβραίοι ‘Εβραϊκή φωνή, Λουκαν δὲ φιλοτίμω αὐτὴν μεΟερμηνεύσαντα ἐκδοῦναι τοϊ Ἑλλησιν, οΟεν τὀν αὐτὀν χρώτα εὑρίσκεσϋαι κατὰ τὴν ερμηνείαν ταὐτη τε τή επιστολή καὶ τών Πράξεων · [3] μὴ προγεγράφΟα: δὲ τό «Παὐλο απόστολο » εικότω ' «Ἑβραίοι γάρ, φησιν, ἐπιστέλλων πρόληψιν

3 ἑταίρων AT'RB L ετέρων T'EC‘DM.

9. *Stromal.,* I, t, il, édit. Stabhi.in, p. 8-9.
10. *Stromal.,* Ill, xu, 95; IV, i, 3; VI, xvm, 168; édit. Staiciimn,. p. 2-10, 249, 518.
1. Sur ces expressions, cf. *supra,* III, m. Peut-être serail-il préférable do traduire lo mot ἐνδιαΟήκου par «canonique». La pensée de Clément sur la formation du canon néotestnmentaire a clé exposée! par M. J. Lagrange, *Histoire ancienne du Canon du Nouveau Testament,* Paris, 1933, p. 88-92; J. Ruwbt, *Clément d'Alexandrie, Canon*

à son propre endroit, qu'il est très proche de la succession des apôtres9 ; il promet aussi dans cet ouvrage de commenter la Genèse10. [9] Et dans son livre *Sur la Pâque,* il confesse qu'il a été obligé par ses amis de confier à récriture les traditions qu'il avait reçues de vive voix des anciens presbytres pour ceux qui viendraient ensuite ; il y fait mention de Méliton, d'Irenée et de quelques autres dont il insère les exposés.

XIV

LES ÉCRITURES DONT IL A FAIT .MENTION

,1 Dans les *Hypolyposes,* il fait, pour le dire brièvement, des exposés résumes de toute l'Écriture (néo)-testamentaire, sans omettre celles qui sont controversées*, je veux dire *VÉpilre* de Jude et les autres *Épilres* catholiques, et *VÉpîlre de Rarnabé* et *l'Apocalypse* dite *de Pierre.* 12] Il dit encore que Γ*Épîlre aux Hébreux* est de Paul et qu'elle a été écrite aux Hébreux en langue hébraïque, mais que Luc, après l'avoir traduite avec soin, l'a éditée pour les Grecs ; c'est pourquoi on trouve la meme apparence à la traduction de cette Ppltre et aux *Actes-,* [3j Elle ne porte pas l'inscription : « Paul apôtre», ainsi qu'il est naturel, car dit (Clément), «en l'adressant aux Hébreux qui avaient une prévention contre lui et qui le soupçonnaient, ce fut d'une

des Écritures et Apocryphes, dans *Biblica,* 1948, p. 77-99 ; 240-268.

2. (Lotte opinion n'a pas été retenue : on ne saurait douter quo l'Épltro aux Hébreux a été telle quo nous la possédons, rédigée en grec et n'est pas une simple traduction. Cependant, quelques exégètes se demandent si au point de départ de notre rédaction il n'y a pas eu un premier texte hébreu ou araméen qu'un adaptateur cultivé aurait repris eu grec. Cf. I,. SfjCQ, *L'Épilre aux Hébreux,* t. I, Paris, 1952, p. 370-378.

είληφόσιν κατ' αύτοΰ καί ύποπτεύουσιν αύτόν, συνετώ πάνυ ούκ έν άρχή άπέτ^εψεν αύτού , τό όνομα θεί ». [4] είτα ύποβά έπιλέγει '

« ήδη δέ, ώ ό μακάριο ελεγεν πρεσβυτέρα , έπεί ό κύριο , απόστολο ών τοΰ παντοκράτορα , άπεστάλη πρό Εβραίου , διά μετριότητα ό Παύλο , ώ άν ει τά έθνη απεσταλμένο , ούκ εγγράφει εαυτόν Εβραίων άπόστολον διά τε την πρό τόν κύριον τιμήν διά τε τό έκ περιουσία καί τοϊ Έβραίοι έπιστέλλειν, εθνών κήρυκα όντα καί άπόστολον ».

[5] αΰθι δ' έν τοϊ αύτοϊ ο Κλήμη βιβλίοι περί τη τάξεω τών ευαγγελίων παράδοσιν τών άνέκαΟεν πρεσβυτέρων τέΟειται, τούτον έχουσαν τον τρόπον, προγεγράφθαι έλεγεν τών εύαγγελίων τά περιέχοντα τά γενεαλογία , [6] τό δέ κατά Μάρκον ταύτην έσχηκέναι τήν οικονομίαν, τοΰ Πέτρου δημοσία έν 'Ρώμη κηρύξαντο τόν λόγον καί πνεύματι τό εύαγγέλιον έξειπόντο , τού παρόντο , πολλού όντα , παρακαλέσαι τόν Μάρκον, ώ άν άκολουΟήσαντα αύτφ πόρρωΟεν καί μεμνημένον τών λεχΟέντων, άναγράψαι τά είρημένα · ποιήσαντα δέ, τό εύαγγέλιον μεταδοΰναι τοϊ δεομένόι αύτοΰ " [7] όπερ έπιγνόντα τόν Πέτρον προτρεπτικώ 1 μήτε κωλΰσαι μήτε προτρέψασθαι. τόν μέντοι Ίωάννην έσχατον, συνιδόντα ότι τά σωματικά έν τοϊ εύαγγελίοι δεδήλωται, προτραπέντα ύπό τών γνωρίμων, πνεύματι Οεοφορηθέντα πνευματικόν ποίησα·, εύαγγέλιον.

1 προτρεπτικό : πνευματικό Schwartz.

3. On no suit quel est ce prcsbylre. On pourrait songer à Pantène, mais sans raison décisive. Voir cependant L. Spigq, *op. cil.,* p. 170.

▪l. E. Gkapin se trompe lorsqu'il traduit : « le Seigneur Paul ·; le mot Paul no figure pas dans le grec et il ne s'agit pas de lui, mais du Seigneur Jésus, qui fut envoyé aux Hébreux pur son Pêro. Cf. *Malth.,* xv, 24. Paul au contraire est apôtre pour les Gentils ; ci. *Gai.,* i, 16 ; », 7. Les raisons données par le prcsbylre pour expliquer l'absence du nom do Paul en tête de l'Épttre aux Hébreux ne sont pas contraignantes ; elles n'en méritent pas moins l'attention.

5. Cf. *supra,* II, xv, 2. Dans ce dernier passage, Eusèbe no citait pas textuellement les paroles de Clément, comme il le fait ici, d'où

manière très prudente qu'il ne les rebuta pas dès le début, en y mettant son nom, »

[4] Puis, un peu plus bas, il poursuit :

» Déjà, comme le disait le bienheureux presbytre3, puisque le Seigneur, qui était apôtre du Tout-Puissant4, fut envoyé aux Hébreux, ce fut par modestie que Paul, comme il avait été envoyé aux Gentils, ne s'intitula pas apôtre des Hébreux, à la fois à cause du respect pour le Seigneur et parce qu'il s'adressait lui aussi aux Hébreux par surcroît, étant le héraut et l'apôtre des Gentils. »

[5] Dans les mêmes livres encore, Clément cite une tradition des anciens presbytres relativement à l'ordre des Évangiles ; la voici : il disait que les Évangiles qui comprennent. les généalogies ont été écrits d'abord [6| et que celui selon Marc le fut dans les circonstances suivantes : Pierre ayant prêché la doctrine publiquement à Rome et ayant exposé l'Évangile par l'Esprit, ses auditeurs qui étaient nombreux, exhortèrent. Marc, en tant qu'il Pavait accompagné depuis longtemps et qu'il se souvenait de ses paroles, à transcrire ce qu'il avait dit : il le fit et transcrivit l'Évangile à ceux qui le lui avaient demandé5 : [7] ce que Pierre ayant appris, il ne fit rien par scs conseils, pour l'en empêcher ou pour l'y pousser. Quant à Jean, le dernier, voyant que les choses corporelles avaient été exposées dans les Évangiles, poussé par ses disciples et divinement inspiré par l'Esprit, il fit un Évangile spirituel®. Voilà ce que rapporte Clément.

les divergences qu'il est facile de reconnaître entre les deux morceaux. Nous avons encore de Clément un troisième texte, mais en latin, *Adumbral. in epist. Petri primam,* v, 13, édit. Staehlin, t. III, p.206 : « .Marcus, Petri sectator, praedicante Petro evangelium palam Romae coram quibusdam Caesarcanis equitibus et multa Christi testimonia proferente, petilus ab eis ut possent quae dicebantur memoriae commendare, scripsit ex his quae a Petro dicta sunt Evangelium quod secundum Marcum vocitatur ».

6. Il est vraisemblable que Clément rapporte encore une tradition des presbytres. Saint Irénée rappelle que l'Évangile du saint Jean

τοσαύτα ὁ Κλήμη . '8j πάλιν 8' ὁ δηλωθεὶ 'Αλέξανδρο τοὺ Κλήμεντο , ἅμα δὲ καὶ του Πανταίνου εν τινι προ Ὠριγένην ἐπιστολή μνημονεύει, ὡ δή γνωρίμων αὐτω γενομένων τῶν ἀνδρῶν, γράφει δὲ οὕτω '

«τούτο γάρ καὶ θέλημα θεοῦ, ὡ οἶδα , γέγονεν ἵνα ἡ ἀπὸ προγόνων ἡμῖν φιλία ιχένη ἄσυλο , μάλλον δὲ Οερμοτέρα ἡ καὶ βεδαιοτέρα. |9 πατέρα γάρ ισμεν τοὺ μακαρίου ἐκείνου τοὺ προοδεύσαντα , προ οὐ μετ' ολίγον ἐσόμεΟα, Πάνταινον, τὸν μακάριον αληθῶ καὶ κύριον, καὶ τὸν ιερόν Κλήμεντα, κύριόν μου γενόμενον καὶ ὠφελήσαντά με. καὶ ει τι έτερο τοιοῦτο ' δι' ὧν σὲ ἐγνώρισα, τὸν κατὰ πάντα ἄριστόν καὶ κύριόν μου καὶ αδελφόν ».

I10] καὶ ταῦτα μὲν τοιαυτα '

ὁ γέ τοι 'Αδαμάντιο (καὶ τούτο γάρ ἦν τω Ὠριγένει ὄνομα), Ζεφυρίνου κατὰ τούσδε τοὺ χρόνουε τή 'Ρωμαίων εκκλησία ἡγουμενου, ἐπιδημήσαι τη 'Ρώμη καὶ αυτό που γράφει, λέγων · «εὐξάμενο τὴν ἀρχαιοτάτην 'Ρωμαίων1 ἐκκλησίαν ιδεῖν » · ἔνθα οὐ πολὺ διατρίψα , ἐπάνεισιν ει τὴν 'Αλεξάνδρειαν, [11] καὶ δή τὰ συνήθη τή κατηχήσεω ενταύθα μετὰ πάση ἐπλήρου σπουδή , Δημητρίου τῶν τῆδε

2 ἀρχαιοτάτην Ρωμαίων AMS*r“ L ρωμαίων ἀρχαιοτάτην BD ἀρχαιοτάτην ρώμην Tι ἀρχαιοτάτην ρώμη TeER.

a été rédigé le dernier, et le canon do Muratori gait qu'il l'a été sur la demande des disciples ou des familiers de l'apôtre. Le caractère spirituel do l'Evangile n'est mis en relief que par Clément. Cf. M. J. Laghangu, *L'ËMngüc selon saint Jean,* Paris, 1925, p. lxv. Un autre motif pour expliquer la composition du quatrième Évangile est donne par Eusébe, *supra,* III, xxiv, 7-13.

7. *Supra,* VI, xi.

8. Cf. / *Thexs.,* IV, 3.

9. Sur le sens des mots μακάριο et ἵερο , voir H. Dei.khaye, *Sanctus,* Bruxelles, 1927, p. 59-73 et A. J. Festugièhe, *La sainteté,* 2- édit., Paris, 1919, p. 1-26. Le terme de κύριο employé ici est une simple expression de respect.

10. Alexandre ne dit pas expressément qu'il a été le condisciple d'Origène à l'école de Clément, et c'est trop appuyer sur ce texte que le lui faire dire.

[8] A son tour, Alexandre, dont il a été parle[7], fait mention de Clément en même temps que de Pantène, dans une lettre à Origène, comme d'hommes qui lui Sont connus. Il écrit ceci :

« Ce fut aussi en effet la volonté de Dieu[8], comme tu le sais, que l'amitié qui nous est venue des ancêtres demeurât inviolable, ou plutôt qu'elle devînt plus chaude et plus assurée. [9] Nous connaissons en effet ces bienheureux pères qui ont fait route avant nous, auprès desquels nous serons bientôt : Pantène, le vraiment bienheureux[8] et mon seigneur ; et le saint Clément, qui a été mon seigneur et qui m'a aidé, et d'autres encore s'il en est de tels. C'est par eux que je t'ai connu[10], le meilleur en toutes choses, mon seigneur et frère. »

[10] Telles sont ces choses.

Quant à Adamantins (car Origène portait aussi ce nom là[11]), dans les temps où Zéphyrin conduisait l'Église des Romains, lui-même écrit quelque part qu'il séjourna à Rome, en disant : « Ayant souhaité voir la très ancienne Église des Romains »[12]. Après un rapide séjour, il rentra à Alexandrie, 11] et il y remplit les fonctions accoutumées de la catéchèse, avec tout son zèle. Démétrius, qui y était

11. L'origine du surnom d'Adarnantius donné à Origène demeura obscure. Ce surnom lui a-t-il été donné dés son enfance, ou seulement plus tard, lorsque son zèle eût mis en relief l'énergie de son caractère et sou ardeur au travail ?

12. Le pontifical de Zéphyrin est communément compté de 198 à 217. Le séjour d'Origène â Rome peut prendre place vers 212. De ce séjour, nous ne connaissons, pur saint Jérôme, qu'un seul incident : la présence du docteur alexandrin à une homélie précitée par saint Hippolyte. Le voyage d'Origène et son désir de voir Home ne s'expliqueraient pas si l'Église de Rome n'avait pas été regardée dès lors comme jouissant d'une particulière autorité. Du reste, Origène n'est pas le premier oriental â avoir fait ce voyage. CL F. L. Caspari, *Quetten zur Geschichle des Tau/symbols,* t. 111, 1875; Harnack, *Mission und Ausbreilung*,* t. II, p. 803 et suiv. ; B. Koettinc, *Peregrinatio religiosa,* p. 228-245.

ἐπισκόπου *ἔτι* τότε παρορμῶντο αὐτδν καὶ μόνον οὐχὶ ἀντιβολοῦντο ἀόκνω τὴν ει τοὺ αδελφοὺ ὠφέλειαν ποιεισΟαι.

XV

δ δ' ὡ εαυτόν ἑώρα μὴ ἐπαρκοὺντα τὴ τῶν θείων βαθύτερα σχολὴ τὴ τε εξετάσει καὶ ἑρμηνεία τῶν Ιερῶν γραμμάτων καὶ προσέτι τὴ τῶν προσιόντων κατηχήσει μηδ' ἀναπνευσαι συγχωροὺντων αὐτω, ετέρων ἐφ' ἑτέροι ἐξ εω καὶ μέχρι εσπέρα ἐπὶ τδ παρ' αὐτω διδασκαλεϊον φοιτώντων, διανείμα τὰ πλήθη, τδν Ἡρακλὰν τῶν γνωρίμων προκρίναε, ἐν τε τοϊ θείοι σπουδαϊον καὶ ἄλλω ὄντα λογιότατον ἄνδρα καὶ φιλοσοφία οὐκ ἄμοιρον, κοινωνον καΟίστη τὴ κατηχήσεω ,τω μὲν τὴν πρώτην τῶν ἄρτι στοιχειουμένων εισαγωγὴν ἐπιτρέύα , αὐτω δὲ τὴν τῶν ἐν ἕξει φυλάξα ἀκρόασιν.

XVI

[1] Τοσαύτη δὲ εἰσήγετο τφ Ὠριγένει τῶν θείων λόγων ἀπηκριβωμένη ἐξέτασι , ὡ καὶ τὴν Ἑοραιδα γλῶτταν

13. Cf. *supra,* VI, nt, 2.
1. Sur Héraclas, cf. *supra,* VI, ni, 2.
2. Autant dire qu'Origène abandonne la direction du l'école catéchétique proprement dite pour la confier ù Héraclas. Il est possible que ni l'évêque Démélrius ni Origène lui-même n'aient pris une claire conscience de l'importance de la réforme au temps où elle s'accomplit ; car Démélrius prétendit bien continuer à contrôler

alors évêque, l'encourageait encore à ce momcnt-lù et le suppliait presque de faire avec diligence ce qui était utile à ses frères[13].

XV

HÉRACLAS

Lorsqu'il vit qu'il ne suffisait pas à l'étude approfondie, à la recherche et à l'explication des Lettres sacrées et encore a la catéchèse de ceux qui venaient à lui et ne lui permettaient meme pas de respirer, parce que les uns après les autres, depuis l'aurore jusqu'au soir, ils fréquentaient son école, il divisa la multitude et parmi ses disciples, il choisit Héraclas[1], zélé dans les choses divines et d'ailleurs homme très disert et non dépourvu de philosophie.il l'établit son collègue dans la catéchèse en lui confiant la première initiation de ceux qui venaient de débuter et en gardant pour lui l'instruction des plus avancés[2].

XVI

AVEC QUEL ZÈLE ORIGÈNE s'ÉTAIT OCCUPÉ DES ÉCRITURES DIVINES

[1] Si importante était pour Origène la recherche très exacte des paroles divines, qu'il apprit aussi la langue

renseignement d'Origène, et Origène se regarda encore comme soumis à Démétrius. En fait, la nouvelle école d'Origène est une institution originale, destinée aux plus avancés, où les sciences profanes tiennent une place de choix comme préparation au commentaire dos Écritures. Cf. R. Cadiou, *La jeunesse d'Origène,* p. G8 et suiv.

ἐκμαθεῖν τά τε παρά τοῖ Ἰουδαιοι φερομένα προννοτύπου αὐτοΐ Εβραίων στοιχείοι γραφά κτήμα Ιδιον ποιήσασΟαι ἀνιχνεῦσαί τε τά τών ετέρων παρά τού ἑβδομήκοντα τά ἱερά γραφά ἑρμηνευκότων ἐκδόσει καί τινα ἑτέρα παρά τά κατημαξευμένα ερμηνεία ἐναλλαττούσα , τήν Ἀκύλου καί Συμμάχου καί Θεοδοτίωνο , ἐφευρειν, α ούκ οἴδ' όΟεν ἐκ τινων μυχών τόν πάλαι λανΟανούσα χρόνον ἀνιχνεύσα προήγαγεν ει φω ' '2J ἐφ' ὠν διά τήν ἀδηλότητα, τίνο ἀρ' εἴεν ούκ είδώ , αὐτύ τούτο μόνον ἐπεσημήνατο ὠ ἄρα τήν μέν ευροι ἐν τη πρύ Ἀκτίοι 1 Νικοπόλει, τήν δέ ἐν ἑτέρω τοιώδε τόπω ' [3] ἐν γε μην τοῖ Ἑξαπλοῖ τών Ψαλμών μετά τά επισήμου τέσσαρα ἐκδόσει ού μόνον πέμπτην, ἀλλά καί ἑκτην καί ἑβδόμην παραΟεί ερμηνείαν, ἐπί μια αὐθι σεσημείωται ὠ ἐν Ἰεριχοι εὑρημόνη ἐν πίΟφ κατά τού χρόνου Ἀντωνίνου τού υιού Σευήρου. **[4]** ταύτα δέ ἁπάσα ἐπί ταὐτόν συναγαγών διελών τε πρό κώλον καί ἀντιπαραΟεί ἀλλήλαι μετά καί αὐτη τη Εβραίων σημειώσεω , τά τών λεγομένων 'Εξαπλών

1 πρδ ἀκτίοι AT* *in Adio lilore* L Hieron. pracf. horn. Orig. de cant, cantic. πρδ ἀρκτίοι T"M προσαρκτίοι E πρό ἀρκτου BDF.

1. Cependant, Origène n'eut jamais de la langue hébraïque qu une connaissance assez élémentaire, 1res intérieure ù celle que devait acquérir plus tard saint Jérôme.

2. Sur ccs traductions, et. H. B. Swktk, *An Introduction to the Old Testament in grctk,* Cambridge, 1900, p. 29-58.

3. 11 no serait pas impossible qu'on eût retrouvé la cachette dun· laquelle Origéne aurait fait les découvertes dont il est question ici. Cf. R. DF. Vaux, *I.a cachette des manuscrits hébreux,* dans *ftevue Biblique,* LVI, 1919, p. 236 : « Nous avons relevé plusieurs indices d'une violation ancienne de la cachette, en particulier une poignée de tesson» romains de la fin du H* ou du début du ni* siècle, qui ne s'expliquent en ce lieu perdu que pur une visite intéressée faite à la grotte. Et l'on aura aussitôt en mémoire la decouverte faite au temps d'Origène, aux environs de Jéricho, d'une version grecque des Psaumes dan· une jarre avec d'autres manuscrits hébreux et grecs... Est-ce seulement une trouvaille analogue à la nôtre ? Ou bien tous ces document· proviennent-ils de la même cachette qui fut violée une première foi»

;

hébraïque[1] et qu'il acquit en propre les Écritures conservées chez les Juifs, écrites d'abord en caractères hébreux. Il se mit à la recherche des éditions de ceux qui, en dehors des Septante, avaient traduit les Écritures sacrées ; et en plus des traductions courantes et usitées, celles d'Aquila, de Symmaquc et de Théodotion[2], il en trouva quelques autres qu'il amena à la lumière, en les tirant de je ne sais quelles cachettes où elles étaient dissimulées depuis longtemps. [2] A cause de l'incertitude où il était à leur sujet, ne sachant pas de qui elles étaient, il indiqua seulement ceci, qu'il avait trouvé une d'elles à Nicopolis, près d'Actium, et une autre dans un autre endroit analogue. [3] En tout cas, aux *Hexaple.s* des Psaumes, après les quatre éditions connues, il ajouta non seulement une cinquième traduction, mais encore une sixième et une septième : de l'une il note qu'il l'a trouvée à Jéricho[3] dans une jarre, au temps d'Antonin, fils de Sévère[4]. [4] Toutes ces traductions, il les rassembla en un seul ouvrage, les divisa en *côla*[5] et les mit en regard les unes des autres, avec le texte hébreu lui-même : il nous a laissé ainsi l'exemplaire de ce tpi'on appelle les *Hexaples*[6] ; et,

dans l'antiquité ? ». Origêne lui-même parle de sa découverte dans un fragment publié par G. Mercati, *Studi c Testi,* t. V, Borne, 1901, p. 28 et suiv., et étudié par E. Schwartz, *Zur Geschichte der Hexapla,* dans les *Nachrichten* de Gottingen, 1909, p. 693 cl suiv. L'hypothèse que nous venons de rappeler n'a été ni proprement confirmée ni infirmée par les plus récentes découvertes. C'est tout au plus si l'on a retrouve en aofit 1952 des fragments d'une ancienne recension des petits prophètes de la Septante, qui s'apparente à la *quinta* d'Origène. M. D. Barthélémy, *Redécouverte d'un chaînon manquant de ΓHistoire de la Septante,* dans *Rev. Ribliquc,* 1953, p. 18-29.

4. Il s'agit ici do Caracalla qui portait oniciellemcnt le nom d'Antonin ; cf. *supra,* VI, vin, 4.

5. Les *cola* sont des portions de textes, équivalant ft peu près à la •*tique,* ou ligne, comme étendue, mais délimitées par le sens. Cf. II. B. Swetb, *op. cit.,* p. 345 et suiv.

6. Les *Hexaples,* comme leur nom l'indique, comportaient six colonnes reproduisant le texte hébreu en caractères hébreux, le texte

ήμΐν αντίγραφα καταλέλοιπεν, ιδίω τήν Άκύλου καί Συμμάχου καί Θεοδοτίωνο έκδοσιν άμα τη τών έβδομήκοντα έν τοΐ Τετρασσοΐ έπισκευάσα .

XVII

Τών γε μήν ερμηνευτών αυτών δή τούτων ιστέον Έοιωναιον τόν Σύμμαχον γεγονέναι ' αΐοεσι δέ έστιν ή τών Έβιωναίων ούτω καλουμένη τών τόν Χριστόν έξ 'Ιωσήφ καί Μαρία γεγονέναι φασκόντων ψιλόν τε άνθρωπον ύπειληφότων αύτόν και τόν νόμον χρήναι Ίουδαϊκώτερον φυλάττειν άπισχυριζομένων, ώ που καί έκ τη πρόσΘεν ιστορία έγνωμεν. καί ύπομνηματα δέ τοϋ Συμμάχου ει ετι νυν φέρεται, έν οί δοκεΐ πρό τό κατά Ματθαίον αποτεινόμενο εύαγγέλιον τήν δεδηλωμένην αΐρεσιν κρατύνειν. ταΰτα δέ ό Ωριγένη μετά καί άλλων ει τά γραφά έρμηνειών τοϋ Συμμάχου σημαίνει παρά Ίουλιανή τίνο είληφέναι, ήν καί φησιν παρ' αύτοΰ Συμμάχου τά βίβλου διαδέξασΘαι.

hébreu transcrit en caractères grecs, la version des Septante, puis celles <TAquila, de Syrnmaque et de Théodotlon. Dans les *Tilraples,* qui ne comportaient que quatre colonnes, les deux textes hébreux étaient laissés de côté. Le manuscrit original dos *Ilstaples* resta ù la bibliothèque de Césarée, ut, selon les vraisemblances, il ne fut jamais copié dans son intégrité, si bien que nous n'avons aujourd'hui que des fragments plus ou moins importants de cet immense travail. Les restes des *Hexaplcs* ont été publiés, pour la dernière fois, par F. Field, Oxford, 1875. L'édition de Field devrait être refaite, car do très nombreux fragments des *Hexaplcs* pourraient y être ajoutés.

1. Cf. Origënb, Comment *in Psalm.,* iv ; *P. G.,* XII, 1145. Symmnquo atténuait les anthropomorphismes de {'Ancien Testament, et sa traduction favorisait les interprétations moralisantes. Voir

dans les *Télraples,* il a publié à part les éditions d'Aquila, de Syrnmaque et de Théodotion en même temps que celle des Septante.

XVII

SYMMAQUE LE TRADUCTEUR

En tout cas, de ces traducteurs, il faut savoir que l'un d'eux, Syrnmaque[1], était ébionite. L'hérésie ainsi appelée des Ébionitcs[2] est celle des gens qui disent que le Christ est né de Joseph et de Marie, qui pensent qu'il a été un pur homme et (pii affirment fortement qu'il faut garder la loi tout à fait comme les Juifs, ainsi que nous le savons d'après ce qui a été raconté antérieurement[3]. Et des commentaires[4] de Syrnmaque sont conservés encore jusqu'à présent, dans lesquels il semble s'efforcer d'appuyer ladite hérésie sur l'Évangile selon Matthieu. Origène indique qu'il a reçu ces ouvrages avec d'autres interprétations de Syrnmaque sur les Écritures, d'une certaine Julienne[5] qui, dit-il. avait hérité ces livres de Syrnmaque lui-même.

H. J. Schoeps, *frûhchrisllicher Zeil, Beligionsgeschichtliche Unlersuchungen,* Tubingue, 1950, p. 82-119.

2. Sur les Êbionites, ci. Epιρηλνβ, *Haeres.,* xxx ; édit. Holl, t. I, p. 333-382. Voir 11. J. Schoeps, *Théologie und Geschichle des Judenchrislenlums,* Tubingue, 1949.

3. *Supra,* III, xxvn, 1.

4. Ou plus probablement des gloses, c'est-à-dire des explications rapides sur des passages difficiles. Sur le sens précis de ce passage voir H. J. Schoeps, *Théologie, und Geschichle. der Judenchrislerilums,* Tubingue, 1949, p. 369-370 : « Dus 1st enlweder so zu versUhen, dass indas ML Ev. polcmisch bel seiner Verteidigung des Ebionitismus heranrieht, Oder dass er cine von Standpunkt des Ebionit. Evang. gegen den Kanonischen .Mt. gerichtclc Schrift verfasst liât».

5. Sur Julienne, cf. Palladius, *Hist. laus.,* lxiv ; traduct. Lucot, p. 377.

XVIII

[1] Ἐν τούτω καὶ ‘Αμβρόσιο τὰ τη Οὐαλεντίνου φρονῶν αἱρέσεω , πρὸ τη ὑπὸ Ὠριγένου πρεσβευομενη ἀληθεία ἐλεγχθεὶ καὶ ὡ ἀν ὑπὸ φωτὸ καταυγασΟεὶ τὴν διάνοιαν, τῶ τῇ ἐκκλησιαστ'.κῇ ὀρθοδοξία προστίθεται λόγφ. [2] καὶ ἀλλοι δὲ πλείου τῶν ἀπὸ παιδεία , τῇ περὶ τὸν Ὠριγένην φήμη πανταχόσε βοωμένη , ἤεσαν ὡ αὐτόν, πεῖραν τῇ ἐν τοΐ ἱεροΐ λόγοι ἱκανότητο τἀνδρὸ ληψόμενοι * μυρίοι δὲ τῶν αιρετικῶν φιλοσόφων τε τῶν μάλιστα ἐπιφανῶν οὐκ ολίγοι διὰ σπουδῇ αὐτφ προσεΐχον, μόνον οὐχὶ πρὸ τοΐ θείοι καὶ τὰ τῇ ἔξωθεν φιλοσοφία πρὸ αὐτοϋ παιδευόμενοι. [3] εἰσήγέν τε γὰρ ὅσου εὐφυὼ ἔχοντα ἑώρα, καὶ ἐπὶ τὰ φιλόσοφα1 μαθήματα, γεωμετρίαν καὶ αριθμητικὴν καὶ τἄλλα προπαιδεύματα παραδιδοὺ εἰ τε τὰ αιρέσει τὰ παρὰ τοΐ φιλοσόφοι προάγων καὶ τὰ παρὰ τούτοι συγγράμματα διηγούμενο ὑπομνηματι-

1 φιλόσοφα ATERL φιλόλογα BDMSB,“.2

1. Sur Ambroise, cf. Π. Cadiou, *La jeunesse d'Origine,* p. 80-82. Suivant Eusèbc, Ambroise aurait commencé par être Valentinien; suivant saint JP.kome, *De vir. illuslr.,* 5C, marcionile ; suivant saint Épn'HANE, *Haeres.,* LXIV, 3, marcionito ou sabellien. La tradition de saint Jérôme a semblé la meilleure à Hahnack, *Geschichte der allchrisU. Literal., Die Ueberlieferung,* p. 328 ; *Mareion,* 2e édit., p. 337. Cependant, l’intérêt que portail Ambroise aux commentaires des Psaumes et surtout de saint Jean, son désir ardent d'une science supérieure, son souci des objections gnostiques contre la prière, s'expliquent beaucoup mieux si l'on admet qu’il a passé par la secte Valentinienne.

2. On voit clairement par là qu'Origènc ne se contente plus d’enseigner les sciences divines, il s’est rendu compte que, pour bien

XVIII

AMBROISE

[1] En ce temps-là, lui aussi Ambroise[1], qui avait les opinions de l'hérésie de Valentin, fut convaincu par la vérité que lui proposa Origène et ce fut avec une intelligence comme resplendissante de lumière, qu'il passa à la doctrine de l'orthodoxie ecclésiastique.

[2] Et beaucoup d'autres gens instruite, alors que la réputation d'Origène était partout célébrée, venaient à lui, pour faire auprès de cet homme l'expérience de l'habileté dans les doctrines sacrées. Des milliers d'hérétiques, et un grand nombre de philosophes des plus célèbres s'attachaient à lui avec zèle, pour apprendre de lui, on peut presque le dire, non seulement les choses divines, mais encore celle de la philosophie profane[2].

[3] En effet, tous ceux qu'il voyait naturellement bien doués, il les introduisait dans les disciplines philosophiques[3], la géométrie, l'arithmétique et les autres enseignements préparatoires, puis il leur faisait connaître les sectes qui existent chez les philosophes et leur expliquait leurs écrits, les commentait et les examinait en détail, de sorte que chez

comprendre ΓÉcriture, Il était nécessaire de connaître les sciences humaines, â commencer par la grammaire et la rhétorique, et il se fait l'introducteur de ses disciples à toutes ces connaissances profanes. Voir ici le *Discours de remerciement* qu'adrcsso à Origène son élève, saint Grégoire le Thaumaturge ; édit. Koetschaü, 1894 et *P. G.,* X, 1049-1105.

3. Plusieurs mss. grecs parlent ici des disciplines philologiques, φιλόλογα μαθήματα ; de fait, la géométrie et l'arithmétique ne sont que des préparations à la philosophie. Cf. H.-I. Marrov, *Saint Augustin el la fin de la culture antique,* Paris, 1939, p. 182-193 ; lu., *Histoire de l'éducation dans l'antiquité,* Paris, 1948, p. 257 suiv.

ζόμενό τε και θεωρών εἰ έκαστα, ώστε μέγαν καί παρ' αύτοΐ Έλλησιν φιλόσοφον τόν άνδρα κηρύττεσθαι · [4] πολλού δέ καί τών ίδιωτικωτέρων ένήγεν έπί τά εγκύκλια γράμματα, ού μικράν αύτοΐ έσεσθαι φάσκων έξ εκείνων έπιτηδειότητα εἰ την τών θείων γραφών θεωρίαν τε καί παρασκευήν, δθεν μάλιστα καί έαυτφ άναγκαίαν ήγήσατο τήν περί τά κοσμικά καί φιλόσοφα μαθήματα άσκησιν.

XIX

[1] Μάρτυρε δέ καί τη περί ταΰτα αύτου κατορθώσεω αύτών Ελλήνων οί κατ' αύτον ήκμακότε φιλόσοφοι, ών έν συγγράμμασιν πολλήν μνήμην εΰρομεν τού άνδρό , τοτέ μέν αύτω προσφωνούντων τού εαυτών λόγου , τοτέ δέ ώ διδασκάλω εἰ έπίκρισιν τού ίδίου άναφερόντων πόνου . [2] τί δει ταΰτα λέγειν, ότε καί ό καθ' ήμα έν Σικελία καταστα Πορφύριο συγγράμματα καθ' ημών ένστησάμενο και δι' αύτών τά θεία γραφά διαβάλλειν πεπειραμένο τών τε εἰ αύτά έξηγησαμένων μνημονεύσα , μηδέν μηδαμώ φαΰλον έγκλημα τοΐ δόγμασιν έπικαλεΐν1 δυνηθεί , άπορία λόγων έπί το λοιδορεΐν τρέπεται καί τού

1 έπικαλεΐν TERM έπιβαλεΐν ABD.

4. Il est probable que, réservant l'élude do la philosophie pour les plus intelligents de ses disciples, Origène se contentait d'enseigner aux autres les sciences dites *encycliques,* déjà fort nécessaires â l'exégète. Ru(In glose la lin de ce chapitre : « Dicebat enim hanc nostram veram esse philosophiam, cuius partes illa Graecorum, quae vera non est philosophia praecepisset. Non ergo aiebat idcirco debere partes suas omittere veritatem, quia eas sibi praeveniens falsitas vindicasse! ».

les Grecs eux-mêmes cet homme était proclamé un grand philosophe.

[4] Ceux qui étaient moins bien doués, en grand nombre, il les menait aux études encycliques, en disant que pour eux elles ne seraient pas d'une petite utilité en vue de la connaissance et de la préparation aux Ecritures divines. Aussi estimait-il tout à fait nécessaire, même pour lui, de s'exercer aux disciplines profanes et à la philosophie4.

XIX

TOUT CE qu'on RAPPORTE SUR ORIGÈNK

[1] Les témoins de scs succès en ces matières sont les philosophes grecs eux-mêmes qui ont fleuri de son temps, et dans les écrits desquels nous trouvons de nombreuses mentions de cet homme ; ils lui dédient leurs propres écrits ou présentent leurs travaux personnels à son jugement comme ά celui d'un maître. [2] Pourquoi faut-il dire cela, lorsque, encore de nos jours. Porphyre s'est établi en Sicile, y a composé des écrits contre nous1, et s'est efforcé d'y calomnier les Écritures divines; il y fait mention de ceux qui les ont commentées, sans pouvoir invoquer le moindre grief contre les doctrines, et, à défaut de raisons, en vient Λ injurier et à calomnier les exégètes eux-mêmes, et

1. Porphyre avait en particulier composé après 268 un gros ouvrage on quinze livres, *Contre la chrétiens.* Cet ouvrage fut beaucoup lu cl souvent réfuté. Cf. P. dr Labjuolle, *La riaclion païenne. Élude sur la polémique untichrétiennc du 1*' au VI* siècle,* Paris, 1934, p. 223-296. Les fragments qui subsistent de l'ouvrage de Porphyre ont été réunis par Harnack, *Porphyrus · Gegen die Christen ·, IS Pûcher Zcuynisse, Frayrnente und lie/craie,* dans les *Abhandlunyen* do ΓAcadémie do Gôllingen, 1916.

ἐξηγητὰ ἐνδιαβάλλειν2, ὧν μάλιστα τδν Ὠριγένην · [3] δν κατὰ την νέαν ηλικίαν ἐγνωκέναι φήσα , διαοάλλειν μὲν πειρᾶται, συνιστῶν δὲ ἄρα τον ἄνδρα ἐλάνΟανεν3, τὰ μὲν ἐπαληθεύων, ἐν οἱ οὐδ' ἑτέρω αὐτω λέγειν ἡν δυνατόν, τὰ δὲ καὶ ψευδόμενο , ἐν οἷ λήσεσθαι ἐνόμιζεν, καὶ τοτὲ μὲν ὡ Χριστιανοὺ κατήγορων, τοτὲ δὲ τὴν περὶ τὰ φιλόσοφα μαθήματα ἐπίδοσιν αὐτοϋ διαγραφῶν4. [4] ακούε δ' οὖν ἁ φησιν κατὰ λέξιν ·

«τη δὴ μοχθηρία τῶν Ιουδαϊκῶν γραφῶν οὐκ ἀπόστασιν, λύσιν δέ τινε εὑρεῖν προθυμηΟέντε , ἐπ' ἐξηγήσει ἐτράποντο ἀσυγκλώστου καὶ ἀναρμόστου τοἷ γεγραμμένοι , οὐκ απολογίαν μᾶλλον ὑπὲρ τῶν ὀΟνείων, παραδοχὴν δὲ καὶ ἔπαινον τοἷ οἰκειοι φερούσα . αινίγματα γὰρ τὰ φανερῶ παρὰ Μωυσεἷ λεγόμενα εἶναι κομπάσαντε καὶ ἐπιθειάσαντε ὡ θεσπίσματα πλήρη κρυφίων μυστηρίων διά τε του τύφου τδ κριτικὸν τη ψυχὴ καταγοητεύσαντε , ἐπάγουσιν ἐξηγήσει ».

[5] εἶτα μεΟ' ἑτερά φησιν '

«ὁ δὲ τρόπο τὴ ἀτοπία ἐξ ἀνδρδ ὡ κἀγὼ κομιδὴ νέο ὢν ετι ἐντετύχηκα, σφόδρα εὐδοκιμήσαντο καὶ ἔτι δι' ὧν καταλέλοιπεν συγγραμμάτων εὐδοκιμοϋντο , παρειλήφθω, Ὠριγένου , οὐ κλέο παρὰ τοἷ διδασκάλοι τούτων τῶν λόγων μέγα διαδέδοται. [6j ακροατὴ γὰρ οὗτο Ἀμμωνίου τοϋ πλείστην ἐν τοἷ καθ' ἡμα χρόνοι ἐπίδοσιν ἐν φιλοσοφία ἐσχηκότο γεγονὼ , ει μὲν τὴν τῶν λόγων εμπειρίαν πολλὴν παρὰ τοϋ διδασκάλου τὴν ωφέλειαν ἐκτήσατο, ει

2 ἐνδιαβάλλειν ATER διαβάλλειν BDM.

3 διαβάλλειν [διαβαλεῖν M] — ἐλάνΟανεν ABDMS·»· ἐν ταὐτῶ δὲ διαοάλλειν δοκῶν μᾶλλον αὐτδν συνίστησιν TER.

4 διαγράφων AT'MS·Γ" Οαυμάζων διαγραφῶν 'PER Οαυμάζων καὶ διαγραφῶν BD *miratur* L.

2. Il est piquant de remarquer quo Porphyre, tout on condamnant l'interprétation allégorique des Écritures, ne craignait pas d'allêgo-riser les mythes helléniques. *l.'Antre des Nymphes* n'est pas autre chose qu'une allégorie prolongée. Ce que Porphyre reproche surtout

parmi eux, surtout Origcnc. [3] Il dit qu'il l'a connu dans son jeune âge et essaye de le calomnier ; mais il lui échappe de le recommander, soit en disant la vérité sur des points où il ne lui était pas possible de parler autrement, soit en mentant sur des points où il pensait ne pas être pris ; et alors, tantôt il l'accuse comme chrétien ; tantôt il décrit son application aux disciplines philosophiques.

[4] Écoutez donc ce qu'il dit en propres termes :

« Certains, désireux de trouver une explication de la méchanceté des Écritures juives, mais sans rompre avec elles, ont fait appel à des interprétations incompatibles et désaccordées avec ce qui est écrit ; ils apportent (ainsi) non pas tant une apologie de ce qui est étrange, qu'un agrément et une louange de leurs propres élucubrations. En effet, ce qui est dit clairement par Moïse, ils le vantent comme des énigmes et ils le proclament comme des oracles remplis de mystères cachés* ; et, après avoir ensorcelé le sens critique de l'âme par l'orgueil, ils introduisent leurs commentaires, b

[5] Ensuite, il dit, apres d'autres choses :

« Cette sorte d'absurdité vient d'un homme que, moi aussi, j'ai rencontré lorsque j'étais très jeune, qui était tout ù fait réputé et qui est encore célèbre par les écrits qu'il a laissés, d'Origène, dont la gloire s'est répandue grandement chez les maîtres de ces doctrines. [6j II a été en cflet auditeur d'Ammonius3, qui, ù notre époque, a eu un très grand succès en philosophie : il a acquis de son

aux chrétiens, c'est d'allégoriser les passages qui les gênent et de maintenir la valeur historique des autres.

3. Ci. sur ce point, R. CaDIOU, *La jeunesse d'Origène,* p. 232 suiv. ; J. DaniélOU, *Origine,* Paris, 1949, p. 88-89. L'assertion de Porphyre est difïicilc à mettre en doute. Origène lui-même reconnaît qu'il a suivi les leçons du maître des disciplines philosophiques, cl, bien qu'il ne le désigne pas par son nom, on doit reconnaître en lui Ammonius Saccas. Héraclas avait d'ailleurs précédé Origène chez Ammonius. Lorsque Origène connut Ammonius, il devait avoir plus de 25 ans, vers 210 au plus têt.

δέ την όρθήν τοΰ βίου προαίρεσήν την έναντίαν έκείνω πορείαν έποιήσατο. [7] Άμμώνιο μέν γάρ Χριστιανό έν Χριστιανού άνατραφεί τοϊ γονεΰσιν, 6τε τοΰ φρονεϊν καί τη φιλοσοφία ήψατο, εύθΰ πρό την κατά νόμου πολιτείαν μετεβάλετο, Ωριγένη δέ Έλλην έν Έλλησιν παιδευΟεί λόγοι , πρό τό βάρβαρον έξώκειλεν τόλμημα ' ω δη φέρων αύτόν τε καί τήν έν τοϊ λόγοι έξιν έκαπηλευσεν, κατά μέν τόν βίον Χριστιανώ ζών καί παρανόμω , κατά δέ τά περί τών πραγμάτων καί τοΰ θείου δόξα έλληνίζων τε καί τά Ελλήνων τοϊ όΟνείοι ύποβαλλόμένο μύΟοι . [8] συνήν τε γάρ άεΐ τώ Πλάτωνι, τοϊ τε Νουμηνίου καί Κρονίου Άπολλοφάνου τε καί Λογγίνου καί Μοδεράτου Νικομάχου τε καί τών έν τοϊ Πυθαγορείοι έλλογίμων άνδρών ώμίλει συγγράμμασιν, έχρήτο δέ καί Χαιρήμονο τοΰ Στωϊκοΰ Κορνούτου τε ταϊ βίολοι , παρ’ ών τόν μεταληπτικόν

•I. Porphyre doit commettre ici une confusion. 11 est difficile d'admettre, sans autre prouve, qu’Ammonius ait été chrétien. Le nom d'Ammonius était très répandu en Égypte. A côté d'un évêque de Thmuis, disciple d’Origène, qui portait ce nom, nous connaissons encore par Longin un péripatéticien de la même époque, qui n’avait pas son pareil en érudition. Peut-être est-ce l’évêque de Thmuis qui a écrit l'ouvrage *Sur l'accord de Moïse cl de Jieus.* Cf. R. Cadiou, *op. cil.,* p. 233, n. 1.

5. Beaucoup d'historiens ont fait dire à Porphyre qu’Origèno s’est converti au christianisme en sortant du paganisme grec dans lequel il aurait été élevé. Ce n’est pas là ce que dit Porphyre : · 11 ne considère que les idées d’Origène et les sources de l’exégèse allégorique qui avaient rendu célèbre son école. 11 lui reproche d'avoir dérobé aux Grecs, au profit de scs commentaires bibliques, une méthode que {’Alexandrin avait reçue do sa première culturo. D’une conversion proprement dite qui l’aurait mené do l'hellénisme à la religion chrétienne, il n’est point question ». R. Cadiou, *op. cil.,* p. 233. Cf. J. Dakiêlou, *op. cil.,* p. 20-21.

6. Sur tous ces philosophes, cf. E. de Fayb, *Origine,* t. II, Paris, 1027, et surtout J. Daniélou, *Origine,* p. 89-108. « Numénius, philosophe syrien de la seconde moitié du ιι· siècle, ... combinait

maître un grand secours pour l'habileté dans les sciences ; mais pour la droite orientation de la vie, il a fait une route contraire à la sienne. [7] Ammonius en effet était chrétien4, élevé par ses parents dans les doctrines chrétiennes ; mais quand il eut goûté de la raison et de la philosophie, aussitôt il se détourna vers un genre de vie conforme aux lois. Origène au contraire était grec6, élevé dans les études grecques et il alla échouer sur l'audace barbare ; en s'y portant, il a trafiqué de soi-même et de sa capacité dans les études : dans sa conduite, il a vécu en chrétien, contrairement aux lois ; mais en ce qui regarde les opinions sur les choses et sur la divinité, il a hellénisé et transporté les opinions des Grecs aux fables étrangères. [8, Il vivait en effet toujours avec Platon ; il fréquentait les écrits de Numénius, de Cronius, d'Apollophane, de Longin, de Modératus, de Nicomaque et des hommes célèbres parmi les pythagoriciens ; il sc servait aussi des livres de Chérémon le stoïcien et de Cornutus6 ; auprès d'eux, il apprit l'intcr-

avec lee systèmes grecs les croyances orientales ; Cronius, pythagoricien du même temps, ... (est) fort peu connu... ; Apollophane, stoïcien d'Antioche, disciple d'Ariston de Chio, au ni· siècle de l'ère chrétienne ; Lungin,... rhéteur et philosophe d'Athènes,... (A qui Γ) on a... (souvent) attribué (à tort) le traité *Du Sublime* (213-273) ; Moderatus, pythagoricien du i*r siècle ; Nicomaque, pythagoricien du i· ou du ti· siècle, surtout connu pour scs travaux mathématiques ; Chérémon, stoïcien, bibliothécaire cl historien d'Alexandrie, maître do Néron ; Cornutus, ... stoïcien, maître du poète Perse (E. Grapin I. II, p. 532)». Saint Jérome, *Epist.* 70, 4, rappelle que, dans scs *Stromales,* Origène cherchait un point d'appui pour le dogme chrétien chez Platon, Aristote, Numénius, Cornutus. Numénius d'Apamée témoignait d'un profond respect pour Moïse et pour la législation des Juifs. Il appelait Platon un Moïse atticisant, admettait le sens figuré de certaines prophéties et transposait l'histoire de Jésus sur le plan allégorique. Les mêmes noms reparaissent en partie dans la *Vie de PMin* par Porphyre, 14 : « Dans les cours de Plotin, on lisait d'abord des commentaires de Sévère, de Cronius, de Numénius, de Gains ou d'Altius ; et parmi les pérlpatéticiens, ceux d'Asparius, d'Alexandre, d'Adraste ou ceux qui se trouvaient ».

τών παρ’ Έλλησιν μυστηρίων γνού τρόπον ταΐ Ίουδαΐκαΐ προσηψεν γραφαΐ ».

[9] ταΰτα τώ Πορφυρίω κατά τδ τρίτον σύγγραμμα τών γραφέντων αύτώ κατά Χριστιανών εϊρηται, έπαληθεύσαντι μέν περί τη τάνδρδ άσκήσεω και πολυμαΟεία , ψευσαμένω δέ σαφώ (τί γάρ ούκ έμελλεν ό κατά Χριστιανών;), έν οί αύτόν μεν φησιν έξ Ελλήνων μετατεθεΐσθαι, τδν δ' Άμμώνιον έκ βίου του κατά θεοσέβειαν έπί τδν εθνικόν τρόπον έκπεσεΐν. [10] τώ τε γάρ Ώριγένει τά τη κατά Χριστόν διδασκαλία έκ προγόνων έσωζετο, ώ και τά τη πρόσΘεν ιστορία έδήλου, τώ τε Άμμωνίω τά τη ένθεου φιλοσοφία άκέραια καί άδιάπτωτα καί μέχρι έσχατη του βίου διέμενεν τελευτή , ώ που καί οί τάνδρδ ει έτι νυν μαρτυροΰσι πόνοι, δι’ ών κατέλιπε συγγραμμάτων παρά τοΐ πλείστοι 5 εύδοκιμοΰντο , ώσπερ ούν καί ό έπιγεγραμμένο Περί τη Μωυσέω καί Ίησου συμφωνία καί όσοι άλλοι παρά τοΐ φιλοκάλοι ευρηνται. [11] ταΰτα μέν οΰν ει παράστασιν έκκείσΟω τη τε του ψευδηγόρου συκοφαντία καί τη Ώριγένου καί περί τά Ελλήνων μαθήματα πολυπειρία , περί ή πρό τινα μεμψαμένου αύτω διά την περί έκεΐνα σπουδήν απολογούμενο , έν επιστολή τινι ταΰτα γράφει ’

[12] «έπεί δέ άνακειμένω μοι τω λόγφ, τη φήμη διατρεχούση περί τη έξεω ημών, προσήεσαν ότέ μέν αιρετικοί, ότέ δέ οί άπδ τών Ελληνικών μαθημάτων καί μάλιστα τών έν φιλοσοφία, έδοξεν έξετάσαι τά τε τών αιρετικών δόγματα καί τά ύπδ τών φιλοσόφων περί άληΟεία λέγειν έπαγγελλόμενα0. [13] τούτο δέ πεποιήκαμεν μιμη-

5 πολλοΐ A.
6 έπαγγελλόμενα : έπαγγελλομέν<ων είρημέν>α Schwartz.7

7. Eusèbe a le tort d’accepter le christianisme d’Anuuonius Saccas sur l’autorité de Porphyre. Ammonius n’avait ricn écrit et l'ouvrage dont parle l’historien pourrait avoir été rédigé par l’évêque de

prétation allégorique des mystères grecs qu'il appliqua aux Écritures juives. »

[91 Voilà ce qui a été dit par Porphyre au troisième des livres qu'il a écrits *Contre les chrétiens:* il dit la vérité en ce qui concerne la formation et la science étendue de l'homme ; mais il nient avec évidence — que ne devait pas faire l'adversaire des chrétiens? — lorsqu'il dit qu'Origène s'était converti des doctrines grecques et qu'Ammonius est tombé de la vie selon la piété aux mœurs païennes. [10] Origène en effet a conservé l'enseignement selon le Christ qu'il tenait de ses ancêtres, comme le montre le récit antérieur. Quant à Ammonius, il est resté jusqu'au terme de sa vie dans la philosophie inspirée, d'une manière inviolable et indéfectible, ainsi qu'en témoignent en quelque manière jusqu'à présent les travaux de cet homme, célèbre auprès du plus grand nombre par les écrits qu'il a laissés, tels le livre intitulé *Sur l'accord de Moïse et de Jésus* et bien d'autres qu'on trouve chez les amis de la science7. [11' Que cela soit donc dit comme une preuve de l'hypocrisie de ce menteur, et aussi de la grande science d'Origène dans les disciplines helléniques8; cette science lui ayant été reprochée par quelques-uns, il se défendit de son zèle à cet égard, dans une lettre où il écrit ceci :

12 « Lorsque je m'attachai à la parole et que se répandit la renommée de notre attitude, il vint à moi tantôt des hérétiques, tantôt des hommes instruits dans les disciplines des Grecs et surtout dans la philosophie : il me parut bon d'examiner les opinions des hérétiques et ce que les philosophes promettaient de dire sur la vérité. 13] C'est ce que

Thmuis, Ammonius. Cf. C. Schmidt, *PMins Steltung zum Gnosticismus und kirchlichen Chrislaüum,* Leipzig, 1900, p. 6, nolo 1.

8. Sur la science d'Origène, on peut voir encore le *Discours de remerciement* que lui adressa saint Gnécomu i.r Tiiaumatuhgb, *P. G.,* X, 1049-1105, cl l'excellente analyse qu'a donnée do ce discours A. Puecii, *Hist. de la littéral. grecque chrétienne,* t. II, p. 495-502.

σάμενοί τε τόν πρό ήμών πολλού ώφελήσαντα Πάνταινον, ούκ όλίγην έν έκείνοι έσχηκότα παρασκευήν, καί τόν νυν έν τω πρεσθυτερίφ καθεζόμενον Άλεξανδρέων Ήρακλαν, δντινα εύρον παρά τω διδασκάλω τών φιλοσόφων μαθημάτων, ήδη πέντε ετεσιν αύτω προσκαρτερήσαντα πριν ή εμέ άρξασΟαι άκούειν εκείνων τών λόγων · [14] δι' Ôν καί πρότερον κοινή έσθήτι χρώμενο άποδυσάμενο καί φιλόσοφον άναλαβων σχήμα μέχρι τού δεϋρο τηρεί βιβλία τε Ελλήνων κατά δύναμιν ού παύεται φιλολογών ».

καί ταύτα μέν αύτω περί τη Ελληνική άσκήσεω άπολογου|ΐένω είρηται ' [15 κατά τούτον δέ τόν χρόνον έπ' 'Αλεξανδρεία αύτω τά διατριβά ποιουμένω έπιστά τι τών στρατιωτικών άνεδίδου γράμματα Δημητρίω τε τφ τή παροικία έπισκόπω καί τω τότε τή Αίγυπτου έπάρχω παρά τού τή 'Αραβία ήγου[ΐένου, ώ αν μετά σπουδή άπάση τόν Ώριγένην πέμψοιεν κοινωνήσοντα λόγων αύτω. καί δή άφικνεΐται7 έπί την 'Αραβίαν · ούκ ει μακρόν δέ τά τή άφίξεω ει πέρα άγαγών, αύΟι έπί τήν 'Αλεξάνδρειαν έπανήει. [16] χρόνου δέ μεταξύ διαγενομένου, ού σμικρού κατά τήν πόλιν άναρριπισϋέντο

7 άφικνβΐται BDM προπεμφθεί άφικνεΐται Τ' προπεμφΟεΙ ύπ* αύτών άφικνεΐται AT*ER *ils l'envoyèrent et alRrenl* S»r“ a *quibus exoratus abiit* L.

9. Origine se garde bien de dire qu'il a été le disciple de Pantène. 11 s’csl borné à imiter son exemple.

10. Colle lettre date assurément d'un temps où Origène était inquiété pour ses études philosophiques. 11 est heureux de pouvoir so couvrir de l'exemple d*Héraclas, qui a été cinq ans avant lui à l'école des philosophes païens, disons d’une façon plus précise d'Ammonius Saccas, et qui, au moment où il écrit, est prêtre d’Alexandrie.

11. Ce manteau est celui auquel Tertullien a consacré le traité *De pallio.* Il suit do là que les évêques et les prêtres no portaient pas à celte époque de costume spécial.

12. L’Arabie dont il est ici question est la province romaine de ce nom qui avait la ville de Rostra pour capitale et qui comprenait

nous avons fait, en imitant Pantène® qui, avant nous, a rendu service à beaucoup, et qui a possédé une préparation étendue en ces matières, et aussi Héraclas, qui siège maintenant dans le presbyterium des Alexandrins10 et que j'ai trouvé chez le maître des disciplines philosophiques où il se fortifiait déjà depuis cinq ans, avant que je commençasse à écouter ces enseignements. (14) Sons l'influence de ce maître, alors qu'auparavant il portait le vêtement commun, il le quitta et prit le manteau des philosophes11 qu'il garde jusqu'à présent, et il ne cesse pas d'étudier les livres des Grecs autant qu'il le peut. »

Et voilà cc qui a été dit par Origène pour se défendre au sujet de la pratique de la culture hellénique.

[15] Or à cette époque, tandis qu'il séjournait à Alexandrie, un soldat y arriva et remit des lettres à Démétrius, évoque de la chrétienté, et au préfet d'Égypte d'alors, de la part du gouverneur de l'Arabie, pour qu'ils lui envoyassent en toute hâte Origène afin de s'entretenir avec luil'. Origène arriva donc en Arabie; ayant rapidement mené à terme l'objet de sa mission, il revint à Alexandrie. [16 Durant l'intervalle, une guerre assez importante ayant éclaté dans la ville13, il quitta Alexandrie

la Transjordanlo et l'Arabie Pétrée. Province impériale, elle était gouvernée normalement par un légat de classe sénatoriale. En 212-213, ce légat s'appelait Furnius Iulianus. Cf. P. Lambrechts, *La composition du Sénat romain, de Septime-Sévire ‹i Dioclétien,* Paris, 1937, p. 27. Vers 220, lu gouverneur d'Arabie est un autre sénateur, !.. Egnatius Victor Lullianus. Le voyage d'Origéne Λ Bostra, où il devait encore retourner à deux reprises (cf. *infra,* VI, xxxm et xxxvii), doit sc placer en 214-215. La démarche du gouverneur d'Arabie a un caractère officiel : la lettre à l'évêque montre bien qu'à cette date les fonctionnaires romains n'ignoraient pas la hiérarchie catholique et observaient le protocole. Nous no connaissons pas l'objet précis do la mission d'Origéne. Cf. sur celte province, R. Devrekssk, *Le patriarcal d'Antioche,* Paris, 1945, p. 208-240, et sur Bostra en particulier, p. 227-228.

13. 11 s'agit de l'émeute qui, en 215, souleva la population d'Alexandrie contre Caracalla : celui-ci avait été mal reçu par les

πολέμου, ὑπεξελΟών τη ’Αλεξανδρεια , ήει8 μέν έπί Παλαιστίνη , έν Καισαρεια δέ τά διατριβά έποιεΐτο ' ένθα καί διαλέγεσθαι τά τε θεία έρμηνεύειν γραφά έπί τού κοινού τη έκκλησία 0*ι τήδε έπίσκοποι, καίτοι τή τού πρεσβυτερίου χειροτονία ούδέπω τετυχηκότα, αύτόν ήξίουν · [17] δ καί αύτό γένοιτ’ άν εκδηλον άφ’ ών περί τού Δημητρίου® γράφοντε Αλέξανδρο δ ‘Ιεροσολύμων επίσκοπο και Θεόκτιστο ὁ Καισαρεία 1" ώδέ πω απολογοὺνται '

«προσέθηκεν δέ τοϊ γράμμασιν ότι τούτο ούδέποτε ήκούσθη ούδέ νΰν γεγένηται, τό παρόντων επισκόπων λαϊκού όμιλεϊν, ούκ οϊδ’ όπω προφανώ ούκ αληθή λέγων. [18j οπού γοΰν εὑρίσκονται οί επιτήδειοι πρό τό ώφελεϊν τού άδελφού , και παρακαλοϋνται τώ λαώ προσομιλεϊν ὑπό τών αγίων έπισκόπων, ώσπερ έν Λαράνδοι Εὐελπι ὑπό Νέωνο καί έν Ἰκονίω Παυλΐνο ὑπό Κέλσου καί έν

8 ήιει μέν BDM καί μηδέ τά κατ’ αίγυπτον διατριβά άσφαλεΐ έαυτώ ηγούμενο έλΟών ATER *et il ne voulut surtout pas aller en quelque partie, de l'Égypte et il vint* S,,n *alius alio, ipse ad Palaestinae parles secessit* L.

9 τοϋ δημητρίου T’BDM τούτου δημητρίω ΛΤ«ΕΒ d *Demetrius* S»r“ *in epistula Alexandri rescribentis Demetrio post mullum tempus haec ipsa culpanti* L.

10 καί— Καισαρεια om. S‘,tt L.*

Alexandrins frondeurs et indisciplinée ; pour se venger, il livra la ville su pillage, chassa les étrangers, ferma les écoles, ill dissoudre les associations philosophiques et construisit même, en plein milieu de la ville, un mur qui la coupait en deux. Cf. M. Besnieh, *op. cil.,* p. 75.

1-1. Plusieurs mss. grecs écrivent ici : « ὑπεξελΟών τή ‘Αλεξάνδρειά καί μηδέ τά κατ' Αίγυπτον διατριδα ασφαλεί έαυτω ηγούμενο , έλβών έπί Παλαιστινη ... » De mémo l’arménien : « 11 ne voulut pas aller quelque part en Égypte et il vinl en Palestine ». Dans la traduction latine, on lit : «alius alio, ipse ad Palcslinae partes secessit». Le grec, dans les mss. en question, et l'arménien, sont un remaniement qui, à ce qu'il me semble, tend à excuser Origènu de son départ

à la dérobée et alla en Palestine[14] et il séjourna à Césarée[16]. Là, les évêques du pays lui demandèrent de faire des conférences et d'expliquer les Écritures divines dans l'assemblée de l'Égiise, bien qu'il n'eût pas encore reçu l'ordination de la prêtrise. [17] Ce qui serait évident d'après ce qu'AJexandre, évêque de Jérusalem, et Théoctiste, évêque de Césarée, écrivent pour leur défense, au sujet de Démétrius[1·] :

« Il a ajouté, dans sa lettre, qu'on n'a jamais entendu dire et que maintenant jamais il n'arrive que des laïques fassent l'homélie en présence d'évêques, mais je ne sais comment il dit une chose si manifestement inexacte[17].

18' Car, là où se trouvent des hommes capables de rendre service aux frères, ils sont invités par les saints évêques à s'adresser au peuple ; ainsi à Laranda, Evelpiste par Néon ; à Iconium, Paulin par Celse ; à Synnade, Théodore

pour la Palestine : il ne eo sentait pas en sûreté en Egypte. Le latin répond à la même préoccupation : Origène a été contraint do partir.

15. Après avoir donné des conférences privées, Origène fut invité par les évêques à parler dans l'église. Co fut à ce moment qu'il lia des relations d'amitié avec Théoctiste et Alexandre, qui lui demeurèrent toujours lldèles. Cf. B. Cadiou, op. *cil.,* p. 108-1 IG.

16. Le texte doit être altéré et plusieurs mss. grecs donnent une leçon plus satisfaisante : περὶ τούτου Δημητρίῳ, ce que lo latin commente : « in epistula Alexandri rescribentis Demetrio post multum tempus haec ipsa culpanti ». La lettre des deux évêques doit dater des environs de 231. Théoctiste était déjà évêque de Césarée en 216 et il dut mourir entre 255 et 258, car il était encore en vie sous le pontifical de saint Étienne (254-257), et son successeur, Domnus, parait sous celui de saint Xyste (257-258).

17. La discipline relative à la prédication variait beaucoup suivant les Églises. Ce qui était normal en Palestine et en Asie Mineure était inouï à Alexandrie. Encore â la fin du iv° siècle, les prêtres ne prêchaient pas à l'église en Afrique ; saint Augustin a été l'un des premiers à le faire comme prêtre d'Hippone ; à Rome, il en était toujours de même au v· siècle : l'homélie était réservée à l'évêque.

Συνάδοι Θεόδωρο ὑπό Αττικοὺ, τών μακαρίων αδελφών, είκό δέ και ἐν ἀλλοι τόποι τοὺτο γίνεσθαι, ημά δέ μή είδέναι ».

τούτον καί ἐτι νέο ών ὁ δηλούμενο ἀνήρ οὐ πρό μόνων τών συνήθων, ἀλλά καί τών ἐπί ξένη επισκόπων ἐτιμάτο τόν τρόπον11. Γ19 ἀλλά γάρ αὖθι τοὺ Δημητρίου διά γραμμάτων αυτόν ἀνακαλέσαντο δ'.' ἀνδρών τε διακόνων τη ἐκκλησία ἐπισπεύσαντο ἐπανελθεΐν ει τήν Αλεξάνδρειαν, ἀφικόμενο τά συνήθει ἀπετέλει σπουδά .

XX

[1] "Ηκμαζον δέ κατά τούτο πλείου λόγιοι καί εκκλησιαστικοί ἀνδρε , ών καί ἐπιστολά , α πρό ἀλλήλου διεχάραττον, ἐτι νὺν σωζομένα εὑρεΐν ευπορον · αι καί ει ἡμά ἐφυλάχθησαν ἐν τή κατά ΛΙλίαν βιβλιοθήκη, πρό τού τηνικάδε τήν αυτόθι διέποντο ἐκκλησίαν ’Αλεξάνδρου ἐπισκευασθείση, ἀφ’ ἡ καί αύτοί τά δλα τη μετά χεΐρα ὑποθέσεω ἐπί ταύτόν συναγαγεΐν δεδυνήμεθα. [2J τούτων Βήρυλλο συν ἐπιστολαΐ καί συγγραμμάτων διαφόρου φιλοκαλία καταλέλοιπεν, επίσκοπο δ’ ούτο ήν τών κατά Βόστραν ’Αράδων · ωσαύτω δέ καί 'Ιππόλυτο , ἐτέρα

11 τόν τρόπον AT’EBDM παντί τρόπω T'R.*

18. Les personnages dont il est ici question ne sont pas autrement connus.

19. Il est possible que la lettre de rappel expédiée par Démétrius n’ait eu d’autre cause que le désir éprouvé par l’évêque de retrouver

par Atticus18, nos bienheureux frères. Π est vraisemblable qu'en d'autres lieux, la même chose se produit, et que nous ne le savons pas. »

C'était de cette manière, qu'étant encore jeune, l'homme dont nous parlons était honoré non seulement de ses compatriotes, mais encore des évêques de l'étranger. 19] Mais Démétrius l'ayant rappelé par lettres et l'ayant pressé par des diacres de l'Églisc de revenir à Alexandrie, il partit et s'acquitta de ses travaux habituels".

XX

LES ÉCRITS QUI SUBSISTENT DES HOMMES DE CE TEMPS-I.A

ι1] En ce temps florissaicnt beaucoup d'hommes diserts et ecclésiastiques, dont les lettres qu'ils s'écrivaient les uns aux autres ont été conservées jusqu'à présent et sont faciles à trouver. Elles ont été gardées jusqu'à nous dans la bibliothèque d'Aclia1, formée par Alexandre, qui alors gouvernait l'Églisc de ce pays : c'est d'elle que nous-même avons pu rassembler en un seul corps la matière du présent exposé.

[2] Parmi ces hommes, Bérylle a laissé, avec des lettres, différents recueils d'écrits : il était évêque des Arabes de Bostra2. De même aussi Hippolyte qui était également

son catéchiste. Pondant l'absence d'Origène, Héraclas avait dû continuer son enseignement habituel.

1. Sur la bibliothèque d'Aclia Capitolina (Jérusalem), cf. J. un Ghri.linck, *Palrislique et Moyen Age,* Bruxelles et Paris, 1947, t. II, p. 259-261 ; C. Wkndkl, ort. *Bibliolhek,* dans Th. Klauskr, *Reallezicon fflr Anlike und Chrislcnlum,* t. II, 1952, 247-248. Cetto bibliothèque est la plus ancienne bibliothèque chrétienne dont l'origine puisse être datée avec certitude.

2. Cf. *infra,* VI, xxxm.

που καί αὐτό προεστό εκκλησία . [3j ήλθεν δέ ει ημά καί Γαΐου. λογιοτάτου ἀνδρό , διάλογο , ἐπί 'Ρώμη κατά Ζεφυρΐνον πρό Πρόκλον τη κατά Φρύγα αίρέσεω ὑπερμαχοὑντα κεκινημένο ' ἐν ω τών δι' εναντία την περί τδ συντάττειν καινά 1 γραφά προπέτειάν τε καί τόλμαν ἐπιστομίζων, τών του Ιερού ἀποστόλου δεκατριών μόνων επιστολών μνημονεύει, την πρό Εβραίου μή συναριθμήσα ταΐ λοιπαΐ , ἐπεί καί ει δεύρο παρά 'Ρωμαίων τισίν ού νομίζεται τού ἀποστόλου τυγχάνειν.

XXI

[1' Ἀλλα γάρ Ἀντωνΐνον ἐτη βασιλεύσαντα επτά καί μήνα ἐξ Μακρινό διαδέχεται ' τούτου δ' ἐπ' ενιαυτόν διαγενομένου, αὐθι ἑτερο Ἀντωνΐνο τήν 'Ρωμαίων ηγεμονίαν παραλαμβάνει ' ού κατά τδ πρώτον ἐτο ό 'Ρωμαίων ἐπίσκοπο Ζεφυρινο μεταλλάττει τδν βίον, δλοι ὀκτωκαίδεκα διακατασχών ἐτεσιν την λειτουργίαν ·

1 κενά MS·'".

3. Eusèbe n'a que des renseignements très vagues sur saint Hippolyte do Home, comme sur les autres écrivains occidentaux. On sait d'ailleurs que les problème relatifs à saint Hippolyte n'ont pas encore cesse do provoquer de vives discussions.

4. Cf. *supra,* II, xxv, 6. Voir P. Ladkuze, *Caius de Home, le seul aloge connu,* dans *Mélanges Gode/roy Kurth,* Liège, 1908, t. II, p. 49; P. DK Ladrioixr, *La crise monlanisle,* p. 286-289.

5. Caius rejetait l'Apocalypse et l'Évangile de saint Jean, qui étaient des livres chers aux monlanistes. 11 ne semble pas que les montarustes eux-mêmes aient composé des Écritures nouvelles. Cf. P. dp. Lauriollb, *La crise,* p. 286-289.

évêque d'une autre Église[3]. [3] Il est encore parvenu jusqu'à nous de Caïus[4], homme très disert, qui vivait à Rome sous Zéphyrin, un *Dialogue* dirigé contre Proclus qui combattait en faveur de l'hérésie cataphrygienne : dans cet ouvrage, il refrène la témérité des adversaires et leur audace à composer des Écritures nouvelles[5] ; il fait mention de treize Épîtres seulement du saint apôtre, sans compter avec les autres l'Épîtrc aux Hébreux®, puisque encore jusqu'à présent, chez certains Romains, on ne pense pas qu'elle est de l'apôtre.

XXI

LES ÉVÊQUES QUI ÉTAIENT CONNUS EN CES TEMPS-LA

[1] Mais Antonin ayant régné sept ans et six mois, Macrin lui succède[1]. Ce dernier étant mort au bout d'un an, un autre Antonin reçoit à son tour le principal des Romains[2]. La première année de son règne, l'évêque des Romains, Zéphyrin, trépasse, après avoir exercé le ministère pendant dix-huit années entières.6

6. Cf. *supra,* III, in. Voir C. Spicq, *L'Êptlre aux Hébreux, Introduction,* p. 180.

1. *Chronic., ad annum* 217; édit. HbLM, p. 213: «Antoninus interficitur inter Edessam et Carras, anno aetatis quadragesimo tertio. Romanorum undevicesimus regnavit Macrinus ». Caracalla fut tué le 8 avril 217 (il était né â Lyon le 4 avril 188). Cf. M. Besnier, *np. cil.,* p. 76 ; K. Biiiimkyer, *Die Syrischen Kaiser* zu *Rom* (211-235) *und das Chrislenlum,* Rottenburg, 1916, p. 26.

2. *Chronic., ad annum* 218; édit. Helm, p. 214 : «Macrinus occiditur in Archelaldc. Romanorum vicesimus regnavit M. Aurelius Antoninus, annos quattuor ». Cet autre Antonin est plus connu sous le nom d'Elagabal. Avant son élévation au pouvoir il s'appelait Varius Avitus Rassianus. Cf. M. Besnier, *op. cil.,* p. 79-87 ; K. Bim.meyer, *op. cil.,* p. 48 et suiv.

^2] μεθ' δν Κάλλιστο τήν επισκοπήν έγχειρίζεται, δ έπιβιώσα έτεσιν πέντε, Ούρβανφ τήν λειτουργίαν καταλείπει, αύτοκρώτωρ 'Αλέξανδρο έπί τούτοι διαδέχεται τήν "Ρωμαίων αρχήν, έπί τέτταρσιν μόνοι έτεσιν Άντωνίνου διαγενομένου. έν τούτφ δέ καί έπί τή Άντιοχέων εκκλησία Άσκληπιάδην Φιλητδ διαδέχεται. [3] τού δ' αύτοκράτορο μήτηρ, Μαμαία τουνομα, εί καί τι άλλη Οεοσεδεστάτη γυνή1, τή Ώριγένου πανταχόσε βοωμένη φήμη , ώ καί μέχρι τών αύτή έλΟείν ακοών, περί πολλοϋ ποιείται τή τού άνδρο θέα άξιωθήναι καί τή ύπδ πάντων θαυμαζομένη περί τά Οεϊα συνέσεω αύτου πείραν λαδεϊν. 14] έπ' Αντιόχεια θήτα διατρίβουσα, μετά στρατιωτική δορυφορία αύτον άνακαλεϊται * παρ' ή χρόνον διατρίψα πλεϊστά τε οσα εί τήν τού κυρίου δόξαν καί τη τού θείου διδασκαλείου άρετη έπιδειξάμενο , έπί τά συνήθει έσπευδεν διατριβά .

1 εί καί τι άλλη Οεοσεδεστάτη γυνή HD.M γυνή Οεοσεδεστάτη εί καί τι άλλη γεγονυΐα TER *de raris religiosa femina* L γυνή Οεοσεδεστάτη εί καί τι άλλη γεγονυΐα καί εύλαδή τδν τρόπον A.

3. *Chronic., ad annum* 220. Cf. !.. Duchbsne, *Le Liber Ponlifleatis,* I. I, p. 61 et suiv., 139 et suiv. La mort de Zéphyrin et l'avènement do Celliste datent en réalité de 217. Cf. Hippolytk, *Philosophy* IX, 12.

4. *Chronic., ad annum* 225. Callisto mourut en 222, peut-être au cours d'une émeute. Cf. K. Bihlmeyek, *op. cil.,* p. 158-160; L. Duchesne, *Le Liber Pontificalis,* t. I, p. xcu et suiv.

5. *Chronic., ad annum* 222 ; édit. Hei.m, p. 214 : « Antoninus Romae occiditur tumultu militari cum matre Symiasera. Romanorum vicesimus primus regnavit Alexander Mammaeao illius annos tredocim ›. l'ilagabal fut massacré avec sa mère le G ou le 11 mars 222. En réalité, la mère d'Élagabal s'appelait Julia Soaemias; la mère d'Alexianus Bassianus, qui, une fois empereur, prit le nom de

[2] Après lui, Callisto assume l'épiscopat8 ; et, ayant encore vécu cinq ans, il laisse le ministère à Urbain4. L'empereur Alexandre hérite là-dessus de l'empire des Komains, Antonin n'ayant régné que quatre ans5. Λ cette époque encore, Philétus succède à Asclepiade à la tète de l'Église d'Antioche4.

J3] La mère de l'empereur, appelée Mainmaea, était une femme très religieuse, s'il en fut : comme la renommée d'Origène retentissait partout, au point d'arriver jusqu'à ses oreilles, elle attache une grande importance à être favorisée de la vue de cet homme et à faire l'expérience de son intelligence des choses divines que tout le monde admirait. 4| Pendant qu'elle séjourne à Antioche, elle le fait appeler par des soldats de sa garde ; et il demeura près d'elle un certain temps, lui exposant un grand nombre de choses pour la gloire du Seigneur et de la vertu de l'enseignement divin, puis il se hâta de reprendre ses occupations habituelles7.

M. Aurelius Severus Alexander, s'appelait elle-même Julia Mammata : .M. Bbsnibr, *op. cil.,* p. 87.

6. *Chronic., ad annum* 218; édit. IIKLM, p. 214 .

7. Cf. sur cette entrevue, R. Gadiou, *La jeunesse d'Origine,* p. 334-338. On ne sait au juste oîi la placer, car Eusèbe est seul à en faire le récit. R. Cadiou la date des environs do 224-225 ; M. Bbsnibr, *op. cil.,* p. 101, n. 334, de 232; K. Bihlmeyer, *op. cil.,* p. 138-149, de 232. Bien qu'Eusèbc qualifie l'impératrice Mammaca de θεοσε-δεστάτη γυνή, il no dit pas qu'elle ait été chrétienne, ni qu'elle se soit convertie à la suite de sa rencontre avec Origène. Les princes syriens étaient naturellement curieux des choses religieuses ot il n'est pas étrange que Mammaea ait désiré; s'instruire sur le christianisme. La mise en scène d'Eusèbc, la mission si honorable des soldats chargés «l'accompagner le maître alexandrin, sont peut-être arrangées et embellies.

XXII

Τότε δήτα καί ‘Ιππόλυτο συντάττων μετά πλείστων άλλων ύπομνημάτων καί τό Περί του πάσχα πεποίηται σύγγραμμα, έν ω τών χρόνων άναγραφήν έκΟέμενο καί τινα κανόνα έκκαιδεκαετηρίδο περί τοϋ πάσχα προθεί , έπί τό πρώτον έτο αύτοκράτορο Αλεξάνδρου τού χρόνου περιγράφει · τών δέ λοιπών αύτοΰ συγγραμμάτων τά ει ημά έλΟόντα έστίν τάδε · Ει τήν Έξαήμερον, Ει τά μετά τήν Έξαήμερον1, Πρό Μαρκίωνα, Ει τό Άισμα, ΕΙ μέρη του ’Ιεζεκιήλ, ΙΙερΙ του πάσχα2, Πρό άπάσα τά αιρέσει , πλεϊστά τε άλλα και παρά πολλοϊ εύροι αν σωζόμενα.

1 εί τά — Έξαήμερον om. S»rm.
2 Περί τοϋ πάσχα otn. L.

1. Sur Hippolyte, cf. A. Pukcii, *Histoire de lu littérature grecque ehrêlienne,* t. Il, p. 541-577. La liste des œuvres d’Hippolyte, tout au moins d'une partie de ses œuvres, figure, on le sait, sur la célèbre statue découverte à Γ/tÿro l’rrono près de la Voie Tiburtine. P. Nautin, *Hippolyte el Josippe,* Paris, 1947, n’a pas réussi, semble-t-il, â prouver que cette statue n'est pas cello d’Hippolyte et que le catalogue des œuvres du docteur romain doit être révisé. Voir B. Capelle, *Hippolyte de Home,* dans *Bcchcrches de théologie ancienne et médiévale,* XVII, 1950, p. 145-174; et sur lu statue : G. Dovini, *Sant' Ippolito doltore murtire del 111 secolo,* Citta det Vaticano, 1943.

XXII

LBS ÉCRITS D'HIPPOLYTE QUI SONT VENUS JUSQU'A NOUS

Alors précisément Hippolyte lui aussi composa beaucoup d'autres commentaires1. Il fit encore un écrit *Sur la Pâque* où il établit un calcul des temps et propose un canon d'un cycle de seize ans sur la Pâque, où il détermine les temps à partir de la première année de l'empereur Alexandre2. De ses autres ouvrages, ceux qui sont venus jusqu'à nous sont les suivants : *Sur l'Hexaéméron, Sur ce qui suit l'Hexaéméron, Contre Marcion, Sur le Cantique3,4 Sur des parties d'Ezéchiel, Sur la Pâque, Contre toutes les hérésies*,* et beaucoup d'autres qu'on peut trouver conservés chez beaucoup.

2. C'est-à-dire à partir do 222. Sur le cycle pascal d'ilippolyto, cf. E. Schwartz, *Chrislliche und jùdische Oslertafeln,* dans les *Abhandlungen* de Gflttingen, Berlin, 1905, p. 29-40. Voir aussi J. Schmid, *Die Oslcr/csl/rage auf dem crslen allgemeinen Conzil von NicCa,* Vienne, 1905, p. 54 et suiv. ; M. Richard, *Comput et chronographie chez saint Hippolyte,* dans *Mélanges de Science religieuse,* 1950, p. 237-268 ; 1951, p. 19-50. *Encore les problèmes d'Hippolyte,* dans la même revue, t. X, 1953, p. 13-52 ; 145-180.

3. Le commentaire du *Cantique* est conservé partiellement en grec, mais on en possède une traduction géorgienne.

4. On peut se demander si Eusèbe vise ici le *Syntagma,* qui est perdu, ou la *Refutatio omnium haereseon,* connue sous le nom de *Philosophoumena.* Des œuvres d'IIippolytc, Eusèbe ne doit mentionner que celles qui étaient conservées à la bibliothèque d'Aelia.

XXIII

[1 Ἐξ εκείνου δέ και Ὠριγένει τών ει τά θεία γραφά υπομνημάτων έγίνετο άρχη, ’Αμβροσίου1 παρορμώντο αύτδν μυρίαι 5σαι ού προτροπαΐ ταΐ διά λόγων καί καρακλήσεσιν αύτδ μόνον, άλλά και άφθονωτάται τών έπιτηδείων χορηγίαι . [2] ταχυγράφοι τε γάρ αύτώ πλείου ή έπτά τον αριθμόν παρήσαν ύπαγορεύοντι, χρόνοι τεταγμένοι άλλήλου άμείβοντε , βιβλιογράφοι τε ούχ ήττου άμα καί κόραι έπί τδ καλλιγραφεΐν ήσκημέναι * ών απάντων την δέουσαν τών έπιτηδείων άφθονον περιουσίαν ό ’Αμβρόσιο παρεστήσατο ' ναι μην καί έν τή περί τά θεία λόγια ασκήσει τε καί σπουδή προθυμίαν άφατον αύτώ συνεισέφερεν, ή καί μάλιστα αύτδν προύτρεπεν έπί τήν τών υπομνημάτων σύνταξιν. [3 τούτων δέ ούτω έχόντων, Ούρβανδν έπισκοπεύσαντα τη ‘Ρωμαίων εκκλησία έτεσιν οκτώ διαδέχεται Ποντιανό , τή δ’ Ἀντιοχέων μετά Φιλητδν Ζέβεννο '

1 άμθροσίου I. άμύροσίου ε τά μάλιστα TER άμ6ροσίου ει τά μάλιστα Λ.2

1. Eusèbe placo le début de l’activité exégélique d’Origène vers 222, parce qu’il regarde lo Commentaire sur saint Jean, commencé en effet à ce moment-lé, comme la première des œuvres scripturaires du maître. .Mais tout conduit à penser qu’Origène commença à écrire des commentaires beaucoup plus tôt, vers 214-218. Cf. R. Cadiou, *La Jeunesse d'Origéne,* p. 88-89. Les *Stromales* auraient été achevés, dans cette hypothèse, vers 222, et aussi les traités platoniciens mentionnés dans la vie de Plotin, Id., *ibid.,* p. 248-2G2.

2. Sur la tachygraphie et son emploi par Origine, cf. E. Preuschkn, *Die Stenographic irn Leben des Origenes,* dans *Archio /Qr*

XXIII

LE ZÈLE D'ORIGÈNE, ET COMMENT IL FUT HONORÉ DU SACERDOCE DE L'ÉGLISE

[1] A partir de ce moment, Origène commença ses *Commentaires* sur les Écritures divines[1] : Ambroise l'y excitait non seulement par mille exhortations et encouragements en paroles, mais encore en lui procurant très largement les secours dont il avait besoin. [2] Plus de sept tachygraphes en effet étaient près de lui quand il dictait, se relayant les uns les autres aux temps fixes ; il n'avait pas moins de copistes, ainsi que des jeunes filles exercées à la calligraphie[2]. Ambroise fournissait abondamment ce qui était nécessaire à la subsistance de tous ; bien plus, il apportait encore à l'étude et au zèle pour les oracles divins une indicible ardeur, grâce à quoi surtout il excitait Origène à la composition des commentaires[3].

[3] Les choses étant ainsi, après qu'Urbain a été évêque de l'Église des Romains pendant huit ans, Pontien lui succède[4], et Zebennus préside à l'Église d'Antioche après Philétus[5].

Sténographie, 1905, p. 6-14; 49-55; J. DE GHELLINCK, *Patristique et Moyen Age,* t. II, p. 214 et suiv.

3. Sur le rôle d'Ambroise dans la vie littéraire d'Origène, voir surtout R. CADIOU, *op. cit.,* p. 80-86, 373-378.

4. *Chronic., ad annum* 234, édit. HELM, p. 216 : « Romanae ecclesiae decimus septimus episcopatum suscipit Pontianus annos quinque ». Pontien devint évêque de Rome en 230. Nous avons déjà remarqué que, sur les papes du IIIe siècle, la chronologie d'Eusèbe laisse beaucoup à désirer. Cf. L. DUCHESNE, *Le Liber Pontificalis,* t. I, Introduction.

5. *Chronic., ad annum* 229 : « Antiochiae undecimus constituitur episcopus Zebennus ».

[4] καθ' ου 'Ωριγένη , έπειγούση χρεία εκκλησιαστικών ένεκα πραγμάτων επί την Ελλάδα στειλάμενο την διά Παλαιστίνη , πρεσβείου2 χειροθεσίαν έν Καισαρεία προ τών τηδε επισκόπων αναλαμβάνει, τά μέν ούν έπί τούτω περί αύτού κεκινημενα τά τε έπί τοϊ κινηθεϊσιν δεδογμενα τοϊ τών εκκλησιών προεστώσιν δσα τε άλλα άκμάζων περί τόν θεϊον είσενήνεκτα·. λόγον, ίδια δεόμενα συντάξεω , μετρίω έν τω δευτέρω ή υπέρ αύτού πεποιήμεθα απολογία άνεγράψαμεν ·

XXIV

[1) ταϋτα δ' έκείνοι δέοι άν έπιθεϊναι* ώ έν μέν τώ έκτω τών εί τό κατά Ίωάννην Εξηγητικών σημαίνει τά πρότερα πέντε έπ' 'Αλεξανδρεια *èr* όντα αύτόν συντάξαι, τη δ' εί τό παν εύαγγέλιον αυτό δή τούτο πραγματεία μόνοι δύο καί είκοσι2 εί ημά περιήλθον τόμοι ' [2 κατά δέ τό ένατον τών Εί την Γένεσιν (δώδεκα δ' έστιν3 τά πάντα) ού μόνον τού προ τού ενάτου δηλοϊ έπί τη 'Αλεξάνδρειά ύπεμνηματίσθαι, καί εί τού πρώτου δέ

2 πρ«σβείου BD πρεσβίου M πρεσβυτερίου ATER.

1 αν έπιθεϊναι T'BDMS*rm προσεπιΟεϊναι δηλοϋντα A άν νϋν προσεπιΟεϊναι δηλοΰντα T ER.

2 δύο καί είκοσι inss *Iriginla duo* llieron. praef. homil. Orig. in Luc.

3 δώδεκα mss : *XIV* llieron. catal. ; *tredccim* citation <iu catalogue Chez Rulin, Apolog. 2, 20.

6. C'est-à-dire vers 230. Il s'agissait sans doute do lutter contre l'hérésie, car l'figliso d'Athènes ne connut pas de désordres intérieurs. Il est probable que le niarcionisme s'y montrait menaçant et qu'Origène fut invité à venir le réfuter. Voir une épttre d'Origène à des amis, citée par Rufin, *De adultérai, libror. Origenis, P. G.,* XVII, 625.

[4] En ces temps-là®, Origène, pour satisfaire les exigences urgentes des affaires ecclésiastiques, va en Grèce par la Palestine, et à Césarée, il reçoit des évêques de ce pays l'ordination sacerdotale7. Les mouvements provoqués à ce sujet autour de sa personne, les decisions prises à l'égard de ces mouvements par les chefs des Églises, tous les autres travaux qu'en sa maturité il accomplit pour la parole divine, demanderaient un exposé à part : nous l'avons fait convenablement au deuxième livre de *VApologie* que nous avons écrite pour lui8.

XXIV

LES COMMENTAIRES QU'ïL A DONNÉS A ALEXANDRIE

[1] A cela, il serait nécessaire d'ajouter que, dans le sixième livre des *Commentaires sur l'Évangile selon Jean,* il marque qu'il en a composé les cinq premiers livres étant encore à Alexandrie, et que, du travail sur l'Évangile entier, seuls nous sont parvenus vingt-deux tomes1. [2] Au neuvième livre des *Commentaires sur la Genèse* — il y en a douze en tout — non seulement il montre que ceux qui précèdent le neuvième ont été rédigés à Alcxan-

7. L'ordination dOrigène peut dater de 231. Elle marque une date capitale dans la vie du grand docteur.

8. Cette *Apologie,* rédigée en collaboration par Eusebe ot le prêtre Pamphile, est perdue, ü l'exception du premier livre dont nous avons une traduction par Butin.

1. Oiugéne, *In loan, comment.,* VI, 2; édit. PnnusciiEN, p. 108. Le commentaire sur saint Jean n'a jamais été achevé. Saint Jérôme et Butin en connaissent trente-deux livres. Or nous possédons le livre XXX11 qui commente le chapitre XIII de l'Évangile. Do bonne heure, une partie de cet immense ouvrage avait déjà disparu : Eusébe n'en possédait que vingt-deux livres. Aujourd'hui, il rest® huit livres complets et des fragments do trois autres.

πέντε καί είκοσι Ψαλμού έτι τε τά ει τού Θρήνου , ών ει ήμά έληλύΟασιν τόμοι πέντε, έν οί μέμνηται καί τών Ιιερί άναστάσεω ' δύο δ' έστίν καί ταύτα. [3] ού μήν άλλά καί τά Περί άρχών πρό τη άπ' 'Αλεξάνδρειά μεταναστάσεω γράει, καί τού έπιγεγραμμένου Στρωματεϊ , όντα τον αριθμόν δέκα, επί τη αύτη πόλεω κατά την 'Αλεξάνδρου συντάττει βασιλείαν, ώ καί τούτο ολόγραφοι δηλοΰσιν αύτού πρό τών τόμων έπισημειώσει .

XXV

[1] «τόν μέν γε πρώτον εξηγούμενο Ψαλμόν, έκΟεσιν πεποίηται τού τών Ιερών γραφών τη παλαιά διαθήκη καταλόγου, ώδέ πω γράφων κατά λέξιν *

«ούκ άγνοητέον δ' είναι τά ένδιαΟήκου βίβλου , ώ Εβραίοι παραδιδόασιν, δύο καί είκοσι, όσο αριθμό τών παρ' αύτοϊ στοιχείων έστίν».

[2] είτα μετά τινα έπιφέρει λέγων ·

«είσίν δέ αί είκοσι δύο βίβλοι καθ' Εβραίου αίδε · ή παρ'

2. Le commentaire sur la Genèse est perdu, â l'exception de quelques fragments. Tandis qu'Eusèbe parle seulement de douze livres, saint Jérôme semble en connaître treize. L'ouvrage, commencé à Alexandrie, fut terminé A Césarée, assez longtemps avant le *Contra Celsum.*

3. Le commentaire des premiers psaumes peut dater de 211-218 ; R. Cadiou, *op. cil.,* p. 89.

•1. Sur les commentaires des *Lamentations,* qui datent de la même période, cf. R. Cadiou, *op. cit.,* p. 112-116. Eusèbe en connati cinq livres, Nicéphore attribue neuf livres el Maxime le Confesseur, dix, A ce commentaire.

5. Le traité *De la résurrection* semble avoir été publié avant le Commentaire des *Lamentations.*

drie8, ainsi que les commentaires sur les vingt-cinq premiers psaumes3, ceux sur les *Lamentations**, dont cinq tomes sont venus jusqu'à nous, dans lesquels il fait mention des livres *Sur la résurrection6:* ceux-ci sont au nombre de deux. (3) Par ailleurs, il a encore écrit les livres *Sur les Principes** avant son départ d'Alexandrie ; quant aux livres intitulés *Stromales,* qui sont au nombre de dix, il les a aussi composés dans la même ville, sous le règne d'Alexandre, comme le montrent des notes autographes en tête des tomes7.

XXV

COMMENT IL A FAIT MENTION DES ÉCRITURES CANONIQUES

[1] En expliquant le premier psaume, il donne un catalogue des Écritures sacrées de ΓAncien Testament, en écrivant littéralement :

u II ne faut pas ignorer que les livres canoniques, selon la tradition hébraïque, sont au nombre de vingt-deux, nombre qui, chez eux, est celui des lettres (de l'alphabet)1. »

2] Puis, apres autre chose, il poursuit, en disant :

« Les vingt-deux livres selon les Hébreux sont les

G. Le *De principiis* est daté par R. Cadiou, *op. cil.,* p. 267, des .innées 220-225. J'avais proposé autrefois une date plus haute; mais je mu range volontiers à celle qu'indique Cadiou.

7. Cf. R. Cadiou, *op. cil.,* p. 2-18-252. Les ἐπισημειώσει sont des inscriptions donnant le titre, lo nom de l'auteur, le numéro du livre dans la bibliothèque, et autres indications utiles pour permettre d'identifier rapidement lo *columen.*

I. Cette numérotation des livres hébreux est classique. On la retrouve meme chez plusieurs commentateurs des psaumes, commo saint Hilaire. Origène rappelle simplement ici la tradition hébraïque, mais il ne prétend pas la faire sienne, ni s'en porter garant. Voir sa lettre à Jules Africain, *P. G..* XI, 49-92.

ἡμῖν Γένεσι ἐπιγεγραμμένη, παρά δ' Ἑβραίοι ἀπό τη ἀρχή τη βίβλου Βρησιθ, δπερ ἐστιν α ἐν ἀρχή »* Ἔξοδο , Ουελλεσμωθ, οπερ ἐστιν « ταῦτα τά ονόματα ο · Λευιτικόν, Ουϊκρα, «καί ἐκάλεσεν» " Ἀριθμοί, Αμμεσφεκωδειμ ' Δευτερονόμιον, Ελλεαδδεοαρειμ, « οὑτοι οι λόγοι»* Ἰησοῦ υιό Ναυή, Ιωσουεβεννουν * Κριταί, Ῥούθ, παρ' αὐτοῖ ἐν ἐνί, Σωφτειμ * Βασιλειών α' *β', παρ'* αὐτοῖ 2ν, Σαμουήλ, «ὁ θεόκλητο »* Βασιλειών γ' δ' ἐν ἐνί, Ουαμμελχδαυιδ, ὅπερ ἐστιν «βασιλεία Δαυίδ»" Παραλειπομένων α' *β'* ἐν ἐνί, Δαβρηϊαμειν. οπερ ἐστιν « λόγοι ημερών » " Ἔζρα α' *β'* ἐν ἐνί, Εζρα, ο ἐστιν « βοηθό » ' βίβ/^ο Ψαλμών, ΣφαρΟελλειμ · Σολομώνο παροιμίαι, Μελωθ * Ἐκκλησιαστή , Κωελθ · τΑισμα ἀσμ,άτων (οὐ γάρ, ώ ὑπολαμβάνουσίν τινε , "Λισματα ασμάτων)1, Σιρασσιρειμ * Ἡσαΐα , Ιεσσια * Ἰερεμία σύν Θρήνοι και τή Ἐπιστολή ἐν ἐνί, Ιερεμία · Δανιήλ, Δανιήλ * Ιεζεκιήλ, Ιεζεκιήλ * Ἰώο, Ιωο * ἘσΟήρ, ΕσΟηρ. εξω δέ τούτων ἐστ'ι τα Μακκαβαϊκά, ἅπερ ἐπιγέγραπται Σαρβηθσαβαναιελ ».

|3ι ταῦτα μέν οὐν ἐν τώ προειρημένη τίθησι συγγράμματι ' ἐν δέ τώ πρώτοι τών εἰ τό κατά Ματθαιον2,3 τόν εκκλησιαστικόν φυλάττων κανόνα, μόνα τέσσαρα εἰδεναι εὐαγγέλια μαρτύρεται, ὡδέ πω γράφων '

4] «ώ ἐν παραδόσει μαΟών περί τών τεσσάρων ευαγγελίων, α καί μόνα αναντίρρητα ἐστιν ἐν τή υπό τόν οὐρανόν ἐκκλησία τοῦ θεοῦ, οτι πρώτον μέν γέγραπται τό κατά τόν ποτέ τελώνην, ὕστερον δέ απόστολον Ἰησοῦ Χριστοῦ Ματθαίον, ἐκδεδωκότα αὐτό τοῖ ἀπό Ἰουδαϊσμοῦ πιστεύσασιν, γράμμασιν Ἑοραϊκοῖ συντεταγμένον * [5]

1 οὐ — άισμάτων oui. ASL. Après *canlica canticorum-j-ted cl duodecim prophetarum liber unus est* I., exact, pour le sons ct quo ni Origène ni Eusèbe ne peuvent avoir omis.

2 ματΟαΐον ATERM ματϋαϊον οiαγγέλιον BDS.

2. En réalité les mots ουαμμε>.χ δαυιδ signifient : et Je roi David.

3. I.e grec porte ici un ν final, au lieu d'un μ. C'est une faute de graphie, car les autres pluriels ont bien un μ.

suivante : celui qui est intitulé chez nous *Genèse,* l'est chez les Hébreux, d'après le commencement du livre *Bresilh,* c'est-à-dire : Au commencement ; *Exode, Ouellesrnolh,* c'est-à-dire : Voici les noms ; *Lévitique, Ouïkra:* Et il a appelé ; *Nombres, Ammesphecodeim ; Deutéronome, Ellead-debareim* : Voici les paroles; *Jésus, fils de Navé, Josoue-bennoun; Juges, Ruth,* chez eux en un seul livre, *Sophleim; Règnes* premier et deuxième livres, chez eux. un seul livre, *Samuel* : l'Élu de Dieu; *Règnes,* troisième et quatrième livres, en un seul, *Ouammelch David,* c'est-à-dire : Règne de David2; *Paraiipomènes,* premier et second livres, en un seul, *Dabreïamein3,* c'est-à-dire : Paroles des jours; *Esdras,* premier et second livres, en un seul, *Ezra,* c'est-à-dire : Auxiliaire ; *Livre des psaumes, Spharlhelleim ; Proverbes de Salomon, Mcloth; Ecclésiasle, Kôelth; Cantique des Cantiques* — et non pus, comme certains pensent, Cantiques des Cantiques —, *Sirassireim ; Isaïe, lessia; Jérémie,* avec les *Lamentations* et la *Lettre* en un seul livre4, *leremia; Daniel, Daniel; Ezéchiel, Ezechiel; Job, Job; Esther, Esther.* En dehors de ceux-ci sont les *Macchabées,* qui sont intitulés *Sarbelhsabanaiel.* u

[3] Voilà ce qu'établit Origène dans l'ouvrage cité plus haut. Dans le premier des tomes *Sur l'Evangile selon Matthieu,* il maintient le canon ecclésiastique, et témoigne qu'il ne connaît que quatre *Évangiles,* et il écrit ceci :

[4] « Comme je l'ai appris dans la tradition an sujet des quatre *Évangiles* qui sont aussi seuls incontestés dans l'Église de Dieu qui est sous le ciel, d'abord a été écrit celui «pii est selon Matthieu, premièrement publicain, puis apôtre de Jésus-Christ : il l'a édité pour les croyants venus du judaïsme, et composé en langue hébraïque. 5] Le second est celui selon Marc qui l'a fait comme Pierre le lui avait

4. La mention des douze petits prophètes est absente du texte grec, mais die ligure dans la traduction latine, et l'on ne peut pas croire qu'Origène et Eusêhe l'aient oubliée. 11 doit y avoir là une omission due à un ancien copiste.

δεύτερον δέ τό κατά Μάρκον, ώ Πέτρο ύφηγησατο αύτω, ποιήσαντα, δν και υιόν έν τη καθολική επιστολή διά τούτων ώμολύγησεν φάσκων · άσπάζεται υμά ή έν Βαβυλώνι συνεκλεκτή καί Μάρκο ό υιό μου . [6] καί τρίτον τό κατά Λουκάν, τό υπό Παύλου έπαινούμενον εύαγγέλιον τοϊ άπό τών έΟνών πεποιηκότα · έπί πάσιν τό κατά Ίωάννην».

[7] καί έν τώ πέμπτφ δέ τών εί τό κατά Ίωάννην 'Εξηγητικών ό αύτό ταΰτα περί τών έπιστολών τών αποστόλων φησίν ·

«ό δέ ίκανωΟεί διάκονο γενέσΟαι τή καινή διαθήκη , ού γράμματο , άλλά πνεύματο , Παύλο , ό πεπληρωκώ τό εύαγγέλιον άπό Ιερουσαλήμ καί κύκλω μέχρι του 'Ιλλυρικού, ούδέ πάσαι έγραψεν αϊ έδίδαξεν έκκλησίαι , άλλά καί αϊ έγραψεν, ολίγου στίχου έπέστειλεν. [8] Πέτρο δέ, έφ' ω οίκοδομεϊται ή Χριστού εκκλησία, ή πύλαι "Αιδου ού κατισχύσουσιν, μίαν επιστολήν ύμολογουμένην καταλέλοιπεν, έστω δέ καί δευτεραν * αμφιβάλλεται γάρ. [9 τί δει περί του άναπεσόντο έπί τό στήθο λέγειν του Ίησοΰ, Ίωάννου, δ εύαγγέλιον έν καταλέλοιπεν, όμολογών δύνασΟαι τοσαΰτα ποιήσειν ά ούδ' ύ κόσμο χωρήσαι έδύνατο, έγραψεν δέ καί τήν Άποκάλυψιν, κελευσΟεί σιωπήσαι καί μή γράψαι τά τών επτά βροντών φωνά ; [10] καταλέλοιπεν καί έπιστολήν πάνυ ολίγων στίχων, έστω δέ καί δευτεραν καί τρίτην ' έπεί ού πάντε φασίν γνησίου είναι ταύτα ' πλήν οΰκ είσιν στίχων άμφότεραι έκατόν ».

[11 έτι πρό τούτοι περί τή Πρό Εβραίου επιστολή έν ταϊ ει αύτήν 'Ομιλίαι ταΰτα διαλαμβάνει ·

5. *I Ptlr.,* v, 13.
6. Cf. *II Cor.,* vin, 1819 ; *II Tim.,* il, 8; *Coloss.,* iv, 14.
7. Horn., xv, 19.
8. *Maith.,* XVI, 18.
9. Ct. J. Chaixe, L« *Êpitres catholiques,* Paris, 1939, p. 6.

indiqué : celui-ci d'ailleurs le déclara son fils dans son *Êpîlre catholique,* où il dit : «l'Églisc élue qui est à Babylone vous salue, ainsi que Marc mon fils®».

« 6] Et le troisième est *ΓÉvangile selon Luc,* celui qui a été loué par Paul® et composé pour les croyants venus de la gentilité. Apres tous, *ΓÉvangile selon Jean.* »

[7] Dans le cinquième livre des *Commentaires sur ΓÉvangile selon Jean,* le même (Origène) dit ecci sur les *Épitres* des apôtres :

» Bendu capable d'être le ministre du Nouveau Testament, non de la lettre, mais de l'esprit, Paul, après avoir accompli l'Évangile depuis Jérusalem et tout autour jusqu'à l'Ulyricum', n'a même pas écrit à toutes les Églises qu'il avait enseignées ; et à celles auxquelles il a écrit, il n'a envoyé que peu de lignes. 8] Pierre, sur qui est édifiée l'Églisc du Christ, contre laquelle ne prévaudront pas les portes de l'enfer·, a laissé une seule lettre incontestée, et peut-être encore une seconde, car elle est controversée®. [9] Que faut-il dire de celui qui a reposé sur la poitrine de Jésus10,1 de Jean, qui a laissé un Évangile, en déclarant pouvoir faire plus de livres que le monde ne pourrait en contenir11, et qui a aussi écrit *VApocalypse,* où il reçoit l'ordre de se taire et de ne pas écrire les voix des sept tonnerres12? [10; Il a laissé aussi une Épître, de très peu de lignes13, et peut-être une deuxième et une troisième, car tous n'admettent pas que ces dernières soient authentiques ; d'ailleurs toutes les deux n'ont pas cent lignes. »

■11] En outre, au sujet de *VÉpitre aux Hébreux,* il explique ceci dans les *Homélies* prononcées sur elle :

10. *Ioan.,* xm, 25; xxi, 20.
11. *Joan.,* xxi, 25.
12. *Apocal.,* x, 4.
13. La première épitre de saint Jean est très longue quand on la compare aux deux mitres, puisqu'elle compte 105 versets, contre 13 à la deuxième et 15 à la troisième. La stichométric du *Codex Claromontanus* donne 220 lignes à la première èpîlre cl 20 & chacune des deux autres.

«ότι ό χαρακτήρ τή λέξεω τή Πρό Εβραίου έπιγεγραμμένη έπιστολή ούκ έχει τό έν λόγω Ιδιωτικόν τού αποστόλου, όμολογήσαντο εαυτόν ιδιώτην είναι τω λόγω, τούτ' έστίν τή φράσει, άλλ' έστίν ή επιστολή συνθέσει τή λέξεω Έλληνικωτέρα, πα ό έπιστάμενο κρίνειν φράσεων διαφορά όμολογήσαι άν. [12] πάλιν τε αΰ οτι τά νοήματα τή επιστολή Οαυμάσιά έστιν καί ού δεύτερα τών άποστολικών όμολογουμένων γραμμάτων, καί τούτο άν συμφήσαι είναι αληθέ πα ό προσέχων τή άναγνώσει τή άποστολική ».

[13] τούτοι μεθ' ετερα επιφέρει λεγων ·

«έγώ δέ άποφαινόμενο είποιμ' άν ότι τά μέν νοήματα του αποστόλου έστίν, ή δέ φράσι καί ή σύνθεσι άπομνημονεύσαντό τίνο τά άποστολικά καί ώσπερ σχολιογραφήσαντό τίνο τά είρημένα ύπό τού διδασκάλου, εί τι ούν εκκλησία έχει ταύτην τήν έπιστολήν ώ Παύλου, αύτη εύδοκιμείτω καί έπί τούτφ ' ού γάρ είκή οί άρχαϊοι άνδρε ώ Παύλου αύτήν παραδεδώκασιν. [14] τί δέ ό γράψα τήν έπιστολήν, τό μέν αληθέ θεό οίδεν, ή δέ ει ημά φΟάσασα ιστορία ύπό τινών μέν λεγόντων οτι Κλήμη , ό γενόμενο επίσκοπο 'Ρωμαίων, έγραφεν τήν έπιστολήν, ύπό τινών δέ3 οτι Λουκά , ό γράψα τό εύαγγέλιον καί τά Πράξει ».

άλλά ταύτα μέν ώδε έχέτω *

XXVI

έτο δ' ήν τούτο δέκατον1 τή δηλουμένη ηγεμονία , καθ' ο τήν απ' 'Αλεξάνδρειά μετανάστασιν επί τήν

3 ύπό τινών μέν — ύπό τινών δέ. Le verbe manque sans doute parce que la citation a ête mal coupée.

1 δέκατον TEKHDMSa,nI. δωδέκατον A.

«Ix» caractère du style de l'ÉpItre intitulée /lux *Hébreux* n'a pas la simplicité dans le discours, de l'apôtre qui confesse être lui-même simple dans son langage14, c'est-à-dire sa phrase, mais l'épître est très grecque par la composition du style, et tout homme capable de juger les différences des styles le reconnaîtrait. 12] D'ailleurs, que les idées de l'épître sont admirables et ne sont pas inférieures à celles des lettres apostoliques incontestées, cela aussi, quiconque prête attention à la lecture des lettres des apôtres pourra convenir que c'est vrai. »

[13] Après d'autres choses, il ajoute ces paroles :

« Pour moi, si je donnais mon avis, je dirais que les pensées sont do l'apôtre, mais que le style et la composition sont de quelqu'un qui rapporte la doctrine de l'apôtre, et pour ainsi dire d'un rédacteur qui écrit les choses dites par le maître. Si donc quelque Église tient cette lettre pour l'œuvre de Paul, qu'elle soit félicitée même pour cela, car ce n'est pas par hasard que les anciens l'ont transmise comme étant de Paul. [14] Mais qui a écrit la lettre? Dieu sait la vérité. La tradition qui est venue jusqu'à nous parle de certains selon lesquels Clément, qui a été évêque de Rome, a écrit cette lettre, d'autres d'après lesquels c'est Luc, l'auteur de *VÉvangile* et des *Actes.* »

Mais en voilà assez là-dessus.

XXVI

[héraclas reçoit l'épiscopat des alexandrins]

(.'était la dixième année du règne susdit qu'Origène se transporta d'Alexandrie à Cesarécl et laissa à Héraclas

14. *If Cor,,* XJ, G.

1. *Chronic., ud annum* 233; édit. Helm, p. 21G : * Origettes de Alexandria ad Caesaream Palestinac transit ·. l.a Chronique armé-

Καισαρείαν ό Ωριγένη ποιησάμενο , Ήρακλα τό τη κατηχήσεω τών αύτόΟι διδασκαλείον καταλείπει · ούκ εί μακράν δέ καί Δημήτριο ό τή Άλεξανδρέων εκκλησία επίσκοπο τελευτά, έφ' ολοι έτεσι τρισί καί τεσσαράκοντα τή λειτουργία διαρκέσα · διαδέχεται δ' αύτόν ό *Η ρακλα .

XXVII

Διέπρεπεν δ' έν τούτω Φιρμιλιανό , Καισαρεία τή Καππαδοκών έπίσκοπο , τοσαύτην είσάγων περί τόν Ώριγένην σπουδήν, ώ τοτέ μέν αύτόν άμφι τά κατ' αύτόν κλίματα εί τήν τών εκκλησιών ώφέλειαν έκκαλεΐσθαι, τοτέ δέ ώ αύτόν έπί τήν Ίουδαίαν στέλλεσθαι καί τινα αύτω συνδιατρίβειν χρόνου τή εί τα Oεΐα βελτιώσεω ένεκα, ού μήν άλλα καί ό τή Ιεροσολύμων προεστώζ 'Αλέξανδρο Θεόκτιστό τε ό κατά Καισάρειαν τόν πάντα χρόνον1 προσανέχοντε αύτω, οία διδασκάλφ μόνφ, τά τή τών θείων γραφών ερμηνεία καί τά λοιπά τοΰ εκκλησιαστικού λόγου πράττειν συνεχώρουν.

I χρόνον TERBDM χρόνον ώ έπο είπεϊν Λ *omne paene uitae suae lenipus* L.

nicnne fixe cet événement é l'année 230-231, comme *ï'JlisMre Ecclésiastique,* sauf le ms. A, qui lit : la douzième année. En fait, il s'agit bien de lu dixième année, comme le prouve ce qui est dit d'Héraclas.

2. *Chronic., ad annum* 231; édit. IIblm, page 215 : «Alexandrinae ccclesiuo duodecimus episcopus ordinatur Héraclas annos sexdecim ». Démétrius était encore en vie lorsqu'Origènc partit pour Césaréc et il eut le temps de procéder contre lui, *supra,* VI, vin, 4-5.

l'école de la catéchèse de cette ville. Peu de temps après, Démétrius, évêque de l'Église des Alexandrins, mourut', s'étant acquitté du ministère quarante-trois ans entiers : Héraclas lui succéda.

XXVII

[comment **LES ÉVÛQUES LP. JUGEAIENT1**]

En ce temps-là brillait Firmilicn, évêque de Césarée de Cappadoce[2] : il avait pour Origène un tel attachement qu'il l'appela d'abord dans son pays pour l'utilité des Églises ; puis qu'il alla auprès de lui en .Judée et passa quelque temps avec lui pour se perfectionner[3] dans les choses divines. De plus, le chef de l'Église de Jérusalem, Alexandre, et Théoctiste de Césarée s'attachèrent constamment à lui, comme au seul maître, et lui permirent de s'occuper de ce qui concerne l'interprétation des Écritures divines et du reste de renseignement ecclésiastique[4].

1. Les titres dos chapitres xxvi et xxvii sont intervertis dans l'index. Ils doivent évidemment être rétablis.
2. Eirmilien devint évêque de Césarée de Cappadoce vers 230 et mourut vers 248. Cf. Harnack, *Geschichle der allchrisll. Literal. Die Uebcrlieferung,* p. 407 et suiv.; *Die Chronologie,* l. U, p. 102 cl suiv.
3. Cf. *supra,* VI, xxin, 4 et VI, xix, 17-18.
4. Origène s'installa définitivement à Césarée de Palestine où il rouvrit son école cl prêcha do multiples homélies. Lors do la persécution de Maximin, il quitta momentanément cette ville et passa deux ans entiers, semble-t-il, de 235 à 238, â Césaréo de Cappadoce ou il reçut l'hospitalité chez Julienne, dont il a été question plus haut, VI, xvii. Voir *llisl. iaue.,* i.xiv.

XXVIII

Ἰον γε μήν Ῥωμαίων αὐτοκράτορα Ἀλέξανδρον τρισίν ἐπί δέκα ἔτεσιν τήν αρχήν διανύσαντα Μαξιμινο Καῖσαρ διαδέχεται · δ δή κατά κότον τόν πρό τόν Ἀλεξάνδρου οἶκον, ἐκ πλειόνων πιστών συνεστώτα, διωγμόν ἐγείρα , τού τών ἐκκλησιών ἄρχοντα μόνου ὡ αιτίου τή κατά τό εὐαγγέλιον διδασκαλία ἀναιρεισθαι προστάττε·.. τότε και Ὠριγένη τόν Περί μαρτυρίου συντάττει, *Λμβροσίω καί Πρωτοκτήτω πρεσβυτέρω τή ἐν Καισαρεία παροικία ἀναθεί τό σύγγραμμα, οτι δή ἄμφω περίστασι οὐχ *ἡ* τυχούσα ἐν τώ διωγμώ κατειλήφει * ἐν ἡ καί διαπρέψαι κατέχει λόγο ἐν ομολογία τού ἄνδρα , οὐ πλείονο ἤ τριετοΰ χρόνου τώ λίαξιμίνω διαγενομένου. σεσημείωται δέ τουτονι τού διωγμού τόν καιρόν ἐ'ν τε τώ δευτέρφ καί εἰκοστω τών εἰ τό κατά Ἰωάννην Ἐξηγητικών καί ἐν διαφόροι ἐπιστολαΐ Ὠριγένη .

1. *Qhrnnic., ad annum* 235 ; édit. Helm, p. 210 : « Alexander occiditur Mogontiaci tumultu militari. Romanorum vicesimus secundus regnavit Maximinus, annos 1res ·. La mort de Sévère Alexandre est datée du 18 mars 235. Sur d'autres dates, cf. M. Besnibd, op. *cil., p.* 107, n. 318.

2. Eusêbo est seul à dire que Maximin déclencha la persécution

XXVIII

LA PERSÉCUTION DE MAXIMIN

L'empereur des Romains, Alexandre, ayant achevé son règne au bout de treize ans[1], Maxirnin César lui succède. Celui-ci, par ressentiment contre la maison d'Alexandre, composée d'une majorité de fidèles, suscite une persécution et ordonne de mettre à mort les seuls chefs des Églises comme responsables de l'enseignement selon l'Évangile®. Alors Origène compose encore le livre *Sur le martyre,* qu'il dédie à Ambroise et à Protoctète, prêtre de la chrétienté de. Césarée[5], parce que des difficultés peu ordinaires les avaient saisis tous deux dans la persécution. On raconte que ces hommes se distinguèrent dans la confession de la foi[4], pendant le règne de .Maximin, qui ne dura pas plus de trois ans. Origène a indique ce temps de la persécution dans le vingt-deuxième livre des *Commentaires sur ΓÉvangile selon Jean* et dans diverses lettres.

par réaction contre la bienveillance d'Alexandre à l'égard des Chrétiens. D'ailleurs, c'est peut-être surtout le prosélytisme que prétendit interdire le nouvel empereur. Cf. M. Bbsnirr, op. *cil.,* p. 144-1-15.

3. Protoctète était prêtre à Césarée de Palestine.

4. Protoctète et Ambroise ne moururent pas au cours do la persécution. Ambroise vivait encore en 248 : ce fui à son instigation qu'Origène écrivit les huit livres *Contre Celse.*

XXIX

[1] Γορδιανοὺ δέ μετά Μαξιμϊνον την 'Ρωμαίων ηγεμονίαν διαδεξαμένου, τη κατά ‘Ρώμην έκκλησία Ποντιανόν έτεσιν έξ έπισκοπεύσαντα διαδέχεται Άντέρω καί τούτον Φαβιανό , έπί μήνα τή λειτουργία διακονησάμενον. [2] έξ άγροῦ' φασιν τόν Φαβιανόν μετά τήν Άντερωτο τελευτήν άμ* έτέροι 1*συνελθόντα έπιχωριάζειν τη ‘Ρώμη, ένθα παραδοξότατα πρό τη θεία καί ούρανίου χάριτο επί τόν κλήρον παρεληλυθέναι. [3] τών γάρ αδελφών απάντων χειροτονία ίνεκεν τη τού μέλλοντο διαδέξασΟαι τήν επισκοπήν συγκεκροτημένων πλείστων τε έπιφανών και ενδόξων άνδρών τοϊ πολλοϊ έν ύπονοία υπαρχόντων, ό Φαβιανό παρών ούδενό μεν ανθρώπων εί διάνοιαν ήει, όμω δ' οδν άθρόω έκ μετεώρου περιστεράν καταπτασαν έπικαθεσΟηναι τή αύτου κεφαλή μνημονεύουσιν, μίμημα ένδεικνυμένην τη έπί τόν σωτηρα τού αγίου πνεύματο έν εϊδει περιστερά καθόδου · [4] έφ' φ τον πάντα λαόν, ώσπερ

1 <τοῦτον> avant έξ άγροῦ Schwartz.
2 έτέροι συνελΟόντα mss έταίροι άνελθύντα L έτέροι έταίροι έλΟόντα S*rm.
3 ώσπερ ATERL om. BDMSer<*.

1. *Chronic., ad annum* 238; edit. Hrim, p. 216 : · Maximinus Aquilae a Pupiono occiditur. Romanorum vicesimus tertius regnavit Gordianus annos sex ». Les choses sont plus compliquées que no le raconte Eusèbe dans son *Histoire;* .Maximin fut tué le 10 mai 238. Déjà les deux premiers Gordiens l'avaient été vers lu 20 avril; Pupicn et Balbin furent mis â mort le 9 juillet. Gordien 111 leur succéda ù celle date. Cf. M. Bbsnihr, *op. cil,,* p. 145-149.

2. *Chronic., ad annum* 239; édit. Hi-i.m, p. 216 : « Romae, decimus octavus episcopus ordinatur Anteros mense uno, post quem

XXIX

FABIEN, ET COMMENT IL FUT MIRACULEUSEMENT DÉSIGNÉ PAR DIEU COMME ÉVÊQUE DES ROMAINS

[1] Gordien ayant reçu après Maximin le principal des Romains1, Anterôs succède à Pontien qui avait été l'évêque de l'Église de Rome pendant six ans2, et, après avoir exercé le ministère pendant un mois, il a Fabien pour successeur3.

[2' On dit que Fabien, après la mort d'Anterôs, vint de la campagne avec d'autres et s'installa à Rome. Là, ce fut d'une manière très extraordinaire, en vertu d'une grâce divine et céleste, qu'il fut désigné par le sort. [3] Tous les frères étant assemblés pour l'élection de celui qui devait recevoir l'épiscopat, le nom d'un très grand nombre d'hommes célèbres et remarquables venait à l'esprit de la plupart d'entre eux ; personne ne pensait à Fabien qui était présent. Cependant, tout à coup, une colombe descendit du ciel et se reposa sur sa tête, à ce qu'on rapporte, reproduisant la descente du Saint-Esprit sur le Sauveur en forme de colombe4. [4] Sur quoi, tout le peuple, comme mù par un esprit divin5, d'un seul élan el d'une

decimus nonus Fabianus annos tredecim ». Eusèbe se trompa en plaçant l'élection d'Anterôs la première année de Gordien. D'après le Chronographe de 354, Pontien a abdiqué le 28 septembre 235 et. fut relégué en Sardaigne. Anteros a été élu pour le remplacer le 21 novembre 235 et a gouverné l'Eglise jusqu'au 3 janvier 236.

3. La mort d'Anterôs semble avoir été naturelle. L'élection de Fabien, en 23G, eut lieu sans difficulté. Cf. L. Di.chrsne, *Le Liber Ponliflcalis,* t. I, p. ccxlvhi el 5.

4. Cf. *Mallh.,* ni, 16; *Mc.,* 1, 10; *Luc.,* m, 22; *loan.,* i, 32.

5. Le mot ὥσπερ manque dans plusieurs mss. grecs; il a dû être supprimé, commo indiquant un doute sur la divinité de l'Esprit-Saint.

ὑφ' ενό πνεύματο θείου κινηθέντα, προθυμία, πάση καί μια ψυχή ἄξιου ἐπιοοήσαι καί ἀμελλήτω ἐπί τον θρόνον τη ἐπισκοπή λαβόντα αὐτόν ἐπιθεΐναι. τότε δή καί τοὐ κατ' 'Αντιόχειαν ἐπισκόπου Ζεβέυνου τόν βίου μεταλλά-ξαντο , Βαουλά την αρχήν διαδέχεται, ἐν τε Αλεξάνδρειά μετά Δημήτριον Ἡρακλσ. την λειτουργίαν παρειληφότο , τη 4 τών αὐτόθι κατηχήσεω την διατριβήν διαδέχεται Διονύσιο , ει καί οὐτο τών Ὠριγένου γενόμενο φοιτητών.

XXX

Τώ δέ Ὠριγένει ἐπί τή Καισαρεία τά συνήθη πράττοντι πολλοί προσήεσαν οὐ μόνον τών επιχωρίων, αλλά καί τη αλλοδαπή μυρίοι φοιτηταί τά πατρίδα ἀπολιπόντε ' ὡν επισήμου μάλιστα ἐγνωμεν Θεόδωρον, δ ήν αὐτό οὐτο ὁ καθ' ημά επισκόπων διαβόητο Γρηγόριο , τόν τε τούτου αδελφόν 'Αθηνόδωρον, οὓ ἀμφί τά Ελλήνων και τά 'Ρωμαίων μαθήματα δεινώ ἐπτοημένου , φιλοσοφία αὐτοί ἐνεί ἐρωτα, τη προτέρα σπουδή τήν Οείαν

I ήρακλά — τή TERBDMS«rm ἐ-ί τρισίν καί τεσσαράκοντα ἐτεσιν τήν ἐπισκοπήυ ἐκτίλέσχντο ήρακλΐ τήν λειτουργίαν παρείληφεν τή δέ Λ.

Cependant tout scrupule aurait dû disparaître, car le texte parle, sans l'article, d'un esprit saint.

6. Rufin ajoute : · Quod alii super huius, alii super Zephyrlni nomine gestum tradunt ·. Lies récits analogues figurent encore ailleurs.

7. *Chronic., ad annum* 252; édit. Helm, p. 218 : Eusèbe note dans lu *Chronique ln* mort de Babylus, mais il n'a pas mentionné auparavant son élection à l'épiscopat. I.'H/sf. *ecclésiastique* est ici plus complète.

8. Peut-on conclure do ce paragraphe qu'Héraclas aurait gardé,

seule âme, cria qu'il était digne, et sans aucun délai un s'empara de lui et on le plaça sur le siège épiscopal*.

Alors aussi, l'évêque d'Antioche Zébcnnus ayant quitté la vie, Babylas reçoit l'autorité7. A Alexandrie, lléraclas ayant reçu la charge (épiscopale) après Démétrius, Denys lui succède ù l'école de la catéchèse de cette ville8 : lui aussi avait été un des disciples d'Origène.

XXX

LES DISCIPLES D'ORIGÈNE

Tandis qu'Origènc remplissait à Cêsarée* ses fonctions habituelles, beaucoup venaient à lui, non seulement des gens du pays, mais des milliers d'étrangers qui abandonnaient leur patrie : nous en connaissons qui étaient particulièrement distingués, Théodore, qui portait aussi le nom de Grégoire, l'évêque célèbre de notre temps, et son frère Athenodore2. Ils étaient extrêmement passionnés pour les disciplines des Grecs et des Romains8. Mais Origène. leur ayant inspiré l'amour de la philosophie, les exhorta à échanger leur zèle premier contre l'ascèse divine.

quelque temps après sou élection â l'épiscopat, la direction de l'école' Cela ne parait pas lo moins du monde assuré.

1. 11 s'agit naturellement de Césarée de Palestine, et non plus de Césure» de Cappadoce, où Origène n'avait pas dû séjourner longtemps.

2. Cf. A. PuBCii, *Hist. de l<j lillèr. grecque chrétienne,* l. il, p. -190-.'»09. Saint Grégoire le Thaumaturge est un des personnages les plus connus de l'antiquité chrétienne. Sa vie a été, très tût, enveloppée d'une auréole de légende.

3. Les disciplines propres des Romains sont les sciences juridiques. Grégoire et son frère en avaient commencé l'étude en Cappadoce ; ils se proposaient de lu continuer aux célèbres écoles do Bérytc, quand ils lirent la connaissance d'Origène, vers 233.

άσκησιν άντικαταλλάξασΟαι προυτρέψατο * πέντε δέ ίλοι ετεσιν αύτώ συγγενόμενοι, τοσαύτην άπηνέγκαντο περί τα θεία βελτίωσιν, ώ ετι νέου άμφω έπισκοπη τών κατά Πόντον έκκλησιών άξιωθήναι.

XXXI

[1] Έν τούτω καί 'Αφρικανό ό τών έπιγεγραμμένων Κεστών συγγραφεύ έγνωρίζετο1. επιστολή τούτου Ώριγένει γραφεϊσα φέρεται, άποροΰντο ώ νόθου καί πεπλασμένη ούση τή έν τώ Δανιήλ κατά Σουσάνναν ιστορία ' πρδ ήν Ωριγένη αντιγράφει πληρέστατα. '2] του δ' αύτοΰ 'Αφρικανού καί άλλα τΰν αριθμόν πέντε Χρονογραφιών ήλΟεν ει ήμα επ' άκριοέ πεπονημένα σπουδάσματα ' έν οϊ φησιν έαυτον πορείαν στείλασθαι έπί τήν 'Αλεξάνδρειαν διά πολλήν τού Ήρακλα φήμην, δν έπί λόγοι φιλοσόφοί καί τοΐ άλλοι Ελλήνων μαθήμασιν εδ μάλα διαπρέψαντα,

1 ό — έγνωρίζετο rnss *flail an écrivain connu* S*r" *erat... uir inter scriplores ecclesiasticos nobilis* L Hieron., de viris ill. 63, ne cite pas non plus les *Ceslcs.*2

4. Grégoire fut évéque de Nëocésarée dons le Pont. Le siège épiscopal d'Athénodore n'est pas connu.

1. Jules Africain était sûrement chrétien ; mais son œuvre était très mélangée et sa vie elle-même fut des plus agitées. Cf. A. Pvkch, *op. cil.,* p. 466-477.

2. I.n mention des *(testes,* ouvrage exclusivement profane, est supprimée par les traductions syriaque et latine. Elle no figure pas davantage dans la notice consacrée à Africain par saint Jûhomk, *De vir. illuslr.,* 63. I.c motif de cette omission apparaît clairement dans la version de Ftufln : « Africanus, vir inter scriptores ecclesiasticos nobilis » I.es *Cesles* n'ont rien d'ecclésiastique, ni même d'ortho-

Ayant vécu avec lui cinq années entières, ils en retirèrent une telle amélioration dans les choses divines que, jeunes encore, ils furent tous deux jugés dignes de l'épiscopat des Églises du Pont4.

XXXI

AFRICANUS

[1| En ce temps-là, on connaissait aussi Africain1, l'auteur de l'ouvrage intitulé *Ccstes2.* On possède de lui une lettre écrite à Origène : il s'y montre embarrassé à propos de l'histoire de Suzanne dans le livre de *Daniel3,* dont il ne sait si elle est apocryphe et inventée ; et Origène lui répond très abondamment4.

[2] Du même Africain sont venus encore jusqu'à nous d'autres ouvrages, les cinq livres des *Chronographies,* composés avec exactitude5. 11 y raconte qu'il a entrepris un voyage à Alexandrie à cause de la grande réputation d'Héraclas, dont nous avons dit qu'il était très versé dans les études philosophiques et les autres disciplines

doxe. Cet ouvrage, compilation encyclopédique, est perdu, mais on en possède de nombreux et importants fragments qui n'ont pas encore été réunis. Cf. J. R. Vikii.i.bfond, *Jules Africain, Fragments des Cestes, provenant de la collection des tacticiens grecs, édités avec une introduction cl des notes critiques,* Paris, 1932.

3. L'histoire de Suzanne *(Dan.,* xm) est ajoutée au livre de Daniel et n'est pas regardée comme canonique par les Juifs. Saint Jérôme explique qu'il l'a traduite en latin d'après l'édition do Théodolion. Ce qui reste des lettres d'Africain a été publié do nouveau par N. Rbichardt, *Die Bricfe Julius Africanus,* Leipzig, 1909.

•l. La correspondance d'Africain cl d'Origène peut dater des environs de 240. Africain devait être alors très âgé.

5. La *Chronographie* donne les grandes dates de l'histoire depuis la création du monde jusqu'à l'année 221, ou, selon d'autres, jusqu'à l'année 217-218. Saint Hippolyte l'utilise déjà dans sa *Chronique.*

τήν έπισκοπήν τή αυτόθι εκκλησία έγχειρισΟήναι έδηλώσαμεν. [3] καί έτέρα δέ τού αύτοϋ ’Αφρικανού φέρεται επιστολή πρό Άριστείδην, περί τη νομιζομένη διαφωνία τών παρά ΜατΟαίω τε καί Λουκά τοϋ Χρίστου γενεαλογιών έν ή σαφέστατα τήν συμφωνίαν τών ευαγγελιστών παρίστησιν έξ ιστορία ει αύτόν κατελΟούση , ήν κατά καιρόν έν τω πρώτφ τη μετά χεϊρα ύποΟέσεω προλαβών έξεΟέμην.

XXXII

[1] Και Ώριγένει δέ κατά τούτον τόν χρόνον τά εί τόν 'Ησαιαν, έν ταύτώ δέ καί τά εί τόν ’Ιεζεκιήλ συνετάττετο ' ών εί μέν τό τρίτον μέρο του Ίίσαΐου μέχρι τη όράσεω τών τετραπόδων τών έν τη έρήμω τριάκοντα εί ήμά περιήλθον τόμοι, εί δέ τόν Ιεζεκιήλ πέντε καί είκοσιl, ού καί μόνου ει τόν πάντα πεποίηται προφήτην. [2] γενόμενο δέ τηνικάδε έν ΆΟήναι , περαίνει μέν τα εί τόν Ιεζεκιήλ, τών δ’ εί τό νΑισμα τών ασμάτων άρχεται, καί πρόεισίν γε αύτόΟι μέχρι του πέμπτου συγγράμματο ' έπανελΟών δ’ επί τήν Καισαρείαν καί ταυτα εί πέρα , δέκα όντα τόν αριθμόν, άγει. [3] τί δει τών λόγων τάνδρό

i XXIV Hieron. entai.1

6. *Supra,* VI, xxvi. Le voyage de Jules Africain à Alexandrie a dû être accompli avant 221, si la *Chronoyraphie* s’arrêtait à celle date. On est étonné qu’Africain ait voulu voir lléraclas plutôt qu'Origène, mais ce dernier pouvait être absent d’Alexandrie ù Ce moment.

7. *Supra,* I, vu, 2.

1. C'est-à-dire sous le règne de Gordien III (238-244,.

2. De ce commentaire, il ne subsiste que quelques fragments.

3. *lu.,* xxx, 6.

des Grecs et qu'il avait reçu l'épiscopat de ΓÉglise de cette ville®.

3] On possède encore une autre lettre du même Africain à Aristide, sur le désaccord apparent des généalogies du Christ chez Matthieu et chez Luc : dans celte lettre, il établit très clairement l'accord des évangélistes d'après un récit, venu jusqu'à lui, récit qu'à l'occasion j'ai exposé en l'anticipant dans le premier livre du présent ouvrage[7].

XXXII

LES LIVRES QU'INTERPRÉTA ORIGÈNE A CÉSARÉE DE PALESTINE

[1] Vers le même temps[1], Origène composa encore les *Commentaires sur Isaïe,* et à la même époque aussi ceux *Sur Ézéchiel.* De ces commentaires sont venus jusqu'à nous trente tomes[2] sur le tiers d'Isaïe, jusqu'à la vision des quadrupèdes dans le désert[3], et sur Ézéchiel, vingt-cinq tomes, les seuls qu'il ait faits sur le prophète entier[4][5]

2] Étant allé alors à Athènes, il y achève les livres sur Ézéchiel* et y commence ceux sur le Cantique des Cantiques qu'il y poursuit jusqu'au cinquième livre. Puis, étant revenu à Césarcc, il les mène jusqu'à leur terme, c'est-à-dire jusqu'au dixième livre*.

[3] A quoi bon faire maintenant le catalogue exact «les

4. Le catalogue de saint Jérôme parle do vingt-neuf livres. Ce chiffre peut êtra une erreur. Le commentaire sur Ezéchiel, qui expliquait tout le texte du prophète, est également per«lu.

5. Ce voyage à Athènes, accompli en 240, doit être distingué de Celui dont il est question *supra,* VI, xxill, 4.

6. Du commentaire sur le *Cantique des Cantiques,* il nous reste, dans une traduction de Rufin, le prologue, les livres I-III el une partie du livre IV.

έπί του παρόντο τόν ακριβή κατάλογον ποιείσθαι, ιδία δεόμενου σχολή ; δν και άνεγράψαμεν έπί τή του Παμφίλου βίου τού καθ' ημά ιερού μάρτυρο αναγραφή , έν ή την περί τά θεία σπουδήν τού Παμφίλου *οπόση* τι γεγόνοι, παριστώντε , τή συναχθείση αύτω τών τε Ώριγένου καί τών άλλων εκκλησιαστικών συγγραφέων βιβλιοθήκη τού πίνακα παρεθέμην, έξ ών βτφ φίλον, πάρεστιυ έντελέστατα τών Ώριγένου πόνων τά εί ημά έλθόντα διαγνώναι. νυνί δέ πορευτέον έπί την τή ιστορία ακολουθίαν.

XXXIII

[1] βήρυλλο ό μικρώ πρόσθεν δεδηλωμένο Βόστρων τή Αραβία έπίσκοπο . τόν εκκλησιαστικόν παρεκτρέπων κανόνα, ξένα τινά τή πίστεω παρεισφέρειν έπειράτο, τόν σωτήρα καί κύριον ημών λέγειν τολμών μή προϋφεστάυαι κατ' ιδίαν ούσία περιγραφήν πρό τή εί ανθρώπου επιδημία μηδε μήν θεότητα ιδίαν έχειν, άλλ' έμπολιτευο-

7. Sur la vie de Pamphile, ci. *De Martyr. Palacst.,* XI, 3. Le catalogue dressé par Eusébe est perdu ; mais nous avons encore la copie partielle qu'en avait faite saint Jérôme dans la lettre 33 à Paula. Cette copie signale environ 800 livres d'Origène : In liste d'Eueèbc en comptait 2.000 (Jérôme, *Adccrs. tiufi/).,* II, xxn).
Vallnrsi, l'éditeur de saint Jérôme, ne connaissait que quelques fragments de la liste des travaux d'Origène dressée par le docteur de Bethléem. Cette liste figure dans l'édition des lettres de saint Jérôme publiée par Hilberg, dans le *Corpus* de Vienne, et, plus facilement pour nous, dans l'édition de J. Larourt {collect, des Universités de France), t. II, Paris, 1051, p. -10-43. Elle n'est d'ailleurs pas complète et ne signale même pas tous les livres d'Origène connus par saint Jérôme. U est probable qu'elle indique seulement les ouvrages qui figuraient dans la bibliothèque de Césarée, et dans

ouvrages de cet homme, pour lequel il faudrait une étude particulière. Nous l'avons d'ailleurs transcrit dans la relation de la vie de Pamphile, le saint martyr de notre temps ; là, en exposant quel avait été le zèle de Pamphile à l'égard des choses divines, nous avons reproduit les listes de la bibliothèque des livres d'Origène et des autres écrivains ecclésiastiques, rassemblés par lui. Grâce à ces listes, quiconque le désirera pourra connaître d'une manière très complète ceux des travaux d'Origène qui sont venus jusqu'à nous7. Maintenant, il faut avancer dans la continuation de ce récit.

XXXIII

l'erreur de bérylle

|1] Bérylle, dont il a été parlé un peu plus haut1, évêque ile Bostra en Arabie, faisant dévier la règle ecclésiastique, s'efforçait d'introduire des choses étrangères à la foi et osait dire que notre Sauveur et Seigneur n'avait pas préexisté selon un propre mode d'etre avant son habitation parmi les hommes et qu'il ne possédait pas une divinité propre, mais seulement celle du Père qui habitait en lui2.

l'ordre où les avait lus saint Jérôme. Cf. F. Cavallera, *Saint Jérôme,* Louvain et Paris, 1922, t. I, 2, p. 11C-122; p. 88-89; I». Courcelle, *Les lettres grecques...,* p. 88-100.

11 semble qu'Eusèbe distingue dans ce passage deux choses différentes : une liste de tous les ouvrages écrits par Origène et un catalogue de la bibliothèque personnelle d'Origène, y compris ceux de ses ouvrages qui y liguraieill. Lu Loxto de l'bislorion n'est pas très clair.

1. *Supra,* VI, xx, 2.

2. Sur l'erreur de Bérylle, cf. G. Bahdy, *Paul de Samasate,* 2e édit., Louvain, 1929, p. 231-234. On peut rapprocher du récit d'Eusèbe relatif à Bérylle l'entretien d'Origène avec Héraclide et les évêques ses collègues sur le Père, le Fils et l'âme, récemment découvert à

μόνην αύτω μόνην την κατρικήν. [2] έπί τούτω πλείστων έπισκόπων ζητήσει καί διαλόγου πρό τδν άνδρα πεποιημένων, μεΟ' έτέρων παρακληθεί Ωριγένη κάτεισι μέν εί ομιλίαν τά πρώτα τω άνδρί, τίνα νουν έχοι, αποπειρώμενο , ώ δ' έγνω ο τι καί λέγοι, εύθύνα μή όρΟοδοξοϋντα λογισμώ τε πείσα , τή περί τού δόγματο ' έφίστησιν άληΟεία έπί τε την προτέραν υγιή δόξαν άποκαΟίστησιν. [3] και φέρεται γε εί έτι νυν έγγραφα του τε Βηρύλλου καί τη δι' αύτόν γενομένη συνόδου, όμού τά Ώριγένου πρό αύτόν ζητήσει καί τά λεχΟεισα έπί τη αυτού παροικία διαλέξει εκαστά τε τών τότε πεπραγμένων περιέχοντα. '4] καί άλλα μέν ούν μυρία Ώριγένου πέρι μνήμη παραδιδόασιν τών καθ' ήμα οι πρεσούτεροι, ά καί παρήσειν μοι δοκώ, ού τη ένεστώση έχόμενα πραγματεία ' όσα δέ αναγκαία τών περί αύτον διαγνώναι ήν, ταϋτα καί έκ τη υπέρ αύτοϋ πεπονηιχένη ήμϊν τε καί τώ καθ' ημά ίερώ μάτρυρι Παμφίλω απολογία πάρεστιν άναλέξασθαι, ήν τών φιλαιτίων ένεκα συμπονήσαντε άλλήλοί διά σπουδή πεποιήμεΟα.

1 τη περί τού δόγματο BDM καί αποδείξει άναλαοών αύτόν τη περί τού δόγματο Λ καί αποδείξει τη περί τού δόγματο άναλαβών _ αύτόν TER.

Toura et publié par J. Schêhek, Le Caire, 1949. <11 y a, écrit ce dernier, une incontestable parenté entre les tendances doctrinales manifestées ici par les évêques et celles qui prévalaient en Arabie. Héraciide est un monarchicn à la manière de Béryllc, évêque do

2] Là-dessus, comm·· un très grand nombre d'évêques avaient eu avec cet homme des discussions et des entretiens, Origènc y est appelé : il entre d'abord en conférence avec cet homme, pour essayer de savoir quelle était· sa pensée ; puis, lorsqu'il sut ce qu'il disait, il le redresse dans ce qu'il y avait de peu orthodoxe, le convainc par son argumentation, le rétablit dans la vérité de la doctrine et le restaure dans sa première et saine opinion. [3] On possède encore jusqu'à présent les écrits de Bérylle et du synode assemblé à cause de lui, contenant ensemble les questions que lui adressa Origène et les entretiens tenus dans sa chrétienté, c'est-à-dire tout ce qui a été fait alors3.

j4j Et les presbytres de notre temps nous ont transmis de même, au sujet dOrigène, mille autres choses que je trouve bon d'omettre, comme n'appartenant pas à l'ouvrage présent. Mais tout ce qu'il était nécessaire de connaître en ce qui concerne cet homme, il est possible de le recueillir dans *VApologie* composée en sa faveur par nous et par Pamphile, le saint martyr de notre temps, apologie que nous avons faite avec soin en travaillant ensemble, à cause des disputcurs4.

Bostra. D'autre part, quand Denys pose la question : l'âme est-elle le sang 7 il n'exprime pas seulement une préoccupation personnelle ; il est l'écho d'une inquiétude générale ». J. Sciiùheh, *op. cil.,* p. 54-55 ; Cf. p. 6*2-63.

3. I.e voyage d'Origéno à Bostra semble dater des années 238-244. Sur la sténographie des discussions conciliaires, cf. Λ. Wickeniiauseh, *Zur yrage nach der Existent von nitünischen Synodalprololcollen,* dans F. .1. Dôi.GF.n, *Konstantin der Grosse und seine Zeil,* Fribourg en Brisgau, 1913, p. 127-128.

-1. Cf- *supra,* VI, xxin, 4.

XXXIV

"Ετεσιν δὲ βλοι ἐξ Γορδιανου τὴν 'Ρωμαίων διανύσαντο ηγεμονίαν, Φίλιππο ἅμα παιδὶ Φιλίππω τὴν αρχὴν διαδέχεται, τοῦτον κατέχει λόγο Χριστιανὸν ὄντα ἐν ἡμερα τῄ ὑστατη του πάσχα παννυχίδο τῶν ἐπὶ τῄ εκκλησία εὐχῶν τῷ πλήΟει μετασχεῖν ἐΟελῆσαι, οὐ πρότερον δὲ ὑπὸ τοῦ τὴνικάδε προεστῶτο ἐπιτραπῆναι εἰσβαλεῖν, ἢ ἐξομολογήσασΟαι καὶ τοῖ ἐν παραπτώμασιν ἐξεταζομένοι μετανοία τε χώραν ἴσχουσιν ἑαυτον καταλέξαι ' ἄλλω γάρ μὴ ἄν ποτὲ προ αὐτου, μὴ οὐχὶ τοῦτο ποιήσαντα, διὰ πολλὰ τῶν κατ' αὐτὸν αιτία παραδεχΟῆναι. καὶ πειθαρχῆσαι γε προΟύμω λέγεται, τὸ γνήσιον καὶ εὐλαβὲ τῄ περὶ τὸν θειον φόβον διαΟέσεω εργοι ἐπιδεδειγμένον.

1. *Chronic., ad annum* 24-1; édit. Helm, p. 217 : «Romanorum vicesimus quartus regnavit Philippus annos septem ». Gf. M. Besnier, *op. cil.,* p. 151 suiv.

2. Eusèbe ne donne pas comme certaine la penitence do Philippo ; il ne paraît même pas savoir quel évêque la lui aurait imposée. Saint Jean Chrysostomo assure que le fail so serait passé à Antiocho

XXXIV

CE QUI AnniVA SOUS PHILIPPE

Gordien ayant «achevé son règne sur les Romains après six années entières, Philippe lui succède au pouvoir avec son fils Philippe1. On raconte que celui-là était chrétien et qu'au jour de la dernière veillée de Pâques, il voulut prendre part avec la foule aux prières faites à l'église, mais que le président du lieu ne lui permit pas d'entrer avant qu'il eût fait l'exhomologcsc et qu'il se fût inscrit lui-même parmi ceux qui étaient classés comme pécheurs et qui occupaient la place des pénitents : autrement en effet, l'empereur, s'il n'avait pas fait cela, n'aurait jamais été reçu par le président, à cause de nombreuses plaintes de ceux qui étaient contre lui. Et l'on dit qu'il se soumit de bon cœur, montrant par scs actes la sincérité et la piété de ses dispositions, relativement à la crainte de Dieu*.

et que l'évéque visA serait saint Babylas : *Oralio in S. Babgl.,* 6. Saint Jérôme, *De uir. illuslr.,* 54, et Paul Orose, *Hist.,* VII, 20, précisent davantage en affirmant que Philippe avait été chrétien, ilelte assertion est invraisemblable. En fait, Philippe, comme Alexandre Sévère, s'intéressait au Christianisme et il a laissé aux chrétiens un bon souvenir. Du récit d'Eusèbe, on rapprochera naturellement celui de Théodorcl, sur la pénitence de Théodose.

XXXV

Τρίτον δέ τούτω έτο ήν, καθ' δ μεταλλάξαντο Ήρακλα τόν βίον έπί δέκα εξ[1] έτεσιν τη προστασία τών κατ' Αλεξάνδρειαν έκκλησιών, την έπισκοπην Διονύσιο ύπολαμβάνει.

XXXVI

[1] Τότε δήτα, owe καί εικό ήν, πληθυούση τη πίστεω πεπαρρησιασμένου τε τοϋ καθ' ήμα παρά πασιν λόγου, ύπέρ τά έξήκοντά φασιν έτη τόν Ώριγένην γενόμενον, άτε δή μεγίστην ήδη συλλεξάμενον έκ τη μάκρο παρασκευή έξιν, τά έπί τοϋ κοινού λεγομενχ αύτω δια/»έξει ταχυγράφοι μεταλαβεϊν έπιτρέψαι, ού πρότερόν ποτέ τούτο γενέσθαι συγκεχωρηκότα. [2| έν τούτω καί τά πρό τόν έπιγεγραμμένον καθ' ήμών Κέλσου τοΰ Έπικουρείου 'Αληθή λόγον οκτώ τόν αριθμόν συγγάμματα συντάττει καί τού ει τό κατά Ματθαιον εύαγγέλιον- είκοσι πέντε τόμου τού τε εί τού δώδεκα προφήτα , άφ' ών μόνου εύρομεν πέντε

1 sexto I-

E *Chronic., ad annum* 2-10 : «Alexandrinam ecclesiam decimus tertius episcopus tenuit Dionysius annos septem decem ». Ea *Chronique* place l'élection de Denys la cinquième année de Philippe. En fait, c'est *{'Histoire.* qui a raison. Denys devint évêque d'Alexandrie en 247.

1. Donc vers245, Origène étant né vers 185. Ct. *supra,* VI, u, note 5.

XXXV

DENYS SUCCÈDE A HÉRACLAS DANS L'ÉPISCOPAT

C'était pour cet empereur la troisième année, quand, Héraclas ayant quitté la vie après avoir présidé seize années aux Eglises d'Alexandrie, Denys reçut l'épiscopat1.

XXXVI

AUTRES ÉCRITS COMPOSÉS PAH ORIGÈNE

1] Alors, comme il était aussi nature], la foi se multipliant et notre doctrine étant prêchée à tous en toute liberté, on dit qu'Origène, arrivé à plus de soixante ans1 et ayant acquis par suite de sa longue préparation une très grande habitude, permit à des tachygraphes de noter les entretiens prononcés par lui en public, alors que jamais auparavant, il ne l'avait autorisé.

2] A cette époque aussi, il compose 1rs huit livres pour répondre à l'ouvrage dirigé contre nous par Celse l'épicurien23et intitulé *Discours véritable,* les vingt-cinq tomes *Sur l'Évangile selon Matthieu2,* et les livres *Sur les douze prophètes,* dont nous n'avons trouvé que vingt-cinq4.

2. Celse n'était pas épicurien, mais Origène, dans le *Contra Celsum,* le traite souvent d'épicurien. Cf. P. DK Ladriollr, *La réaction païenne,* Paris, 1934, p. 135-137; A. Puech, *op. cil.,* p. 413-129.

3. De ce commentaire, nous possédons en grec les tomes X-XVIII, et dans une traduction latine, connue sous le litre de *Commentariorum series,* un long passage qui commence au chapitre iX du livre Xil et se poursuit jusqu'à l'explication de *Malth.,* xxvu, GO.

1. Les vingt-cinq livres sur les douze petits prophètes ont entièrement disparu.

καί είκοσι. [3] φέρεται δέ αύτοΰ και πρό αυτόν βασιλέα Φίλιππον έπιστολή καί άλλη πρό την τούτου γαμετήν Σευήραν διάφοροί τε άλλα», πρό διαφόρου ' ών οπόσα σποράδην παρά διαφόροι σωθείσα συναγαγεϊν δεδυνήμεθα, έν ίδίαι τόμων περιγραφαϊ , ώ άν μηκέτι διαρρίπτοιντο, κατελέξαμεν, τον εκατόν άριθμόν ύπερβαινούσα . Γ4] γράφει δέ καί Φαβιανω τώ κατά ‘Ρώμην επισκοπώ έτέροι τε πλείστοι άρχουσιν έκκλησιών περί τή κατ' αύτόν ορθοδοξία . έχει καί τούτων τά άποδείξει έν εκτω τη γραφείση ήμϊν περί τού άνδρό άπο?<ογία .

XXXVII

"Αλλοι δ' αύ πάλιν έπί τή 'Αραβία κατά τόν δηλούμενον έπιφύονται χρόνον δόγματο άλλοτρίου τή αλήθεια είσηγηταί, οΐ ελεγον τήν άνθρωπείαν ψυχήν τέω μέν κατά τόν ένεστώτα καιρόν άμα τή τελευτή συναποθνησκειν τοϊ σώμασιν καί συνδιαφθείρεσθαι, αύθι δέ ποτέ κατά τόν τη άναστάσεω καιρόν συν αύτοϊ άναβιώσεσθαι. καί δή καί τότε συγκροτηΟείση ού σμικρά συνόδου, πάλιν Ωριγένη παρακληθεί καί ενταύθα κινήσα τε λόγου έπί τού κοινού περί τοϋ ζητουμένου, ούτω ήνέχθη ώ μετατεθήναι τά τών πρότερον έσφαλμένων διανοία .

5. Ces lettres, perdues, montrent à lu fois la réputation d'Origène et la bienveillance de Philippe à l'égard des chrétiens.

6. De la correspondance d'Origène, il ne subsiste que des fragments épars.

7. Il suit de là que l'orthodoxie d'Origène a été mise en cause et qu'il a dii se défendre contre de puissants accusateurs. Lorsque saint Jérôme écrit, *Episl.,* 33 : « Roma ipsa contra eum cogit senatum, non propter dogmatum novitatem, non propter haeresim (ut nunc adversus eum rabidi canes simulant), sed quia gloriam eloquentiae eius et scientiae ferre non poterant, et illo docente, omnes muti

[3] On possède aussi de lui une lettre à l'empereur Philippe lui-même, et une autre à sa femme Sévéra4 et différentes autres à différents (correspondants). Toutes celles que nous avons pu rassembler et qui étaient conservées séparément chez différents (particuliers), nous les avons réunies dans des volumes spéciaux, de manière quelles ne soient plus éparses : elles dépassent le nombre de cent6. [4; Il a aussi écrit à Fabien, évêque de Home, et à un très grand nombre d'autres chefs d'Égliscs au sujet de son orthodoxie7. On en a aussi les textes dans le sixième livre de *Γ Apologie* écrite par nous sur ce (grand) homme.

XXXVII

LA DISSENSION DES ARABES

D'autres gens encore, en Arabie, surviennent à l'époque dont nous parlons, introducteurs d'une doctrine étrangère à la vérité. Ils disaient que l'âme humaine, provisoirement dans la conjoncture présente, meurt avec les corps, au moment du trépas, et qu'elle est corrompue avec eux, mais qu'un jour, au temps de la resurrection, elle revivra avec eux. Alors aussi un concile important fut rassemblé. Origène y fut de nouveau convoqué, et, apres avoir fait des discours à l'assemblée sur la question discutée, il se comporta de telle manière qu'il changea les pensées de ceux qui avaient d'abord été trompés1.

putabantur », il laisse clairement entendre que la doctrine du maître était suspecte, mais que le vrai motif de sa condamnation doit être cherché ailleurs. Cf. H. Gadiou, *op. cil.,* p. 392-394.

1. Ce nouveau concile dut avoir lieu entre 2-1-1 et 2-18. Nous n'en savons rien d'autre que ce que dit ici Eusëbe. J. Schérbr, *Entretien d'Origène avec Hérac.lide et les èvèques ses collègues...,* Le Caire, 1949, p. 54-56, est tenté de rapprocher cet entretien des conciles tenus en Arabie en présence d'Origène.

XXXVIII

Τότε δέ καί άλλη διαστροφή κατάρχεται ή τών Έλκεσαϊτών λεγομένη αΐρεσι , ή καί άμα τω άρξασΟαι άπέσβη. μνημονεύει δ' αυτή όμιλών έπί τοϋ κοινού ει τόν πβ ψαλμόν ό Ωριγένη , ώδέ πω λέγων '

«έλήλυθέν τι έπί τοϋ παρόντο μεγα φρονών έπί τφ δύνασΟαι πρεσοεύειν γνώμη άθεου καί ασεβέστατη , καλουμένη Έλκεσαϊτών. νεωστί έπανισταμένη ταΐ έκκλησίαι . εκείνη ή γνώμη οΐα λέγει κακά, παραΟήσομαι ύμίν, ινα μή συναρπάζησΟε. αθετεί τινα άπό πάση γραφή , κέχρηται ρητοι πάλιν από πάση παλαια τε καί ευαγγελική , τον απόστολον τέλεον αθετεί, φησίν δέ οτι τό άρνήσασΟαι άδιάφορόν έστιν καί ό μέν νοήσα 1 τω μέν στόματί έν άνάγκαι άρνησεται, τή δέ καρδία ούχί. καί βίβλον τινά φέρουσιν, ήν λέγουσιν έξ ουρανού πεπτωκέναι καί τον άκηκοότα εκείνη καί πιστεύοντα άφεσίν λήψεσΟα» τών αμαρτημάτων, άλλην άφεσιν παρ' ήν Χριστό 'Ιησού άφήκεν ».

1 ιών νοήσα mss *celui qui sail* S'rm *is qui fixus esl in corde suo* L έννοήσα Wendland όμολογήσα Schwartz.

1. Sur l'hérésie des llelkésaîtes, cf. W. Boandt, *Elchasal. Ein Hdigionsslifler und sein Werk,* Leipzig, 1912: J. Thomas, *Le mauvement bapliste en Palestine d en Syrie (IHO au. J.-C.-300 ap. J.-C.),* Gcmbloux, 1935, p. 110-156. Eusébe sc trompe, lorsqu'il place le début de Thelkésaïsme vers 245-250. En réalité, l'hérésie coiuinença vers l'année 100. Notre documentation sur la secte est due surtout à saint Hippolyte, *Philosophouincna,* IX, 13-17, édit. Wendland, p. 251-255, qui fut à Home le témoin d'une renaissance de la prédication helkésalte, non pas sous sa forme primitive, mais sous une forme christianisée. C'est celle seconde forme qu'a connue Origène.

XXXVIII

L'HÉRÉSIE DES HELKÉSAÏTES

Alors aussi, l'hérésie dite des llelkésaîtes commence une autre perversion, et s'éteignit en même temps qu'elle commença1. Origène en fait mention dans une homélie prononcée dans l'assemblée, sur le psaume 82, où il parle en ces termes :

« Au temps présent, il est venu cpiclqu'un qui s'enorgueillissait de pouvoir enseigner une doctrine athée et tout à fait impie, dite des Hclkésaïtes, qui s'est récemment mise en opposition contre les Églises. Les erreurs qu'enseigne cette doctrine, je vous les exposerai, afin que vous n'y soyez pas entraînés. Elle rejette certains passages de toute l'Écriturc, elle se sert encore de paroles tirées de tout l'Ancien Testament et des Évangiles, elle rejette complètement l'Apôtre. Elle dit qu'il est indifférent d'apostasier, et ([ue celui qui réfléchit renie de bouche dans les nécessités, mais non de cœur. Ils présentent encore un livre qu'ils disent être tombé du ciel- : celui qui l'entend et qui y croit recevra la rémission de scs péchés; une autre rémission que celle qu'a donnée Jésus-Christ[3]. »

2. Sur les lettres tombées du ciel, on peut voir par exemple l'. Saintyves, Les *reliques cl tes images légendaires,* Parie, 1912, p. 306-332. La plus célèbre de ces lettres serait du Christ lui-méme. Cf. E. Renoir. *Christ (Lettre du)* dans *Diet, d'archéol. chrèt. cl de liturgie,* III, 1534-1546; H. Stueue, *lier Himmelsbricf,* Tubingiie, 1918 ; C. Brunei., *Versions espagnole, provençale cl française de la lettre du Christ tombée du ciel,* dans *Analecta Dollandiana,* t. LXV11I, 1950, p. 383-396.

3. Il faut voir ici, semble-t-il, une allusion au baptême helkésaite, qui tenait une place des plus importantes dans la doctrine de la secte. Il est curieux qu'Origène n'en fasse pas mention. Mais le fragment que nous avons de lui est vraiment trop bref.

XXXIX

[1] 'Αλλά1 γάρ Φίλιππον έτεσιν έπτά βασιλεύσαντα διαδέχεται Δέκιο " δ δή τοϋ πρό Φίλιππον εχΟου ένεκα διωγμόν κατά τών έκκλησιών εγείρει, έν ω Φαβιανού έπΐ 'Ρώμη μαρτυρίω τελειωθέντο , Κορνήλιο τήν επισκοπήν διαδέχεται. [2] έπί δέ Παλαιστίνη Αλέξανδρο ό τη 'Ιεροσολύμων εκκλησία έπίσκοπο αύθι διά Χριστόν έν τή Καισαρεία ηγεμονικού παραστά δικαστηρίοι καί έπί δευτέρα διαπρέψα ομολογία, δεσμωτηρίου πειραται, λιπαρω γήρει καί σεμνή πολια κατεστεμμένο . [3] τούτου δέ μετά την έν τοΐ ηγεμονικού δικαστηρίοι λαμπράν καί περιφανή μαρτυρίαν έπί τη ειρκτή κοιμηθέντο , Μαζαβάνη διάδοχο τή έν Ίεροσολύμοι επισκοπή άναδείκνυται. ^4] τω δ' 'Αλεξάνδρω παραπλησίω έν 'Αντιόχεια τοϋ Βαβυλά μετά όμο-

1 άλλχ T*BDMS',,mL καί τά μέν περί τούτων τάδε έστίν άλλά A T«ER.2

1. *Chronic., ad annum* 251 ; édit. Hp.i.m, p. 218 : · Philippus senior Veronae, iunior Romae occiditur. Romanorum vicesimus quintus regnavit Decius annum unum, menses 1res·. Philippe fut tué ü Vérone à la lin de septembre ou au début d'octobre 249; son ills fut massacré â Rome peu de temps après. Dèce lui-même avait été proclamé empereur par les légions de Pannonie dès la lin de 2-18. M. Besxier, *op. cit.,* p. 154-155.

2. I.a véritable cause de lu persécution du Déçu est le désir do l'empereur do restaurer les traditions romaines. Pour la première fois, le christianisme est alors l'objet d'une mesure générale qui doit être appliquée dans l'empire entier. I.'édit parut au commencement de 250.

XXXIX

CE QUI AnniVA SOUS DÈCE

1] Philippe, ayant donc régné sept, ans, a Dèce pour successeur1. Celui-ci, par haine pour Philippe, réveille contre les Églises2 une persécution au cours de laquelle Fabien est consommé à Home par le martyre et Corneille lui succède dans l'épiscopat3.

[2] En Palestine, Alexandre, évêque de l'Église de Jérusalem, comparut de nouveau pour le Christ, à Césarée, devant les tribunaux du gouverneur45; el. s'élanl distingué par une seconde confession, il fait l'épreuve de la prison, couronné d'une vigoureuse vieillesse cl d'une vénérable chevelure blanche. 3| Après qu'il a rendu devant les tribunaux du gouverneur un brillant et éclatant témoignage el qu'il est mort en prison, Mazabane est proclamé son successeur dans l'épiscopal à Jérusalem®.

4{ D'une manière semblable à Alexandre, Babylas

3. *Chronic., ad annum* 252; édit. Helm, p. 218. Fabien mourut l« 20 janvier 250 et ne put pas être immédiatement, remplacé. Les lettres de saint Cyprien nous renseignent fort bien sur les événements de celte période en Occident.

4. Sur lu première confession d'Alexandre, lors de la persécution de Seplime-Sévère, cf. *supra,* VI, xi, 5.

5. *Chronic., ad annum* 225, édit. Helm, p. 218 : « Alexandro Hierosolymorum episcopo apud Caesaream Palestinao ob martyrium interfecto... ·.

Le nom de Mazabane est assez rare et l'on se demande encore s il est d'origine sémitique ou iranienne. On le trouve quelquefois sur des inscriptions palrnyréniennes. Cf. J. Gantineaü, *Inventaire des inscriptions de Palmyrc,* Ill C, 23 et IX, 26. On l'a découvert récemment sur une inscription grecque de Volubilis. Cf. E. FnezouiS, *Deux nouvelles inscriptions grecques a Volubilis,* dans *Revue des Éludes grecques,* 1952, p. 369 suiv.

λόγιαν έν δεσμωτηριω μεταλιλάξαντο , Φάοιο 2 τή αύτόθι προίσταται έκκλησία . 5] τά μέν ούν Ώριγένει κατά τόν διωγμόν συμβάντα οΐα καί οσα, και όποια έτυχεν τελευτή , τοΰ πονηρού δαίμονο έφαμίλλω τάνδρί πανσρατια παραταξαμένου πάση τε μηχανή καί δυνάμει κατ' αυτού στρατηγησαντο παρά πάντα τε τού τηνικάδε πολεμηθέντα διαφερόντω έπισκήψαντο αύτφ, οίά τε καί οσα διά τόν Χριστού λόγον ο άνήρ ύπέμεινεν, δεσμά καί βασάνου τά κατά τού σώματο τά τε υπό σιδήρω καί μυχοΐ ειρκτή τιμωρία , καί ώ έπί πλείσται ήμέραι τοΰε πόδα ύπό τέσσαρα τοΰ κολαστηρίου ξύλου παραταθεί διαστήματα, πυρό τε άπειλά καί όσα άλλα πρό τών εχθρών έπενεχθέντα3 καρτερώ ήνεγκεν, οΐου τε τα κατ' αύτόν έτυχεν τέλου , μηδαμώ αύτόν άνελεϊν παντί σθένει τού δικαστοϋ φιλονείκω ένστάντο , οποία τε μετά ταύτα καταλείπει φωνά καί αύτά πλήρει τοΐ άναλήύεω δευμένοι ώφελεία , πλεϊσται οσαι τάνδρό έπιστολαί τάληΟέ όμού καί ακριβέ περιέχουσιν.

2 φάοιο mss S·'" *Fabianus !..*
3 έπηνέχϋη Schwartz.7

6. *Chronic., ad annum* 252, Adil. Helm, p. 218. Le souvenir de saint Babylas est conservé le 24 janvier ; sa mort serait à fixer en 251.

7. Rufin donne ici le nom de Fabien ; le vrai nom de l'évèqui d'Antioche est Fabius. La confusion était facile â faire.

meurt en prison® â Antioche après sa confession, et Fabius7 est préposé ù l'Église de cette ville.

[5] Quelles et combien grandes furent les souffrances d'Origène durant la persécution, comment il en trouva le terme, alors que le méchant démon avec toute son année s'attaquait à l'envi â cet homme et luttait contre lui avec toutes ses machinations et sa puissance, de préférence à tous ceux à qui il faisait alors la guerre, en s'attaquant spécialement à lui ; quels et combien grands furent les supplices que cet homme supporta pour la parole du Christ, chaînes et tortures, supplices sur le corps, supplices par Je fer, supplices dans les profondeurs des prisons : comment, pendant un très grand nombre de jours, il eut les pieds mis aux ceps jusqu'au quatrième trou et fut menacé du feu ; toutes les autres épreuves qui lui furent infligées par ses ennemis, avec quel courage il les supporta, quelle fut pour lui l'issue de tout cela, alors que le juge s'efforçait de tout son pouvoir, avec zèle, de ne pas lui ôter la vie ; combien, après cela, il laissa de paroles pleines elles aussi d'utilité, pour ceux qui avaient besoin d'être réconfortés, les très nombreuses lettres de cet homme le renferment d'une façon â la fois véridique et exacte8.

8. Origine survécut pourtant à tous ces supplices et fut remis en liberté. Mais épuisé par cette terrible épreuve, il demeura affaibli, sans avoir eu le bonheur de donner sa vie pour le témoignage du Christ et mourut peu de temps après, vraisemblablement à Césarée de Palestine. Une tradition, rapportée par saint Jérôme, De *uir. illuslr.*, 54, et reprise par Photius, *Uibliolh.*, cod. 118, le fait mourir à Tyr, où Γοη montra longtemps son tombeau.

XL

ί 1] Τά γέ τοι κατά Διονύσιον έκ τή προ Γερμανόν επιστολή αυτού παραθήσομαι, ένθα τούτον περί εαυτού λέγων ίστορε'ί τύν τρόπον ·

«εγώ δέ καί ένώπιον τού θεού λαλώ, καί αυτό ο'ίδεν εί ψεύδομαι ' ούδεμίαν επ' έμαυτού βαλλόμενο ούδέ άΟεεί πεποίημαι τήν φυγήν, [2] άλλά καί πρότερον, τού κατά Δέκιον προτεθέντο διωγμού, Σαβΐνο αυτή ώρα φρουμεντάριον έ'πεμψεν ει άναζήτ σίν μου, κάγώ μέν τεσσάρων ήμερων έπί τή οικία έμεινα, τήν άφιξιν τού φρουμενταρίου προσδοκών, δ δέ πάντα μέν περιήλΟεν άνερευνών, τά οδού τού ποταμού τού άγρού , ένθα κρύπτεσθαί με ή βαδίζειν ύπενόησεν, άορασία δέ είχετο μή εύρίσκων τήν οικίαν · ού γάρ έπίστευεν οίκοι με διωκόμενον μένειν. 3 καί μόλι , μετά τήν τετάρτην ημέραν, κελεύσαντό μοι μεταστήναι τού θεού καί παραδόξου όδοποιήσαντο , εγώ τε καί οί παΐδε καί πολλοί τών αδελφών άμα συνεξηλθομεν. καί οτι τή τού θεού προνοία έργον εκείνο γέγονεν, τά έξή έδήλωσεν, έν οί τάχα τισίν γεγόναμεν χρήσιμοι ».

1. Λ partir de ce chapitre, Eiisébc commence à citer textuellement les lettres de Denys d'Alexandrie, qui deviennent sa principale source d'information. *L'Histoire ecclésiastique* perd ainsi de plus en plus son caractère original. Les fragments de Denys sont rassemblés et commentés par C. L. Fr l t o e, *The Letters and other Remains of Dionysius of Alexandria,* Cambridge, 190-1.

2. Germain, évêque d'un diocèse inconnu, avait accusé Denys d'avoir fui au cours de la persécution de Valéricn. La réponse de Denys est donc postérieure ù 257.

3. *Gal.,* J, 20.

4. Sabinus était alors préfet d'Égypte. 11 s'appelait Aurelius Appius Sabinus. Cf. L. Ca NTAREl u , *Le serie dei prcfetli di EyitlO,* dans

XL

CE QUI ARRIVA A DENYS*

[1] Ce qui concerne Denys, je le rapporterai, d'après sa lettre à Germain2, où, en parlant de lui-même, il raconte ce (pii suit :

» Moi aussi, je parle en présence de Dieu et il sait si je mens3. Ce n'est pas d'après mon propre jugement ni sans le secours de Dieu que j'ai pris la fuite, [21 mais auparavant, lorsque fut publiée la persécution de Dece, Sabinus4, à l'heure même, a envoyé un frumentaire à ma recherche, et moi, pendant quatre jours, je suis resté à la maison, attendant l'arrivée du frumentaire ; mais lui parcourait tous les lieux et les explorait, les routes, les fleuves, les champs où il soupçonnait que j'étais caché ou que je circulais ; il était frappé d'aveuglement et ne trouvait pas la maison. Il ne croyait pas en effet qu'étant poursuivi je restais à la maison.

« 3] Ce ne fut pas sans peine que, après le quatrième jour, Dieu m'ayant ordonne de partir et m'ayant conduit miraculeusement, moi et les serviteurs4 et beaucoup de frères, nous partîmes ensemble. Que cela ait été l'œuvre de la Providence de Dieu, c'est ce qu'a montré la suite, où peut-être nous avons été utiles à certains. «

Memorte della H. Academia dei Lincti, série V, t. χιι, p. I IC. A. Stein, *Die Praefekten von Ae.gtjplcn,* 1950.

Les troubles commencèrent â Alexandrie, dès la Πη du règne de Philippe l'Arabe, en 248 ; ils se prolongèrent durant toute l'année 249 ; et ce fut à la Un de 249 que se produisirent les événements rappelés Ici. par conséquent avant même la publication de l'édit de Dèce. Ci. *infra,* VI, xr.i.

5. Fkltoe, *op. cil.,* p. 25, traduit, après d'autres, le mot ιταϊδε ; par « enfants », et pense quo Denys parle de ses ills. La chose n'est pas impossible, mais on ne peut en apporter aucune preuve.

[4, εϊτά τινα μεταξύ είπών, τά μετά τήν φυγήν αύτω συμβεβηκότα δηλοϊ, ταΰτα έπιφέρων ·

«εγώ μέν γάρ περί ήλίου δυσμά άμα τοϊ σύν έμοί γενόμενο ύπό τοϊ στρατιώται , εί Ταπόσιριν ήχθην, ό δέ Τιμόθεο κατά τήν τού Οεοϋ πρόνοιαν ετυχεν μή παρών μηδέ καταληφθεί , έλθών δέ ύστερον εΰρεν τον οίκον έρημον και φρουροϋντα αύτόν ύπηρέτα , ήμά δέ έξηνδραποδισμένου ».

[5] καί μεθ' έτερά φησιν ·

« καί τί ό τή Οαυμασία οικονομία αύτου τρόπο ; τα γάρ αληθή λεχΟήσεται, άπηντετό τι τών χωριτών ύποφεύγοντι τω Τιμοθέω καί τεταραγμένφ, καί τήν αιτίαν τη έπείξεω έπύΟετο. '6] δ δέ τάληθέ έξεϊπεν, κάκεϊνο άκούσα (άπήει δ' εύωχησόμενο γόμου , διαπαννυχίζειν γάρ αύτοϊ έν ταϊ τοιαύται συνόδοι έθο) είσελθών άπηγγειλεν τοϊ κατακειμένοι · οΐ δέ ορμή μια, καθάπερ ύπό συνθηματι, πάντε έξανέστησαν, καί δρόμω φερόμενοι τάχιστα ήκον, έπεισπεσόντε τε ήμϊν ήλάλαξαν, καί φυγή εύθέω τών φρουρούντων ήμα στρατιωτών γενομένη , έπέστησαν ήμϊν, ώ εϊχομεν έπί τών άστρωτων σκιμπόδων κατακείμενοι. [7] κάγώ μέν, οΐδεν ό θεό ώ ληστά είναι πρότερον ηγούμενο έπί σύλησιν καί αρπαγήν άφικομένου , μένων έπί τή εύνή , ήμην γυμνό έν τώ λινώ έσΟήματι, τήν δέ λοιπήν έσθήτα παρακειμένων αύτοϊ ώρεγον ' οΐ δέ έξανίστασθαί τε έκέλευον καί τήν ταχίστην έξιέναι. [8] καί τότε συνεί έφ' ω παρήσαν, άνέκραγον δεόμενο αύτών καί ίκετεύων άπιέναι καί ήιχα έάν, εί δέ βούλονται τι χρηστόν έργάσασθαι, τού άπάγοντά με φθάσαι καί τήν κεφαλήν αύτού τήν έμήν άποτεμεϊν ήξίουν1. καί τοιαυτα

i ήξίουν interpolation antérieure à Eusèbe (Schwartz).

G. Ce Timothée serait, dans l'hypothèse de Felloe, un des fils de Denys. C'est à lui, semble-t-il, que Denys a dédié son ouvrage, *Sur lu nature; infra,* Vil, xxvi.

7. Le récit qui suit est des plus curieux ; il met bien en relief le

4j Ensuite, après avoir dit d'autres ehoses, il montre ce qui lui est arrivé après sa fuite, en ajoutant ceci :

«Pour moi, en effet, vers le coucher du soleil, ayant été pris par les soldats en même temps que mes compagnons, j'ai été conduit à Taposiris. Timothée6, selon la Providence de Dieu, n'était pas là par hasard et ne fut pas arrêté ; mais, étant arrivé plus tard, il trouva la maison vide et des serviteurs qui la gardaient ; quant à nous, nous avions été emmenés prisonniers. »

5 Et apres d'autres choses, il dit :

« Et quelle fut la manière de l'admirable disposition de Dieu? La vérité sera dite. Un des paysans rencontra Timothée qui fuyait, tout troublé, et lui demanda la cause de son empressement. 6j Celui-ci dit la vérité7, et l'autre, l'ayant entendu — il allait festoyer à une noce, car c'est l'usage de ces gens de passer la nuit entière en de telles réunions , l'annonça dès son entrée aux convives. Ceux-ci, d'un seul élan, comme à un signal, se levèrent tous, et, emportés par leur course, arrivèrent très vite ; ils tombèrent sur nous en poussant des cris ; et. les soldats qui nous gardaient ayant pris aussitôt la fuite, ils s'approcheront de nous, comme nous étions, étendus sur des lits sans couvertures. 7] Et moi, Dieu le sait, pensant tout d'abord que c'étaient des brigands® arrivés pour le vol et le pillage, je restai sur ma couche ; j'étais nu, avec un vêtement de lin, et je leur offris le reste de mes vêtements qui étaient près de moi. Eux m'ordonnèrent de me lever et de sortir au plus vite. 8| Et alors, comprenant pourquoi ils étaient là®, je me mis à crier, et à les prier et à les supplier de s'en aller, et de nous laisser ; et s'ils voulaient faire quelque chose de bien, ils devaient, à mon avis,

caractère frondeur des Egyptiens, heureux de jouer un tour aux soldats romains,

8. On peut comparer û cette histoire une histoire de brigands racontée par Aπυι.ήB, *Metamorph.,* III, xxviu.

9. Cf. *Mallh,,* xxvt, 50.

βοώντο , ώ ἰσασιν οἱ κοινωνοί μου καί μέτοχοι πάντων γενόμενοι, ἀνίστασαν πρό βίαν, κἀγώ μέν παρήκα ἐμαυτύν ὕπτιον *εἰ* τοὖδαφο , οι δέ διαλαοόντε χειρών καί ποδών σύροντε ἐξήγαγον, 9 ἐπηκολούθουν δέ μοι οἱ τούτων πάντων μάρτυρε , Γάϊο Φαύστο Πέτρο 1lαυλό ' οι καί ὑπολαοόντε με φοράδαν ἐξήγαγον του πολιχνίου καί 6νω γυμνω ἐπιβιοάσαντε ἀπήγαγον 0.

ταύτα περί εαυτού ὁ Διονύσιο .

XI.I

[1] Ὁ δ' αὐτό ἐν ἐπιστολη τη προ Φάβιον, Ἀντιοχέων ἐπίσκοπον, τών κατά Δέκιον μαρτυρησάντων ἐν 'Αλεξανδρεία τού αγώνα τούτον ιστορεί τον τρόπον ·

«ούκ ἀπό τού βασιλικού προστάγματο δ διωγμό παρ' ἡμΐν ἠρξατο, ἀλλα γάρ δλον ενιαυτόν προύλαοεν, καί φΟάσα ὁ κακών τη πόλει ιαύτη μάντι καί ποιητή , δστι εκείνο ήν, ἐκίνησεν καί παρώρμησεν καθ' ημών τά πλήθη τών εθνών, εί την ἐπιχώριον αὐτού δεισιδαιμονίαν ἀναρριπίσα · 2 0", δ' ἐρεθισΟέντε ὑπ' αὐτού καί πάση

10. Ces quatre personnages sunt des compagnons de Denys. Ils sont encore cités dans une autre lettre de Denys à Démétrius et à Didyme, *infra,* VII, xi, qui raconte les mêmes événements, et qu'Eusèbe, pur une distraction singulière, rapporte à la persécution de Valérien.

1. Cette lettre, postérieure à la persécution de Dèce, est le document qui nous renseigne le mieux sur la succession des événements à Alexandrie et en Égypte.

2. La persécution à Alexandrie a donc commencé dès 248, comme l'insinue déjà la lettre à Germain.

devancer ceux qui m'avaient emmené et me couper eux-memes la tête. Pendant que je criais ainsi, comme le savent mes compagnons qui ont pris part à ces événements, ils me firent lever de force. Pour moi, je me jetai à terre sur le dos, mais, m'ayant pris par les mains et tiré par les pieds, ils m'emmenèrent dehors. ^9] Les témoins de tout cela, Caïus, Faustus, Pierre, Paul10 me suivirent; et, m'ayant pris sur leur dos, il me conduisirent vivement hors de la petite ville et m'ayant fait monter à cru sur un âne, ils m'emmenèrent. »

Voilà ce que Denys dit de lui-même.

XLI

CEUX QUI RENDIRENT TÉMOIGNAGE A ALEXANDRIE MÊME

fl] Le même, dans la lettre à Fabius, évêque d'Antioche1, raconte de la manière suivante les combats de ceux qui furent martyrs à Alexandrie, sous Dèce :

« Ce ne fut pas à partir de l'édit impérial que la persécution commença chez nous, mais elle le précéda d'une année entière2. Prenant les devants, le prophète et l'artisan des maux dans cette ville3, quel qu'il fût, mit en mouvement et souleva contre nous les foules des païens en -animant leur ardeur pour la superstition4 du pays. 2] Excités par lui et ayant confisqué tout pouvoir pour

3. Il est probable que le personnage visé ici est quelque grand-prêtre égyptien qui réussit à fanatiser la foule, en invoquant les dieux nationaux. Serapis peut-être, ol que le préfet Sabinus le laissa Caire. Cf. H. Delehaye, *Les martyrs d'Égypte,* p. 12.

4. I.c mut δεισιδαιμονία employé ici est le terme propre pour les superstitions particulières, locales ou individuelles, qui ne relèvent pas des cultes officiels el que nous rangeons le plus souvent dans le folklore.

εξουσία εί άνοσιουργίαν λαβόμενοι, μόνην εύσέοειαν τήν θρησκείαν1 τών δαιμόνων ταύτην ύπέλαβον, τό καθ' ημών φοναν. ί3. πρώτον ούν πρεσβύτην, Μήτραν όνόματι, συναρπάσαντε καί κ.ελεύσαντε άθεα λέγειν ρήματα, μή πειΟόμενον, ξύλοι τε παίοντε τό σώμα καί καλάμοι όξέσιν τό πρόσωπον καί τού όφθαλμού κεντουντε , άγαγόντε εί τό προάστειον, κατελιθοβόλησαν. [4] είτα πιστήν γυναίκα, Κοίνταν καλούμένην, έπί τό είδωλείον άγαγόντε , ήνάγκαζον προσκυνείν ' άποστρεφομενην δέ καί βδελυττομένην έκδήσαντεε τών ποδών διά πάση τη πόλεω κατά του τραχέο λιθοστρώτου σΰροντε προσαρασσομένην τοΐ μυλιαίοι λίθοι , άμα καί μαστιγοϋντε , έπί τόν αύτόν άγαγόντε κατέλευσαν τόπον.

« '5] είθ' όμοθυμαδόν άπαντε ώρμηοαν έπί τά τών θεοσεβών οικία , καί ού έγνώριζον έκαστοι γειτνιώντα , έπεισπεσόντε ήγον έσύλων τε καί διήρπαζον, τά μέν τιμιότερα τών κειμηλίων νοσψιζόμενοι, τά δέ εύτελέστερα καί όσα έκ ξύλων έπεποίητο, διαρριπτοΰντε καί κατακάοντε 2 έν ταΐ όδοί έαλωκυία ύπό πολεμίων πόλεω παρεΐχον θέαν. [6] έξέκλινον δέ καί ύπανεχώρουν οί αδελφοί καί τήν άρπαγήν τών ύπαρχόντων ομοίω έκείνοι οί καί ΙΙαυλό έμαρτύρησεν, μετά χαρά προσεδέξαντο. καί ούκ οϊδ' εί τι , πλήν εί μή πού τι εί έμπεσών, μέχρι γε τούτου τόν κύριον ήρνήσατο .

«[7] άλλά καί τήν Οαυμασιωτάτην τότε παρθένον πρεσβύτιν Άπο?»λωνίαν διαλαβόντε , τού μέν όδόντα άπαντα κόπτοντε τά σιαγόνα έξήλασαν, πυράν δέ νήσαντε πρό τή πόλεω ζώσαν ήπείλουν κατακαύσειν, εί μή συνε-

1 τήν θρησκείαν AT'ERBDM και θεραπείαν T' interpolation antérieure à Eusèbc (Schwartz) τήν Ορηισκείαν τών δαιμόνων om. Valois.

2 καί κατακάοντε BD και κατακαιόντε AH *cl ils les brûlèrent* S»rm *igni cremarent* L καί κατακλώντε 'PERM om. T'.

5. Cf. *Martyr. Polycarpi,* ap. Eusùdk, *Hist, cedes.,* IV, xv, 18 et 20.

l'œuvre impie, ils sc mirent à penser que le culte des démons, qui consistait à aimer le carnage, était la seule religion. |3] Ils s'emparèrent donc d'abord d'un vieillard du nom de Métras et lui ordonnèrent de dire des paroles athées6 : comme il n'obéissait pas. ils frappèrent son corps à coups de bâton, percèrent son visage et ses yeux avec des roseaux pointus ; puis ils l'emmenèrent dans le faubourg et le lapidèrent. |4 Ensuite, ils conduisirent une femme croyante, appelée Quinta, vers le temple des idoles pour la forcer à adorer. Elle se détourna et manifesta son horreur. L'ayant alors liée par les pieds, ils la traînèrent par toute la ville sur le rude pavé, la heurtant contre les pierres meulières, et la fouettant en même temps ; puis la conduisirent au même endroit que Métras et la lapidèrent.

« 5] Ensuite, tous d'un commun accord se précipitèrent sur les maisons des fidèles, et tombant chacun sur ceux qu'il connaissait, les voisins, ils les emmenèrent, les volèrent et les pillèrent. Les objets les plus précieux de leurs trésors étaient dérobés ; les objets sans grande valeur et ceux qui étaient faits en bois étaient jetés et brûlés sur les chemins, de manière à donner le spectacle d'une ville prise par les ennemis. [6 Les frères se détournaient. et s'enfuyaient et supportaient avec joie le pillage de leurs biens, comme ceux à qui Paul a rendu témoignage*. Et je ne sais si quelqu'un, sauf peut-être un qui est tombé entre leurs mains, a jusqu'à présent renié le Seigneur.

[71 Ils.se saisirent aussi d'Apollonie, qui était alors une vierge âgée et très admirable ; après avoir fait sauter toutes ses dents en frappant ses mâchoires, ils construisirent un bûcher devant la ville et menacèrent de la brûler vivante, si elle ne prononçait pus avec eux les formules de

6. *Ilebr.,* x, 34. L'attribution de l'Épttre aux Hébreux à saint Paul est remarquable de la part d'un disciple d'Origène.

κφωνήσειεν αύτοι τά τή άσεοεία κηρύγματα, ή δέ ύποπαραιτησαμένη βραχύ καί άνεθεϊσα, συντόνω έπηδη-*σεν* ει τά πυρ, καί καταπέφλεκται. [8 Σεραπίωνά τε καταλαβόντε έφέστιον, σκληραι βασάνοι αίκισάμενοι καί πάντα τά άρθρα διακλάσαντε , από του ύπερωου πρηνή κατερριψαν.

«ούδεμία δέ οδό , ού λεωφόρο , ού στενωπό ήμϊν βάσιμο ήν, ού νύκτωρ, ού μεθ* ημέραν, άεί καί πανταχοϋ πάντων κεκραγότων, εί μή τά δύσφημά τι άνυμνοίη ρήματα, τούτον εύθέω δεϊν σύρεσΟαί τε καί πίμπρασθαι. _9] καί ταϋτα έπί πολύ μέν τούτον ήκμασεν τόν τρόπον, διαδεξαμένη δέ τού αθλίου ή στάσι καί πόλεμο εμφύλιο τήν καθ' ήμών ωμότητα πρό άλλήλου αύτών έτρεψεν, καί σμικρόν μέν προσανεπνεύσαμεν, ασχολίαν του πρό ήμά θυμού λαβόντων, ευθέω δέ ή τή βασιλεία εκείνη τή εύμενεστερα ήμϊν μεταβολή διήγγελται, καί πολύ ό τή έφ' ήμά άπειλή φόβο άνετείνετο.

«‖ 10] καί δή καί παρήν τό πρόσταγμα, αύτό σχεδόν έκεϊνο olov τό προρρηθέν ύπό τού κυρίου ημών παρά βραχύ τό φοοερώτατον, ώ , ει δυνατόν, σκανδαλίσαι και τού εκλεκτού . [11 πλήν πάντε γε κατεπτήχεσαν ' καί πολλοί μέν ευθέω τών περιφανέστερων, οι μέν άπηντων δεδιότε , οί δέ δημοσιεύοντε ύπό τών πράξεων ήγοντο, οΐ δέ ύπό τών άμφ* αύτοι έφείλκοντο * όνομαστί τε καλούμενοι ταΐ άνάγνοι καί άνιέροι Ουσίαι προσηεσαν, οί μέν ώχριώντε καί τρέμοντε , ώσπερ ού θύσοντε , άλλ'

7. l.e martyre sainte Apollonio a laissé un grand souvenir. Le nom de la sainte figure dans le Synaxairo de Constantinople, sous la forme Apollonius (H. Dei.khayk, op. *cil.,* p. 89-90), dans les martyrologes de Florus et d'Adon, d'où elle a passé dans le martyrologe romain à la date du 9 février. Cf. H. Quentin, *Les martyrologes historiques du Moyen Age,* Paris, 1908, p. 294-295. B. H. L., 638-1542. Voir déjà Augustin, *De. civitate Dei,* II, 26.

8. Celle guerre civile qui ensanglanta Alexandrie est connue par les historiens profanes.

9. Philippe l'Arabe n'avait pas olUciellemcnt persécuté les

l'impiété. Elle s'excusa brièvement, puis, s'ôtant un peu reculée, elle s'élança vivement dans le feu et fut consumée7. [8 Ils prirent encore riiez lui Sérapion, lui firent subir de durs supplices, lui brisèrent, toutes les jointures des membres et le jetèrent de la chambre haute, la tête en avant.

« il n'y avait ni route, ni passage, ni sentier qui nous fut accessible, ni de jour ni de nuit; partout et toujours, tous criaient : Si quelqu'un ne prononce pas les paroles blasphématoires, il faut aussitôt l'enlever et le brûler. [9j Pendant longtemps. les choses restèrent ainsi dans toute leur violence ; puis la révolution frappa les méchants et une guerre civile détourna contre eux-rnemes la cruauté qu'ils avaient dirigée contre nous8. Nous respirâmes un peu parce qu'ils n'avaient plus le temps de s'irriter contre nous ; mais bientôt le changement de ce règne qui nous avait été plus bienveillant9 fut. annoncé et une grande crainte de ce qui nous menaçait s'étendit sur nous.

« [10] En effet l'édit arriva : il était presque semblable à ce qui avait été prédit par Notre-Seigneur, le plus redoutable. ou peu s'en faut, de manière â scandaliser, s'il était possible, même les élus10.

« [11] D'ailleurs, tous furent saisis d'effroi11. Beaucoup des plus illustres se présentèrent aussitôt, les uns étaient mus par la crainte, d'autres, qui étaient fonctionnaires, étaient conduits par leurs fonctions ; d'autres encore étaient entraînés par leur entourage. Appelés par leur nom, ils allaient aux sacrifices impurs et impies, ceux-ci pâles et tremblants non pas comme des hommes qui vont sacrifier, mais comme s'ils allaient être eux-mêmes des victimes immolées aux idoles : ils étaient accueillis par les rires

chrétiens. Il fallut un certain temps pour que la nouvelle de l'avènement de Dèce parvint à Alexandrie.

U). Cf. *Malih.,* xxiv, S-IO 24.

11. On trouve des descriptions analogues dans le *De lapsis* de saint Cypricn. L'èdit de Déco lit un très grand nombre d'apostats.

αὐτοὶ θύματα καὶ σφάγια τοῖ εἰδώλοι ἐσόμενοι, ὡ ὑπὸ πολλοῦ τοῦ περιεστῶτο δήμου χλεύην αὐτοῖ ἐπιφέρεσθαι καὶ3 δήλου μὲν εἶναι πρὸ πάντα δειλοὺ ὑπάρχοντα , καὶ πρὸ τὸ τεῦνάναι καὶ πρὸ τὸ θῦσαι * [12] οἳ δὲ τινε ἑτοιμότερον τοῖ βωμοῖ προσέτρεχον, ἰσχυριζόμενοι τῇ θρασύτητι τὸ μηδὲ πρότερον Χριστιανοὶ γεγονέναι, περὶ ὧν ἡ τοῦ κυρίου πρόρρησι ἀληθεστάτη ὅτι δυσκόλω σωθήσονται. τῶν δὲ λοιπῶν οἳ μὲν εἵποντο τούτοι ἑκατέροι , οἳ δὲ εφευγον · [13] οι δὲ ἡλίσκοντο, καὶ τούτων οἳ μὲν ἄχρι δεσμῶν καὶ φυλακῇ χωρήσαντε , καὶ τινὲ καὶ πλείονα ημέρα καΟειρχθέντε , εἶτα καὶ πριν ἐπὶ δικαστηριον ἐλθεῖν, ἐξωμόσαντο, οἳ δὲ καὶ βασάνο'. ἐπὶ ποσὸν ἐγκαρτερήσαντε , πρὸ τὸ ἐξη ἀπεῖπον.

« [14 οἱ δὲ στερροὶ καὶ μακάριοι στῦλοι τοῦ κυρίου κραταιωθέντε ὑπ' αὐτοῦ καὶ τῇ ἰσχυρὰ ἐν αὐτοῖ πίστεω ἀξίαν καὶ ἀνάλογον δύναμιν καὶ καρτερίαν λαοόντε , θαυμαστοὶ γεγόνασιν αὐτοῦ τη βασιλεία μάρτυρε 15] ὧν πρῶτο Ἰουλιανὸ , ἄνθρωπο ποδαγρὸ , μὴ στηναι, μὴ βαδίσαι δυνάμενο , συν ἑτέροι δύο τοῖ φέρουσιν αὐτὸν προσήχΟη * ὧν ὁ μὲν ἕτερο εὐΟὺ ἠρνήσατο, ὁ δ' ἕτερο , Κρονίων ὀνόματι, ἐπίκλην δὲ Ιiύνου , καὶ αὐτὸ ὁ πρεσβύτη Ἰουλιανὸ ὁμολογήσαν-.ε τὸν κύριον, διὰ πάση τῇ πόλεω , μεγίστη οὔση ὡ ιστέ, καμήλοι εποχούμενοι καὶ μετέωροι μαστιγούμενοι, τέλο ἀσόέστω, περικεχυμένου4 τοῦ δήμου

3 καὶ intorpol. (Schwartz).

4 περικεχυμένου BDM πυρὶ κεχυμένου TER πυρὶ περικεχυμένου A *(ils furent brûlée) au feu devant taut le peuple* S"rm *(iubenlur) populo inspectante (laniari)* L.

12. *Malth.,* xix. 23 ; *Mc.,* x, 23 ; *Luc.,* xvin, 21.
13. Cf. *Gai.,* il, 9.
14. Cf. *Acta Apnst.,* xxvni, 23; *Apoc.,* i, 9. Λ lire le texte do Denys, on a l'impression que seuls les chrétiens ou ceux qui étaient soupçonnés de l'être furent appelés à sacrifier. En fait, tous les citoyens, quels qu'ils fussent, furent invites à se présenter devant les magistrats et à faire acte d'idolâtrie. Une commission, chargée do

moqueurs du peuple nombreux qui les entourait, et il était manifeste qu'ils étaient également lâches et pour mourir et pour sacrifier.

«12] Ceux-là accouraient plus résolument aux autels, soutenant avec audace qu'ils n'avaient jamais été chrétiens : c'est a propos de ces hommes que la prophétie du Seigneur est très vraie : ils seront difficilement sauvés12. De ceux qui restaient, les uns suivaient ceux dont on vient de parler, les autres s'enfuyaient. [13 Certains étaient pris, et, parmi eux, les uns, après être allés jusqu'aux chaînes et à la prison, quelques-uns même ayant été enfermés pendant plusieurs jours, abjuraient ensuite avant meme d'aller devant le tribunal ; les autres, après avoir enduré quelque temps les tortures, refusaient d'aller plus loin.

« [14] Mais les solides et bienheureuses colonnes du Seigneur13, fortifiées par lui et tirant de la foi ferme qui était en eux une puissance et une assurance dignes et proportionnées, furent d'admirables témoins de son royaume11. [15] De ceux-ci, le premier fut Julien; il était goutteux et ne pouvait ni se tenir debout, ni marcher ; il fut amené avec deux autres hommes qui le portaient : l'un d'eux renia aussitôt, mais l'autre, nommé Cronion et surnommé Eunous, et le vieux Julien lui-même confessèrent le Seigneur ; ils furent promenés sur des chameaux à travers toute la ville qui est très grande, comme vous le savez, tandis qu'on les fouettait ; finalement, entourés par le peuple entier, ils furent brûlés avec de la chaux vive'5.

.surveiller l'opération, délivrait «les certificats, moyennant lesquels on était laissé en repos. On a retrouvé en Égypte un certain nombre do ces certificats. Cf. J. Wkssbly, Les *plus anciens monuments du christianisme écrits sur papyrus,* dans *Palrologia Orientalis,* t. IV, 2, p. 112-124 ; xvin, 3, p. 354-379.

15. Le texte de Schwartz, que nous avons adopté, porte le mot περικεχυμένου ; mais plusieurs mss. grecs lisent πυρὶ κεχυμένου ; et un ms. grec porte même le doublet πυρὶ περικεχυμένου. 11 est probable «pie le mot ἀσβέστω, proprement « la chaux vive », a fait

παντό , κατετάκησαν5. 16] στρατιώτη τε αὐτοῖ ἀπαγομένοι παραστα καί τοΐ ἐφυβριζουσιν ἐναντιωΟεί , ἐκβοησάντοιν ἐκείνων προσαχθεί ὁ ἀνδρειότατο οπλομάχο τοῦ ΟεοῦϐBησά κάν τφ μεγάλω πολεμώ τώ περί τή εὐσεοεία ἀριστεὐσα , ἀπετμήΟη την κεφαλήν. [17] καί τι ἑτερο , τδ μέν γένο Λίου , τήν δέ προσηγορίαν ἅμα καί τήν εὐλογίαν αληθή Μάκαρ, προτροπή αὔτω πολλή ὑπδ τοῦ δικαστου προ ἀρνησιν γενομένη , οὐχ υπαχθεί ζών κ.αταπέφλεκται. Επίμαχο τε μετ' αὐτοῦ καί 'Αλέξανδρο μετά πολύν δν ἔμειναν δεσμώται χρόνον, μυρία διενεγκόντε ἀλγηδόνα ξυστήρα μάστιγα , [πυρί]7 ἀσόέστω καί οὗτοι διεχὐΟησαν. 118 καί σὺν αὐτοῖ γυναίκε τέσσαρε , Ἀμμωνάριόν τε8 αγία παρθένο , πάνυ ψιλονείκω αυτήν ἐπί πλεϊστον τοῦ δικαστου βασανίσαντο , ἅτε προαποφηναμενην δτι μηδέν ὠν ἐκεϊνο κελεύοι φθέγξεται. ἀληθευσασα τήν επαγγελίαν, ἀπηχθη * αί δέ λοιπαί', ἡ σεμνότατη πρεσβῦτι Μερκουρία καί ἡ πολύπαι μέν, οὐχ υπέρ τόν κύριον δέ ἀγαπησασα τά τέκνα Διονυσία, καταιδεσΟέντο ει ἀνήνυτον ετι βασανίζειν καί ὑπό γυναικών

5 κατετάκησαν BD *usque quo finem uilac in ipsis ucrbcribus ponerent* L κατεκάησαν ATERM S*r“.

G ϋϋ ABDM S·’3 χυ TER *domini L,*

7 πυρί om. Schwartz.

8 τε mssS*rm on attendait plutôt : μέν ἡ {Schwartz) *in quibus* L.

9 al δέ λοιπαί — Διονυσία. Le quatrième nom manque dans les mss grecs, il a été suppléé par Hulin *el alia Ammonaria* L.

introduire dans le texte le mot πυρί, par réminiscence avec *Matlh.,* ui, 12 ; par suite, le verbe κατετάκησαν a été changé en κατεκαήσαν. Le latin a modifié tout ce récit : · iubentur... flagris hinc indo verberantibus populo spectante laniari, usque quo finem vitae in ipsis vulneribus ponerent ». G. Zuntz, *A textual Plate on Eusebius, Hist. Ecd.,* VI, xli, 15, dans *Vigiliae Christianae,* t. V, 1951, p. 50-51, propose la correction suivante : τέλο ἀσοέστω περικεχυμένοι, τοῦ δήμου περιστάντο , κατετάκησαν. Les deux modifications proposées correspondent à certains textes grecs dérivés d'Eusêbe, le synaxairo par exemple, et, partiellement du moins, ù lu traduction de Hulin.

[16] Un soldat se tenait auprès d'eux tandis qu'on les emmenait et s'opposait aux insulteurs. Comme ceux-ci poussaient des cris, le très courageux chevalier de Dieu, Besas[16], fut conduit au tribunal et, apres s'être distingué dans le grand combat pour la piété, il eut la tête coupée. [17] Un autre encore, de race lybicnne, Macar[17], véritablement bienheureux par son nom et la bénédiction (de Dieu), après que le juge lui eût fait une longue exhortation en faveur de l'apostasie, ne se laissa pas convaincre et fut brûle vif. A la suite de ceux-ci, Épimaque et Alexandre, après être restés longtemps dans les fers et avoir supporté mille souffrances, peignes de fer et fouets, furent eux aussi arrosés de chaux vive[18].

«[18] Et avec eux, quatre femmes et la vierge sainte Aminonarion, que le juge tortura très longtemps avec beaucoup de persévérance parce qu'elle avait déclaré d'avance qu'elle ne dirait rien de ce qu'il lui ordonnerait ; elle réalisa sa promisse et fut conduite à la mort. Quant aux autres, la très vénérable Mercuria, une vieille femme, et Denyse qui avait eu beaucoup d'enfants mais ne les avait pas aimés plus que le Seigneur[19], le juge eut honte de les torturer encore sans résultat et d'être vaincu par des femmes ; elles moururent par le fer, sans subir encore

16. Le nom de Bcsas se trouve dans le martyrologe hiéronymicn, à la date du 19 mars, sous la forme Bassus. Cf. H. Delehaye, *Les martyrs d'Égypte,* p. 69. Sa passion avait été traduite en latin cl figurait dans un ms. du νιπ·-ιχ· s. ; Id., *ibid.,* p. 123-125. Rufin ne donna pas le nom de Besas. Lo martyrologe de Florus supplée à ce silence en appelant le martyr Agathon.

17. Cf. *Synaxar. ecclesiae Conslantinopolitanae,* édit. Uklkhayk, p. 179,1.50, au 30 octobre. Le jnot μάκαρ signifie «heureux» en grec.

18. Ici encore, la chaux vive a été remplacée par un feu inextinguible, et elle Γη été dans l'ensemble des inss. grecs.

19. Eusèbe ne donne les noms que do trois femmes, après en avoir annoncé quatre. Il est possible que le nom de la quatrième soit tombé du texte de Denys avant même qu'Eusèbo le recopie. Rufin donne le quatrième nom : «et alia Ammonaria», mais cette addition n'est appuyée par aucun ms. grec.

ήττασΟαι τού ηγεμόνα , σιδήρω τεΟνασιν, μηκέτι βασάνων πείραν λαβούσαι . τά γάρ υπέρ πασών ή πρόμαχο Άμμωνάριον άνεδέδεκτο.

«[19] Ήρων δέ καί Άτήρ'° καί Ισίδωρο Αιγύπτιοι καί σύν αύτοΐ παίδαρων ώ πεντεκαιδεκαέτη δ Διόσκορο παρεδόθησαν · καί πρώτον τδ μειράκιου λόγοι τε άπαταν ώ εύπαράγωγον καί βασάνοι καταναγκάζειν ώ εύένδοτον πειρωμένου, ούτ' έπείσθη ούτ' εϊξεν ό Διόσκορο ' [20] τού δέ λοιπού άγριώτατα καταξήνα , έγκαρτερήσαντα πυρί καί τούτου έδωκεν. τδν δέ Διόσκορον έλλαμπρυνάμενόν τε δημοσία καί σοφότατα πρδ τά ιδία πεύσει άποκρινάμενον Οαυμάσα , παρήκεν, ύπέρθεσιν φήσα ει μετάνοιαν αύτω διά την ηλικίαν έπιμετρεΐν * καί νυν ό Οεοπρεπέστατο σύν ήμϊν έστιν Διόσκορο , εί μακρότερον τδν αγώνα καί διαρκέστερου μείνα τδν άθλου.

«[21] Νεμεσίων δέ τι , κάκεϊνο Αιγύπτιο , έσυκοφαντηθη μέν ώ δη σύνοικο ληστών, άπολυσάμένο 11 δέ ταύτην παρά τω έκατοντάρχω τήν άλλοτριωτάτην διαβολήν, καταμηνυθεί ώ Χριστιανό ήκεν δεσμώτη έπί τδν ηγούμενον · ό δέ άδικώτατο διπλαΐ αύτόν ή τού ληστά ταΐ τε βασάνοι καί ταΐ μάστιξιν λυμηνάμενο , μεταξύ τών ληστών κατέφλεξεν τιμηθέντα τδν μακάριον τω τού Χριστού παραδείγματι.

α [22] άΟρόον δέ τι σύνταγμα στρατιωτικόν, Άμμων καί Ζήνων καί Πτολεμαίο καί Ίγγένη καί σύυ αύτοΐ πρεσβύτη Θεόφιλο , είστήκεισαν πρδ τού δικαστηρίου ' *κρινομένου δή* τίνο ώ Χριστιανού και πρδ άρνησιν ήδη ρέποντο , έπρίοντο ούτοι παρεστηκότε , καί τοΐ τε προσώποι ένένευον καί

10 άτήρ ms$ *Arsinus !..*
11 άπολυσάμενο ATERSMra 1. άποδυσάμενο UDMSynk.*

20. Le nom d'Ater est écrit Arsinus par Hulin.
21. On ne sait rien delà fin de Dioscoro. Rufin commente : · Nunc... nobiscum est Dioscorus, a Deo nobis conressus ad consolationem et firmamentum populi sui ».

l'épreuve des tortures : car Ammonarion, qui avait combattu lu première les avait supportées pour toutes.

« [19 Héron, Aterso et Isidore. Égyptiens, et avec eux, un enfant de quinze ans environ, Dioscorc, furent livrés. Et d'abord le juge s'efforça de séduire l'adolescent par ses paroles, comme facile à tromper, et de le contraindre par des tortures, comme facile à faire céder, mais Dioscorc n'obéit ni ne céda. J20j Quant aux autres, il les fit déchirer d'une manière très sauvage et, comme ils résistaient, il les livra également au feu. Dioscorc, qui s'était illustré en public et avait répondu très sag ment à ses questions en particulier, le juge étonné le renvoya, disant qu'il lui accordait un délai pour changer d'avis, à cause de son âge. Et maintenant Dioscore, très digne de Dieu, est avec nous, étant demeuré pour une lutte plus prolongée et une récompense plus substantielle21.

z [21 L'n certain Némesion, lui aussi Égyptien22, fut dénoncé faussement comme habitant avec des brigands. S'étant justifié auprès du centurion de cette calomnie très étrange, il fut accusé comme chrétien et vint enchaîné devant le gouverneur : cet homme très injuste lui fit subir les tortures et les fouet£ deux fois plus qu'aux brigands, puis il fit brûler au milieu des brigands le bienheureux, honoré de la sorte par l'exemple du Christ.

« [22 Une escouade complète de soldats, Ammon, Zénon, Ptolémée, Ingénès et avec eux le vieillard Théophile, se tenaient devant le tribunal. Alors qu'on jugeait comme chrétien quelqu'un qui inclinait déjà vers l'apostasie, ceux-ci qui étaient près de lui grinçaient des dents,

22. Denys distinguo avec soin, selon l'usage courant, les Alexandrins ou πολιτικοi, et les Egyptiens, qui sont les habitants de la campagne. Les Alexandrins sont en grande partie d'origine et de langue grecques. Les Égyptiens sont des coptes, donc aussi des indigènes. Cf. Harxack, *.Mixtion and Ausbreilting,* 4* édit., t. Il, p. 725.

τά χείρα άνέτεινονκαί συνεσχηματίζοντο τοΐ σώμασιν. [23, επιστροφή δέ πάντων πρδ αύτού γενομένη , πρίν τινα αύτών άλλω λαβέσθαι, φΟώσαντε έπί τδ βάΟρον άνέδραμον, είναι Χριστιανοί λέγοντε , ώ τόν τε ήγεμόνα και τού συνέδρου εμφόβου γενέσΟαι, καί τού μέν κρίνομένου εύθαρσεστάτου έφ* οί πείσονται, φαίνεσθαι, τού δέ δικάζοντα άποδειλιάν. καί ούτοι μέν έκ δικαστηρίων ένεπόμπευσαν καί ήγαλλιάσαντο τή μαρτυρία, θριαμβεύοντα αύτού ένδόξω τού θεού ·

XLIT

[1] χάλλοι δέ πλεϊστοι κατά πόλει καί κώμο ύπδ τών εθνών διεσπάσθησαν, ών ένδ παραδείγματο ενεκεν έπιμνησθήσομαι. Ίσχυρίων έπετρόπευέν τινι τών αρχόντων έπί μισθώ. τούτον ό μισθοδότη έκέλευσεν θύσαι, μή πειθόμενον ύβριζεν, έμμένοντα προεπηλάκιζεν, ύφισταμενου, βακτηρίαν μεγίστην λαβών διά τών εντέρων καί τών σπλάγχνων διώσα , απέκτεινεν. [2j τι δει λέγειν τδ πλήθο τών έν έρημίαι καί ορεσιν πλανηθέντων, ύπδ λιμού καί δίψη καί κρύου καί νόσων καί ληστών καί θηρίων διεφθαρμένων ; ών οί περιγενόμενοι τή έκείνων είσίν έκλογή καί νίκη μάρτυρε , έν δέ καί τούτων ει δήλωσιν εργον παραθήσομαι. [3] Χαιρήμων ήν ύπέργηρω τή Νείλου καλουμένη πόλεω έπίσκοπο . ούτο ει τδ Άράβιον όρο άμα τή συμβίω εαυτού φυγών, ούκ έπανελήλυΟεν, ούδέ

23. On trouve assez souvent des récits semblables dans les *Actes* des martyrs. Voir par exemple l'histoire d'Alexandre ά Lyon, *supra V,* r, -19. Le nom d'ingenès est d'origine latine : Ingenuus.

24. Cf. *Il Cor.,* il, 14.

faisaient des signes de tête, tendaient les mains, gesticulaient de leur corps23. [23] Tout le monde se tourna de leur coté, mais avant qu'aucun d'entre eux n'cùt été pris autrement, ils se hâtèrent de monter sur le degré, disant qu'ils étaient chrétiens, de sorte que le gouverneur et scs assesseurs furent remplis de crainte el que, ceux qui étaient juges parurent remplis de courage pour ce dont ils devaient être convaincus et que les juges eurent peur. Et ces hommes sortirent solennellement du tribunal, se réjouissant de leur témoignage : Dieu les faisait triompher glorieusement-4.

XLII

LES AUTRES MARTYRS QUE MENTIONNE DENYS

« [1] Un très grand nombre d'autres, dans les villes et dans les bourgs, furent déchirés par les païens; je citerai l'un d'eux à titre d'exemple. Ischyrion administrait les biens d'un des magistrats pour un salaire. Son employeur lui ordonna de sacrifier; comme il n'obéit pas, on l'insulte; comme il persiste, on l'outrage ; comme il résiste, on prend un grand bâton qu'on lui enfonce dans le ventre et dans les entrailles, et il meurt.

« |2 Que faut-il dire de la multitude de ceux qui errèrent dans les déserts et les montagnes, assaillis par la faim et la soif, la gelée, les maladies, les brigands, les bêtes sauvages? ceux qui ont survécu sont les témoins de leur élection et de leur victoire*. Je raconterai pour le prouver, un fait qui se rapporte à eux. 3j Chérémon était très vieux et évêque de la ville appelée Nilopolis[1]. S'étant enfui dans la montagne

1. Rufin transpose et invente : «Qui omnes Imitati electos Dei prophetas gloria martyrii coronali sunt ».

2. CL Harnack, *Mission und Ausbreitung,* 4e édit., I. 11, p. 715.

έδυνήθησαν ιδεϊν ούκέτι, καίτοι πολλά διβρευνησάμενοι, οί άδελφοί ούτε αύτού ούτε τά σώματα. [4J πολλοί δέ οί κατ' αύτδ τδ Αραβικόν όρο έξανδραποδισθέντε ύπδ βαρβάρων Σαρακηνών · ών ο'ί μέν μόλι έπί πολλοΐ χρήμασιν έλυτρώθησαν, οί δέ μέχρι νυν ούδέπω. καί ταΰτα διεξήλθον ού μάτην, αδελφέ, άλλ' ϊνα ειδή όσα καί ήλίκα δεινά παρ' ήμϊν συνέβη * ών οί μάλλον πεπειραμένοι πλείονα άν είδεϊεν η.

[5j εϊτα τούτοι επιφέρει μετά βραχέα λέγων ·

«αυτοί τοίνυν οί θείοι μάρτυρε παρ' ήμϊν, οί νυν τοΰ Χριστού πάρεδροι καί τή βασιλεία αυτού κοινωνοί καί μέτοχοι τή κρίσεω αυτού καί συνδικάζοντε αύτω, τών παραπεπτωκότων αδελφών τίνο ύπευΟυνου τοΐ τών θυσιών έγκλήμασιν γενομένου προσελάβοντο, καί τήν επιστροφήν καί μετάνοιαν αύτών ιδόντε δεκτήν τε γενέσΟαι δυναμένην τώ μή βουλομένω καθόλου τον θάνατον τοΰ αμαρτωλού ώ τήν μετάνοιαν δοκιμάσαντε , εισεδέξαντο καί συνήγαγον καί συνέστησαν καί προσευχών αύτοΐ καί εστιάσεων έκοινώνησαν. τ·ί ούν ήμϊν, αδελφοί, περί τούτων συμβουλεύετε ; [6 τί ήμϊν πρακτέον ; σύμψηφοι καί όμογνώμονε αύτοΐ καταστώμεν καί τήν κρίσιν αύτών καί τήν χάριν φυλάξωμεν καί τοΐ έλεηΟεϊσιν ύπ' αύτών χρηστευσώμεθα, ή τήν κρίσιν αύτών άδικον1 ποιησώμεθα καί δοκιμαστά αύτού τή έκείνων γνώμη έπιστήσωμεν καί τήν χρηστότητα λυπησωμεν καί τήν τάξιν άνασκευάσωμεν ; »

1 άδεκτον BD. Denys a écrit άνάδικον (WH.;.

----

3. Le nom des Sarrasins est déjà employé par Sextus Rufus, *Breviaram,* i 1 (vers 69-67 av. J.-C.) : · Sub L. Lucullo... phylarchi Saracenorum in Oeroene superati cessere... Arabes et ludaei in Palaestina victi sunt ». Cf. R. Devreesse, *Le patriarcal d'Anliuehc,* p. 241-212.

•1. *Apec.,* xx, 4 ; cf. *1 Cor.,* vi, G.

5. Cf. *Ezech.,* xviiu, 23 ; xxxm, 1 sq. ; n *Petr.,* m, 9.

d'Arabic avec sa compagne, il n'était pas revenu et les frères, bien qu'ils eussent beaucoup cherché, ne purent jamais voir ni eux ni leurs cadavres. |4] Beaucoup, dans la meme montagne d'Arabie, furent réduits en esclavage par les Barbares Sarrasins3 : parmi ceux-là, les uns ont été rachetés avec peine, à grand prix d'argent ; les autres jusqu'à présent ne le sont pas encore. Et ce n'est pas en vain que je t'ai raconté cela, frère, mais pour que tu saches quelles terribles épreuves sont arrivées chez nous : ceux qui en ont fait davantage l'expérience savent encore bien d'autres choses, »

5] Ensuite, après quelques lignes, il ajoute à cela :

« Ainsi eux-mêmes les divins martyrs de chez nous, qui siègent maintenant avec le Christ, participent à son royaume, jugent avec lui et prononcent avec lui la sentence4, sont devenus les protecteurs de quelques-uns des frères tombés qui avaient à répondre de l'accusation de sacrifice ; voyant leur conversion et leur pénitence et. estimant qu'elle pouvait être acceptable à celui qui ne veut absolument pas la mort du pécheur mais son repentir5, ils les ont reçus, les ont assemblés et réunis et ont partagé leurs prières et leurs repas6.

« 6 Que nous conseillez-vous donc, frères, à leur sujet? Que devons-nous faire? Serons-nous d'accord avec eux et partagerons-nous leur avis? Garderons-nous leur décision et leur grâce ? Nous conduirons-nous favorablement envers ceux dont ils ont eu pitié, ou bien tiendrons-nous leur décision comme injuste et nous établirons-nous comme censeurs de leur opinion? Regretterons-nous leur honte et renverserons-nous leur ordonnance?»

6. Cela signifie-t-il que les confesseurs ont accueilli les faillis et les ont admis à la comn.union ? ou s'agit-il seulement d'une participation aux repus communs ? Cf. A. d'Al i-s, *L'édit de CaUiste, Etude sur les wiÿtnet de la pénitence chrétienne,* Paris, 1914, p. 346. Sur l'intervention des confesseurs en Afrique, il faut lire surtout les lettres xx â xxv! de saint Cyprien.

XI,ΙΠ

[1; Ταΰτα εικότω ό Διονύσιο παρατέθειται, τόν περί τών έξησθενηκότων κατά τόν του διωγμού καιρόν άνακινών λόγον, έπειδήπερ τη κατά τούτων αρθεί ύπερηφανία Νοουάτο , τή 'Ρωμαίων εκκλησία πρεσούτερο , ώ μηκέτ* ούση αύτοϊ σωτηρία έλπίδο μηδ* εί πάντα τά εί επιστροφήν γνησίαν καί καθαράν έξομολόγησιν έπιτελοΐεν, Ιδία αίρέσεω τών κατά λογισμού φυσίωσιν Καθαρού εαυτού άποφηνάντων αρχηγό καθίσταται .

[2] έφ' ω συνόδου μεγίστη έπί 'Ρώμη συγκροτηθείση εξήκοντα μέν τόν άριθμύν επισκόπων, πλειόνων δ' έτι μάλλον πρεσβυτέρων τε και διακόνων, ιδίω τε κατά τά λοιπά έπαρχία τών κατά χώραν ποιμένων1 περί τοϋ πρακτέου διασκεψαμένων, δόγμα παρίσταται τοϊ πάσιν, τόν μέν Νοουάτον άμα τοϊ σύν αύτώ συνεπαρθεϊσιν τού τε συνευδοκεϊν τή μισαδέλφω καί άπανθρωποτζτη γνώμη τάνδρό προαιρούμενου έν άλλοτρίοι τή έκκλησία ήγεϊσθαι, τού δέ τή συμφορά περιπεπτωκότα τών άδελφών ίάσθαι καί θεραπεύειν τοϊ τή μετάνοια φαρμάκοι .

1 των κατά χώραν ποιμένων ATERS·*"l oin. BDM I..2

1. Eusëbe confond ici Novat et Novation, comme le font souvent les écrivains grecs. D'ailleurs, Rufin reproduit sans sourciller le num de Novat. Ce dernier est un prétra d'Afrique opposé à saint Cyprian.

2. Sur ce terme et son emploi chez les écrivains de langue grecque, cf. E. Amann, art. *Noualien,* dans *Diction. de Ihiol. cathol.,* L. XI, 816-829.

3. Ce chiffre indique la diffusion du christianisme en Italie vers e milieu du ni" siècle. On peut croire qu'à co moment il y avait

XU 11

NOVAT, SON GENRE DE VIE ET SON HÉRÉSIE

1] Voilà ce qu'a exposé à bon droit Dcnys, en soulevant la question de ceux qui avaient faibli au temps de la persécution. Cependant, enflé d'orgueil contre eux, Novat*, prêtre de l'Église de Rome, enseignait qu'il n'y avait plus pour eux d'espoir de salut, pas même s'ils faisaient tout en vue d'une conversion sincère et d'une exhomologèse pure : il s'établit chef d'une hérésie particulière, dont les partisans s'appellent eux-mêmes les purs2, selon l'enflure de leur raison.

|2] Λ son sujet, un très grand concile fut assemblé à Rome : il comptait soixante évêques3, encore un plus grand nombre de prêtres et de diacres ; dans les provinces, les pasteurs examinèrent en particulier, dans chaque contrée4, ce qu'il fallait faire, et une décision fut prise par tous5 : Novat, en même temps que ceux qui s'étaient soulevés avec lui et qui décidaient de s'associer à l'opinion antifraterneIle et tout à fait inhumaine de cet homme, étaient considérés comme étrangers à l'Église ; quant à ceux des frères qui étaient tombés dans le malheur, il fallait les soigner et les guérir par les remèdes de la pénitence.

une centaine d'évêques en Italie; Harnack, *Mission und Ausbrdlung,* •l' édit., I. il, p. 807.

•L Les mots τῶν κατὰ χώραν ποιμένων ont été omis par plusieurs mss. grecs et par Butin, peut-être, pense Schwartz, à cause d'une fausse interprétation qui a fuit croire qu'il s'agissait des chorevèques. Celle explication est un pou recherchée.

5. La traduction de celle proposition est discutable. L'historien veut-il dire «pie les membres du concile opinèrent tous de lû même manière, ou que la décision prise à Rome valait pour toute l'Église et qu'elle avait une portée universelle ? Lo seconde traduction semble plus probable.

[3] ήλθον δ' ούν εί ημά έπιστολαί Κορνηλίου 'Ρωμαίων επισκόπου πρό τόν τή Άντιοχέων εκκλησία Φάοιον2, δηλοΰσαι τά περί τή 'Ρωμαίων συνόδου καί τά δόξαντα τοΐ κατά τήν Ιταλίαν καί Αφρικήν καί τά αύτόΟι χώρα , καί άλλαι πάλιν, 'Ρωμαϊκή φωνή συντεταγμένα·., Κυπριανού καί τών άμ' αύτω κατά τήν 'Αφρικήν3, δι' ών τό καί αύτού συνευδοκειν τω δεΐν τυγχάνειν έπικουρία τού πεπειρασμένου ένεφαίνετο καί τώ χρήναι εύλόγω τή καθολική εκκλησία έκκήρυκτον ποιήσασθαι τόν τή αίρέσεω αρχηγόν πάντα τε ομοίω τού συναπαγομένου αύτω. [4] ταύται άλλη τι έπιστολή συνήπτο τού Κορνηλίου περί τών κατά τήν σύνοδον άρεσάντων καί πάλιν έτέρα περί τών κατά Νοουάτον πραχθέντων · άφ' ή καί μέρη παραΟέσΟα·. ούδέν άν κωλύοι, όπω είδεΐεν τά κατ' αύτόν οι τήδε έντυγχάνοντε τή γραφή. [5] τόν δή οδν Φάβιον1 άναδιδάσκων όποϊό τι ό Νοουάτο γεγόνοι τόν τρόπον, αύτά δή ταΰτα γράφει ό Κορνήλιο ·

«ινα δέ γνω οτι πρόπαλαι όρεγόμενο τή έπισκοπή ό θαυμάσιο ούτο καί κρύπτων έν αύτω τήν προπετή ταύτην αύτού έπιΟυμίαν έλάνθανεν, έπικαλύμματι τή αύτού άπονοία τώ κατ' άρχά σύν αύτω τού όμολογητά έσχηκέναι χρώμενο , είπεϊν βούλομαι. [8] Μάξιμο πρεσούτερο τών παρ' ήμΐν καί Ούρδανό , δί τήν έξ ομολογία δόξαν άρίστην καρπωσάμενοι, Σιδόνιό τε καί Κελερΐνο , άνήρ δ πάσα βασάνου διά τόν τού θεού ελεον καρτερικότατα διενέγκα καί τή ρώμη τή αύτού πίστεω τό ασθενέ τή σαρκό έπιρρώσα , κατά κράτο νενίκηκεν τόν άντικείμενον, ούτοι δή ούν οί άνδρε κατανυήσαντε αύτόν καί

2 *Fabiano !..*
3 άφρικήν T'BDMS·'® άφρικήν έπισκόπων \T'EK.
·l *Fabianum* LS'ra.

6. Il est possible qu'il n'y ail eu qu'une seule lettre de saint) Corneille ù Fabius d'Antioche ; cependant, Eusèbe parait bien citer, trois lettres, mais il ne marque pas clairement d'où viennent le? fragments qu'il cite.

[3] Il est donc, venu jusqu'à nous une lettre de Corneille®, évêque des Romains, à Fabius, évêque de l'Église d'Antioche ; elle rapporte ce qui concerne le concile des Romains et ce qui a été décidé par ceux d'Italie, d'Afrique et des pays de là-bas ; il y a aussi d'autres lettres, composées en latin, de Cyprion et de ses collèges d'Afrique, dans lesquelles il était montré qu'eux aussi étaient, d'avis qu'il fallait procurer des secours aux éprouves et bannir à juste titre de l'Église catholique le chef de l'hérésie et Semblablement tous ceux qui avaient été entraînés avec lui7. [4] A cette lettre étaientjointes une autre lettre de Corneille sur les choses qui avaient phi au concile et encore une autre sur ce qui avait, été fait.sous l'influence de Novat : de cette lettre, rien n'empêche de citer des passages, de sorte que ceux qui liront mon livre sachent ce qui le concerne.

5] Corneille apprend donc à Fabius quel était Novat dans sa conduite et il écrit ceci meme :

« Afin que tu saches que, depuis longtemps, cet étonnant personnage désirait l'épiscopat et tpi'il cachait en lui cet ardent désir, sans qu'on le sût, parce qu'il avait avec lui, dès le début, pour couvrir sa folie, des confesseurs, je veux parler. [6 Maxime, prêtre de chez nous, et Urbain, qui ont deux fois cueilli une très belle gloire dans la confession, Sidonius et Célérinus, homme qui a supporté, avec la plus grande fermeté, toutes sortes de tortures par la miséricorde de Dieu, qui a fortifié la faiblesse de la chair par la force de sa foi, (pii a vaincu l'adversaire par son énergie, ces hommes8 donc ont bien connu Novat et ont pris sur le fait

7. Les lettres de saint Cyprien dont il est ici question sont perdue*.

8. Les personnages ici mentionnés sont cunnus pur les lettres de saint Cyprien nu par celles qui lui sont adressées. Cf. *Episl.,* x l ix : cetlo lettre du pape saint Corneille explique comment le prêtre .Maxime et les confesseurs Urbain. Sidonius et .Macaire, après s'être laissé tromper par Novation, ont imploré leur pardon et ont été reçus dans l'Église. Le confesseur Célérinus n'est pas nommé dans cette lettre x l ix , mais saint Cyprien parle souvent de lui. Africain d'origine, il se trouvait à Rome en 250, lorsque commença la pers -

καταφωράσαντε τὴν ἐν αὐτῷ πανουργίαν τε καὶ παλιμβολίαν τά τε επιορκία καὶ τὰ ψευδολογία καὶ την ἀκοινωνησίαν αὐτοϋ καὶ λυκοφιλίαν, επανήλθαν ει τὴν αγίαν ἐκκλησίαν, καὶ ἅπαντα αὐτοῦ τα τεχνάσματα καὶ πονηρεύματα, ἁ ἐκ πολλοῦ ἔχων ἐν ἑαυτω ὑπεστέλλετο, παρόντων ικανῶν τούτο μὲν επισκόπων τούτο δὲ πρεσδυτέρων καὶ λαϊκῶν ἀνδρῶν παμπόλλων, ἐξήγγβιλαν, ἀποδυρόμενοι καὶ μεταγινώσκοντε ἐφ' οἷ πεισΟέντε τῷ δολερῷ καὶ κακοήθει θηρίω πρδ ολίγον χρόνον τῇ εκκλησία ἀπελείφθησαν ».

[7] είτα μετὰ βραχέα φησίν *

«ἀμήχανον όσην, αγαπητὲ αδελφέ, τροπὴν καὶ μεταβολὴν ἐν βραχεί καιρῷ ἐΟεασάμεθα ἐπ' αὐτοϋ γεγενημένην. ὁ γὰρ τοι λαμπρότατο καὶ δι' βρκων φοβερῶν τινων πιστούμενο το μηδ' όλω ἐπισκοπή ὀρέγεσθαι, αἰφνίδιον επίσκοπο ὥσπερ ἐκ μαγγάνου τινδ ει τδ μέσον ριφεὶ ἀναφαίνεται. [8] ούτο γάρ τοι δ δογματιστή , ὁ τη εκκλησιαστική ἐπιστημη υπερασπιστή , δπηνίκα παρασπασΟαί τε καὶ ὑφαρπάζειν τὴν μὴ δοΟεισαν αὐτῷ ἄνωθεν επισκοπὴν ἐπεχείρει, δύο ἑαυτω κοινωνού , ἀπεγνωκότα τῇ εαυτῶν σωτηρία , ἐπελέξατο, ὡ αν ει βραχύ τι μέρο καὶ ἐλάχιστον τῇ 'Ιταλία ἀποστείλη κἀκεῖΟεν επισκόπου τρει , ἀνθρώπου αγροίκου καὶ ἁπλουστάτου , πλαστή τινι επιχειρήσει ἐξαπατήση, διαδεβαιούμενο καὶ διισχυριζόμένο δειν αὐτοὐ ἐν τάχει παραγενέσΟαι εἰ 'Ρώμην, ὡ δήθεν πάσα ήτι δήποτε οὺν διχοστασία γεγονυΐα σὺν καὶ ἑτέροι ἐπισκόποι καὶ αὐτῶν μεσιτευόντων διαλυθή * [9] ου παραγενομένου ,

culion. Après avoir courageusement confessé la foi, il revint en Afrique, cl l'évêque de Carthage le fit entrer dans son clergé comme lecteur. Cf. Cyprien, *Epist.*, xxi, xxu, xxvn, 3 ; xxxvir, I ; xxxix ; voir L. Bayard, *Saint Cypricn, Correspondance,* Paris, 1925, t. 1, p. xx-xxn.

9. Cf. Cyprikx, *Epist.*, Lin et liv. La lettre lui est adressée à saint Cypricn par Maxime, Urbain, Sidonius et Macaire après leur retour â l'Église. La lettre liv est la réponse de l'évêque de Carthago.

10. Les lettres xxx et XXXVT, écrites par Novation, dans la coires-

la méchanceté el la duplicité (fui étaient en lui. scs faux serments, ses mensonges, son caractère insociable, son amitié de loup ; ils sonl revenus dans la sainte Église et ont dévoilé toutes ses machinations et ses mauvaises actions, qu'il cachait, depuis longtemps en lui-même, en présence de nombreux personnages, évêques, prêtres, laïques ; ils gémissaient et regrettaient d'avoir été persuadés par cette bête fourbe et méchante et d'avoir abandonné Γ Eglise pour un peu de temps9. »

7| Ensuite, après quelques lignes, il dit :

« Quelle inconcevable transformation, cher frère, quel changement nous avons vu en peu de temps s'opérer en lui! Car cet homme très brillant10, qui persuadait par des serments terribles qu'il ne désirait pas du tout l'épiscopat, tout à coup, il paraît évêque comme s'il avait été jeté au milieu de nous par un mangonneau. [8 Ce dogmatiseur11 en eifet, ce protecteur de la science ecclésiastique, lorsqu'il entreprit d'arracher et d'extorquer l'épiscopat qui ne lui avait pas été donné d'en haut, se choisit deux partisans, qui avaient désespéré de leur salut, pour les envoyer dans une petite localité insignifiante d'Italie, et là, pour tromper trois évêques12, hommes rustiques et 1res simples, par une argumentation captieuse, en affirmant fortement et en soutenant avec énergie qu'ils devaient promptement venir à Rome afin que cessât dès ce moment toute cette dissension qui s'était produite avec les autres évêques et cela par leur médiation. 9] Lorsqu'arrivèrent ces hommes

pondance «le saint Cypricn, donnent une haute idée do la valeur intellectuelle cl de la formation littéraire de Novation.

11. Peut-être y a-t-il ici une allusion au traité de Novalirn *Sur la Trinité.*

12. Ces évêques ne sont pas autrement connus. Peut-être est-il permis de reconnaître parmi eux le Trophinio mentionné par Cvpkikn, *Epist.,* lv, H. Notons que, dès celle époque, il faut trois évêques pour consacrer un de leurs collègues. Peut-être un autre était-il Evariste, qui. après avoir favorisé Novation, a quillé ('Eglise et a été remplacé pur Zilus, *Epist.,* l et i.u, 2.

άτε δή, ώ έφθημεν λέγοντε , άνΟρώπου άπλουστέρου περί τά τών πονηρών μηχανά τε καί ραδιουργία , συγκλεισθέντα ύπό τινων όμοίων αύτω τεταραγμενων ανθρώπων, ώρα δεκάτη, μεθύοντα καί κραιπαλώντα , μετά βία ήνάγκασεν εικονική τινι καί ματαία χειρεπιθεσίφ έπισκοπήν αύτω δούναι, ήν ένέδρα καί πανουργία, μή έπιοάλλουσαν αύτω, έκδικεΐ · [10 έξ ών ει μετ' ού πολύ έπανήλΟεν ει τήν εκκλησίαν, άποδυρόμενο καί εξομολογούμενο τδ εαυτού αμάρτημα, φ καί έκοινωνήσαμεν λαϊκω, υπέρ αυτού δεηΟέντο παντό τού παρόντο λαού ' καί τών λοιπών δέ έπισκόπων διαδόχου ει τού τόπου , έν οΐ ήσαν, χειροτονήσαντε άπεστάλκαμεν.

«[Η] ό έκδικητή ούν τού ευαγγελίου ούκ ήπίστατο ένα έπίσκοπον δεΐν είναι έν καθολική εκκλησία, έν ή ούκ ήγνόει, πώ γάρ ; πρεσουτέρου είναι τεσσαράκοντα έξ, διακόνου επτά, ύποδιακόνου επτά, ακολούθου δύο καί τεσσαράκοντα, έξορκιστά δέ καί άναγνώστα άμα πυλωροί δύο καί πεντήκοντα, χήρα σύν θλιβομένοι υπέρ τά χιλία πεντακοσία , ού πάντα ή τού δεσπότου χάρι καί φιλανθρωπία διατρέφει · [12] δν ούδέ τοσούτο πλήθο καί ούτω άναγκαΐον έν τή έκκλησία, διά τή τού θεού προνοία πλούσιό τε καί πληΟύων άριΟμό μετά μεγίστου καί άναριΟμήτου λαού, άπδ τή τοιαύτη άπογνώσεώ τε καί άπαγορεύσεω ένέτρεψέν τε καί άνεκαλέσατο ει τήν έκκλησίαν ».

[13] καί αύθι μεΟ' έτερα τούτοι προστίΟησιν ταύτα '

«φέρε δή, εξή εΐπωμεν τίσιν έ'ργοι ή τίσιν πολιτείαι τεΟαρρηκώ άντεποιήθη τή επισκοπή , άρά γε διά τό έξ

13. Principe absolu, souvent affirmé par saint Cyprien, *De unitaid ecclesiae catholicae,* et par saint Corneille. Il y a cependant quelques exceptions passagères, ainsi lorsque Narcisse et Alexandre administrent ensemble l'Église de Jérusalem.

14. Sur cette statistique, ci. Harnack, *Mission urid Ausbreilung*,* t. H, p. 8U5 suiv. Harnack conclut, d'après elle, que lu chrétienté

trop simples pour les machinations des méchants et pour leurs ruses, ainsi que nous venons de le dire, ils furent enfermés par quelques individus semblables â lui qu'il avait effrayés ; et à la dixième heure, alors qu'ils étaient enivrés et alourdis par la boisson, il les obligea, par force, à lui donner l'épiscopat, par une imposition des mains simulée et vaine : cet épiscopat, il le revendique par ruse et par fourberie, alors qu'il ne lui appartient pas. t10i Peu de temps après, un de ces évêques est revenu à l'Église, se lamentant et confessant son péché : et nous l'avons reçu à la communion laïque : tout le peuple présent intercédait pour lui ; quant aux autres évêques, nous leur avons ordonne des successeurs que nous avons envoyés aux lieux où ils étaient.

·· 11] Ce vengeur de l'Évangile ne savait-il donc pas qu'il doit y avoir un seul évêque dans une Église catholique'3 ? Dans celle-ci, il ne 1'ignorait pas, comment l'aurait-il fait? — il y a quarante-six prêtres, sept diacres, seftt sous-diacres, quarante-deux acolytes, cinquante-deux exorcistes, lecteurs et portiers, plus de quinze cents veuves et indigents14. que la grâce et la philanthropie du Maître nourrissent tous. |12j Même une telle multitude si nécessaire dans l'Église, qui, par la Providence de Dieu, forme un nombre copieux et abondant, avec un peuple très grand et innombrable, ne l'a pas détourné d'une semblable méconnaissance et défaillance et ne l'a pas ramené à l'Église. ›

[13] Et encore, apres d'autres details, il ajoute ceci :

« Eli bien ! disons à la suite par quelles œuvres et par quelle conduite il a été assez osé pour s'arroger l'épiscopat,

romaine à celle époque pouvait compter environ 30.000 fidèles. D'autres estiment â 50.000 lo chiffre de lu population chrétienne de Rome sur 1.000.000 d'habitants.

Sur l'organisation du clergé romain, cf. In., *ibid.,* p. 860-866 ; L. DrciiESNE, *Le Liber Pontificalis,* t. J, p. 148; *Origines du tulle chrétien, 2·* édit., p. 331.

ἀρχὴ ἐν τὴ εκκλησία ἀνεστράφΟαι καὶ πολλοὺ αγώνα ὑπέρ αὑτὴ ἠγωνίσθαι καὶ ἐν κινδύνοι πολλοϊ τε καὶ μεγάλοι ἐνεκα τη Οεοσεβεία γεγονέναι ; ἀλλ' οὐκ ἐ'στιν · [14] ῳ γε αφορμή του πιστεῦσαι γέγονεν ὁ σατανά , φοιτήσα ει αὐτόν καὶ οἰκήσα ἐν αὐτῷ χρόνον ικανόν · ο βοηΟούμβνο ὑπὸ τῶν ἐπορκιστῶν νόσφ περιπεσών χαλεπὴ καὶ ἀποθανεῖσΟαι ὁσον οὐδέπω νομιζόμενο , ἐν αὐτὴ τὴ κλίνη, οὑ ἐκειτο, περιχυΟεὶ ἐλαβεν, εἴ γε χρή λέγειν τον τοιοῦτον εἰληφέναι. [15 οὐ μην οὐδέ τῶν λοιπῶν ἐτυχεν, διαφυγών τὴν νόσον, ὠν χρὴ μεταλαμβάνειν κατά τόν τὴ ἐκκλησία κανόνα, τοῦ τε σφραγισΟὴναι ὑπό του επισκόπου · τούτων5 δέ μὴ τυχών, πῶ ἀν τοὐ ἁγιου πνεύματο ἐτυχεν ; »

[16] καὶ πάλιν μετά βραχέα φησίν ·

αὁ διά δειλίαν καὶ φιλοζωίαν ἐν τῷ καιρῷ τὴ διώξεω πρεσούτερον εἰναι εαυτόν ἀρνησάμενο . ἀξιούμενο γάρ καὶ παρακαλούμενο ὑπό τῶν διακόνων, tv' ἐξελΟών τοὐ οἰκίσκου, ἐν ω καΟεῖρ εν ἑαυτόν, βοηΟήση τοϊ ἀδελφοῖ 6σα Οέμι καὶ Οσα δυνατόν πρεσβυτέρω κινδυνβύουσιν ἀδελφοί καὶ* ἐπικουρία δεομένοι βοηθεῖν, τοσοῦτον ἀπέσχεν τοὐ πειΟαρχήσαι παρακαλοὐσι τοῖ διακόνοι , ῳ καὶ χαλεπαίνοντα ἀπιέναι καὶ ἀπαλλάττεσΟαι ' μὴ γάρ ἐτι βούλεσΟαι πρεσούτερο εἰναι ἐφη, ἑτερο γάρ εἰναι φιλοσοφία ἐραστη ».

[17] ὑπεροἀ δ' ολίγα, τούτοι πάλιν ἐπιφέρει λέγων ·

«καταλιπών γάρ ὁ λαμπρό ουτο τὴν εκκλησίαν τοὐ θεοὐ, ἐν ἡ πιστεύσα κατηξιώΟη τοὐ πρεσβυτερίου κατά|

5 τούτου BD; Corneille aurait écrit soit τοῦ δέ σφραγισΟήναι ι ὑπό τοῦ ἐπισκόπου μή τυχών soil τούτων δέ μή τυχών (Schwartzfl
G ὁσα Οέμι ἀδελφοί καὶ oin. BD.

15. C'est-à-dire sans doute la confirmation, qui est le complémenl indispensable du baptême.

16. Ces accusations ne sont lancées contre Novation que pal Corneille et l'on peut se demander dans quelle mesure elles sont

Serait-ce pour avoir, depuis le commencement, vécu dans ΓÉglise, pour avoir soutenu en sa faveur de nombreux combats, pour s'être trouvé dans de nombreux et très grands dangers à cause de la religion ? Mais cc n'est pas cela ! [14] Le point, de départ de sa croyance est Satan, qui est. venu en lui cl a habité en lui un temps notable. Il a été secouru par les exorcistes lorsqu'il est tombé dans une maladie grave, et. pensant presque mourir, dans le lit meme où il était couché, il a reçu le baptême par infusion, s'il faut dire qu'un pareil homme l'a reçu. 15] Cependant, après avoir échappé à la maladie, il n'a meme pas obtenu les autres (cérémonies), auxquelles il faut participer selon la règle de l'Église et il n'a pas reçu le sceau de l'évêque15 : n'ayant pas obtenu tout cela, comment aurait-il obtenu ΓEsprit-Saint? »

[16] Peu apres, il dit encore :

« Par lâcheté et par amour de la vie, au temps de la persécution, il a nié qu'il était prêtre. Invité en effet et exhorté par les diacres à sortir du réduit où il s'était emprisonné lui-mcme, pour secourir les frères autant qu'il est du devoir et de la possibilité d'un prêtre d'assister des frères en danger qui ont besoin d'un réconfort, il a été si loin de céder aux exhortations des diacres qu'il s'en est. allé et qu'il s'est éloigné en colère : il déclara qu'il ne voulait plus être prêtre, car il était épris d'une autre philosophie16. »

[17] Après quelques autres choses, il ajoute à cela ces mots :

« Cet homme illustre a donc abandonné ΓÉglise de Dieu, dans laquelle, après avoir cru, il avait été honoré du

Conformes à la réalité on si elles ne renferment pas d'exagération. On n'u surtout aucune preuve du désir qu'aurait eu Novation d'apos· lasier pour passer â la vie païenne, car telle est bien l'autre philo-sophio dont il aurait été épris. Les lettres xxx ot xxxvi, conservées dans la correspondance de Cyprien, témoignent de la haute idée qu'il avait, en les écrivant, du sacerdoce et des pouvoirs du clergé romain.

11

χάριν του έπισκόπου του έπιθέντο αύτω χεΐρα εί πρεσβυτερίου κλήρον, δ διακωλυόμενο ύπό παντό τού κλήρου, αλλά καί λαϊκών πολλών, έπεί μή εξόν ήν τόν έν κλίνη διά νόσον περιχυθέντα, ώσπερ καί ούτο , εί κλήρόν τινα γενέσθαι, ήξίωσεν συγχωρηθήναι αύτω τούτον μόνον χειροτόνησα·. ».

[18] είτ' άλλο τι τούτοι χείριστον προστίΟησιν τών τού άνδρό άτοπημάτων, λέγων ούτω ⁑

«ποιήσα γάρ τά προσφορά καί διανέμων έκάστω τό μέρο καί έπιδιδού τούτο, όμνύειν αντί τού εύλογεϊν τού ταλαιπώρου ανθρώπου αναγκάζει, κατόχων άμφοτέραι ταΐ χερσί τά τού λαβόντο καί μή άφιεί , έ'στ' αν όμνύοντε εΐπωσιν ταύτα (τοΐ γάρ έκείνου χρήσομαι λόγοι) ⁑ «ομοσόν μοι κατά τού αίματο καί τού σώματο τοΰ κυρίου ημών 'Ιησού Χριστού μηδέποτε με καταλιπεϊν καί έπιστρέψαι προ Κορνήλιον». [19 καί ό άθλιο άνθρωπο ού πρότερον γεύεται, εί μή πρότερον αύτω καταράσαιτο, καί αντί τού είπειν λαμβάνοντα τόν άρτον εκείνον το άμήν, « ούκ έπανήξω7 πρό Κορνήλιον » λέγει ».

[20_ καί μεθ' έ'τερα πάλιν ταΰτά φησιν '

«ήδη δέ ΙσΟι γεγυμνώσθαι καί έρημον γεγονέναι, καταλιμπανόντων αύτόν καθ' ημέραν έκάστην τών αδελφών καί εί τήν έκκλησίαν έπανερχομένων · δν καί Μωση , ό μακάριο μάρτυ , ό παρ' ήμϊν έ'ναγχο μαρτυρήσα καλήν τινα καί θαυμαστήν μαρτυρίαν, ότι ών έν κόσμφ, κατιδών αύτού τήν Ορασύτητα καί τήν άπόνοιαν, άκοινώνητον έποίησεν σύν τοΐ πέντε πρεσβυτέροι τοΐ άμα αύτω] άποσχίσασιν εαυτού τη έκκλησία ».

7 ούκ έπανήξω S»,n ούκ έπ άνήξω mss.

17. L'ordination presbyluralc de Novation aurait été faite sans' doute par le pape Fabien. Corneille ne le nomme pas pour no pas accabler la mémoire de son prédécesseur. Le baptême clinique était un empêchement à l'ordination. Précédemment, Corneille avait insisté, semble-t-jl, sur le défaut de coniirination. Le pape cherche

sacerdoce scion la grâce de l'évêque qui lui avait impose h-s mains pour lui donner rang parmi les prêtres, malgré l'opposition de tout le clergé et même d'un grand nombre de laïques, car il n'était pas permis à celui qui a reçu le baptême par infusion dans son lit, à cause d'une maladie, comine lui, d'etre promu à quelque ordre du clergé, mais l'évêque avait demandé qu'il lui fût permis d'ordonner seulement cet homme17.»

[18J Ensuite, il ajoute à cela quelque chose, une des plus graves inconvenances de cet homme, et il dit :

‹ En effet, lorsqu'il fait l'offrande (eucharistique) et qu'il ‹ ii distribue sa part à chacun, en la lui remettant, il contraint les malheureux hommes à jurer au lieu de rendre grâces. Prenant de ses deux mains les mains de celui qui reçoit l'eucharistie, il ne les lâche pas avant qu'il n'ait prête serment en disant — je me sers de ses propres paroles : a Jure-moi par le sang et le corps de Notre-Seigneur Jésus-Christ de ne jamais m'abandonner pour passer à Corneille». [19] El le pauvre homme ne communie pus s'il ne s'est pas d'abord maudit lui-même; et au lieu de dire « Amen », en recevant le pain, il dit : " Je ne retournerai pas à Corneille. »

20] Et après d'autres choses, il dit encore ceci :

n Maintenant sache qu'il est abandonné et dépouillé de tout ; les frères le délaissent chaque jour et reviennent à l'Église. Moïse lui aussi, le bienheureux martyr, qui, chez nous, tout récemment, a rendu un beau et merveilleux témoignage, lorsqu'il était encore de ce monde, voyant son audace et sa folie, l'a excommunié avec cinq prêtres18 qui, en même temps que lui, s'étaient séparés de l'Eglise. »

ά noircir NovaUen. II est d'ailleurs très remarquable quu ni saint Cyprion, ni l'auteur du traité *Ad Novali/inum* peut être le pape Xysto II — l'un et l'autre adversaires décidés de Novation, ne disent rien des griefs qui sont articulés contre lui par le pape Corneille.

18. Cf. Cyphikn, *Episl.,* xxvm, χχχι, χχχιι.

L21j καί έπί τελεί δέ τή επιστολή τών έπί τή ‘Ρώμη παραγενομένων επισκόπων τή τε του Νοουάτου κατεγνωκότων άβελτηρία κατάλογον πεποίηται, όμοΰ τά τε ονόματα καί ή ό καθεί αύτών προηγείτο παροικία , έπισημαινόμενο , ,22] τών τε μή παραγενομένων μέν έπί τή 'Ρώμη , συνευδοκησάντων δέ δια γραμμάτων τή τών προειρημένων ψήφω τά προσηγορία όμοϋ καί τά πόλει , βΟεν έκαστο ορμώμενο έπέστελλεν, μνημονεύει, ταϋτα μέν ό Κορνήλιο Φαβίω ‘Αντιόχεια έπισκόπω δηλών έγραφεν ’

XLIV

[1] τω δ’ αύτώ τούτω Φαβίω, ύποκατακλινομένω πω τω σχίσματι1, καί Διονύσιο ό κατ’ ’Αλεξάνδρειαν έπιστείλα πολλά τε καί άλλα περί μετάνοια έν τοΐ πρό αύτόν γράμμασιν διελΟών τών τε κατ’ ’Αλεξάνδρειαν έναγχο τότε μαρτυρησάντων τού αγώνα διιών, μετά τή άλλη Ιστορία πραγμά τι μεστόν θαύματο διηγείται, ό καί αύτό άναγκαϊον τήδε παραδοϋναι τή γραφή, ούτω <χον *

[2] «έν δέ σοι τοϋτο παράδειγμα παρ’ ήμϊν συμβεβηκό έκθήσομαι. Σεραπίων τι ήν παρ’ ήμϊν, πιστό γέρων, άμέμπτω μέν τον πολύν διαοιώσα χρόνον, έν δέ τω πειρασμω πεσών. ούτο πολλάκι έδεϊτο, καί ούδεί προσει* χεν αύτώ ’ *καί γάρ* έτεΟύκει. έν νόσφ δέ γενόμενο , τριών έξή ημερών άφωνο καί αναίσθητο διετέλεσεν, 3] (ίραχύ

1 σχίσματι AIVDM σχήματι ΤΕΒ’Β.

19. Cette liste n’a malheureusement pas été conservée. Aval

[21] Et à la fin do la lettre, il donne la liste des évêques qdi s'étaient trouvés â Borne et avaient condamné la stupidité de Novat ; il indique, en même temps que leurs noms, la chrétienté que chacun d'entre eux gouvernait; il fait également mention de ceux qui n'ont pas été présents à Rome, mais qui ont donné leur assentiment par lettres aux votes des précédents, avec leurs noms et celui des villes auxquelles chacun appartenait et d'où il écrivait10. Voilà ce qu'a écrit (Corneille à Fabius, évêque d'Antioche, pour l'informer.

XLIV

SÉRAPION, RÉCIT DE DENYS

[1] Λ ce même Fabius qui inclinait quelque peu vers le schisme, Denys d'Alexandrie écrivit aussi, traitant dans les lettres qu'il lui adressa beaucoup de questions, entre autres sur la pénitence, et racontant les combats tout récents de ceux qui, à Alexandrie, avaient alors rendu témoignage. En particulier, il raconte une chose pleine de merveilleux, qu'il est nécessaire de transmettre dans cet ouvrage ; la voici :

'2] «Je t'exposerai ce seul exemple qui est arrivé chez nous. Il y avait chez nous un certain Sérapion, vieillard fidèle, qui pendant longtemps avait vécu d'une manière irréprochable, mais qui avait failli au cours de l'épreuve. Cet homme demandait souvent (le pardon de scs fautes) et personne ne faisait attention à lui, car il avait sacrifié. Étant tombé malade, il resta trois jours de suite sans pouvoir parler et sans avoir sa connaissance. [3] Le

l'élection d» Corneille, un concile s'était déjà tenu à Home, que nous connaissons par Novatien, *Episl.,* xxx, 8 *(inter Cyprianicas).*

δὲ ἀνασφήλα τη τετάρτη προσεκαλέσατο τὸν Ουγατριδοὺν2, καὶ ' «μέχρι με τίνο , φησὶν. ὠ τέκνον, κατέχετε; δέομάΐ, σπεύσατε, καὶ με Οαττον απολύσατε, τών πρεσβυτέρων μοί τινα κάλεσον ». καὶ ταὺτα εἰπὼν, πάλιν ἡν ἀφωνο . 4] εδραμεν ὁ παϊ ἐπὶ τον πρεσβὺτερον ' νὺζ δὲ ἡν, κἀκεϊνο ἠσΟένει. ἀφικέσθαι μὲν οὐκ ἐδυνήΟη, εντολή δὲ ὑπ' εμοὺ δεδομένη τοὺ ἀπαλλαττομένου τοὺ βίου, εἰ δέοιντο, καὶ μάλιστα εἰ καὶ πρότερον ἱκετεὺσαντε τὺχοιβν, ἀφίεσθαι, ιν* εὐέλπιδε ἀπαλλάττωνται, βραχὺ *rrfi* ευχαριστία ἐδωκεν τω παιδαρίφ, ἀποορέξαι κελεὺσα καὶ τφ πρεσβὺτη κατὰ τοὺ στόματο ἐπιστάξαι. [5 ἐπανή-κεν ὁ παὶ φέρων, ἐγγὺ τε γενομένου, πριν εἰσελΟεϊν, ἀνενέγκα πάλιν ὁ Σεραπίων ' «ἡκε , εφη,, τέκνον; και ὁ μὲν πρεσβὺτερο ἐλΟεϊν οὐκ ἡδυνήΟη, σῢ δὲ ποίησον ταχέω τὺ προσταχΟὲν καὶ ἀπάλλαττέ με ». ἀπέβρεξεν ὁ παϊ καὶ ἁμα τε ἐνέχεεν τω στόματι καὶ μικρόν εκείνο καταβροχΟίσα ευθέω ἀπέδωκεν τὸ ττ/εὺμα. [6 ἀρ' οὐκ ἐναργὼ διετηρήΟη καὶ παρέμεινεν, ἐω λυΟή καὶ τή αἰχαρτία^ ἐξαλειφθείση ἐπὶ πολλοὶ οἱ ἐπραξεν καλοϊ ὑμολογηΟηναι δυνηΟή ; »

ταὺτα ὁ Διονὺσιο .

2 *flliam suam !..*

1. Ce récit est très émouvant, mais il rapporte un fait exceptionnel· et ne représente pae ce qui se passait ordinairement dans ΓΪ-.glise· d'Alexandrie. D'une manière normale, c'est le prêtre qui aurait dû I

quatrième joui-, comme il allait un peu mieux, il appela son petit-fils et dit: «Jusqu'à quand, enfant, me retenez-vous? Je vous en prie, dépêchez-vous et délicz-moi bien vite. Appelle-moi quelqu'un des prêtres». Et, ayant dit cela, il fut de nouveau sans voix. [4 L'enfant courut chez le prêtre : c'était la nuit et celui-ci était malade. Il ne pouvait pas sortir ; et comme d'autre part j'avais donne l'ordre qu'il fût pardonné à ceux qui sortaient de la vie s'ils le demandaient et surtout s'ils avaient auparavant supplié, afin qu'ils mourussent dans l'espérance, il donna un peu de l'eucharistie à l'enfant, lui recommandant de la mouiller et de la glisser dans la bouche du vieillard. [5] L'enfant revint à la maison, en portant (l'Eucharistie) : lorsqu'il fut tout près, avant qu'il entrât, Sérapion revint de nouveau à lui : «Tu es venu, dit-il, mon enfant! Le prêtre n'a pas pu venir, mais toi, fais vite ce qu'il t'a ordonné et laisse-moi aller». L'enfant mit (l'Eucharistie) dans un liquide qu'il versa en même temps dans la bouche du vieillard ; celui-ci en avala un peu et aussitôt rendit l'esprit. [8] N'avait-il pas manifestement été conservé et n'était-il pas resté (en vie) jusqu'à ce qu'il fût absous, et que, son péché ayant été effacé à cause des nombreuses bonnes actions qu'il avait faites, il pût être reconnu (comme chrétien)1?»

Voilà ce que raconte Denys.

venir et réconcilier le moribond. Comme le prêtre est malade, il remet à Dieu la décision et Dieu pardonne visiblement puisqu'il laisse au vieillard le temps de recevoir l'Eucharistie. Denys cite celte histoire pour apaiser les scrupules de Fabius d'Antioche.

XLV

"Ιδωμεν δ' ὁ αὐτὸ ὁποια καὶ τῷ Νοουάτῳ διεχάραξεν, ταράττοντί τηνικάδε τὴν Ρωμαίων αδελφότητα · επειδὴ οδν τῇ αποστασία καὶ τοὺ σχίσιζατο πρόφασιν ἐποιεῖτο τῶν ἀδελφῶν τ.να , ὡ δὴ πρὸ αὐτῶν ἐπὶ τοὺτ* ἐλθεῖν ἐκβεβίασμένο , <5ρα τίνα τρόπον αὐτω γράφει *

«Διονύσιο Νοουατ.ανῷ1 ἀδελφῷ χαίρειν. εἰ ἄκων, ὡ φὴ , ἠχΟη , δείξει ἀναχωρήσα ἑκών. ἔδει μὲν γὰρ και παν ἰτι οὐν παθεῖν ὑπὲρ τοὺ μὴ διακόψαι τὴν ἐκκλησίαν του θεοὺ, καὶ ἡν οὐκ ἀδοξοτερα τὴ ἑνεκεν τοῦ μὴ εἰδωλολατρῆσαι γινομένη ἡ ἑνεκεν τοῦ μὴ σχίσαι μαρτυρία, κατ' ἐμὲ δὲ καὶ μείζων. ἐκεῖ μὲν γὰρ ὑπὲρ μια τι τὴ εαυτοὺ ψυχὴ , ἐνταὺθα δὲ ὑπὲρ ὁλη τὴ ἐκκλησία μαρτυρεί, καὶ νὺν δὲ εἰ πείσαι 2 ἢ βιάσαιο τοὺ αδελφοὺ ει ομόνοιαν ἐλθεῖν, μεῖζον ἔσται σοι τοῦ σφάλματο τὸ κατόρθωμα, καὶ τὸ

1 νοουατιανῷ DD Hieron. de uir. ill. 69 ναυατιανῶι Synk. νοουάτω AT ναουάτω M ναυάτω F.R *Neoios* Sa,“ *Nouato,* mois à la lin [24] *haec eadem etiam iXoualiano scripsit* L.
2 πείσαι ἢ T’BD I. πείσαι εἰ T‘EH πείσαιο εἰ A πεῖσα M.

1. C'est sans doute pour avoir trouvé parmi les lettres de Dcnjrt celte lettre à Novation qu'Eusèbc a été amené à parler de schismt romain et ù citer la lettre de Corneille. Il revient à Dcnys aussitôt qu’il le peut, déjà par lu lettre à Fabius d'Antioche, puis par h lettre à Novation. Dcnys, bien renseigné sur les affaires de l'Occldent •■erit correctement, le nom du schismatique. I ne inscription décou· verte en 1932 au *Viale Regina Margherita, il* Rome, est ainsi conçue: • *Nouatiann beatissimo Marltiri Gaudentius diac >niis* ■. En 1937, Dont Mohlberg a émis l'hypothèse quo Cette inscription devait être celle du martyr romain Novation, mentionné par le martyrologe hiéronyinien le 27 et le 29 juin, et que ce martyr n'était autre que le prêtre Novation, l’auteur du schisme. Cette hypothèse trouvait une

XLV

LETTRE DE DENYS A NOVAT

Voyons ce que le même (Denys) a également écrit à Novat, qui troublait alors la fraternité des Domains : comme ce dernier donnait pour responsables de son apostasie et de son schisme certains frères qui lui auraient fait violence pour qu'il en vint à ce point, voici de quelle manière Denys lui écrit :

« Dcnys à Novation', son frère, salut. Si c'est malgré toi, comme tu le dis, que tu as été mené, tu le montreras en revenant de toi-même. Il fallait en effet tout supporter plutôt que de déchirer l'Église de Dieu, et le témoignage rendu pour ne pas faire de schisme n'était pas moins glorieux que celui rendu pour ne pas adorer les idoles- ; selon moi, il est encore plus grand. Car ici on rend témoignage seulement pour sa propre âme, et là c'est pour l'Église entière. Et maintenant, si tu peux amener par la persuasion ou par la force les frères à revenir à la concorde, ce redressement sera pour toi plus grand que ton égarement : celui-ci ne sera plus compté, celui-là sera loué3.

Cuniirmalion dans Ip fail que le cimetière où a été trouvée l'inscription n'est pas postérieur aux environs de 270. On pourrait admettre que le schismatique, exilé en 252. serait mort dans la paix de l'Église, et. que son exil lui aurait valu le titre de martyr. Cf. D. Van dbn Eyndr, *l.'inscription sépulcrale de. Novatien,* dans *Revue d'histoire ecclésiastique,* I. XXXIH. 1937, p. 792-791.

2. Faut-il conclure de là que Novation a confessé sa foi durant la persécution '! Cela n'est pas impossible. En lout cas, Dcnys, loin d'accuser Novatien de crimes abominables, comme le faisait Corneille, le traite de frère et lui écrit aussi aimablement que possible.

3. Denys ne tient pas la faute de Novatien pour irrémissible, mémo s'il m· parvient pas a ramener à l'Église les frères qu'il a contribué à égarer. Lu lettre de Denys peut être une réponse à une lettre perdue de Novatien.

μέν οὐ λογισθήσεται, τὸ δὲ ἐπαινεθήσεται. εἰ δὲ ἀπειΟοὐντων ἀδυνατοίη , σώζων σῶζε τὴν σεαυτοῦ ψυχήν, ἐρρῶσϋαί σε, ἐχόμενον τῆ ειρήνη ἐν κυρίω, εὔχομαι ».

XLVI

[1] Ταῦτα καὶ πρόε τὸν Νοουάτον . γράφει δὲ και τοϊ κατ' Αἴγυπτον επιστολὴν περὶ μετάνοια , ἐν ἡ τὰ δόξαντα αὐτω περὶ των ὑποπεπτωκότων παρατέΟειται, τάξει παραπτωμάτων διαγράψα . [2' καὶ πρὸ Κόλωναl (τῆ Ἑρμουπολιτῶν δὲ παροικία επίσκοπο ἡν οὕτο) ιδία τι περὶ μετάνοια αὐτοῦ φέρεται γραφή καὶ ἄλλη ἐπιστρεπτική πρὸ τὸ κατ' 'Αλεξάνδρειαν αὐτοῦ ποίμνιον. ἐν τούτοι ἐστὶν και ἡ περὶ μαρτυρίου πρὸ τὸν Ὠριγένην γραφεῖσα · καὶ τοϊ κατὰ Λαοδίκειαν ἀδελφοϊ , ὧν προίστατο Θηλυμίδρη ἐπίσκοπο , καὶ τοϊ κατὰ 'Αρμενίαν ωσαύτω περὶ μετάνοια ἐπιστελλει, ὧν ἐπεσκόπευεν Μερουζάνη . [3] πρὸ ἄπασι τούτοι καὶ Κορνηλίω τω κατὰ 'Ρώμην γράφει, δεξάμενο αὐτοῦ τὴν κατὰ του Νοουάτου ἐπιστοήλν, ὡ καὶ σημαίνει δηλῶν ἑαυτὸν παρακεκλήσΟαι υπό τε Ἑλένου του ἐν Ταρσω τῆ Κιλικία επισκόπου καὶ τῶν

1 χόλωνα TrBDMS»f,n Κόλλωνα Synk. 704, I κόνωνα AT'ER I Heron. do uir. ill. 69.2

1. La lettre aux Égyptiens .*Sur ia pénitence* devait s'expliquer sur le traitement à accorder aux diverses catégories de tombés. On possède un fragment extrait de lettres on livres sur la Pénitence î édit. Feltob, *up. cit.,* p. 62-64 ; niais on ne saurait allirincr qu'il provient de celte lettre.

2. Hulin ne parle pus de cette lettre. Plusieurs inss. grecs et saint Jérôme, *De vir. illustr.,* 69, donnent le nom de Conon, et »n

El si leur indocililé te laisse impuissant, sauve du moins ta propre âme. Je prie pour que tu te portes bien, en étant attaché à la paix dans le Seigneur ».

XLVI

LES AUTRES LETTRES DE DENYS

1] Voilà ce que Denys écrit à Novat, il écrit encore aux Egyptiens une lettre *Sur la pénitence,* dans laquelle il expose ses opinions au sujet des tombés, apres avoir décrit les degrés de culpabilité[1]. [21 On possède aussi de lui une lettre spéciale *Sur la pénitence* adressée à Colon (celui-ci étant évêque de la chrétienté des Hermopolitains)[2], et une antre de réprimandes adressée à son troupeau d'Alexandrie. Parmi ses lettres, il y a encore celle écrite à Origène *Sur le martyre*[3], celle aux frères de Laodicée que présidait l'évêque Télymidre[4], cl semblablement celle aux frères d'Arménie dont Mérouzane était l'évêque, *Sur la pénitence*[3]. 3] En plus de toutes celles-là, il écrit encore a Corneille de Rome, apres avoir reçu de lui la lettre contre Novat : il lui signifie clairement qu'il a été invité par liélénus, évêque de Tarse en Cilicie, et par les autres qui

des mss. de saint Jérôme donne même la leçon : *item canonem de paenitentiu,* au lieu de *El ad Cononem. Ce* Colon, évêque d'Hermopolis minor, n'est pas autrement connu. Son nom est peut-être un abrégé de la forme Collulhtis. On possède un assez long fragment de cet écrit, édit. Feltob, p. 59-62.

3. Lettre perdue. Elle devait être particulièrement intéressante. Bien que disciple d'Origène, Denys n'avait pas rappelé son maitre à Alexandrie lors de son élévation à l'épiscopat. Le fait qu'il lui écrit encore en 25) montre quo de bonnes relations s'étaient maintenues entre les deux hommes.

4. Sur Thélymidre, cf. *infra,* Vil, v.

5. Cf. Harnack, *Mission und Ausbrcilungl,* t. II, p. "47.

λοιπών τών σύν αύτώ Φιρμιλιάνοΰ τε του έν Καππαδοκία καί του κατά Παλαιστίνην Θεοκτίστου, ώ άν έπί την σύνοδον άπαντησοι τήν κατά ’Αντιόχειαν, ένθα τοϋ Νοουάτου κρατύνειν τινέ ένεχείρουν τό σχίσμα. [4 πρό τούτοι έπιστέλλει μηνυθήναι αύτώ Φάοιον μέν κεκοιμήσΟαι, Δημητριανύν δέ διάδοχον εκείνου τη κατ' 'Αντιόχειαν έπισκοπη καΟεστάναι ’ γράφει δέ καί περί τού έν Ίεροσολύμοι αύτοϊ ρήμασιν φάκσων ·

«ό μέν γάρ θαυμάσιο 2 ’Αλέξανδρο έν φρουρά γενόμενο , μακαρίω άνεπαύσατο ».

Γ5] έξη ταύτη καί έτέρα τι έπιστολή τοϊ έν ‘Ρώμη τού Διονυσίου φέρεται διακονική διά ‘Ιππολύτου · τοϊ αύτοϊ δέ άλλην περί ειρήνη διατυπούται, καί ωσαύτω περί μετάνοια , και αΰ πάλιν άλλην τοϊ έκεϊσε όμολογηταϊ , ετι τη τού Νοουάτου συμφερομένοι γνώμη ’ τοϊ δέ αύτοϊ τούτοι έτέρα δύο, μεταΟεμένοι έπί τήν έκκλησίαν, έπιστέλλει, καί άλλοι δέ πλείοσιν ομοίω διά γραμμάτων όμιλήσα , ποικίλα τοϊ έτι νύν σπουδήν περί τού λόγου αύτού ποιουμένοι καταλέλοιπεν ούφελεία .

2 θαυμάσιο BDMLS*r“ μακάριο ATER.

6. Panni ceux qui étaient à Antioche partisans de Novation figurait en première ligno l’évêque Fabius lui-même, qui n’est pas nommé ici par discrétion. Même après sa mort, les troubles continuaient, et il avait fallu réunir un concile pour ramener la paix. Peut-être ce concile avait-il été convoqué en vue de l’élection de Démélrianus. Le fait «le sa convocation par l’évêque de Tarse pose, des problèmes assez complexes. Cf. G. Bahdv, *Paul de Satnosalc,* 2" édit., p. 285.

7. Alexandre de Jérusalem devait être très âgé à celle date. Cf. *supra,* VI. vin, XI, X«x, XXXIX.

étaient avec lui, Firmilien de Cappadoce et Théoctistc de Palestine, pour qu'il se rencontre avec eux au concile d'Antioche, où certains s'efforcaient d'affermir le schisme de Novat6.

'4] En outre, il écrit qu'il lui a été annoncé que Fabius était mort et que Démétrianus avait été installé comme son successeur à l'épiscopat d'Antioche. 11 écrit aussi au sujet de l'évcque de Jérusalem, disant en propres termes :

« Quant à Alexandre, cet homme admirable, qui était en prison, il est entré dans le repos comme un bienheureux7. »

,5] Après celle-là, il existe encore une autre lettre de Denys aux Romains, la *Lettre diaconale par Hippolyle*6; aux mêmes, il en rédige une autre *Sur la paix* et semblablement *Sur la pénitence,* et aussi une autre *confesseurs* de ce pays, qui s'accordaient encore avec l'opinion de Novat0; puis, aux memes, deux autres, après leur conversion à l'Église. Et il s'entretint pareillement par lettres avec beaucoup d'autres, laissant aux hommes qui maintenant encore font cas de ses ouvrages, toutes sortes de choses utiles.

8. Rufln écrit ici : « episloln ad Romanos scripta de ministeriis ». G. .Morin, duns *Revue Bénédictine,* t. XVII, 1900, suppose que cette lettre n'est pas autre chose que les Canons d'llippolyte : cette hypothèse ne mérite pas d'être retenue. On ne sait d'ailleurs pas si le personnage ici mentionné est identique au prêtre Hippolyte, qui exerçait son activité au début du ni* siècle.

9. Cf. C. !.. Feltoe, *op. cil.,* p. 6*2-64. La multiplicité des lettres adressées à Rome montre à la fois l'importance que Denys reconnaissait à cette Église et l'intérêt qu'il portait à toutes les questions religieuses de son temps. On ne peut mieux comparer son action qu'à celle de Denys de Corinthe au siècle précédent.

Z

Τάδε καὶ ἡ ἑβδόμη περιέχει βίβλο
τῆ ἐκκλησιαστικῆ Ἱστορία

1. La table des chapitres varie selon les inss. De plus, le chap, xvu n'y ligure pas, si bien que la numérotation est, a partir de là, en retard d'un chiffre dans la table. Le chapitre xxx n'y figure pas davantage et le retard est alors de deux chapitres jusqu'à la fin

LIVRE VU

Voici ce que renferme le septième livre de *VHistoire ecclésiastique*1 :

du livre. Les manuscrits E et R donnent une numérotation et des titres assez dUTércnts, si bien qu'ils comptent trente-sept chapitres. La table do la traduction latine donne vingt-huit chapitres en tout. Voir l'*Introduction générale.* Nous suivons, dans la traduction, les coupures tradionnellcnicnl admises, mais sans donner de titre aux chapitres xvu et xxx qui ne figurent pas dans lu table.

Τόν έβδομον τη εκκλησιαστική ιστορία αΰθι ό μέγα ήμϊν ’.Αλεξανδρέων έπίσκοπο Διονύσιο ίδίαι φωναϊ συνεκπονήσει, τών καθ’ εαυτόν πεπραγμένων εκαστα έν μέρει δι’ ών καταλέλοιπεν έπιστολών ύφηγούμενο ' έμοί δ’ ό λόγο εντεύθεν ποιήσεται την αρχήν.

Au septième livre de *VHistoire ecclésiastique,* le grand[2] évêque d'Alexandrie, Dcnys, collaborera encore avec nous par ses propres paroles, car il raconte successivement, dans les lettres qu'il a laissées, chacune des choses qui ont été accomplies de son temps. Pour moi, mon récit aura là son début.

2. C'est la première fois que Dcnys reçoit le nom de grand. Ce litre restera toujours exceptionnel dans l'histoire de l'Église.

I

Δέκιον οὐδ' δλον ἐπικρατήσαντα δυειν ἐτοῖν χρόνον αὐτίκα τε ἀμα τοΐ παισίν κατασφαγέντα Γάλλο διαδέχεται · 'Ωριγένη ἐν τούτω ενό δέοντα τή ζωή ἑβδομήκοντα ἀποπλήσα ἔτη, τελευτά. γράφων γέ τοι ὁ Διονύσιο Έρμάμμωνι, περί τοϋ Γάλλου ταϋτα φάσκει *

«ἀλλ' ουδέ Γά?Λο εγνω τό Δεκίου κακόν ουδέ προεσκόπησεν τί ποτ' ἐκεϊνον εσφηλεν, ἀλλα πρό τόν αὐτόν πρό τών οφθαλμών αὐτοϋ γενόμενον ἔπταισε λίθον · δ εὐ φερομένη αὐτω τή βασιλεία καί κατά νοΰν χωρούντων τών πραγμάτων, τού ιερού ἄνδρα , τού περί τή ειρήνη αὐτοϋ καί τή ὑγιεία πρεσβεύοντα πρό τόν θεόν, ἤλασεν. οὐκοΰν συν εκείνοι ἐδιωξεν καί τά υπέρ αὐτοϋ προσευχά ».

ταϋτα μέν οὐν περί τοϋδε *

1. *Chronic., ad annum* 252; édit. Helm, p. 218 : * Decius cum filio in Abrylo occiditur. Romanorum vicesimus sextus regnavit Gallus et Volusianus, Galli lilius ·. Gf. M. Besxiuh, *op. cil.,* p. 169. Il est probable que le ills de Dèce, Herennius, fut tué un peu avant son père et dans une autre bataille. La date de la mort de Dice reste incertaine : elle doit, en fout cas, être antérieure au 30 août 251. Le second fils de Dèce, Hostilianus, mourut de la peste vers la lin de 251.

2. I.a date de la mort d'Origène, telle qu'elle est ici indiquée, soulève des difficultés. Origène. est-il dit plus haut, VI, n, 2 et 12,

I

LA PERVERSITÉ DE DÈCE ET DE GALLUS

Dèce n'ayant pas régné tout à fait deux ans et ayant été égorgé bien vite en même temps que ses enfants[1], Gallus lui succède. En ce temps-là, Origène meurt, ayant accompli sa soixante-neuxièmc année[2]. Or Denys, écrivant à Hermammon[3], dit ceci de Gallus :

« Mais Gallus n'a pas connu la faute de Dèce, ni pris ses précautions contre ce qui l'avait (ait tomber[4], mais il a heurté contre la même pierre placée devant ses yeux[5]. Alors que son règne était prospère et que les affaires allaient selon son désir, il chassa les hommes saints qui intercédaient auprès de Dieu en faveur de sa propre paix et de sa santé. Par suite, avec ces hommes, il a aussi chassé les prières faites pour lui. »

Voilà donc ce qui concerne Gallus.

n'avait pas encore dix-sept ans accomplis en 201-202; il était donc né en 185-186. Par suite, sa mort tomberait en 251-255 ou en 253-251. Mais â ce moment, Gallus et Volusianus étaient déjà renversés (mai 253). I.a chronologie d'Eusèbe manque souvent, de précision.

3. Hermammon devait être un évéque d'Égypte, et la lettre de Denys, écrite avant. 262, prendre place dans lu série des lettres pascales.

•I. Déco serait mort, d'après Denys, pour avoir persécuté les chrétiens. Sous le règne do Gallus, le pape Corneille fut relégué à Centumcellae où il mourut ; son successeur Lucius fut lui aussi exilé. Cy pr ie n , *Epis!.,* t.vnr-i.xt.

5. Cf. *Malth.,* xxi, 44 ; *Luc., xx,* 18.

II

κατά δε τήν ‘Ρωμαίων πόλιν Κορνηλίου ετεσιν άμφι τά τρία τήν επισκοπήν διανύσα,ντο , Λούκιο κατέστη διάδοχο , μησίν δ’ ούδ' ολοι ούτο όκτώ τη λειτουργία διακονησάμένο , Στεφάνω τελευτών μεταδίδωσι τον κλήρον. τούτω τήν πρώτην ό Διονύσιο τών περί βαπτίσματο επιστολών διατυπούται, ζητήματο ού σμικρού τηνικάδε άνκκινηθέντο , εί δέοι τού έξ οία δ’ ούν αίρέσεω έπιστρέφοντα διά λουτρού καθαίρειν. παλαιού γέ τοι κεκρατηκότο έθου έπί τών τοιούτων μόνη χρήσΘαι τη διά χειρών έπιθέσεω εύχή.

III

πρώτο τών τότε Κυπριανό , τη κατά Καρχηδόνα παροικία ποιμήν, ούδ’ άλλω ή διά λουτρού πρότερον τη πλάνη άποκαθηραμένου προσίεσθαι δεϊν ηγείτο, άλλ’ ό

1. *Chronic., ad annum* 254; éd. helm, p. 219 : « Romanae ecclesiae episcopatum tenet vicesimus primus Lucius menses octo ; post quem vicesimus secundus Stephaniis annos tres ». Eiisèbe donne une année de trop à Corneille, qui est mort en 252. Lucius mourut l'année suivante (5 mars 253).

2. Eusèhe semble bien citer ici le reserit du pape Étienne, rap-

II

LES ÉVÊQUES DES ROMAINS SOUS CES EMPEREURS

Dans la ville des Domains, après que Corneille eût achevé environ ses trois ans d'épiscopat, Lucius fut établi son successeur ; et, après avoir rempli son ministère un peu moins de huit mois, il transmet en mourant sa fonction à Étienne1. C'est à celui-ci que Denys écrit la première de ses lettres sur le baptême. Λ cette époque était agitée une importante question : fallait-il purifier par le bain (du baptême) ceux qui se convertissaient de n'importe quelle hérésie2? D'après une coutume, à la vérité ancienne, qui •■tait en vigueur, on ne faisait usage, pour de tels hommes, que d'une prière avec l'imposition des mains.

III

COMMENT CYPRIEN, EN MÊME TEMPS QUE LES ÉVÊQUES DE SON ÉPOQUE, ÉMIT LE PREMIER L'OPINION QU'IL FALLAIT PURIFIER PAR LE BAIN DU BAPTÊME CEUX QUI SE CONVERTISSAIENT d'une ERREUR HÉRÉTIQUE

Le premier des hommes de ce temps, Cypricn. pasteur de la chrétienté de Carthage, pensait qu'il fallait ne recevoir que ceux qui auparavant avaient été purifiés de

pelé par saint Cypriun, *Epist.*, r.xxiv, 1 : · Si qui ergo a quacumque haeresi venient ad vos, niliil innovetur, nisi quod traditum est, ut manus illis imponatur in poenitentiam ». Voir A. d'Alè.s, *Lu théologie de saint Cyprien,* p. 380-368.

γε Στέφανο μή δειν τι νεώτερον παρά τήν κρατήσασαν άρχήθεν παράδοσιν έπικαινοτομεϊν οιόμενο , έπί τούτω διηγανάκτει '

IV

πλεΐστα δή ούν αύτώ περί τούτου διά γραμμάτων ό Διονύσιο όμιλήσα , τελευτών* δηλοϊ ώ άρα του διωγμού λελωφηκότο αΐ πανταχόσε έκκλησίαι την κατά Νοουάτον άποστραφεΐσαι νεωτεροποιίαν, ειρήνην πρά έαυτά άνειλήφεσαν ' γράφει δέ ώδε '

[1] «ίσθι δέ νυν, αδελφέ, ότι ήνωνται πάσαι αί πρότερον διεσχισμέναι κατά τε τήν ανατολήν έκκλησίαι καί έτι προσωτέρω, καί πάντε είσίν όμόφρονε οί πανταχου προεστώτε , χαίροντε καθ' ύπερβολήν έπί τη παρά προσδοκίαν ειρήνη γενομένη, Δημητριανδ έν' 'Αντιόχεια, Θεόκτιστο έν Καισαρεία, Μαζαβάνη έν Αίλία, Μαρίνο

I τελευτών ΑΤ'Βϋ τε/χυταιον T®TΈΗΜ.

1. Sur la position do saint Cyprien et de ses collègues africains, cf. A. d'Alès, *La théologie de saint Cgpricn,* Paris, 1922, p. 173-210. G. Bahdy, *La théologie de l'Église, de saint Irénée au concile de Nicte,* Paris, 1947, p. 226-217.

l'erreur par le bain (baptismal)'. Mais Étienne, estima.Λ qu'il ne fallait pas innover en dehors de la tradition en vigueur depuis le commencement, fut vivement irrité contre lui.

IV

COMBIEN DE LETTRES COMPOSA DENYS SUR CETTE QUESTION[1]

Denys s'étant donc très longuement entretenu avec lui par lettres à ce sujet, lui montre finalement que, la persécution une fois apaisée, les Églises de partout ont rejeté les nouveautés de Novat et ont retrouvé la paix entre elles[8]. Il écrit ainsi :

V

LA PAIX APRÈS LA PERSÉCUTION

1 «Sache maintenant, frère, qu'elles sont unies, toutes les Églises d'Orient et de plus loin encore[1], qui étaient naguère divisées : que tous leurs chefs, partout, ont les mêmes sentiments et se réjouissent, au delà de toute expression, de la paix réalisée contre toute attente : Dérnétrien à Antioche. Théoctiste à Césarée, Mazabane à 2

1. Ce titre est inexact. Le chapitre iv n'indique pas le nombre des lettres de Denys.

2. La première lettre de Denys â Étienne date do 251. Denys rappelle l'afToiro do Novation pour montrer l'esprit pacifique qui a animé les évêques d'Orient. C'est, semble-t-il, une manière de dire à Étienne qu'il doit les imiter.

1. Denys pout viser par ces mots les Eglises de Mésopotamie et d'O.MOène.

έν Τύρω κοιμηΟέντο ’Αλεξάνδρου1, ‘Ηλιόδωρο έν Λαοδικεία άναπαυσαμένου Θηλυμίδρου23 Έλενο έν Ταρσφ καί πάσαι αί τή Κιλικία έκκλησίαι, Φιρμιλιανδ καί πάσα Καππαδοκία · τού γάρ περιφανέστερου μόνου τών επισκόπων ώνόμασα, ϊνα μήτε μήκο τή επιστολή μήτε βάρο προσάψω τω λόγω. 2| αί μέντοι Συρία·. ολαι καί ή ’Αραβία, οι έπαρκεϊτε έκάστοτε καί οί νΰν έπεστείλατε. ή τε Μεσοποταμία Πόντο τε καί Βιθυνία καί συνελόντι είπεϊν άγαλλιώνται πάυτε πανταχοϋ τή όμονοία καί φιλαδελφία, δοξάζοντε τον θεόν ».

[3] ταΰτα μέν ό Διονύσιο ’ Στέφανον δ’ έπί δυσίν άποπλήσαντα τήν λειτουργίαν ετεσιν, Ξύστο διαδέχεται, τούτω δευτέραν ο Διονύσιο περί βαπτίσματο χαράξα επιστολήν, υμοΰ τήν Στεφάνου καί τών λοιπών έπισκόπων γνώμην τε καί κρίσιν δηλοι, περί του Στεφάνου λέγων ταΰτα ’

■4] «έπεστάλκει μέν ούν πρότερον καί περί Έλένου καί περί Φιρμιλιανοϋ καί πάντων τών τε από Κιλικία καί Καππαδοκία καί δήλον ότι Γαλατία καί πάντων τών έξη όμορούντων εθνών, ώ ουδέ έκείνοι κοινωνήσων διά τήν αύτήν ταύτην αιτίαν, επειδή τού αιρετικού , φησίν, άναβαπτίζουσιν. [5j καί σκόπει το μέγεθο τού πράγματο , όντω γάρ δόγματα περί τούτου γέγονεν έν ταϊ μεγίσται

1 κοιμηθέντο ’Αλεξάνδρου mss S*'“. Les mots *dormicnle in pace Alexandro* sont rapportés par L Λ *Mazabanes in Hierosolymis* d’apres une conjecture ; ce serait une interpolation antérieure â Eusèbe. selon Schwartz.

2 άναπαυσαμένου Θηλυμίδρου mss S·»® om. L.

2. Les mots : 'car Alexandre est mort , sont rapportés par Butin à : · Mazabanc ù Jérusalem ', d’après une conjecture. Schwartz voit dans ces mots une interpolation antérieure Λ Eusèbe. Cela n’est pas certain ; il est plus aisé de supposer un simple déplacement.

3. Les mots : Thélymidre est mort ·, sont omis par Hulin, avec

ÆJia, Marin à Tyr, car Alexandre est mort2; Héliodorc à Laodicée. où Thélymidre a quitté la vie3 ; Helenus à Tarse et toutes les églises de Cilicie, Firmilien et toute la Cappadoce : je ne cite les noms que des plus célèbres parmi les évêques, afin d'éviter la longueur pour la lettre et l'ennui dans le discours. [2] Les deux Syries tout entières et l'Arabie, au secours desquelles vous êtes venus en toute occasion et auxquelles vous venez d'écrire4, la Mésopotamie, le Pont, la Bithynie, et pour tout dire en un mot, tous, partout, se réjouissent de la concorde et de la charité fraternelle et glorifient Dieu. »

[3] Voilà ce qu'écrit Denys.

Étienne ayant rempli son ministère pendant deux ans, Xyste lui succède5. Denys, en lui écrivant une seconde lettre sur le baptême, lui expose l'opinion et la sentence d'Étienne et aussi des autres évêques, et, au sujet d'Étienne, il dit ceci :

4] « Il avait donc écrit d'abord au sujet d'Hélénus, de Firmilien et de tous ceux de Cilicie et de Cappadoce, et aussi évidemment de ceux de Galatie et de tous les peuples circonvoisins, qu'il ne serait plus en communion avec eux, pour une même raison, parce que, disait il, ils rebaptisent les hérétiques6.

·:[5] Et considère la grandeur de l'affaire. Car en réalité il y a eu, sur ce point, des décisions prises dans les plus

raison, selon Schwartz, car ils ne figuraient pas dans lo texte de Denys.

4. Allusion ô la charité montrée par l'Église romaine. Cf. Harnack. *Mission untl Ausbreitung*,* I. 11, p. 170 et suiv.

5. *Chronic., ad annum* 256; éd. hki.m, p. 220 : « Romanae eccle-ia · episcopatum tenet vicesimus tertius Xystus annos octo ». I.a *depositio* d'Étienne est dii 2 août 257 ; celle de Xyste du 6 août 258. I.a chronologie d'Eugèbe, en ce qui concerne les papes, devient do plus en plus fantaisiste.

6. Il semble bien résulter de ce passage qu'Étienno avait réellement excommunié les Églises do Cilicie, de Cappadoce, de Galaliu et d'autres encore, comme celles d'Afrique.

grandes assemblées d'évêques[7], comme je l'apprends ; selon ces décisions, ceux qui venaient des hérésies, après avoir été préalablement catéchisés, étaient ensuite lavés et purifiés à nouveau de la souillure de l'antique etimpur levain[8][9] Et sur toutes ces questions, je lui ai écrit pour l'interroger. »

6j Et après d'autres choses, il dit :

« A nos bien-ajmés collègues dans le sacerdoce, Denys et Philemon', (pii avaient été d'abord du même avis qu'Étienne et qui m'écrivaient Là-dessus, j'ai répondu d'abord en peu de mots et maintenant je viens de le faire plus longuement. »

Voilà ce qui concerne la question dont il s'agit.

VI

l'hérésie de sabellius

Dans la même lettre, il signale ù propus des hérétiques de la secte de Sabellius qu'ils prenaient de l inlluencede son temps, et il dit ceci :

« Sur la doctrine qui s'est élevée maintenant à Ptolémaïs de la Pentapole, doctrine impie et grandement blasphématoire au sujet du Dieu tout-puissant, Père de Notre-Scigncur Jésus-Christ[1], doctrine grandement incrédule au sujet de son Fils unique, le premier-né de toute créature[2], le Verbe qui s'est fait homme, doctrine à la fois inconsciente au sujet de l'Esprit-Saint, il m'est venu des deux

8. Cf. *I Cor.,* V, 7.

9. Denys cl Philémon sont deux prêtres romains; cf. *infra,* VII, vu, 1 ; vu, 6. Denys deviendra pape à la place de Xyste.

1. Cf. *II Cor.,* i, 2; *Ephes.,* i, 3 ; *I Pelr.,* i, 3.

2. *Coloss., i,* 15.

δέ του αγίου πνεύματο , έλθόντων εκατέρωθεν πρό εμέ καί προγραμμάτων καί τών διαλεξομένοιν άδελφών, έπέστειλά τινα, ώ έδυνηθην, παρασχόντο τοΰ Οεοΰ, διδασκαλικώτερον ύφηγούμενο , ών τά άντίγραφα έπεμψά σοι ».

VII

[1] Καί έν τη τρίτη δέ τών περί βαπτίσματο , ήν Φιλήμονι τω κατά ‘Ρώμην πρεσβυτερφ ό αύτό γράφει Διονύσιο , ταΰτα παρατίθεται ·

«εγώ δέ καί τοϊ συντάγαμσιν καί ταΐ παραδόσεσιν τών αιρετικών ένέτυχον, χραίνων μέν μου πρό όλίγον τήν ψυχήν ταΐ παμμιάροι αύτών ένΟυμήσεσιν, βνησιν δ’ οΰν άπ’ αύτών ταύτην λαμβάνων, τό έξελέγχειν αύτού παρ’ έμαυτω καί πολύ πλέον βδελύττεσΟαι. *2]* καί δή τίνο άδε?.φοΰ τών πρεσβυτέρων με άπείργοντο καί δεδιττομένου συμφύρεσΟαι τω τη πονηριά αύτών βοροόρφ, λυμανεϊσθαι γάρ την ψυχήν τήν έμαυτοΰ, καί άληΟη γε λέγοντο , ώ ήσθόμην · όραμα Οεόπεμπτον προσελΟόν έπερρωσέν με, [3] καί λόγο πρό με γενόμενο προσέταξεν, διαρρήδην λέγων · « πάσιν έντύγχανε οΐ άν εί χεϊρα λάβοι ꟸ διευΟύνειν γάρ έκαστα και δοκιμάζειν ικανό *εΐ,* καί σοι γέγονεν τοΰτο έξ «ρχή καί τη πίστεω αίτιον», άπεδεξάμην τό όραμα, ώ άποστολική φωνή συντρέχον τγ

3. Les προγράμματα sont des documents ofllciels, émanés des autorités. Ils ont donc plus de valeur que les communications orales des frères.

1. Ce récit est extrêmement intéressant. Il montre l'effroi

côtés des documents3, et des frères ont voulu m'en entretenir, et j'ai transmis, comme je l'ai pu, avec le secours de Dieu, certaines choses, en les exposant d'une manière didactique ; je t'en envoie les copies. »

VII

l'erreur abominable des hérétiques, la vision ENVOYÉE PAR DIEU A DENYS ET LA RÈGLE DE L'ÉGLISE qu'il REÇUT

1] Dans la troisième des lettres sur le baptême qu'il écrit à Philemon, prêtre de Rome, le meme Denys ajoute ceci :

« Moi aussi, j'ai lu les ouvrages et les traditions des hérétiques ; pendant un peu de temps, j'ai souillé mon Ame à leurs abominables cogitations ; mais j'ai retiré d'eux cet avantage de les réfuter en moi-même et d'en éprouver une horreur beaucoup plus grande.

«[2] Assurément, un frère du nombre des prêtres m'en détournait, car il s'effrayait de me voir rouler dans le bourbier de leur méchanceté et souiller mon âme ; comme je sentais qu'il disait vrai, une vision envoyée par Dieu survint et me fortifia, [3j et une parole me fut adressée, qui inc donna un ordre, disant expressément : « Prends tout ce qui te tombera sous la main, car tu es capable de redresser et d'éprouver toutes choses, et pour toi cela a été depuis le commencement le motif de la foi1». Je reçus la vision,

qu'éprouvcnt souvent les simples fidèles devant les ouvrages des hérétiques et des païens, et les raisons qui poussent les maîtres à lire cependant ces ouvrages qui leur sont utiles. Il ne faut pas moins qu'une révélation céleste pour justifier la conduite de Denys. De cette vision, un a rapproché la voix qui sc fait entendre à Polycarpo,

λεγούση προ τού δυνατωτέρου γίνεσθε δόκιμοι τραπεζΐται ».

_4] είτά τινα περί πασών είπών τών αιρέσεων, επιφέρει λέγων ·

« τοΰτον £γώ τον κανόνα καί τόν τύπον παρά τοΰ μακαρίου πάπα ήμών Ήρακλά παρέλαβον. τού γάρ προσιόντα άπό τών αιρέσεων, καίτοι τη έκκλησία άποστάντα , μάλλον δέ ούδέ άποστάντα , άλλα συνάγεσΟαι μέν δοκουντα , καταμηνυΟέντα δέ ώ προσφοιτώντά τινι τών έτεροδιδασκαλούντων, άπελάσα τή έκκλησία , δεομένου ού προσήκατο, έω δημοσία πάντα δσα άκηκόασιν παρά τοϊ άντιδιατιθεμένοι έξέφρασαν, καί τότε συνήγαγεν αύτού , ού δεηΟεί έπ* αύτών ετέρου βαπτίσματο ' τοΰ γάρ αγίου πρότερον παρ' αύτοΰ τετυχήκεσαν ».

[5] πάλιν δέ έπί πολύ γύμνασα τό πρόβλημα, ταΰτ' επιλέγει ·

» μεμάΟηκα καί τοΰτο οτι μή νυν οί έν 'Αφρική μόνον τούτο παρεισήγαγον, άλλα καί προ πολλοΰ κατά τού πρό ήμών έπισκόπου έν ταϊ πολυανΟρωποτάται έκκλησίαι καί ταϊ συνόδον τών αδελφών, έν Ίκονίω καί Συνάδοι καί παρά πολλοϊ , τοΰτο έδοξεν · ών τά βουλά άνατρέπων εί έ'ριν αύτού καί φιλονεικίαν έμβαλεϊν ούχ υπομένω. ού

lorsqu'il descend dans l'arène, Eusèbe, *Ilisl, ecclês.,* IV, xv, 17 ; celle qui ordonne à Augustin de lire l'ouvrage qu'il a sous la main, *Confess.,* VIII, xii, 29; et encore le Songe où saint Jérôme est accusé d'étre cicéronien, *lipist.,* xxn, 30. On trouverait encore beaucoup d'autres exemples analogues. Le conseil donné ù saint Denys est à comparer à celui de saint Paul, *1 Thcss.,* v, 21 : · Éprouvez toutes choses ; retenez ce qui est bon ».

2. Cet *agraphon* est l'un des plus souvent cités par les Pères. Cf. A. Resch, *Agraphal,* p. 112-128.

3. Le mut *papa* s'applique encore à celte époque à tous les évêques. Il signifie originairement père. Cf. *Acta Cypriani,* in, 4. Voir P. de Labiuolle, *Une. esquisse de l'histoire du tnol ‹ papa »,* dans *Bull, d'anc. litlér. cl d'archêol. chrél., 1,* 1911, p. 215-220.

4. Il ne s'agit pas ici de ceux qui ont reçu le baptême hérétique, mais de ceux qui, après avoir reçu le baptême catholique, sont

comme s'accordant à la parole apostolique qui dit aux plus vigoureux : «Soyez des changeurs avisés2. »

[4j Ensuite, après avoir dit quelques mots de toutes les hérésies, il ajoute ces paroles :

h Pour moi, j'ai reçu cette règle et ce modèle de notre bienheureux pape3 Héraclas. Ceux en effet qui venaient des hérésies et qui sans doute s'étaient séparés de l'Église, et plutôt ceux qui, semblant se réunir à clic, s'étaient souillés en ayant des relations avec quelqu'un des maîtres hétérodoxes1, il les chassait de l'Eglise et ne les recevait pas quand ils le demandaient, jusqu'à ce qu'ils eussent exposé publiquement tout ce qu'ils avaient entendu chez h s opposants ; et alors il les acceptait dans l'assemblée, sans demander pour eux un nouveau baptême; en effet, ils avaient reçu autrefois de lui le saint (don)5, n

[5] Après s'être longuement exercé à nouveau sur le problème, il ajoute ceci :

» Voici ce que j'ai encore appris : ce n'est pas maintenant et seulement par ceux d'Afrique® que cet usage a été introduit, mais c'est déjà bien auparavant, au temps des évêques qui ont été avant nous, dans les Églises les plus peuplées et les assemblées des frères, à Iconium, à Synnade7 et en beaucoup d'endroits, que la meme décision a été prise, ■le n'ose pas bouleverser leurs décisions et les jeter dans le

devenus hérétiques, ou <iu moins, ont ou des rapports cultuels avec les hérétiques. Pour être réconciliés, ils doivent avant tout, donner des gages et exposer ce qu'ils ont entendu chez les hérétiques. On peut conclure, semble-t-il, que les doctrines hérétiques, du moins certaines d entro elles, étaient enveloppées d'un certain mystère.

5. Cf. *Malth.,* vu, 6; *Luc.,* i, 35.

6. Cf. G. Bahvy, *La théologie de l'Eglise, de saint Jrénée au concile de Nicie,* Paris, 10-18, p. 201-208 ; 217-222.

7. Cf, *supra,* VU. v, 5. Nous n'avons pas de renseignements précis sur ces conciles. Cf. Fjbmiuek de C&sarée, *Episl.,* lxxv (inter Cyprian.}, 7 et 19. Saint Augustin prétend, nous no savons d'après quelle source, qu'il y avait cinquante évêques présents au concile d* Iconium, tenu suns doute entre 230 et 235.

γάρ μετακινήσει , φησίν, όρια του πλησίον σου, ά έΟεντο οί πατέρε σου».

[6] Ή τετάρτη αύτοΰ τών περί βαπτίσματο επιστολών πρό τον κατά 'Ρώμην έγράφη Διονύσιον, τότε μέν πρεσδείου ήξιωμένον, ούκ ει μακράν δέ καί την επισκοπήν τών έκεΐσε παρειληφότα ꞉ έξ ή γνώναι πάρεστιν όπω καί αύτό ούτο λόγιο τε καί θαυμάσιο προ τού κατ' 'Αλεξάνδρειαν Διονυσίου μεμαρτύρηται. γράφει δέ αύτώ μεΟ' ετερα τών κατά Νοουάτον μνημονεύων έν τούτοι ꞉

VIII

«Νοουατιανώ |χέν γάρ εύλόγω άπεχΟανόμεΟα, διακόψαντί την εκκλησίαν καί τινα τών αδελφών ει άσεοεία καί βλασφημία έλκύσαντι καί περί τού θεού διδασκαλίαν άνοσιωτάτην έπεισκυκλήσαντι καί τόν χρηστότατον κύριον ημών Ίησούν Χριστόν ώ άνηλεη συκοφαντούντ'., έπί πασι δέ τούτοι τό λουτρόν άθετούντι τό άγιον καί την τε προ αύτοΰ πίστιν καί ομολογίαν άνατρέποντι τό τε πνεύμα τό άγιον έξ αύτών, εί καί τι ήν έλπίε τού παραμεΐναι ή καί έπανελθεϊν πρό αύτού , παντελώ φυγαδεύοντι ».

8. *Deuler.,* xtx, 14.

1. Ces mots ne veulent pas dire que Novation aurait enseigné des erreurs sur le dogme trinitaire. Nous savons au contraire par son ouvrage *De Trinitate,* qu'en cela il était très orthodoxe ; mais qu’il a insisté plus que de raison sur la sévérité de Dieu à l’égard des pêcheurs.

2. Cf. *1 Pelr.,* u, 3 ; *Malih.,* xi, 30.

désordre et la rivalité. Car «tu ne déplaceras pas, dit i'Écriture, les limites de ton voisin, qu'ont placées tes pères8. »

|6j La quatrième de ses lettres sur le baptême fut écrite à Denys de Home, qui était alors honoré du sacerdoce et qui, peu après, a reçu l'épiscopat des fidèles de cette Église : par cette lettre, on peut connaître comment celui-ci reçoit de Denys d'Alexandrie le témoignage d'être un homme disert et admirable. Après d'autres choses, il lui écrit en ces termes, en rappelant l'affaire de Novat :

VIII

l'hétérodoxie de novat

« C'est en effet avec raison que nous détestons Novation, qui a divisé l'Église et entraîné certains frères dans les impiétés et les blasphèmes en introduisant sur Dieu un enseignement très impie1, en accusant mensongèrement notre très doux2 Seigneur Jésus-Christ d'être impitoyable, et par-dessus tout cela, en supprimant le saint baptême, en bouleversant la loi et la confession qui Je précèdent, en expulsant complètement de ceux qui l'ont reçu le Saint-Esprit, même s'il y avait un espoir qu'il restât en eux ou qu'il y revînt3, u

3. Ces expressions ont besoin d'être interprétées. Nous ne pensons pas que Novatien ail modilié le rite baptismal, pas mêniu dans la formule de foi qui précédait l'immersion ; mais il niait en fait la valeur du baptême, puisqu'il interdisait la pénitence aux pécheurs, et aussi parce qu'il rebaptisait les transfuges du catholicisme. Cf. A. d'Alès, *tVovalien, Étude sur ht théologie romaine au milieu du 111* siècle,* Paris, 1925, p. 166, n. 1.

IX

[1] Καί ή πέμπτη δέ αύτω πρό τδν 'Ρωμαίων επίσκοπον Ξύστον γέγραπτο * έν ή πολλά κατά τών αιρετικών είπών, τοιοϋτόν τι γεγονό κατ' αύτόν εκτίθεται, λέγων '

0 και γάρ βντω , αδελφέ, καί συμβουλή δέομαι καί γνώμην αιτώ παρά σου, τοιούτου τινό μοι προσελθόντο πράγματο , δεδιώ μή άρα σφάλλομαι. [2] τών γάρ συναγομένων άδελφών πιστό νομιζόμενο άρχαϊο καί πρδ τή έμή χειροτονία , οίμοι δέ καί τή τοϋ μακαρίου Ήρακλά καταστάσεω , τή συναγωγή μετασχών, τοϊ ύπόγυον βαπτιζομένοι παρατυχών καί των έπερωτησεων καί τών αποκρίσεων έπακούσα , προσήλθέν μοι κλαίων καί καταΟρηνών έαυτδν καί πίπτων πρδ τών ποδών μου, εξομολογούμενο μέν καί έξομνύμενο τό βάπτισμα, δ παρά τοϊ αίρετικοϊ βεδάπτιστο, μή τούτο είναι μηδέ δλω έχειν τινά πρό τούτο κοινωνίαν, άσεβεία γάρ εκεϊνο καί βλασφημιών πεπληρώσΟαι, 3] λέγων δέ πάνυ τι τήν ψυχήν νυν κατανενύχθαι καί μηδέ παρρησίαν εχειν έπαραι τού οφθαλμού πρό τόν θεόν άπό τών ανοσιών εκείνων ρημάτων καί πραγμάτων όρμώμενο , καί διά τούτο δεόμενο τη είλικρινεστάτη ταύτη καθάρσεω καί παραδοχή καί χάριτο τυχεϊν · 4] δπερ εγώ μέν ού»

1. Héraclas a été consacré évêque d'Alexandrie en 231-232, Le baptême reçu par le vieillard est donc très ancien, et l'hérésie dan! laquelle il aurait été baptisé n'est pas le novatianisine, mais il ne nom est pas possible «le préciser davantage. On pourrait songer â uni forme de gnosticisme ou au marcionismo.

2. Il s'agit de la profession do foi fuite par le catéchumène tout de suite avant le baptême ou au cours de son administration. Voir pal

IX

LE BAPTÊME IMPIE DES HÉRÉTIQUES

(IJ La cinquième lettre fut écrite par lui à l'évêque des Romains, Xyste : il y dit beaucoup de choses contre les hérétiques et expose en ces termes ce qui est arrivé de son temps :

«C'est en effet en toute vérité, frère, que j'ai besoin de ton avis et que je te demande un conseil, alors qu'une pareille affaire m'est arrivée, et j'ai peur de me tromper. 2| En effet, parmi les frères assemblés, se trouvait un homme que l'on regardait comme un très ancien fidèle, avant ma consécration,et je crois même qu'avant l'installation du bienheureux Héraclas1, il prenait part à l'assemblée et, se trouvant près de ceux qu'on allait tout de suite baptiser, il écoutait, les questions et les réponses2. Il s'approcha de moi en pleurant, en se lamentant sur luimème, en tombant à mes pieds, en déclarant et en jurant que le baptême dont il avait été baptisé chez les hérétiques n'était pas celui-là, qu'il n'avait rien de commun avec lui, mais qu'il était rempli d'impiétés et de blasphèmes. [3] Il disait que maintenant son âme était tout à fait pénétrée de componction, et qu'il n'avait même pas le ccurage de lever les yeux vers Dieu3, après avoir commencé par ers paroles et ces rites sacrilèges ; que par suite, il demandait à recevoir cette purification, cet accueil4, cette grâce très purs. [4] C'est ce que je n'ai pas osé faire, en lui disant que

exemple la *Tradition apostolique* de Saint Hippolyte, 21 ; édit. Botte, Paris, 1946, p. 50-51.

3. *Luc.*, xviii, 13.

4. Ce mot est dillicile à interpréter. Il pourrait désigner l'admission dans ΓÉglise, uu peut-être la réception du Saint-Esprit.

ἐτόλμησα ποιήσαι, φήσα αὐτάρκη την πολυχρόνιον αὐτω κοινωνίαν ει τούτο γεγονέναι. εὐχαριστία γάρ ἐπακούσαντα καί συνεπιφθεγξάμενον τό ἀμήν καί τραπέζη παραστάντα καί χεἲρα ει ὑποδοχήν τή αγία τροφή προτείναντα και ταύτην καταδεξάμενον και τού σώματο καί τού αἱματο τού κυρίου ημών1 μετασχόντα ἱκανφ χρόνω, οὐκ ἀν εξ ὑπαρχή ἀνασκευάζειν ἐτι τολμήσαιμι ' Οαρσεϊν δέ ἐκέλευον καί μετά βεόαία πίστεω καί αγαθή ελπίδα ® τή μετοχή τών ἀγιων προσιέναι. [5] δ δέ οὐτε πενθών παὐεται πέφρικέν τε τή τραπέζη προσιέναι καί μόλι παρακαλούμένο συνεστάναι ταϊ προσευχαῒ ανέχεται ».

[6' ἐπί ταῒ προειρημένα φέρεται τι καί ἀλλη τού αυτού περί βαπτίσματο επιστολή, ἐξ αὐτου καί ἡ ηγείτο παροικία Ξύστω καί τή κατά ‘Ρώμην εκκλησία προσπεφωνημένη, ἐν ἡ διά μακρα ἀποδείξεω τον περί τού ὑποκειμένου ζητήματο παρατείνει λόγον, καί ἀλλη δέ τ αὐτου μετά ταύτα φέρεται πρό τόν κατά ‘Ρώμην Διονύσιον, ἡ περί Λουκιανού, και περί μέν τούτων τοσαύτα.

1 ἡμών BD.MSaTm ἡμων ιυ χυ ATER.
2 ἐλπίδο TERBDM S·1" συνεὡήσεω AL.

5. Celte solution paraît un pou simpliste aujourd’hui, à moins quo Denys n’ait eu la certitude morale de la validité du baptême reçu par son confident. Mais le principe de la validité du baptême hérétique était sans doute plus souvent admis qu’il ne l'est actuellement. Dans la plupart des cas, on a maintenant coutume de baptiser sous condition les hérétiques qui se convertissent nu catholicisme, à moins qu'on ait la certitude morale de la valeur de leur baptême reçu dans l’hérésie.

G. Cf. *I Cor.,* xiv, 16 et surtout Justin, *I Apol.,* lxi.

la communion qu'il avait eue pendant un très long temps (avec l'Église) était, suffisante pour cela5. Il avait en effet entendu {'Eucharistie, il avait répondu Γ/lmen·, il s'était tenu debout devant la table et avait tendu les mains pour recevoir cette sainte nourriture7, il l'avait reçue et avait longtemps participe au corps et au sang de Notre-Seigncur ; je n'aurais plus osé le renouveler depuis le point de départ. Je lui ordonnai de prendre courage et d'aller, avec une foi ferme et une bonne espérance, à la participation dos choses saintes. 5] Mais lui, sans cesser de pleurer, trembla d'approcher de la table (sainte), et c'est à peine, bien qu'y étant invité, s'il supporta d'assister aux prières. »

61 En plus des lettres susdites, on possède encore une autre lettre du même (Denys) sur le baptême, adressée, par lui et par la chrétienté qu'il dirigeait, à Xyste et à l'Église de Home ; il y traite longuement, par une démonstration étendue, de la question discutée. On possède également, après celle-ci, une autre lettre de lui à Denys de Dome, la lettre sur Lucien8.

En voilà assez sur ces lettres.

7. Cf. Cyhillf. du Jérusalem *(?), Caléeh. myslag.*, V, '2'2; Jean Chrysostome, *in II Cor.*, ix, 15, *hotn..* 20.

8. Il est- inutile de chercher ύ identifier le personnage dont il «'agissait dans cette lettre. On penso au confesseur africain dont il est question dans la correspondance de saint Cyprien, *Episl.,* xxi, xxu, xxvii, I, ou à Lucien d'Antioche, qui tut martyrisé au cours de la grande persécution. Le nom du Lucien est très frequent dans l'antiquité chrétienne. Saint Cyprien mentionne encore un autre Lucien, qui était au nombre des évêques d'Afrique, *Episl.,* lvh, lit., *Episl.,* Lxx, Lit., et un prêtre du même nom, *Episl.,* lxxi, 1. Cf. G. Bahi>y, *Recherches sur saint Lucien d'Anlioche. et son école,* Paris, 1938, p. 49, n. 51.

X

[1] Οἱ γε μὴν ἀμφὶ τὸν Γάλλον οὐδ' βλοι ἔτεσιν δύο τὴν αρχὴν ἐπικατασχόντε , ἐκποδὼν μεθίστανται, Οὐαλεριανὸ δ* ἅμα παιδὶ Γαλλιήνφ διαδέχεται τὴν ηγεμονίαν. 2] αὖθι δὴ οὑν ὁ Διονύσιο οἷα καὶ περὶ τούτου διέξεισιν, ἐκ τῆ πρὸ Ἑρμάμμωνα επιστολὴ μαθειν ἔστιν, ἐν ῇ τοῦτον ιστορεῖ τὸν τρόπον ·

«καίτω Ιωάννη δὲ ομοίω αποκαλύπτεται · καὶ ἐδόθη γάρ αὐτω, φησίν, στόμα λαλοῦν μεγάλα καὶ βλασφημίαν, καὶ ἐδόθη αὐτω ἐξουσία καὶ μῆνε τεσσαράκοντα δύο1. [3] ἀμφότερα δέ ἐστιν ἐπὶ Οὐαλεριανοὺ Οαυμάσαι καὶ τούτων μάλιστα τὰ προ αυτοὺ ὡ οὕτω ἔσχεν, συννοεῖν2 ὡ μὲν ἤπιο καὶ φιλόφρων ἦν πρὸ τοὺ ανθρώπου τοὺ θεοὺ ' οὐδὲ γὰρ ἄλλο τι οὕτω τῶν πρὸ αὐτοὺ βασιλέων εὐμενὼ καὶ δεξιὼ πρὸ αὐτοὺ διετέθη, οὐδ' οἱ λεχΟέντε ἀναφανδὸν Χριστιανοὶ γεγονέναι, ὡ εκείνο οἰκειότατα ἐν αρχῇ καὶ προσφιλέστατα φανερὸ ἦν αυτοὺ

J ἐξουσία πόλεμον ποίησα·, μῆνα τεσσαράκοντα δύο Apoc., *une année et deux mois* S·'·.

2 συννοεῖν mss εδ νοεῖν Tr R ; Denys a écrit : (ὡ οὕτω ἔσχεν.) συννόει (ὡ) (Schwartz).

1. *Chronic., ad annum* 254; ὁ<l. helm. p. 219-220. Gallus «l son tils Volusien furent battus et tués à Terni en mai 253 par Émilion, que le Sénat reconnut. Trois mois plus tard, Émilien lui-même tomba â Spolète, sous les coups de ses soldats. Valérien, qui commandait les légions du Rhin mi celles du Haut-Danube et qui avait été salué empereur par ses troupes quelque temps auparavant, resta seul. Dès qu'il eût été reconnu par le Sénat, il s'associa sou Ills aîné, P. Licinius Egnatius Gallienus (253). CL G. Goyau, *Chronologie de l'empire romain,* p. 306 ; M. Besnibr, *op. cil.,* p. 170-171.

X

VAXÉR1EN ET SA PERSÉCUTION

[1] Gallus et ses partisans n'ayant pas meme possédé[1] le pouvoir deux années entières, disparurent. Valérien et son fils Gallien lui succédèrent au gouvernement. [2] Ce que raconte encore Dcnys à ce sujet, on peut l'apprendre par la lettre ἀ Hermammon, dans laquelle il s'exprime de la manière suivante[2] :

« Cela est semblablement révélé à .Jean : « Et il lui fut donné, dit-il, une bouche qui parlait de grandes choses et un blasphème, et il lui fut donné une puissance et quarante-deux mois[3] «. [3] Les deux choses sont à admirer en Valérien ; et surtout il faut considérer comment allaient les affaires avant lui, comment il était doux et aimable pour les hommes de Dieu, car aucun autre des empereurs qui l'avaient précédé n'avait été disposé d'une manière aussi favorable et accueillante à leur égard ; même ceux qu'on disait avoir été ouvertement chrétiens* ne les recevaient pas avec toute l'intimité et l'amitié manifestes qu'il avait lui-même à son début. Toute sa

2. La lettre à Hermammon, écrite vers la fin do la neuvième année de Gallien, avant Pâques 262, est regardée comme une lettre pascale, destinée Λ tous les frères d'Égypte, ilormammon n'est pas autrement connu. Cf. VU, xxm, 1.

3. *Apec.,* xiii, 5. 11 est probable que ce verset de *l'Apocalypse* était précédé d'une autre citation scripturaire, peut-être *Dan.,* vin, 25. L'application à Valérien de ces textes est pour le moins curieuse. Il faudrait en déduire que la persécution duru trois ans et demi.

t. 11 pourrait s'agir de Sévère Alexandre et de Philippe l'Arabe, bien qu'en réalité, ils n'aient été chrétiens ni l'un ni l'autre. La rapidité avec laquelle se sont formées les légendes d'empereurs chrétiens est très remarquable.

Αποδεχόμενο , καὶ πα τε ὁ οἰκο αὐτοῦ θεοσεβῶν πεπλήρωτο καὶ ἦν εκκλησία θεοῦ ' [41 ἀποσκευάσασθαι δε παρέπεισεν αὐτὸν ὁ διδάσκαλο 3 και τῶν ἀπ* Αἰγυπτου μάγων ἀρχισυνάγωγο , τοὺ μὲν καθαροὺ καὶ ὁσίουε ἄνδρα κτείννσθαι καὶ διώκεσΟχι κελεύων ὠ αντιπάλου καὶ κωλυτὰ τῶν παμμιάρων καὶ βδελυκτῶν ἐπαοιδῶν ὑπάρχοντα , (καὶ γὰρ ε.οἰν καὶ ἦσαν ικανοί, παρόντε καὶ δρώμενοι καὶ μόνον ἐμπνέοντε καὶ φΟεγγόμενοι διασκέδασα·, τὰ τῶν ἀλιτηρίων δαιμόνων ἐπιβουλάε), τελετά δὲ ἀνάγνουε καὶ μαγγανεία ἐξαγίστου καὶ ιερουργία ἀκαλλιερήτου ἐπιτελεῖν υποτιθέμενο , παῖδα αθλίου ἀποσφάττειν καὶ τέκνα δυστήνων πατέρων καταΟύειν καὶ σπλάγχνα νεογενὴ διαιρεῖν καὶ τὰ τοῦ θεοὺ διακόπτειν καὶ καταχορδεύειν πλάσματα, ὠ ἐκ τούτων εὐδαιμονήσοντα ».

[5 καὶ τούτοι γε επιφέρει λέγων ·

«καλὰ γοὺν αὐτοῖ Μακριανὸ τῇ ἐλπιζομένῃ βασιλεία

3 ὁ διδάσκαλο om. B' Sa,m, serait impossible sans précision (Schwartz) cl Denys aurait écrit : ὁ διδάσκαλο <κακῶν> p. ex.; *doctorem pessimum magistrum* L par conjecture.

5. Il y a ici une exagération manifeste. Cependant les édits de Valérien qui organisèrent la persécution témoignent de l'importance prise par le catholicisme dans les plus hautes classes du la société. Voir surtout le second édit, cité par Cyprien, *Epis!.,* i.xxx, 2 : · (ut) senatores... et egregii viri et equites Romani, dignitate amissa, etiam bonis spolientur el, si ademptis facultatibus Christiani esso perseveraverint, capite quoque muldentur ; matronae vero ademptis bonis in exilium relegentur, Caesariani nutem quicumque vel prius confessi fuerant vel nunc confessi fuerint confiscentur et vincti in Caesarianas possessiones rescripti mittantur ». Cf. Harnack, *Mission und Ausbreilung*,* t. 11, p. 56-1, 576, 583, 584; M. Besnier, *op. cit.,* p. 172-173.

C. Il s'agit de Macrion, nommé un peu plus bas. Les expressions qui servent ici à le désigner ne doivent probablement pas être prises ù la lettre ; bien que le terme ἀρχισυνάγωγο s'applique le plus souvent à des juifs, il désigne aussi parfois des chefs d'associations païennes. Cf. E. Sciiurrer, *Geschichle des judischcn Volkes*,* t. H, p. 512; J. B. Frky, *Corpus Inscriptionum iudaîcarum* t. 1, Rome,

maison était remplie d'hommes pieux et était une église de Dieu5.

« [4] Mais son maître, qui était archisynagogarque des magiciens d'Égypte®, lui persuada de se débarrasser d'eux. Il l'engagea d'une part à faire mourir et à persécuter les hommes purs et saints, comme étant des adversaires et des obstacles pour ses incantations tout à fait infâmes et abominables (ils sont en effet et étaient capables, par leur présence, par leur regard, et même seulement par leur souille et le son de leur voix, de rompre les machinations des démons néfastes7). Il lui conseilla d'autre part d'accomplir des initiations impures, des pratiques de sorcellerie criminelles, des cérémonies religieuses réprouvées par la divinité, d'égorger de malheureux enfants, de sacrifier des enfants nés de pères misérables, de déchirer les entrailles des nouveau-nés, de couper et d'éventrer des créatures de Dieu, comme s'ils devaient par là se rendre heureux8. »

[5j Et à cela il ajoute ces paroles :

« En tout cas, Macricn offrit (aux démons) de beaux

1936, p. xuvn-xcix; J. Justuii, *Les Juifs dans l'empire romain,* Paris, 1914, t. I, p. 450-453.

Celui-ci, Marcus Fulvius Macrianus, était ministre des finances, soit *rationalis Augusti,* ἐπ|. τῶν καθόλου λόγων βασιλέω , d'après Eusèbe, soit *comes thesaurorum* el. *praefectus annonae,* κόμη τῶν θησαυρῶν καὶ ἐφεστῶ *τρ* ἀγόρα του σίτου, d'après lu continuateur de Dion Cassius, fr. 3. Cf. Stein, *Fulvius* 82, dans PaulyAVjssowa, *llcalencyklopudie,* VII, 1922, p. 259-262. Le» fonctions exercées par .Macrieii expliquent en partie les confiscations décidées par les édits de 258. Il fallait remplir le trésor : un bon moyen pour cela était de décider la confiscation des biens qui appartenaient aux chrétiens. M. Besnier, *op. cit.,* p. 172; L. Homo, *Les institutions politiques romaines,* Paris, 1927, p. 372.

7. Sur l'action des chrétiens contre les démons, ci. entre autres Minucius Félix, *Octavius,* xxvn ; Tertulluîn, *Apol.,* xxm, el les textes rassemblés par Harnack, *Mission und Ausbreitung**, t. I, p. 300-323.

8. Dos pratiques semblables avaient été reprochées aux chrétiens. Cf. par exemple Minucius Félix, *Octavius,* ix, 7 ; Tertullien, *Apol.,* vn-ix ; Eusèbe, *liisl. ecclcs.,* V, j, 14, etc.

προσηνεγκεν χαριστήρια ' δ πρότερον μέν έπί τών καθόλου λόγων λεγόμενο είναι βασιλέω , ούδέν εύλογον ούδέ καθολικόν έφρόνησεν, άλλ' ύποπέπτωκεν άρα προφητική τή λεγούση · ούαί τοΐ προφητεύουσιν άπδ καρδία αύτών και τδ καθόλου μή βλέπουσιν · [6] ού γάρ συνήκεν τήν καθόλου πρόνοιαν, ούδέ τήν κρίσιν ύπείδετο τού *προ* πάντων και διά πάντων καί έπί πάσιν, δι' δ καί τή μέν καθολική αύτοϋ εκκλησία γέγονεν πολέμιο , ήλλοτρίωσεν δέ καί άπεξένωσεν εαυτόν τοϋ ελέου τού θεού καί ώ πορρωτάτω τή εαυτού σωτηρία έφυγάδευσεν, έν τούτο) τδ ίδιον έπαληΘεύων όνομα ι>.

[7] καί πάλιν μεθ' έτερά φησιν ·

«ό μέν γάρ Ούαλεριανδ ει ταϋτα ύπδ τούτου προαχθεί , ει ύβρει καί όνειδισμού έκδοθεί , κατά τδ ρηθέν πρδ Ήσαΐαν · καί οδτοι έξελέξαντο τά οδού αύτών καί τά βδελύγματα αύτών, ά ή ψυχή αύτών ήθέλησεν, καί έγώ έκλέξομαι τά έμπαίγματα αύτών, κα Ι τά αμαρτία ανταποδώσω αύτοί ' [8] ούτο δέ τή βασιλεία παρά τήν αξίαν έπιμανεί καί τδν βασιλείου ύποδϋναι κόσμον αδυνατών άναπηρω τώ σώματι, τού δύο παΐδα τά πατρίδα άναδεξαμένου αμαρτία προεστησατο. εναργή γάρ έπί τούτων ή πρόρρησι ήν ειπεν ό θεό άποδιδού αμαρτία πατέρων έπί τέκνα έω τρίτη καί τέταρτη γενεά τοΐ μισοϋσίν με. 9 τά γάρ ίδίαε πονηρά επιθυμία ών

9. Denys joue ici sur les mots. Maigri ses fonctions de έπί τών καθόλου λόγων, Macrien n'est ni εύλογο , ni καθολικό . Tout le morceau est d'ailleurs d'une rhétorique apprêtée qui témoigne de l'éducation profane de son auteur.

10. *Ezech.,* xin, 3.

11. Cf. *Ephcs.,* iv, 6; *Cûloss.,* 1, 17.

12. Il y a ici un jeu de mots sur le nom de Macrien, que Denys semble faire dériver de μάκρο , éloigné de.

13. *la.,* i-xvi, 3-4. En 260, après la défaite de Valérien par les Perses, Macrien fit proclamer empereurs ses deux fils, Macrien le

présents d'action de grâces pour l'empire qu'il espérait : lui qui, d'abord, était appelé le procurateur universel des comptes de l'empereur, il ne pensa à rien de raisonnable ni d'universel® ; mais il tomba sons le coup de la malédiction prophétique (fui dit: Malheur à ceux qui prophétisent de leur propre cœur et ne voient pas ce qui intéresse tout le monde10». [6] Il ne comprit pas en effet la Providence universelle, et il ne redouta pas le jugement de celui qui est avant tout, en tout et sur tout11 ; aussi devint-il l'ennemi de l'Églisc universelle et se rendit-il étranger à la miséricorde «le Dieu : il s'exila le plus qu'il put de son propre salut, réalisant en cela son nom particulier12. »

[7] Et après d'autres choses, il dit encore :

« Valérien en effet, amené à ces mesures par cet homme (Macrien), fut livré aux insultes et aux moqueries, selon la parole d'Isaïe : «Et ces hommes ont choisi pour eux leurs voies et leurs abominations, que leur âme a voulues, et moi je choisirai pour eux les railleries et je leur livrerai en échange leurs péchés'3». [8] Macrien, bien qu'il n'en fût absolument pas digne, avait la folie de l'empire ; parce qu'il ne pouvait pas revêtir les ornements impériaux à cause de son corps infirme'4, il mit en avant ses deux fils qui étaient chargés des péchés paternels. Manifeste en effet fut sur eux la prophétie faite par Dieu :« Faisant retomber les péchés des pères sur les enfants jusqu'à la troisième et a la quatrième générations pour ceux qui me haïssent15». ,9j Scs propres désirs mauvais, qu'il ne réalisa pas, il les fit

Jeune, T. Fulvius lunius Macrianus, et Quictus, T. Fulvius iunius Quietus, qui furent reconnus par toute l'Asie Mineure, la Syrie et ΓΙ'-gyptc, /fisi. *Aug., Triginta tyranni, χιι,* 12. Les deux Macrianus, le père et lu fils, furent défaits et tués en Illyricum par Auréolas (261). L'année Suivante, Quietus fut vaincu à Émèse par Odeinath et fut mis û mort. M. Besnier, *op. cil.,* p. 182-183.

14. Macrien était, purait-11, estropié des deux jambes, ZonaraS, XII, XXIV.

15. *Exod.,* xx, 5.

ἠτύχει4, ταῖ τῶν υιών κεφαλαῖ ἐπιβαλών, ει εκείνου τὴν εαυτοὺ κακίαν καὶ το πρὸ τὸν θεὸν μίσο ἐξωμόρξατο ».

καὶ περὶ μὲν τοὺ Οὐαλεριανοῦ τοσαῦτα ὁ Διονύσιο .

XI

Γ [1] Περὶ δέ τοὺ κατ' αὐτὸν διωγμοὺ σφοδρότατα πνεύσαντο ο'ία σὺν ἑτέροι ὁ αὐτὸ διὰ τὴν ει τὸν τῶν ὅλων θεὸν εὐσέδειαν ὑπέστη, δηλώσουσιν αἱ αὐτοῦ φωναὶ α πρὸ Γερμανὸν τῶν κατ' αὐτὸν ἐπισκόπων κακῶ ἀγορεύειν αὐτὸν πειρώμενον ἀποτεινόμενο , τοὺτον παρατίθεται τὸν τρόπον '

,2] «ει ἀφροσύνην δὲ κινδυνεύω πολλὴν καὶ αναισθησίαν ὄντω ἐμπεσειν, ει ανάγκην συμβιδαζόμενο τοϋ διηγεισθαι τὴν θαυμαστὴν περὶ ἡμά οικονομίαν τοὺ θεοὺ · *ά/X* ἐπεὶ μυστήριον, φησιν, βασιλέα κρύψαι καλόν, τὰ δὲ ἔργα τοϋ θεοὺ ἀνακαλύπτειν ἔνδοξον, ὁμόσε χωρήσω τη Γερμανοὺ βία. ⁱ3] ἦκον πρὸ Αἰμιλιανόν, οὐ μόνο , ἠκολοὺΟησαν δέ μοι συμπρεσούτερό τέ μου Μάξιμο καὶ δ(ά-

•l ἠτύχει BI) εἴ τύχοι M ηὐτύχει ATER Sttr'".

1. Uu fragment de la lettre à Germain a déjà été cité plus haul, VI, xi.. Denys avait tenu à reprendra de haut le récil de ses souffrances.

2. CL *II Cor.,* xi, 1, 17, 21 ; xn, G, 11.

3. *Tob.,* xn, 7.

4. Emilien fut, semble-t-il, vice-préfet d'Egypte sous Gallien. Cf. H. Delkhayb. *Les martyrs* d**Égypte,* p. 27 ; L. Gantabelli, *Le série dei prefellidi Egilto,* p. l IG ; A. Stein, *»p. cil.* Il ne doit pas être confondu avec Marcus /Emilius /Emilianus, gouverneur de Mcsie en 253, qui, après avoir été salué empereur par tout l'Orient, fui battu à Spolèle, après un règne éphémère. Celui dont il est ici question aurait essayé de s'emparer du pouvoir sous le règne de Valérlen et aurait été battu

passer sur la tête de scs fils, et ce fut sur eux qu'il imprima sa méchanceté et sa haine de Dieu. »

Voilà ce qu'écrit Denys sur Valéricn.

XI

CE QUI ARRIVA ALORS A DENYS ET A CEUX ü'ÉGYPTE

[1] Au sujet de la persécution qui souffla sous ce prince avec une très grande violence, ce que, avec d'autres, le meme (Denys) supporta pour la piété à l'égard du Dieu de l'univers, sera montré par les propres paroles qu'il adressa à Germain*, un des évêques de ce temps, qui essayait de le diffamer. Il expose ce qui suit :

[2 «Je cours le risque de tomber réellement dans une grande folie et stupidité, en étant amené à la nécessité[2] «l'exposer l'admirable dispensation de Dieu pour nous. Mais, puisque, dit l'Êcriturc, · il est bon de cacher le secret du roi[3], mais glorieux de révéler les œuvres de Dieu», j'irai au devant de la violence de Germain.

« [3] Je n'étais pas venu seul devant Émilien[4], mais j'étais accompagné de mon collègue dans le sacerdoce, Maxime®, et des diacres, Faustus®, Eusèbc', Chérémon,

par Théodote qui, vers 261-262, aurait fait rentrer toute l'Égypte sous l'obédience do Gallien et en aurait été nommé préfet. Comme nous ne connaissons ces faits que par Trébellius Pollion, un des rédacteurs de ï'*Hisloire Auguste,* on est en droit do mettre en doute la valeur de ce récit. Cf. .M. Bf.SNIER, *op. cil.,* p. 184.

5. Maxime devait succéder à Denys sur le siège d'Alexandrie. *Infra,* VII, xxvnt, 3.

6. Faustus souffrit le martyre durant la persécution de Dioclétien, à un âge très avancé, *infra,* VII, xn, 26 ; VIII, xm, 7. Il est probable que, lors de la persécution de Déco, il avait déjà accompagne Denys dans son exil, *supra,* VI, x l . Cf. H. Dei.ehaye, *op. cil.,* p. 16 et 84.

7. Eusèbc est le futur évêque de Laodicéo de Syrie, *infra,* VII, xxxii, 5.

κονοι Φαύστο Εύσέβιο Χαιρήμων, καί τι τών άπό 'Ρώμη παρόντων άδελφών ήμϊν συνεισήλΰεν. _4] Αίμιλιανό δέ ούκ είπέν μοι προηγουμένω » μή σύναγε». περιττόν γάρ τούτο ήν αύτω και τό τελευταϊον, έπί τό πρώτον άνατρέχοντι ού γάρ περί τού μή συνάγειν ετέρου ό λόγο ήν αύτω, άλλά περί τού μηδ' αύτού ημά είναι Χριστιανού , καί τούτου προσέταττεν πεπαυσθα·., εί μεταοαλοίμην εγώ, καί τού άλλου εψεσθαί μοι νομίζων. [5 άπεκρινάμην δέ ούκ άπεοικότω ούδέ μακράν τού πειθαρχείν δει θείο μάλλον ή άνΟρώποι , άλλ* άντικρυ διεμαρτυράμην ότι τον θεόν τόν οντα μόνον καί ούδένα έτερον σέβω ούδ' αν μετάΟείμην ούδέ παυσαίμην ποτέ Χριστιανό ών. έπί τούτοι έκέλευσεν ημά άπελθείν εί κώμην πλησίον τη έρημου καλουμένην Κεφρώ. 6 αύτών δέ έπακούσατε τών ύπ' άμφοτέρων λεχθέντων ώ ύπεμνηματίσθη.

« είσαχθέντων Διονυσίου καί Φαύστου καί Μαξίμου καί Μαρκέλλου καί Χαιρήμονο , Αίμιλιανό διέπων τήν ηγεμονίαν είπεν ' « καί άγράφω ύμιν διελέχθην περί τή φιλανθρωπία τών κυρίων ήμών ή περί υμά κέχρηνται ' [7] δεδώκασιν γάρ εξουσίαν ύμϊν σωτηρία , εί βούλοισθε έπί τό κατά φύσιν τρέπεσΟαι καί θεού τού σώζοντα αύτών τήν βασιλείαν προσκυνεΐν, έπιλαθέσθαι δέ τών παρά φύσιν. τί ουν φάτε πρό ταύτα; ούδέ γάρ αχάριστου υμά έσεσθαι περί τήν

8. Ce frère de Rume s'appelait sans doute Marcellus : il sera nommé un peu plus bas. Peut-être était-il venu a Alexandrie pour y apporter des lettres de l'Église romaine.

9. L'interdiction des réunions allait de soi, dans l'esprit du préfet, du moment que toute propagande chrétienne était interdite. Le premier édit de Valérien (août 257) avait d'ailleurs interdit à tous les chrétiens d'entrer dans leurs cimetières et d'y tenir des réunions, *Acta Cypriani,* L, I et 8.

10. Une remarque analogue dans les *Acia S. Philippi, episc. Haeraclcac.* Voir Tillemoxt, *Mémoires pour servir* d *{'histoire ecclésiastique des six premiers siècles,* Paris, 1698, t. V, p. 302-310.

11. *Ad. Apost.,* v, 29.

et l'un des frères de Koine8 qui étaient alors presents entra avec nous. 4] Émilien ne nie dit pas en première ligne : «Ne réunis pas (les frères)». En effet c'était pour lui du superflu, et il courait d'abord vers le but final9. Il ne parla donc pas de ne pas assembler les autres, mais de ne plus être chrétiens nous-mêmes ; et il nous ordonna de cesser de l'ctre, en pensant que, si je changeais d'avis, les autres me suivraient aussi10. [5 Je répondis naturellement presque parla formule, et brièvement, «qu'il vaut mieux obéir à Dieu qu'aux hommes11»; et, devant lui, je rendis le témoignage que j'adorais le seul Dieu qui existe et aucun autre, que je ne changerais pas d'opinion et que je ne cesserais pas d'être chrétien. Lù-dessus, il nous ordonna de nous en aller dans un village voisin du dêsert, appelé Kephrô12. 6] Mais écoulez les paroles mêmes qui ont été prononcées par l'un et pur l'autre, telles qu'elles ont été notées13 :

«Ayant fait introduire, Denys, Faustus, Maxime, Marcellus et Chérémon, Émilien, exerçant 1'oflicc de gouverneur, dit « : Je vous ai entretenus oralement14 de la générosité dont nos seigneurs usent envers vous. 7] Us vous ont en effet donné le pouvoir de vous sauver, si vous voulez vous convertir à ce qui est conforme à la nature et adorer les dieux qui conservent leur empire, et, par suite; oublier ceux qui sont contraires ù la nature. Que dites-vous donc a cela? Ear j'attends de vous que vous ne serez

12. Kephrô n'est pas autrement connu. Cf. Harnack, *Mission uni! Ausbreilung**, 1. Il, p. 715, n. 5.

13. Après avoir raconté son interrogatoire. Denys tient ù on citer le texte authentique. La comparaison entre les deux versions du même fait est extrêmement curieuse : il est clair qu'ils ne laissent pus dans l'esprit du lecteur la même impression et qu'Emilien a été plus direct et plus rapide dans la réalité qu'il ne le paraît dans Je récit. Cf. II. Delbhaye, *Les passions des martyrs et les genres littéraires,* Bruxelles, 1921, p. 429-435.

14. L'interrogatoire officiel semble avoir été précédé d'un entretien privé.

φιλανθρωπίαν αὐτών προσδοκώ, ἐπειδηπερ ἐπί τὰ βελτίω ὑμα προτρέπονται ».

Γ8] «Διονύσιο ἀπεκρίνατο ' «οὐπάντε πάντα προσκυνουσι θεού ἀλλ* ἑκαστοι τινά , οὐ νομίζουσιν · ἡμεϊ τοίνυν τόν ένα θεόν και δημιουργόν τών απάντων, τόν καί την βασιλείαν έγχειρίσαντα τοϊ Οεοφιλεστάτοι Οὐαλεριανω καί Γαλλιήνω Σεοα.στοϊ , τούτον καί σέοομεν και προσκυνοΰμεν. καί τούτο» διηνεκώ ὑπέρ τη βασιλεία αὐτών, όπω ασάλευτο διαμείνη, προσευχόμεθα ».

[9 α Αἰμιλιανό διέπων την ηγεμονίαν αὐτοϊ εἴπεν · «τί γάρ ὑμα κωλύει καί τούτον, ειπερ ἐστίν θεό , μετά τών κατά φύσιν θεών προσκυνεϊν ; θεού γάρ σέβειν ἐκελεύσΟητε, καί θεού ου πάντε ϊσασιν».

«Διονύσιο ἀπεκρίνατο ' «ημεί οὐδένα ἑτερον προσκυνοὐμε».

[10 « Αἰμιλιανό διέπων την ηγεμονίαν αὐτοϊ εἴπεν ' « ὑρώ υμά ὁμοΰ καί αχάριστου όντα καί αναίσθητου τή πραότητο τών Σεβαστών ημών · δι* δπερ ούκ ἔσεσΟε ἐν τή πόλει ταύτη, αλλά ἀποσταλήσεσΟε εἰ τά μέρη τη Λιβύη καί ἐν τόπω λεγομένω Κεφρώ · τούτον γάρ τόν τόπον ἐξελεξάμην ἐκ τη κελεύσεω τών Σεβαστών ἡμών. οὐδαμώ δέ ἐ ἐσται ούτε ὑμϊν ούτε ἄλλοι τισίν ἡ συνόδου ποιεϊσθαι ἡ εἰ τά καλούμενα κοιμητήρια εἰσιέναι. [11] εἰ δέ τι φανείη ἡ μή γενόμενο εἰ τον τύπον τούτον δν ἐκέλευσα, ἡ ἐν συναγωγή τινι εὑρεΟείη, ἑαυτώ τόν κίνδυνον ἐπαρτήσει ' οὐ γάρ ἐπιλείψει ἡ δέουσα ἐπιστρέφεια. ἀπόστητε οδν οπού ἐκελεύσΟητε».

« καί νοσοΰντα δέ με κατήπειξεν, οὐδέ μια ὑπέρΟεσιν

15. Les prières des chrétiens pour l'empire et pour l'empereur sont de tradition. Cf. *1 Titn.,* u, 2; Clément üe Rome, */ Cor.,* i.xi; Justin, 1 *Apol.,* avii ; Tf.rtullirn, *Apot.,* xxx-xxxn ; OniGèb'B, *Contra Cels.,* VIII, i.xxut; Théophile, *Ad Auto!.,* I, 11; *Acta Cypriani, i,* 2; *Acia Apollonii,* G.

pas ingrats envers leur générosité, puisqu'ils vous exhortent à ce qui est le meilleur ».

«]8j Denys répondit: «Tous n'adorent pas tous les dieux, mais chacun adore ceux qu'il regarde comme tels. Pour nous donc, nous vénérons et adorons le seul Dieu créateur de l'univers, celui aussi qui a accorde l'empire aux très aimés de Dieu Valcricn et Gallien Augustes, et c'est lui que nous prions sans cesse pour leur empire, afin qu'il demeure inébranlable16».

«,9| Émilien, exerçant l'office de gouverneur, leur dit : «Qui donc vous empêche de l'adorer aussi, s'il est Dieu, avec les dieux qui sont selon la nature? Car vous avez reçu l'ordre de vénérer les dieux et les dieux que tout le monde connaît ».

«Denys répondit : «Nous n'adorons pas d'autre Dieu».

«[10] Émilien, exerçant l'office de gouverneur, leur dit : «.Je vois que vous êtes à la fois ingrats et insensibles à la douceur de nos Augustes. C'est pourquoi vous ne resterez pas dans cette ville, mais vous serez envoyés dans les régions de la Libye, dans le lieu appelé Kephrô : c'est ce lieu que j'ai choisi d'après l'ordre de nos Augustes. Jamais il ne vous sera permis, à vous ni â d'autres, de faire des assemblées ou d'entrer dans ce qu'on appelle les cimetières16. [11] Si d'autre part quelqu'un est vu ailleurs que dans le lieu que j'ai ordonné ou s'il est trouvé dans une assemblée quelconque, il sc mettra lui-même en danger. Car l'attention necessaire ne fera pas défaut. Retirez-vous donc là où vous en avez reçu l'ordre».

« Bien que je fusse malade, il m'obligea à partir, sans donner même un délai d'un seul jour. Quel loisir aurais-je

16. Lo mot κοιμητήρια est un terme chrétien : d'où la formule du préfet. Les cimetières sont des lieux de réunion pour les fidèles, parce que les martyrs y sont enterrés et qu'on va prier sur leurs tombes. Cf. *Acta Cypriani, i,* 7.

δού ημέρα , ποίαν ούν έτι τού συνάγειν ή μή συνάγειν εΐχον σχολήν ; »

είτα μεΘ* έτερά φησιν ·

12] «άλλ' ουδέ τή αισθητή ημεί μετά τού κυρίου συναγωγή άπέστημεν, αλλά τού μέν έν τή πόλει σπουδαιότερον συνεκρότουν ώ συνών, άπών μέν τω σωματι, | ώ έΐπεν, παρών δέ τω πνεύματι, έν δέ τή Κεφροΐ και πολλή συνεπεδήμησεν ήμΐν εκκλησία, τών μέν από τή πόλεω αδελφών επομένων, τών δέ συνιόντων άπ' Α'.γύπτου. 13] κάκεΐ θύραν ήμΐν ό θεό ανέωξεν του λόγου, και τό μέν πρώτον έδιώχΘημεν, έλιθοβολήθημην, ύστερον δέ τινε ούκ ολίγοι τών έθνών τά είδωλα κα.ταλιπόντε , * έπέστρεψαν έπί τόν θεόν ' *ού πρότερον* δέ παραδεξαμένοι J αύτοΐ τότε πρώτον δι' ημών ό λόγο έπεσπάρη, [14] καί ώσπερ τούτου ενεκεν άπαγαγών ημά πρό αύτοϋ ό θεό , έπεί τήν διακονίαν ταύτην έπληρώσαμεν, πάλιν άπαγήοχεν. ό γάρ Αίμιλιανό ει τραχυτέρου μέν, ώ έδόκει, καί λιβυκωτέρου ημά μεταστήσαι τόπου έδουλήθη, καί τού 1 πανταχόσε ει τον Μαρεώτην έκέλευσεν συρρεΐν, κώμο εκάστοι τών κατά χώραν άφορίσα , ήμά δέ μάλλον έν όδώ καί πρώτου καταληφΘησομένου εταξεν. ωκονόμει γάρ δήλον βτι καί παρεσκεύαζεν ινα όπόταν βουληθείη συλλαοεΐν, πάντα ευάλωτου έ'χοι.

" [15 έγώ δέ οτε μέν ει Κεφρώ κεκελεύσμην άπελθεΐν, .

1 καί τού insuffisant, car ii manque le terme opposé à τραχυτέρου μέν, on pourrait supposer : ει τραχυτέρου [μέν] — καί τού <μέν> (Wil.), mais λιβυκωτέρου et τόν Μαρεώτην se contredisent.*

17. Celte phrase répond directement à l'accusation de Germain. Même s'il l'avait voulu, Dcnys n'aurait pas pu convoquer une assemblée.

18. / *Cor., v,* 3.

19. On retrouve ici l'opposition que nous avons déjà notée entre la ville d'Alexandrie et l'Egypte.

20. *Coloss., tv,* 3.

donc eu de convoquer ou de ne pas convoquer une assemblée1’? »

Ensuite, après d’autres choses, il dit :

[12] « Pourtant, avec l'aide du Seigneur, nous ne nous sommes même pas abstenus de l’assemblée visible ; mais, d’une part, j'ai convoqué ceux qui étaient dans la ville, avec un grand zèle, comme si j’étais avec eux : «absent de corps, comme dit l’Écriture. mais présent d’esprit18». D’autre part, à Képhrô, une nombreuse assemblée sc réunit à nous, (composée) de ceux des frères de la ville qui nous avaient suivis et de ceux qui venaient d’Égypte19. [13] Là aussi, « Dieu a ouvert pour nous une porte de la parole20 ». Tout d’abord, nous fûmes persécutés et lapidés ; mais plus lard, un grand nombre de païens délaissèrent les idoles et se convertirent à Dieu21. Ils n’avaient pas antérieurement reçu la parole : ce fut la première fois que, par nous, elle fut semée chez eux22. 14] Et comme si Dieu nous avait conduits chez eux pour cela, lorsque nous eûmes rempli ce ministère23, il nous éloigna de nouveau. En effet, Émilien voulut, à ce qu’il semble, nous transférer en des lieux plus rudes et plus libyques et il nous lit confluer de partout dans la Maréote**, en fixant à chacun un village, parmi ceux du pays ; pour nous, il nous plaça de préférence sur la route, comme devant être arrêtés les premiers. Manifestement, il avait disposé et préparé toutes choses afin que, lorsqu’il voudrait nous prendre, il nous eût tous sous la main.

« (15 Pour moi, lorsque je reçus l’ordre de partir pour

21. Cf. *Ad. Aposl.,* xiv, 15; *1 Thess.,* J, 9.

22. Cf. *Luc.,* vill, II, 13.

23. *Ad. Aposl.,* xit, 25.

24. Sur la .Mnréole, cf. Harnack, *Mission und Ausbreilung*,* t. 11, p. 715-716; Athanasb, *Apol. contra Arian.,* 85; Épipiia NE, *Hatrcs.,* lxvjii, 7. I.a Maréote est présentée ici commo la région où sont déportés tous les chrétiens, quelque chose comme un camp de concentration. Lo sens précis qu’a ici le terme λιβυκωτέοου est difficile à déterminer. Peut-être signiile-t-il plus déserts.

καί τον τόπον ήγνόουν όποι ποτέ ούτό έστιν, ούδέ τδ όνομα σχεδόν πρότερον άκηκοώ , καί όμω εύθύμω καί άταράχω άπήειν · έπεί δέ μετασκηνώσειν εί τά Κολλουθίοι-νο άπηγγέλη μοι, ϊσασιν οι παρόντε όπω διετέθην (ενταύθα γάρ έμαυτοϋ κατηγορήσω), . 16] τδ μέν πρώτον ήχθέοθην καί λίαν έχαλέπηνα · καί γάρ εί γνωριμώτεροι καί συνη-Οέστεροι έτύγχανον ήμϊν οί τόποι, άλλ’ έρημον μέν αδελφών καί σπουδαίων ανθρώπων εφασκον είναι τό χωρίον, ταϊ δέ τών όδοιπορούντων ένοχλήσεσιν καί ληστών καταδρομαϊ έκκείμενον · [17] έτυχον δέ παραμυθία , ύπομνησάντων με τών αδελφών οτι γειτνιώη3 μάλλον τη πόλει καί ή μέν Κεφρώ πολλήν ήμϊν ήγεν αδελφών τών άπ* Αίγυπτου τήν επιμιξίαν, ω πλατύτερον έκκλησιάζειν δύνασΟαι, έκεΐ δέ. πλησιαίτερον οΰση τή πόλεω , συνεχέστερου τή τών όντω αγαπητών καί οίκειοτάτων καί φιλτάτων οψεω άπολαύσομεν · άφίξονται γάρ καί άναπαύσονται καί ώ έν προαστείοι πορρωτέρο> κειμένοι κατά μέρο έσονται συναγωγαί. καί ούτω έγένετο ».

18 καί μεΟ’ ετερα περί τών συμβεβηκότων αύτώ αύθι ταύτα γράφει ·

•ιπολλαϊ γε ταϊ όμολογίαι Γερμανό σεμνύνεται, πολλά γε είπεϊν έχει καθ’ εαυτού γενόμενα ' δσα άριΟμήσαι δύναται περί ημών αποφάσει , δημεύσει , προγραφά , ύπαρχόντων άρπαγά , άξιωμάτων αποθέσει , δόξη κοσμι-κή όλιγωρία , επαίνων ήγεμονικών καί βουλευτικών καταφρονήσει καί τών εναντίων, απειλών και κατανοήσεων καί κινδύνων καί διωγμών καί πλάνη καί στενοχώρια

2 γειτνιώιη Schwartz γβιτνιών Τ'ΒΠ γειτνιώ ΤΕΜ γειτνιά AR®.

25. Le village do Kolloutliion est inconnu. Le nom du Kolluthus (ou Koluthus), d’où il tire sa désignation so retrouve souvent ailleurs.

25. Il est possible qu'au nombre de ces incommodités figure ce que les juristes appellent la *recipiendi hospitis necessitas,* nous dirions les · billets de logements ·, dont la charge était souvent accablante.

27. Le sens du mot προαστεϊον est assez large : on désigne par là

Kcphrô, j'ignorais où pouvait être cct endroit, dont j'avais à peine antérieurement entendu le nom ; et pourtant, je m'en allais avec courage et sans trouble. Mais lorsqu'il me fut annoncé que je devais aller dans la région de Koilouthion[26], ceux qui étaient là savent comment je fus disposé — ici en effet, je m'accuserai moi-même. 16] Tout d'abord, je fus accablé et fortement irrité ; car si ces lieux nous étaient plus connus et plus accoutumés, on disait que la contrée était vide de frères et d'hommes honnêtes, et que d'ailleurs elle était exposée aux incommodités causées par les voyageurs[28] et aux incursions des brigands. [17j Mais je trouvai une consolation quand les frères me signalèrent qu'elle était plus proche de la ville. Si Kcphrô nous avait procuré des relations nombreuses avec les frères d'Égypte, de sorte que nous avions pu tenir des assemblées plus largement ouvertes, là, comme la ville était plus rapprochée, nous jouirions d'une manière plus continue de la vue de ceux qui nous étaient réellement chers, très intimes et très aimés : ils y viendraient en effet et y séjourneraient ; et comme dans des faubourgs[27] situës assez loin, il pourrait y avoir des assemblées partielles. O fut ce qui arriva. »

18] Et après d'autres choses, il écrit encore ceci au sujet de ce qui lui advint :

« Germain se vante de scs nombreuses confessions et il a beaucoup à dire de ce qui a été fait contre lui : autant de choses qu'il peut compter à notre sujet : condamnations, confiscations, proscriptions, ventes des biens aux enchères[28], perte des dignités, mépris de la gloire du monde, dédain des éloges et de leurs contraires, des gouverneurs et des sénateurs, support des menaces, des cris hostiles, des dangers, des persécutions*', de la vie errante, de la détresse,

non seulement les faubourgs d'une ville, mais ses environs : ainsi Daphnô près d'Antioche; Ancyrana, près de Nicomôdio, Septimana près de Constantinople.

28. Cf. *He.br.,* x, 34.

29. Cf. *Rom.,* vin, 35.

και ποικίλη θλίψεω ύπομονήν, οϊα τά έπί Δεκίου καί Σαβίνου συμβάντα μοι, οΐα3 μέχρι νυν Αίμιλιανοΰ. [19] πού δέ Γερμανό έφάνη ; τί δέ περί αύτοΰ λόγο ; άλλά τή πολλή άφροσύνη , ει ήν εμπίπτω διά Γερμανόν, ύφίεμαι, δΓ δ καί την καθ' έκαστον τών γενομένων διήγησιν παρίημι τοΐ είδόσιν άδελφοΐ λέγειν ».

[20] ό δ' αυτό καί έν τή πρό Δομέτιον καί Δίδυμον επιστολή τών άμφί τόν διωγμόν αύΟι μνημονεύει έν τούτοι ·

«τού δέ ήμετέρου , πολλού τε όντα καί άγνώτα ύμΐν, περισσόν όνομαστί καταλέγειν, πλήν ϊστε δτι άνδρε καί γυναίκε , καί νέοι καί γέροντε , καί κόραι καί πρεσβύτιδε , καί στρατιώται καί ίδιώται, καί παν γένο καί πάσα ηλικία, et μέν δια μαστίγων καί πυρό , οί δέ διά σιδήρου τον άγώνα νικήσαντε , τού στεφάνου άπειλήφασιν '

21] τοΐ δέ ού4 πάμπολυ αύτάρκη άπέβη χρόνο ει τό φανήναι δεκτού τφ κυρίφ, ώσπερ ούν έ'οικεν μηδέ έμοί μέχρι νυν5, διόπερ ει ον οίδεν αύτό επιτήδειον καιρόν ύπερέΟετό με ό λέγων καιρώ δεκτω έπήκουσά σου, καί έν ημέρα σωτηρία έοοήΟησά σοι. [22] τά γάρ καθ' ημά επειδή πυνΟάνεσΟε καί βούλεσϋε δηλωΟήναι ύμϊν όπω διάγομεν, ήκούσατε μέν πάντω όπω ήμά δεσμώτα άγομένου ύπό έκατοντάρχου καί στρατηγών καί τών συν αύτοΐ στρατιωτών καί υπηρετών, εμέ τε καί Γάϊον καί Φαύστον καί Πέτρον καί Παύλον, έπελΟόντε τινέ τών Μαρεωτών, άκοντα καί μηδέ έπομένου , βία τε καί

3 οΐα corruption antérieure à Eufièbe (Schwartz}.

ı ουδέ Schwartz.

5 αύτάρκη — μέχρι νΰν ΤΕΗΒD αύτάρκη — ό μέχρι νΰν Λ αύτάρκη δέ άπέβη χρόνο ό μέχρι νΰν ει τό φανήναι δεκτού — έμοί om.] Μ,

30. Cf. *supra,* VI, XL, 2.

31. Cf. *II Cor.,* xn, 11 et *supra,* VII, xi, 2.

32. Cette lettre qui sc rapporte ù la persécution de Dèce et qui fut écrite au temps même où la persécution faisait rage, a été placée par Eusèbe dans un contexte ou il s'agit de la persécution de Valérien.

des afflictions variées, telles qu'elles nie sont arrivées sous Dèce et Sabinus80 et jusqu'à présent sous Emilien. [19] Où Germain a-t-il été vu? Quel récit a-t-on fait de lui? Mais je renonce à la grande folie31 dans laquelle je suis tombé à cause de Germain; c'est pourquoi j'omets de donner aux frères qui la connaissent le récit détaillé de ce qui m'est arrivé. »

20] Le même Denys, dans la lettre à Dométius et à Didyme32, fuit encore mention en ces termes de ce qui est arrivé dans la persécution :

« Les nôtres, qui sont nombreux et inconnus de vous, il est superflu de dresser la liste de leurs noms ; sachez cependant que des hommes et des femmes, des jeunes et des vieux.des jeunes filles et de vieilles femmes, des soldats et des particuliers, toutes les classes sociales et tous les âges, après avoir remporté la victoire, les uns par les fouets et le feu, les autres par le fer, ont reçu les couronnes.

«[21. Pour d'autres, un temps très long n'a pas été suffisant pour qu'ils parussent acceptables au Seigneur : il a semblé en être ainsi pour moi jusqu'à maintenant; aussi m'a-t-il réservé pour la circonstance convenable que lui-même connaît, celui qui dit : « Dans la circonstance acceptable, je t'ai exaucé, et dans le jour du salut, je t'ai secouru33».

22j Puisque vous cherchez à connaître ce qui nous concerne et que vous voulez qu'on vous montre comment nous vivons, vous avez appris du moins comment nous avons été emmenés prisonniers par un centurion, des olliciers, les soldats et les serviteurs qui étaient avec eux, moi. Gains, Faustus. Pierre et Paul. Des gens de la Maréote,

Nous ne connaissons pas autrement Dométius et Didyme, les destinataires de la lettre : on voit seulement par ce qu'écrit Denys qu'ils ne connaissaient pas la chrétienté d'Alexandrie. Cf. C. I.. Feltob, *The. Letters and other Demains of Dionysius of Alexandria,* Cambridge, 1904, p. 64-66.

33. *Is.,* XLix, 8 ; *II Cor.,* vi, 2.

σύροντε , άφήρπασαν · [23] έγώ δέ νυν καί Γάϊο καί Πέτρο μόνοι, τών άλλων αδελφών άπορφανισθέντε , έν έρημοι καί αύχμηρώ τη Λιβύη τόπι.) κατακεκλείσμεθα, τριών οδόν ημερών του Παραιτονίου διεστηκότε ».

[24j καί ύποκαταβά φησιν ·

«έν δέ τη πόλει καταδεδύκασιν άφανώ έπισκεπτόμενοι τού άδελφού , πρεσούτεροι μέν Μάξιμο Διόσκορο Δημήτριο Λούκιο · οί γάρ έν τώ κόσμο) προφανέστεροι Φαυστΐνο καί Άκύλα έν Αίγύπτω πλανώνται ' διάκονοι δέ οί μετά τού έν τη νήσω® τελευτήσαντα ύπολειφθέντε Φαΰστο Εύσέβιο Χαιρήμων ' Εύσέβιο , δν έξ αρχή ό θεό ένεδυνάμωσεν και παρεσκεύασεν τά υπηρεσία τών έν ται φυλακαΐ γενομένων ομολογητών έναγωνίω άποπληρουν καί τά τών σο)μάτων περιστολά τών τελείων καί μακαρίων μαρτύρων ούκ άκινδύνω έκτελεΐν · [25J καί γάρ μέχρι νυν ούκ άνίησιν ό ηγούμενο τού μέν άναιρών, ώ προεΐπον, ώμώ τών προσαγομένων, τού δέ βασάνοι καταξαίνων, τού δέ φυλακαΐ καί δεσμοΐ έκτήκων προστάσσων τε μηδένα τούτοι προσιέναι καί άνερευνών μή τι φανείη, καί όμω ό θεό τη προθυμία καί λιπαρία τών αδελφών διαναπαύει τού πεπιεσμένου ».

26] καί τοσαΰτα μέν ό Διονύσιο 7, ίστέον δέ ώ ό μέν Εύσέβιο , δν διάκονον προσεΐπεν, σμικρόν ύστερον έπίσκοπο τη κατά Συρίαν Λαοδικεία καθίσταται, ό δέ Μάξιμο ,

6 νήσωι L Ser,n νόσωι mss.
7 διονύσια TEKBDMSft,“ διονύσια καί έν ταύτη τέΘειται τη γραφή Λ.36

34. Cf. le récit de ces mêmes événements, *supra,* VI, xi., 6.
35. Parétonium, en Libye Marmnriquc, est sur la cùto, à 150 milles environ d'Alexandrie. L'évêque do Parétonium, Titus, a pris pari au Concile de Nicée.
36. Les mss. grecs lisent ici έν τή νόσω. Les traductions, latine et arménienne (syriaque), supposent que le texte utilisé par elles portaient έν τή νήσω; et Schwartz adopte cette leçon. Mais on peut se demander de quelle Ile il serait ici question. Nous connaissons fort

étant survenus, nous ont enlevés malgré nous ; et comme nous ne les suivions pas, ils nous ont entraînés de force34.
!23| Maintenant, moi, Gains et Pierre, seuls après avoir été séparés des autres frères, avons été enfermés dans un lieu désert et désolé de la Libye, et nous sommes éloignés de Parétonium34 par trois jours de marche. »

[24] Et un peu plus loin, il dit :

« Dans la ville se sont caches des prêtres, qui visitent secrètement les frères : Maxime, Dioscorc, Démétrius, Lucius; en effet, ceux qui étaient plus ouvertement connus dans le monde : Faustin, Aquilas, errent en Égypte. Quant aux diacres qui ont survécu à ceux qui sont morts dans file3'l, ce sont Fauste, Eusèbe et Ghérémon. Euscbe est celui que, dès le commencement, Dieu a fortifié87 et a préparé à accomplir courageusement le sendee des confesseurs mis en prison, et à pratiquer, non sans danger, l'ensevelissement des corps des parfaits et bienheureux martyrs38.

« 25] Car, jusqu'à maintenant, le gouverneur ne cesse pas soit de mettre cruellement à mort, comme je l'ai dit, ceux qu'on lui amène, soit de les déchirer par les tortures, soit de les épuiser par des prisons et des liens ; et il ordonne que personne n'aille près d'eux et il veille soigneusement à ce que personne ne paraisse. Cependant, Dieu, grâce au zèle et à la persévérance des frères, envoie quelque répit aux affligés. »

[26] Voilà ce qu'écrit Denys.

Il faut savoir qu'Eusèbo, à qui Denys donne le titre de diacre, est établi un peu plus tard évêque de Laodicéc de Syrie ; que Maxime, qu'il dit avoir alors été prêtre,

bien au contraire la peste qui ravagea l'Egypte et même tout l'empire romain sous)o règne <ie Gallus et de Volusien (252), et à laquelle est consacré le traité *De mortalitate* de saint Cy pk ik n . Il est très probable que Denys fait allusion à cette épidémie.

37. Cf. / *Tim.,* i, 12.

38. Le martyr est parfait seulement après sa mort. Cf. *supra,* V, ir, 3.

δν τότε πρεσβύτερον εϊρήκεν, μετ' αυτόν Διονύσιον την λειτουργίαν τών κατ' 'Αλεξάνδρειαν αδελφών διαδέχεται, Φαύστο δέ, ό σύν αύτω τηνικάδε διαπρέψα έν τη ομολογία, (χέχρι του καθ' ημά διωγμού φυλαχθεί , γηραιό κομιδή καί πλήρη ημερών καθ' ημά αύτού μαρτυρίω την κεφαλήν άποτμηθεί τελειοΰται · αλλά τά μέν κατ' εκείνο καιρού τώ Διονυσίω συμβάντα τοιαύτα.

XU

Κατά δέ τόν δηλούμχνον Ούαλεριανοΰ διωγμόν τρει έν Καισαρεία τη Παλαιστίνη τη κατά Χριστόν διαλάμψαντε ομολογία, θείορ κατεκοσμήΟησαν μαρτυρίω, θηρίων γενόμενοι βορά ' τούτων ό μέν Ιίρίσκο εκαλείτο, ό δέ Μάλχο , τώ δέ τρίτω 'Αλέξανδρο όνομα ήν. τούτου φασίν κατ' αγρόν οίκοΰντα , πρότερον μέν εαυτού ώ αμελεί καί ράθυμου κακίσαι, οτι δή βραβείων, τού καιρού τοΐ πόθου γλιχομένοι ούρανίου1 διανέμοντα , όλιγωροΐεν αυτοί, μή ούχί προαρπάζοντε τόν τού μαρτυρίου στέφανον * ταύτη δέ βουλευσαμένου , όρμήσαι έπί τήν Καισαρείαν όμόσε τε χωρήσαι έπί τον δικαστήν και τυχε'ίν τού προδεδηλωμένου τέλου , ετι προ τούτοι γύναιόν τι κατά τόν αύτόν διωγμόν έν τη

I ουνιου AT1ER,MSftr,n ουρανίων T'R·· αιωνίου BD.

39. C'est-à-dire la persécution de Dioclétien. Le nom de Fauste est indiqué dans le martyrologe liiéronymien le 8 septembre et dans les synaxaires grecs le G septembre. Cf. II. Dhlehaye, *Les martyrs d'Ëgypte,* p. 62-63 et 83.

reçoit, après Dcnys lui-mèmc, le ministère des frères d'Alexandrie ; que Fauste, qui a à ce moment brillé avec lui dans la confession, a été conservé jusqu'à la persécution <lc notre temps311, tout à fait vieux et plein de jours40, et que, de notre temps, il a eu la tète coupée et a consommé sa vie par le martyre. Voilà ce qui est arrivé à Dcnys en ce temps-là.

XII

CEUX QUI RENDIRENT TÉMOIGNAGE A CÉSARÉE DE PALESTINE

Dans la persécution susdite de Valéricn, trois hommes ont brillé à Césarée1 de Palestine par la confession du Christ et ont été ornés d'un martyre divin, étant devenus la nourriture des bêtes. De ces hommes, l'un s'appelait Priscus, le deuxième, Malchus; le nom du troisième était Alexandre. On dit qu'ils habitaient la campagne, et que tout d'abord ils s'accusèrent eux-mêmes de négligence et de lâcheté, parce qu'ils faisaient peu de cas des récompenses (célestes), alors que les circonstances les distribuaient à ceux qui brûlaient d'un désir céleste, et parce qu'ils ne ravissaient pas la couronne du martyre. Après avoir délibéré de cette manière, ils s'élancèrent vers Césarée et ensemble allèrent devant le juge : ils obtinrent la fin qu'on vient de dire. On raconte encore qu'en plus de ceux-ci, au cours de la même persécution et dans la meme ville, une

40. Cf. *Gcn.,* xxv, 8.

I. D'Alexandrie, Eusèbe noue fait passer â Césarée do Palestine : comme de juste, il est bien renseigné sur le passé récent de son Église- La foi de ces campagnards est admirable.

αὐτή πόλε·, τον δμοιον ἱστοροῦσιν αγώνα διηΟληκέναι · τη δέ Μαρκίωνο αὐτήν αἱρέσεω γενέσΟαι κατέχει λόγο .

XIII

'Αλλ' οὐκ εἰ μακράν δουλείαν τήν παρά βαροάροι ὑπομείναντο Οὐαλεριανοῦ, μοναρχήσα ὁ παΐ σωφρονέστερον τήν αρχήν διατίθεται, ἀνίησί τε αὐτίκα διά προγραμμάτων τον καθ' ἡμών διωγμόν, ἐπ' ελευθερία τοΐ τοῦ λόγου προεστώσιν τά ἐξ ἐθου ἐπιτελεῖν δι' αντιγραφή προστάξα , ήτι τοῦτον ἐχει τον τρόπον ·

"Λὐτοκράτωρ Καῖσαρ Ποὐπλιο Λικίνιο Γαλλιήνο Εὐσεβή Εὐτυχή Σεβαστό Διονυσίω καί Πίννα καί Δημητρίω και τοΐ - λοιποΐ ἐπισκόποι . τήν ευεργεσίαν τή ἐμή δωρεά διά παντό τοῦ κόσμου ἐκβιβασθήναΐ προσέταξα, όπω ἀπό τών τόπων τών θρησκευσίμων ἀποχωρήσωσιν, και διά τοῦτο καί ὑμεΐ τή ἀντιγραφήι τή ἐμή τω τύπω χρήσθαι δύνασθε, ώστε μηδένα ὑμΐι ἐνοχλεῖν. καί τοῦτο, οπερ κατά τό εξόν δύναται ὑφ' ὑμώι ἀναπληροῦσθαι, ήδη προ πολλοῦ ὑπ' ἐμοῦ συγκεχώρηται καί διά τοῦτο Αὐρήλιο Κυρίνιο , ο τοῦ μέγιστοι

2. Il y a donr. encore des rnarcioniles en Palestine. Cf. HarnaCK *Marcion2,* p. 348*. Durant la grande persécution, un évêque marcio nite »le co pays, Asclepius, souffrira le martyre, /><? *martyr. Palaesi.* x, 1, et saint Ερπiιανκ signalera aussi, *Haeres.,* i.xni, 2, l'évêqui marcionite d'une petite ville de Palestine qu'on honorait du titn de confesseur.

1. La captivité de Valêrien chez les Perses semble dater du second semestre <!e 260. Cf- M. Bbsniek, op. *cil.,* p. 178.

2. Eusèbe ne reproduit pas l'édit de Callicn, mais seulement un

femme soutint le même combat ; l'histoire ajoute qu'elle était de l'hérésie de Marcion[2].

XIII

LA PAIX SOUS GALLIEN

Mais, peu apres, Valérien ayant été réduit en esclavage par les barbares[1], son fils, qui régna seul désormais, disposa du pouvoir avec plus de sagesse, et aussitôt il relâche par édits la persécution contre nous, ordonnant[2] à ceux qui président la parole d'accomplir en liberté leurs fonctions accoutumées. Le reserit est rédigé comme suit :

« L'empereur César Publius Licinius Gallion, Pieux, Fortuné, .Auguste, à Denys, Pinnas et Démétrius et aux autres évêques. J'ai ordonné que soit répandue à travers le monde entier la bienfaisance de mes dons, afin qu'on évacue les lieux de culte et que, par suite, vous puissiez profiter de l'ordonnance de mon reserit, sans que personne ne vous inquiète. (2e qui peut être récupéré par vous dans la mesure du possible a déjà été accordé par moi depuis longtemps[3] ; c'est pourquoi Aurélius Quirinus, le préposé

reserit spécial adressé aux évêques d'Egypte. Ce reserit peut être postérieur à la défuite de Macrien, si Celui-ci a réellement exercé le pouvoir; mais il peut aussi être anterieur à son usurpation et avoir été promulgué dés la nouvelle de la défaite de Valérien. Pinnas et Demetrius sont probablement des évêques d'Egypte.

3. ûallien no reconnaît pas officiellement le christianisme, mais il le lulére comme ayant une existence de fait et rétablit ainsi la situation antérieure â la persécution do Valérien. Au fond, c'est tout ce que demandaient les chrétiens. La reconnaissance de la propriété ecclésiastique a surtout une très grande importance à leurs yeux.

πράγματο προστατεύων, τόν τύπον τον ύπ* εμού δοΟέντα διαφυλάξει ».

ταύτα έπί το σαφέστερου έκ τη Φωμαίων έρμηνευθέντα γλώττη έγκείσΟω. καί άλλη δέ τού αύτού διάτα ι φέρεται, ήν πρό ετέρου επισκόπου πεποίηται, τά των καλουμένων κοιμητηρίων άπολαμβάνειν επιτρόπων χωρία.

XIV

Έν τούτω δέ τη μέν ‘Ρωμαίων εκκλησία ει έτι τότε καθηγείτο Ξύστο , τή δ’ έπ’ ’Αντιόχεια μετά Φάβιον Δημητριανό , Φιρμιλιανό δέ Καισαρεία τη Καππαδοκών1, καί έπί τούτοι τών κατά Πόντον εκκλησιών Γρηγόριο καί ό τούτου αδελφό ’Αθηνόδωρο , Ώριγένου γνώριμοι ' τη δ’ έπί Παλαιστίνη Καισαρεία , Θεοκτίστου μεταλλάξαντο , διαδέχεται την επισκοπήν Δόμνο , βραχεί δέ χρόνω τούτου διαγενομενου, Θεότεκνο , ό καθ’ ήμά , διάδοχο καθίσταται ' *τη* δ’ Ώριγένου διατριβή καί ούτο ήν. άλλα καί έν ‘Ιεροσολύμοι άναπαυσαμένου Μαζα&άνου, τόν θρόνον •Υμέναιο , ό καί αύτό έπί πλείστοι τοϊ καθ’ ημά διαπρέψα έ'τεσιν, διεδέξατο.

I Φιρμιλιανό — Καππαδοκών ABDMI.S»rm om. TEH.

•1. La fonction d’Aurélius Quirinus est mal déterminée. Pcut-êtrf ne concerne-t-elle pas spécialement l'Egypte. 11 semble pourtant que ce personnage ait été *procurator rei surnmae* et ait exercé dei fonctions financières.

aux affaires suprêmes4, fera observer l'ordonnance donnée par moi. »

Que cette ordonnance, traduite du latin pour plus de clarté, soit rapportée ici. On possède du même empereur une autre ordonnance qui a été adressée à d'autres évêques et qui permet de reprendre les lieux appelés cimetières.

XIV

LES ÉVÊQUES QUI FURENT ALORS LES PLUS EN VUE

En ce temps-là1. Xyste dirigeait encore l'Églisc des Romains ; après Fabius, Démétrien dirigea celle d'Antioche; Firrnilien, celle de Césarée de Cappadoce; en outre Grégoire et son frère Athenodore, disciples d'Origène, dirigeaient les Églises du Pont. A Césarée de Palestine, après la mort de Théoctiste, Dornnus reçoit l'épiscopat ; et celui-ci ayant trépassé peu de temps après. Théotccnc, notre contemporain, est établi pour lui succéder. Il était lui aussi de l'école d'Origène. Mais à Jérusalem, après la inort de Mazabano, Hyménéc, qui a lui aussi brillé de très nombreuses années à notre époque, lui succéda sur son siège.

I. Ce chapitre ne donne, sans aucune référence chronologique précise, que les nome des évêques «l'Antioche, de Césarée de Cappadoce, de Néocésarée dans le Pont, de Césarée de Palestine, de Jérusalem. On ne peut indiquer qu'une datation assez imprécise pour ces évêques. La *Chronique* place l'élection de Démétrianus en 253 (p. 21U) et mentionne llyménée en 267 (p. 221) ; mais elle ignore les autres évêques cités ici.

XV

[1] Κατά τούτου ειρήνη απανταχού τών εκκλησιών ούση , έν Καισαρεία τη Παλαιστίνη Μαρίνο τών έν στρατείαι άξιώμασι τετιμημένων, γένει τε καί πλούτω περιφανή άνήρ, διά τήν Χριστού μαρτυρίαν τήν κεφαλήν άποτεμνεται, τοιάσδε ενεκεν αιτία . [2] τιμή τί έστι παρά 'Ρωμαιοι τδ κλήμα, ού τού τυχόντο φασίν έκατοντάρχου γίνεσθαι. τόπου σχολάζοντο , έπί τούτο προκοπή τδν Μαρίνον ή τού βαθμού τάξι έκάλει, ήδη τε μέλλοντα τή τιμή έχεσΟαι παρελθών άλλο πρδ τού βήματο , μή έξείναι μέν έκείνω τή ‘Ρωμαίων μετέχειν αξία κατά τού παλαιού νόμου , Χριστιανό γε οντί καί τοί βασιλεύσι μή θύοντι, κατηγορεί, αύτώ δ' έπιοάλλειν τον κλήρον ' [3] έφ' ώ κινηθέντα τδν δικαστήν ('Αχαιό ούτο ήν) πρώτον μέν έρέσΟαι ποια ό Μαρίνο εϊη γνώμη , ώ δ' όμολογούντα Χριστιανόν έπιμόνω έώρα, τριών ωρών έπιδοΰναι αύτώ ει έπίσκεψιν διάστημα. [4] έκτδ δήτα γενόμενον αύτδν τού δικαστηρίου Θεότεκνο ό τήδε επίσκοπο άφέλκει, προσελθών δι' ομιλία , καί τή χειρδ λαβών έπί τήν εκκλησίαν προάγει, εΐσω τε πρδ αύτώ στήσα τώ άγιάσματι, μικρόν τι παραναστείλα αυτού τή χλαμύδο 1

1 χλαμύδα S“rn χλανίδο niss.

1. C'est-à-dire sous Io règne de Gallien, peut-être vers 262-263.· L'histoire de Marin est des plus instructives, puisqu'elle montre que, même en temps do paix, les chrétiens ne sont pas absolument en sécurité. Lorsqu'il s'agit des militaires, en particulier, on les tolère dans l'armée et l'on ferme volontiers les yeux sur leur situation. Mais

XV

COMMENT MARIN RENDIT TÉMOIGNAGE A CÉSAHÉE

11] Aux temps de ces évêques1, alors que partout c'est la paix des Églises, à Césarée de Palestine, Marin, qui était parmi les hommes honorés de hautes fonctions dans les armées et qui était distingué par sa race et par sa fortune, a la tète coupée pour le témoignage du Christ, pour le motif suivant. [2. Chez les Romains, le cep est un insigne de dignité, et ceux qui l'obtiennent deviennent, dit-on, centurions. Une place étant vacante, l'ordre de l'avancement appelait Marin à ce grade, et déjà il allait recevoir l'insigne de cette dignité, quand un autre, s'avançant devant l'estrade, déclara qu'il n'était pas permis à cet homme d'avoir part a une dignité romaine, selon les lois anciennes2, parce qu'il était chrétien et ne sacrifiait pas aux empereurs, mais que le grade lui revenait â lui-même.

!3| Le juge (c'était Achaeus), ému de cette affaire, demanda d'abord â Marin quelle était sa croyance; puis, lorsqu'il le vit confesser avec persévérance qu'il était chrétien, il lui donna un délai de trois heures pour réfléchir. |4] Tandis qu'il était en dehors du tribunal, Théotecne, l'évêque du lieu, le prend à part, l'appelle ù un entretien et, le tenant par la main, le conduit à l'église ; une fois entré, il se tient près de lui devant le sanctuaire ; et, ayant un peu soulevé sa chlamyde, lui montre le glaive attaché à

lorsqu'une réclamation se produit, les chefs se voient forcés d'appliquer les réglements. Sur le martyre de Marin, cf. Tilusmont, *Mimoirett,* t. IV, p. 23; Hahnack, Miesfon *und Ausbreiiuttg*,* t. 11, p. 584.

2. Nous ne connaissons pas les lois auxquelles il est fait allusion, mais «ions n'avons pas de raison pour nier leur existence.

καί τό προσηρτημένον αύτω ξίφο ἐπιδεῖξα ἅμα τε ἀντιπαρατίθησίν προσαγαγών αύτω τήν τών θείων εὐαγγελίων γραφήν, κελεύσα τών δυεϊν ἑλέσθαι τό κατά γνώμην, ώ δ* ἀμελλητί τήν δεξιάν προτείνα ἐδέξατο την Οείαν γραφήν, « έ'χου τοίνυν, εχου », φησιν πρό αὐτόν ὁ Θεότεκνο , « τοῦ Οεου, καί τύχοι ών είλου, πρό αὐτοῦ δυναμούμενο , καί βάδιζε μετ' ειρήνη ». 5] εὐθύ ἐκεῖθεν ἐπανελθόντα αὐτόν κήρυξ ἐβόα καλών πρό τοῦ δικαστηρίου ' καί γάρ ήδη τά τη προθεσμία τοῦ χρόνου πεπλήρωτο ' καί δή παραστά τω δικαστή[2] καί μείζονα τη πίστεω τήν προθυμίαν ἐπιδεῖξα , εὐθύ ώ εἶχεν, ἀπαχθεί τήν επί θανάτω, τελειοῦται.

XVI

“Ενθα καί Ἀστύριο ἐπί τη Οεοφιλεϊ παρρησία μνημονεύεται, ἀνήρ τών ἐπί ‘Ρώμη συγκλητικών γενόμενο βασιλεῦσίν τε προσφιλή καί πασι γνώριμο εὐγενεία τε ένεκα καί περιουσία ' δ παρών τελειουμενω τώ μάρτυρι, τόν ώμον ὑποθεί , ἐπί λαμπρό καί πολυτελού ἐσθήτο ἄρα τό σκήνο ἐπιφέρεται, περιστεΐλα τε εὐ μάλα πλουσίω , τη προσηκούση ταφή παραδίδωσιν. τούτου μυρία μέν καί ἄλλα μνημονεύουσιν οί τάνδρό καί εί ήμα διαμείναντε γνώριμοι, ἀτάρ καί παραδόξου τοιούτου.

2 δικαστή M δικαστηρίω ATER βασιλεΐ BD.

----

3. Cf. *Coloss.,* i, 11.

son côté ; il lui présente en même temps le livre des divins Évangiles qu'il lui a apporté et lui ordonne de choisir, entre les deux, ce qui est selon son opinion. Sans aucun délai, Marin étend la main et reçoit la divine Écriture : « attache-toi maintenant, lui dit Théotecne, attache-toi à Dieu, et obtiens ce que tu as choisi, fortifié par lui3. Va en paix ». ;5] Aussitôt il sort de là : le héraut criait pour l'appeler devant le tribunal, car déjà le temps du délai était écoulé. S'étant présenté alors devant le juge et ayant montré l'ardeur de sa foi plus grande que jamais, aussitôt, tel qu'il était, il fut emmené à la mort et exécuté.

XVI

RÉCIT CONCERNANT ASTYRIUS

Là aussi, Astyrius est resté célèbre par sa religieuse franchise : cet homme était au nombre des sénateurs de Rome, ami des empereurs, et connu de tous pour sa noblesse et sa richesse. Il était près du martyr lorsqu'il fut consommé. L'ayant mis sur son épaule, il déposa le cadavre sur un vêtement éclatant et précieux et l'emporta ; puis il l'ensevelit d'une manière très magnifique et lui donna un tombeau convenable[1]. Ceux qui ont connu cet homme et qui ont vécu jusqu'à notre temps racontent de lui mille autres choses parmi lesquelles le prodige suivant :

1. Rufin ajoute : «honorem quem martyri detulit continuo ipse martyr adscquilur ». Eusèbe ne dit rien de semblable.

XVII

Ἐπὶ τὴ Φιλίππου Καισαρεία , ἡν Πανεάδα Φοίνικε προσαγορεύουσιν, φασὶ παρὰ ταϊ αὐτόΟι δεικνυμέναι ἐν ταϊ ὑπωρείαι του καλούμενου Πανείου όρου πηγαϊ , ἐξ ὡν καὶ τον Ἰορδάνην προχεϊσΟαι, κατά τινα εορτή ημέραν σφάγιόν τι καταβάλλεσθαι καὶ τοὺτο τή τοὺ δαίμονα δυνάμει αφανέ γίνεσΟαι παραδόξω Θαῦμά τε είναι περιβόητο'/ τοϊ παροῦσι τὸ γινόμενον, παρόντα δ' οὐν ποτέ τοϊ πραττομενοι τον Ἀστύριον καὶ τὸ πράγμα καταπεπληγμενου ἰδόντα τοὺ πολλοὺ , οἰκτεῖραι τή πλάνη , κάπειτα ἀνανεύσαντα εἰ οὐρανόν, ἱκετεῦσαι διά Χριστοὺ τὸν ἐπὶ πάντων θεόν τὸ λαοπλάνον δαιμόνων ἐλέγξαι καὶ παῦσαι τή τών ανθρώπων απάτη . ταὺτα δὲ φασιν εὐξαμένου, ἀθρόω τὸ ἱερεϊον ἐπιπολάσαι ταϊ πηγαϊ οὑτω τε αὐτοϊ τὸ παράδοξον οϊχεσΟαι, μηδενὸ μηκ.ἐτι θαὺματο περὶ τὸν τόπον γινομένου.

XVIII

[1] 'Αλλ' επειδή τήσδε τή πόλεω εἰ μνήμην ἐλήλυΟα, οὐκ ἄξιον ηγούμαι παρελθεϊν διήγησιν καὶ τοϊ μεθ' ημά

1. Ce chapitre, ne figurant pas dans la table du texte grec, no porto pas de litre.

2. Cf. sur le christianisme dans celle ville fortement hélléniste: Harnack, *Mission und Ausbreilung**, t. II, p. 636 et 658.

3. Les manuscrits grecs lisent uniformément ce texte. Rufin et le syriaque (représenté par l'arménien) le corrigent ainsi : « Christum

XVII[1]

A Césarée de Philippe, que les Phéniciens appellent Panéas[2], dans les sources qu'on y montre, au pied de la montagne nommée Panéion, là où le Jourdain prend naissance, un certain jour de fête, on jette une victime immolée, et celle-ci, par la puissance du démon, devient miraculeusement invisible ; ce fait est une merveille réputée pour ceux qui y assistent. Un jour donc, Astyrius était present à l'opération, et voyant la multitude de ceux qui étaient frappés par le fait, il eut pitié de leur erreur ; et ensuite, ayant levé les yeux vers le ciel, il supplia, par le Christ, le Dieu qui est au-dessus de tout[3] de confondre le démon séducteur du peuple et de faire cesser la tromperie des hommes. On dit que, tandis qu'il faisait cette prière, la victime surnagea aussitôt au-dessus des sources, qu'ainsi le miracle cessa pour eux et qu'aucun prodige ne se produisit plus en ce lieu.

XVIII

LES SIGNES QUI «ESTENT A PANÉAS DE ΓΑ BIENFAISANTE ACTION DE NOTHE SAUVEUR

[1] Mais puisque j'ai évoqué le souvenir de cette ville, je ne crois pas juste d'omettre un récit, digne d'être rappelé

qui est super omnia «lens (Cf. *Rom.,* IX, »)... invocat ». Dans lu /›‹-- *oratione, Origine* rappelait qu'on priait Dieu par le Christ, «t qu'on ne priait pas le Christ directement. Eusèbe reste fidèle à cette conception et n'accepte pas de reconnaître sans correctif la divinité du Seigneur.

μνημονεύεσθαι αξίαν. τήν γάρ αίμορροούσαν, ήν έκ τών ιερών ευαγγελίων πρό τοΰ σωτήρο ήμών τοΰ πάθου άπαλλαγήν ευρασθαι μεμαθήκαμεν, ένθένδε έ'λεγον όρμάσθαι τόν τε οίκον αύτή έπί τή πόλεω δείκνυσθαι καί τή ύπό τοΰ σωτήρο εί αύτήν ευεργεσία θαυμαστά τρόπαια παραμένειν. [2J έστάναι γάρ έφ' ύψηλοΰ λίθου πρό μέν ταΐ πύλαι τοΰ αύτή οίκου γυναικό έκτύπωμα χάλκεον, έπί γόνυ κεκλιμένον καί τεταμέναι έπί τό πρόσθεν ταΐ χερσίν ίκετευούση έοικό , τούτου δέ άντικρυ άλλο τή αύτή ύλη , άνδρό ορθιον σχήμα, διπλοίδα κοσμίω περιβεβλημένον καί τήν χεΐρα τή γυναικί προτεΐνον, οΰ παρά τοΐ ποσίν έπί τή στήλη αύτή ξένον τι βοτάνη εΐδο φύειν, δ μέχρι τοΰ κρασπέδου τή τοΰ χαλκού διπλοΐδο άνιόν, άλεξιφάρμακόν τι παντοίων νοσημάτων τυγχάνειν1. [31 τούτον τόν ανδριάντα εικόνα τοΰ 'Ιησού φέρειν £λεγον, έμενεν δέ καί εί ήμα , ώ καί ύψει παραλαβεΐν έπιδημήσαντα αύτού τή πόλει. [4] καί θαυμαστόν ούδέν τού πάλαι έξ έθνών εύεργετηθέντα πρό τοΰ σωτήρο ήμών ταύτα πεποιηκέναι, ότε καί τών αποστόλων αύτοΰ τά εικόνα Παύλου καί Πέτρου καί αύτοΰ δή τοΰ Χριστού διά χρωμάτων έν γραφαΐ σωζομένα ίστορήσαμεν, ώ εϊκό , τών παλαιών άπαραφυλάκτω οΐα σωτήρο εθνική συνηθεία παρ' έαυτοΐ τούτον τιμάν είωθότων τόν τρόπον.

1 τυγχάνειν ATERM τυγχάνει Π Cal.3

1. Le récit suivant a trouvé grand crédit dans l'antiquité chréticnru'. Il a été reproduit par saint Jean Damascene, *De imaginibus,* 3, cl, partiellement, dans la chaîne sur saint Luc publico par Mai, *Nova bibliotheca Patrum,* I. XIV, p. 167. On a admis que le monument décrit par Eiisèbc représentait réellement le Christ et que Julien l'Apuslal lo fit détruire, Sozomkne, *Hist. cedes.,* V, xxi ; PniLOSTOnc.B, *Hist. cedes.,* Vil, ni, éd. Biniez, p. 79-80. H est Irës probable qu'en réalité ladite statue représentait Esculape, comme

même à ceux qui seront après nous1. En effet, l'hémorrhoïsse qui, les saints Évangiles nous l'ont appris, trouva auprès du Sauveur la guérison de ses souffrances', était, dit-on, originaire de là : on montre sa maison dans la ville, et il subsiste d'admirables monuments de la bienfaisance du Sauveur à son égard.

[2] En effet, sur une pierre élevée, devant les portes de sa maison, Se dresse une statue féminine en airain : elle fléchit le genou et, les mains tendues en avant, elle ressemble à une suppliante. En face d'elle est une autre image de la même matière, la représentation d'un homme debout, drapé d'un manteau et tendant la main à la femme ; à ses pieds, sur la stèle meme, semble pousser une plante étrange qui s'élève jusqu'à la frange du manteau d'airain ; c'est l'antidote de maladies de toutes sortes. [3] On disait que cette statue reproduisait les traits de Jésus ; elle a subsisté encore jusqu'à nous, de sorte que nous l'avons vue nous-même, lorsque nous sommes allé dans cette ville. [4] Et il n'y a rien d'étonnant à ce que des païens d'autrefois, qui avaient reçu des bienfaits de la part de notre Sauveur, aient fait cela, alors que nous avons appris que les images des apôtres Pierre et Paul et du Christ lui-même ont été conservées, par le moyen des couleurs, dans des tableaux3 : c'était naturel, car les anciens avaient coutume de les honorer de celte manière sans arrière-pensée comme des sauveurs, selon l'usage païen qui existait chez eux.

l'indique la plante merveilleuse, et que l'on u passé d'Esculape Sauveur à Jésus Sauveur. Les chrétiens ne parlent guèred'Esculape et, s'ils le font, c'est comme d'un démon ; cf. Justin, *I Apol.*, xxi, XXII, XXV, I.IV ; Tatien, *Oral.*, xxt ; Théophile, *Ad Autolyc.*, I. IX ; Tehtulliex, *De anima,* l ; etc. Cf. Harnack, *Mission und Ausbreilung*,* t. I, p. 145-146.

2. Cf. *Mallh.,* ix, 20 et suiv. ; *Mc.,* v, 25 ; *Luc.,* vm, 43.

3. Passage intéressant sur le culte des images au début du iv· siècle. Eusèbe ne lui semble pas très favorable.

XIX

Τόν γάρ 'Ιακώβου θρόνον, τού πρώτου τη 'Ιεροσολύμων εκκλησία τήν έπισκοπήν πρό του σωτήρο και τών αποστόλων ύποδεξαμένου, ον καί αδελφόν του Χριστού χρημάτισα·. οί θειοι λόγοι περιέχουσιν, ει δεύρο πεφυλαγμένον οί τήδε κατά διαδοχήν περιεποντε αδελφοί σαφώ τοϊ πάσιν έπιδείκνυνται οϊον περί τού άγιου άνδρα τού θεοφιλού ένεκεν οί τε πάλαι καί οί εί ημά εσωζόν τε και άποσώζουσι σέβα , καί ταϋτα μέν ταύτη.

XX

“Ο γε μην Διονύσιο πρό ταϊ δηλωθείσαι έπιστολαϊ αύτου £τι καί τά φερομένα έορταστικά το τηνικαΰτα συντάττει, πανηγυρικότερου έν αύταϊ περί τή τού πάσχα εορτή άνακινών λόγου , τούτων τήν μέν Φλαυΐω προσφωνεί, τήν δέ Δομετίω καί Διδύμω, έν ή καί κανόνα εκτίθεται όκταετηρίδο , ότι μή άλλοτε ή μετά τήν εαρινήν ισημερίαν προσηκοι τήν τού πάσχα έορτήν έπιτελεϊν,

1. Cf. *supra,* II, xxui.
2. *Gal.,* i, 19; 1 *Cor.,* xv, 7 ; *Mattii.,* χιιι, 55.
3. Il s’agit évidemment du siège matériel, qui aurait été conservé comme une relique ; de la même manière qu'à Rome le siège de saint Pierre.
1. I.a lettre à Dométius et à Didyme pourrait être celle dont

XIX

LE TRÔNE DE JACQUES

Le Irone de Jacques aussi, de celui qui le premier reçut du Sauveur et des apôtres l'épiscopat de l'Église de Jérusalem[1] et que que les divines Écritures désignent couramment comme le frère du Christ[2], a été conservé jusqu'à présent[3], et les frères de ce pays l'ont successivement entouré de soins, de sorte qu'ils montrent clairement à tous quelle vénération pour les hommes saints, parce qu'ils ont été aimés de Dieu, ceux d'autrefois et ceux d'aujourd'hui gardaient et gardent encore. Voilà ce qui concerne cc sujet.

XX

LES LETTRES FESTALES DE DENYS, OÛ IL FIXE AUSSI UN CANON PASCAL

Denys, en plus des lettres de lui sus-mentionnées, compose encore en ce temps-là les lettres festales qui nous sont parvenues et il y élevé le ton en des formules solennelles sur la fête de Pâques. De ces lettres, il adresse l'une à Flavius, une autre à Dométius et à Didyme[1] ; dans cette dernière, il propose un canon (d'un cycle) de huit années et expose qu'il ne convient pas de célébrer la fete de Pâques autrement qu'après l'équinoxe de printemps[2]. Outre ces

Eusèbe a cité «les extraits, *supra,* VII, xi, 20. La lettre â Flavius est perdue.

2. Ln détermination de la date de Pâques soulevait donc encore des diftlciillés an temps de Denys; ci. *infra,* VII, xxxn, 13-20.

παριστάμενο * πρό ταύται και άλλην τοΐ κατ' 'Αλεξάνδρειαν συμπρεσουτέροι επιστολήν διαχαράττει έτέροι τε όμοΰ διαφόρω , και ταύτα έτι του διωγμού συνεστώτο .

XXI

[1] Έπιλαβούση δέ οσον οΰπω τή ειρήνη , έπάνεισΐ μέν ει τήν 'Αλεξάνδρειαν, πάλιν δ' ένταΰθα στάσεω καί πολέμου συστάντο , ώ ούχ οΐόν τε ήν αύτφ τού κατά τήν πόλιν άπαντα άδελφού , ει έκάτερον τή στάσεω μέρο διηρημένου , έπισκοπεϊν, αύΟι έν τή τού πάσχα εορτή, ώσπερ τι ύπερόριο , έξ αύτή τή 'Αλεξάνδρειά διά γραμμάτων αύτοΐ ώμίλει. [2] και Ίέρακι δέ μετά ταΰτα τών κατ' Αίγυπτον έπισκόπω έτέραν έορταστικήν επιστολήν γράσων, τή κατ' αύτόν τών Άλεξανδρέων στάσεω μνημονεύει διά τούτων ·

«έμοί δέ, τί θαυμαστόν εί πρό τού πορρωτέρω παροικούντα χαλεπόν τό καν δι' επιστολών ομιλεϊν, δτε και τό πρό έμαυτόν αύτω μοι διαλέγεσθαι και τή ιδία ψυχή σύμβουλεύεσθαι καθέστηκεν άπορον ; [3] πρό γούν τά έμαυτοΰ σπλάγχνα, τού όμοσκήνου και συμψύχου άδελφού καί τή αύτή πολίτα έκκλησία , έπιστολιμαίων

3. Le mol σομπρεσδύτερο employé ici signifie-t-il que tous les prêlres d'Alexandrie avaient des pouvoirs épiscopaux, ou est-il simplement un titre d'humilité employé par l'évêque pour marquer l'union étroite dans laquelle il vit avec ses prêtres ? Lu seconde hypothèse est lu plus probable.

1. U s'agit ici des troubles qui divisèrent la ville d'Alexandrie lors du soulèvement de Macrien. Le récit de Denys est particulièrement tragique, en dépit ou à cause du soin avec lequel il est rédigé. En fait, l'extrait donné par Eusèbc ne fournit aucun renseignement

lettres, il en écrit encore une autre à ses collègues d'Alexandrie dans le sacerdoce3, et également, à divers moments, d'autres, et celles-ci alors que la persécution durait encore.

XXI

CE QUI ARRIVA A ALEXANDRIE

[1] La paix n'était pas plutôt rétablie qu'il revient à Alexandrie ; mais de nouveau y éclatèrent une révolution et une guerre, de sorte qu'il ne lui fut pas possible d'exercer ses fonctions épiscopales à l'égard de tous les frères de la ville, ceux-ci étant divisés entre l'un et l'autre parti de la rébellion1. De nouveau, lors de la fêle de Pâques, comme s'il était en exil, il s'adressa à eux par lettre, d'Alexandrie même.

[2 Après cela, il écrit aussi une autre lettre festale à Hiérax, évêque des Égyptiens, et il y fait ainsi mention de la rébellion présente des Alexandrins :

« Pour moi, qu'y a-t-il d'étonnant s'il m'est difficile de m'entretenir même par lettres avec ceux qui résident au loin, lorsque, en ce qui me concerne, il m'est devenu impossible de m'entretenir avec moi-même et de délibérer avec ma propre âme? 3] Car, pour ceux qui sont mes propres entrailles2, mes frères qui habitent la même demeure, qui ont la même âme que moi, qui sont les citoyens de la meme Église, j'ai besoin de lettres écrites, et il parait impossible de les envoyer à destination. Userait

sur les troubles eux-mêmes, et il est vraisemblable que l'historien a laissé de côté la partie de la lettre qui leur était consacrée. Ici, Denys rappelle surtout, en s'inspirant des descriptions de l'Ancicn Testament, les désastres causés en Égypte par la guerre, cl accessoirement par la sécheresse et l'inondation.

2. *Philem.,* 12, 20.

δέομαι γραμμάτων, καί ταυΟ* όπω διαπεμψαίμην, άμήχανον φαίνεται, ρα.ον γάρ άν τι ούχ όπω ει την υπερορίαν, άλλά και άπ' ανατολών έπί δυσμά περαιωθείη, ή την 'Αλεξάνδρειαν άπ' αύτή τή 'Αλεξάνδρειά έπέλθοι. [4] τή γάρ ερήμου τή πολλή καί άτριοού εκείνη ήν εν δυσίν γενεαΐ διώδευσεν ο 'Ισραήλ, άπειρο μάλλον καί άβατο έστιν *ή* μεσαιτάτη τή πόλεω οδό ' καί τή θαλάσση ήν εκείνοι ραγεΐσαν καί διατειχισθεΐσαν έσχον ιππήλατον καί ών1 έν τή λεωφόρω κατεποντίσθησαν Αιγύπτιοι, οί γαληνοί καί ακύμαντοι λιμένε γεγόνασιν είκών, πολλάκι φανέντε άπδ τών έν αύτοΐ φόνων οΐον έρυΟρά θάλασσα [5] ό δ' έπιρρέων ποταμό τήν πόλιν ποτέ μέν ερήμου τή άνύδρου ξηρότερο ώφθη καί μάλλον αύχμώδη εκείνη ήν διαπορευόμενο ό 'Ισραήλ ούτω έδίφησεν, ώ Μωσή μέν καταοοάν, ρυήναι δ' αύτοΐ παρά του θαυμάσια ποιούντο μόνου έκ πέτρα άκροτόμου ποτόν ³ 6| ποτέ δέ τοσοΰτο έπλήμμυρεν ώ πάσαν τήν περίχωρον τά τε οδού καί τού άγρού έπικλύσαντα, τή έπί Νώε γενομένη του ύδατο φορά έπαγαγεΐν απειλήν · άεί δέ αίματι καί φόνοι καί καταποντισμού κάτεισιν μεμιασμένο , οϊο ύπό Μωσή γέγονεν τω Φαραώ, μεταβαλών ει αίμα καί έποζέσα . [7] καί ποιον γένοιτ' αν του πάντα καθαίροντο ύδατο ύδωρ άλλο καθάρσιου ; πώ άν ό πολύ καί άπέραυτο άνθρώποι ώκεανό έπιχυΟεί τήν πίκραν ταΰτην άποσμήξαι θάλασσαν; ή πώ άν ό μέγα ποταμό , ό εκπορευόμενο έξ Έδέμ, τά τέσσαρα άρχά ει ά άφορίζεται, μετοχετεύσα ει μίαν του Γηών, άποπλύναι του λύθρον ; [8] ή πότε ό τεθολωμένο ύπό τών πονηρών παυταχόθεν αναθυμιάσεων άήρ2 ειλικρινή γένοιτο ; τοιοΰτοι γάρ άπό τή γή ατμοί καί

1 ών interpolé ⅰSchwartz).
2 άήρ <άν> add. Denys .Schwartz.:.

3. Λ'ιππ., χιν, 23.
•Ι. *Exod.,* xrv, 29.
Γ». *Exod,.* XV. 4.

plus facile d'essayer de parvenir non seulement au delà des limites de la province, mais encore d'aller d'Orient en Occident que d'aller d'Alexandrie même à Alexandrie. [4] En effet, le désert vaste et sans chemin qu'Israël a parcouru pendant deux générations3 est bien moins illimité et infranchissable que la rue la plus centrale de la ville. Et la mer, que les Hébreux trouvèrent brisée et dressée comme des murailles, qui devint comme un boulevard praticable aux chevaux, tandis que les Égyptiens étaient engloutis dans les îlots4, les ports calmes et tranquilles en sont une image, car souvent ils ont paru semblables à la Mer Bouge5 par suite des meurtres qu'on y a commis. 5] Le fleuve qui traverse la ville, tantôt on l'a vu plus sec que le désert sans eau et plus aride que celui dans la traversée duquel Israël a eu tellement soif® que Moïse a crié vers Dieu et que celui qui accomplit seul des prodiges7 fit couler pour eux d'une pierre lisse, une boisson8; [6' tantôt il a tellement débordé qu'il inondait toute la région environnante, les routes et les champs, et qu'il apportait la menace du déluge survenu au temps de Noé. Toujours il s'en va souillé par le sang des meurtres et. des noyades, tel qu'il fut, du temps de Moïse, pour le Pharaon, changé en sang et exhalant une odeur fétide®.

«I 7] Et quelle autre eau serait purificatrice de l'eau qui purifie tout? Comment l'océan vaste et sans limite pour les hommes sc répandrait-il sur cette mer amère pour la purifier? ou bien comment le grand fleuve qui sort de l'Eden, s'il envoyait les quatre bras entre lesquels il sc divise, dans Je seul corns du (Ihéon1®, pourrait-il laver le sang impur? ,8] Ou comment l'air souillé par les exhalaisons mauvaises venues de partout deviendrait-il pur?

G. *XXI,* 1-11 ; *Exod.,* XV, 11.
7. *Psaim.,* lxxvi, 4 ; cxxxv, 1.
8. S«p. *Salom.,* xj, 4.
9. *Exod.,* vu, 20-21.
10. *Gen.,* h, 10 et suiv. Lo Ghéon est identifié au Nil.

από θαλάσση άνεμοι ποταμών τε αύραι και λιμένων άνιμήσει άποπνέουσιν, ώ σηπομένων έν πασι τοΐ ύποκειμένοι στοιχείοι νεκρών ίχώρα είναι τά δρόσου . !9] είτα θαυμάζουσιν και διαπορούσιν, πόθεν οί συνεχεί λοιμοί, πόθεν αί χαλεπαί νόσοι, πόθεν αί παντοδαπαί φθοραί, πόθεν ό ποικίλο και πολύ τών ανθρώπων όλεθρο , διά τί μηκέτι τοσούτο πλήθο οίκητόρων ή μεγίστη πόλι έν αύτη φέρει, άπό νηπίων άρξαμένη παίδο>ν μέχρι τών ει άκρον γεγηρακότων, όσου ώμογέροντα ού έκάλει, πρότερον όντα έτρεφεν · άλλ* οί τεσσαρακοντούται καί μέχρι τών έβδομήκοντα έτών τοσοϋτον πλέονε τότε, ώστε μή συμπληρουσθαι νυν τόν αριθμόν αύτών, προσεγγραφέντων καί συγκαταλεγέντων ει τό δημόσιον σιτηρεσίου τών άπό τεσσαρεσκαίδεκα έτών μέχρι τών όγδοηκοντα3, καί γεγόνασιν olov ήλικιώται τών πάλαι γεραιτάτων οί 0ύε·. νεώτατοι. [10J καί ούτω μειούμενον άεί καί δαπανώμενον όρώντε τό έπί γη ανθρώπων γένο , ού τρέμουσιν, αύξομένου καί προκόπτοντο του παντελού αύτών άφανισμού ».

3 όγδοηκοντα mss πεντηκοντα S,rm.

II. Voir J. de Giiei.i.inck, *luuenlus, gravitas, senectus,* dans les *Studia Mediaevatia H. J. Martin,* Bruges, 1948, p. 39-59. 11 est ù pou près impossible de déterminer l'âge auquel, selon les anciens, se termine la jeunesse *(invenitis),* et commence la vieillesse *(senectus).* Pour beaucoup d'entre eux, il n'y a pas d'âge intermédiaire. Le texte de Denys est Λ verser au dossier du problème.

Car les souffles de la terre, les vents de la mer, les brises des fleuves, les emanations des ports exhalent une telle odeur que la rosée est le pus des cadavres qui se décomposent dans tous les cléments d'où ils proviennent. [9' Ensuite, on s'étonne et on se demande d'où viennent les pestes continuelles, d'où les maladies inguérissables, d'où les corruptions de toute sorte, d'où la mortalité multipliée et variée des hommes ; pourquoi la grande ville ne porte plus en elle-même, en commençant par les tout petits enfants et en allant jusqu'aux vieillards les plus avancés en âge, autant d'habitants quelle nourrissait autrefois de vieillards encore verts, comme on les appelait. Mais ceux qui avaient de quarante à soixante-dix*1 ans étaient, alors tellement plus nombreux, que leur chiffre n'est pas atteint maintenant par ceux qui sont inscrits et immatriculés pour l'allocation publique des vivres, et qui ont entre quatorze el quatre-vingts ans[12]. Ceux qui paraissent les plus jeunes sont devenus comme les contemporains de ceux qui autrefois étaient les plus vieux. [10| Et ainsi, en voyant le genre humain sur la terre diminuer et s'épuiser sans cesse, on ne tremble pas, alors que sa disparition complète devient de plus en plus proche ! »

12. Ce texte est intéressant pour l'histoire des institutions alimentaires à Alexandrie. Il atteste en effet l'existence dans cotte ville d'une institution correspondante au *frumentum publicum* do Home. Il n'y a rien là qui ressemble ù ce qu'est aujourd'hui l'assistance sociale aux économiquement faibles, mais un privilège réservé aux citoyens, ici de Rome, là d'Alexandrie.

XXII

[1] Μετά ταΰτα λοιμική τόν πόλεμον διαλαβούση νόσου τη τε εορτή πλησιαζούση , αύΟι διά γραφή τοί άδελφοΐ όμιλεΐ, τά τή συμφορά έπ·.σημαινόμενο πάθη διά τούτων · [2] «τοΐ μέν άλλοι άνΟρώποι ούκ άν δόξειεν καιρό εορτή είναι τά παρόντα, ούδέ έστιν αύτοΐ ούτε ούτο ούτε τι έτερο , ούχ όπω τών έπιλύπων1, άλλ* ούδ' εΐ τι περιχαρή , δν οίηΟεΐεν μάλιοτα. νυν μέν γε θρήνοι πάντα, καί πενΟουοιν πάντε , καί περιηχοϋσιν οίμωγαί τήν πόλιν διά τό πλήθο τών τεθνηκότων καί τών άποθνησκόντων όσημέραι ' [S] ώ γάρ έπί τών πρωτοτόκων τών Αιγυπτίων γέγραπται, ούτω καί νυν έγενήΟη κραυγή μεγάλη ' ού γάρ έστιν οικία, έν ή ούκ έ'στιν έν αύτή τεΟνηκώ ,

1 έπιλύπων Λ έπιλοίπων TEIWDMS*'**.2

1. La description qui précède était relative à la guerre. Voici maintenant la peste. Eusérie ne suit qu'approximativement l'ordre des événements.

2. L'extrait suivant provient encore d'une lettre pascale. Il est difllcile de dire si elle a été écrite en même temps et pour la même fête que les lettres â llermanunon et A llièracas. Cf. <:. L. Feltoe, *The. l.cllcrs uf Dionysius of Alexandria,* p. 79.

3. Ce passage est très difllcile A traduire. Grapin propose la traduction suivante : «Aux autres hommes, le présent ne peut pas paraître un temps de fêle ; il n'est pas possible que celui-ci ou celui-là, même s'il était enclin à la joie, ne le range pas parmi les choses tout à fait affligeantes. Aujourd'hui, du reste, tout pleure ». Le P. Mondéserl propose : « Λ tous les autres hommes le présent ne peut paraître un temps de fêle ; cl il n'est pour eux ni cela ni quelque chose de cette sorte ; et je ne parle pas des heures tristes, mais mémo des moments d'extrême joie, de ceux qu'on croirait les plus heureux maintenant... ». En fait, Denys oppose les chrétiens aux païens.

XXII

LA MALADIE ÇÜI Y SÉVIT

[1] Après cela, la peste ayant remplacé la guerre1, et la fête étant pioche, Denys s'entretient de nouveau par lettre avec ses frères, en décrivant les souffrances du mal en ces termes2 :

[2j «Aux autres hommes, le présent ne peut paraître un temps de fête. 11 ne l'est pas pour eux, ni celui que nous célébrons, ni aucun autre, je ne dis pas de ceux qui sont tristes mais meme de ceux que l'on croyait les plus pleins de joie3. Maintenant en vérité, tout est lamentation, tous sont dans le deuil ; les gémissements retentissent dans lu ville à cause de la multitude de ceux qui sont morts et de ceux qui meurent chaque jour. 3] Comme il est écrit en diet des premiers-nés des Égyptiens, ainsi maintenant encore,«il y a eu un grand cri,car il n'y a pas de maison, dans laquelle il n'y a pas un mort4 »; et plût à Dieu qu'il n'y en eût qu'un!

Pour les chrétiens qui s'apprêtent h célébrer le temps pascal, ils devraient se réjouir si les circonstances le permettaient. Quant aux païens, ils n'ont jamais le droit de se réjouir véritablement.

Valois commente ainsi le texte de Denys, *P. I..*. xx, 587, note 75 : Aliis, inquit Dionysius, infidelibus scilicet et geni ilibus, praesens tempus minime opportunum videatur ad diem festum celebrandum, quippe cum luctu et lamentis plena sint omnia. Vere nec ullum omnino tempus, non dico luctuosum cuius modi hoc tempus esse fateor, sed ne laetissimum quidem illis hominibus, id est infidelibus, aptum est ad festivitatem celebrandum. Impii si quidem cl mali homines nunquam omnino dies festos agere possunt... Soli virtute praediti festos dies agunt. Soli quippe officio funguntur et vola atque incruentas hostias offerunt Deo ·. Valois rapproche ces idées de celles que développe Ohigénr, *Contra Celsum.* VIII.

4. *Exo/l.,* xn, 30.

καί όφελόν γε εϊ . πολλά μέν γάρ καί δεινά καί τά προ τούτου συμβεβηκότα · 4] πρώτον μέν ημά ήλασαν, καί μόνοι πρό απάντων διωκόμενοι καί Οανατούμενοι έωρτάσαμεν καί τότε, καί πα ό τη καΟ* έκαστον Ολίψεω τόπο ι πανηγυρικόν ήμϊν γέγονε χωρίον, άγρό έρημία ναΰ πανδοχεϊον δεσμωτηρίου, φαιδροτάτην δέ πασών ήγαγον έορτήν οί τέλειοι μάρτυρε , εύωχηθέντε έν ούρανώ ' '5] μετά δέ ταΰτα πόλεμο καί λιμό έπέλαβεν, σ. τοϊ εΟνεσι συνδιηνέγκαμεν, μόνοι μέν ύποστάντε όσα ήμϊν έλυμήναντο, παραπολαύσαντε δέ καί ών άλλήλου είργάσαντό τε καί πεπόνΟασιν, καί τή Χρίστου πάλιν ένηυφράνθημεν ειρήνη, ήν μόνοι ήμϊν δέδωκεν · [6] βραχυτάτη δέ ήμών τε καί αύτών τυχόντων αναπνοή , έπικατέσκηψεν ή νόσο αύτη, πράγμα φόβου τε παντό φοβερώτερον έκείνοι καί I συμφορά ήστινο ούν σχετλιώτερον καί ώ ιδιό τι αύτών | άπήγγειλεν συγγραφεύ , πράγμα μόνον δή τών πάντων έλπίδο κρεϊσσον γενόμενον, ήμϊν δέ ού τοιοΰτο μέν, γυμνάσιον δέ καί δοκίμιον ούδενό τών άλλων ελαττον. άπέσχετο μέν γάρ ούδέ ήμών, πολλή δέ έξήλθεν ει τά έθνη ».

[7j τούτοι έξη επιφέρει λέγων *

« οι γουν πλεϊστοι τών άδελφών ήμών δι' ύπερβάλλουσαν 1 αγάπην καί φιλαδελφίαν άφειδουντε εαυτών καί άλλήλων Λ έχόμενοι, έπισκοποΰντε άφυλάκτω τού νοσοΰντα , λιπαρώ 'υπηρετούμενοι, Οεραπεύοντε έν Χριστώ, συναπηλλάττοντο έκείνοι άσμενέστατα, του παρ' ετέρων άναπιμπλάμενοι πάθου καί την νόσον έφ' εαυτού έλκοντε άπό τών πλησίον καί έκόντε άναμασσόμενοι τά άλγηδόνα . καί πολλοί νοσοκομήσαντε καί ρώσαντε ετέρου , έτελεύτησαν αύτοί,

5. C'est-à-dire ceux qui ont consommé leur témoignage par la mort.
6. Cf. *loan.,* xiv, 27.
7. On pourrait, croire que Denys fait allusion à un historien contemporain et témoin de la peste d'Alexandrie. En fait, il cite Thucydide, *Hist.,* II, t.xiv, 1, et le discours de Périclès sur la peste d'Athènes.
8. Cf. Harnack, *Mission und Ausbrcilung**,* t. I, p. 195-197.

Car nombreux cl terribles en vérité sont les maux qui ont précédé celui-ci. [4] D'abord, on nous a chassés et seuls, persécutés, menacés de mort par tout le monde, nous avons célébré la fête, même alors ; chaque lieu de notre affliction nous est devenu successivement un endroit de solennité, campagne, désert, bateau, hôtellerie, prison ; les martyrs parfaits6 ont célébré la fêle la plus éclatante de toutes, comme prenant part au festin du ciel. [5] Après cela sont survenues guerre et peste, que nous avons supportées avec les païens, endurant seuls les mauvais traitements qu'ils nous ont fait subir mais prenant notre part de ce qu'ils se sont fait les uns aux autres et de ce qu'ils ont pâli ; une fois de plus, nous nous sommes réjouis «le la paix du Christ* qu'il nous a donnée à nous seuls. 16j Après que nous avons obtenu, eux et nous, un répit très court pour souffler, la maladie elle-même a fondu sur nous, chose plus redoutable pour eux que tout autre objet de crainte et plus cruelle que n'importe quel malheur; comme un de leurs propres écrivains le rapporte', ce fut une affaire unique et qui dépassa toute attente ; mais pour nous elle ne fut pas telle ; elle fut une palestre et une épreuve qui n'était pas moindre que pour les autres ; elle ne nous a pas épargnés en effet, bien qu'elle ait beaucoup frappé les païens. »

[7 Λ la suite de cela, il ajoute ces mots :

« La plupart de nos frères, en tout cas, sans s'épargner eux-mêmes, par un excès de charité et d'amour fraternel, s'attachaient les uns aux autres, visitaient sans précaution les malades, les servaient magnifiquement, les secouraient dans le Christ cl ils avaient très agréable d'être emportés avec eux8 ; ils étaient contaminés par le mal des autres, attirant sur eux-mêmes la maladie de leurs proches et prenant volontiers leurs souffrances. Et beaucoup, apres avoir soigné et réconforté les autres, mouraient eux-mêmes, ayant transféré sur eux la mort des autres, et la parole bien

Ce n'est pas seulement au dévouement des membres du clergé que Denys rend hommage, mais à celui do tous scs frères.

τόν εκείνων θάνατον εί έαυτού μεταστησάμενοι και τό δημώδε ρήμα, μόνη αεί δοκοΰν φιλοφροσύνη έχεσθαι, ϊργω δή τότε πληρούντε , άπιόντε αύτών περίφημα. [8 οί γοδν άριστοι τών παρ' ήμΐν αδελφών τούτον τον τρόπον έξεχώρησαν του βίου, πρεσβύτεροί τέ τινε καί διάκονοι καί τών άπό τοϋ λαού, λίαν έπαινούμενοι, ώ καί τού θανάτου τούτο τό είδο , διά πολλήν ευσέβειαν και πίστιν ίσχυράν γινόμενον, μηδέν άποδεϊν μαρτυρίου δοκεϊν. [9] καί τά σώματα δέ τών αγίων ύπτίαι χερσί καί κόλποι ύπολαμβάνοντε καΘαιρουντέ τε οφθαλμού καί στόματα συγκλείοντε ώμοφορούντέ τε καί διατιΘέντε , προσκολλώμενοι, συμπλεκόμενοι, λουτροί τε καί περιστολαΐ κατακοσμουντε , μετά μικρόν έτύγχανον τών ισων, άεί τών ύπολειπομένων έφεπομένων τοΐ πρό αύτών. [10J τά δέ γε έθνη παν τούναντίον · καί νοσεϊν άρχομένου άπωΘούντο καί άπέφευγον τού φιλτάτου κάν ταΐ όδοΐ έρρίπτουν ήμιΘνήτα καί νεκρού άτάφου άπεσκυβαλίζοντο, τήν τού θανάτου διάδοσιν καί κοινωνίαν έκτρεπόμενοι, ήν ούκ ήν καί πολλά μηχανωμένοι έκκλΐναι *ράδιον* ».

'11| μετά δέ καί ταύτην τήν επιστολήν, είρηνευσάντων των κατά τήν πόλιν, τοΐ κατ' Αίγυπτον άδελφοϊ έορταστικήν αύθι έπιστέλλει γραφήν, καί έπί ταύτη πάλιν άλλα διατυπούται · φέρεται δέ τι αύτού καί περί σαβυάτου καί άλλη περί γυμνασίου.

9. */ Cor.,* ιv, 13. Les commentateurs sont divisés sur le sens do l'expression dans notre contexte. Il semble que les païens, voulant insulter les chrétiens, les Imitaient de περίι}Λ)μα : ce terme de mépris devait devenir pour les fidèles un titre de gloire, περίφημα désigne parfois la victime expiatoire jetée dans la mer au temps «les calamités. Puis en mol devient une formule de politesse : · votre très humble Serviteur ·. Cf. les lexiques anciens, p. ex. Suidas.

10. Denys est un des premiers à avoir rapproché du martyre le service dévoué de ses frères. Cf. M \iu .er , *Le martyre el l'ascèse,* dans *Hernie d'Ascétique el de. Mystique,* t VI, 1925, p. 105*142.

11. L'opposition entre la charité chrétienne et l’égoïsme païen est mise ici dans un saisissant relief. L'ensevelissement des morts 0

connue, qui paraissait toujours être de pure bienveillance, ils l'accomplissaient, alors en réalité, en s'en allant comme la balayure de leurs frères0. [8] Les meilleurs donc de nos frères sortirent de la vie de cette manière, des prêtres, des diacres, des laïcs, très fortement loues ; car ce genre de mort, provoqué par une grande piété et une foi robuste, ne semblait en rien inférieur au martyre10. (9j Ils recevaient les corps des saints dans leurs mains tendues sur leur poitrine; ils purifiaient leurs yeux et fermaient leurs bouches ; ils les portaient sur leurs épaules et les ensevelissaient ; ils s'attachaient à eux. les embrassaient, les paraient de vêtements, après les avoir baignés ; et peu après, ils obtenaient les mêmes soins : toujours ceux qui restaient poursuivaient l'œuvre de leurs devanciers.

« |10j La conduite des païens était toute contraire. Ceux (fui commençaient à être malades, on les chassait ; on fuyait les personnes les plus chères ; on jetait dans ks rues des hommes à demi-morts ; on mettait au rebut des cadavres sans sépulture ; on se détournait de la transmission et du contact de la mort, mais il n'était pas facile de l'écarter, même à ceux qui employaient toutes sortes de moyens11. »

11] Après cette lettre, les alïaires de la ville s'étant pacifiées, Denys envoie encore aux frères d'Égypte une lettre testait* ; et, en [dus de celle-ci, il en compose encore d'autres. On rapporte de lui une lettre *Sur le sabbal12* et une autre *Sur Гexercice13.*

toujours été regarde par les chrétiens comme un des principaux devoirs de charité. Voir par exemple Aristide, *Apol.,* xv ; I.actance, *Diu. Ittslil.,* VI. xii ; *supra,* V, i, 57-61. Il retail déjà pour les Juifs, Comme le montre l'histoire de Tobie.

Г2. Selon Eei.toe, *op. cil.,* p. 253 suiv., il n'est pas impossible que la lettre sur le sabbat ait été adressée à un certain Aphrodisias; nous possédons, sous le litre : Πρὸ 'Αφροδισιον, six fragments, qui d'ailleurs ne se rapportent pas au sabbat.

13. Du traité Περὶ γυμνασίου, nous avons encore un fragment ; édit. Fb1tOE, *op. cil.,* p. 256. Pour le sens du mot et le sujet probable

112] Ἑρμάμμωνι δέ πάλιν καί τοΐ κατ' Αίγυπτον άδελφοΐ δι' επιστολή δμιλών πολλά τε άλλα περί τή Δεκίου καί τών μετ' αύτον διεξελΟών κακοτροπία , τή κατά τδν Γαλλιήνον ειρήνη έπιμιμνήσκεται '

XXIII

[1] ούδέν δέ οΐον τδ καί τούτων ώδέ πω έχόντων άκούσαι ' «εκείνο μέν ούν τών εαυτού βασιλέων τδν μέν προέμενο , τφ δέ έπιθέμενο 1, παγγενεΐ ταχέω καί πρόρριζο έξηφανίσΟη, άνεδείχθη δέ καί συνανωμολογήΟη παρά πάντων ο Γαλλιήνο , παλαιό άμα βασιλεύ καί νέο , πρώτο ών καί μετ' έκείνου παρών. 2] κατά γάρ τδ ρηθέν πρδ τδν προφήτην 'Ησαΐαν * τά άπ' αρχή ιδού ήκασιν, καί καινά ά νυν άνατελεΐ. ώσπερ γάρ νέφο τά ηλιακό ακτίνα ύποδραμδν καί πρδ ολίγον έπηλυγάσαν* έσκίασεν αύτδν καί άντ' αύτοϋ προεφάνη, εΐτα παρελθόντο ή διατακέντο τού νέφου , έξεφάνη πάλιν έπανατείλα δ προανατείλα ήλιο , ούτω πρσστά καί προσπελάσα έαυτδν ό Μακριανό τή έφεστώση Γαλλιήνου βασιλεία , δ μέν8 ούκ εστιν, έπεί μηδέ ήν, δ δέ έστιν ομοίω ώσπερ ήν, [3] καί οΐον άποΟεμένη τδ γήρα ή βασιλεία καί τήν προοϋσαν

1 τών — έπιθέμενο i»m. Ssre.
2 έπηλυγάσαν ATER έπαυγάσαν BDM.
3 Après δ μέν-ό άνομο Δέκιο S*r".

du traité, voir *supra,* au § ô] de en chapitre : les épreuves actuelles sont pour les chrétiens un γυμνάσιον une occasion d'exercice.

[12] Il s'entretient encore par lettre avec Ilermanimon et les frères d'Égypte, et il y raconte beaucoup d'autres choses touchant la cruauté de Dêce et de ses successeurs ; il y fait aussi mention de la paix sous Gallien.

XXIII

LE RÈGNE DE GALLIEN

[1] Rien n'est tel que d'entendre le récit de ces choses comme le voici[1] :

« Celui-ci (Macrien) donc, après avoir trahi l'un de ses empereurs et fait la guerre à l'autre, disparut bientôt et radicalement avec toute sa race. Et Gallien fut de nouveau proclamé et reconnu par tout le monde, étant à la fois un ancien et un nouvel empereur, car il avait, été avant eux et il était là après eux[2]. [2] En effet, selon ce qui a été dit par le prophète Isaïe : « Voici que les choses qui étaient au commencement sont venues,et ce qui paraît maintenant est nouveau »[3]. De même en effet qu'un nuage passant sous les rayons du soleil et les obscurcissant pour un instant couvre le soleil d'ombre et se montre à sa place, puis lorsqu'il a passé ou s'est dissous en pluie, le soleil reparaît à nouveau, ainsi Macrien, qui s'était avancé et approché lui-même de la dignité impériale de Gallien qui le dominait, n'est, plus, parce qu'il n'était rien ; celui-ci au contraire est tel qu'il était, [3. et semblablement le pouvoir impérial, ayant déposé la vieillesse et s'étant purifié de la

1. Nous avons encore ici un extrait de la lettre à Ilermammon, déjà citée *supra,* VU, i et x.

2. Gallien avait été proclamé Auguste dès 253. Après la défaite de Macrien, qui avait été reconnu en Égypte, il fut de nouveau acclamé en 2G1.

3. *Is.,* XLli, 9 ; xuu, 19.

ἀνακαΟηραμένη κακίαν, ἀκμαιότερον νυν ἐπανΟεϊ καὶ πορρώτερον ὁραται και ακούεται καὶ διαφοιτά πανταχοῦ ».

[4] ε!0' ἑξη καὶ τον χρόνον, καθ' δν ταῦτ* ἐ'γραφεν, διά τούτων σημαίνει ·

« καὶ μοι πάλιν τά ημέρα τών βασιλικών ετών ἐπεισι σκοπεϊν. δρω γάρ, ώ δνομασθέντε μέν οἱ ἀσεοέστατοι μετ' οὐ πολύ γεγόνασιν ανώνυμοι, ὁ δέ δσιώτερο καὶ φιλοΟεώτερο ὑπεροά τήν ἑπταετηρίδα, νυν ἐνιαυτδν ἐνατον' διανύει, ἐν ω ημεἱ ἑορτάσωμεν ».

XXIV

[1] Ἐπὶ τούτοι ἁπασιν σπουδάζεται αὐτῶ καὶ τά Περὶ ἐπαγγελιών δύο συγγάμματα, ἡ δ' ὑπόθεσι αὐτῶ Νέπω ἡν, ἐπίσκοπο τών κατ' Αἰγυπτον, Ἰουδαϊκώτερον τά ἐπηγγελμένα τοϊ ἁγίοι ἐν ταϊ Οείαι γραφαΐ ἐπαγγελία ἀποδοΟήσεσΟαι διδάσκων καὶ τινα χιλιάδα ἐτών τρυφή σωματική ἐπὶ τή ξηρό ταύτη ἐσεσΟαι υποτιθέμενο . [2, δόξα γουν ούτο ἐκ τή Ἀποκαλύψεω Ἰωάννου την ἰδιαν κρατύνειν ὑπόληψιν, "Ελεγχον ἀλληγοριστών λόγον τινα περὶ τούτου συντάξα ἐπέγραφεν · [3] προ δν ὁ

1 ἐνατον mss ἐτερον

4. L'idée, ici exprimée par Denys, sera reprise el développée par Lactanco dans le *De mortibus persecutorum.*

5. I.a septième année était, dans l'opinion courante, une année critique : la dépasser était un signe très favorable, et la courte durée du règne des empereurs précédents rendait pour Gallion ce nombre particulièrement remarquable. Postumus, l'empereur gaulois, ne voulut pas attendre ses *decennalia* pour faire frapper des médailles commémoralives ; dès 2U2, il fit procéder ft cette frappe pour ses

précédente méchanceté, fleurit maintenant de manière plus éclatante ; on le voit et on l'entend de plus loin et il pénètre partout. »

|4j Puis, à la suite, il marque le temps où il a écrit ces choses, en ces termes :

« Et à moi aussi il vient à l'idée d'examiner les jours des années impériales. Je vois en effet que les plus impies, si renommés qu'ils eussent été. sont après peu de temps devenus sans gloire4, tandis que celui-ci, plus saint et plus aimé de Dieu, a dépassé sa septième année5 et achève maintenant la neuvième année, dans laquelle nous célébrons la fête8 ».

XXIV

NÉPOS ET SON SCHISME

[1] En plus de tout cela, Dcnys compose encore les deux livres *Sur les promesses,* dont l'objet était Népos*, évêque des Égyptiens : celui-ci enseignait (pie les promesses faites aux saints dans les divines Écritures devaient être interprétées plutôt à la manière juive et imaginait qu'il y aurait un millier d'annccs de jouissances corporelles sur cette terre*. [2] Il pensait en tout cas fortifier sa propre opinion par *l'Apocalypse* de Jean et il avait composé sur ce sujet un ouvrage intitulé *Réfutation des allégoristes**. [3] C'est

quinquennalia. La septième année de Gallicn s'ôtait achevée en 260. La lettre à Iformammon se trouve ainsi datée ü quelques mois près.

6. La fête de Pâques : nous sommes donc assurés d'avoir a(Taire ici a une lettre festoie.

1. Népos devait être évêque d'Arsinoé dans le Fayoum. Ü'après l*. fragment de Munitori, cette ville était la patrie du gnostique Valentin.

2. Cf. *supra,* III, xxvm.

3. Il est vraisemblable qu'Origèno sc trouvait au premier rang

Διονύσιο έν τοΐ Περί έπαγγελιών ένίσταται, διά μέν τού προτέρου τήν αύτού γνώμην ήν εϊχεν περί τού δόγματο , παρατιθέμενο , διά δέ τού δευτέρου περί τη Άπ^καλύψεω Ίωάννου διαλαμβάνων · ένθα τού Νέπωτο κατα τήν άρχήν μνημονεύσα , ταύτα περί αύτού γράφει [4]

4] «έπεί δέ σύνταγμά τι προκομίζουσιν Νέπωτο , ω λίαν έπερείδονται ώ άναντιρρήτω άποδεικνύντι τήν τού Χριστού βασιλείαν έπί γη εσεσθαι, έν άλλοι μέν πολλοΐ άποδέχομαι καί άγαπώ Νέπωτα τη τε πίστεω καί τή φιλοπονία καί τή έν ταΐ γραφαΐ διατριβή καί τή πολλή ψαλμωδία , ή μέχρι νύν πολλοί τών αδελφών εύΟυμούνται1, καί πάνυ δι' αίδού άγω τόν άνθρωπον, ταύτη μάλλον ή προανεπαύσατο ' άλλά φίλη γάρ καί προτίμοτάτη πάντων ή αλήθεια, έπαινεϊν τε χρή καί συναινεϊν άφΟόνω , εί τι όρΟώ λέγοιτο, έξετάζειν δέ καί διευθύνειν, εί τι μή φαίνοιτο ύγιώ άναγεγραμμένον. [5 καί πρό μέν παρόντα καί φιλώ λόγω δογματίζοντα αυτάρκη ήν άν ή άγραφο ομιλία, δι' έρωτησεω καί άποκρίσεω πείΟουσα καί συμβιοάζουσα τού άντιδιατιΟεμένου ' γραφή δέ έκκειμένη , ώ δοκεΐ τισιν, πιθανωτάτη καί τινων διδασκάλων τόν μέν νόμον καί τού προφήτα τό μηδέν ηγουμένων καί τό τοΐ εύαγγελίοι έπεσΟαι παρέντων καί τά τών αποστόλων έπιστολά έκφαυλισάντων, τήν δέ τού συγγράμματο τούτου

1 πολλοί — εύΟυμούνται om. S'fm.[5]

des allêgorisles réfutés par Népos el quo c'était surtout son interprétation qui était combattue. Nous ne savons cependant pas si Origène a commente l'Apocalypse, bien qu'il ail désiré le faire, cf. *In Mailh.,* xxiv, series 49; édit., Klostekmann, l. Il, p. 105. Les scholies publiées en 1911 ne sont pas certainement de lui. Cf. A. de Boysson, *Avons-nous un commentaire d'Origène sur l'Apocalypse?,* dans *Rev. Biblique,* 1913, p. 555-507.

4. Népos était déjà mort au moment où Denys écrivait contre lui ; mais il avait laissé un certain nombre de disciples : c'est d'eux qu'il s'agit ici.

5. Népos était l'auteur d'hymnes nombreuses; cf. *supra,* V, xxvitt, 5.

contre cet ouvrage que Denys s'élève dans les livres *Sur les promesses;* dans le premier livre, il expose le propre sentiment qu'il avait sur la question ; dans le second, il traite de *VApocalypse* de Jean. Il y fait mention de Népos dès le début et il écrit ceci à son sujet :

4] « Puisqu'ils apportent4 un traité de Népos sur lequel ils s'appuient par trop, comme s'il démontrait sans conteste que le royaume du Christ sera sur terre, j'approuve et j'aime Népos en beaucoup d'autres choses, à cause de sa foi, de son ardeur au travail, de son étude assidue des Écritures, de son zèle à composer des hymnes5, dont jusqu'à maintenant se réjouissent beaucoup de frères ; et je traite cet homme avec beaucoup de révérence, d'autant plus qu'il est déjà mort. Mais la vérité m'est chère et elle est plus honorable que tout*1. Il faut louer Népos et être d'accord avec lui sans réserve s'il dit quelque chose d'exact, mais l'examiner et le redresser s'il ne paraît pas avoir écrit saintement. [5] Devant un homme présent et exposant son opinion simplement en parlant, un entretien oral serait suffisant pour persuader et contraindre, au moyen de demandes et de réponses', un adversaire. Mais comme un écrit est mis en avant, et très persuasif au jugement de certains, comme aussi quelques docteurs3 estiment pour rien la loi et les prophètes, se dispensent de suivre les Évangiles et dédaignent les Épltres des apôtres, proclament au contraire que la doctrine de ce traité est un

6. Cf. Aristote, *Elit. Nicom.,* I, 4, p. 1U9G a ; Platon, *Flépuht., X,* 595 ; et *supra,* IV, xvi, 6. La formule avait passé en proverbe.

7. On a vu, dans I'histoire d'Origène, plusieurs exemples de ces discussions orales par demandes et réponses. L'entretien récemment découvert avec Héraclide et ses collègues sur les personnes divines et sur l'âme, en a fourni un nouvel exemple. Voir J. Scuéitcn, *L'enlrt· lien d'Origène avec FJèrachde el les évêques ses collègues, sur le Père, le Fils et l'âme,* Le Caire, 1949.

8. On voudrait avoir des renseignements plus précis sur ces didascalcs. La loi et les Prophètes représentent ici tout l'Ancien Testament; les Évangiles et le· Épitres, tout le Nouveau.

διδασκαλίαν ώ μέγα δή τι καί κεκρυμμένον μυστήριον κατεπαγγελλομένων και τού άπλουστέρου αδελφού ημών ούδέν έώντων υψηλόν καί μεγαλεΐον φρονείν ούτε περί τή ενδόξου καί αληθώ ένθέου του κυρίου ημών έπιφανεία ούτε τή ήμετέρα έκ νεκρών άναστάσεω καί τή πρό αύτόν έπισυναγωγή καί ομοιώσεω , αλλά μικρά καί θνητά καί οΐα τά νυν, έλπίζειν άναπειθύντων έν τή βασιλεία τού θεού, άναγκαΐον καί ημά ώ πρό παρόντα τον αδελφόν ημών διαλεχθήναι Νέπωτα ».

[6] τούτοι μεΟ' ετερα επιφέρει λέγων '

ι έν μέν ούν τω Άρσενοΐτη γενόμενο , ένθα, ώ οΐδα , πρό πολλού τούτο έπεπόλαζεν τό δόγμα, ώ καί σχίσματα καί αποστασία όλων εκκλησιών γεγονέναι, συγκαλέσα τού πρεσβυτέρου καί διδασκάλου τών έν ταΐ κώμαι αδελφών, παρόντων καί τών βουλομένων αδελφών, δημοσία την έξέτασιν ποιήσασΟαι τού λόγου προετρεψάμην, [7] καί τούτό μοι προσαγαγόντων τό βιδλίον ώ τι οπλον καί τείχο άμαχον-, συγκαθεσθεί αύτοΐ τριών εξή ημερών έξ έω μέχρι εσπέρα , διευθύνειν έπειράΟην τά γεγραμμένα ' '8] ένθα καί τό εύσταΟέ καί τό φιλάληθε καί τό εύπαρακολούΟητον καί συνετόν ύπερηγάσθην τών αδελφών, ώ έν τάξει καί μετ' έπιεικεία τά έρωτήσει καί τά έπαπορήσει καί τά συγκαταθέσει έποιούμεθα, τό μέν έκ παντό τρόπου καί φιλονείκω τών άπαξ δοξάντων περιέχεσθαι, εί καί μή φαίνοιτο όρΟώ έχοντα, παραιτησάμενοι, μήτε δέ τά αντιλογία ύποστελλόμενοι, άλλ* έ όσον οιόν τε, τών προκειμένων έπιβατεύειν καί κρατύνειν

2 άμαχον BDM άκαταμάχητον ATER.

9. Cf. *TU.*, π. 13; *11 Thcss.*, il, 8.

10. Cf. *11 Thcss.......* 1.

11. CL / *Ioan.*, ni, 2.

12. Ou plutôt dans le nom d'Arsinoê. Cf. *The Topography oj lhe Arsinolle* jVomOff, dans *Teblunis Papyri,* Part. 11 (University of California Publications, 1907, Append. 11;.

mystère grand et caché, ne permettent pas à nos frères plus simples d'avoir des pensées nobles et hautes, ni sur la manifestation glorieuse" et véritablement divine de Notre-Scigneur, ni sur notre résurrection d'entre les morts et notre réunion20et notre ressemblance11 avec lui, mais les persuadent d'espérer, dans le royaume de Dieu, des biens petits et mortels, tels que ceux d'aujourd'hui, il est nécessaire que nous aussi discutions avec notre frère Népos comme s'il était présent. »

[6] Après d'autres choses, il ajoute à cela :

« M'étant donc trouvé à Arsinoé12, où, comme tu le sais, cette opinion était répandue depuis longtemps, de sorte que îles schismes et des apostasies d'églises entières s'étaient produits, je convoquai les prêtres et docteurs1314 des frères qui sont, dans 1rs villages, et en présence des frères qui le voulaient, je proposai de faire publiquement l'examen de l'ouvrage. 17] Comme ils m'avaient apporte ce livre, comme une arme et une muraille inexpugnable, je siégeai avec eux trois jours de suite, depuis le matin jusqu'au soir, m'efforçant de corriger ce qui était écrit. 8| Là, j'admirai beaucoup l'équilibre, l'amour pour la vérité, la facilité à suivre un raisonnement, l'intelligence des frères, de sorte que nous proposions en ordre et avec modération11 les questions, les difficultés, les assentiments. Nous avions résolu de nous abstenir de toute manière et avec un soin jaloux de ce qui avait, été une fois admis, même si cela ne paraissait pas juste ; nous ne dissimulions pas les objections, mais autant que possible nous nous

13. Sur les didaecales, ci. Harnack, .W«tion *tint! Ausbreilung*,* t. J, p. 365 suiv. Ici, ce sont les mêmes personnages qui sont â la fois prêtres et dldascales.

14. I.a modération est une des vertus caractéristiques dos chrétiens; et. *Phil.,* iv, 5; *Π Cor., x,* 1 ; *Jne.,* ni, 17. Cf. C. Spicq, *Bénignité, mansuétude, douceur, clémence,* dans *Bev. Bibl.,* 1947, p. 321-329. Dans ce titre, c'est le mut *clémence* qui traduit le grec ἐπιεικαα, rendu ici par « modération ·.

αὑτὰ πβιρώμενοι, μήτε, εἰ λόγο αἱροΐ, μεταπείθεσθαι καὶ συνομολογεϊν αἰδούμενοι, ά)Χ εὑσυνειδήτω καὶ ἀνυποκρίτω καὶ ταϊ καρδίαι προ τον θεόν ήπλωμέναι τὰ ταϊ ἀποδείξεσι καὶ διδασκαλία τών αγίων γραφών συνιστανόμενα καταδεχόμενοι. 9] καὶ τέλο δ τε τη διδαχή ταύτη ἀρχηγό καὶ εισηγητή , ὁ καλούμενο Κορακίων, ἐν ἐπηκόω πάντων τών παρόντων ἀδελφών ὡμολόγησεν καὶ διεμαρτύρατο ήμϊν μηκέτι τούτω προσέξειν μηδέ διαλέξεσθαι περί τούτου μηδέ μεμνήσθαι3 μηδέ διδάξειν, ὡ ἱκανώ ὑπδ τών ἀντιλεχΟέντων ήρημένο * * τών τε ἄλλων ἀδελφών οἱ μένϋ ἔχαιρον ἐπὶ τή κοινολογία καὶ τή προ πάντα συγκαταβάσει καὶ συνδιαΟέσει η.

XXV

[1] ΕΙΟ’ εξή ὑποβά , περί τή Ἀποκαλύψεω Ἰωάννου ταὑτά φησιν ·

▪τινέ μέν οδν τών προ ημών ήθέτησαν καὶ ἀνεσκεύασαν πάντη τδ βιβλίον, καθ’ ἑκαστον κεφάλαιον διευθύνοντε ἀγνωστόν τε καὶ ἀσυλλόγιστον ἀποφαίνοντε ψεύδεσθαί τε την επιγραφήν. [2 Ἰωάννου γάρ οὐκ εἰναι λέγουσιν, ἀλλ’ οὐδ’ ἀποκάλυψιν εἰναι την σφόδρα καὶ παχεΐ κεκαλυμμένην τὼ τή ἀγνοια παραπετάσματι, καὶ οὐχ ὁπω τών ἀποστόλων

3 μεμνήσθαι corruption (Schwartz).
4 ήρημένο ATER εἰρημένο M εἰρημένων BDS*r" *su/Jicerc quod erratum est I.*.
5 μέν TERBDM *omnex reliqui fratres* I. *et beaucoup d'autres frères* S»«m παρόντε Λ; l’extrait semble mal coupé.

15. Le récit de lu discussion est des plus suggestifs : il met en relief la sagesse de l’évôque d’Alexandrie et sa loyauté.

efforcions d'aborder les sujets proposés et de nous en rendre maîtres, sans avoir honte, si la raison le demandait, de changer d'avis et de nous mettre d'accord ; mais en toute conscience et sans hypocrisie, le cœur tendu vers Dieu, simplement, nous acceptions ce qui était établi par les arguments et les enseignements des saintes Écritures15.
9] Et finalement, le chef et introducteur de cet enseignement, Je nommé Korakion*e, confessa de manière à être entendu de tous les frères présents et nous attesta qu'il n'adhérerait plus à cette doctrine, qu'il n'en discourrait plus, qu'il ne s'en souviendrait plus, qu'il ne l'enseignerait plus, parce qu'il était suffisamment convaincu par les arguments proposés. Des autres frères, les uns se réjouissaient de la conférence, de l'assentiment et de l'accord de tous...17 »

XXV

l'apocalypse de jean

[1] Puis, en temps voulu, un peu plus bas, voici ce qu'il dit de *['Apocalypse* de Jean :

« Certains de ceux qui ont vécu avant nous ont rejeté et repoussé de toute manière ce livre. ; ils l'ont critiqué chapitre par chapitre, en déclarant qu'il était inintelligible et incohérent et que son titre était mensonger. [2] Ils disent en effet qu'il n'est pas de Jean, qu'il n'est pas une révélation, celle-ci étant complètement cachée sous te voile épais de l'inconnaissance, que ce n'est pas du tout quelqu'un des apôtres et pas même un des saints ou l'un des membres

16. Korakion n'est pas autrement connu. Nous voyons ici qu'il est, au temps de la discussion, le chef du la résistance.

17. La citation faite par Eusèbo est mal copiée cl la fin de la phrase reste en suspens.

τινά, άλλ* ούδ’ ολω τών άγιων ή τών άπό τη εκκλησία τούτου γεγονέναι ποιητήν τοΰ γράμματο , ΚήρινΟον δέ τόν καί τήν άπ’ έκείνου κληΟεϊσαν Κηρινθιανήν συστησάμενον αίρεσιν, άξιόπιστον έπιφημίσαι Οελήσαντα τω έαυτοΰ πλάσματι ονosxa. [3 τούτο γάρ είναι τη διδασκαλία αύτοΰ τό δόγμα, έπίγειον έσεσθαι τήν τοΰ Χρίστου βασιλείαν, καί ών αύτό ώρέγετο, φιλοσώματο ών καί πάνυ σαρκικό , έν τούτοι όνειροπολεϊν εσεσθαι, γαστρό καί τών ύπό γαστέρα πλησμοναΐ 1, τοΰτ* έστί σιτίοι καί ποτοΐ καί γάμοι καί δ·.' ών εύφημότερον ταύτα φήθη ποριεϊσΟαι, έορται καί θυσέαι καί ιερείων σφαγαΐ . [4] έγώ δέ άθετησαι μέν ούκ άν τολμήσαιμι τό βιβλίον, πολλών αυτό διά σπουδή έχόντων αδελφών, μείζονα δέ τή έμαυτοΰ φρονήσεω τήν ύπόληψιν τήν περί αύτοΰ λαμβάνων, κεκρυμμένην είναί τινα καί Οαυμασιωτέραν τήν καθ’ έκαστον εκδοχήν ύπολαμβάνω. καί γάρ εί μή συνίημι, άλλ’ ύπονοώ γε νουν τινα βαΟύτερον έγκεϊσθαι τοΐ ρήμασιν, '5] ούκ ίδίω ταΰτα μέτρων καί κρίνων λογισμώ, πίστει δέ τό πλέον νέμων ύψηλότερα ή ύπ’ έμου καταληφΟήναι νενόμικα, καί ούκ άποδοκιμάζω ταΰτα ά μή συνειόρακα, θαυμάζω δέ μάλλον ότι μή καί εΐδον ».

[6] έπί τούτοι τήν ολην τή Άποκαλύψεω βασανίσα γραφήν αδύνατόν τε αύτήν κατά τήν πρόχειρον άποδεί α νοεϊσθαι διάνοιαν, έπιφέρει λέγων ·

συντελέσα δή πάσαν ώ ειπεϊν τήν προφητείαν, μακαρίζει ό προφήτη τού τε φυλάσσοντα αύτήν καί δή καί έαυτόν. μακάριο γάρ φησιν ό τηρών τού λόγου τή προφητεία τοΰ βιβλίου τούτου κάγώ ’Ιωάννη ό

1 γαστρό — πλησμοναι ona. S3,“.

1. Cf. *siipra,* III, xxvnr, 4-5.

2. Cf. M. J. Lagrange, *Histoire ancienne du canon du Nouveau Testament,* Paris. 1933, p. 103-105.

3. Nous serions aujourd'hui disposés à voir une certaine dose

de l'Église qui est l'auteur de cet ouvrage, mais Cerinthe[1], le fondateur de l'hérésie appelée de son nom cérinthiennc, et que celui-ci a voulu donner à sa fabrication un nom digne de créance. 3] Voici en effet quelle est la doctrine qu'il enseigne : le règne du Christ sera terrestre ; il consistera, rêvait-il, dans les choses qu'il désirait lui-même, étant ami du corps et tout à fuit charnel, dans les satisfactions du ventre et de ce qui est en dessous du ventre, c'est-à-dire dans les aliments, les boissons et les noces, et dans ce qu'il pensait devoir rendre ces choses plus dignes d'estime : dans les fêtes, les sacrifices, les immolations de victimes.

« ·4| Pour moi, je n'oserais pas rejeter ce livre que beaucoup de frères tiennent avec faveur[2], mais tout en estimant que scs conceptions dépassent ma propre intelligence, je suppose que la signification de chaque passage est d'une certaine façon cachée et merveilleuse. Et en effet, si je ne le comprends pas, je soupçonne du moins qu'il y a dans les mots un sens plus profond.

« 5] Je ne mesure ni n'apprécie cela par mon propre raisonnement; mais, accordant, la priorité à la foi, je pense que ces choses sont trop élevées pour être saisies par moi, et je ne rejette pas ce que je ne comprends pas, mais je l'admire d'autant plus que je ne l'ai pas vu[3], o

6] Là-dessus, Denys examine le livre entier de l'zlpoca-*lypse,* et, après avoir montré qu'il était impossible qu'on ie comprît selon le sens obvie, il poursuit en disant :

« Ayant achevé, pour ainsi dire, toute la prophétie, le prophète[1] déclare bienheureux ceux qui la gardent et aussi bien lui-même : «Bienheureux, dit-il en effet, celui qui observe les paroles de la prophétie de ce livre, et moi. Jean,

d'ironie dans c« passage. .Mais nous n'avons pas le droit de mettre on doute la sincérité de Denys.

4. I.e prophète est distinct de l'Évangéliste pour Dcnys. Cependant, celui-ci, pour le désigner, emploie simplement le nom de Jean dans la lettre ù Hermammon, *supra,* VU, x, 2.

βλέπων καί άκούων ταΰτα. [7] καλεϊσΟαι μέν ούν αυτόν Ίωάννην καί είναι τήν γραφήν Ίωάννου ταύτην ούκ άντερώ, άγιου μέν γάρ εϊναί τίνο καί Οεοπνεύστου συναινώ · ού μήν ραδίω αν συνΟείμην τούτον είναι τον απόστολον, τόν υίον Ζεβεδαίου, τόν αδελφόν 'Ιακώβου, ού τό εύαγγέλιον τό κατά Ίωάννην έπιγεγραμμένον καί ή επιστολή ή καθολική. [8] τεκμαίρομαι γάρ έ'κ τε του ήθου έκατέρων καί τοϋ τών λόγων είδου καί τή του βιβλίου διεξαγο>γή λεγομ^νη , μή τόν αυτόν είναι, ό μέν γάρ εύαγγελιστή ούδαμού τό όνομα αύτου παρεγγράφει ούδέ κηρύσσει εαυτόν ούτε διά του ευαγγελίου ούτε διά τή έπιστολή ».

9| είΟ' ύποβά , πάλιν ταΰτα λέγει ·

«'Ιωάννη δέ ούδαμου, ούδέ ώ περί εαυτού ούδέ ώ περί έτέρου · ό δέ τήν Άποκάλυψιν γράψα εύθύ τε έν αρχή εαυτόν προτάσσει ' Άποκάλυψι 'Ιησού Χριστού, ήν έδωκεν αύτω δεΐξαι τοΐ δούλοι αύτου έν τάχει, καί έσήμανεν άποστείλα διά τού άγγέλου αύτου τω δούλω αύτοϋ 'Ιωάννη, δ έμαρτύρησεν τόν λόγον τού θεού καί τήν μαρτυρίαν αύτου, οσα είδεν ' [10 εϊτα καί έπιστολήν γράφει ' 'Ιωάννη ταΐ έπτά έκκλησίαι ταΐ έν τή 'Ασία, χάρι ύμΐν καί ειρήνη, ό δέ γε εύαγγελιστή ούδέ τή καθολική επιστολή προέγραψεν εαυτού τό όνομα, άλλα άπερίττω άπ' αύτου τοϋ μυστηρίου τή θεία άποκαλύψεω ήρξατο δ ήν άπ' αρχή , δ άκηκόαμεν, δ έωράκαμεν τοΐ όφθαλμοΐ , ημών · έπί ταύτγ γάρ τή άποκαλύψει καί ό κύριο τόν Πέτρον έμακάρισεν, είπών · μακάριο Σίμων βαρ Ιωνά, οτι σαρξ καί αίμα ούκ άπεκάλυύέν σοι, άλλ' ό πατήρ μου ο ούράνιο . [11 άλλ' ούδέ έν τή δεύτερα φερομένη Ίωάννου καί τρίτη, καίτοι βραχειαι ουσαι έπιστολαΐ , ό Ιωάννη όνομαστί πρόκειται, άλλα άνωνυμω , ό πρεσβύτερο γέγραπται. ούτο δε γε ουδέ αυτάρκε

5. *Apec.*, χχιι, 7-8.

6. Denys parlera un peu plus loin «le la deuxième et de la troisième ÉpILrc (voir ij JOj).

qui vois et entends ces choses5;'. [7] Qu'il s'appelle donc Jean, et que cet écrit soit de Jean, je ne dirai pas le contraire et j'accorde qu'il est d'un homme saint et inspire de Dieu. Mais je n'accepterais pas facilement que celui-ci fût l'apôtre, le fils de Zébédée, le frère de Jacques, dont sont l'Évangile intitulé *Selon Jeun* et *VÉpître* catholique®. |8] Je conjecture en effet, d'après la manière de l'un et des autres, d'après l'aspect des discours, et d'après ce qu'on nomme l'arrangement du livre, (pie ce n'est pas le même. L'Evangéliste en effet n'inscrit, nulle part son nom et ne se déclare, pas lui-même, ni dans l'Évangile, ni dans l'Épître. »

[9] Ensuite, un peu plus bas, il dit encore ceci :

« Jean ne parle nulle part, de lui, ni à la première ni â la troisième personne. Quant a l'auteur de *VApocalypse,* dès le commencement il se met aussitôt en avant : a Révélation de Jésus-Christ, qu'il lui a donnée pour la montrer en hâte â ses serviteurs el qu'il a signifiée eu l'envoyant par son ange à son serviteur Jean, qui a rendu témoignage à la parole de Dieu cl ù son témoignage, tout ce qu'il a vu'». 10] Ensuite, il écrit encore une lettre : «Jean aux sept Églises qui sont en Asie, grâce et paix à vous89. L'Évangéliste n'a pas inscrit.son nom en tète de *VÉpîlre* catholique, mais, simplement, il a commencé par le mystère lui-même de la révélation divine : « Ce qui était dès le commencement, ce que nous avons entendu, ce que nous avons vu de nos yeux|| ». *C'est* en effet à propos de celte révélation que le Seigneur a déclaré Pierre bienheureux en disant :«Tu es bienheureux, Simon, parce que ce ne sont pas la chair et le sang qui te l'ont révélé, mais mon Père céleste10». 11] Pas davantage, dans la seconde et la troisième *Épîire.* qui sont attribuées â Jean, bien qu'elles soient courtes, Jean n'est indiqué par son nom. mais il est écrit d'une manière

7. *Apue.,* i, 2.
S. *Apec.,* I, 4.
9. *I Ioan.,* t, i.
10. *Mallh.,* xvi, 17.

ένόμισεν ει άπαξ έαυτδν δνομάσα διηγείσθαι τά εξή , άλλά πάλιν αναλαμβάνει' εγώ Ιωάννη , ό αδελφό υμών καί συγκοινωνδ έν τή θλίψει και βασιλεία καί έν υπομονή ‘Ιησού, έγενόμην έν τή νήσω τή καλούμενη Πάτμω διά τδν λόγον του θεού καί τήν μαρτυρίαν Ιησού, καί δη καί πρδ τώ τελεί ταύτα εΐπεν · μακάριο ό τηρών τού λόγου τή προφητεία τού βιβλίου τούτου κάγώ 'Ιωάννη ό βλέπων καί άκούων ταύτα.

«[12] ότι μέν ούν 'Ιωάννη έστίν ό ταύτα γράφων, αύτώ λέγοντι πιστευτέον · ποιο δέ ούτο , άδηλον, ού γάρ εΐπεν έαυτδν είναι, ώ έν τω εύαγγελίω πολλαχού, τδν ήγαπημένον ύπδ τού κυρίου μαθητήν ούδέ τδν άναπεσόντα έπί τδ στήθο αυτού ούδέ τδν αδελφόν 'Ιακώβου ούδέ τδν αύτόπτην καί αύτηκοον τού κυρίου γενόμενον. 13 εΐπεν γάρ άν τι τούτων τών προδεδηλωμένων, σαφώ έαυτδν έμφανίσαι βουλόμενο ' *άλλά* τούτων μέν ούδέν, αδελφόν δέ ήμών καί συγκοινωνδν εΐπεν καί μάρτυρα 'Ιησού καί μακάριον έπί τή θέα καί άκοή τών αποκαλύψεων.

« [14] πολλού δέ δμωνύμου 'Ιωάννη τώ άποστόλω νομίζω γεγονέναι, οΐ διά τήν πρδ εκείνον άγάπην καί τώ Οαυμάζειν καί ζηλουν άγαπηθήναί τε ομοίω αύτώ βούλεσθαι ύπδ τού κυρίου, καί τήν επωνυμίαν τήν αύτήν ήσπάσαντο, ώσπερ καί ό Παύλο πολύ καί δή καί δ Πέτρο έν τοΐ τών πιστών παισίν ονομάζεται. 15] έστιν μέν ούν καί έτερο 'Ιωάννη έν ταΐ Πράξεσι τών άποστόλων, ό έπικληθεί .Μάρκο , δν Βαρναοα καί Παύλο έαυτοΐ συμπαρέλαβον, περί ού καί πάλιν λέγει · είχον δέ καί Ιωάννην ύπηρέτην. εί δέ ούτο ό γράψα έστίν, ούκ άν φαίην · ούδέ γάρ άφίχΟαι

11. *A/Jûc., I,* 9.
12. *Apoe., χχιι,* 7.
13. *Ioan.,* xni, 23 ; xix, 26 ; xx, 2; xxi, 20.
14. *loan.,* xni, 25; xxi. 20.
15. Ct. *loan.,* xxi, 2.
16. Ct. *1 Joan.,* 1, 1 ; *loan.,* xix, 35; xxi, 21.

anonyme : « le presbytre ». Celui-ci au contraire n'a même pas jugé sullisant, après s'être nommé lui-même une fois, de poursuivre son récit, mais il reprend à nouveau :« Moi, Jean, votre frère, qui participe avec vous à la tribulation et au règne et à la patience de Jésus, je fus dans l'île appelée Patinos pour la parole de Dieu et pour le témoignage de Jésus[11]». Et encore vers la fin, il dit ceci : «Bienheureux celui qui observe les paroles de la prophétie de ce livre, et moi, Jean, qui vois et entends ces choses[12]».

« [12] Que ce soit donc Jean qui écrit ces choses, il faut le croire quand il le dit. Mais quel est-il, ce n'est pas clair. Il n'a pas dit en effet, comme à plusieurs reprises dans l'Evangile, qu'il est le disciple aimé par le Seigneur[13], ni qu'il a reposé sur sa poitrine[11], ni qu'il est le frère de Jacques[15], ni qu'il a été le témoin oculaire et auriculaire du Seigneur[10]. 13] Il aurait dit en effet quelque chose de tout ce qui vient d'etre indiqué s'il avait voulu se manifester clairement ; mais il n'en dit rien tandis qu'il se dit notre frère, notre compagnon[17] et le témoin de Jésus, et bienheureux pour avoir vu et entendu les Révélations[18][19]

« [14] Je pense qu'il y a eu beaucoup d'homonymes de Jean l'apôtre, qui, par amour pour lui, par admiration pour lui, par désir d'être aimés par le Seigneur semblablement è lui, ont recherché le même nom que lui, de même que, parmi les enfants des fidèles, les noms de Paul et de Pierre se rencontrent souvent[10]. [15] Or il y a donc encore un autre Jean dans les *Actes des apôtres,* celui qui est surnommé Marc[20], que Barnabé et Paul ont pris avec eux et dont i'Écriture dit encore : « Ils avaient aussi Jean pour serviteur[21] ·. Si c'est celui-ci (pii a écrit l'Apocalypse, on ne

17. *Apocul.,* i, 9.
18. *Apocal.,* xxu, 7.
19. Sur les noms pris par les chrétiens, *et.* Harnack, *Mission und Ausbreiluny',* L. 1, p. 436-445.
20. *Ad. Apost.,* xii, 25 .
21. *Ad. Apost.,* xni, 5.

σύν αύτοϊ ει την 'Ασίαν γέγραπται, άλλά · άναχθέντε μέν, φησίν, από τή Πάφου οϊ περί τόν Παύλον ήλΟον εί Πέργην τή Παμφυλία , 'Ιωάννη δέ άποχωρήσα άπ' αύτών ύπέστρεψεν ει 'Ιεροσόλυμα · [16] άλλον δέ reva οΐμαι τών έν Άσίφ γενομένων, έπεί καί δύο φασίν έν Έφέσω γενέσΟαι μνήματα καί έκάτερον Ίωάννου λέγεσθαι. [17] καί άπό τών νοημάτων δέ καί άπό τών ρημάτων καί τή συντάξεω αύτών εικότω ετερο ούτο παρ' εκείνον ύποληφΟησεται. [18] συνάδουσι μέν γάρ άλλήλοι τό βύαγγέλιον καί ή έπιστολή, όμοίω τε άρχονται · τό μέν φησιν · έν άρχή ήν ό λόγο , ή δέ * δ ήν άπ' άρχή ' τό μέν φησιν ' καί ό λόγο σάρξ έγένετο καί έσκήνωσεν έν ήμϊν καί έθεασάμεθα τήν δόξαν αύτού, δόξαν ώ μονογενού παρά πατρό , ή δέ τά αύτά σμικρώ παρηλλαγμένα * δ άκηκόαμεν, δ έωράκαμεν τοϊ ύφθαλμοϊ ήμών, δ έθεασάμεθα καί αί χεϊρε ήμών έψηλάφησαν, περί τού λόγου τή ζωή καί ή ζωή έφανερώΟη. 19] ταύτα γάρ προανακρούεται, δ'.ατεινόμενο , ώ έν τοϊ έξη έδήλωσεν, πρό τού ούκ έν σαρκί φάσκοντα έληλυΟέναι τόν κύριον · δ·.' ά καί συνήψε'/ έπιμελώ ' καί δ έωράκαμεν, μαρτυρούμε'/ καί άπαγγέλλομεν ύμϊν τήν ζωήν τήν αιώνιον, ήτι ήν πρό τόν πατέρα καί έφανερώθη ήμϊν · δ έωράκαμεν καί άκηκόαμεν, άπαγγέλλομεν καί ύμϊν. [20] εχεται αύτού2 καί τών προθέσεων ούκ άφίσταται, διά δέ τών αύτώ/ κεφαλαίων καί ονομάτων πάντα διβξέρχετα». · ών τινά μέν ήμεϊ συντόμω ύπομνήσομεν, [21 ό δέ προσεχώ έντυγχάνων εύρήσει έν έκατέρφ

2 αύτοΰ AR ï/εται αύτοΰ corrompu, au lieu de <tv>' ίχητβ αύτοΰ ‹κοινωνίαν», cf. i *Ιουη.* 1, 3- 6.

22. *Ad. Aposl.,* xin, 13.
23. *Supra,* 111, xxxix, -1-6; Jérôme, *De i>ir. illuslr.,* 9.
24. *loan.,* i, 1.
2ΰ. *I Ioan.,* i, I.
26. *Ioan.,* i, 14.

le voit pas. Car il n'est pas écrit qu'il soit allé avec eux en Asie, mais : «S'en étant allés de Paphos, dit l'Écriturc, Paul et ses compagnons vinrent à Pergé de Pamphylie ; quant à Jean, s'étantséparé d'eux, il revint à Jérusalem22». [16 Je pense que (l'auteur de l'Apocalypse) est un autre de ceux qui étaient en Asie, puisqu'on dit qu'il y a à Éphêse deux tombeaux et que l'un et l'autre sont dits de Jean23.

« [17] D'après les pensées et d'après le vocabulaire et le style, c'est vraisemblablement un autre que celui qui a écrit *VÉvangile.* [18] *L'Évangile* et *VÉpîlre* concordent en elTct l'un avec l'autre et ils commencent de la meme manière. L'un dit:«Au commencement était le Verbe24»; l'autre : «Ce qui était des le commencement26». L'un dit : «Et le Verbe est devenu chair et il a habité parmi nous et nous avons contemplé sa gloire, gloire comme celle d'un Fils unique auprès du Père26 ». L'autre dit les mêmes choses, à peu près : « Ce que nous avons entendu, ce que nous avons vu de nos yeux, ce que nous avons cont mplé et que nos mains ont touché du Verbe de vie, et la vie a été manifestée27 ». [19] C'est en effet ainsi qu'il prélude, pour s'attaquer, comme il le montre dans la suite, à ceux qui disent que le Seigneur n'est pas venu dans la chair28 ; c'est pourquoi il ajoute soigneusement : « Ce que nous avons vu, nous en rendons témoignage, et nous vous annonçons la vie éternelle qui était auprès du Père et qui nous a été manifestée, ce que nous avons vu et entendu, nous vous l'annonçons aussi à vous29». [20 II est constant avec lui-même et ne s'écarte pas des buts proposés ; et il poursuit toujours par le moyen des mêmes thèmes et des memes expressions : desquelles nous rappellerons brièvement quelques-unes30. [21] D'autre part, celui qui lira

27. */ Ioan.,* j, 1.
28. *J Juan.,* iv, 2.
29. *J Ioan.,* r, 2-3.
30. Les exemples annoncés suivent immédiatement. Il n'y a pas lieu ici do supposer une coupure.

πολλήν τήν ζωήν, πολύ τό φω αποτροπήν του σκότου , συνεχή τήν άλήθειαν τήν χάριν τήν χαράν τήν σάρκα καί τό αίμα του κυρίου τήν κρίσιν τήν άφεσιν τών αμαρτιών τήν πρό ήμά αγάπην τοϋ Οεοϋ τήν πρό άλλήλου ήμά αγάπη εντολήν, ώ πάσα δει φυλάττειν τά έντολά · ό έλεγχο του κόσμου τοϋ διαβόλου τοϋ αντίχριστου ή έπαγγελία τοϋ άγιου πνεύματο ή υιοθεσία τοϋ Οεοϋ ή διόλου πίστι ήμών άπαιτουμένη ό πατήρ καί ό υιό , πανταχοϋ · καί βλω διά πάντων χαρακτηρίζοντα ένα καί τόν αύτόν συνοραν τοϋ τε εύαγγελίου καί τη έπιστολή χρώτα πρόκειται.

α[22· άλλοιοτάτη δέ καί ξένη παρά ταΰτα ή Άποκάλυψι , μήτε εφαπτομένη μήτε γειτνιώσα τούτων μηδενί, σχεδόν, ώ είπεϊν, μηδέ συλλαβήν πρό αυτά κοινήν έχουσα · '23] άλλ* ουδέ μνήμην τινά ούδέ έννοιαν ούτε ή επιστολή τή Άποκαλύψεω έχει (εα γάρ τό εύαγγέλιον) ούτε τή έπιστολή ή Άποκάλυψι , Παύλου διά τών έπιστολών ύποφήναντό τι καί περί τών αποκαλύψεων αύτοΰ, ά ούκ ένέγραψεν καθ' αύτά .

« [24] έτι δέ καί διά τή φράσεω τήν διαφοράν έστιν τεκμήρασΟαι τοϋ εύαγγελίου καί τή έπιστολή πρό τήν Άποκάλυψιν. 25] τά μέν γάρ ού μόνον άπταίστω κατά τήν τών Ελλήνων φωνήν, άλλα καί λογιότατα ταϊ λέξεσιν τοϊ συλλογισμοϊ ταϊ συντάξεσιν τή ερμηνεία γέγραπται, πολλοΰ γε δει βάρβαρόν τινα φθόγγον ή σολοικισμόν ή ολω ιδιωτισμόν έν αύτοι εύρεΟήναι * έκάτερον γάρ εϊχεν, ώ έοικεν, τόν λόγον3, άμφοτέρου

3 τόν λόγον ΛΤι τόν λόγον τήν γνώσιν TcERBDM {cf. *11 Cor.,* Il, 6) τών λόγων τήν γνώσιν SA,m.32

31. L'expression ne figure pas dans saint Jean, ni même dans tout le Nouveau Testament ; cf. *Ad. Aponi.,* xxvi, 18 ; mais la pensée qu'elle exprime est profondément johannique ; cf. *Ioan.,* i, 5 ; m, 19 ; xn, 46 ; xi, 9-10.

32. *loan.,* xx, 23 ; *I loan.,* i, 9 ; n, 12.

avec soin trouvera dans les deux ouvrages de nombreuses mentions de la vie, de la lumière qui chasse les ténèbres31; constamment citées la vérité, la grâce, la joie, la chair et le sang du Seigneur, le jugment et la rémission32 des péchés, l'amour de Dieu pour nous, le commandement de l'amour des uns pour les autres, l'obligation de garder tous les commandements, la confusion du monde33, du diable, de l'antéchrist31, la promesse du Saint-Esprit, la filiation divine34, la foi qui nous est constamment demandée; le Père et le Fils, partout. Et généralement, pour ceux qui notent toutes les caractéristiques, il est facile de voir qu'une seule et même couleur se rencontre dans *VÉvangile* et dans *VÉpîlre.*

« [22, Tout à fait différente et étrangère par rapport à ces livres est *VApocalypse* ; elle ne s'y rattache pas et ne se rapproche d'aucun d'eux. Elle n'a pour ainsi dire presque pas une syllabe commune avec eux. [23, *L'Épîlre* n'a meme pas un souvenir ni une pensée pour *VApocalypse* (laissons de côté *VÉvangile),* ni *VApocalypse* pour *VÉpîlre* ; alors que Paul, dans ses *Épîlres,* rappelle quelque chose de ses révélations qu'il n'a pas écrites pour elles-mêmes

« ;24] Il est encore possible d'apprécier par le style la différence de *VÉvangile* et de *VÉpîlre* par rapport à *VApocalypse.* ^25 ı En effet, d'une part, ces ouvrages, non seulement ne pèchent pas contre la langue grecque, mais ils sont écrits d'une manière très diserte pour les expressions, les raisonnements, la composition, et il s'en faut de beaucoup qu'on y trouve un terme barbare ou un solécisme ou même un idiotisme ; leur auteur possédait en effet, à requ ilsemble, l'un et l'autre verbe, dont l'avait gratifié le

33. Cf. *Ioan.,* xvi, 8 ; vi, 70 ; vm, 44 ; *I Ioan.,* m, 8 cl 10.
34. Cf. *1 loan.,* n, 18, 22; iv, 3.
35. et *loan.,* i, 12; χι, 52 ; *1 Ioan.,* m, I, 2, 10; v, 2.
36. Cf. *Π Cor.,* xn, 1 cl suiv.; *Gai., i,* 12; il, 2; *Epltcs., ni,* 3.

αὐτω χαρισαμένου τοῦ κυρίου, τόν τε τη γνώσεω 4 τόν τε τη φράσεω 5 · 26] τούτω δέ αποκαλύψει μέν έωρακέναι και γνώσιν είληφέναι καί προφητείαν ούκ άντερώ, διάλεκτον μέντοι καί γλώσσαν ούκ ακριβώ έλληνίζουσαν αύτοϋ βλέπω, άλλ' ίδιώμασίν τε βαρβαρικοϊ χρώμενον καί που καίσολοικίζοντα · άπερ ούκ άναγκαιον νυν έκλέγειν · [27] ούδέ γάρ έπισκώπτων (μή τι νομίση) ταϋτα είπον, άλλα μόνον τήν άνομοιότητα διευΟύνων τούτων τών γραφών ».

XXVI

[1] Ἐπι ταύται τοϋ Διονυσίου φέρονται καί άλλαι πλείου έπιστολαί, ώσπερ αι κατά Σαύελλίου προ "Αμμωνα τή κατά Βερνίκην εκκλησία επίσκοπον καί ή πρό Τελεσφόρον καί ή πρό Εύφράνορα καί πάλιν "Λμμωνα καί Εύπορον · συντάττει δέ περί τή αύτή ύποΟέσεω καί άλλα τέσσαρα συγγράμματα, ά τώ κατά 'Ρώμην όμωνύμω Διονυσίω προσφωνεί. [2] καί πλείου δέ παρά ταύτα είσίν αύτοϋ παρ' ήμϊν έπιστολαί καί δή καί πολυεπεϊ λόγοι

4 γνώσεω ATER σοφία BDMS*r" (cf. *1 Car.,* 12, 8).
5 φράσεω ATER γνώσεω

37. Plusieurs mss. grecs lisent ici, de même que la version arménienne (syriaque) : τόν τε σοφία καί τόν τή γνώσεω , avec une allusion ù *1 Cor.,* xn, 8.

38. Ci. *1 Cor.,* xiv, G. Lu langue de *VApocalypse* a éU étudiée en particulier par B. Ai.i.o, *Saint Jean, L'Apocalypse,* Paris, 1933, cxxix-ci.rv.

39. De l'ouvrage de Dcnys Περί εύαγγελίων on possède encore trois courts fragments, qui sont reproduits par Ff.1toe, *op. cil., p.* 125-126.

Seigneur, celui de la connaissance et celui de l'expression37.

a[26j Quanta l'auteur de l'Apocalypse, je ne contredis pas qu'il ait en des Révélations et qu'il ait reçu la connaissance et la prophétie33; pourtant je vois que son dialecte et sa langue ne sont pas exactement grecs, mais qu'il emploie des idiotismes barbares et que parfois il fait même des solécismes.

·· Il n'est pas nécessaire d'en dresser maintenant la liste : [27] car je n'ai pas dit cela en me moquant (que personne ne le pense), mais seulement pour établir la différence de ces écrits39. »

XXVI

LES LETTRES DE DENYS

[1] En plus de celles-là, on possède encore beaucoup d'autres lettres de Denys, comme celles contre Sabellius à Ammon, évêque de l'Eglise de Bernice·1, et celle à Télesphore, et celle à Euphranor, et aussi à Ammon et à Europos. Il compose sur le même sujet quatre autres écrits qu'il adresse à son homonyme, Denys de Rome2. 12] En outre, il y a chez nous un très grand nombre de lettres de lui et aussi de longs ouvrages écrits en forme de lettres, tels ceux *Sur la nature,* dédiés à Timothée, sou

1. Eusèbe écrit ce nom Βερνίκη, il faut certainement lire Berenike ; cette ville so trouvait en Cyrénaïque, Harnack, *Mission und Ausbreilung*,* t. II, p. 716.

2. La controverse sabellienne a tenu une grando place dans la vie do Dcnys et elle intéresse l'histoire du dogme de la Trinité autant que celle du dogme de l'Église. Eusèbe n'en parle pas autrement, dans son *Histoire ecclésiastique,* et c'est surtout par saint Athanase et par saint Basile que nous sommes au courant des incidents qu'elle souleva au nr° siècle.

ἐν ἐπιστολῇ χαρακτῆρι γραφέν-ε , ὡ οἱ περί φύσεω , ΤιμοΘέω τω παιδί προσπεφωνημένοι, καί ὁ περί πειρασμών, δν καί αὐτόν Εὐφράνορι ἀνατέΘεικεν. [3J ἐπί τούτοι καί Βασιλείδη τών κατά τήν Πεντάπολιν παροικιών ἐπισκόπω γραφών, φησίν εαυτόν εἰ τήν αρχήν ἐξήγησιν πεποιήσΘαι τοῦ Ἐκκλησιαστοῦ, διαφόρου δ' ἡμϊν |τε] καί πρό τοῦτον καταλέλοιπεν ἐπιστολά . τοσαῦτα ὁ Διονύσιο · αλλά γάρ ἤδη μετά τήν τούτων ιστορίαν φέρε, καί τήν καθ' ἡμα τοΐ μετέπειτα γνωρίζειν γενεάν οποία τι ἡν, παραδώμεν.

XXVII

[1] Ξύστον τή 'Ρωμαίων ἐκκλησία ἔτεσιν ἕνδεκα προστάντα διαδέχεται τω κατ' ' Αλεξάνδρειαν ομώνυμο Διονύσιο , ἐν τούτω δέ καί Δημητριανοῦ κατ' 'Αντιόχειαν τόν βίον μεταλλάξαντο , τήν επισκοπήν Παυλό ὁ ἐκ Σαμοσάτων παραλαμβάνει. '2] τούτου δέ ταπεινά καί χαμαιπετή περί τοῦ Χριστού παρά τήν εκκλησιαστικήν διδασκαλίαν φρονήσαντο ὡ κοινού τήν φύσιν ανθρώπου γενομένου, ὁ μέν κατ' 'Αλεξάνδρειαν Διονύσιο παρακληΘεί

3. Sur Timothée, cf. *supra,* VI, x l , 4, 5. Deux longs fragments du Περὶ φύσεω dn Denys out été reproduits par Eusèbk, *Praepar. Evang.,* xiv, xxm-xxvil ; quatre fragments très courts ont été publiés par K. lloix, *Fragmente vornicünischen Kirchenvaler ans den Sacra Parallela,* Leipzig, 1899, p. l 17-148. Ce tout est réuni dans C. 1.. Fkltob, *op. cil.,* p. 127-164.

4. Ouvrage perdu.

5. Los *Chaînes* nous ont conservé quelques fragments sur ·/<»&, sur *YFc.clësias.'c,* sur le *Cantique des Cantiques,* sur *YÉvangile de saint Luc,* et d'autres encore qu'elles attribuent à Denys et qui sont reproduits par Fkltob, *op. cil.,* p. 208-227. L'authenticité n'en est

enfant3, et celui *Sur les tentations* qu'il a encore adressé à Euphranor4. 3] Outre ces ouvrages, écrivant encore à Basilide, évêque des chrétientés de la Pentapole, il dit qu'il a fait lui-même un commentaire *Sur te commencement de ΓEcclesiaste*;* et en plus de cet écrit il nous a laissé différentes lettres. Voilà ce qu'a écrit Dcnys. Mais maintenant, après le récit de ces choses, donnons aussi à connaître à ceux qui viendront apres nous, ce que fut notre génération.

XXVII

PAUL DE SAMOSATE ET l'hÉHKSIE SUSCITÉE PAR LUI A ANTIOCHE

[1] A Xyste qui avait présidé onze ans l'Église des Romains, succède Denys, l'homonyme de l'évêque d'Alexandrie1. En ce temps-là, Démétrien ayant aussi quitté la vie à Antioche, Paul de Samosate reçoit l'épiscopat3. |2 Comme celui-ci pensait sur le Christ des choses basses et terre à terre, contrairement à l'enseignement ecclésiastique, comme s'il avait été par nature un homme ordinaire, Denys d'Alexandrie, appelé à venir au concile,

pas au-dessus de tout soupçon. Cf. L. Devreesse, art. *Chaînes exégétiques grecques,* duns *Supplément du dictionnaire de la Bible,* t. I, col. 1107, 1164, 1170, 1179, 1186, 1199, 1206, 1217, 1226.

1. La *Chronique* place en 266 l'élection de Denys, le successeur de Xyste. En fait, le pape Xyste H fut mis à mort lo 6 août 258 avec quatre de ses diacres ; cf. Cyprien, *Epis!.,* 80, 1 ; Ambroise, *De ofiie.,* 1, 41 ; I.. Duchesne, *Le Liber Pontificalis,* t. I, p. 155-156. Denys ne put être ordonné que le 22 juillet 259.

2. Démétrien dut être emmené en exil en 256 avec d'autres Antiochiens, lors de la conquête d'Antioche par le roi des Perse», Sapor. Cf. G. Baroy, *Paul de Samosate*,* Louvain, 1929, p. 241 et suiv. Paul fut élu pour le remplacer en 260, I»., *ibid.,* p. 249-250.

ώ άν έπί την σύνοδον άφίκοιτο, γήρα όμοϋ καί ασθένειαν του σώματο αίτιασάμενο , ανατίθεται τήν παρουσίαν, δι' επιστολή τήν αύτοϋ γνώμην, ήν έχοι περί του ζητουμένου, παραστησα , οί δέ λοιποί τών εκκλησιών ποιμένε άλλο άλλοθεν ώ έπί λυμεώνα τή Χριστού ποίμνη συνήεσαν, οί πάντεε έπί τήν 'Αντιόχειαν σπεύδοντε .

XXVII!

Γ1] Τούτων οι μάλιστα διέπρεπον, Φιρμιλίανά μέν τή Καππαδοκών Καισαρεία επίσκοπο ήν, Γρηγύριο δέ καί Αθηνόδωρο αδελφοί τών κατά Πόντον παροικιών ποιμένε καί έπί τούτοι Έλενο τή έν Ί'αρσώ παροικία καί Νικομά τη έν Τκονίω, ού μήν αλλά καί τή έν Τεροσολύμοι εκκλησία 'Υμέναιο τή τε ομόρου ταύτη Καισαρεία Θεότεκνο , Μάξιμο ετι πρδ τούτοι , τών κατά Βόστραν δέ καί οδτο αδελφών διαπρεπώ ηγείτο, μυρίου τε άλλου ούκ άν άπορήσαι τι άμα πρεσβυτέροι καί διακόνοι τή αυτή ένεκεν αιτία έν τή προειρημένη πόλε». συγκροτηθέντα άπαριΟμούμενο , άλλα τούτων γε οί μάλιστα έπιφανεΐ οί'δε ήσαν.

[2' πάντων ούν κατά καιρού διαφόρω καί πολλάκι έπι ταύτόν συνιόντων, λόγοι καί ζητήσει καθ' έκάστην άνεκινούντο σύνοδον, τών μέν άμφί τύν Σαμοσατέα τά τή έτεροδοξία έπικρύπτειν έτι καί παρακαλύπτεσθαι πειρωμένων, τών δέ άπογυμνούν καί εί φανερόν άγειν τήν αιρεσιν καί τήν ει Χριστόν βλασφημίαν αύτού διά σπουδή

3. Lo premier concile réuni contre Paul dut se tenir en 2&4. Cf. G. Bakuy, ep. *cil.*, p. 283.

1. Sur les membres du concile cl sur les problèmes soulevés par

s'excuse à la fois sur sa vieillesse et sur la faiblesse de son corps et remet sa venue, ayant exposé par lettre son avis personnel sur la question3. Quant aux autres pasteurs des Églises, ils s'assemblèrent, chacun venant de son côté, contre le fléau du troupeau du Christ, et tous se hâtant vers Antioche.

XXVIII

LES ÉVÊQUES ILLUSTRES QU'ON CONNAISSAIT ALORS

[1] Parmi eux, les plus remarquables étaient Firmilien, évêque de Césaréc de Cappadoce ; Grégoire et Athenodore, son frère, pasteurs des chrétientés du Pont, et en plus Hélénus, de la chrétienté de Tarse, Nicomas de celle d'Iconium ; puis encore Hyménée, de l'Église de Jérusalem, Théotecne, de celle de Césaréc, voisine de Jérusalem ; en outre Maxime qui dirigeait lui aussi brillamment les frères de Bostra; et l'on n'aurail pas de difficulté à en énumérer beaucoup d'autres qui s'étaient rassemblés, avec des prêtres et des diacres, pour le même motif, dans la ville susdite ; mais les plus célèbres d'entre eux étaient ceux-là1.

[2] Tous s'étant donc réunis ensemble, en des circonstances différentes et fréquemment, des arguments et des questions furent agites en chaque assemblée, les partisans du Samosatéen s'efforçant de cacher et de dissimuler encore ce qui était hétérodoxe, les autres au contraire, mettant tout leur zèle à dévoiler et à mettre en évidence son hérésie et son blasphème contre le Christ2.

sa convocation, cf. G. Bardy, op. *cil.,* p. 283 suiv. ; H. de Ried·mâtten, *Les actes du procès de Paul de Samosate, Élude sur la christoloÿie du 111" au IV' siècle,* Fribourg. 1952, p. 1-l et suiv.

2. A cet endroit de sa traduction, Rufin insère un long récit sur saint Grégoire le Thaumaturge. On discute encore sur l'origine et lu valeur historique de ce récit.

ποιούμενων. 13] έν τούτο) δέ Διονύσιο τελευτά κατά τό δωδέκατον τή Γαλλιηνοΰ βασιλεία, προστά τη κατ' 'Αλεξάνδρειαν επισκοπή ετεσιν έπτακαίδεκα, διαδέχεται δ' αύτόν Μάξιμο.

4' Γαλλιηνοΰ δ* έφ' δλοι ένιαυτοί πεντεκαίδεκα τήν αρχήν κεκρατηκότο, Κλαύδιο κατέστη διάδοχο, δεύτερον ούτο διελΟών έτο Αύρηλιανω μεταδίδωσι τήν ηγεμονίαν·

XXIX

[1] καθ' δν τελευταία συγκροτηθείση πλείστων δσων επισκόπων συνόδου, φωραθεί καί πρό απάντων ήδη σαφώ καταγνωσθεί έτεροδοξίαν ό τή κατά 'Αντιόχειαν αίρέσεω άρχηγό τή ύπό τόν ούρανόν καθολική έκκλησία άποκηρύττεται. [2] μάλιστα δ' αύτόν εύθύνα έπικρυπτόμενον διήλεγξεν Μαλχίων, άνήρ τά τε άλλα λόγιο καί σοφιστου τών έπ' 'Αντιόχεια Ελληνικών παιδευτηρίων διατριβή προεστό, ού μήν άλλα καί δι' ύπερδάλλουσαν τή ει Χριστόν πίστεω γνησιότητα πρεσβυτερίου τή αύτόΟι παροικία ήξιωμένο · ούτό γέ τοι έπισημειουμένων ταχογράφων ζήτησιν πρό αύτόν ένστησάμενο, ήν καί ει

3. La mort do Denys est fixée avec une précision inhabituelle par Bufièbe en 264. Cette date est fort vraisemblable et peut être retenue.

4. Cf. *Chronic., ad annum* 269; éd. iikl m, p. 221 : «Gallienus Mediolani occiditur. Boinanorum! vicesimus octavus regnavit Claudius, annum unum menses novem ». Gnllien fut tué en juillet ou en août 268 et remplacé par Claude 11.

5. Cf. *Chronic., od annum* 271 : · Claudius Sirmii moritur... Bornariorum vicesimus nonus regnavit Aurelianus, annos quinque, menses sex ». I.a mori de Claude et l'avènement d'Aurélien ne soni pas datés

[3 En ce temps, Denys meurt, la douzième année du règne de Gallien, après avoir présidé à l'épiscopal d'Alexandrie dix-sept ans ; et Maxime lui succède[3].

[4 Gallien ayant exercé le pouvoir quinze ans entiers, Claude fut établi son successeur[4]. Après avoir achevé sa deuxième année, il laisse le principal à Aurélien[5].

XXIX

COMMENT PAUL FUT DÉPOSÉ ET EXCOMMUNIÉ

[1] A cette époque[1], un dernier concile du plus grand nombre possible d'évêques ayant été rassemblé, le chef de l'hérésie d'Antioche fut pris sur le fait et reconnu alors par tous clairement coupable d'hétérodoxie : il fut excommunié de l'Églisc catholique qui est sous le ciel.

[2] Celui qui le convainquit le mieux de dissimulation, après avoir vérifié ses théories, fut Malchion, homme disert d'ailleurs, et à Antioche président de l'enseignement de la rhétorique dans les écoles helléniques, et de plus honoré du presbytérat dans la chrétienté de cette ville à cause de la pureté extraordinaire de sa foi dans le Christ[2]. Celui-ci s'éleva donc contre lui,tandis que des tachygraphes notaient la discussion, que nous savons être parvenue

avec précision. Les deux événements curent lieu durant le premier semestre 270. CL M. Besnier, *op. cil.,* p. 229, n. 31.

1. Le dernier concile contre Paul de Samosaic dut se tenir à l'automne de 268. Sur cette date, cf. G. Baroy, op. *cil.,* p. 296-297.

2. Sur Malchion, et G. Bardy, *op. cil.,* p. 279-281 ; IL de Bikd-mattf.n, *op. cil.,* p. 18 et suiv. Bien qu'il fût honoré du sacerdoce, il enseignait les disciplines helléniques, avec un certain éclat, et ce fut, semble-t-il, sa science de la dialectique qui le Ht choisir pour découvrir les subtilités des arguments de Paul. Avant loi, Origène avait déjà joué un rôle- analogue contre Béryle de Bostra.

δεύρο φερομένην ίσμεν, μόνο ϊσχυσεν τών άλλων κρυψίνουν όντα καί απατηλόν φωρασαι τόν άνθρωπον.

XXX

[1J Μίαν δή ούν έκ κοινή γνώμη οί έπί ταύτον συγκεκροτημένοι ποιμένε διαχαράξαντε επιστολήν εί πρόσωπον του τε 'Ρωμαίων έπισκόπου Διονυσίου καί Μαξίμου του κατ' 'Αλεξάνδρειαν έπί πάσα διαπέμπονται τά έπαρχία , τήν αύτών τε σπουδήν τοΐ πάσιν φανεράν καΟιστάντε καί τοϋ Παύλου τήν διάστροφον έτεροδοξίαν, έλέγχου τε καί ερωτήσει ά πρό αύτόν άνακεκινήκασιν, καί ετι τον πάντα βίον τε καί τρόπον τοϋ άνδρό διηγούμενοι ' εξ ών μνήμη έ'νεκεν καλώ άν έχοι ταύτα αύτών έπί τοϋ παρόντο διελΟεΐν τά φωνά '

2J «Διονυσίω καί Μαξίμω καί τοΐ κατά τήν οικουμένην πάσιν συλλειτουργοΐ ημών έπισκόποι καί πρεσουτέροι καί διακονοι καί πάση τη ύπό τόν ούρανόν καθολική εκκλησία "Ελενο καί ' Υμέναιο καί Θεόφιλο καί Θεότεκνο καί Μάξιμο Πρόκλο 1 Νικομά καί Αίλιανό καί Ιιαΰλο καί Βωλανό καί Πρωτογενή καί 'Ιέραξ καί Εύτύχιο καί Θεόδωρο καί Μαλχίων καί Λούκιο καί οί λοιποί πάντε ci σύν ήμΐν παροικοϋντε τά έγγύ πόλει καί έθνη επίσκοποι

1 Selon Schwartz, il y aurait lieu de rétablir la conjonction καί entre chaque nom. Elle serait tombée ici par hasard.

3. La présence des tachygraphes dans les discussions de ce genre est tout à fait courante.

1. Ce chapitre, ne figurant pas dans la table du texte grec, ne porte pas de titre.

2. Les chefs du premier synode ont disparu dans l'intervalle :

jusqu’à nous3 ; seul parmi les autres, il eut la force de démasquer cet homme qui était dissimulé et trompeur.

XXX1

[1] D’un commun accord, les pasteurs rassemblés au même endroit écrivent donc une seule lettre adressée à l'évêque des Romains, Denys, et à Maxime, l'évêque d’Alexandrie, et l’envoient à toutes les provinces ; ils y manifestent leurs efforts pour tous et l’hétérodoxie perverse de Paul, les réfutations et les questions qu'ils lui ont adressées, et ils racontent encore toute la vie et la conduite de cet homme. Pour la mémoire de ces choses, il est peut-être bon de citer maintenant les mots qu'ils ont employés :

[21 a A Denys, à Maxime et à tous ceux qui, sur la terre habitée, exercent avec nous le ministère, aux évêques, aux prêtres, aux diacres et à toute l'Église catholique qui est sous le ciel, Hélénus, llyménée, Théophile, Théotecne, Maxime, Proclus, Nicomas, Aclien, Paul, Bolanus, Protogêne. Iliérax, Eutychius, Théodore, Lucius2 et tous les autres qui résident avec nous dans les villes et les popu-

Firmilien de Césaréc est mort â Tarse, pendant qu'il se rendait ii Antioche ; Grégoire le Thaumaturge et son frère sont morts également. Le chef de l’épiscopat présent *it* Antiocho est Hélénus do Tarse, llyménée est évêque do Jérusalem ; Théophile, de Tyr (?) ; Théotecne, de Césaréc; Maxime, de Bostra; Nicomas, d'iconium. Les autres sont inconnus. Cf. H. de Ribdmattkn, *op. cil.,* p. 128. Le nom de Bolanus est un nom théophore syrien que l'on rencontre notamment â Pahnyre. Cf. J. Cantinbau, *Inventaire des Inscriptions de Pahnyre,* vin B, 871 On l’a retrouvé en Afrique dans une inscription d'El-Kantara, *CIL,* VIII. 2513, et dans une inscription de Volubilis. Cf. E. FnézouLS, *Deux nouvelles inscriptions grecques â Volubilis,* dans *Menue des Ptudes Grecques,* 1952, p. 368.

καί πρεσβύτεροι καί διάκονοι καί αί έκκλησίαι του Θεού άγαπητοϊ άδελφοϊ έν κυρίφ χαίρειν ».

3] τούτοι μετά βραχέα έπιλέγουσιν ταϋτα '

». έπεστέλλομεν δέ άμα καί παρεκαλοΰμεν πολλού καί τών μακράν επισκόπων έπί τήν θεραπείαν τή θανατηφόρου διδασκαλία , ώσπερ καί Διονύσιον τον έπί τή 'Αλεξάνδρειά καί Φιρμιλιανόν τον άπό τή Καππαδοκία , τού μακαρίτα · ών ο μέν καί έπέστειλεν εί τήν 'Αντιόχειαν, τόν ήγεμόνα τή πλάνη ούδέ προσρήσεω άξιώσα ουδέ προ πρόσωπον γράψα αύτω, άλλα τή παροικία πάση, ή καί τό άντίγραφον ύπετάξαμεν . [A ό δέ Φιρμιλιανό , καί δί άφικόμενο , κατέγνω μέν τών ύπ' εκείνου καινοτομουμένων, ώ ίσμεν καί μαρτυροϋμεν οι παραγενόμενοι καί άλλοι πολλοί συνίσασιν, έπαγγειλαμένου δέ μεταθήσεσΟαι, πιστεύσα καί έλπίσα άνευ τίνο περί τόν λόγον λοιδορία τό πράγμα ει δέον καταστήσεσθαι, άνεβάλετο, παρακρουσθεί ύπό του καί τον θεόν τδν έαυτοϋ καί κύριον2 άρνουμένου καί τήν πίστιν, ήν καί αυτό πρότερον είχεν, μή φυλάξαντο . [5] εμελλεν δέ καί νυν ό Φιρμιλιανό εί τήν 'Αντιόχειαν διαοήσεσΟαι καί μέχρι γε Ταρσών ήκεν, άτε τή αρνησίθεου κακία αύτοϋ πείραν είληφώ ' άλλα γάρ μεταξύ, συνεληλυθότων ημών καί καλούντων καί άναμενόντων, άχρι άν έλθη, τέλο έ'σχεν του βίου ».

[6] μεΟ' έτερα δ' αύΟι τον βίον του αύτοϋ οία έτύγχανεν άγωγή , διαγράφουσιν έν τούτοι ·

«όπου δέ άποστά του κανόνα , έπί κίβδηλα καί νόθα διδάγματα3 4 μετελήλυΟεν, ούδέν δει τοϋ εξω οντο τά πράξει κρίνειν, [7] ούδ' ότι πρότερον πένη ών καί πτωχό καί

2 (5ν τόν έαυτοϋ και κν BD.M κν τόν έαυτοϋ καί Πν S“rn' 0ν τάν έαυτοϋ Λ 0ν καί τόν έαυτοϋ T1 0ν καί τόν υν αύτοϋ T'ER θεόν L.

3 διδάγματα ABDS»r“ δόγματα ML διατάγματα TER.

3. Lettre perdue.

4. *Ind.,* 4.

lations voisines, évêques, prêtres et diacres et églises de Dieu, aux frères aimés, salut dans le Seigneur. »

[3] Peu après cela, ils ajoutent ce qui suit :

« Nous écrivions en même temps à beaucoup même des évêques éloignés et nous les exhortions à venir pour remédier l'enseignement mortel, comme nous avons fait aux bienheureux Denys d'Alexandrie et Firmilien de Cappadoce : de ceux-ci. l'un adressa une lettre à .Antioche, mais sans même daigner saluer le chef de l'erreur et sans lui écrire personnellement, mais à toute la chrétienté ; lettre dont nous avons joint ici la copie3. [4' Quant à Firmilien, il est venu jusqu'à deux fois et il a condamné les nouveautés enseignées par cet homme, comme nous le savons et en témoignons, nous (pii étions présents, et comme le savent aussi beaucoup d'autres. Mais Paul ayant promis de changer d'opinion, Firmilien le crut et espéra que, sans dommage pour la doctrine, l'affaire serait réglée comme il le fallait ; il traîna en longueur, trompe par cet homme qui en même temps reniait son Dieu et son Seigneur4 et he gardait pas la foi qu'il avait eue auparavant. [5] Firmilien était maintenant sur Je point de passer à Antioche et il était arrivé jusqu'à Tarse, car il connaissait par expérience la méchanceté négatrice de Dieu de cet homme ; mais entre temps, alors que nous étions réunis, que nous l'appelions et que nous attendions son arrivée, il trouva la fin de sa vie. »

[6] Plus loin encore, ils décrivent en ces termes la vie de Paul et la conduite qu'il a tenue5 :

« Depuis que, s'étant écarté de la règle (de foi) il a passé à des enseignements mensongers et bâtards, nous ne devons pas juger les actions de celui qui est en dehors (de l'Église), [7] pas même parce que, ayant été d'abord

5. Conformément â son habitude et, sans doute aussi, à sa tournure «l'esprit, Eusèbe ne cite que les passages anecdotiques de la synodique d'Antioche. Il ne faut donc pus nous attendre à y trouver des renseignements sur la doctrine de Paul.

μήτε παρά πατέρων παραλαβών μηδεμίαν εύπορίαν μήτε έκ τέχνη ή τίνο επιτηδεύματο κτησάμενο , νυν εί ύπερβάλλοντα πλούτον έλήλακεν έξ ανομιών καί ιεροσυλιών και ών αιτεί καί σείει τού αδελφού , καταβραοεύων τού άδικουμένου καί ύπισχνούμενο βοηθήσειν μισθού, ψευδόμενο δέ καί τούτου καί μάτην καρπούμενο τήν τών έν πράγμασιν οντων ετοιμότητα προ τό διδόναι ύπέρ απαλλαγή τών ένοχλούντων, πορισμόν ηγούμενο την θεοσέβειαν [7] [8] ούτε ώ ύψηλά φρονεί' καί ύπερήρται, κοσμικά αξιώματα ύποδυόμενο καί δουκηνάριο μάλλον ή επίσκοπο θέλων καλεϊσθαι καί σοβών κατά τά αγορά καί έπιστολά άναγινώσκων και ύπαγορεύων άμα βαδίζων δημοσία και δορυφορούμενο , τών μέν προπορευομένων, τών δ' έφεπομένων, πολλών τόν αριθμόν, ώ καί τήν πίστιν φθονεϊσΟαι καί μισεϊσΟαι διά τόν όγκον αύτού καί τήν ύπερηφανίαν τη καρδια · 9] ούτ=. τήν έν ταϊ έκκλησιαστικαϊ συνόδοι τερατείαν, ήν μηχανάται, δοξοκοπών καί φαντασιοκοπιών καί τά τών άκεραιοτέρων ψυχά τοϊ τοιούτοι έκπλήττων, βήμα μέν καί θρόνον ύύηλύν έαυτφ κατασκευσάμενο , ούχ ώ Χριστού μαθητή 4, σήκρητόν τε, ώσπερ οί τού κόσμου άρχοντε , έχων τε καί ονομάζων, παίων τε τη χειρί τόν μηρόν καί το βήμα άράττων® τοϊ ποσίν καί τοϊ μή έπαινούσιν μηδέ ώσπερ έν τοϊ θεάτροι κατασείουσιν ταϊ όθόναι μηδ' έκοοώσίν τε καί άναπηδώσιν κατά τά αύτά τοϊ άμφ' αύτόν στασιώται , άνδράσιν τε καί γυναίοι , άκόσμω ούτω άκροωμένοι , τοϊ δ' ουν ώ έν οίκω θεού

4 Après μαθητή Sync, ajoute άλλ' ώ άντιχρίστου πρόδρομο καί μιμητή .
5 άράττων L ταράττων ATER.

6. *1 Tim.,* vi, 5.
7. */ Tim.,* vi, 17.
8. Paul exerçait donc une charge séculière tout en étant évêque. Cf. Cypiuen, *Episl.,* i.xvn, 6 ; *De lapsis,* 6. Le fait est exceptionnel et le resta même après que l'empire fut devenu chrétien.

pauvre et mendiant, n'ayant reçu de ses pères aucune ressource et. n'en ayant pas acquis par quelque art ou quelque moyen que ce fût, il est arrivé maintenant à une richesse excessive par des injustices et des vols sacrilèges, par ce qu'il demande et exige des frères, séduisant ceux qui ont subi quelque injustice et promettant de les aider moyennant salaire ; les trompant eux-mêmes et tirant profit ù la légère de la facilité à donner qu'ont ceux qui sont dans les difficultés afin d'etre délivrés de leurs gêneurs ; regardant la religion comme une source de profit6 ; [8] pas même parce qu'il a des pensées hautaines' et qu'il s'enorgueillit en revêtant des dignités mondaines et en voulant être appelé ducénairc plutôt qu'évêque*, en s'avançant fièrement sur les places publiques, lisant des lettres et y répondant tout en marchant en public, entoure de gardes du corps, dont les uns le précèdent cl. les autres le suivent en grand nombre, si bien que la foi est un objet d'envie et de haine à cause de son faste et de la fierté de son cœur ; [9] pus même parce que, dans les assemblées ecclésiastiques, il organise des spectacles prodigieux, recherchant la gloire, frappant les imaginations, excitant les âmes des simples par de tels procédés. Il s'est fait préparer pour lui une estrade et un trône élevé, non pas comme un disciple du Christ ; il a un cabinet particulier comme les princes de ce monde et il lui donne ce nom ; il frappe de la main sur sa cuisse ; il tape des pieds son estrade ; ceux qui no le louent pas, qui n'agitent pas des linges comme on le fait dans les théâtres, qui ne poussent pas d'acclamations, qui ne se lèvent pas rapidement

Cf. P. Batiffol, *L'incompatibilité de la* στρατεία *cl de la cléricalure,* dans *Bulletin de la Société des antiquaires de France,* 1911, p. 226-232. Les procurateurs exercent surtout des fonctions d'ordre financier. Les *ducénaires* sont des procurateurs aux appointements de deux cent mille sesterces; ils occupent un des rangs les plus élevés dans la hiérarchie des fonctionnaires. Cf. L. Homo, *Les institutions politiques romaines,* p. 419-425.

σεμνοπρεπώ καί εύτάκτω άκούουσιν έπιτιμών καί ένυβρίζων καί ει τού άπελΟόντα έκ τού βίου τούτου παροινών έξηγητά τού λόγου φορτικού έν τώ κοινφ καί μεγάλορημονιόν περί εαυτού, καΟάπερ ούκ έπίσκοπο άλλα σοφιστή καί γόη ' [10 ψαλμού δέ τού μέν ει τόν κύριον ημών Ίησούν Χριστόν παύσα ώ δή νεωτέρου καί νεωτέρων άνδρών συγγράμματα, ει εαυτόν δέ έν μέση τη έκκλησία τη μεγάλη τού πάσχα ήμέρφ ψαλμωδεϊν γυναίκα παρασκευάζων, ών καί άκούσα άν τι φρίξειεν · οία καί τού θωπεύοντα αύτόν επισκόπου τών ομόρων αγρών τε καί πόλεων καί πρεσβυτέρου έν ταΐ πρό τόν λαόν όμιλίαι καθίησιν διαλέγεσΟαι · [111 τόν μέν γάρ υιόν τού θεού ού βούλεται συνομολογεϊν έξ ούρανοΰ κατεληλυΟέναι (ϊνα τι προλαόόντε τών μελλόντων γραφήσεσΟαι θώμεν®, καί τούτο ού λόγω ψιλω ρηΟήσεται, άλλ' έξ ών έπέμψαμεν υπομνημάτων δείκνυται πολλαχόΟεν, ούχ ήκιστα δέ οπού λέγει Ίησούν Χριστόν κάτωθεν), οί δέ ει αυτόν φάλλοντε καί έγκωμιάζοντε εν τώ λαώ άγγελον τόν άσεβή διδάσκαλον εαυτών έξ ούρανοΰ κατεληλυΟέναι λέγουσιν, και ταΰτα ού κωλύει, αλλά καί λεγομένοι πάρεστιν ό ύπερήφανο ·

[12] τά δέ συνεισάκτου αύτου γυναίκα , ώ Άντιοχεΐ όνομάζουσιν, καί τών περί αύτόν πρεσβυτέρων καί διακόνων, οί καί τούτο καί τά άλλα αμαρτήματα άνίατα όντα συγκρύπτει, συνειδώ καί έλέγξα , όπω αύτού ύπόχρεω έχη, περί ών λόγοι καί έ'ργοι αδικεί, μή τολμώντα κατηγορεϊν

6 ϊνα — 6ώμεν om. Sa,m.

9. Sur tous ces reproches, ci. G. Bakov, *Paul de Samosalel,* p. 258-266.

10. Peut-être y u-l-il ici une allusion à Origène et aux partisans de l'exégèse allégorique.

11. Les ύπομνήματα dont il est question sont les documents joints à la lettre synodale, en particulier les actes conciliaires et lu sténographie de la discussion entre Paul et Mnlchion, peut-être aussi d'autres textes, comme la lettre de Dcnys d'Alexandrie. Il semble

ainsi que le font les partisans qui l'entourent, hommes et femmes qui l'écoutent ainsi d'une façon indécente, ceux donc qui l'écoutent respectueusement et avec retenue, comme il se doit dans une maison de Dieu, il les reprend et les insulte®. Quant aux interprètes de la parole qui ont quitté cette vie10, il les traite d'une manière inconvenante et grossière dans l'assemblée, tout en parlant de lui-même avec emphase, non pas comme un évêque, mais comme un sophiste et un charlatan. 10] Quant aux psaumes en Γhonneur de Notre-Seigneur Jésus-Christ, il en fait cesser l'usage comme trop récents et écrits par des hommes trop modernes, et en son honneur, au milieu de l'Église, le grand jour de Pâques, il fait chanter des femmes qu'on frémirait d'entendre. Les évêques des campagnes et des villes voisines et les prêtres qui le flattent ainsi dans leurs homélies au peuple, il les laisse parler.

* [11] Car il ne veut pas confesser avec nous que le Fils de Dieu est descendu du ciel (pour placer par avance quelque chose de ce que nous devons écrire plus loin, et cela ne sera pas alliriné par une simple déclaration, mais c'est démontré en toutes manières par les documents11 que nous vous envoyons et surtout par le passage où il dit que Jésus-Christ est d'en bas) ; par contre, ceux qui « hantent des psaumes en son honneur et font son éloge dans le peuple, disent que leur maître impie est un ange descendu du ciel ; et cela, il ne l'empêche pas, mais au contraire il assiste à leurs discours, comme l'orgueilleux.

■›'12] Quant aux femmes «subintroduites», comme les appellent les Antiochiens12, aux siennes et à celles des prêtres et des diacres qui vivent autour de lui, il a caché avec eux cela et les autres fautes qui sont sans remède,

quo l'on possède encore quelques fragments do ces Actes. Voir II. dr Riedmattbn, *op. cil.,* p. 27-18.

12. Ce surnom devait donc être propre aux habitants d'Antioche : la synodale se fait ici l'écho de la rumeur publique. Cf. H. Achelis, *Virgines subinlroductac, Ein lieitrag zu 1 Cor.,* vu ; Leipzig, 1902.

τώ καθ' έαυτού φόβο), άλλά και πλουσίου άπέφηνεν, έφ' ω προ τών τά τοιαύτα ζηλούντων φιλείται καί θαυμάζεται — τί άν ταύτα γράφοιμεν ; [13j έπιστάμεθα δέ, αγαπητοί, δτι τδν επίσκοπον καί τδ ίερατείον άπαν παράδειγμα είναι δει τώ πλήθει πάντων καλών έργων, καί ούδέ έκείνο άγνοούμεν οσοι ύπδ τού συνεισάγειν έαυτοΐ γυναίκα έξέπεσον, οι δ' ύπωπτεύθησαν, ώστ' εί καί δοίη τι αύτώ τδ μηδέν άσελγέ ποιείν, άλλά τήν γε υπόνοιαν τήν έκ τού τοιούτου πράγματο φυομένην έχρή? εύλαυηθήναι, μή τινα σκανδαλίση, τού δέ καί μιμείσθαι' προτρέψη. [14; πώ γάρ άν έπιπλήξειεν ή νουθετ σειεν έτερον μή συγκαταοαίνειν έπί πλέον ει ταύτδν γυναικί, μή όλίσθη, φυλαττόμενον, ώ γέγραπται, δστι μίαν μέν άπέστησεν ήδη, δύο δέ άκμαζούσα καί εύπρεπεϊ τήν δψιν εχει μεθ' εαυτού, κάν άπίη που, συμπεριφέρει, καί ταύτα τρυφών καί ύπερεμπιμπλάμενο ; [15 ών ένεκα στενάζουσι μέν καί οδύρονται πάντε καθ' έαυτού , ούτω δέ τήν τυραννίδα καί δυναστείαν αύτοϋ πεφόοηνται, ώστε κατηγορεϊν μή τολμάν. [16 άλλά ταύτα μέν, ώ προειρήκαμεν, ευθυνεν άν τι άνδρα τδ γοΰν φρόνημα καθολικόν έχοντα καί συγκαταριθμούμενον ήμίν, τδν δ' έξορχησάμενον τδ μυστήριον καί έμπομπεύσαντα τη μιαρά αίρέσει τή Άρτεμα (τί γάρ ού χρή μόλι τδν πατέρα αύτοϋ δηλώσαι ;) ούδέν δεϊν ήγούμεθα τούτων τού λογισμού άπαιτείν ».

[17, εϊτ' έπί τέλει τή έπιστολή ταϋτ' έπιλέγουσιν ·

7 μιμεΐσΟαι T»BDMS*r“ μισεΐσύχ: AT'ER.

13. Cf. *I. Tim.,* ιν, 12.
14. Cf. *II Tim., it,* 21 ; nr, 17.
15. *I Cor.,* x, 12.
16. *Supra,* Vil, XXX, (0] cl suiv.
17. *I Tim.,* nt, 16.
18. *Supra,* V, xxvm. Tuéodobf.t , *Haerellc. fab. compcnd., P. G·,·* lxxxiii, 389, remarque qu'Artémon est nommé par d'autre» Arlémas. La lettre synodale emploie ce dernier nom. Quand Eusèbe

bien qu’il en ait conscience et qu'il en ait la preuve, afin qu’il ait les coupables à sa merci et qu'ils n’osent pas l’accuser des paroles et des actes par lesquels il commet l’injustice, par crainte pour eux-mêmes ; mais même il les fait devenir riches, ce pour quoi il est aimé et admiré de ceux qui estiment de tels biens. Pourquoi écririons-nous ces choses? [13 Nous savons, bien-aimés, que l'évêque et tous les prêtres doivent être pour le peuple un modèle[13] de toute œuvre bonne[14], et nous n’ignorons pas non plus combien sont tombés pour avoir introduit des femmes chez eux ; d'autres ont été soupçonnés, de sorte que, même si on lui accordait qu'il ne fait rien de déshonnête, il faudrait du moins prendre garde au soupçon que fait naître une semblable affaire, de peur de scandaliser quelqu’un et pour détourner les autres de l'imiter. [14] Comment en effet reprendrait-il ou avertirait-il un autre de ne plus cohabiter désormais avec une femme et de se garder ainsi de tomber[15], selon qu'il est écrit, lui qui a déjà renvoyé une femme, mais qui en a avec lui deux autres, dans la fleur de l’âge et agréables à voir; qu'il les emmène avec lui, où qu'il aille, et cela avec un luxe débordant? [15] C’est à cause de cela que tous gémissent etse lamentent en eux-mêmes, car ils redoutent tellement sa tyrannie et sa puissance, qu’ils n’osent pas l'accuser.

<16] En vérité, de tout cela, comme nous l’avons dit plus haut’", on pourrait corriger un homme qui aurait des sentiments catholiques et qui serait compté avec nous ; mais lui qui bafoue le mystère[17] et qui se glorifie de l’infecte hérésie d’Artémas[18] (pourquoi en effet serait-il besoin de montrer, ce qui est évident, qu’il est son père?), nous pensons qu’il ne faut pas du tout lui demander compte de ses actes. »

17] Ensuite, vers la fin de la lettre, ils ajoutent ceci :

parle lui-même de l'hérétique, ii écrit Arlémon. H faut, donc conserver Jcs deux formes.

«ήναγκάσθημεν οὺν αντιτασσόμενο'.» αὺτόν τώ Θεώ καί μή εϊκοντα έκκηρύξαντε , έτερον άντ* αὺτοΰ τή καθολική εκκλησία καταστήσαι επίσκοπον, θεού προνοία ώ πεπεί-σμεΘα, τον τού μακαρίου Δημητρίανού καί έπιφανώ προστάντο πρό τούτου τή αυτή παροικία υιόν Δόμνον, άπασιν τοϊ πρέπουσιν έπισκόπω καλοϊ κεκοσμημένον, έδηλώσαμεν τε ύμϊν, όπω τούτω γράφητε καί παρά τούτου τά κοινωνικά δέχησθε γράμματα · τω δέ Άρτεμα ούτο έπιστελλέτω καί οι τά Άρτεμα φρονούντε τούτω κοινωνείτωσαν ».

118 του8 δή οὺν Παύλου σύν καί τή τή πίστεω ορθοδοξία τή επισκοπή άποπεπτωκότο , Δόμνα , ώ εΐρηται, τήν λειτουργίαν τή κατά 'Αντιόχειαν εκκλησία διεδέξατο · [19 άλλα γάρ μηδαμώ έκστήναι τού Παύλου του τή εκκλησία οικου Οέλοντο , βασιλεύ έντευχΟεί Λύρηλιανό αίσιώτατα περί τού πρακτέου διείληφεν, τούτοι νεϊμαι προστάττω/ τον οίκον, οϊ άν οί κατά τήν 'Ιταλίαν καί τήν 'Ρωμαίων πόλιν έπίσκοποι του δόγματο έπιστέλ-λοιεν. οΰτω δήτα ό προδηλωΟεί άνήρ μετά τή έσχατη αισχύνη ύπό τή κοσμική άρχή έξελαύνεται τή εκκλησία . [20 τοιούτο μέν γέ τι ήν τό τηνικάδε περί ημά ό Αύρηλιανό , προϊούση δ' αύτώ τή άρχή άλλοϊόν τι περί ήμών φρονήσα , ήδη τισίν βουλαι . ώ άν διωγμόν καθ' ήμών έγείρειεν, άνεκινείτο, πολύ τε ήν ό παρά πάσιν περί τούτου λόγο ' [21] μέλλοντα δέ ήδη καί σχεδόν είπεϊν τοϊ καθ' ήμών γράμμασιν ύποσημειούμενον θεία μέτεισιν δίκη, μόνον ούχί έξ αγκώνων τή έγχειρήσεω

8 του AT'MS*'® καί ταύτα μέν ενταύθα κείσΟω τού TCERD καί ταύτα μέν ένταυθοϊ κείσΟω τοΰ B.

19. Bien qu'élu en 268 pour remplacer Paul après son excommunication, Domnus ne pul pas prendre possession de son siège avant que les Romains eussent reconquis Antioche, ce qui arriva en 271 ou 272.

20. Ces mots permettent peut-être d'inférer que l'hérésiarque

» Nous avons donc été forces, après avoir excommunié cet adversaire de Dieu, malgré sa résistance, d'établir à sa place dans l'Église catholique un autre évêque (et cela, nous en sommes persuadés, par la Providence de Dieu) : le iils du bienheureux Démétrien qui a présidé glorieusement avant lui à la même chrétienté. Domnus (homme) paré de toutes les qualités qui conviennent à un évêque; et nous vous l'indiquons afin que vous lui écriviez et que vous receviez de lui des lettres de communion19. Quant à l'autre, qu'il s'adresse à Artémas20 et que les partisans d'Artémas communiquent avec lui. »

18] Paul étant donc déchu de l'épiscopat en meme temps que de l'orthodoxie de la foi, Domnus, comme il a été dit, reçut le ministère de l'Église d'Antioche21; [19 mais Paul ne voulant absolument pas sortir de la maison de l'Église, l'empereur Aurélien à qui l'on s'adressa prit une décision très favorable sur la conduite à tenir : il ordonna que la maison fût attribuée à ceux avec qui correspondaient les évêques de la doctrine chrétienne en Italie et dans la ville de Rome22. C'est ainsi que l'homme sus-mentionné est chassé de l'Église avec la dernière honte par le pouvoir séculier.

[20 Tel était alors Aurélien à notre égard ; mais, lorsque son règne eut avancé, il éprouva d'autres sentiments envers nous, et désormais il était excité par certains conseils à réveiller la persécution contre nous ; et on en parlait beaucoup parmi tous. [21] Déjà il allait la décider, et pour ainsi dire il avait presque signé les édits contre nous, lorsque la justice divine l'atteignit et le retint comme par

Artémon est encore en vie. Il y h lu une difficulté qui n'est pas complètement résolue.

21. La démarche laite auprès d'Aurélien ne peut pas avoir été antérieure à lu fin de 271 ou le début de 272, date â Inquello les Romains rentrèrent en possession d'Antioche. Cf. M. Besnier, op. *cil.,* p. 237-238 ; 263-264.

22. Sur lu signification do l'intervention d'Aurélien, cf. G. Hardy, *Paul de Saniosale*,* p. 358-363.

αὐτόν ἀποδεσμοῦσα λαμπρῶ τε τοΐ πᾶσιν συνορᾶν παριστοισα ὠ οὔποτε γένοιτ* αν ραστώνη τοΐ του βίου ἄρχουσιν κατὰ τῶν του Χρίστου εκκλησιών, μή οὐχί τη ὑπερμάχου χειρό θεία καὶ οὐρανίω κρίσει παιδεία ένεκα καί επιστροφή , καθ' οὗ αν αυτή δοκιμάζοι καιρού , τουτ' ἐπιτελεΐσθαι συγχωρούση .

[22] ἑτεσιγοῦν ἐξ κρατήσαντα τόν Λύρηλιανόν διαδέχεται Πρόοο , καὶ τούτον δέ που τοΐ ισοι ἐπικατασχόντα Καρο ἅμα παισίν Καρίνω και Νουμεριανῶ, πάλιν τ' αὐ καὶ τούτων οὐδ' ολοι τρισίν ἐνιαυτοΐ διαγενομένων, μέτεισιν τὰ τή ηγεμονία Διοκλητιανόν καὶ τού μετ' αυτόν είσποιηΟέντα , ἐφ' ὧν ὁ καθ' ημά συντελεΐται διωγμό καὶ ἡ κατ' αὐτόν τῶν εκκλησιών καθαίρεσι . *23] ά'/'λά.* γάρ μικρῶ τούτου πρότερον τόν ἐπὶ 'Ρώμη επίσκοπον Διονύσιον ἐ'τεσιν ἐννέα διελθόντα τήν λειτουργίαν διαδέχεται Φηλιξ.

23. Suivant. I.actaxce, *De mortibus persecutor.,* vι, 1, Aurélien avail signé le décret de persécution, lorsqu'il mourut. Saint AUGUSTIN, *De civitate Dei,* XVIII, 52, et Paul OnOSE,*Hist.,* VII, 23, placent sous son règne In neuvième persécution. En tout cas, Aurélien n'eut pas le temps d'appliquer l’édit : s'il y eut réellement des martyrs sous son règne, ce fut d’une manière en quelque sorte accidentelle. Cf. !.. Homo, *Essai sur le règne. de. l'empereur Aurélien,* Paris, 1904, p. 375 suiv. ; G. Bahuy, *Les martyrs bourguignons de la persécution d'Aurélien,* dans zlnno/fts *de Bourgogne,* t. VIII, 1936, p. 321-348.

24. *Chronic., ad annum* 276, éd. helm, p. 223 : · Aurelianus... inter Constantinopoiirn et Hcracliain in Caeno Frurio viae veteris occiditur... Romanorum tricesimus regnavit Tacitus menses sex; quo apud Pontum occiso obtinuit Florianus imperium diebus octoginta octo. Hoc quoque apud Tarsum interfecto, Homanorum tricesimus primus regnavit Probus annos sex menses quatuor ». *L'Histoire ecclésiastique* ne mentionne pas les règnes très courts de Tacite et de son frère Florianus. Aurélien fut tué dans les derniers jours d'août ou les premiers jours de septembre 275 à Caenophrurium entre Pêrinthe et Byzance. Tacite, proclamé par le Sénat, mourut durant

le bras, pour le détourner de cette tentative[23], donnant à voir clairement à tous qu'il n'y aurait jamais de facilité pour les princes de ce inonde contre les Eglises du Christ, à moins que la main qui nous protège ne permît, par un jugement divin et céleste, de le faire pour nous instruire et nous corriger, dans les temps où elle le jugerait bon.

'22] En tout cas, Aurélien ayant régné six ans. Probus lui succède[24]; et celui-ci ayant possédé l'empire à peu près le même temps, a pour successeurs Carus et ses enfants Carin et Numérien ; et ceux-ci, à leur tour, n'ayant pas duré trois années entières[25], l'autorité impériale passe û Dioclétien et à ceux qui lui furent adjoints : c'est sous leur régne que s'accomplit la persécution de notre temps ainsi que la destruction contemporaine des églises. 23J Mais peu de temps avant ces événements, Denys l'évcque de Borne ayant passe neuf ans, Félix reçoit le ministère à sa place[20].

le premier semestre de 276, peut-être vers le milieu d'avril. Floria-iuis, de son côté, fut massacré en juillet ou août 276. Probus, qui, pendant ce temps, avait été proclamé par les troupes d'Orient, fut reconnu par le Sénat après la mort de Florianus. Pour le détail d'une histoire compliquée, voir M. Bksmbh, op. *cil.,* p. 265-275.

25. *Chronic., ad annum* 283, éd. helm, p. 224. Probus fut tué â la lin d'août ou au début de septembre 282. Carus qui lui succéda s'associa ses deux fils, Carin et Numérien, et mourut lui-même entre avril et mai 283. Numérien fut tué entre le 29 août et le 10 décembre 284. Carin h· fut nu début de 285. Dioclétien, proclamé empereur par les soldats dès la mort de Numérien, fut reconnu par l'Occident après celle de Carin et posséda dès lors la maîtrise sur l'empire entier. Cf. M. Besnier, op. *cil.,* p. 275-278.

2G. *Chronic., ad annum* 278 ; éd. helm, p. 223 : « Romanae ecclesiae episcopatum vicesimus quintus suscipit Felix armos quinque ». Denys de Rome était mort le 26.27 décembre 268. La lettre du concile d'Antioche lui était encore adressée, mais ce fut son successeur Félix qui y répondit. Cf. IIahnack, *Die Chronologie,* t. II, p. 411.

XXXI

[i ! Έν τούτω καί ό ιζάνει τάτ φρένα επώνυμο τε τη δαιμονώση αίρέσεω τήν του λογισμού παρατροπήν καθωπλίζετο, του δαίμονο , αύτού δή του θεομάχου σατανά, έπί λύμη πολλών τόν άνδρα προβεβλημένου, βάρβαρο δήτα τόν βίον αύτω λόγω καί τρόπω τήν τε φύσιν δαιμονικό τι ών καί μανιώδη , ακόλουθα τούτοι έγχειρών, Χριστόν αύτόν μορφάζεσθαι έπειράτο, τοτέ μέν τόν παράκλητον καί αύτό το πνεύμα τό άγιον αυτό εαυτόν άνακηρύττων καί τυφούμενό γε έπί τη μανία, τοτέ δέ, οία Χριστό , μαθητά δώδεκα κοινωνού τή καινοτομία αίρούμενο ' 12' δόγματά γε μήν ψευδή καί άθεα έκ μυρίων τών πρόπαλαι άπεσβηκότων άθέων αιρέσεων συμπεφορημένα καττύσα , έκ τή Περσών έπί τήν καθ' ήμά οικουμένην ώσπερ τινά θανατηφόρου ιόν έξωμόρζατο, άφ' ού δή τό Μανιχαίων δυσσεβέ όνομα τοϊ πολλού ει ετι νυν επιπολάζει, τοιαύτη μέν ούν ή καί τήσδε τη ψευδωνύμου γνώσεω ύπόθεσι , κατά τού δεδηλωμένου ύποφυείση χρόνου .

1. 11 s'agit de Menés et du manichéisme. Cf. H. Ch. Puech, *Le manichéisme: son fondateur, sa doctrine,* Paris. 1*349. On sait que l'histoire du manichéisme u été renouvelée par les découvertes récentes faites d'une part dans le Turkestan, d'autre part en Égypte. Ce fut vraisemblablement en 302 que Dioclétien promulgua un édit

XXXI

LA PERVERSION HÉTÉRODOXE DES MANICHÉENS QUI COMMENÇA PRÉCISÉMENT ALORS

[1] En ce temps-là, le fou qui a donné son nom à l'hérésie démoniaque s'armait lui aussi de la perversion de la raison[1] ; le démon, Satan lui-même, l'ennemi de Dieu, poussait cet homme pour la ruine d'un grand nombre. Il était, dans sa vie, un barbare par son langage et par ses mœurs ; par sa nature, il était démoniaque et insensé et ses entreprises étaient conformes à ces traits ; il s'efforçait de contrefaire le Christ, tantôt se prêchant lui-même comme le Paraclet et l'Esprit-Saint en personne et enflé par la folie ; tantôt, comme le Christ, choisissant douze disciples pour participer à la nouvelle doctrine. [2] A vrai dire, il cousait l'une à l'autre des doctrines mensongères et athées rassemblées de mille hérésies athées, éteintes depuis longtemps[2], et, du pays des Perses, il les répandait sur la terre habitée de nos jours comme un poison mortel : c'est à partir de lui que le nom impie des Manichéens est répandu encore jusqu'à présent chez un grand nombre. Tel fut donc le fond de cette science au faux nom[3], qui commença à croître aux temps marqués ci-dessus.

contre les manichéens, afin d'arrêter les progrès de la nouvelle doctrine.

2. On a beaucoup discuté les caractères fonciers du manichéisme. La rhétorique d'Eusèbe n'offre aucune ressource pour résoudre le problème.

3. *I Tim.*, vi, 20.

XXXII

[1] καθ' οὐ φήλικα τη 'Ρωμαίων προστάντα ἐκκλησία δτεσιν πέντε Εὐτυχιανδ διαδέχεται · οὐδ' δλοι δὲ μησὶν οὐτο δέκα1 διαγενόμενο , Γαίω τω καθ' ἡμάε καταλείπει τδν κλήρον · καὶ τούτου δὲ ἀμφὶ τὰ πεντεκαίδεκα ἔτη προστάντο , Μαρκελλῖνο κατέστη διάδοχο , δν καὶ αὐτδν ὑ διωγμό κατείληφεν.

[2] κατὰ τούσδε τη Ἀντιοχέων επισκοπή μετὰ Δόμνον ἡγήσατο Τίμαιο , δν δ καθ' ημὰ διεδέξατο Κύριλλο · καθ' ον Δωρόθεον, πρεσβείου τοῦ κατὰ 'Αντιόχειαν ἠξιωμένον, λόγιον ἄνδρα ἔγνωμεν. φιλόκαλο δ' οὐτο περὶ τὰ θεία γεγονό , καὶ τη Εβραίων ἐπεμελήθη γλώττη , ὡ καὶ αὐται ταῖ Ἑδραϊκαῖ γραφαῖ ἐπιστημόνω ἐντυγχάνειν. i3| ἠν δ' οὐτο τῶν μάλιστα ελευθερίων προπαιδεία τε τή καθ' "Ελληνασ οὐκ ἄμοιρο , την φύσιν δὲ ἄλλω ευνούχο , οὕτω πεφυκώ ἐξ αὐτή γενέσεω , ὡ καὶ βασιλέα διὰ τούτο, οἷὑν τι παράδοξον, αὐτδν

1 δέκα inss 1, ἑπτά S"'".2

1. *Chronic., ad annum* 282 ; éd. helm, p. 22-i : ‹ Romanae ecclesiae episcopatum suscipit vicesimus sextus Eutychianus menses octo, post quem vicesimus septimus Gaius annos quinque ›. Félix règne en réalité de 269 à 274 ; Eulychien, de 275 à 283 : Gaius, de 283 à 296 ; Marcellin, de 296 à 304. Cf. L. Duchesne, *Le Liber Pon·lificalis,* t. 1, p. lxxiii-lxxv ; 158 et suiv. ; E. Caspar, *Geschichlc des Papstlums,* t. 1, p. 95 et suiv. Le martyre de Marcellin n'est pas hors de conteste et la mémoire de ce pape a été fort discutée.

2. *Chronic., ad annum* 272, éd. helm, p. 222 : · Antiochenae eccle-

XXXII

LES HOMMES ECCLÉSIASTIQUES QUI SE SONT ILLUSTRÉS DE NOTRE TEMPS ET CEUX D'ENTRE EUX QUI SONT DEMEURÉS JUSQU'A L'INVESTISSEMENT DES ÉGLISES

[1] En ces temps-là. Félix, ayant présidé l'Églisc des Romains pendant cinq ans, a pour successeur Eutychien. Celui-ci, n'ayant pas survécu dix mois entiers, laisse la chaige à (laïus, notre contemporain; et, ce dernier ayant présidé encore quinze ans ГÉglise, Marcellin est établi son successeur : le même qui fut enlevé par la persécution1.

[2] En ces temps-là, apres Domnus, Timéc dirigea l'épiscopat d'Antioche ; il eut pour successeur notre contemporain Cyrille2 : sous ce dernier, nous avons connu Dorothée, homme disert, honoré du sacerdoce à Antioche3. Ami assidu des choses divines, il s'exerça à la langue hébraïque, de manière à lire savamment les Écritures hébraïques elles-mêmes. [3] Il n'était pas étranger aux connaissances les plus libérales et à la propédeutique des Grecs. D'autre part, il était physiquement eunuque4, et depuis sa naissance il se trouvait ainsi, de sorte qu'à cause

siae decimus septimus ordinatur episcopus Timaeus ». *Ibid., ad annum* 281 : « Antiochiae decimus octavus constituitur episcopus Cyrillus ». *Ibid., ad annum* 303, p. 227 : « Antiochiae, decimus nonus constituitur episcopus Tyrannus ». Cyrille d'Antioche fut panni les victimes de lu grande persécution. Condamné aux mines, il figure duns le récit de la passion des Quatre Couronnés, et nous avons de bonnes raisons pour croire que c'est â juste litre. Cf. H. Deleuavk, *Les passions des martyrs et les genres littéraires,* p. 328-344 ; *fitudes sur te. légendicr romain : les saints de novembre et de décembre,* Bruxelles, 1936, p. 44-73.

3. Cf. *infra,* VI H, v. Voir 11. Dei.khaye, *Les origines du culte des martyrs,* p. 179-180.

4. L'eunuchat n'était donc pas encore, à cette époque, un empêchement au sacerdoce.

οἰκειώσασθαι καί τιμῆσαί γε ἐπιτροπῆ τῆ κατά Τύρον ἀλουργοΰ βαφῆ . [4 τούτου μετρίω τά γραφά ἐπί τῆ εκκλησία διηγούμενου κατηκούσαμεν. μετά δέ Κύριλλον Τύραννο τῆ Ἀντιοχέων παροικία την επισκοπήν διεδέξατο, καθ᾽ ον ἤκμασεν ἡ τών εκκλησιών πολιορκία.

[5] τῆ δ᾽ ἐν Λαοδικεία παροικία ἡγήσατο μετά Σωκράτην Εὐσέβιο , ἀπό τη Ἀλεξανδρέων όρμηΘεί πόλεω * αιτία δ᾽ αὐτῷ τῆ μεταναστάσεω ὑπῆρξεν ἡ κατά τόν Παύλον ὑπόθεσι , δι᾽ δν τῆ Συρία ἐπιοά , πρό τών τῆδε περί τά θεία ἐσπουδακότων τῆ οἴκαδε πορεία εἴργεται, ἐπέραστόν τι Θεοσεοεία χρῆμα τών καθ᾽ ἡμα γενόμενο , ὡ και από τών προπαρατεθεισών Διονυσίου φωνών διαγνώναι ῥάδιον. [6' Ἀνατόλιο αὐτῷ διάδοχο , αγαθό , φασίν, αγαθού, καθίσταται, γένο μέν και αυτό Ἀλεξανδρεύ , λόγων δ᾽ ἕνεκα καί παιδεία τῆ Ελλήνων φιλοσοφία τε τά πρώτα τών μάλιστα καθ᾽ ἡμα δοκιμωτάτων ἀπενηνεγμένο , άτε αριθμητική καί γεωμετρία ἀστρονομία τε καί τῆ ἄλλη , διαλεκτική εἴτε φυσική , Θεωρίαε ρητορικών τε αὖ μαθημάτων ἐληλακώ εἰ ἄκρον * ὧν ἕνεκα καί τῆ ἐπ᾽ 'Αλεξάνδρειά Ἀριστοτέλου διαδοχῆ τήν διατριβήν λόγο ἔχει προ τών τῆδε πολιτών συστήσασθαι αὐτόν ἀξιωθῆναι. J7] μυρία μέν οὐν τούδε και άλλα ἀριστεία ἐν τῆ κατ᾽ 'Αλεξάνδρειαν τού Βρουχείου2 πολιορκία μνημονεύουσιν, άτε τών ἐν τέλει προνομία ἐξαιρέτου πρό

'2 πιρουχίου ΛΤ'ΤΓ [T° effacé] προυχοίου 13D βρουχίου ERM δ αὐτδ τπρούχιο , βρούχιο ΤΓ“.

5. Cf. *supra,* VII, xi, 24.

6. Eusèbe n’est d’ailleurs pas mentionné par *VHisloirc ecclesiaslique* comme ayant pris part au concile contre Paul. Son nom doit être ajouté ἀ ceux quo mentionne le chap. xxx.

7. L’historien cite ici un proverbe populaire.

8. Renseignement important à plusieurs titres. C’est, paralt-il, la première fois que nous voyons un catholique orthodoxe enseigner la philosophie aristotélicienne, généralement fort malmenée dans l’Église. Cf. A.-J. Eestugière, *L'idial religieux des Grecs et l'Ëoan-*

de cette particularité étonnante l'empereur l'introduisit dans sa confiance et l'honora «le l'administration de la teinturerie de pourpre à Tyr. [4] Nous avons entendu cet homme expliquer avec pondération les Écritures dans l'Église. Apres Cyrille, Tyrannus reçut l'épiscopat de la chrétienté d'Antioche : sous lui fut porté à son plus haut degré l'investissement des églises.

[5] La chrétienté de Laodicée fut conduite après Socrate par Eusèbe, originaire de la ville d'Alexandrie6. La cause de son changement de résidence fut l'affaire relative à Paul6 : à son occasion, il passa en Syrie et il fut empêché par les gens de cette région, zélés pour les choses divines, de retourner dans son pays : il fut ainsi un type aimable de religion parmi nos contemporains, comme il est facile de le reconnaître d'après les paroles de Denys citées plus haut.

[6] Anatole est établi son successeur, bon, comme on dit, après un homme bon7. Lui aussi était d'origine alexandrine ; à cause de son éloquence et de sa connaissance des disciplines grecques et de la plülosophie, il était compté au premier rang parmi les hommes les plus réputés de notre temps. Il avait en effet poussé jusqu'au bout l'étude de l'arithmétique, de la géométrie, de l'astronomie, des sciences soit dialectiques soit physiques et des disciplines rhétoriques. C'est pourquoi, à ce que rapporte la tradition, il fut juge digne par ses concitoyens d'établir à Alexandrie ΓÉcole de la succession d'Aristote8.

[7] On rapporte donc de lui des milliers de merveilles, advenues pendant le siège du Bruchium à Alexandrie, car parmi ceux qui étaient en charge, il fut honoré par tous

gile, Paris, 1932 : Excursus G, *Aristote dans la lillirature grecque chrétienne,* p. 221-263. J. un Gheli.ixck, *Un aspect de l'opposition entre hellénisme el christianisme l'altitude vis-à-vis de la dialectique dans les débats trinitaires,* dans *Palrislique cl moyen âge,* t. III, Gembloux, 1948, p. 225-310. Sur l'école aristotélicienne et sur Anatole, cf. Eunape, Kitae *sophist., Jamblic.;* Damascus, *Vila Jsidori.*

απάντων ήξιωμένου, δείγματο δ' ένεκα μόνου τουδε έπιμνησΟήσομαι. [81 τοΰ πυροΰ, φασίν, τοϊ πολιορκουμένοι έπιλελοιπότο , ώ ήδη τών έξωΟε/ πολεμίων μάλλον αύτοϊ τόν λιμόν άφόρητον καΟεστάναι, παρών ό δηλούμενο οίκονομεϊταί τι τοιοϋτον. Οατέρου μέρου τή πόλεω τω 'Ρωμαϊκώ συμμαχοΰντο στρατώ ταύτη τε τυγχάνοντα απολιορκήτου, τόν Εύσέβιον (έτι γάρ είναι τότε αυτόθι πρό τή έπί Συρίαν μεταναστάσεω), έν τοϊ άπολιορκήτοι οντα μέγα τε κλέο καί διαβόητον όνομα μέχρι καί του 'Ρωμαίων στρατηλάτου κεκτημένον, περί τών λιμω διαφΟειρομένων κατά την πολιορκίαν πέμψα ό Άνατόλιο έκδιδάσκει ' t91 δ δέ μαΟών, σωτηρίαν τοϊ άπό τών πολεμίων αύτομόλοι παρασχεϊν ώ έν μεγίστη χάριτι δωρεά τόν 'Ρωμαίων στρατηγόν αίτεϊται, καί τη άξιώσεώ γε τυχών έμφανέ τώ Άνατολίω καΟίστησιν. δ δέ αύτίκα την έπαγγελίαν δεξάμενο , βουλήν τών *Αλεξανδρέων συναγαγών, τά μέν πρώτα πάντα ήξίου φιλικήν δούναι 'Ρωμαίοι δεξιάν, ώ δ' άγριαίνοντα έπί τώ λόγω συνεϊδεν, «άλλ' ού τούτω γε, φησίν, άντιλέξειν ποθ' υμά οϊομαι, εί τού περιττού καί ήμϊν αύτοϊ ούδαμή χρησίμου , γραίδα καί νήπια καί πρεσβύτα , έκδοΰναι πυλών εξω βαδίζειν οποί καί βούλοιντο, συμυουλεύσαιμι. τί γάρ δή τούτου εί μάτην, όσον οΰπω τεΟνηξομένου , παρ' έαυτοϊ έχομεν ; τί δέ τού άναπήρου καί τά σώματα λελωβημένου τώ λιμώ κατατρύχομεν, τρέφειν δέον μόνου άνδρα καί νεανία καί τόν άναγκαϊον πυρόν τοϊ έπί φυλακή τη πόλεω έπιτηδείοι ταμιεύεσθαι; » 110] τοιούτοι τισίν λογισμοϊ πείσα τό συνέδριου, ψήφον πρώτο άναστά εκφέρει παν τό τή στρατεία μή επιτήδειον είτε άνδρών είτε γυναικών γένο άπολύειν τή πόλεω , οτι μηδέ καταμένουσιν αύτοϊ καί εί άχρηστον έν τή πόλει διατρίοουσιν έλπί

d'un privilège de choix, el, par manière de preuve, je ferai mention de ce seul fait. [8· Le froment, dit-on, ayant manqué aux assiégés, de sorte que déjà la faim était plus insupportable pour eux que les ennemis du dehors, l'homme dont il s'agit et qui était présent, prit les dispositions suivantes. Comme une partie des gens de la ville combattaient avec l'armée romaine et par suite n'étaient pas assiégés, Eusèbe — il était en effet encore là, avant sa venue en Syrie — se trouvait parmi ces derniers et il possédait une grande réputation et un nom illustre jusque chez le général romain ; Anatole donc, par un messager, le renseigne sur les assiégés affaiblis par la disette consécutive au siège. [9] Eusèbe, à cette nouvelle, demande au général romain, comme une très grande faveur, d'accorder la vie sauve à ceux de ses ennemis qui viendraient spontanément à lui ; et ayant obtenu l'objet de sa demande, il le fait connaître à Anatole.

Celui-ci, aussitôt qu'il eut reçu la promesse, réunit le Sénat des Alexandrins et tout d'abord proposa que tous tendissent une main amie aux Romains ; et lorsqu'il les vit furieux à cause de ces paroles, « Bu moins, dit-il, je ne pense pas que vous me contrediriez si je vous conseillais de permettre de sortir en dehors des portes et d'aller où ils voudront à ceux qui sont en trop et qui ne nous sont aucunement utiles, vieilles femmes, petits enfants, vieillards. Pounfuoi en effet les avons-nous inutilement avec nous, et seulement pour mourir? Pourquoi épuisons-nous par la faim des malades, affaiblis dans leurs corps, alors qu'il faut nourrir seuls les hommes et les jeunes gens et économiser le froment nécessaire pour ceux qui sont indispensables à la garde de la ville? »

[10] Par de tels raisonnements, il persuada le Sénat, et s'étant levé le premier, il vota un décret (ordonnant) de renvoyer de la ville tout ce qui n'était pas utile pour l'armée, hommes ou femmes, parce que pour ceux qui resteraient et demeureraient sans aucune utilité dans la

διαδιδράσκειν προμηθούμενο , ού μόνον τών κατά τήν ψήφον δεδογμένων, τή δέ τούτων προφάσει καί μυρίου άλλου , λεληΟότω γυναικείαν στολήν άμπισχομένου νύκτωρ τε τή έκείνου ψροντίδι τών πυλών έξιόντα καί έπι τήν

άνεκτάτο. [12] τοιούτων ή κατά Λαοδίκειαν έκκλησία δύο εφεξή κατά διαδοχήν ήξιώΟη ποιμένων, σύν θεία προμήθεια

έπί τά τήδε μετεληλυΟότων. [13] ούμενούν έσπουδάσθη πλεΐστα τ<ρ 'Ανατ,ολίφ συγγράμματα, τοσαΰτα δ' *εί* ήμά

παρίστησιν, άφ' ών *ό*
παρόντο μνημονεΰσαι.

πρώτου τμήματο , άλλ' ήδη καί τετάρτην ήμέραν έν αύτφ

ville, il n'y aurait même pas d'espoir de salut et qu'ils seraient détruits par la faim. [11] Tous les autres personnages assemblés au Sénat ayant acquiescé à ce décret, il s'en fallut de peu qu'il ne sauvât tous les assiégés. Il veilla

l'Église, puis aussi les autres qui étaient dans la ville, quel que fût leur âge, non seulement ceux qui étaient visés par le décret, mais, à leur occasion, des milliers d'autres qui. secrètement vetus d habits de femme, sortaient des portes, la nuit, grâce à sa prévoyance et se précipitaient vois l'armée romaine. Là, Eusèbe les recevait, à la façon d'un père et d'un médecin ; et comme ils étaient mis à mal par suite du long siège, il les réconfortait en toute providence et soin.

[12] Tels furent les deux pasteurs que successivement l'Église de Laodicée fut jugée digne d'avoir â la suite ; par une Providence divine, ils avaient quitté la ville d'Alexandrie après la guerre dont on a parlé, pour venir là.

[13] Non seulement un très grand nombre d'écrits furent composés par Anatole, mais il en est venu assez jusqu'à nous pour qu'il soit possible d'apprendre par eux à la fois l'éloquence et la science de leur auteur. Dans ces ouvrages, il établit surtout ses opinions au sujet de Pâques et il est peut-être nécessaire d'en mentionner ceci présentement :

Extrait des canons d'Anatole sur Pâques.

[14] « Il y a ainsi dans la première année la nouvelle

entier de dix-neuf ans, pour les Égyptiens le 26 de Phaménoth, pour les Macédoniens le 22 du mois de Dystre, et, comme diraient les Romains le 11 avant les calendes d'avril. [15] Le 26 de Phaménoth, qu'on vient de mentionner, le soleil se trouve non seulement entré dans le premier segment, mais déjà il s'y est avancé depuis quatre jours. Ce segment, on a coutume de l'appeler le premier

καὶ ἄφεσιν του τών πλανητών δρόμου καλεῖν εἰώΘασ'.ν, τδ

[18] τών γάρ Ισημερινών τμημάτων όντων δύο, τοϋ μέν

4 τον πάνυ m « *Ponenda* L *de lo ville de Pinae* S"'·. (SchwarU).

douzième, l'équinoxe, le commencement des mois, la tête du cycle, le point de départ de la course des planetes ; quant ù celui qui le précède, c'est le dernier des mois, le douzième segment, le dernier douzième, la fin de la révolution des planètes. C'est pourquoi nous disons que se

qui placent dans ce segment le premier mois et qui y prennent le quatorzième jour pour Pâques8.

« [16) Ce calcul n'est pas le nôtre, mais il était connu des Juifs d'autrefois, même avant le Christ, et il était observé par eux avec le plus grand soin. On peut l'apprendre par ce qui a été dit par Philon10, Josèphe11, Musée, et non seulement, par eux, mais par d'autres encore plus anciens, les deux Agathobules13, surnommés les maîtres d'Aristobule le Grand13 : celui-ci, qui fut du nombre des Septante traducteurs des Écritures sacrées et divines des Hébreux pour Ptolémée Philadelphe et pour son père, dédia aussi îles livres explicatifs de la loi de Moïse à ces mêmes rois14. [17] Ces auteurs, lorsqu'ils résolvent les questions relatives à l'Exode, disent que tous doivent offrir également les sacrifices de la Pâque après l'équinoxe de printemps, au milieu du premier mois ; et cela se trouve lorsque le soleil traverse le premier segment de l'écliptiqiic, ou, comme quelques-uns d'entre eux l'ont appelé, du corde du zodiaque. Mais Aristobule ajoute qu'il serait nécessaire pour la fête des sacrifices de la Pâque que non seulement le soleil, mais aussi la lune traversassent le segment équinoxial. [18] Comme en effet il y a deux segments équinoxiaux,

13. Sur Aristobule, cl. E. Scuveaaa, *CaMcMe da lùdhdun VMa im Zillallir lau-Chrùli,* 4· Mil., l-elpzte, 1909, I. Ill, p. 512-

14. Eusèbe commet Ici une erreur. En réalité, Aristobule est contemporain de Plolèméo VI PbilomMor (vers 170-150). Cl. Ci.ésiexr D'AtexAHoms, *stromal.,* V, .XIV, 97 ; Ecsèns, *Pnupar.*

Paris, 1931, p. 501-503.

έαρινοϋ, τοϋ δέ μετοπωρινού, καί διαμετρούντων άλλπλα δοΒείση τε τή τών διαβατηρίων ήμέρα τή τεσσαρεσκαι-δεκάτη τοΰ μηνδ μεΒ' έσπέραν, ένστήξεται μέν ή σελήνη τήν εναντίαν καί διάμετρον τφ ήλίφ στάσιν, ώσπερ ούν ίξεστιν έν ταϊ πανσελήνοι όραν, ίσοντα·. δέ δ μέν κατά τδ εαρινόν ισημερινόν, 4 ήλιο , τμήμα, ή δέ έξ άνάγκη κατά τδ φθινοπωρινόν ισημερινόν, ή σελήνη. [18] οϊδα πλεϊσεα

νειν πειρώνται τήν τοϋ πάσχα καί τών άζύμων εορτήν δεϊν πάντω μετ' ισημερίαν άγεαΟαι · παρίημι δέ τά τοιαΰτα τών αποδείξεων ϋλα άπαιτών ών περιήρηται μέν τδ έπί τφ Μωυσέω νόμω κάλυμμα, άνακεκαλυμμένω δέ τφ προσώπω λ.οιπδν ήδη Χριστόν καί τά Χρίστου άεί* κατοπτρίζεσθαι μαΟήματά τε καί παθήματα, τοΰ δέ τόν πρώτον παρ' Έδραίοι μήνα περί Ισημερίαν είναι παραστα-τικά καί τά έν τιρ Ένώχ μαθήματα ·.

[20] καί άριΒμητικά δέ καταλίλοιπεν ό αυτό έν όλοι δέκα συγγράμμασιν εισαγωγά καί άλλα δείγματα τή περί τά θεία σχολή τε αύτοΰ καί πολυπειρία . [21] τούτω πρώτο ό τή Παλαιστινων Καισαρεία έπίσκοπο θεότεκνο; χεϊρα εί έπισκοπήν έπιτέΟεικεν, διάδοχον έαυτοΰ μετά τελευτήν πoριεϊσβαι τή ιδία παροικία προμνώμενο , καί δή έπί σμικρόν τινα χρόνον άμ-ρω τή αύτή προύστησαν έκκλησία · άλλά γάρ έπί τήν "Αντιόχειαν τή κατά Παύλον συνόδου καλούση , τήν Λαοδικέων πόλιν παριών πρό τών άδελφών αύτόΟι κοιμηΟέντο Ευσεβίου κεκράτηται. [22] καί τοϋ Άνατολίου δέ τόν βίον μεταλλάξαντο , τή έκεϊσε

celui du printemps et celui de l'automne, qu'ils sont diamétralement opposés l'un à l'autre, et que le jour des sacrifices de la Pâque est le quatorzième du mois au soir, la lune se tiendra opposée diamétralement au soleil, ainsi que, d'ailleurs, on peut le voir aux jours do pleine lune ; ils seront, le soleil dans le segment de l'équinoxe de printemps, la lune nécessairement dans le segment de l'équinoxe d'automne. [19] Je sais que beaucoup d'autres choses ont été dites par eux, les unes selon la vraisemblance, les autres selon des démonstrations décisives, par lesquelles ils s'efforcent d'établir que la fête de la Pâque et des azymes doit absolument être célébrée après l'équinoxe, mais je laisse de côté la matière de ces démonstrations, en demandant pour ceux pour qui est enlevé le voile placé sur la loi de Moïse de contempler toujours le Christ à visage découvert, ainsi que ce qui le concerne, scs enseignements et ses souffrances18. Et que le premier mois chez les Hébreux ait été aux environs de l'équinoxe, c'est ce qu'établissent aussi les enseignements donnés dans le livre d'Hênoch18. ▪

[20] Anatole a laissé encore des introductions arithmétiques en dix traités entiers, et d'autres preuves de son étude et de sa multiple expérience dans les choses sacrées. 21] Il fut le premier à qui l'évêque de Césarée de Palestine, Théotccnc, imposa les mains pour l'épiscopat, le destinant à être son successeur pour sa propre chrétienté après sa mort ; et en effet, pendant un peu do temps tous deux présidèrent cette même Église'''; mais, le concile contre

[22] Et lorsque Anatole a eu quitté la vie, Etienne18 est

παροικία ὑστατο των πρὸ τον διωγμοῦ καθίσταται Στέφανο , λόγων μὲν φιλοσόφων καὶ τὴ ἀλλη παρ' "Ελλησι παιδεία παρὰ τοῖ πολλοὶ θαυμασθεὶ , οὐχ δμοίω γε μην περὶ τὴν θείαν πίστιν διατεθειμένο , ὠ προϊὼν ὁ του διωγμοῦ καιρὸ ἀπήλεγξεν, εΕρωνα μᾶλλον δειλὸν τε καὶ ἀνανδρου ἤπερ ἀληθῆ φιλόσοφον ἀποδεῖ α τὸν ἄνδρα. [23] ον μὴν ἐπὶ τούτιρ γε καταστρέφειν ἔμελλε τά τη ἐκκλησία , ἀνορθοῦται δ' αὀτά πρὸ αὐτοῦ θεὸν τοῦ πάντων σωτῆρο αὐτίκα τη αὐτόθι παροικία ἐπίσκοπο ἀναδειχθεὶ Θεόδοτο , πράγμασιν αὐτοι ἀνὴρ καὶ τὸ κύριον ὄνομα καὶ τὸν ἐπίσκοπον ἐπαληθευσα . ιατρική μὲν γάρ σωμάτων ἀπεφέρεσο τὰ πρῶτα τη ἐπιστήμη , ψυχῶν δὲ θερα-πευτική οἷο οὐδὲ ἄλλο ἀνθρώπων ἐτύγχανεν φιλανθρωπία γνησιότητο συμπάθεια σπουδῆ τῶν τη παρ' αὐτοῦ δεομέ-νων ὠφελεία ἱνεκεν, πολὺ δὲ ἦν αὐτῶ καὶ τὸ περὶ τὰ θεῖα μαθήματα συνησκημένον. 24 οὐτο μὲν δὴ τοιοῦτο ἦν ' ἐν Καισαρεία δὲ τῆ Παλαιστίνη Θεότεκνον σπουδαιότατα τὴν ἐπισκοπὴν διελθόντα Ἀγάπιο διαδέχεται · ὃν καὶ πολλὰ καμεῖν γνησιωτάτην τε πρόνοιαν τῆ τοῦ λαοῦ προστασία Εσμεν πεποιημένον πλουσίῳ τε χειρὶ πάντων μάλιστα πενητων ἐπιμεμελπμένον.

attitude lamentable pendant la grande persécution, mais les reneei-

19. Λ la lin du ni· siècle ot ou début du iv", 1« nombre dos lldèlos Instruits s'accroît cunsldérabbmionl dons l'Eglise ot Eusèbc le

étaient restés longtemps réfractaires ; of. P. Batu-tôt, /.a *paix conslanlinianne d le calhdldime,* Parla, 191-1, p. 135-152; *P,* on

Us le demeurèrent plus longtemps qu'en Orient. Cependant, même

établi comme le dernier évêque de la chrétienté de ce pays avant la persécution ; il était admiré de beaucoup de gens pour ses discours philosophiques et tout le reste de sa culture hellénique19,maisiln'était pas disposé do la mémo manière en ce qui regarde la toi divine, comme le découvrit le progrès de la persécution qui montra en lui un homme dissimulé, lâche, sans courage plutôt qu'un vrai philosophe. (23i Cependant les affaires de l'Église ne devaient pas être ruinées pour cela, mais elles furent redressées, grâce à Dieu lui-même, le Sauveur de tous, dès que Théodote90 eut été institué évêque de la chrétienté de ce

propre91 et le titre d'évêque (qu'il portail). Il l'emportait en effet d'abord par la science do guérir les corps; et pour la thérapeutique des âmes, nul autre homme ne lui était comparable en philanthropie, en sincérité, en compassion, en zèle à rendre service à ceux qui avaient besoin de lui ; et d'autre part il était aussi très exercé en ce qui concerne les disciplines divines.

184] Tel était Théodole. D'autre part., â Césarée de Palestine, après que Théolecne eut accompli son épiscopat d'une manière très zélée, Agapius91 lui succéda. Nous savons qu'il s'est beaucoup fatigué, qu'il a exercé une providence tout à fait réelle pour le gouvernement du peuple et qu'il a pris soin de tous,surtout des pauvres, avec une main généreuse.

le concile de Xicée. Sa position doclrlnulo, assez semblable ù colle d'l'lusbbo lui-même, le rapprocha do ce dernier et explique, pour

2L Le nom'de''Théodole signiOe : .donné per Dieu·.

22. Sur Agapius de Césarée, et- Tillumoxt, Mémoires, L Vit, . ·10 ; S. SalaviU-B, art. *Agapius* 1, dans *Diction. d'Msl. el de géogr. redis.,* I. I, o. SUS. Il cul peut-être pour successeur AgrlcolaOs, que mentionne la liste épiscopale du concile d'Ancyro (314) 01 â qui aurait succédé Eusèbc. Cf. S. Sauviux, arl. Apdraluw, *ibid..* I. 1, . 1027-1023. Cependant l'existence d'AgrlcolaOs n'osl pas abso-

[25] κατὰ τούτον ἐλλογιμώτατον αὐτῷ τε βίῳ φιλόσοφον ἀληθῆ πρεσδείου τη αὐ-τόΟι παροικία ἠξιωμένον Πάμφιλον εγνωμεν ׀ δν ὁποῖό τι ἠν καὶ δΟεν δρμώμενο , οὐ σμικρα ἀν γένοιτο δηλοῦν ὑποθέσεω · ἕκαστα δὲ τοῦ κατ' αὐτδν βίου καὶ ἡ συνεστήσατο διατριβή , τού τε κατὰ τδν διωγμὸν ἐν διαφέρει δμολογίαι ἀγώνα αὔτοῦ καὶ δν ἐπὶ πάσιν ἀνεδήσατο τοῦ μαρτυρίου στέφανον, ἐν ἰδία τη περὶ αὐτου διειλήφαμεν ὑποθέσει. [26] ἀλλ' οὐτο μέν τῶν τήδε Οαυμασιώτατο · ἐν δὲ τοῖ μάλιστα καθ' ἡμά σπανιωτάτου γενομένου ἴσμεν τῶν μέν επ' 'Αλεξάνδρειά πρεσβυτέρων Πιέριον7, Μελέτιον® δὲ τῶν κατὰ Πόντον ἐκκλησιών ἐπίσκοπον. [27] ἀλλ' δ μέν ἄκρω ἀκτήμονι βίῳ καὶ μαθήμασιν φιλοσόφοι δεδοκίμαστο, ταῖ περὶ τά θεία Οεωρίαι καὶ ἐξηγήσεσιν καὶ ταῖ ἐπὶ του κοινοῦ τῆ ἐκκλησία διαλέξεσιν ὑπερφυῶ ἐξησκημένο ‡ ὁ δὲ Μελέτιο ® (τδ μέλι τῆ 'Αττικῇ ἐκάλουν αὐτδν οἱ ἀπδ παιδεία) τοιοῦτο ἠν οἷον ἀν γράψειέν τι τδν κατὰ πάντα λόγων ἑνεκα τελεώτατον. ρητορική μέν γε τὴν αρετὴν οὐδ' οἷόν τε Οαυμάέπ, ζειναξίω ἀλλὰ τούτο μέν εἰναι αὐτῷ φαίη ἀν τι τδ κατὰ φύσιν ׀ τῇ δ' ἀλλη πολυπειρία τε καὶ πολυμαθεία τί ἀν τὴν ἀρετὴν ὑπερβάλοιτο, [28] ὅτι δὴ ἐπὶ πάσαι λογικαῖ ἐπιστήμαι τδν τεχνικώτατον καὶ λογιότατον, καὶ μόνον πεῖραν αὐτοῦ λαβών, εἴπε ἀν ; εφάμιλλα δὲ αὐτῷ καὶ τὰ τὴ ἀρετὴ παρὴν τοῦ βίου, τοῦτον κατὰ τδν τοῦ διωγμοῦ καιρδν τοῖ κατὰ Παλαιστίνην κλίμασιν διαδιδράσκοντα ἐφ' δλοι ἐτεσιν ἑπτά κατενοή-

8 μελέπον ΑΤΕΗ μελίπον Μ μελίτων BD.
0 μελέτιο ΑΤΕΕΙ μελῖπο BDM.

ρ. 211-213,'
24. Plérlua oeî mal connu. Cf. L. B. Banrono, *Three leathern* of *Alexandria, Theognoslux, Pieriae and Peler,* Cambridge, 1908, p. 44-00.

[25] ("est à cette époque que nous avons connu cet homme extrêmement habile clans la parole, véritable philosophe par sa vie, honoré du sacerdoce dans cette chrétienté, Pamphile23 : quel était-il? d'où était-il originaire? Ce ne serait pas un petit sujet ù traiter ; mais chacun

combats qu'il a soutenus pendant la persécution en diveises confessions (de sa foi) et la couronne du martyre qu'il a ceinte à la fin de tout, nous les avons racontés en détail dans un récit particulier â son sujet. [26] Vraiment, cet homme était le plus admirable de notre ville ; nous savons pourtant que,surtout parmi nos contemporains, il y a eu des hommes très rares : entre les prêtres d'Alexandrie Pierius!·, et Mélitius évêque des églises du Pont33.

(27] Le premier était estimé au plus liaut point pour sa vie pauvre et pour ses connaissances philosophiques, et il était extraordinairement exercé dans les spéculations et les explications relatives aux choses divines comme dans les exposés qu'il faisait à l'assemblée de l'Église. Quant à Mélitius, les gens d'éducation l'appelaient le miel de l'Attique, et il était tel qu'on pourrait écrire de lui qu'il était le plus achevé en tout à cause de ses discours. On n'était pas capable d'admirer dignement la puissance de sa rhétorique, mais on pourrait dire que, chez lui, c'était là un don naturel ; quant à son expérience et à sa science qui étaient grandes, qui on aurait dépassé la puissance? [28] Dans toutes les sciences logiques, n'était-il pas le plus habile et le plus capable? Aurait-on pu acquérir son expérience? Et chez lui ce qui concerne la vertu de la vie correspondait au reste. Au temps do la persécution, nous avons observé cet homme qui s'était enfui dans les régions de Palestine, pendant sept ans entiers.

25. Mélitius devait être évêque de Sébastopolis, d'après Pmeos-TQRCB, *Hill. Eetlit.,* 1, vm (édit. Biorz, p. 9) qui prétend, é tort, reloge tell per Eusèbe.

σαμεν. [29] τῆ 8' ἐν Ἱεροσολύμοι εκκλησία μετά τον

διαδέχεται θρόνον. [30] καὶ ἐπ' 'Αλεξάνδρειά δέ Μάξιμον

δρεέα ἐπὶ τούτον τῴ Πιερίω πρεσβυτερίου ἠξιωμενο

κοινὴ τῶν ἐκκλησιῶν ὠφελεία οὐκ ἀφανῶ ἐπεμέλετο.

ἀποτμηΟεὶ τῷ τοῦ μαρτυρίου κατεκοσμήΟη στεφάνω.

29: Pour ce qui est de l'Église de Jérusalem, après l'évêque Hyménée, qui a été cité un peu plus haut3·, Zabdas en reçut le ministère3'. Gomme il entra dans le

persécution contemporaine, reçut le siège apostolique qui a été gardé là jusqu'à présent encore.

|30l El à Alexandrie, Maxime ayant exercé l'épiscopat pendant dix-huit ans après la mort do Denys'', Théonas lui succède. De son temps, honoré du sacerdoce en même temps que Piérius, Achillas33 était célèbre à Alexandrie.

inférieure à celle de personne, el il montra une conduite

l'épiscopat des Alexandrins31 : lui aussi se distingua d'une manière spéciale pendant douce années entières : avant la persécution, il avait conduit l'Église pas tout â fait trois ans ; le reste de sa vio, il se conduisit lui-même dans une ascèse tendue à l'excès el, sans se dissimuler, il s'occupa de l'utilité commune des Églises. C'est pourquoi, la neuvième

Sauveur jusqu'à la destruction des lieux de prière ; ce thème s'étend sur trois cent cinq ans*1· Maintenant, laissons

31. Cf. *Chronic., ad annum* 304, OU. helm, p. 227 : · Alexandri*

martyrs d'Égypte, p. 25-20.

32. Le dernier des édits de persécution date du 23 lévrier 303.

προσευχτηρίων χαΟαίρεσιν εἰ ἔτη συντείνουσαν πέντε καὶ τριακόσια, φέρε, ἐξη τοὺ καθ' ἡμδ τῶν ὑπὲρ εὐσεβεία ἀνδρισαμένων ἀγῶνα , δσοι τε καὶ ὁπηλίκοι γεγδνασιν, και τοῖ μεθ* ἡμά εἰδέναι διά γραφή καταλείψωμεν.

encore à ceux qui viendront après nous le moyen de connaître par des écrits quels el combien nombreux ont été dans les luttes contemporaines ceux qui ont virilement combattu pour la religion.

Livre VI

Lrvne VII

TABLE DES MATIÈRES

Des Index paraîtront, avec l'Introduction générale, au tome IV.

A